

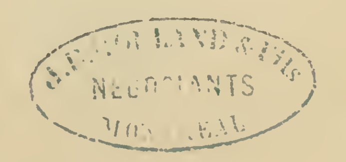
D. R. Macdaniel



L'ÉVANGILE

EXPLIQUÉ, DÉFENDU

MÉDITÉ



La présente édition, divisée en quatre volumes au lieu de cinq, contient les dernières corrections et adjonctions de l'auteur.

Il a renoncé à donner suite à son projet de Christologie Catholique, *et pense que son travail est suffisamment complet sous cette forme définitive.*

Composé chez P. Lethielleux, à Paris.
Imprimé par F. Aureau et C[ie], à Lagny.

L'ÉVANGILE

EXPLIQUÉ, DÉFENDU

MÉDITÉ

OU

EXPOSITION EXÉGÉTIQUE, APOLOGÉTIQUE, ET HOMILÉTIQUE

DE LA

VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

D'APRÈS L'HARMONIE DES ÉVANGILES

PAR M. L'ABBÉ DEHAUT

CURÉ DE SEPTMONTS

Ex-Professeur au grand Séminaire de Soissons, Chanoine honoraire.

QUATRIÈME ÉDITION

TOME TROISIÈME



PARIS

P. LETHIELLEUX, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

4, RUE CASSETTE ET RUE DE RENNES, 75.

1873

L'ÉVANGILE

EXPLIQUÉ, DÉFENDU, MÉDITÉ

DEUXIÈME PARTIE

MINISTÈRE PUBLIC DE JÉSUS-CHRIST (SUITE)

SECTION QUATRIÈME (SUITE).

§ LXI.

JÉSUS, LE PAIN DE VIE. — DISCOURS SUR L'EUCHARISTIE.

(Capharnaüm, 15 nisan, 18 avril, jour de la fête de Pâques).
(J. VI, 22-72).

« *Le jour qui suivit* » le miracle de la multiplication des pains, « *le peuple,* » ou plutôt une partie du peuple, comprenant ceux qui ne s'étaient pas dispersés à la voix de Jésus, les plus exaltés parmi ceux qui ne voyaient dans le Messie qu'un libérateur temporel, le peuple, dis-je, « *qui était resté* » à Bethsaïde, « *de l'autre côté du lac, avait remarqué qu'il n'y avait eu là qu'une seule barque, que Jésus n'y était point entré avec ses disciples, mais que ses disciples étaient seuls partis;* » ils en conclurent que Jésus était encore caché dans quelque coin du désert, et n'ayant point abandonné le dessein de le proclamer Roi, ils le cherchaient inutilement. « *Pendant ces entrefaites, d'autres barques vinrent de Tibériade,* » ville bâtie à l'occident méridional du lac par Antipas,

J. VI. 22. Alterâ die, turba quæ stabat trans mare, vidit quia navicula alia non erat ibi nisi una, et quia non introisset cum discipulis suis Jesus in navim, sed soli discipuli ejus abiissent. — 23. Aliæ vero supervenerunt naves à Tiberiade

et nommée ainsi en l'honneur de Tibère, et où le Tétrarque faisait sa résidence, « *près du lieu où le Seigneur, ayant rendu grâces, avait nourri le peuple* » d'une manière miraculeuse. « *Le peuple* » donc, en quête de Jésus, voyant l'inutilité de ses recherches, et « *s'étant convaincu que Jésus n'était plus là, non plus que ses disciples,* » présuma qu'il était allé les rejoindre, probablement par terre. « *Ils montèrent donc dans les barques* » qui se trouvaient à leur disposition, « *et vinrent à Capharnaüm,* » toujours « *à la recherche de Jésus,* » espérant le trouver dans cette ville, vers laquelle ses disciples s'étaient dirigés, et où il faisait sa résidence habituelle.

« *Ils le trouvèrent,* » en effet, « *de l'autre côté du lac,* » dans la synagogue de Capharnaüm, comme nous l'apprend le v. 59, et surpris de le voir arrivé avant eux, qui avaient traversé la mer, « *ils lui dirent : Maître, comment êtes-vous venu ici? Jésus,* » qui lisait au fond des cœurs et y découvrait les mauvaises dispositions de ceux qui lui parlaient, dédaignant de satisfaire leur vaine curiosité, va droit à la plaie secrète de leur âme, et leur reproche les motifs étroits et grossiers qui les guidaient dans leur recherche. « *En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu les miracles* » que j'ai opérés, et qui prouvent ma mission divine, non parce que vous reconnaissez en moi le Messie libérateur, par lequel vous pouvez être sauvés, « *mais parce que vous avez mangé des pains* » multipliés sous mes mains, « *et parce que vous avez été rassasiés* » sans aucun labeur de votre part, parce que vous attendez de moi des bienfaits purement temporels, et la satisfaction de vos instincts grossiers. Elevez-vous à des pensées plus hautes : « *Cherchez à vous procurer, non une nourriture* » vile et grossière, « *qui périt* » avec

---

juxta locum ubi manducaverunt panem, gratias agente Domino. — 24. Cùm ergo vidisset turba quia Jesus non esset ibi, neque discipuli ejus, ascenderunt in naviculas, et venerunt Capharnaüm quærentes Jesum. — 25. Et cum invenissent eum trans mare, dixerunt ei : Rabbi, quandò hùc venisti? — 26. Respondit eis Jesus et dixit : Amen dico vobis : quæritis me, non quia vidistis signa, sed quia manducastis ex panibus, et saturati estis. — 27. Operamini non cibum qui perit,

le corps qu'elle soutient, et ne peut satisfaire les besoins élevés de votre cœur, « *mais une nourriture* » bien supérieure, céleste et divine, « *qui demeure vivante à jamais,* » qui nourrit notre âme et la fait vivre éternellement en l'unissant à Dieu, qui est la vie essentielle et le principe de la vie, « *et que le Fils de l'homme vous donnera, car Dieu le Père l'a marqué de son sceau,* » par les prodiges qu'il lui a donné le pouvoir d'opérer, et qui sont comme les lettres-patentes de sa mission divine.

Ne comprenant pas bien de quelle nourriture Jésus-Christ leur parlait, et croyant qu'il s'agissait d'une nourriture plus merveilleuse encore que celle qu'il leur avait distribuée dans le désert de Bethsaïde, et qui avait la vertu d'empêcher de mourir, « *ils lui dirent : Que devons-nous faire pour opérer les œuvres de Dieu?* » quelles nouvelles observances devons-nous ajouter à la loi mosaïque, pour mériter cette nourriture merveilleuse dont vous nous parlez? « *Jésus leur répondit : L'œuvre de Dieu,* » l'œuvre par excellence que Dieu demande de vous, « *c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé,* » et qui est celui-là même qui vous parle; c'est que vous reconnaissiez en moi le Messie prédit par les prophètes, et qui doit vous sauver tous. — C'est la *foi* qui unit le fidèle à Jésus-Christ, comme le membre à son chef, qui lui ouvre l'entrée du royaume de Dieu, le met en possession de la vérité et de la grâce divine, qui sont la nourriture de l'âme. C'est la condition première et indispensable pour que nos *œuvres* soient *agréables* à Dieu, et méritoires pour le ciel.

Les Juifs crurent trouver dans ces paroles de Jésus une occasion favorable de revenir sur la demande qui leur tenait tant à cœur, d'une nourriture miraculeuse qu'ils attendaient de Jésus, et qui aurait renouvelé et surpassé à leurs yeux le miracle de la multiplication

---

sed qui permanet in vitam æternam, quem Filius hominis dabit vobis. Hunc enim Pater signavit Deus. — 28. Dixerunt ergò ad eum : Quid faciemus ut operemur opera Dei? — 29. Respondit Jesus et dixit eis : Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem misit ille. — 30. Dixerunt ergò ei :

des pains. Vous voulez, disent-ils, que nous reconnaissions en vous l'envoyé de Dieu; mais « *quel miracle,* » quel prodige « *faites-vous donc pour que nous puissions croire en vous? Qu'opérez-vous?* » Le miracle que vous avez opéré hier ne nous paraît pas encore en rapport avec la prétention que vous manifestez d'être le Messie prédit par les prophètes. « *Nos pères ont mangé la manne dans le désert, et il est écrit : Il leur a donné à manger le pain du ciel.* » Moïse a nourri six cent mille hommes de la manne pendant quarante ans; vous, vous avez nourri seulement une seule fois cinq mille hommes avec un pain terrestre. Si vous êtes réellement le Messie, comme vous le dites, vous devez faire des miracles supérieurs encore à ceux de Moïse : c'était, en effet, une tradition accréditée chez les Juifs que le Messie devait à l'exemple de Moïse, faire descendre la manne du ciel (*Et redemptor posterior descendere faciet manna,* Midr. Cohelet), et ce miracle, pour ces esprits grossiers, paraissait supérieur à celui de la multiplication des pains (*a*).

« *Jésus leur dit :* » le don que je veux vous faire, la nourriture que je vous offre, est supérieure, en effet, à la manne dont Moïse a nourri les Hébreux dans le désert. « *En vérité, en vérité, je vous le dis, le pain du ciel,* » le pain vraiment céleste, « *il ne vous en a donné,* » dans la manne, que l'ombre et la figure; cette manne qu'il a fait pleuvoir sur les Juifs était formée tout au plus dans les hauteurs de l'atmosphère; « *mon père vous donne le vrai pain du ciel,* » un pain vraiment divin et céleste, « *et ce pain de Dieu,* » qui est moi-même, il n'est pas tombé seulement des nues, « *il est tombé du*

Quod ergo tu facis signum, ut videamus et credamus tibi? Quid operaris? — 31. Patres nostri manducaverunt manna in deserto, sicut scriptum est : Panem de cœlo dedit eis manducare. — 32. Dixit ergò eis Jesus : Amen, amen, dico vobis : non Moyses dedit vobis panem de cœlo, sed Pater meus dat vobis panem de cœlo verum.

(*a*) Midrasch Coheleth : « *Rabbi Berechach dicit nomine C. Isaac : sicut fuit primus* Goël (*Liberator*), *sic et secundus erit. Primus Goël descendere fecit manna, sicut scriptum est! Ego faciam vobis pluere panem de cœlo, sic et alter Goël faciet manna descendere.* » (Voy. Schottgen, *horæ hebraicæ*, Thalm., tom. I, p. 359, L.).

ciel, » du sein même de la divinité, « *et il donne la vie au monde;* » c'est le véritable arbre de vie, qui procure à ceux qui le reçoivent, *au monde* entier, et non-seulement au peuple juif, non une vie corporelle et passagère, mais l'immortalité, la *vie divine* et *surnaturelle* de l'âme.

Les Juifs, toujours plongés dans leurs idées basses et matérielles, et toujours dans l'attente de quelque prodige analogue à celui qui fit pleuvoir la manne sur les Hébreux, « *lui dirent : Seigneur, ne cessez pas de nous donner ce pain* » merveilleux. Jésus s'exprime plus clairement encore et dissipe enfin leurs idées grossières. Cessez, leur dit-il, de voir dans mes paroles, la promesse d'une nourriture matérielle et physique; le pain dont je vous parle, et qui doit nourrir, non le corps, mais l'âme, c'est moi-même.

« *Je suis le pain de vie;* » moi seul, je puis assouvir la faim dévorante, apaiser la soif insatiable de votre âme avide d'un bonheur infini; « *celui qui vient à moi n'aura plus faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif;* » il trouvera en moi la satisfaction de tous ses désirs. « *Mais je vous l'ai dit,* » déjà je vous ai expliqué pourquoi mes paroles ne trouvent pas accès dans votre cœur; « *vous m'avez vu,* » vous avez été témoins des miracles qui prouvent ma mission divine, et malgré tout cela, « *vous ne croyez point.* » Toutefois, votre incrédulité n'arrêtera pas les desseins de la miséricorde divine; d'autres, plus fidèles que vous, recevront les grâces qui vous étaient préparées. « *Tout ce que me donne mon Père viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le jetterai point dehors;* » je ne le repousserai pas, mais je le protégerai, je l'aiderai pour qu'il persévère, et je le couronnerai. Si vous ne croyez pas en moi, c'est que, par suite de votre endurcissement volontaire, vous

---

33. Panis enim Dei est qui de cœlo descendit, et dat vitam mundo. — 34. Dixerunt ergò ad eum : · Domine, semper da nobis panem hunc. — 35. Dixit autem eis Jesus : Ego sum panis vitæ; qui venit ad me non esuriet, et qui credit in me, non sitiet unquàm. — 37. Sed dixi vobis quia et vidistis me, et non creditis. — 37. Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet; et eum qui venit ad me, non ejiciam foras : —

vous êtes rendus indignes de ces grâces toutes-puissantes qui triomphent de la volonté humaine, et que vous n'êtes pas du nombre de ceux que mon Père me donne et qu'il destine à être mes disciples.

« *Quant à moi, je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté* » propre, ma volonté, en tant qu'homme, est toujours soumise à celle de mon Père; « *mais la volonté de celui qui m'a envoyé.* » Ma vie entière est une immolation continuelle, un grand sacrifice d'obéissance à la volonté de mon Père céleste, pour la rédemption du monde. « *Or, la volonté de mon Père, qui m'a envoyé, la voici : c'est que, de tout ce qu'il m'a donné, rien ne se perde,* » que je procure à ceux qui croient en moi, tous les moyens de salut, que je veille sur eux avec amour, et qu'ils ne puissent se perdre que par leur faute ; « *mais que je les ressuscite au dernier jour,* » que je sois pour eux le restaurateur de l'âme et du corps, et que j'accomplisse ainsi, dans le temps, les décrets éternels de la miséricorde divine pour le salut des hommes. Oui, « *c'est la volonté de mon Père, qui m'a envoyé, que quiconque voit le Fils* » des yeux de l'esprit, « *et croit en lui, ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour,* » à ce jour suprême qui doit clore l'histoire du monde et ouvrir l'ère nouvelle de la dernière restauration.

Trompés dans leur attente grossière, voyant que leur demande d'un miracle analogue à celui de la manne était rejetée, et n'attachant qu'une médiocre importance à la nourriture toute spirituelle dont leur parlait Jésus-Christ, « *les Juifs,* » scandalisés de ce qu'il s'attribuait une origine divine, « *murmuraient contre lui, parce qu'il avait dit : Je suis le pain vivant, descendu du ciel* ; *et ils*

---

38. Quia descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. — 39. Hæc est autem voluntas ejus qui misit me Patris, ut omne quod dedit mihi non perdam ex eo, sed resuscitem illud in novissimo die. — 40. Hæc est autem voluntas Patris mei qui misit me, ut omnis qui videt Filium, et credit in eum, habeat vitam æternam, et ego resuscitabo eum in novissimo die. — 41. Murmurabant ergò Judæi de illo, quia dixisset; Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi :

disaient : N'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère? Comment donc » peut-il se permettre de « *dire : Je suis descendu du ciel?* » Jésus pensant qu'il était inutile de discuter avec ceux qui ne veulent pas voir la lumière, se contente de leur reprocher les mauvaises dispositions de leurs cœurs. « *Ne murmurez pas contre moi,* » leur dit-il; ce n'est pas contre moi, c'est bien plutôt contre vous-mêmes que vos reproches, votre indignation doit se diriger; car, si vous aviez un œil exempt de préjugés, vous reconnaîtriez la vérité de mes paroles. Au reste, vos murmures ne m'étonnent pas; par votre faute, vous êtes privés de l'attraction de la grâce divine, sans laquelle le cœur de l'homme ne se convertit pas, et nul ne peut être mon disciple, « *nul ne peut venir à moi, si le Père, qui m'a envoyé, ne l'attire* (*b*), *et celui-là, je le ressusciterai au dernier jour.* » Mais cette privation de la grâce ne vous excuse pas, car elle est offerte à tous; c'est la mauvaise volonté de l'homme qui la repousse et refuse d'y coopérer; car « *il est écrit dans les prophéties* (Voy. Isa., LIV, 13) : *ils seront tous enseignés de Dieu;* » le Fils de Dieu lui-même descendra sur la terre pour enseigner les hommes, pour offrir à *tous* la doctrine du salut; tous sont appelés à la lumière de la révélation divine, à l'école de Dieu lui-même, et « *quiconque a entendu la voix du Père* » parlant extérieurement par la

---

42. Et dicebant : Nonne hic est Jesus Filius Joseph, cujus nos novimus patrem et matrem? Quomodo ergo dicit hic : Quia de cœlo descendi? — 43. Respondit ergò Jesus et dixit eis : Nolite murmurare in invicem : — 44. Nemo potest venire ad me, nisi Pater qui misit me traxerit eum; et ego resuscitabo eum in novissimo die. — 45. Est scriptum in prophetis : Et erunt omnes docibiles Dei. Omnis qui audivit à Patre,

---

(*b*) Ce n'est, ni par la force du raisonnement, quelle que soit son évidence, ni par la vue des miracles, quel que puisse être leur éclat, que l'homme parvient à la foi véritable et vivifiante, et par elle, à Jésus-Christ, mais par l'impulsion intérieure de la grâce divine; et cette action de la grâce est attribuée au Père, parce que l'homme, en tant qu'il n'appartient pas au royaume de Jésus-Christ, est soumis à l'empire universel de la Providence divine, dirigeant tous les événements vers le grand but de la rédemption du monde par Jésus-Christ. Que cette impulsion secrète de la grâce soit l'œuvre de l'*Esprit-Saint*, de l'esprit d'amour, qui unit les hommes à Dieu, cela s'entend de soi-même. Mais la grâce divine ne violente pas la liberté de l'homme qui doit y coopérer librement. (Bisping.)

bouche du Fils, et intérieurement par les illuminations secrètes de la grâce, « *et n'a point rejeté ses enseignements,* » les a accueillis avec bonne volonté, « *il vient à moi,* » il s'attache à moi comme un fidèle disciple. « *Je ne veux pas dire qu'aucun de ceux* » dont je viens de parler, et qui se montrent dociles à l'enseignement divin, à la lumière de la grâce, « *ait vu* » immédiatement, intuitivement, « *le Père* » céleste : « *il n'y a que celui qui est sorti du sein de Dieu,* » le Verbe incarné, celui-là même qui vous parle, « *qui ait vu le Père* » immédiatement, substantiellement, intuitivement et face à face.

« *En vérité, en vérité, je vous le dis,* » je vous l'affirme de nouveau : « *Qui croit en moi a la vie éternelle,* » reçoit le gage de la vie éternelle, possède tous les moyens de l'obtenir. « *Je suis* » véritablement « *le pain de vie,* » pain bien supérieur à la manne des Israélites, qui ne les a pas empêchés de mourir; « *vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. Voici* » devant vous, vous voyez en ma personne, « *le pain qui descend du ciel, afin que si quelqu'un en mange, il ne meure pas,* » il n'encourre pas la mort éternelle des réprouvés.

Encore une fois, « *je suis le pain vivant descendu du ciel;* » par mon incarnation, je suis devenu le pain, la nourriture spirituelle des hommes qui croient en moi; « *celui qui mange de ce pain vivra éternellement;* » et il est temps de vous faire entrer plus profondément encore dans les mystères de mon amour pour vous, dans les ineffables merveilles que je vous prépare dans le sacrement de l'Eucharistie que j'instituerai la veille de ma mort; « *le pain que je donnerai, c'est ma propre chair* » que je sacrifierai « *pour le salut du monde.* » — Le

---

et didicit, venit ad me. — 46. Non quia Patrem vidit quisquam, nisi is qui est à Deo, hic vidit Patrem. — 47. Amen, amen dico vobis : qui credit in me, habet vitam æternam. — 48. Ego sum panis vitæ, — 49. Patres vestri manducaverunt manna in deserto, et mortui sunt. — 50. Hic est panis de cœlo descendens; ut si quis ex ipso manducaverit, non moriatur. — 51. Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi. — 52. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum; et panis autem ego dabo, caro mea est pro mundi vitâ.

pain dont il parle n'est plus le Verbe incarné ; c'est la chair du Verbe, et ce pain, il ne le présente pas à manger dans le moment où il parle, il le promet seulement pour la suite : il parle donc ici évidemment de l'Eucharistie qu'il devait instituer un an plus tard.

« *Les Juifs,* » étourdis de ces paroles étranges, et s'imaginant grossièrement que Jésus parlait de leur donner sa chair par morceaux, et de les convier à un repas d'anthropophages, se scandalisèrent des paroles du Sauveur ; et « *ils disputaient entre eux, disant : Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ?* »

Jésus ne révoque pas les paroles qu'il vient de prononcer et que les Juifs prenaient dans le sens littéral ; il ne les atténue pas en disant, comme les protestants de nos jours, qu'il ne s'agit ici que d'une figure de rhétorique, d'une manducation métaphysique et spirituelle, par la foi en la rédemption du Christ ; il les confirme, au contraire, de la manière la plus solonnelle : « *En vérité, en vérité, je vous le dis,* » quelque étrange que cela vous paraisse, et bien que vous vous scandalisiez à tort, en vous figurant une manducation grossière et sanglante, dont il n'est pas question, les paroles que je viens de prononcer n'en sont pas moins *littéralement vraies : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous* » Non-seulement, je vous affirme de nouveau que je vous donnerai ma chair pour nourriture, mais j'ajoute que cette nourriture vous est tellement nécessaire, que si vous vous en privez volontairement, vous vous excluez par là même de la vie éternelle. Au contraire « *celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour* (c). *En*

---

53. Litigabant ergo Judæi ad invicem dicentes : Quomodo potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum ? — 54. Dixit ergò eis Jesus : Amen, amen dico vobis : nisi manducaveritis carnem Filii hòminis et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis. — 55. Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam ; et ego resuscitabo eum in novissimo die.

(c) Par le péché, l'homme tout entier a été corrompu dans sa nature *spirituelle* et *corporelle.* La restauration de l'homme par Jésus-Christ doit aussi

effet ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang vraiment un breuvage. » Et il n'est pas étonnant que cette nourriture divine donne la vie à votre âme; car, en vous unissant intimement à l'Homme-Dieu, au Dieu incarné, elle vous unit intimement à Dieu lui-même qui est la vie de votre âme ; « *Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. Comme le Père qui m'a envoyé est la vie* » essentielle et le principe de toute vie, « *et que moi, je vis par le Père,* » qui me communique sa vie, sa nature divine tout entière, de même « *celui qui me mange vivra aussi par moi.* » — C'est par le moyen de l'humanité sainte du Verbe incarné que la divinité est entrée en communication avec l'homme; c'est par le moyen du *Verbe humain,* de la parole humaine, que le *Verbe divin* se manifeste aux hommes; c'est aussi par la communication de sa chair et de son sang qu'il leur donne la vie divine. — Jésus conclut en revenant au commencement de son discours: « *Voici le pain qui est descendu du ciel, non semblable à la manne que vos pères ont mangée, et qui ne les a pas préservés de la mort. Quiconque mange ce pain vivra au contraire éternellement. Il dit ces choses, enseignant dans la Synagogue de Capharnaüm.* »

---

56. Caro enim mea verè est cibus; et sanguis meus verè est potus. — 57. Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo. — 58. Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem; et qui manducat me, et ipse vivet propter me. — 59. Hic est panis qui de cœlo descendit. Non sicut manducaverunt patres vestri manna et mortui sunt. Qui manducat hunc panem, vivet in æternum. — 60. Hæc dixit in synagogâ docens in Capharnaüm.

---

embrasser l'homme tout entier. Elle commence dans le baptême par le sacrement de la renaissance. Par notre naissance naturelle, nous avons reçu du premier Adam le germe de la mort *spirituelle* et *corporelle*. Par la *renaissance* dans le baptême, nous recevons le germe d'une vie nouvelle qui doit embrasser à la fois l'*âme* et le *corps*. Ce germe d'une vie nouvelle est conservé et nourri en nous, *a*) par notre communion *dans la foi* avec le *Verbe divin,* source de toute grâce et de toute vérité, *b*) par notre communion *sacramentelle* avec le Verbe incarné, qui nous fait participer à son corps glorieux; ce germe parviendra à sa maturité, à sa perfection dernière, lors de la résurrection de la chair, au jugement dernier, qui doit clore l'œuvre de la rédemption. La sainte communion dépose donc en nous un germe d'immortalité, et nous est un gage de la résurrection future. (Bisping.)

B. DÉFECTION DE PLUSIEURS DISCIPLES. — DISCOURS DE JÉSUS A SES APOTRES.

Non-seulement les Juifs grossiers qui entouraient Jésus-Christ, mais « *plusieurs* » même « *de ses disciples entendant ces paroles,* » s'en trouvèrent scandalisés, « *et se dirent les uns aux autres : Ces paroles sont dures à entendre, qui peut les écouter? Jésus, connaissant en lui-même les murmures* » secrets « *de ses disciples, leur dit : Cela vous scandalise?* » Que serait-ce donc « *si vous voyiez le Fils de l'homme* » avec son corps glorieux, « *montant,* » s'élevant par sa propre vertu vers le ciel, « *où il était auparavant,* » et d'où il est descendu sur la terre? A la vue de ce prodige, dont vous pourrez être un jour témoins, refuserez-vous encore d'ajouter foi à mes paroles? Vous ne pouvez croire maintenant que je suis descendu du ciel, peut-être croirez-vous, lorsque vous m'y verrez monter. Il ne faut pas, du reste, attacher aux paroles que je vous ai dites un sens grossier et matériel, comme si je devais vous distribuer ma chair par morceaux. Le corps que vous recevez de moi, et qui doit nourrir votre âme, ce sera mon corps glorifié et, en quelque sorte, spiritualisé, uni intimement avec mon esprit, avec ma divinité. « *C'est l'esprit qui vivifie. La chair,* » prise comme vous le faites, dans un sens grossier et matériel, « *ne sert de rien;* » ma propre chair elle-même, si elle pouvait être séparée de ma divinité à laquelle elle est intimement unie, n'aurait aucune utilité. « *Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie;* » elles n'ont pas rapport à la vie matérielle et sensible, mais à la vie spirituelle et surnaturelle de l'âme ; car elles contiennent la promesse d'un sacrement dans lequel on peut recevoir, d'une manière miraculeuse, l'esprit, la grâce et la vie dans sa source. « *Mais il en est parmi vous*

---

61. Multi ergo audientes ex discipulis ejus dixerunt : Durus est hic sermo, et quis potest eum audire? — 62. Sciens autem Jesus apud semetipsum quia murmurarent de hoc discipuli ejus, dixit eis : Hoc vos scandalizat? — 63. Si ergò videritis Filium hominis ascendentem ubi erat priùs. — 64. Spiritus est qui vivificat : caro non prodest quidquam. Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt. — 65. Sed sunt quidam ex vobis qui non credunt.

quelques-uns qui ne croient point. — En effet, Jésus savait dès le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient point, et lequel de ses apôtres le trahirait. Et il disait : c'est pourquoi que je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, s'il ne lui est donné par mon Père. » — La vocation au christianisme est un don de Dieu, qui est refusé à ceux qui en sont indignes.

« *Dès ce moment, plusieurs disciples se retirèrent et ils n'allaient plus avec lui.* » — Jésus, sans doute, avait lui-même, par la dureté apparente de ses paroles, provoqué cette séparation, afin d'éloigner de lui les disciples indignes. Il voulut aussi éprouver ses Apôtres : « *Et vous, leur dit-il, voulez-vous aussi vous en aller?* » — *Simon-Pierre* » se hâta de répondre au nom de tous : « *Seigneur, à qui irions-nous? Vous* » seul « *avez les paroles de vie éternelle. Pour nous, nous avons reconnu et nous croyons que vous êtes le Christ,* » le Messie prédit par les prophètes, et qui doit renouveler le monde ; vous êtes plus encore, vous êtes « *le Fils de Dieu* » lui-même, le Fils unique et consubstantiel du Père. « *Jésus leur répondit ; Ne vous ai-je pas choisi, tous les douze* (*a*)? » Et pourtant, malgré les belles protestations que vous venez de faire au nom de tous, « *parmi vous, il y a un démon;* » je découvre d'avance au milieu de vous le traître qui doit un jour me livrer entre les mains de ceux qui ont conjuré ma mort. « *Il voulait parler de*

Sciebat enim ab initio Jesus qui essent non credentes, et quis traditurus esset eum. — 66. Et dicebat : Propterea dixi vobis quia nemo potest venire ad me, nisi fuerit ei datum à Patre meo. — 67. Ex hoc multi discipulorum ejus abierunt retrò : et jam non cum illo ambulabant. — 68. Dixit ergò Jesus ad duodecim : Numquid et vos vultis abire? — 69. Respondit ergo ei Simon Petrus : Domine, ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes. — 70. Et nos credidimus et cognovimus quia tu es Christus Filius Dei. — 71. Respondit eis Jesus : Nonne ego vos duodecim elegi? et ex vobis unus diabolus est. — 72. Dicebat autem

---

(*a*) C'est ici la première fois, remarque M. Foisset (*Hist. de Jésus-Christ*, 148), qu'il est fait mention des douze dans l'évangile de saint Jean, et pourtant il en parle comme d'un fait connu, sans la moindre explication. Ceci démontre que cet évangile a été écrit après les autres, qui racontent en détail la vocation des douze Apôtres. C'est en quelque sorte un évangile supplémentaire.

Judas, fils de Simon, de Carioth; c'était lui, en effet, qui devait le trahir, bien qu'il fût l'un des douze. »

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

J. VI. v. 24. « *Le peuple ayant vu que Jésus n'était point là..., vint à Capharnaüm, cherchant Jésus.* » — Comprenons le malheur de perdre Jésus : à l'exemple des Juifs, cherchons-le avec empressement, sans nous laisser rebuter par aucun obstacle.

v. 26. « *En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez été rassasiés.* » — Chercher Jésus Christ pour ses intérêts temporels, ce n'est pas le chercher véritablement, c'est nous chercher nous-mêmes. Une piété *a)* qui ne repose que sur des impressions sensibles et passagères, *b)* qui recherche son propre intérêt, *c)* qui prend un masque pour tromper les hommes, *d)* qui est pleine d'ostentation et qui recherche l'estime des hommes..., est une piété fausse et entièrement opposée à l'esprit de Jésus-Christ. — L'attachement aux biens de la terre et l'amour de Jésus-Christ sont incompatibles. — Jésus-Christ connaît les plus secrètes dispositions du cœur, et le masque de l'hypocrisie tombe devant lui.

v. 27. « *Travaillez, non en vue de la nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure éternellement.* » — L'homme se consume de travaux pour pourvoir aux besoins du corps; quant à se préoccuper des besoins de son âme, c'est bien le moindre de ses soucis. La raison pourtant et la foi nous disent que nous devons mépriser ce qui passe, et n'estimer que ce qui demeure éternellement : « *Porrò unum est necessarium.* » — L'âme a besoin de nourriture comme le corps; privée de cette nourriture spirituelle, elle languit et ne tarde pas à mourir. — « *Car le Père l'a marqué de son sceau.* » — Les miracles de Jésus-Christ sont le sceau qui atteste qu'en lui nous trouvons le véritable pain de vie. Celui qui ne croit pas à la divinité de Jésus-Christ et à la religion qu'il a établie, s'aveugle lui-même et s'ôte toute excuse.

v. 28. « *Ils lui dirent : Que ferons-nous pour opérer les œuvres de Dieu?* » — C'est la question que le chrétien doit se faire tous les jours à lui-même. Que dois-je faire pour opérer les œuvres de Dieu, pour faire mon salut? Qu'est-ce que Dieu exige de moi? — O mon Dieu, faites-moi connaître votre volonté, et donnez-moi la force de l'accomplir.

Judam Simonis Iscariotem : hic enim erat traditurus eum, cùm esset unus ex duodecim.

v. 29. « *Jésus leur répondit : L'œuvre de Dieu est que vous croyiez en Celui qu'il a envoyé.* » — La foi en Jésus-Christ est le fondement de la religion et, en quelque sorte, l'âme de la vie chrétienne; mais cette foi doit être vivifiée par les œuvres, et, en même temps qu'elle éclaire l'intelligence, changer le cœur. Qu'importe de connaître Dieu, si l'on ne l'aime pas? qu'importe de ne pas me prosterner devant de vaines idoles, si je fais une idole de mes passions, et si je les préfère à Dieu?

v. 30, 31. « *Ils lui repartirent : Quels miracles faites-vous donc, pour que nous croyions en vous?* » — Un cœur sensuel et corrompu s'aveugle lui-même et repousse la vérité. C'est dans la corruption du cœur qu'il faut chercher la source principale de l'incrédulité. — Rien de plus obstiné, de plus difficile à convaincre qu'un incrédule dont le cœur, secrètement, repousse la lumière; vous aurez beau l'accabler des démonstrations les plus claires et les plus évidentes, il trouvera encore le moyen de les éluder. Comment convaincre celui qui ne veut pas être convaincu?

v. 31-33. « *Nos pères ont mangé la manne dans le désert..., Jésus leur répondit : En vérité, je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné un pain céleste, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel.* » — La manne est une figure de l'Eucharistie, mais une figure bien inférieure à l'objet qu'elle représente. *a*) La manne descendait, comme la pluie, des hauteurs de l'atmosphère...; le pain eucharistique vient de Dieu lui-même, et est Dieu lui-même (v. 23). *b*) La manne entretenait la vie du corps...; le pain eucharistique donne à l'âme une vie céleste et divine (v. 23). *c*) La manne n'était que pour un peuple et pour un temps...; le pain eucharistique est pour le *monde entier*, « *Dat vitam mundo,* » et durera jusqu'à la fin des siècles.

v. 34. « *Ils lui dirent donc : Seigneur, donnez-nous de ce pain.* » — Disons tous les jours à Dieu, avec ferveur et confiance : Seigneur, donnez-moi ce pain de vie qui nourrit mon âme et la préserve de la mort éternelle. Le pain céleste n'est accordé et n'est utile qu'à ceux qui en ont faim, et qui éprouvent un désir ardent de le recevoir.

v. 35. « *Jésus leur répondit : Je suis le pain de vie : celui qui vient à moi n'aura pas faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.* » — Dieu seul peut nourrir notre âme, parce que seul il peut lui donner ce qui lui manque, le bien infini. Dieu seul, en se donnant à nous par la sainte communion, peut apaiser tous nos désirs et remplir le vide immense de notre cœur.

v. 37. « *Tout ce que me donne mon Père viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le jetterai point dehors.* » — La foi est un don de Dieu, que l'homme ne peut mériter, mais dont il

peut se rendre indigne. — Jésus se console de l'incrédulité actuelle des Juifs par la prévision de la foi future des païens qui doivent prendre leur place. — Jésus considère ses disciples comme un don de son père céleste, et ils ne lui en sont que plus chers pour lui. — Jésus est un sauveur pour tous ; tous peuvent l'aborder, s'approcher de lui ; tous ont accès auprès de lui, personne n'en est repoussé ; il appelle à lui toutes les nations, toutes les races, tous les âges, toutes les conditions. — Non, Seigneur, vous qui courez après celui qui vous a abandonné, vous n'abandonnerez pas celui qui vient à vous.

v. 38. « *Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé.* » — C'est par la *désobéissance* que le premier homme a perdu tous ses descendants ; c'est par l'*obéissance* que le second Adam les a sauvés. — Nous, non plus, nous ne sommes sur la terre que pour faire la volonté de Dieu, et non la nôtre. — Pourrions-nous refuser d'obéir et de nous soumettre, après l'exemple de Jésus-Christ ?

v. 39. « *Or, la volonté de mon Père qui m'a envoyé est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour.* » — Dieu veut sincèrement le salut de tous les hommes et leur en offre les moyens. Si nous nous perdons, nous ne pourrons nous en prendre qu'à nous-mêmes. — Jésus veille avec une tendre sollicitude sur ceux qui se donnent à lui, et ne les abandonne jamais le premier. « *Non se subtrahit ut cadas* » (S. August.).

v. 40. « *Oui, telle est la volonté de mon père qui m'a envoyé, que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.* » — Deux conditions sont nécessaires pour arriver à la vie éternelle : il faut que le Père attire ou dispose par sa grâce ; il faut que l'homme se rende et croie en Jésus-Christ ; la première est exprimée au v. 39, la deuxième au v. 40. — Une vie éternelle, une résurrection glorieuse..., voilà ce que Jésus-Christ nous promet, nous a mérité, nous a préparé. — O douce espérance, vous serez ma force et ma consolation dans toutes les épreuves de la vie, et vous ne m'abandonnerez pas même entre les bras de la mort !

v. 41, 42. « *Cependant les Juifs murmuraient contre lui, parce qu'il avait dit : je suis le pain vivant descendu du ciel, et ils disaient...* » — La plus terrible et la plus commune des punitions que Dieu réserve à ceux qui cherchent des prétextes pour ne pas croire, c'est de permettre qu'ils en trouvent. — 42. « *N'est-ce pas là le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère? Comment donc dit-il : Je suis descendu du ciel?* » — L'homme charnel ne voit que ce qui frappe les sens. — Ne nous scandalisons pas des bassesses apparentes de Jésus-Christ. C'est

pour nous élever jusqu'à lui, jusqu'au ciel, qu'il s'est abaissé jusqu'à nous, qu'il a vécu dans l'humiliation et la pauvreté.

v. 43. « *Jésus leur répondit : Ne murmurez point entre vous.* » — L'incrédulité est une maladie contagieuse. — Les incrédules, ne se sentant pas bien sûrs de leur affaire, cherchent à s'affermir les uns les autres.

v. 44. « *Nul ne peut venir jusqu'à moi si mon Père céleste ne l'attire.* » — La grâce nous attire, mais ne nous force pas. — « *Noli cogitare te invitum trahi : trahitur animus et amore. Parùm est voluntate, etiam voluptate traheris. Si poetæ dicere licuit : trahit sua quemque voluptas, quanto fortiùs nos dicere debemus trahi hominem ad Christum, qui delectatur veritate, delectatur beatitudine, delectatur justitiâ, delectatur sempiternâ vitâ, quod totum Christus est! Da amantem, et sentit quod dico; da desiderantem, da esurientem, da in istâ solitudine peregrinantem et sitientem, et fontem æternæ patriæ suspirantem, da talem, et scit quid dicam; si autem frigido loquor, nescit quod loquor. Crede et venis, ama et traheris. Nonne ovis trahitur, cùm esurienti herba monstratur?* » (S. Aug., XII, 16.)

v. 45. « *Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés de Dieu.* » — C'est Dieu lui-même qui nous instruit, qui nous parle par la bouche de Jésus-Christ et de son Eglise, par la bouche de nos pasteurs. — Quelle gloire pour nous d'avoir un Dieu pour maître! quelle sécurité dans notre croyance! mais quelle témérité que de refuser de croire à la parole d'un Dieu!

v. 46. « *Quiconque a entendu la voix du Père et a appris de lui, vient à moi. Non que personne ait vu le Père, si ce n'est celui qui est Dieu; lui seul a vu le Père.* » — Il est vrai, mon Dieu, je ne vous vois pas, le temps n'est pas encore venu; mais je vous entends dans le secret de mon cœur, pour peu que j'écoute votre voix. Et cela suffit pour ce lieu d'exil, pour m'encourager dans mes peines, pour m'éclairer dans mes doutes, et pour reconnaître la voie qui doit me conduire à la céleste patrie, là où je vous verrai face à face. — C'est en vain que Dieu nous parle du fond du cœur, si nous ne l'écoutons pas, si nous ne nous appliquons à entendre et à comprendre ce qu'il nous dit, et si nous ne sommes résolus à le mettre en pratique. La grâce divine, sans la correspondance de l'homme, ne sert qu'à le rendre plus coupable.

v. 48-52. « *Je suis le pain de vie... Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et le pain que je donnerai est ma chair livrée pour le salut du monde.* » — Jésus a livré son corps à la mort pour le salut du monde; il nous le donne pour nourriture, afin de nous donner la vie divine, la vie de la grâce, de la pureté, de la sainteté, de toutes les vertus qui découlent de lui

comme d'une source inépuisable, dans toutes les puissances de notre âme. Il ne veut pas seulement nourrir notre âme, il veut encore s'unir intimement à nous. Quand nous prenons quelque nourriture matérielle, nous nous assimilons cette nourriture par la digestion, et elle se change en notre propre substance. Mais il n'en est pas de même dans la sainte communion. Nous ne changeons point Jésus-Christ en nous : par un miracle digne de Dieu, c'est Jésus-Christ qui nous change en lui, de sorte que nous devenons une même chose avec lui. Ici, c'est une nourriture céleste qui nous est offerte, et comme la grâce est au-dessus de la nature, l'aliment céleste est plus puissant que la nourriture de la terre; il fait de nous un homme nouveau, un autre Jésus-Christ; il devient la lumière qui éclaire l'intelligence, le feu qui échauffe le cœur, le pain qui fortifie, qui apaise la faim qui nous dévore...; comme deux morceaux de cire fondue, dit saint Cyrille d'Alexandrie, s'unissent ensemble, ainsi une âme qui communie s'unit tellement à Jésus que Jésus demeure en elle et elle en lui. « *O quam mirabilis dilectio tua, Domine Jesu, qui tuo corpore taliter nos incorporari voluisti, ut tecum unum cor haberemus!* » (S. Laur. Just.) O Jésus, que vous reste-t-il donc encore à inventer, pour vous faire aimer !

v. 53. « *Les Juifs disputaient entre eux, disant : Comment celui-ci peut-il donner sa chair à manger?* » — Croyons sans hésiter à la parole de Jésus-Christ. La toute-puissance divine ne se mesure pas à notre faible raison. Dieu peut faire beaucoup plus que nous ne pouvons comprendre.

v. 54. « *En vérité, en vérité, je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.* » — Repousser l'invitation de Jésus-Christ qui, à Pâques, nous appelle à la communion de son corps et de son sang, c'est s'exclure soi-même de la vie divine et de la société des enfants de Dieu. — Deux choses également à craindre : s'éloigner volontairement de la Table sainte, ou s'en approcher témérairement dans un état de péché. Dans le premier cas, l'âme meurt de faiblesse; dans le second, la communion devient pour elle un poison mortel.

v. 55. « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.* » — Le corps de Jésus-Christ, reçu dans la sainte communion, est pour nous un gage de la résurrection future.

v. 56. « *Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage.* » — La chair de Jésus-Christ nourriture de notre âme : *a)* délicieuse, *b)* vivifiante, *c)* fortifiante.

v. 57. « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.* » — Jésus-Christ se donne à nous tout

entier, à tous et toujours... ; il n'exclut que les indignes, il est toujours à notre disposition. Celui qui reçoit le pain eucharistique demeure en Jésus-Christ et Jésus-Christ en lui; il y a entre Jésus-Christ et celui qui le reçoit une union aussi intime qu'entre le cep de la vigne et les sarments, entre le chef et les membres. — Allons à Jésus-Christ avec humilité, car il est notre Dieu et notre Roi ; avec une crainte religieuse, car il est notre Juge; avec confiance et amour, car il est notre Sauveur et notre Ami le plus tendre.

v. 59. « *Voici le pain qui est descendu du ciel..., celui qui mange ce pain vivra éternellement.* » — Oui, comme il y a un pain de la nature, il y a un pain de la grâce; comme il y a un pain de la vie mortelle, il y a un pain de la vie éternelle. Je crois à Jésus-Christ quand il me dit : « *Je suis venu pour leur donner la vie* » (J. x, 10); et j'y crois encore, quand il me dit : « *Je suis le pain vivant descendu du ciel.* » J'ouvrirai ma bouche, et j'y recevrai ce pain céleste sans m'étonner ; car de quoi m'étonnerais-je... ? Pourquoi la chair transfigurée de l'Homme-Dieu ne passerait-elle pas par les portes où passe la vérité qui vient de lui ? O bouche de l'homme, vase mystérieux, ouvre-toi pour recevoir le Dieu qui t'a fait, le Dieu qui connaît les sentiers pour aller à ton âme, et y commencer l'embrasement substantiel qui se consommera dans l'éternité ! Ouvre-toi sans crainte et sans orgueil : sans crainte, parce que le Dieu qui vient à toi est humble et doux; sans orgueil, parce que tu n'as pas mérité de le toucher d'aussi près ! (le P. Lacordaire.)

v. 61. « *Plusieurs de ses disciples l'entendant, dirent : Cette parole est dure, et qui peut l'écouter?* » — Cette parole est dure pour l'homme charnel, pour le cœur corrompu qui ne veut pas se convertir, pour la raison orgueilleuse qui ne veut croire que ce qu'elle comprend, et qui veut réduire les œuvres de Dieu à la mesure de son petit entendement; mais qu'elle est douce et suave pour le cœur fidèle et le véritable disciple de Jésus-Christ ! — L'incrédulité ne repousse les vérités chrétiennes que parce qu'elle les dénature et n'en comprend pas la sublime profondeur.

v. 62, 63. « *Jésus, connaissant en lui-même les murmures de ses disciples, leur dit : Cela vous scandalise? que sera-ce donc, si vous voyez le Fils de l'homme monter où il était premièrement?* » — L'ascension de Jésus-Christ au ciel est une preuve de sa divinité. Celui qui est assis à la droite du Père éternel lui est égal et possède toute la plénitude de la divinité. — Or, si Jésus-Christ est Dieu, l'incompréhensible même de sa part ne doit plus nous étonner : c'est là justement le sceau de la divinité.

v. 64. « *C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.* » — Dans les mys-

tères de Dieu, la chair et le sang ne voient rien, la raison humaine est aveugle. — Les paroles de Jésus sont la vie de notre âme.

v. 65. « *Jésus savait qui devait le trahir.* » — Rien n'échappe aux regards de Jésus. — On peut se perdre dans les plus saintes vocations.

v. 67. « *De ce moment plusieurs de ses disciples se retirèrent.* » — Si des disciples incrédules quittèrent Jésus pour ne plus le revoir, l'humanité n'a point obéi à leur faiblesse, ni à leur trahison ; elle est venue au banquet de la grâce, elle a dressé des tables, elle a bâti des monuments magnifiques pour couvrir d'ombre et de gloire le pain dont le Fils de Dieu avait dit : « *Ceci est mon corps.* » Elle a vu que, puisqu'une mère peut porter son fils dans ses entrailles et le nourrir encore de sa substance après l'avoir mis au monde, il n'était pas impossible à Dieu d'avoir la même puissance dans la même tendresse, et de renouveler entre nous et lui les miracles de la maternité (le P. Lacordaire).

v. 69. « *A qui irions-nous, Seigneur? Vous avez les paroles de la vie éternelle.* » — Que le nombre de ceux qui abandonnent Jésus n'ébranle pas notre fidélité, qu'elle l'excite, au contraire. — Hors de Jésus, il n'y a pas de vérité. Aucune philosophie ne peut suppléer à l'Evangile.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LEÇONS QUE NOUS OFFRE LE DISCOURS DE JÉSUS-CHRIST.

Nous y apprenons à connaître :

I. *Le véritable bien de l'homme.*

1) L'homme charnel, souvent même sous le masque de la religion, ne cherche que la satisfaction de ses passions et de ses intérêts temporels : « *Quæritis me, non quia vidistis signa, sed quia manducastis ex panibus, et saturati estis.* »

2) Agir ainsi, c'est s'avilir et méconnaître sa fin, car l'homme n'est pas créé pour des biens passagers que la mort doit lui enlever, mais pour des biens célestes et éternels : « *Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam.* »

3) Cette éternelle félicité nous est promise par Jésus-Christ, et il ne tient qu'à nous de l'obtenir. : « *Quam Filius hominis dabit vobis.* »

II. *La nécessité et la nature de la foi en Jésus-Christ.*

1) Pour mériter les biens éternels qui nous sont promis, une condition indispensable, c'est de croire en Notre Seigneur Jésus-Christ, notre Sauveur et notre Rédempteur : « *Hoc est opus Dei. ut credatis in eum quem misit ille.* » — « *Qui credit in me habet vitam æternam.* »

2) Cette foi est un don de Dieu que nous ne pouvons mériter et ob-

tenir par nous-mêmes : « *Hoc est opus Dei, ut credatis..... Nemo potest venire ad me, nisi Pater traxerit eum.* »

3) Ce don exige toutefois la libre coopération de l'homme, car Dieu ne nous force pas, et notre foi doit-être volontaire et méritoire : « *Omnis qui audivit à Patre, et didicit, venit ad me.* »

4) La foi repose d'ailleurs sur des motifs solides et raisonnables, sur les miracles et les merveilles opérés par Jésus-Christ, qui prouvent sa divinité, et dont la certitude est inébranlable : « *Hunc enim Pater signavit Deus.* »

III. *Le pain de notre âme.*

1) Notre âme a besoin de nourriture comme notre corps : « *Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam.* »

2) Cette nourriture doit être supérieure à notre âme et spirituelle comme elle; elle doit donc venir, non de la terre, mais du ciel : « *Pater meus dat vobis panem de cœlo verum.* »

3) Le pain qui nourrit notre âme n'est autre que Jésus-Christ lui-même qui se donne à nous par la sainte communion, et nous rend ainsi participants des mérites et des grâces de la rédemption : « *Ego sum panis vitæ.* »

4) Jésus-Christ nous donne dans la sainte communion sa chair pour nourriture, et son sang pour breuvage : « *Panis, quem ego dabo, caro mea est pro mundi vitâ. Caro mea verè est cibus, et sanguis meus verè est potus.* »

IV. *L'excellence de cette nourriture.*

1) Dieu a nourri autrefois les Juifs dans le désert par la manne qui tous les jours tombait du ciel; mais le pain eucharistique, dont la manne était la figure, lui est infiniment supérieur : « *Non Moyses dedit vobis panem de cœlo, sed Pater meus dat vobis panem de cœlo verum.* »

2) Le pain eucharistique est, dans un sens, plus sublime et plus véritable que la manne, un *pain tombé du ciel* : « *Panis Dei est, qui de cœlo descendit.* »

3) La manne ne conservait aux Juifs que la vie corporelle; le pain eucharistique donne à l'âme une vie surnaturelle et divine : « *Panis Dei est..... qui dat vitam mundo.* » — « *Ego sum panis vitæ.* »

4) La manne ne préservait pas les Hébreux de la mort..... Le pain eucharistique est un gage de la résurrection future et préserve de la mort éternelle : « *Si quis manducaverit ex hoc pane vivet in æternum.* »

5) La manne n'était destinée qu'aux Israélites : tous les hommes sont appelés au festin eucharistique, s'ils ne s'en rendent pas volontairement indignes : « *Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet; et eum qui venit ad me, non ejiciam foràs.* »

6) La manne n'était après tout qu'une substance matérielle, formée dans l'air par la toute-puissance divine; le pain eucharistique contient véritablement le corps et le sang de Notre Seigneur Jésus-Christ : « *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi... Caro mea verè est cibus, etc.* »

V. *Les effets merveilleux de cette divine nourriture.*

1) Elle nous unit intimement et de la manière la plus étroite à Notre Seigneur Jésus-Christ, de sorte que Jésus-Christ est en nous et nous

en lui : « *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo.* »

2) Par cette union mystérieuse, elle nous rend participants de la vie divine ; elle conserve et augmente en nous la grâce sanctifiante : « *Ego sum panis vitæ. Nisi manducaveritis carnem Filii hominis et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis.* »

3) Elle apaise la faim de notre âme et satisfait à tous ses besoins : « *Qui venit ad me non esuriet, et qui credit in me non sitiet unquàm.* » — *Panis iste angelorum, omnium exsuperat dulcedinum voluptates.* » (S. Cypr.)

4) Elle nous est un gage de la félicité éternelle et de la résurrection glorieuse : « *Hic est panis de cœlo descendens, ut si quis ex ipso manducaverit, non moriatur. Qui manducat meam carnem, habet vitam æternam, et ego resuscitabo eum in novissimo die.* »

VI. *Dispositions pour la recevoir dignement.*

1) La *foi*, qui nous fait croire sans hésiter, sans raisonner, ce que notre faible raison ne peut pas comprendre : « *Domine, ad quem ibimus? Verba vitæ æternæ habes. Et nos credidimus et cognovimus, quia tu es Christus Filius Dei.* »

2) La *pureté de la conscience* et l'exemption de toute souillure mortelle : « *Nonne ego vos duodecim elegi? et ex vobis unus diabolus est.* » — La communion indigne est une ingratitude monstrueuse, une horrible perfidie, une profanation sacrilége de la chose la plus sainte : « *Qui manducaverit panem hunc indignè, reus erit corporis et sanguinis Domini* (I Cor., XI, 27, 28). »

3) *Humilité profonde* : « *Recede à me, Domine, quia homo peccator sum. Domine, non sum Dignus... etc.* »

4) *Vive confiance* : « *Eum qui venit ad me, non ejiciam foràs... hæc est voluntas Patris ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo.* »

5) *Désir ardent* de la recevoir : « *Domine, semper da nobis panem hunc.* »

6) *Joie* et *amour* : « *Qui manducat me, et ipse vivet propter me.* » — « *Cùm dilexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos.* » — « *O Sacramentum pietatis! ô vinculum caritatis! qui vult vivere, habet ubi vivat, habet undè vivat; accedat, credat, incorporetur ut vivificetur, hæreat corpori, vivat Deo de Deo* (S. Aug.). »

B. ÉVANGILE POUR LA FÊTE DU SAINT SACREMENT (V, 56-59.). PRÉSENCE DE JÉSUS-CHRIST DANS LE SACREMENT DE SON AMOUR.

1) *Quis?* — Qui est là présent? — *a*) Le même Dieu qui trône au haut du ciel dans l'éclat de sa gloire infinie ; — *b*) le même Jésus-Christ qui s'est fait homme et est mort pour nous; *c*) — le même Esprit-Saint qui a vivifié notre âme dans les eaux du Baptême : « *Ego sum panis vitæ, qui de cœlo descendi.* »

2) *Quomodo?* — De quelle manière? — *a*) De la manière la plus touchante, la plus intime, la plus amoureuse, s'unissant à nous cœur à cœur, dérobant, sous le voile des espèces eucharistiques, l'éclat de sa majesté, que notre faiblesse ne pourrait supporter... : « *Qui man-*

ducat meam carnem in me manet, et ego in illo; — *b*) de la manière la plus merveilleuse, multipliant les plus inconcevables prodiges... : « *Non confractus, non divisus, integer accipitur.* » — « *Sumit unus, sumunt ille, etc.* » — « *Quando manducatur, reficit, sed non deficit.* » (S. Aug.)

3) *Quibus?* — Pour qui? — Pour tous ceux qui veulent s'en rendre dignes, pour les pécheurs repentants, pour les pauvres comme pour les riches... : « *Venite ad me omnes qui laboratis.* »

4) *Cur?* — Pourquoi? — Par pur amour pour nous..., parce que nous avons besoin de lui : « *Non relinquam vos orphanos*; » pour nous guérir de nos maladies spirituelles, nous fortifier, nous combler de ses dons et de ses faveurs : « *Nutrit, præservat, reparat, delectat, et auget.* » — « *Morbos omnes depellit...., sævientem membrorum nostrorum legem sedat, pietatem corroborat, perturbationes animi extinguit, ægrotos curat, collisos redintegrat.* » (S. Cyrill. Alec.)

5) *Quoùsque?* — Jusqu'à quand? — Jusqu'à la fin des siècles : « *Ego vobiscum sum usque ad consommationem sæculi.* »

C. ACTION DE GRACES APRÈS LA COMMUNION ET LA CÉLÉBRATION DE LA SAINTE MESSE.

1.

Ad quem diù suspiravi
Jesum tandem habeò,
Hunc amplector, quem optavi,
Quem optavi teneo!
Omnes meæ exultate
Facultates animæ,
Exultate, triumphate
Et ingresso plaudite!

2.

Tristis eram et abjectus.
Eram sine gaudio,
Quia aberat dilectus,
Quem præ cunctis diligo;
Sed ut venit et intravit
Animæ tugurium,
O quâm dulce permeavit
Meum cor solatium!

3.

Non sic terras umbris tectas
Gratus sol illuminat,
Non sic æstibus dejectas
Nimbus herbas recreat,
Sicut animam languentem
Refocillat Dominus,
Hanc tristantem et torpentem
Novis donat viribus.

4.

Felix dies, felix hora,
Quâ me, Jesu, visitas,
Pulchra nimis et decora
Lux, ad me quâ properas!
Qui Te tenet habet satis,
Quia qui te possidet
Uberem felicitatis
Veræ fontem obtinet.

5.

Quis non tuam admiretur
Bonitatem, Domine,
Si quod facis, meditemur
Serio examine!
Ad Te ruo, ad me ruis,
Et me sinis protinùs
Immiscere meos Tuis
Amplexus amplexibus.

6.

Nihil eram. me creâsti
Ex obscuro nihilo,
Divinæque me donâsti
Rationis radio.
Pro me nasci voluisti
In deserto stabulo,
Et finire morte tristi
Vitam in patibulò.

7.

Præter dona, quibus ditas
Me diebus singulis,
Dapes hodiè mellitas
Datis addis gratiis.
O voluptas cordis mei,
Jesu dilectissime,
In me regna, Fili Dei,
Regna, regna liberè!

8.

In me proprium amorem
Tam potenter enecces,
Ut te amem et adorem
Solum, sicut dignus es.
In me tolle, quod est puris
Grave tuis oculis,
Ut sic arctiùs venturis
Tibi jungar sæculis.

9.

Oriente sole, manè,
Occidente vesperâ,
Bone Jesu, mecum mane,
Mecum semper habita.
Nil à Te, nec mors nec vita,
Nil à Te me separet;
Unio sit infinita,
Quam vis nulla terminet!

10.

Canam donec respirabo
Gratiarum cantica.
Millies hæc iterabo
In cœlesti patriâ,
Quandô Te, remoto velo,
Sicut es aspiciam,
Et cum Angelis in cœlo
In æternum diligam. Amen.

§ LXII.

JÉSUS CONFOND L'HYPOCRISIE DES PHARISIENS ET DES FAUX DOCTEURS DE LA SYNAGOGUE. — LEURS FAUSSES TRADITIONS REJETÉES.

(Galilée, après la fête de Pâques.)

(Mt. xv. 1-20; Mr. vii. 1-23. — *Evangile de la 4e férie après le 3e dimanche de Carême.*)

« *Après* » ce qui précède, « *Jésus continua à parcourir la Galilée, car* » remarque saint Jean, « *il ne voulait point parcourir la Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir.* »

Les Pharisiens, n'ayant pu tendre de piéges à Jésus « *dans Jérusalem* (*a*), » puisqu'il n'y avait point paru

---

J. vii. 1. Post hæc autem ambulabat Jesus in Galilæam : non enim volebat in Judæam ambulare, quia quærebant eum Judæi interficere.

(*a*) Cette ville était le siége principal de la morgue et de l'hypocrisie pharisaïques. Si les hypocrites étaient divisés en dix parts, dit le rabbi Scala, les neuf dixièmes se trouveraient à Jérusalem, et l'autre serait disséminée dans le reste du monde.

dans les fêtes de Pâques, envoyèrent près de lui des docteurs de leur secte, pour le suivre dans ses pérégrinations et trouver quelques prétextes pour l'accuser et le discréditer auprès du peuple. Ceux-ci épiaient donc ses moindres actions et celles de ses disciples. « *Ils virent quelques-uns de ces derniers manger sans se purifier les mains, et leur en firent un crime; car les Pharisiens et généralement les Juifs ne mangeaient point sans se purifier* » plusieurs fois « *leurs mains, et lorsqu'ils revenaient de la place publique, ils ne se mettaient à table qu'après une ablution générale. Ils pratiquaient encore beaucoup d'autres observances traditionnelles* » des auteurs de leur secte, telles que « *la purification des coupes, des vases d'airain ou de terre, et celle des lits du festin.* »

La loi donnée par Dieu à Moïse prescrivait un grand nombre de pratiques extérieures, au fond pleines de sagesse, eu égard aux temps, et les vrais fils d'Israël les observaient avec zèle et ponctualité; Jésus lui-même, durant sa vie mortelle, en donna l'exemple. Mais, aux ordonnances divines, les Pharisiens avaient ajouté un grand nombre de traditions purement humaines qu'ils faisaient faussement remonter jusqu'à Moïse, et auxquelles ils attachaient une autorité égale, pour ne pas dire supérieure à l'autorité de la loi divine elle-même (*b*). Ces traditions ont été recueillies, vers le deuxième siècle de l'ère chrétienne, dans d'énormes collections ou compilations désignées sous le nom de *Mischna*, ou de *Thalmud*. « Si la loi est un sel, disent

---

M[t] XV. Tunc accesserunt ad eum ab Jerosolymis Scribæ et Pharisæi, — M[r] VII. 2. et cùm vidissent quosdam ex discipulis ejus communibus manibus, id est, non lotis, manducare panes, vituperaverunt. — 3. Pharisæi enim, et omnes Judæi, nisi crebrò laverint manus, non manducant, tenentes traditionem seniorum; — 4. Et à foro nisi baptizentur, non comedunt : et alia multa sunt, quæ tradita sunt illis servare, baptismata calicum, et urceorum, et æramentorum, et lectorum.

(*b*) Hierus. Barac, fol. 3-2. « *Amabilia sunt verba scribarum præ verbis legis; nam verba legis gravia sunt et levia, et verba scribarum sunt omnia gravia.* » — « *Graviora sunt verba* πρεσβυτερῶν *quàm verba prophetarum.* »

les auteurs rabbiniques, le Thalmud est un aromate précieux. Celui qui pèche contre la loi mosaïque peut obtenir son pardon; celui qui est rebelle aux décisions des docteurs est digne de mort. » — « Si les docteurs, dit le rabbi Becher, vous assurent que votre main droite est votre main gauche, vous devez les croire. » Parmi ces prescriptions traditionnelles, celle qui prescrivait aux Juifs de se laver les mains, suivant certaines formules, avant de prendre leurs repas, était l'une de celles auxquelles ils attachaient le plus d'importance. Cet usage était, sans doute, louable en lui-même, en ce qu'il introduisait parmi les Juifs des habitudes de propreté, mais l'abus consistait dans l'importance exagérée et les idées superstitieuses que les Pharisiens y attachaient, l'égalant aux préceptes les plus graves de la loi divine et morale, à ceux, par exemple, qui défendaient l'adultère et l'homicide. Ainsi, pour entrer dans le détail : un Israélite ne pouvait manger un morceau de pain, s'il ne s'était d'abord lavé les mains en les élevant à la hauteur de la tête. Pendant le repas, les plus zélés affectaient de se mouiller fréquemment le bout des doigts. Enfin, quand ils cessaient de manger, ils pratiquaient une dernière ablution, en tenant les mains en bas, et en observant avec soin que l'eau n'allât jamais au delà du poignet. Il n'était permis de plonger entièrement le bras dans l'eau que pour le repas des sacrifices. Fallût-il aller chercher l'eau à une distance de quatre milles, les Pharisiens maintenaient l'inviolabilité de ces rites superstitieux. Le Juif qui les eût enfreints était déclaré aussi criminel qu'un meurtrier. Au contraire, celui qui les exécutait strictement était assuré du salut éternel et d'une place au banquet du royaume des cieux. Le Thalmud enregistre vingt-six prescriptions relatives à la manière de pratiquer chaque matin l'ablution manuelle (*c*).

(*c*) Sola, fol. 1-2. — « *Quicumque panem edit absque lotione manuum, proindè facit ac si rem haberet cum muliere meretrice.* » Tenchuma, fol. 93-2. « *Si quis manus post cibum sumptum non lavat, idem est ac si hominem interficiat.* » — Hierus. Sabb. fol. 36. « *Quicumque in terrâ Israelitarum moratur, et cibum vulgarem in munditiâ edit, et linguâ sanctâ loquitur, et manè ac vespere phylacteria recitat, vitam futuri sæculi procul dubio prosequetur.* » — In Babyl.

« *Aussi les docteurs de la loi* » scandalisés « *dirent-ils à Jésus : Pourquoi vos disciples, au mépris de la tradition des anciens, mangent-ils avec des mains impures?* » Comment se fait-il que vous, qui êtes leur Maître, et qui vous donnez pour un prophète, vous puissiez autoriser une semblable transgression? Jésus, au lieu de leur répondre directement et d'excuser ses disciples, les attaque eux-mêmes très-vivement, et leur reproche le déplorable abus qui leur faisait placer des traditions purement humaines au-dessus de la loi divine elle-même. « *Et vous-mêmes, leur dit-il,* » qui êtes si prompts à accuser les autres et si âpres dans vos censures, « *pourquoi transgressez-vous la loi de Dieu pour suivre vos* » prétendues « *traditions?* » Quand vous aurez répondu à ma question, je répondrai à la vôtre. Et, pour preuve de ce que j'avance, qu'il me suffise de citer un seul fait. « *Dieu a dit,* » dans les tables de la loi donnée sur le mont Sinaï (Ex. 20-12) : « *Honore ton père et ta mère,* » remplis à leur égard tous les devoirs de la piété filiale, parmi lesquels tient le premier rang celui qui t'oblige à les assister dans leurs nécessités ; et ce commandement est si rigoureux, que le prévaricateur est jugé digne de mort (Ex. 21, 17). « *Quiconque maudira,* » outragera « *son père et sa mère, qu'il meure de mort,* » qu'il soit condamné au dernier supplice. « *Mais vous,* » vous enseignez à un fils à éluder, à violer ce devoir sacré, à laisser ses père et mère dans leurs besoins, sous prétexte d'un vœu fait à Dieu ou au temple, ce qui les dispense à leur égard de tout autre

---

5. Et interrogabant eum Pharisæi et Scribæ : Quarè discipuli tui non ambulant juxtà traditionem seniorum, sed communibus manibus manducant? — M[t] 3. Ipse autem respondens ait illis : Quarè et vos transgredimini mandatum Dei propter traditionem vestram? Nam Deus dixit : — 4. Honora patrem et matrem ; et : Qui maledixerit patri vel matri, morte moriatur. — 5. Vos autem dicitis :

Baracoth., fol. 46, 2. « *Refertur, vilipensionem lotionis manuum ex iis rebus esse, pro quibus synhedrium excommunicat, excommunicatumque adeo fuisse* R. Eleazarum ben Azar, *quod vilifaceret lotionem manuum, cùmque mortuus fuisset, jubente synhedrio, lapidem magnum impositum fuisse ejus feretro.* » (Voy. Ligthfoot, Hor. Heb. p. 365.)

devoir; « *vous dites : Si un homme répond à son père et à sa mère* » tombés dans l'indigence : J'aurais pu vous secourir, mais « *je déclare corban* (*d*), » j'ai voué à Dieu « *toutes les ressources dont j'aurais disposé en votre faveur;* » cet homme est lié à son vœu et « *dispensé de soulager la vieillesse de son père et de sa mère;* » (*e*) « *celui-là,* » dites-vous, « *satisfait à la loi!* » et peut, en sûreté de conscience, « *laisser ses père et mère mourir de faim. C'est ainsi que,* » pour satisfaire une basse cupidité, et vous attirer de riches offrandes, « *vous détruisez le commandement de Dieu et le rendez inutile par votre tradition.* »

« *Hypocrites, c'est bien de vous qu'Isaïe a prophétisé:* » il vous a parfaitement caractérisés, « *lorsqu'il a dit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi; vain est le culte qu'ils me rendent, eux qui enseignent des maximes et des pratiques toutes humaines.* » (Voy. Isa. XXIX, 13). (Il est cité librement d'après les Septante.) Commencez donc par vous corriger vous-mêmes, avant d'accuser les autres.

Quicumque dixerit patri vel matri : Munus quodcumque est ex me, tibi proderit : — 6. Et non honorificabit patrem suum aut matrem suam : et M[r] 12. Ultrà non dimittitis eum quidquam facere patri suo, aut matri, — 13. (rescindentes verbum Dei). — M[t] 6. Et irritum fecistis mandatum Dei propter traditionem vestram. — 7. Hypocritæ, benè prophetavit de vobis Isaïas dicens : 8. Populus hic labiis me honorat : cor autem eorum longè est à me. — 9. Sine causâ autem colunt me, docentes doctrinas et mandata hominum. — M[r] 14. Et advocans iterùm turbam, dicebat illis :

(*d*) Corban, signifie : « Chose vouée à Dieu, offrande. »

(*e*) Nous avons suivi le sens du grec : ὃς ἂν ἔιπῃ τῷ πατρὶ ἢ τῇ μητρὶ. Δῶρον ὃ ἐὰν ἐξ ἐμοῦ ὠφεληθῇς, καὶ οὐ μὴ τιμήσῃ τὸν πατέρα αὐτοῦ, mot à mot : « *donum, seu sacrificium, dicatum esto, quo à me juvari posset,* » etc... On trouve chez les Rabbins plusieurs exemples de ces vœux impies. « *Rabbi Nassum : Quidquid paravero patri meo sacrum esto. Qui sic vovit non potest irritum facere votum.* »

D'après la Vulgate, il faudrait traduire de la manière suivante : « *Vous dites : Quiconque dit à son père et à sa mère : L'offrande que je fais à Dieu vous profitera,* » le vœu que je fais de consacrer à Dieu mon bien ou une partie de mon bien, vous rend participants du mérite de cette offrande, attire sur vous la bénédiction divine, je puis donc vous abandonner aux soins de la divine Providence et regarder mon devoir de piété filiale comme parfaitement accompli. « *Celui-là, dites-vous, satisfait à la loi, et peut,* » en sûreté de conscience, « *laisser ses père et mère mourir de faim.* » — La différence, au fond, est de peu d'importance.

« *Puis, appelant plus près de lui le peuple qui était là,* » qu'il jugeait plus digne de ses instructions que ces Pharisiens endurcis qu'il venait de confondre et de réduire au silence, « *il leur dit : Ecoutez, vous tous, et comprenez :* « *Rien de ce qui entre du dehors dans l'homme ne peut le souiller ; mais ce qui sort de la bouche,* les paroles criminelles, « *voilà ce qui souille l'homme.* » Ne vous imaginez pas qu'une nourriture prise avec des mains non lavées puisse souiller votre âme ; ce qui est matériel ne peut atteindre un être spirituel. La véritable souillure, la seule qu'il faille craindre et éviter à tout prix, c'est celle de l'âme, c'est le péché qui vous sépare de Dieu.

La vive réprimande de Jésus et les dernières paroles qui la terminaient n'avaient pas manqué d'irriter et de scandaliser les Pharisiens, et ils marquaient leur indignation en présence de ses disciples. Ceux-ci, qui ne voyaient pas sans inquiétude l'irritation toujours croissante d'une secte aussi puissante et aussi dangereuse contre leur divin Maître, et qui auraient voulu peut-être engager celui-ci à les ménager un peu, se hâtèrent de l'en avertir. « *S'approchant de lui, ils lui dirent : Savez-vous que les Pharisiens, entendant cette parole* » que vous venez de prononcer : « *Rien de ce qui entre du dehors dans l'homme ne peut le souiller, se sont scandalisés?* » Mais Jésus les rassura. « *Ne les craignez point,* » leur dit-il, Dieu saura mettre un terme à leur puissance, et le jugement qui les condamne est déjà prononcé. « *Toute herbe que n'a point plantée mon Père qui est au ciel, sera arrachée jusqu'à la racine. Laissez-les* » à leur endurcissement ; « *ce sont des aveugles conducteurs d'aveugles. Or, si un aveugle conduit un autre aveugle, ils tomberont tous deux dans la fosse,* » ils périront l'un et l'autre.

Audite me omnes, et intelligite. — Mt. 11. Non quod intrat in os, coinquinat hominem : sed quod procedit ex ore, hoc coinquinat hominem. — 12. Tunc accedentes discipuli ejus, dixerunt ei : Scis quia Pharisæi, audito verbo hoc, scandalizati sunt ? — At ille respondens ait : Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus cœlestis, eradicabitur. — 14. Sinite illos : cæci sunt, et duces cæcorum. Cæcus autem si cæco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt.

« *Et étant entré dans la maison* » où il résidait habituellement, « *après avoir quitté le peuple, ses disciples l'interrogèrent, et Pierre,* » prenant la parole, « *lui dit: Seigneur, expliquez-nous,* » nous vous en prions « *cette parabole. — Jésus leur répondit : Etes-vous donc encore, vous autres, dénués d'intelligence? — Ne comprenez-vous pas que tout ce qui, du dehors, entre dans la bouche, va au ventre, et est rejeté au lieu secret par un travail où tous les aliments se purifient?* » que la nourriture et la boisson sont digérées, et n'ont rien de commun avec l'âme, qui est le centre de la vie spirituelle, et ne peuvent l'atteindre ni la souiller? « *Mais ce que la bouche profère vient du cœur,* » sort de l'âme, « *et c'est là ce qui souille l'homme.* » Toute souillure vient du cœur de l'homme, de ses déterminations mauvaises, de ses passions criminelles : « *car du cœur sortent les mauvaises pensées, les adultères, les fornications, les homicides, les vols, les faux témoignages, l'avarice, les méchancetés, la fraude, les impudicités, l'œil mauvais,* » c'est-à-dire l'envie qui, comme un œil malade, donne une teinte funeste à tous les objets, « *le blasphème, l'orgueil et toutes les extravagances. C'est là ce qui souille l'homme; mais manger sans avoir lavé ses mains ne souille point l'homme.* »

Là était la question entre les Pharisiens et Jésus. Les premiers se lavaient les mains avant de manger, de peur que la souillure des mains, contractée (*f*), suivant

---

M[r] 17. Et cùm introisset in domum à turba, interrogabant eum discipuli ejus, et M[t] 15. Petrus dixit ei : Edissere nobis parabolam istam. — 16. At ille dixit : Adhùc et vos sinè intellectu estis? — M[r] 18. Non intelligitis quia omne extrinsecùs introiens in hominem, non potest eum communicare ; — 19. Quia non intrat in cor ejus, sed in ventrem vadit, et in secessum exit, purgans omnes escas? — M[t]. 18. Quæ autem procedunt de ore, de corde exeunt, et ea coinquinant hominem : — M[r] 21. Ab intùs enim de corde hominum malæ cogitationes procedunt, adulteria, fornicationes, homicidia. — 22. Furta, avaritiæ, nequitiæ, oculus malus, blasphemia, superbia, stultitia. — M[t] 20. Hæc sunt quæ coinquinant hominem. Non lotis autem manibus manducare, non coinquinat hominem.

(*f*) Ramb., ad Toharth. « *Cibi immundi et potus immundus non polluunt hominem, si ea non tangat : at vero si manibus ea tangat, tunc manus fiunt*

eux, par le contact de mille choses non mentionnées par la loi, ne se communiquât aux aliments, et que, par suite, la souillure ainsi contractée n'infectât le corps tout entier. Jésus repousse ces idées superstitieuses, et répoud que rien de ce qui entre dans l'homme *à son insu* ne peut le souiller : ce qui le souille, c'est ce qui est voulu par lui, ce qui vient de lui. Tout autre sens est inadmissible. Direz-vous, par exemple, que l'ivresse ne souille pas l'homme? Et pourtant le vin bu par l'ivrogne entre par la bouche, etc. — Le vin, répondrez-vous, en soi, n'a rien d'impur; mais l'abus du vin, l'intempérance est une infraction volontaire à la loi de Dieu : l'intempérant désobéit à Dieu, et c'est sa désobéissance qui le souille. Il en est de même de la violation des commandements de l'Eglise qui prescrivent l'abstinence de certains aliments. Celui qui méprise la prohibition méprise l'Eglise, méprise Jésus-Christ qui l'a instituée, méprise Dieu qui a envoyé Jésus-Christ, et c'est ce mépris très-volontaire qui offense Dieu, et qui souille l'âme.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Mt. XV. v. 1, 2. « *Alors les Scribes et les Pharisiens vinrent de Jérusalem trouver Jésus et lui dirent : Pourquoi vos disciples transgressent-ils la tradition des anciens?* » — Les faux dévots sont bien plus occupés à critiquer les autres qu'à se corriger eux-mêmes.

« *Car ils ne lavent pas leurs mains lorsqu'ils prennent leurs repas.* » Ce ne sont pas les mains, c'est le cœur qu'il faut laver et purifier si l'on veut être agréable à Dieu ; c'est aussi, il est vrai, ce qui coûte davantage. — Les pratiques extérieures sont un corps sans âme et sont plus propres à enfler qu'à sanctifier, quand l'esprit de Dieu ne les anime point.

v. 3, 4. « *Il leur répondit : Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu par votre propre tradition? Car Dieu a dit : Honore ton père et ta mère.* » — Rien ne peut

---

immundæ : si manibus ambabus contrectet, ambæ manus polluuntur ; si manu unâ tantùm ea tangat, una tantum polluitur. » (*Ibid.*) « *Si hominem lateat, isque ignoret quod polluatur, tamen tenetur ad lavandum manus,* » etc. — Aruch. « *Shibla est spiritus malus, qui manibus hominum insidet noctu : et si quis cibum suum tangat illotis manibus, cibo isti insidet iste spiritus, et ab eo est periculum.* »

exempter du devoir de la piété filiale, et de l'assistance que l'on doit à ses parents dans le besoin.

« *Mais vous, vous dites : Quiconque dit à son père et à sa mère : J'ai voué à Dieu toutes les ressources dont j'aurais pu disposer en votre faveur, est dispensé de soulager la vieillesse de son père et de sa mère.* » — La cupidité est toujours ingénieuse à colorer ses injustices sous de beaux prétextes. C'est une impiété et un sacrilége de donner à Dieu ce que l'on doit au monde ; c'est une folie de se croire dispensé d'un devoir de justice, sous prétexte d'une bonne œuvre à laquelle on n'est pas obligé. « *Pasce patrem tuum, pasce matrem tuam. Et si paveris matrem, adhùc non reddidisti dolores, non reddidisti cruciatus quos per te passa est : non reddidisti obsequia quibus te illa gestavit : non reddidisti alimenta quæ tribuit tenero pietatis affectu, immulgens labiis tuis ubera. Tibi vigilavit, tibi flevit, et tu illam egere pateris? O fili, quantum tibi sumis judicium, si non pascas parentem! Illi debes quod habes, cui debes quod es.* » (S. Amb.). — Malheur aux ministres prévaricateurs qui font trafic de la religion, plus avides des biens de leurs ouailles que du salut de leurs âmes !

v. 7, 8. « *Hypocrites, Isaïe a bien prophétisé de vous, quand il a dit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi.* » — Le culte extérieur destitué du culte intérieur qui en est l'âme, n'a aucune valeur devant Dieu et ne sert de rien pour le salut. « *Deus non colitur, nisi amando.* » (S. Aug.).

v. 11. « *Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme.* » — La véritable souillure, la seule que nous devons craindre et redouter, c'est celle de l'âme. — Nul péché ne peut naître que de la volonté.

v. 12. « *Alors ses disciples venant à lui, lui dirent : Savez-vous que les Pharisiens, entendant cette parole, se sont scandalisés?* » — La crainte des hommes ne doit pas nous empêcher de prêcher la vérité. — La vérité est insupportable à l'orgueilleux : « *Veritas odium parit.* » — Il repousse la main qui veut toucher à l'endroit sensible, à la plaie secrète de son cœur.

v. 13. « *Toute plante que mon Père n'a point plantée sera arrachée.* » — L'hypocrisie des méchants n'a qu'un triomphe éphémère et reçoit tôt ou tard son châtiment. Ne soyons pas assez insensés pour braver Dieu et pour mettre sa patience à l'épreuve ; car nous tomberons entre ses mains, et, tôt ou tard, il aura sa revanche. — Ce qui n'est point à Dieu ne peut subsister.

v. 14. « *Laissez-les : ce sont des aveugles, conducteurs d'aveugles.* » — Il n'y a rien de plus à craindre, de plus terrible, que l'aveuglement volontaire. — Ces orgueilleux philosophes,

infatués des lumières de leur faible raison, de leur prétendue sagesse, qu'ils venaient substituer à la révélation divine, que sont-ils autre chose que des aveugles, conducteurs d'aveugles?

v. 15. « *Pierre, prenant la parole, lui dit : Expliquez-nous cette parabole.* » — Nous devons chercher avec empressement les occasions de nous instruire et de nous éclairer, et ne pas rougir d'avouer avec simplicité notre ignorance.

v. 18. « *Mais ce qui sort de la bouche vient du cœur, et c'est-là ce qui souille l'homme.* » — C'est par le fond du cœur que nous sommes ce que nous sommes, justes ou pécheurs, à Dieu ou au monde, à Jésus-Christ ou au démon : c'est sur l'état de notre volonté que nous serons jugés.

v. 19. « *Car du cœur sortent les mauvaises pensées, les homicides, les adultères,* » etc. — Le cœur de l'homme est une sentine d'impuretés et de corruption, que l'on ne peut contempler sans dégoût et sans effroi, et qui ne peut être purifiée que par la toute-puissance de la grâce divine.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. NOUS TROUVONS DANS LES PHARISIENS L'IMAGE FIDÈLE DES FAUX DÉVOTS.

I. *A quels caractères les reconnait-on?*

1) A leur zèle amer et peu charitable. — *a*) Ils ont des yeux de lynx pour découvrir les moindres défauts de leurs frères : « *Quare discipuli tui transgrediuntur traditionem seniorum?* » *b*) ils sont sans cesse enclins à critiquer et à blâmer; *c*) ils transforment les moindres bagatelles en crimes énormes...; *d*) quand ils ne trouvent pas de fautes réelles, ils en imaginent : « *Quare, etc.* » — 2) A l'importance excessive qu'ils attachent à certaines pratiques extérieures de piété, de pure surérogation, tandis qu'ils négligent l'esprit intérieur et la véritable perfection. — 3) A l'*hypocrisie*, qui leur fait rechercher l'estime des hommes plutôt que celle de Dieu, qui leur fait faire de la religion une spéculation et un calcul : « *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longè est à me.* » — 4) A leur attachement superstitieux à certaines œuvres de piété extérieures, éclatantes devant les hommes, tandis qu'ils violent les devoirs les plus sacrés de la loi divine : « *Quarè vos transgredimini mandatum Dei propter traditionem vestram?* » — 5) A leur vaine prétention de réparer et de colorer leurs injustices par quelques dons faits aux églises, quelques fondations pieuses, etc. : « *Quicumque dixerit : munus quodcumque, etc.* »

II. *Quelles sont les suites de la fausse dévotion?*

1) Elle peut tromper les hommes, mais elle ne trompe pas Dieu, qui pénètre le fond des cœurs : « *Hypocritæ, benè prophetavit, etc.* » — 2) Elle excite les sarcasmes des impies et attire le mépris des hommes du monde sur la dévotion véritable, qu'ils confondent avec celle qui n'en

a que le masque : « *Scis quia Pharisæi scandalizati sunt.* » — 3) Elle conduit à l'aveuglement, à l'abandon de Dieu, à l'endurcissement, à l'impénitence finale : « *Si cæcus cæco ducatum præstet..... Omnis plantatio etc.* »

§ LXIII.

SIXIÈME VOYAGE DE JÉSUS. — IL SE RETIRE DANS LES ENVIRONS DE TYR ET DE SIDON. — LA FEMME CHANANÉENNE. — JÉSUS LE SAUVEUR DES GENTILS COMME DES JUIFS.

(Mt. XV. 21-28; Mr. VII. 24-30. — *Evangile de la 5e férie après le 1er dimanche de Carême.*

« *Jésus étant parti du lieu* » où il venait de confondre et de démasquer l'hypocrisie des Pharisiens, et voulant se soustraire pour quelque temps à leurs persécutions tracassières, « *se retira* » au Nord-Ouest de Sephoris, dans la partie septentrionale de la Galilée, « *vers les confins de Tyr et de Sidon. Là, il entra dans une maison où il eût sauhaité que son séjour pût demeurer secret, mais il ne put demeurer caché.* » Le bruit de sa présence ne tarda pas à se répandre aux environs, et « *voilà qu'une femme chananéenne, habitant la Syro-Phénicie* » et descendant d'une race en abomination chez les Hébreux, à cause de leur idolâtrie et de la corruption de leurs mœurs, de ces anciens Chananéens que les Juifs exterminèrent presque entièrement et chassèrent de la Terre-Sainte, et qui, par conséquent, était payenne, « *sortant de ces contrées, s'approcha de Jésus avec de grands cris, disant : Seigneur, fils de David,* » vous que je reconnais pour le Messie libérateur qu'attendent les Juifs (l'attente d'un Messie qui devait sortir de la Judée était alors presque universelle et avait pénétré jusques chez les Gentils), « *ayez pitié de moi,* » (le cœur d'une mère s'approprie les souffrances

---

Mt XV. 21. Et egressus indè Jesus, secessit in partes Tyri et Sidonis. — Mr VII. 24. Et ingressus domum, neminem voluit scire; et non potuit latere. — Mt 22. Et ecce mulier Chananæa à finibus illis egressa clamavit, dicens ei, — Mr 26. (Erat enim mulier gentilis, Syrophœnissa genere) : — Mt 22. Miserere mei, Domine, fili David;

de son enfant); « *ma fille est cruellement tourmentée du démon;* » j'ose vous en conjurer, guérissez-la, comme vous en avez guéri tant d'autres.

A ces touchantes supplications, « *Jésus ne répondit pas une seule parole.* » — Qui nous expliquera ce silence étrange? Une mère désolée prie, pleure, conjure, fait retentir l'air de ses lamentations et de ses cris, et Jésus, si bon, si tendre, lui qui n'a jamais rebuté un infortuné, demeure insensible, froid, indifférent. Son cœur serait-il changé? — Ne le croyons pas. Ce dédain apparent cache une bonté réelle : il veut offrir à cette pauvre mère, qui vient le trouver avec tant de foi et de confiance, l'occasion d'étaler au grand jour tous les trésors de vertu qu'elle cache au fond de son cœur pudique, et offrir en cette payenne comme un présage, un prélude de la vocation des Gentils.

« *Les Apôtres,* » voyant ce silence de leur Maître, et cédant à la pitié que cette pauvre femme leur inspirait, intercédèrent à leur tour, et, « *s'approchant de lui,* » ils lui dirent : « *Renvoyez-la,* » débarrassez-vous des sollicitations importunes, en lui accordant ce qu'elle vous demande, et délivrez-nous nous-mêmes, « *car elle nous poursuit de ses clameurs* » et ne nous laisse aucun repos.

« *Mais,* » leur intercession ne fut pas plus efficace que les prières de la Chananéenne, et « *il leur répondit :* » Ce que vous me demandez ne peut s'accorder avec la mission que j'ai reçue de mon Père. « *Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.* » Je suis le Messie promis aux Juifs par les prophètes : c'est à eux que doivent s'adresser mes prédications, mes miracles, que je dois consacrer ma vie toute entière. Ce n'est qu'après ma mort que l'Evangile pourra être annoncé aux Gentils. — Ce que Jésus-Christ disait était véritable; mais toute règle souffre exception, et la Chana-

---

filia mea malè à dæmonio vexatur. — 23. Qui non respondit ei verbum. Et accedentes discipuli ejus rogabant eum dicentes : Dimitte eam, quia clamat post nos. — 24. Ipse autem respondens ait : Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domûs Israël.

néenne, par la vivacité de sa foi et l'ardeur de sa confiance, devait mériter d'en être une.

Ce nouveau refus de Jésus était bien propre à la décourager; mais elle n'en persista pas moins dans ses instances. Voyant que l'intercession des Apôtres n'avait pas eu de résultat, « *elle se jette elle-même aux pieds du Sauveur en s'écriant,* » les larmes aux yeux : « *Seigneur, secourez-moi.* » « *Jésus* » ne se rend pas encore. Vous ne savez pas ce que vous demandez, lui dit-il, et le temps de l'obtenir n'est pas encore venu. « *Laissez d'abord,* » comme il est dans l'ordre, et comme c'est dans leur droit, « *les enfants* » du royaume, les Juifs, fils et héritiers de la promesse, « *se rassasier* » à la table du père de famille; « *il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens ;* » il n'est pas permis d'accorder aux Gentils les grâces réservées dans les desseins de la divine Providence au peuple de Dieu. — Le chien était réputé, à cause de sa lubricité, une bête immonde, et c'est sous ce nom injurieux que les Juifs désignaient les payens (*a*); toute idolâtrie était considérée parmi les Juifs comme une impureté et une fornication. Jésus affecte d'employer leur langage flétrissant, bien qu'il en tempère la dureté par un diminutif (τοῖς κυναρίοις, catulis), et sans doute, par le ton de ses paroles et la bonté empreinte sur son visage, afin de faire mieux éclater l'humilité et la foi de la Chananéenne.

Il semble que ces dures paroles auraient dû refouler tout espoir dans le cœur de la Chananéenne, et ne plus laisser de place qu'à l'irritation et à la colère. Il n'en est rien. Elle accepte l'humiliation qu'on lui fait subir et la dénomination injurieuse qui lui est infligée, et en

---

25. At illa venit, M[r] et procidit ad pedes ejus, M[t] et adoravit eum, dicens : Domine, adjuva me. — M[r] 27. Qui dixit illi : Sine priùs saturari filios; non est enim bonum sumere panem filiorum, et mittere canibus. — M[t] 27. At illa dixit :

(*a*) Midrasch Tillim : « *Nationes mundi assimilantur canibus.* » — Eliézer' c. 29 : « *Qui comedit cum idolatrâ, similis est comedenti cum cane, uterque incircumcisus est.* »

même temps, avec une adresse qu'on ne peut assez admirer, elle s'en sert comme d'une arme toute-puissante pour triompher du cœur de Jésus. « *Oui, Seigneur,* » répond-elle, vous avez raison, je ne suis qu'une pauvre petite chienne; je ne me reconnais pas le droit de participer aux priviléges réservés aux enfants du Père céleste, et je ne prétends pas non plus les priver des bienfaits que vous leur réservez. Mais, je vous prends par vos propres paroles. « *Les petits chiens,* » vous le savez, ne sont pas absolument étrangers à la maison du père de famille, ils en font partie. S'ils n'ont pas le droit de s'asseoir avec les enfants à la table paternelle, « *ils se nourrissent* » du moins « *des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.* » C'est tout ce que je vous demande, et je m'en contenterai.

Le cœur de Jésus ne pouvait résister à une prière aussi touchante, à une aussi vive confiance; il rend les armes, et donnant un libre essor à sa tendresse qu'il avait comprimée jusque-là, il ne craint pas de louer publiquement celle dont l'humilité était assez profonde pour n'avoir rien à redouter de ses louanges : « *O femme,* » s'écrie-t-il, « *que ta foi est grande! Qu'il te soit fait selon ton désir. Grâce à la parole que tu viens de prononcer, retourne* » en paix, ta demande est exaucée, « *le démon a quitte ta fille.* » En effet, « *sa fille fut guérie à l'heure même, et de retour à sa maison,* » la Chananéenne « *trouva sa fille délivrée du démon et couchée* » tranquillement « *sur son lit.* » Devant la porte orientale de Sidon, on éleva dans la suite une chapelle à l'endroit où l'on croyait qu'avait eu lieu ce miracle. Mais, d'après les paroles qui suivent immédiatement dans l'évangile de saint Marc, telles du moins que les a traduites la Vulgate, il a dû plutôt avoir lieu devant les portes de Tyr. Nous trouvons plus tard dans le *Clementines* (Hom.

Etiam, Domine, nam et catelli edunt de micis quæ cadunt de mensâ dominorum suorum. — 28. Tunc respondens Jesus ait illi : O mulier magna est fides tua; fiat tibi sicut vis. — Mr Propter hunc sermonem vade; exiit dæmonium à filiâ tuâ. — Mt. Et sanata est filia ejus ex illâ horâ. — Mr 30. Et cùm abiisset domum suam, invenit puellam jacentem suprà lectum, et dæmonium exiisse.

Clem. II, 19), la Chananéenne désignée sous le nom de Justa, et sa fille, sous le nom de Bernike, et on lui donne la ville de Sarepta pour demeure.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 21. « *Jésus, étant parti de ce lieu, se retira du côté de Tyr et de Sidon.* » — Jésus, pour sauver sa vie, est obligé de quitter son ingrate patrie. Ce n'est pas la seule fois qu'il subit l'exil. Sa patrie le chasse; mais il lui demeure fidèle. — Jésus s'approche des payens, qu'il doit bientôt appeler à la grâce de l'Evangile.

v. 22. « *Et voilà qu'une femme chananéenne, sortant de ces contrées, lui dit avec de grands cris : Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi; ma fille est cruellement tourmentée du démon.* » — La Chananéenne aux pieds du Sauveur, c'est le monde payen implorant sa délivrance et suppliant Jésus de briser enfin la chaîne de Satan. — Admirons la *foi* de la Chananéenne : toute payenne qu'elle est, elle reconnaît en Jésus le Messie, le Sauveur attendu du monde entier. — Une tendre mère s'identifie avec son enfant et s'approprie ses souffrances. Sa fille infortunée peut-être ne connaissait pas son malheur, mais la mère le sentait profondément. C'est une grande douleur, pour des parents chrétiens, une douleur à nulle autre pareille, que de voir l'âme de leurs enfants sous la puissance du démon; ils doivent tout faire pour les retirer de cet état misérable, et surtout recourir à la prière. — C'est à Jésus que nous devons recourir en nos nécessités; c'est lui que nous devons supplier pour nous et pour les autres : « *Kyrie eleison.* »

v. 23. « *Jésus ne lui répondit pas une parole.* » — Jésus dont le cœur est si compatissant, nous apparaît ici dur et insensible. « *La parole reste muette,* la source des grâces semble tarie, le médecin céleste rebute ses malades et refuse de les guérir. » (S. Chrys.). — Ne nous laissons pas tromper par cette dureté apparente sous le masque de laquelle se cache en vain l'ineffable bonté du Sauveur. S'il diffère de nous exaucer, c'est pour exciter encore davantage notre foi, notre confiance, notre ferveur, pour nous faire mieux apprécier les bienfaits qu'il nous destine. « *Clamabat mulier avida impetrandi beneficii, fortiterque pulsabat : et dissimulabatur ab eo, non ut misericordia negaretur, sed ut desiderium accenderetur, sed ut humilitas commendaretur, etc. Clamabat tanquam Domino non exaudiente, sed quod facturus erat silentio disponente. — Oratio sanctorum quasi dilatione repellitur, ut tanquàm ignis flatu repercussus inflammetur ardentiùs.* » (S. Aug.)

« *Et ses disciples s'approchant de lui le priaient, disant : renvoyez-la, car elle nous poursuit de ses cris.* » — Nous devons prier les uns pour les autres. Les supplications des malheureux ne doivent pas nous être importunes. « *Res est sacra miser.* »

v. 24. « *Mais il leur répondit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.* » — Jésus est d'abord, et en premier lieu, le Sauveur des Juifs : mais bientôt, repoussé par les Juifs déïcides, il deviendra le sauveur des Gentils et du monde entier — « *Et dixit Sion : dereliquit me Dominus, et Dominus oblitus est mihi.* » (Isa. XLIX, 14). *Quia adhùc visus procul, et apparebit in finem, et non mentietur. Si moram fecerit, exspecta illum, quia veniens veniet et non tardabit.* » (Hab. III, 2).

v. 25. « *Elle, cependant, se vint prosterner devant lui, disant : Seigneur, secourez-moi.* » C'est en vain que Jésus la rebute ; la Chananéenne ne se décourage pas. Elle continue de crier ; elle répète sans cesse : Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi. Admirable exemple de persévérance et de ferveur dans la prière.

v. 26. « *Il lui répondit : Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens.* » — Misérables pécheurs que nous sommes, que sommes-nous, en présence de la sainteté de Dieu, que des chiens immondes? quel droit avons-nous de participer aux faveurs destinées aux enfants de la famille? Humilions-nous devant Dieu, et reconnaissons notre indignité.

v. 27. « *Mais elle lui dit : Il est vrai, Seigneur ; mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.* » — *Humilité* profonde de la Chananéenne! Elle accepte sans les repousser les qualifications injurieuses que Jésus lui inflige, et se reconnaît indigne de ses faveurs ; elle entre toute entière dans les pensées de Jésus-Christ, mais elle ne se décourage pas pour cela ; et, avec une habileté qu'on ne peut assez admirer, elle se sert des paroles mêmes de Jésus-Christ pour s'en faire une arme contre lui. « *O Domine, factus es advocatus petitionis meæ, et abnegando promittis. Non respuo opprobrium. Si canis sum, non tàm aliena sum. Si licet participare canibus, non omninò prohibeor : nutri me ut canem : fac mihi quod cani debetur ; da mihi micas.* » (S. Chrys.) — « *Tantæ sunt mensæ Domini opes, ut abundè mihi satis sit, si justorum suorum micis frui liceat.* » — (Expos.) — La Chananéenne ne demande que des miettes destinées aux petits chiens. Parmi les hommes, il faut demander beaucoup pour recevoir peu. Il n'en est pas ainsi auprès de Jésus-Christ. L'humilité qui s'abaisse et se reconnaît indigne de rien recevoir, obtient beaucoup.

v. 28. « *Alors Jésus lui répondit : O femme, votre foi est grande ; qu'il vous soit fait selon votre désir.* » — « O femme,

s'écrie saint Chrysostôme, ta foi est grande! et cependant tu n'as pas vu, comme tant d'autres, un mort ressuscité et un lépreux guéri ; tu n'as pas entendu la voix des prophètes, et la loi de Dieu t'est étrangère. Méprisée et rebutée par Jésus, tu as persévéré dans ta demande. Oui, ta foi est grande! mais ta récompense le sera également. » — Tu as mérité d'être louée de la bouche même de Jésus-Christ, et cette louange sera pour toi jusqu'à la fin des siècles une auréole de gloire, qui fera pâlir celle des plus glorieux conquérants. Jésus est vaincu par la foi d'une simple femme. Le chien a la part des enfants de famille. Tant sont puissants auprès du cœur de Dieu une foi vive et une prière persévérante!

Quel affligeant contraste! La Chananéenne est repoussée de Jésus qui la rebute et lui refuse sa faveur. Et elle ne s'attache que plus obstinément à son Sauveur, et elle ne le quitte pas qu'elle n'ait obtenu ce qu'elle désire. Et nous, Jésus vient lui-même au-devant de nous pour nous offrir tous ses dons, et nous supplie de les accepter. Et nous le repoussons avec mépris!

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LA CHANANÉENNE NOUS OFFRE UN MODÈLE ADMIRABLE DES QUALITÉS QUE DOIT AVOIR LA PRIÈRE, POUR ÊTRE EXAUCÉE.

Ces qualités sont :

1) La *foi.* — Toute païenne qu'elle est, elle reconnaît en Jésus le Messie, le Sauveur attendu du monde entier : « *Domine, fili David.* » — 2) Le *respect.* — Elle se prosterne aux pieds de Jésus : « *Procidit ad pedes ejus.* » — 3) La *confiance.* — Quoique païenne, elle espère fermement être exaucée..... : « *Erat mulier gentilis..... Domine, adjuva me.* » — 4) La *ferveur.* — Elle emploie tous les moyens de toucher le cœur de Jésus..... Toute son âme s'exhale dans ses cris : « *Clamavit dicens.... clamat post me.* » — 5) L'*humilité* — Elle accepte la qualification injurieuse que Jésus lui inflige ; elle se reconnaît indigne des grâces privilégiées réservées aux enfants de la promesse : « *Etiam, Domine, nam et catelli edunt de micis, etc.* » — 6) La *prudence.* — Elle se sert des propres paroles de Jésus pour s'en faire une arme contre lui : « *Nam et catelli edunt de micis, etc.* » — 7) La *compassion* pour les misères de nos frères. — Cette tendre mère s'approprie les souffrances de sa fille : « *Domine, adjuva me.* » — 8) La *persévérance.* — Elle a beau être refusée à plusieurs reprises, rien ne la rebute, ne la décourage ; elle ne quittera pas le Sauveur qu'elle n'ait obtenu sa demande : « *Fiat tibi sicut vis.* »

B. LE COMBAT DE LA PRIÈRE.

Considérons :

I. *Le commencement de ce combat, de cette lutte.*

1) Contre qui est-il dirigé? — Contre Dieu lui-même, dont il s'agit de triompher : « *Statim ut audivit de eo, clamavit dicens : Domine.* »

— 2) Quelle en est l'*occasion*, le *motif?* — Le sentiment de notre propre misère, et le désir ardent d'en être délivrés : « *Filia mea malè à dæmonio vexatur.* » — Cette fille unique, c'est notre âme. — 3) Quelles sont les *armes?* — La *foi* en la puissance et en la bonté infinies de Dieu : « *Miserere mei, Domine.* »

II. *Son progrès, sa persévérance.*

1) Quelquefois, Dieu ne paraît pas nous écouter : « *Non respondit ei verbum.* » — 2) L'intercession même des Saints, de Marie, etc., semble demeurer inutile : « *Et accedentes discipuli ejus, rogabant eum, etc.* » — 3) Mais, loin de nous décourager, nous devons, malgré tout cela, persévérer dans la prière et nous animer d'une nouvelle ardeur : « *Adoravit eum, dicens : Domine, adjuva me.* » — 4) Portée sur les ailes de l'humilité et de la confiance, notre prière pénétrera jusqu'au trône de Dieu, et sera enfin victorieuse : « *Utique, Domine, nam et catelli comedunt, etc.* »

III. *Son issue.*

1) Dieu lui-même glorifiera notre foi et notre persévérance : « *O mulier, magna est fides tua !* » — 2) Il finira par se laisser désarmer et nous accorder tout ce que nous lui demandons : 2) « *Fiat tibi sicut vis.* »

C. HUMILITÉ, CONSTANCE, VICTOIRE DE LA FOI.

I. *Humilité de la foi.*

1) Le véritable croyant reconnaît dans les tribulations que la Providence lui envoie la punition et la suite du péché : « *Filia mea malè à dæmonio vexatur.* » — 2) Il sent sa misère et son impuissance absolue, et s'adresse avec confiance à celui-là seul qui peut le secourir : « *Miserere mei, Domine, fili David.* » — 3) Il sait qu'il n'a aucun droit aux bienfaits et aux grâces de Dieu, et ne s'appuie que sur son infinie miséricorde : « *Etiam, Domine, nam et catelli.....* »

II. *Constance de la foi.*

1) Elle ne se décourage pas, et ne cesse pas de prier, parce que Dieu diffère de l'exaucer : « *Dimitte eam, quia clamat post nos.* » — 2) Elle ne s'irrite pas contre la rigueur apparente avec laquelle Dieu semble la traiter : « *Etiam, Domine, nam et catelli.* » — 3) Elle ne porte pas trop haut ses prétentions, et se contente des grâces que Dieu juge à propos de lui accorder : *Ibid.*

III. *Victoire de la foi.*

1) Elle se réjouit de l'approbation du Seigneur..... : « *O mulier, magna est...* » — 2) Elle obtient tout ce qu'elle demande : *Fiat tibi sicut vis.* »

§ LXIV.

SOURD-MUET GUÉRI.

(Décapolis).

(M[t]. XV. 29-31 ; M[r]. VII. 31-37. — *Evangile du 2e dimanche après la Pentecôte.*

« *Etant parti de là, Jésus* » continuant à s'avancer au Nord, dans la tribu d'Aser, « *quitta les environs de Tyr, se rapprocha de Sidon, et* » de là, se rabattant au Sud-Est, « *se dirigea vers* » le bord oriental de « *la mer de Galilée, en traversant le milieu de la Décapole.* »

Dans le cours de ce trajet, « *on lui amena un sourd et muet,* » non de naissance, puisqu'après sa guérison, il parlait la langue du pays, mais un homme qui, en outre de la surdité, avait la langue liée, et ne pouvait que bredouiller péniblement (μογιλάλον). Ceux qui conduisaient cet infortuné « *prièrent* » Jésus « *de lui imposer les mains,* » car ils savaient que c'était ainsi qu'il avait coutume de guérir les malades. Mais Jésus, qui voulait guérir l'âme de cet infortuné aussi bien que le corps, afin que rien ne pût distraire son attention, « *le prit par la main, et le conduisit hors de la foule, à l'écart.* » Ne pouvant recourir à la parole pour se faire comprendre, il eut recours au langage des signes, le seul qui fût à sa portée : « *Il mit ses doigts dans ses oreilles,* » comme pour lui dire : C'est là qu'est ton mal ; eh bien ! je vais ouvrir tes oreilles obstruées et te rendre l'ouïe. « *Il toucha sa langue avec un peu de salive,* » non pour s'en servir comme d'un moyen médical, mais comme s'il voulait dire : Je sais que tu es muet, mais aie confiance, je vais briser le lien qui retient ta langue,

---

M[t] XV. 29. Et cùm transisset inde Jesus, — M[r] VII. 31. exiens de finibus Tyri, venit per Sidonem ad mare Galilææ inter medios fines Decapoleos. — 32. Et adducunt ei surdum et mutum, et deprecabantur eum ut imponat illi manum. — 33. Et apprehendens eum de turbâ seorsùm, misit digitos suos in auriculas ejus ; et exspuens, tetigit linguam ejus :

je vais lui rendre sa souplesse, et elle pourra bientôt exprimer tes pensées. En troisième lieu, « *il leva les yeux au ciel,* » pour lui faire entendre que c'est de là, que c'est de la miséricorde et de la toute-puissance divine qu'il devait attendre tout secours; « *il soupira,* » pour lui faire sentir la tendre compassion qu'il éprouvait pour sa misère, et pour la misère plus profonde encore de l'humanité entière, dont il était le représentant. Puis enfin, parlant avec l'autorité de Celui qui a le droit de commander à la nature et sait s'en faire obéir, « *il dit :* » en syro-chaldaïque, ou dans la langue alors communément usitée parmi les Juifs, « *Ephphéta,* » ce qui signifie, oreilles, « *ouvrez-vous.* » Et à l'instant même « *ses oreilles s'ouvrirent* » et livrèrent passage aux sons de la voix humaine; « *le lien de sa langue se rompit, et il parla distinctement.* »

L'Eglise, dirigée par le Saint-Esprit, a emprunté à ces gestes symboliques de Jésus-Christ quelques cérémonies usitées dans l'administration du baptême. Elle veut nous enseigner par là, dit le vénérable Bède, que l'enfant non baptisé est, par rapport aux choses divines, un véritable sourd et muet, que ses oreilles ont besoin d'être ouvertes, pour entendre la parole de Dieu, et sa langue déliée, pour professer publiquement la foi chrétienne et chanter les louanges de Dieu.

Comme il l'avait déjà fait plusieurs fois, « *Jésus,* » qui dédaignait les louanges des hommes et ne cherchait que leur salut. « *défendit* » aux témoins du miracle « *d'en rien dire à personne. Mais,* » qui peut arrêter l'élan de l'admiration et de la reconnaissance? « *Plus il le leur défendait, plus ceux-ci le publiaient; et, saisis d'admiration, ils s'écriaient : Il a bien fait toutes choses, il a fait entendre les sourds et parler les muets.* »

« *Ensuite Jésus,* » comme il avait accoutumé de le

---

34. Et suspiciens in cœlum, ingemuit, et ait illi : Ephphetha, quod est, adaperire. — 35. Et statim apertæ sunt aures ejus, et solutum est vinculum linguæ ejus; et loquebatur rectè. — 36. Et præcepit illis ne cui dicerent. Quantò autem eis præcipiebat, tantò magis plùs prædicabant; — 37. Et eò ampliùs admirabantur, dicentes : Benè omnia fecit : et surdos fecit audire, et mutos loqui.

faire quand il était pressé par la foule, « *gagna une hauteur voisine et s'y assit. La multitude l'y suivit, entraînant avec elle des muets, des aveugles, des boiteux, des hommes mutilés, et beaucoup d'autres infirmes. On les déposait à ses pieds, et il les guérissait; et les peuples étaient dans l'admiration de voir les muets parler, les boiteux marcher, les aveugles recouvrer la vue, et ils glorifiaient le Dieu d'Israël.* »

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

M[t] VII. v. 31. « *Quittant de nouveau les confins de Tyr, il vint par Sidon à la mer de Galilée, en traversant le milieu de la Décapole.* » — Bien des fois, à l'exemple des Gadaréniens, par notre ingratitude et par nos péchés, nous avons chassé Jésus de notre cœur... Il ne s'est pas rebuté pour cela et revient à nous de nouveau, tant il a soif du salut de notre âme.

v. 32. « *Et ils lui amenèrent un sourd et muet, et ils le priaient de lui imposer les mains.* » — *a*) La position des sourds et muets est bien digne de notre compassion, privés qu'ils sont des bienfaits de la société, de toute instruction, incapables de faire connaître leurs pensées, leurs désirs, etc. — *b*) Gardons-nous de poursuivre de nos sottes railleries les infirmes, ceux qui sont contrefaits, car ce serait insulter à leur misère, ce serait une conduite inhumaine, indigne d'un homme bien élevé, bien plus encore d'un chrétien, qui ne doit voir dans ces malheureux que des frères, des enfants de Dieu, des amis de Jésus-Christ, rachetés de son sang, appelés à la même gloire. — *c*) Ne nous contentons pas de les plaindre ; venons réellement, autant qu'il dépend de nous, à leur secours. Si nous ne pouvons rien par nous-mêmes, intercédons pour eux auprès de ceux qui peuvent les secourir. — *d*) Si les hommes sont impuissants, ayons recours à la toute-puissance et à la miséricorde divine, et implorons-la pour eux avec confiance et ferveur. — *e*) Que le malheur des sourds et muets nous fasse apprécier le bienfait de pouvoir entendre et parler : témoignons-en à Dieu notre reconnaissance, et prenons la résolution d'en faire un bon usage.

Le sourd et muet de l'Evangile nous offre la figure de la *surdité* et du *mutisme spirituel.*

M[t] 29. Et ascendens in montem, sedebat ibi. — 30. Et accesserunt ad eum turbæ multæ, habentes secum mutos, cæcos, claudos, debiles, et alios multos ; et projecerunt eos ad pedes ejus, et curavit eos : — 31. Ità ut turbæ mirarentur videntes mutos loquentes, claudos ambulantes, cæcos videntes; et magnificabant Deum Israël.

1° Sommes-nous du nombre des *sourds spirituels?* Tels sont ceux qui *a*) sont sourds à la voix du prédicateur, du confesseur : « *Surdus est qui aures audiendi verba Dei non habet* » (Ven. Beda) ; — *b*) n'entendent pas la voix du Saint-Esprit qui parle au fond de leur cœur par les inspirations secrètes de la grâce; — *c)* sont sourds à la voix de leur conscience et parviennent à étouffer leurs remords, à s'étourdir eux-mêmes; — *d*) sont plongés dans la dissipation du monde et ne peuvent supporter aucune réflexion sérieuse ; — *e*) dont le cœur est corrompu et auxquels la vérité est odieuse : « *Noluit intelligere, ut benè ageret.* »

2° Sommes-nous du nombre des *muets spirituels?* — Tels sont ceux qui *a)* cachent ou déguisent leurs péchés aux confesseurs : « *Cur confunderis dicere, quod non confusus es perpetrare? cur vereris Domino indicare, quod non veritus es ipso præsente committere?* » (S. Chrys.) — « *Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea* » (Ps. XXXI, 3). *b*) Par lâcheté, timidité, faiblesse, ne parlent pas quand le devoir oblige à parler : « *Canes muti, non valentes latrare ;* » qu'ils soient pasteurs, pères et mères de famille, maîtres, etc.

« *Et ils le priaient de lui imposer les mains.* » — Puissance de l'intercession. — Devoir de prier pour les pécheurs.

v. 33. « *Le menant hors de la foule, à l'écart.* » — Utilité, nécessité de la retraite, de la solitude, pour nous retremper dans la ferveur, dans l'amour de Dieu. C'est là que Dieu parle à notre cœur. « *Qui salvus esse vult, suprà mundum ascendat, quærat verbum apud Deum, fugiat hunc mundum, terras relinquat. Talis recessus est via aurea, certa, compendiosa, quæ homines ducit ad patriam.* » (S. Basil.) — « *Il mit ses doigts dans ses oreilles et toucha sa langue avec de la salive.* » — Le premier effet de la grâce, dans la conversion du pécheur, c'est d'exciter en lui un profond sentiment de sa misère et du besoin qu'il a du secours divin.

Importance et nécessité des cérémonies religieuses. L'homme a besoin de ces secours extérieurs et sensibles pour s'élever à la contemplation des choses divines : « *Cùm natura hominum ea sit, ut non facilè queat sine adminiculis exterioribus ad rerum divinarum meditationem sustolli.* » (Conc. Trid. XXII, c. 5.) — On doit les respecter, les observer, les expliquer.

v. 34. « *Et levant les yeux au ciel, il soupira.* » — Jésus nous apprend à diriger nos regards vers le ciel, à chercher notre secours dans la toute-puissance et la miséricorde divine. — « *Ingemuit, nostram causam suscipiens in seipso, et naturæ misertus humanæ.* » (S. Chrys.) — « *Ingemuit, ut nobis gemendi daret exempla.* » (Vén. Bède).

« *Et il dit : Ephphéta, c'est-à-dire, ouvrez-vous.* — 35. *Et aussitôt, ses oreilles s'ouvrirent,* » etc. — La parole de Jésus-Christ est puissante et efficace ; elle renouvelle l'homme tout entier et lui donne une nouvelle vie. — La guérison du sourd-muet n'est pas seulement commencée, elle est entière et parfaite. Son cœur est ouvert à la parole divine. Il épanche en dehors les sentiments d'amour, de reconnaissance qui le remplissent.

v. 36. « *Et il leur défendit d'en parler à personne.* » — Mépris de la gloire humaine et des vaines louanges des hommes. Le véritable chrétien fuit la célébrité : λαθε βιώσας. « *Quid est inanis gloria quam venamur, nisi musca vilissima, murmurosa, sordida, pungitiva ?* » (Petr. Bles.)

« *Mais, plus il le leur défendait, plus ils le publiaient.* » Le meilleur moyen d'obtenir la gloire et les louanges des hommes, c'est de les mépriser et de les fuir : « *Humilitas semper præcedit gloriam.* » (S. Hyer.) — Les hommes vains et orgueilleux s'attirent le mépris : « *Per quæ peccat quis, per hæc et torquetur.* » (Sap. II, 17). — Admirable combat entre l'humilité du bienfaiteur et la reconnaissance de l'obligé, combat qui ne détruit pas l'esprit de paix et de concorde.

v. 37. « *Saisis d'admiration, ils disaient : Il a bien fait toutes choses.* » — Heureux qui peut obtenir une semblable louange ! « *Oportet episcopum sinè crimine esse,* » (Tit. I, 3) « *esse irreprehensibilem.* » (I. Tim. III, 2.) — « *Il a fait entendre les sourds et parler les muets.* » — Un prêtre saint et vertueux a une grande puissance pour convertir les cœurs les plus endurcis : « *Quasi malleus conterens petram.* » (Jer. XXXIII, 29.) « *Exempla edunt voces omni tubâ clariores.* » (S. Chrys.)

« *Il a bien fait toutes choses.* » — Nous voyons briller avec le plus vif éclat, dans ce récit évangélique, les vertus divines de Jésus-Christ. — *a)* Son *amour* pour les hommes. Il est infatigable, dès qu'il s'agit de leur être utile. Il ne rebute aucun de ceux qui ont recours à lui. — *b)* Sa *sagesse*. Il n'a pas la même conduite pour tous, mais il la modifie selon les besoins et les dispositions de ceux qu'il veut secourir. — *c)* Sa *puissance*. Rien ne lui résiste ; il guérit à la fois, et les maladies du corps, et celles de l'âme. — *d)* Sa *modestie* et son abnégation. Il dédaigne la gloire et les louanges des hommes ; il n'en mérite que plus d'être loué et exalté.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LEÇONS QUE NOUS DEVONS TIRER DES CIRCONSTANCES DE LA GUÉRISON DU SOURD ET MUET.

Ces circonstances sont :

I. *La personne du sourd et muet* : « *Adducunt ei surdum et mutum.* »

Il nous offre la figure de l'homme dans l'état de nature. 1) De même que le sourd et muet est *exclu* de la société humaine, l'homme non régénéré par Jésus-Christ est *exclu* de la société des enfants de Dieu. — 2) Il est *sourd;* il ne perçoit pas la voix de l'Esprit-Saint, il n'a aucun organe pour les choses divines : « *Animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei*; *Stultitia est illi*, *et non potest intelligere* » (I. Cor., II, 14). — 3) Il est *muet :* il est hors d'état de parler des choses saintes; il ne peut communiquer aux autres aucune sainte pensée, ni chanter avec les fidèles les louanges de Dieu.

II. *Les conducteurs.*

L'infidèle, le sourd et muet spirituel, a besoin du secours des hommes pour être conduit à Jésus-Christ, pour être amené à la connaissance de l'Evangile : « *Adducunt ei surdum et mutum.* » — Le pécheur ne peut se sauver par lui-même; il ne peut trouver de salut que dans la puissance et l'amour de Jésus : « *Non est in alio aliquo salus, etc.* » — Il a besoin que ceux qui connaissent déjà Jésus le conduisent vers lui.

III. *Les moyens employés par Jésus pour le guérir.*

1) Le pécheur doit être arraché au tumulte du monde, qui ne lui permettrait pas de songer à son salut : « *Et apprehendens eum de turbâ seorsùm.* » — Il doit éviter les lieux et les sociétés qui peuvent être pour lui une occasion de péché, et suivre Jésus dans la solitude. — 2) Il faut que Jésus lui touche l'oreille et la langue, qu'il lui fasse sentir sa profonde misère, et le besoin qu'il a d'un sauveur : « *Misit digitos suos in auriculas ejus: et exspuens, tetigit linguam ejus.* »

IV. *Le soupir de Jésus et son regard vers le ciel.*

1) Il n'y a que la puissance divine qui puisse donner au pécheur une vie nouvelle : « *Suspiciens in cœlum.* » — 2) Celui qui regarde le ciel avec foi, et soupire après les biens célestes, obtiendra le secours dont il a besoin : « *Ingemuit.* » — 3) A la parole toute-puissante de Jésus, le cœur le plus endurci s'ouvre et s'amollit : « *Et ait illi : Ephpheta, quod est, adaperire.* » — Mettons donc en lui toute notre confiance.

V. *La guérison.*

Lorsque Jésus a touché le cœur du pécheur, celui-ci sent en lui une force vivifiante qui fait de lui une nouvelle créature. Ses oreilles s'ouvrent à la parole divine, ses lèvres s'entr'ouvrent pour chanter les louanges de Dieu, etc..... Il n'emploie plus sa langue que pour la vérité et la justice : « *Et statim apertæ sunt aures ejus, et solutum est vinculum linguæ ejus, et loquebatur rectè.* »

VI. *La défense de Jésus-Christ.*

1) On ne doit pas faire de la conversion des âmes un objet d'ostentation et de gloire humaine..... Dans les œuvres apostoliques, on doit uniquement chercher la gloire de Dieu, et non celle des hommes : « *Et præcipit illis ne cui dicerent ; quanto autem eis præcipiebat, tanto magis plus prædicabant.* »

B. LEÇONS QUE NOUS OFFRE L'HISTOIRE DU SOURD ET MUET SUR LES PRINCIPAUX DEVOIRS DU CHRÉTIEN.

Soit que nous considérions :

I. *La conduite de Jésus.*

Nous y apprenons :

1) *Le devoir de faire tout le bien qui est en notre pouvoir.* — *a*) Jésus répand ses bienfaits : *aa*) en tout lieu ; *bb)* sur les personnes de tout âge, de tout sexe, de toute condition ; *cc)* en tout temps, sans être arrêté par aucune fatigue ; *dd*) en toutes circonstances, ne comptant pour rien le chaud, le froid, etc. : « *Et iterùm exiens de finibus Tyri, venit per Sidonem, etc.* » — *b*) C'est aussi ce que nous devons faire : *aa)* nous devons consacrer à Dieu tout ce que nous avons reçu de lui, les facultés naturelles et spirituelles qu'il nous a données, etc. ; *bb*) nous devons rendre compte à Dieu de chacune de nos actions, de nos omissions, de toutes les grâces rendues inutiles.

2) *Le devoir d'élever nos cœurs et nos yeux vers le ciel, de vivre continuellement sous les yeux et en la présence de Dieu.* — *a*) Jésus nous en offre l'exemple dans la guérison du sourd et muet : « *Suspiciens in cœlum ingemuit.* » — *b*) C'est ce qu'il faisait chaque fois qu'il priait, qu'il bénissait, qu'il opérait des miracles, etc. — *c*) C'est aussi ce que nous devons faire à son exemple. L'amour de Dieu doit être l'âme de toutes nos actions. Mais comment pouvons-nous aimer Dieu, si nous ne pensons jamais à lui, si notre cœur n'a pas l'habitude de s'élever vers lui ? « *Quæ sursùm sunt sapite, non quæ super terram* » (Col., III, 2 ; Hebr, XII, 2).

3) *Le devoir de ne chercher dans toutes nos actions que la gloire de Dieu.* — *a*) Jésus nous en donne l'exemple : *aa)* dans la guérison du sourd et muet : « *Et præcipit illis ne cui dicerent ;* » *bb)* toujours et partout... Il se cache lorsqu'on veut le faire roi. Il peut dire avec vérité : « *Ego non quæro gloriam meam* » (Jo., VIII, 50). — *b*) C'est aussi ce que nous devons faire : « *Qui gloriatur in Domino glorietur.* » — « *Non enim qui se ipsum commendat, ille probatus est, sed quem Deus commendat* » (II. Cor., X, 17-18). — « Gardez-vous de chercher dans les louanges des hommes une vaine et faible récompense, qui nous priverait de la récompense solide et magnifique que Dieu nous réserve dans les cieux » (S. Bern.).

II. *La conduite du peuple.*

Nous y apprenons :

1) *Le devoir de secourir le prochain dans ses besoins.* — *a)* C'est ce que fit le peuple juif : « *Adducunt ei surdum et mutum.* — *b)* C'est

ce à quoi nous oblige : *aa*) le commandement exprès de Dieu : « *Hæc manda vobis, ut diligatis invicem* » (Jo., xv, 17) ; *bb*) l'intérêt de la société ; *cc*) notre propre intérêt à nous-mêmes.

2) *Le devoir de prier pour le prochain.* — *a*) C'est ce que fit le peuple juif : « *Et deprecabantur eum ut imponat illi manum.* » *b*) C'est aussi ce que nous devons faire : *aa)* Nous y sommes obligés par le devoir de la charité fraternelle ; *bb*) Jésus nous instruit à le faire dans la prière qu'il nous a enseignée : « *Pater noster... Da nobis, etc.;* » *cc)* La sainte Ecriture nous y invite : « *Et pro nobis ipsis orate ad Dominum Deum nostrum* » (Baruch., I. 13). — « *Obsecro primum omnium fieri obsecrationes, postulationes..... pro omnibus hominibus* » (I. Tim., II, 1).

3) *Le devoir de rendre grâce à Dieu pour les bienfaits dont il nous a comblés.* — *a*) C'est ce que fit le peuple juif : « *Quanto autem eis præcipiebat, tanto magis plus prædicabant, et eo ampliùs admirabantur dicentes : Benè omnia fecit, et surdos fecit audire, et mutos loqui.* » — Ils ne croyaient pas pouvoir assez témoigner leur admiration et leur reconnaissance. *b)* — C'est ce que nous devons faire à notre tour, et c'est ce à quoi doit nous exciter : *aa)* la volonté de Dieu manifestée dans la sainte Ecriture. — Toutes ces fêtes etablies de Dieu, qu'étaient-elles autre chose que des actions de grâces solennelles et publiques pour les bienfaits reçus ? *bb*) L'*exemple de Jésus-Christ*, qui ne manquait jamais de rendre grâce à son Père céleste pour les grâces et les bienfaits qu'il répandait sur les hommes ; *cc)* L'*exemple des Apôtres :* « *Gratias ago Deo meo semper pro vobis, in gratiâ Dei, quæ data est vobis in Christo Jesu* » (I. Cor., I, 4). *dd)* L'*exemple des anges et des saints* dans le ciel (Apoc., VIII, 12 ; XI, 17).

III. *La conduite du sourd et muet.*

Nous y apprenons :

1) *Le devoir d'ouvrir nos sens extérieurs aux bienfaits de Dieu.* — *a)* C'est ce que fit le sourd et muet : « *Et statim apertæ sunt aures ejus, et solutum est vinculum linguæ ejus, et loquebatur rectè.* » — *b)* c'est ce que nous devons faire à notre tour : *aa)* Dieu ne nous a donné le bienfait de la vue, de l'ouïe, de la parole, que pour en faire un bon usage, pour admirer les merveilles de la création, pour écouter la parole de Dieu, chanter ses louanges, etc. *bb)* Nous ne pourrions manquer à ce devoir sans nous rendre coupables d'une monstrueuse ingratitude, sans nous exposer à mériter les reproches adressés aux Juifs : « *Auditu audietis, et non intelligetis ; et videntes videbitis, et non videbitis* (Matth., XIII, 14). »

2) *Le devoir de remercier Dieu pour les bienfaits dont il nous a comblés.* — *a*) C'est ce que fit le sourd et muet ; il était assurément du nombre de ceux dont parle l'Evangile : « *Quanto autem eis præcipiebat, tanto magis plus prædicabant.* » — C'est en vain que Jésus lui impose le silence, sa reconnaissance éclate malgré lui et le force de parler. — *b*) C'est aussi ce que nous devons faire : *aa)* c'est ce que demandent la grandeur et la multitude des bienfaits que nous avons reçus de Dieu : « *Quid habes quod non accepisti*? » (I. Cor., IV, 7) *bb*) C'est aussi le devoir que nous impose l'Ecriture sainte de l'Ancien et du Nouveau Testament : « *Benedicentes Dominum, exaltate illum quantùm potestis; major est enim omni laude* » (Eccli., XLIII, 33 ; Ps. 149). — « *Lau dantes*

et psallentes in cordibus vestris Domino » (Ephes., v, 19). *cc*) C'est ce qu'exige notre propre intérêt : la reconnaissance attire de nouvelles grâces, l'ingratitude en tarit la source. Celui qui ne remercie pas un bon maître, dit saint Augustin, mérite d'en trouver un mauvais.

3) *Le devoir de faire un bon usage des grâces et des bienfaits de Dieu.* — *a*) C'est ce que fit le sourd et muet : « *Et loquebatur rectè.* » — *b*) C'est aussi ce que nous devons faire. Rien ne nous rend plus indignes des bienfaits de Dieu que l'abus que nous en faisons. Pourquoi Dieu a-t-il maudit le peuple juif? — Parce qu'il a abusé de ses grâces. — Puissions-nous mettre en pratique les leçons du saint Evangile!

C. NOUS NE DEVONS PAS MÉPRISER CEUX QUI SONT PAUVRES, INFIRMES, CONTREFAITS, DÉLAISSÉS, ETC.

Pourquoi?

I. *A cause de Jésus-Christ.*

1) Il les a toujours accueillis avec bonté et tendresse. — 2) Il a eu pitié d'eux, et les a guéris de leurs infirmités : « *Habentes secum mutos, claudos, etc..... et curavit eos.* » — 3) Il semble avoir pour eux une tendresse, une affection particulières : « *Et apprehendens eum.* » — 4) Il se substitue à leur place, et prend pour lui-même les bienfaits et les mépris dont ils sont l'objet : « *Quod minimo..... fecistis, mihi fecistis.* »

II. *A cause d'eux.*

Ce mépris nous est défendu : 1) par la loi *naturelle*, qui nous défend de faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît à nous-mêmes; 2) par la loi *divine* et *évangélique*, dont le précepte fondamental est l'amour de Dieu et du prochain.

III. *A cause de nous-mêmes.*

1) En méprisant nos frères, nous suivons, non les inspirations de l'Esprit-Saint et de la grâce, mais les impulsions de notre orgueil. — 2) Nous méritons que Dieu nous traite comme nous traitons les autres, et nous nous fermons à nous-mêmes les voies de la miséricorde divine : « *Eâdem mensurâ, etc.* »

§ LXV.

SECONDE MULTIPLICATION DES PAINS.

(Sur une montagne du bord oriental du lac de Génézareth.)

(Mt. XV. 32-38; Mr. VIII. 1-9. — *Evangile du 6e dimanche après la Pentecôte.*)

Cependant toute cette multitude qui entourait Jésus, suspendue à ses lèvres, et ne pouvant se lasser de l'entendre, oubliait ses besoins personnels : chacun avait

consommé les provisions qu'il avait apportées, sans pouvoir se résoudre à quitter le Sauveur. A cette vue, il fut ému de tendresse, et d'autant plus occupé des besoins du peuple, que celui-ci s'oubliait lui-même, il résolut de renouveler en sa faveur le miracle de la multiplication des pains.

« *En ces jours-là, comme la multitude était grande encore et n'avait pas de quoi manger, il appela ses disciples, et il leur dit : J'ai compassion de cette foule, car voilà déjà trois jours qu'ils persévèrent à rester près de moi, jusqu'à n'avoir plus de quoi manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'ils ne défaillent en chemin, car il en est parmi eux qui viennent de loin.* »

« *Les Apôtres* » auraient pu se rappeler le premier miracle de la multiplication des pains, et prier leur Maître de le renouveler; mais ils savaient que Jésus n'avait recours à son pouvoir miraculeux que dans les cas de nécessité réelle. Supposant, d'après ses paroles, qu'il n'avait pas l'intention de faire un miracle, ils se contentèrent de lui exposer avec simplicité leur perplexité, et de lui répondre : « *Où trouver dans le désert de quoi rassasier une si grande multitude? — Jésus,* » qui voulait les convaincre de la nécessité du miracle qu'il avait résolu de renouveler, et leur en faire sentir la grandeur, « *leur dit : Combien avez-vous de pains? Sept, répliquèrent-ils, et quelques petits poissons. Jésus commanda au peuple de s'asseoir sur la terre. Puis, prenant les sept pains et les poissons, il rendit grâces à Dieu,* » selon sa coutume toutes les fois qu'il prenait sa nourriture, « *rompit* » les pains, « *et les donna à ses disciples, qui les distribuèrent à la foule.* » Ces pains se

---

Mr VIII. 1. In diebus illis, iterùm cùm turba multa esset, nec haberent quod manducarent, convocatis discipulis, ait illis : — Mt. 32. Misereor turbæ : quia triduo jam perseverant mecum, et non habent quod manducent; et dimittere eos jejunos nolo, ne deficiant in viâ. — Mr 3. Quidam enim ex eis de longè venerunt. — Mt 33. Undè ergo nobis in deserto panes tantos, ut saturemus turbam tantam? — 34. Et ait illis Jesus : Quot habetis panes? At illi dixerunt : Septem, et paucos pisciculos. — 35. Et præcepit turbæ, ut discumberent super terram. — 36. Et accipiens septem panes et pisces, et gratias agens, fregit, et dedit discipulis suis, et discipuli dederunt populo.

multiplièrent de nouveau entre les mains de Jésus et des Apôtres, de sorte que « *tous mangèrent, et furent rassasiés.* »

« *Et des fragments qui restèrent, les disciples remportèrent sept corbeilles pleines. Or, ceux qui mangèrent étaient au nombre de quatre mille, sans les petits enfants et les femmes.* »

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

1° Le miracle qui précède semble la répétition de la multiplication miraculeuse rapportée précédemment, § LX. Aussi quelques critiques, parmi lesquels on est étonné de trouver *Sepp* (*Vie de Jésus*), prétendent-ils que c'est évidemment le même fait rapporté différemment, et défiguré par les Evangélistes, et *Strauss* ne manque pas de s'autoriser de cette hypothèse pour révoquer en doute la certitude des faits évangéliques.

« Non-seulement, dit ce critique, la substance de l'histoire, c'est-à-dire, l'alimentation d'une multitude avec très-peu de pains, est tout-à-fait la même des deux côtés, mais encore, les accessoires de la scène se correspondent dans leurs traits principaux. » — Mais quels sont ces accessoires ?—*a*) « *Deux fois, le lieu est une contrée solitaire.* » — Et où le miracle de la multiplication pouvait-il avoir lieu, si ce n'est dans une *contrée solitaire?* Si l'on eût été dans une ville, il aurait été parfaitement inutile. — *b*) « *Dans le voisinage du lac de Galilée.* » — C'est que c'était le lieu le plus ordinaire des pérégrinations apostoliques de Jésus; seulement le critique remarquera que, la première fois, le miracle eut lieu vers le *Nord*, près de Bethsaïde Julias, et la seconde fois vers le *Sud*, sur les confins de la Décapolis. — *c*) « *Les deux fois, l'occasion du miracle est un séjour trop prolongé auprès de Jésus.* » — Il est bien clair que, si le peuple ne s'était arrêté que quelques heures auprès de Jésus, au lieu de rester, la première fois un jour entier, la deuxième fois trois jours, Jésus n'aurait pas eu besoin

— 37. Et comederunt omnes, et saturati sunt. Et quod superfuit de fragmentis, tulerunt septem sportas plenas. — 38. Erant autem qui manducaverunt, quatuor millia hominum, extrà parvulos et mulieres.

de recourir à un miracle, afin de pourvoir à leur subsistance. — *d*) « *Les deux fois, les vivres disponibles consistaient en pains et en poissons.* » — C'est que c'était la nourriture ordinaire des Galiléens et des riverains du lac de Génézareth. — *e*) « *Les deux fois, Jésus fait asseoir les gens.* » — Devait-il les faire manger debout? « *Puis, après avoir fait des actions de grâces* » (suivant son usage habituel et celui de tout pieux Israëlite), « *il faisait faire la distribution par ses Apôtres.* » — Par qui l'aurait-il fait faire? — *f*) « *Les deux fois, ils sont complétement rassasiés.* » — Jésus aurait dû peut-être les laisser sur l'appétit, leur plaindre la nourriture? — *g*) « *Les deux fois, les restes suffirent à remplir des corbeilles.* » — Il est vrai; seulement la première fois, ils remplissent *douze* corbeilles, la seconde, *sept.* — Evidemment, toutes ces prétendues analogies sont les suites nécessaires d'une situation qui, elle-même, a très-bien pu se renouveler plusieurs fois. — Je rencontre sur mon chemin, dit le Docteur Evrard, auquel j'emprunte cette comparaison, un voyageur en qui je remarque un nez, deux yeux, deux bras, la tête surmontée d'un chapeau, un bâton à la main, etc.; un peu plus loin, j'en rencontre un second qui a également un nez, deux yeux, deux bras, un chapeau, un bâton, etc. : bien qu'il diffère un peu du premier par la taille, les vêtements, les traits du visage, etc., j'en conclus que le premier et le second voyageur ne font qu'un, sont le même homme, sous des traits différents. Telle est la logique du docteur *Strauss.*

2° Mais voici quelque chose de plus grave. « *On demande s'il est convenable que les Apôtres aient pu oublier le premier miracle de la multiplication des pains, s'il avait réellement existé, au point de n'en avoir gardé aucun souvenir, et de dire à leur Maître : Où trouverons-nous dans le désert assez de pain pour rassasier une si grande foule?* » — Rien ne prouve, dans ces paroles des Apôtres, qu'ils aient réellement oublié ce premier miracle, mais ne sachant si c'était la volonté de Jésus de recourir de nouveau à son pouvoir miraculeux, ce qu'il ne faisait que dans les cas de nécessité, ils se contentent d'exposer la situation présente et les difficultés qui s'offrent à eux, abandonnant à sa sagesse

et à sa bonté le choix des moyens à prendre. On peut supposer que c'était de leur part une insinuation respectueuse de renouveler le miracle déjà opéré. Au reste, nous voyons les apôtres, au moment de la mort et de la passion de Jésus-Christ, se montrer oublieux des prophéties qui annonçaient ce double événement : ils auraient donc pu, aussi, ne pas penser au miraele de la première multiplication des pains. Ils étaient si accoutumés aux miracles de Jésus-Christ, que l'impression qu'ils produisaient sur eux s'en affaiblissait.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

M[r] VIII, v. 1-2. « *En ce jour là, comme la multitude était grande encore et n'avait pas de quoi manger, il appela ses disciples et leur dit : J'ai pitié de cette multitude, car voilà trois jours déjà qu'ils sont avec moi, et ils n'ont pas de quoi manger.* » Tendre compassion du Sauveur pour nos misères ! La méditation de la miséricorde divine est toute-puissante pour convertir les pécheurs, pour consoler les âmes pusillanimes, pour réprimer les présomptueux. « *Non vincunt tua peccata multitudinem miserationum Dei ; non superant vulnera tua summi illius medici experientiam* » (S. Cyril. Hyer.). A l'exemple de Jésus-Christ, compatissons aux besoins, aux peines de nos frères, empressons-nous de les secourir selon notre pouvoir. — Admirons la piété de la foule qui se presse sur les pas de Jésus, son empressement pour entendre la parole de Dieu qui lui fait tout oublier pour suivre Jésus-Christ. Si nous avions plus de piété, Dieu verserait aussi ses dons sur nous avec plus d'abondance.

v. 3. « *Si je les renvoie à jeun, ils tomberont de défaillance.* » — Il est une défaillance pour l'âme comme pour le corps. « *Mens deficit quam non recepta Eucharistia erigit et ascendit.* » (S. Cypr.) « *Car plusieurs d'entre eux sont venus de loin.* » On vient de loin, quand on vient de la région du péché, si éloignée de Dieu.

v. 4. « *Ses disciples lui répondirent : Où trouver dans le désert de quoi rassasier une si grande multitude ?* » — La prévoyance humaine est souvent fort courte ; c'est à la foi d'y suppléer. Elle nous apprend que Dieu connaît tout, que nos besoins lui sont présents, qu'il nous aime et a compassion de ses créatures (Eph. III, 20), qu'il nous éprouve pour notre bien, qu'il n'abandonne pas ceux qui ont confiance en lui. Pourquoi donc alors nous livrer à de vaines inquiétudes ?

v. 5. « *Et il leur demanda : Combien de pains avez-vous ?* »

— Jésus semble consulter ses disciples. Il le fait *a)* pour éprouver leur foi ; *b)* pour rendre le miracle plus évident à tous les yeux, en constatant l'insuffisance des provisions ; *c)* afin de nous enseigner que nous ne devons rien entreprendre d'important sans une sérieuse délibération, sans recourir aux lumières de ceux qui peuvent nous éclairer : « *Mon fils, ne fais rien sans conseil, et tu ne te repentiras pas après l'action.* » (Eccli. XXXII, 24). « *Ils dirent : Sept.* » Ces pains, dit saint Bernard, représentent les sept dons de Dieu qui nourrissent notre âme défaillante, à savoir : *a)* la *parole de Dieu : « Homo vivit in omni Verbo quod procedit de ore Dei.* » (Matth. IV, 4) ; *b)* la *soumission à la volonté divine* : « *Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me* » (Jo. IV, 34) ; *c)* la *méditation* des vérités éternelles : « *Panis vitæ et intellectûs* (Eccli. XV. 3) ; *d)* les *larmes* de la componction et de la prière : « *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte* » (Ps. XLI, 4); « *Cibabis nos pane lacrymarum* » (Ps. LXXIX, 6) ; *e)* les *œuvres de pénitence : « Cinerem tanquàm panem manducabam* » (Ps. CI, 10) ; *f)* la douce *société* des *personnes vertueuses* : « *Comede in lætitiâ panem tuum* » (Eccl. IX, 7) ; *g)* la *divine Eucharistie* : « *Panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vitâ* » (Jo. VI, 52) ; — « *Cibaria misit eis in abundantiâ* » (P. LXXVII, 25). — *a) Au-dessous de nous*, dit saint Bonaventure, Satan nous offre ses sept pains, les sept péchés mortels. *b) Autour de nous*, l'Eglise nous offre les sept pains des *sept sacrements*. — *c) En nous*, au fond de notre cœur, Dieu fait descendre les sept dons du Saint-Esprit. *d) Au-dessus de nous*, l'espérance fait briller sur nos têtes les sept dons glorieux, *a)* la clarté, *b)* la subtilité, *c)* l'agilité, *d)* l'impassibilité, *e)* la vue de Dieu, *f)* l'amour de Dieu, *g)* la possession de Dieu, ou la jouissance de la félicité divine.

V. 6. « *Il commanda au peuple de s'asseoir à terre.* » — Repos du dimanche, imposé par Dieu lui-même. — Sentiment d'humilité avant la sainte communion. — « *Puis prenant les sept pains, il rendit grâces.* » — Ne prenons jamais nos repas sans appeler sur notre nourriture la bénédiction divine, sans dire le *Benedicite* et les *Grâces*. — Cette pieuse pratique *a)* nous rappelle la dignité du chrétien, enfant du Père céleste, *b)* nous distingue des hommes irréligieux et nous fait marcher sur les traces de Jésus-Christ, *c)* assaisonne par la piété notre repas de chaque jour, *d)* attire sur nous la bénédiction divine et nous obtient la grâce de faire un bon usage des dons de Dieu, *e)* elle sanctifie nos repas et les rend méritoires pour le ciel ; *f)* elle édifie le prochain et l'excite à nous imiter.

« *Il les rompit et les donna à ses disciples pour les distribuer.* » — Dieu se sert du ministère des hommes pour répandre

sur nous ses bienfaits : « *In curiâ Jesu Christi nobiliores ministrant et serviunt* » (S. Bonav.). — Saisissons avec le même empressement que les Apôtres, les occasions qui s'offrent à nous de faire des œuvres de miséricorde.

v. 8. « *Ils mangèrent tous et furent rassasiés.* » — Que de personnes dans le monde toujours affamées et altérées! Tels sont *a)* les ambitieux, *b)* les avares, *c)* les impudiques, *d)* les vindicatifs, *e)* les ivrognes. — Dieu est le grand Père de famille, dont la table est ouverte tous les jours à des millions de créatures. Admirons les merveilles de la Providence divine, pourvoyant chaque jour aux besoins de toutes ses créatures, et nous manifestant ainsi la bonté, la sagesse, la toute-puissance divine. — Admirons les merveilles bien plus étonnantes encore que nous offre le sacrement de l'Eucharistie, qui est le véritable pain de nos âmes. — Pourquoi Jésus-Christ a-t-il multiplié les pains? *a)* Afin de faire connaître aux Juifs qu'il était Dieu, le même Dieu qui avait autrefois nourri leurs pères ; *b)* afin de nous exciter à une vive confiance en notre Père céleste; *c)* afin de nous faire comprendre que nous devons chercher en premier lieu le pain de la parole divine; *d)* afin de figurer d'avance l'institution du sacrement de l'Eucharistie; *e)* afin d'apprendre à ceux qui possèdent comment ils peuvent multiplier leurs trésors.

« *Et de ce qui restait de fragments, ils remportèrent sept corbeilles.* » — Dieu est un riche pourvoyeur; il ne mesure pas ses dons; il nous donne plus que nous n'avons besoin. — Nous devons tout attendre de sa bonté, mais nous ne devons pas prodiguer inconsidérément les biens qu'il nous donne. — Jésus-Christ nourrit le peuple Juif avec un pain grossier et quelques poissons. Apprenons de là à nous contenter du nécessaire, et à ne désirer ni le luxe, ni les délices, ni l'abondance. Il est un proverbe qui dit que, *a)* l'assistance à l'église n'est pas un temps perdu, *b)* l'aumône n'appauvrit jamais, *c)* le bien mal acquis ne profite pas.

Admirons la manière dont Jésus-Christ fait le bien : « *Benè omnia fecit.* » — Il le fait *a)* au temps convenable, *b)* avec une bonté prévenante; *c)* il s'occupe à la fois de nos besoins corporels et de nos besoins spirituels; *d)* il se sert de ses disciples pour être les instruments de ses grâces; *e)* il donne plus que ce dont on a besoin; *f)* il nous apprend à voir dans ses bienfaits les dons de son Père céleste; *g)* tout en pourvoyant avec largesse à nos besoins, il nous enseigne le devoir d'une sage économie pour l'avenir; *h)* il renvoie ceux qu'il a nourris afin qu'ils puissent se rendre de nouveau à leurs devoirs de pères et mères de famille.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. L'HISTOIRE DE LA MULTIPLICATION DES SEPT PAINS.

Elle renferme :

I. *Une parole de consolation pour ceux dont on peut dire : « Ils n'ont rien à manger. »*

1) Consolez-vous, car le Seigneur *a*) connaît nos besoins : « *Ecce jàm triduo sustinent me, nec habent quod manducent ;* » — *b*) compassion de notre misère : « *Misereor super turbam;* » — *c*) s'apprête à venir à notre secours : « *Præcepit turbæ;* » *etc.* 2) Cherchez en premier lieu le pain du ciel, le pain de la terre ne vous fera pas défaut ; car *a*) Dieu permet, pour vous éprouver, que vous soyez dans le besoin : « *Non habent quod manducent*; » — *b*) mais cette épreuve passera, et il ne tardera pas à venir à votre secours : « *Manducaverunt, et saturati sunt.* »

II. *Une parole d'exhortation pour ceux aux oreilles desquels retentit l'appel de la charité : « Ils n'ont rien à manger. »*

1) Ayez compassion de leur misère : « *Misereor super turbam.* » — *a*) Informez-vous de leurs besoins : « *Quot panes habetis?* » — « *Si dimisero eos jejunos, deficient in viâ.* » — *b*) Pensez qu'ils sont vos frères en Jésus-Christ.

2) Que votre pitié ne s'évapore pas en vaines paroles, mais qu'elle se manifeste par les dons de la charité, et qu'elle s'empresse d'adoucir et de soulager les besoins des malheureux: — *a*) Le Seigneur vous en a donné les moyens : « *Dabat discipulis ut apponerent.* » — *b*) Que chacun donne selon ses ressources ; Dieu saura bénir et récompenser même l'obole de la veuve : « *Sustulerunt quod superaverat de fragmentis septem sportas.* » — *c*) Ne distribuez pas vos dons arbitrairement et au hasard, mais avec ordre, selon la prudence, et d'après les besoins de chacun : « *Præcepit turbæ discumbere super terram.... etc.* »

C. VUES CHRÉTIENNES POUR CE QUI CONCERNE LA NOURRITURE DE L'HOMME.

1) Il arrive parfois des temps de disette, mais le Seigneur ne nous abandonne pas pour cela, et vient à notre secours : « *Misereor super turbam.* »

2) Celui qui est riche des biens de la terre, et qui voit ses frères dans le besoin, ne doit pas leur fermer son cœur, mais doit venir à leur secours : « *Dabat discipulis suis ut apponerent.* »

3) Commençons par chercher en premier lieu le royaume des cieux, le reste nous sera donné par surcroît : « *Manducaverunt et saturati sunt.* »

4) L'homme raisonnable qui sait se contenter du nécessaire n'a pas besoin de beaucoup de choses pour vivre : « *Quot panes habetis? Qui dixerunt : Septem.* »

5) Nous trouverons l'abondance dans la disette, si nous savons aimer nos frères et mettre notre confiance en Dieu : « *Saturati sunt.* »

6) Jésus nous enseigne le précepte d'une sage et prudente économie : « *Sustulerunt quod superaverat, etc.* »

C. FONDEMENTS DE NOTRE CONFIANCE EN DIEU.

Ce sont :

I. *La science infinie de Dieu, qui connaît :*

1) Le *passé :* « *Ecce jàm triduo sustinent me.* » — Il sait : *a*) depuis combien de temps nous le servons; *b*) tout ce qu'il nous en a coûté pour venir à lui..., les sacrifices que nous lui avons faits, les obstacles que nous avons surmontés, etc. : « *Quidam ex eis de longè venerunt.* » — 2) Le *présent* : « *Nec habent quod manducent.* » — Il connaît notre faiblesse, nos misères, nos besoins spirituels et corporels. — 3) L'*avenir :* « *Si dimisero eos jejunos, deficient in viâ.* » — Rien ne lui est caché de ce qui doit nous arriver. — Pourquoi nous livrer à de vaines inquiétudes? Abandonnons-nous avec confiance à sa providence paternelle.

II. *La bonté de Dieu.*

Bonté : 1) *compatissante* : « *Misereor super turbam.* » — Jésus n'est pas, comme l'homme pour ses frères, insensible à nos maux. — 2) *Sage et prévoyante* : « *Præcepit discumbere super terram.* » — Il sait mieux que lui ce qui nous convient. — *a*) Il compatit aux besoins réels, véritables, mais il ne veut pas satisfaire notre avarice, notre orgueil, notre sensualité, etc. : « *Accipiens septem panes.* » *b*) Il veut que nous sachions attendre le moment qu'il a fixé : « Mr. *Ecce jàm triduo sustinent me.* » — Ne nous inquiétons pas des besoins qui ne sont pas encore. — Si nous murmurons dès le premier moment de la tribulation, nous ne sommes pas dignes de ses miséricordes. — 3) *Efficace :* « *Manducaverunt, et saturati sunt.* » — Dieu veut nous secourir, et il le peut. — Soyons assurés qu'il ne nous abandonnera pas, si nous mettons en lui notre confiance.

III. *La toute-puissance de Dieu.*

Elle se manifeste tous les jours : 1) dans le règne de la *nature :* « *Manducaverunt et saturi sunt.* » — Chaque année, la terre produit ce qui est nécessaire pour la nourriture de l'homme et des animaux : « *Aperiet manum.* » — 2) Dans le règne de la *Providence.* — Dieu a des moyens secrets pour venir au secours de ceux qui ont confiance en lui. — Il ne suspend pas toujours les lois de la nature par des prodiges qui frappent les yeux ; mais les miracles de la Providence, pour être plus cachés, n'en sont pas moins merveilleux. — Que de fois les biens des personnes charitables se multiplient, pour ainsi dire, entre leurs mains? — Dans le règne de la *grâce.* — 3) Avec quelle profusion Dieu ne pourvoit-il pas à tous les besoins spirituels? — Il se donne lui-même à nous, pour être la nourriture de nos âmes.

D. LES MERVEILLES DE LA LIBÉRALITÉ DIVINE.

I. *Qui doit espérer de les éprouver?*

1) Celui qui tombe dans l'indigence, en accomplissant fidèlement les devoirs de son état. — La multitude éprouve la faim, parce qu'elle

est avide d'entendre la parole de Dieu : « *Jam triduo, etc.* » — 2) Celui qui, par la connaissance qu'il a de sa misère et de ses besoins, se trouve excité à recourir à Notre-Seigneur Jésus-Christ : « *Undè illos quis poterit, etc.,* » et se confie : *a*) en son amour, qui le porte à nous secourir ; *b*) en sa puissance, qui lui en donne les moyens.

II. *Comment se manifestent-elles à notre égard?*

1) En se conformant aux lois qu'il a établies dans la nature : *a*) il se sert des moyens naturels pour subvenir à nos besoins : « *Septem panes, paucos pisciculos;* » *b*) il nous secourt par l'entremise des personnes charitables, auxquelles il en inspire la bonne volonté : « *Dabat discipulis suis, ut apponerent.* » — 2) Et toutefois, d'une manière merveilleuse : *a*) il incline le cœur des riches à la miséricorde, et leur en inspire la pensée au temps où nous en avons le plus besoin ; *b*) il se plaît à opérer de grandes choses avec des moyens qui paraissent d'abord insuffisants ; *c*) il ne permet pas que l'aumône nous appauvrisse, et il sait nous dédommager de ce que nous faisons pour lui : « *Sustulerunt de fragmentis septem sportas, etc.* »

E. JÉSUS EST LE PAIN DE VIE.

I. *Qui est le pain de vie?* « *Undè ememus panes?* »

1) Ce ne sont pas les biens, les plaisirs, les vanités du monde! ils ne peuvent remplir le vide de notre cœur : « *Illos quis poterit saturare?* » — 2) Jésus seul est le pain de vie : « *Ego sum panis vitæ.* » (Jo., VI, 35). — *a*) C'est pour cela que ceux-là recourent à lui, qui ont faim et soif de la justice et aspirent à la nourriture divine, qui donne la vie éternelle : « *Cùm turba multa esset, nec haberent quod manducarent;* » — *b*) il ne les repousse pas avec dureté, mais compatit à leurs besoins : « *Misereor super turbam.* » — *c*) S'il fait attendre son secours, afin d'exciter leur foi, leur ardeur, leur confiance, il finit par les exaucer : « *Jàm triduo sustinent me.* »

II. *Qui trouve le pain de vie?*

Ceux qui : 1) le cherchent avec *droiture et sincérité* : « *Turba multa;* » — 2) le cherchent, non dans le tumulte et les dissipations du monde, mais dans le *recueillement* et la *retraite ;* « *In deserto;* » — 3) le cherchent avec *ardeur*, sans se laisser décourager par les difficultés, la peine, le travail, etc : « *De longè venerunt:* » — 4) attendent, avec confiance et persévérance, l'heure du salut et de la grâce, en se confiant en l'amour de Jésus, qui connaît le *temps favorable :* « *Ecce jam triduo sustinent me.* »

III. *Comment Jésus donne-t-il le pain de vie?*

1) Dans l'ordre ordinaire, il distribue aux fidèles les dons spirituels de la grâce par le ministère des pasteurs des âmes : « *Dabat discipulis, ut apponerent.* » — 2) Il bénit leurs travaux et les efforts de leur zèle. — 3) Il apaise réellement la faim de notre cœur : « *Saturati sunt.* »

§ LXVI.

DEMANDE D'UN PRODIGE DANS LE CIEL. — LEVAIN DES PHARISIENS. — GUÉRISON D'UN AVEUGLE.

(Mt. xv. 39; xvi. 1-12; Mr. viii. 10-26.)

A. DEMANDE D'UN PRODIGE DANS LE CIEL.

(Mt. xv. 39; xvi; 1-4. — Environs de Magdala, bord occidental du lac de Génézareth.)

« *Après cela, Jésus ayant congédié le peuple, monta dans une barque avec ses disciples, et vint au pays de Dalmanutha, aux confins de Magdala ou Magedan,* » deux bourgs voisins l'un de l'autre, sur le côté occidental et à la pointe méridionale du lac.

« *Alors les Pharisiens et les Sadducéens* » envieux et radicalement opposés d'opinion entre eux, mais se réunissant pour persécuter Jésus-Christ, « *vinrent à lui dans l'intention de le mettre à l'épreuve. Ils se mirent à contester avec lui et lui demandèrent de leur faire voir un signe dans le ciel,* » comme preuve de sa mission. A en croire les Pharisiens, les miracles opérés *sur la terre* et dans les régions inférieures de l'air ne prouvaient pas, d'une manière certaine, la mission de celui qui les opérait, car ils pouvaient être l'œuvre du démon. Un miracle opéré dans le ciel, tel que le soleil arrêté par Josué, la manne tombée du ciel, le feu descendant sur l'autel à la voix d'Elie, etc., avait plus de valeur à leurs yeux et ne pouvait venir que de Dieu. Au reste, leur intention était bien moins de se convaincre de la vérité, que de trouver un prétexte dans le refus qu'ils prévoyaient, d'après la conduite précédente de Jésus (V. Mt. xii. 38), pour infirmer ses autres miracles, et le discréditer parmi le peuple.

Mais, sans s'arrêter à leur demande, qui ne partait pas

Mt XV. 39. Et, dimissâ turbâ, ascendit in naviculam; Mr 10. cum discipulis suis, et venit in partes Dalmanutha, Mt in fines Magedam. gr. μαγδαλά. — Mt XVI. 1. Et accesserunt ad eum Pharisæi et Sadducæi tentantes; Mr 11. Et cœperunt conquirere cum eo, quærentes ab illo, Mt ut signum de cœlo ostenderet eis.

d'un cœur droit et sincère, Jésus voulut les convaincre qu'il n'était pas dupe de leur hypocrisie. « *Le soir venu, vous dites : Il fera beau demain, car le ciel est rouge* (*a*). *Et le matin : Il y aura de l'orage aujourd'hui, car le ciel est comme un feu sombre. — Quand vous voyez un nuage monter de l'occident, vous dites aussitôt : La pluie vient; et elle vient en effet. Lorsqu'au contraire, le vent souffle du midi, vous dites : Il fera chaud; et c'est en effet ce qui arrive.* » Vils « *comédiens si habiles à conjecturer ce que présagent les apparences du ciel et de la terre, vous feignez de ne point reconnaître les signes des temps* » prédits par les prophètes, vous ne savez pas, ou plutôt, vous ne voulez par reconnaître les signes certains qui annoncent que l'époque messianique est arrivée, et que le Messie est déjà au milieu de vous, tels que le sceptre sorti de Juda, la prédication de Jean-Baptiste, les aveugles guéris, les morts ressuscités, etc.

« *Cette génération mauvaise et adultère,* » corrompue et infidèle à son Dieu et à l'alliance divine, ajoute-t-il, « *en gémissant* » sur la mauvaise foi et l'invincible endurcissement de ses ennemis, « *demande un signe* » un miracle dans le ciel, pour preuve de l'avénement du Messie (*b*). En vérité, je vous le dis, « *il ne lui*

Mt 2. At ille respondens ait illis : Facto vespere dicitis : Serenum erit ; rubicundum est enim cœlum. — 3. Et mane : Hodiè tempestas, rutilat enim triste cœlum. — L. XII. 54. Cùm videritis nubem orientem ab occasu, statim dicitis : Nimbus venit ; etità fit. — 55. Et cùm austrum flantem, dicitis : Quia æstus erit ; et fit. — 56. Hypocritæ, faciem cœli et terræ Mt 4. dijudicare nostis : signa autem temporum non potestis scire ? — Mr 12. Et ingemiscens spiritu, ait : Amen dico vobis, Mt Generatio mala et adultera signum quærit :

(*a*) Le vent de l'Ouest, dit Sepp, apportait aux Juifs des nuages pluvieux de la mer Méditerranée, comme il nous les apporte à nous de la mer Atlantique. Le vent du Sud est le simoun du désert, et apporte avec lui une chaleur brûlante et une poussière qui aveugle. Le vent Nord-Ouest règne en Palestine depuis l'équinoxe d'automne jusqu'au mois de novembre. De novembre à février, ce sont les vents d'Ouest et de Sud-Ouest, que les Arabes appellent les *Pères de la pluie*. Après cela, viennent, jusqu'au mois de juin, les vents du Sud-Est accompagnés de fréquentes tempêtes; puis enfin, le vent du Nord.

(*b*) Ce n'était pas assez pour les Pharisiens, que l'étoile du Messie eût paru dans le firmament et annoncé le terme de l'attente du genre humain. Pour leurs

sera donné d'autre signe que le signe du prophète Jonas, » figure de ma résurrection future le troisième jour après ma mort sur la croix (Voy. précéd. Tom. II p. 369). « *Et les laissant là, il s'embarqua de nouveau et passa de l'autre côté du lac,* » dans la tétrarchie de Philippe.

B. LE LEVAIN DES PHARISIENS ET DES PUBLICAINS.

(Mr. xvi, 5-12; Mt. viii, 13-21. — Sur le lac de Génézareth.)

« *En s'embarquant, ses disciples avaient oublié de prendre des pains, et il n'y en avait qu'un seul dans la barque.* » Les restes qui remplissaient les sept corbeilles étaient sans doute épuisés, ou peut-être, avaient été distribués aux pauvres, et les disciples avaient oublié de renouveler leurs provisions. « *Jésus* » qui aimait à parler un langage figuré et énigmatique, afin d'exciter l'attention de ses auditeurs et de les exciter à réfléchir sur ce qu'il disait, « *leur dit : Gardez-vous soigneusement du levain des Pharisiens et des Sadducéens, et des partisans d'Hérode,* » c'est-à-dire, mettez-vous en garde contre leur hypocrisie et leur doctrine corrompue qui, semblable à un mauvais levain infectant bientôt toute la pâte avec laquelle il est mêlé, répand autour d'eux l'infection, la corruption. « *A ces paroles* » qu'ils prirent grossièrement à la lettre, et qu'ils ne comprirent pas dans leur sens spirituel, « *les Apôtres pensaient en eux-mêmes et se disaient les uns aux autres :*

---

et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ. — Mr 13. Et dimittens eos, ascendit iterùm navim, et abiit trans fretum. — Mt 5. Et cùm venissent discipuli ejus trans fretum, obliti sunt panes accipere, Mr Et nisi unum panem non habebant secum in navi. — Mt 6. Qui dixit illis : Intuemini, et cavete à fermento Pharisæorum et Sadducæorum, Mr et fermento Herodis. — Mt. 7. Et illi cogitabant intrà se dicentes :

---

cœurs endurcis, il fallait d'autres signes et d'autres merveilles qui, du reste, ne les auraient pas convertis davantage. Ils virent ces signes lorsque, quelques années plus tard, une comète apparut au ciel sur Jérusalem pendant une année entière, sous la forme d'un glaive enflammé; lorsqu'on vit dans l'air courir les uns contre les autres, à travers les nuages, des chariots de guerre et des troupes de soldats armés, lorsque des feux rouges et légers, voltigeant dans le temple, avec le bruit du tonnerre, annoncèrent à la ville sainte sa ruine prochaine. (*Voy.* Josèphe... Sepp.)

C'est » sans doute « *parce que nous n'avons pas pris de pain qu'il parle ainsi,* » et qu'il veut nous dissuader d'acheter aucune provision des Pharisiens et des Publicains. Mais comment ferons-nous alors? où pourrons-nous trouver du pain, s'il nous est défendu d'en prendre de l'un aussi bien que de l'autre des partis qui se partagent la nation à peu près toute entière? Comment pourrons-nous nous assurer d'ailleurs que le pain que nous achèterons n'aura pas été souillé par le contact d'un Pharisien ou d'un Publicain?

« *Mais Jésus, sachant ce qu'ils pensaient,* » et leurs vaines appréhensions, « *leur dit : Hommes de peu de foi, pourquoi vous occuper de ce que vous n'avez pas de pain?* » Pourquoi vous tourmenter de vaines inquiétudes sur votre subsistance? L'expérience ne vous a-t-elle donc pas assez appris qu'avec moi vous n'avez pas à craindre de manquer du nécessaire? « *N'avez-vous donc encore ni sens, ni intelligence? votre cœur est-il donc encore aveuglé? avez-vous toujours des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne point entendre? Avez-vous* » donc aussi « *perdu la mémoire? Quand je rompis cinq pains entre cinq mille hommes, combien remportâtes-vous de paniers pleins de ce qui était resté?* (a) — *Douze, lui dirent-ils.* — *Et quand je distribuai sept pains entre quatre mille hommes, combien remportâtes-vous de corbeilles pleines de ce qui était resté?* — *Sept, répondirent-ils.* » — « *Comment ne comprenez-vous point que ce n'est pas du pain matériel* » que j'ai voulu parler, quand « *je vous ai dit : Gardez-vous du levain des Pharisiens et*

Quia panes non accepimus. — 8. Sciens autem Jesus, dixit : Quid cogitatis intrà vos, modicæ fidei, quia panes non habetis? — Mr 17. Nondùm cognoscitis, nec intelligitis? adhùc cæcatum habetis cor vestrum? — 18. Oculos habentes non videtis? et aures habentes non auditis? Nec recordamini, — 19. quando quinque panes fregi in quinque millia, quot cophinos fragmentorum plenos sustulistis? Dicunt ei . Duodecim. 20 Quandò et septem panes in quatuor millia : quod sportos fragmentorum tulistis? Et dicunt ei : Septem. — Mt. 11. Quarè non intelligitis quia non de pane dixi vobis : Cavete à fermento Pharisæorum

---

(a) D'après ces paroles de Jésus-Christ, il est donc certain que les deux multiplications eurent lieu et ne doivent pas être confondues l'une avec l'autre.

des Sadducéens? » — « *Alors ils comprirent,* en effet *que ce n'était pas du levain qui se met dans la pâte qu'il leur avait dit de se garder, mais de la doctrine des Pharisiens et de celle des Sadducéens,* » de leur haine et de celle d'Hérode.

C. GUÉRISON D'UN AVEUGLE.

(M[r]. VIII. 22-26. — Bethsaïde.)

Cette conversation de Jésus avec ses Apôtres avait eu lieu pendant la traversée. Etant débarqués, « *ils allèrent à Bethsaïde,* » ou Juliade, située sur l'embouchure orientale du Jourdain. « *Là, on présenta à Jésus un aveugle, et on le priait de le toucher.* » Comme Jésus avait coutume d'imposer les mains sur les malades qu'il guérissait, les conducteurs de l'aveugle s'imaginaient, dans leur foi peu éclairée, que ce contact était nécessaire pour la guérison. « *Jésus* » qui fuyait, bien loin de les rechercher, l'ostentation, l'éclat, les vains applaudissements des hommes, qui, peut-être encore, ne voulait pas honorer d'un miracle une ville incrédule, « *prenant* » avec une bonté touchante « *la main du* » pauvre « *aveugle, le conduisit hors du bourg* » (Bethsaïde était alors plutôt un bourg qu'une ville), puis comme s'il eût voulu donner au miracle qu'il allait opérer l'apparence d'une guérison naturelle, « *il enduisit ses yeux de salive, et lui imposant les mains, lui demanda s'il voyait quelque chose. Cet homme se mettant à regarder, dit : Je vois des hommes semblables à des arbres qui marcheraient;* » je vois, il est vrai, mais d'une manière obscure et confuse : je conjecture que je vois des hommes, parce qu'ils marchent; mais ils m'apparaissent grands comme des arbres.

---

et Sadducæorum? — 12. Tunc intellexerunt quia non dixerit cavendum à fermento panis, sed à doctrinâ Pharisæorum et Sadducæorum. — M[r] VIII. 22. Et veniunt Bethsaïdam, et adducunt ei cæcum, et rogabant eum ut illum tangeret. — 23. Et apprehensâ manu cæci, eduxit eum extrà vicum; et exspuens in oculos ejus impositis manibus suis, interrogavit eum si quid videret. — 24. Et aspiciens, ait : Video homines velut arbores ambulantes.

« *Jésus lui mit de nouveau la main sur ses yeux, et il commença à mieux voir.* » La guérison de l'aveugle s'effectue peu à peu, graduellement, dans le même rapport que la foi du malade : « *enfin, sa vue fut tellement rétablie, qu'il voyait distinctement tous les objets. Alors Jésus le renvoya chez lui, en lui disant : Retournez en votre maison, et si vous entrez dans le bourg, ne dites rien à personne de ce qui vous est arrivé.* » L'Evangile ne dit pas de quel endroit était cet aveugle : la recommandation que Jésus lui fait pour le cas où il entrerait dans le bourg indique clairement qu'il était d'ailleurs, car, autrement, il aurait été tout naturel qu'il y entrât.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

M[t]. XVI. v. 1. « *Les Pharisiens et les Sadducéens vinrent à lui pour le tenter, et le prièrent de leur faire voir un signe dans le ciel.* » Bien que séparés les uns des autres par leurs doctrines, les hérétiques et les incrédules se réunissent dans une haine commune contre Jésus-Christ et son Eglise. — Remplis de mauvaise foi, ils ferment volontairement les yeux à la lumière et cherchent toutes sortes de vains prétextes pour obscurcir la vérité. — L'incrédule demande des preuves qui puissent le convaincre, et il trouve toujours des sophismes pour les éluder. — Qu'il commence par demander un cœur nouveau, et le bandeau qui lui couvre les yeux ne tardera pas à tomber, et la foi viendra bientôt. — Une curiosité téméraire peut conduire à l'hérésie et à l'incrédulité. « *Nobis curiositate opus non est, post Christum Jesum, nec inquisitione post evangelium. Cedat curiositas fidei, cedat gloria saluti* » (Tertull.).

v. 2, 3. « *Mais il leur répondit : Le soir, vous dites : Il fera beau, car le ciel est rouge. Et le matin : il y aura de l'orage aujourd'hui, car le ciel est comme un feu sombre. Hypocrites, vous savez juger la face du ciel, et vous ne savez pas reconnaître les signes des temps.* » — Habiles et perspicaces dans les choses de la terre, la plupart des hommes sont d'un aveuglement prodigieux dans les choses du ciel. — Tous les événements du monde

---

— 25. Deindè iterùm imposuit manus super oculos ejus ; et cœpit videre, et restitutus est ita ut clarè videret omnia. — 26. Et misit illum in domum suam, dicens : Vade in domum tuam ; et si in vicum introieris, nemini dixeris.

se rapportent, en définitive, à l'établissement du royaume de Dieu, et ce n'est que sous ce rapport qu'ils ont une réelle importance. Mais il n'y a que l'œil éclairé par la foi qui puisse découvrir les desseins de la divine Providence : ce n'est que pour le chrétien seul qu'il peut exister une véritable philosophie de l'histoire.

« *Cette génération mauvaise et adultère demande un signe, et il ne lui sera point donné de signe, si ce n'est le signe du prophète Jonas.* » — Jésus accorde aux besoins du peuple qui le suivait un miracle qu'il ne demandait pas, il refuse aux Pharisiens le miracle qu'ils demandent. — Jésus donne à tous des preuves suffisantes pour convaincre les hommes de bonne foi ; il ne repousse que l'aveuglement volontaire. — Les reproches de Jésus aux Pharisiens, tout sévères qu'ils sont, n'offrent aucun mélange d'orgueil, d'impatience ou d'amertume ; ils ne sont que l'effusion de son amour et de sa tendre compassion pour les pécheurs. Imitons Jésus-Christ dans les reproches que notre ministère nous oblige à adresser aux pécheurs. — La résurrection de Jésus-Christ est une preuve irrésistible de la vérité de la religion chrétienne, et contre laquelle tous les sophismes de l'incrédulité viendront toujours se briser : « *Si Christus non resurrexit, vana est fides vestra. Nunc autem Christus resurrexit à mortuis, primitiæ dormientium* » (I. Cor. xv, 17-20).

« *Et les laissant, il s'en alla.* » — Jésus s'éloigne de ceux qui repoussent ses grâces. Funeste sort d'un pécheur aveugle et endurci qui, par ses mépris et ses résistances, force Jésus-Christ à l'abandonner.

v. 6. « *Il leur dit : Gardez-vous soigneusement du levain des Pharisiens et des Publicains.* » — On ne peut se garder avec trop de soin de toute mauvaise doctrine. — C'est le propre de l'Eglise de Jésus-Christ de ne pouvoir transiger ni avec aucune erreur, ni avec aucun vice.

M^r. VIII, 18. « *Avez-vous des yeux pour ne point voir, et des oreilles pour ne point entendre?* » — Dieu n'est-il pas en droit de nous adresser le même reproche ?

v. 22. « *Etant venus à Bethsaïde, ils lui amenèrent un aveugle, et ils le priaient de le toucher.* » — Nous sommes tous cet aveugle, tant que la foi et la lumière de la grâce ne nous ont pas éclairés. Admirons ici tout ce que fait Jésus-Christ pour guérir l'aveuglement spirituel.

v. 23. *a*) « *Il prend la main de l'aveugle ;* » il vient lui-même au-devant de lui et le conduit peu à peu à la lumière. *b*) « *Il le conduit hors du bourg.* » Il le soustrait à la dissipation du monde, et le conduit dans la solitude. *c*) « *Il enduit ses yeux de salive ;* » il lui fait sentir sa misère et le besoin qu'il a de son secours. *d*)

« *Il lui impose les mains* » et s'annonce à lui comme le médecin tout-puissant, seul capable de le guérir. *e*) « *Il lui demande s'il voyait quelque chose* » et, par ces paroles, excite en lui l'espérance de la guérison (v. 24). *f*) « *Il l'éclaire graduellement et peu à peu : Je vois, dit-il, des hommes semblables à des arbres qui marchent* » (v. 25). *g*) « *Il commença à voir et fut guéri* » (v. 26). *h*) Il l'engage à conserver précieusement les grâces qu'il a reçues dans le recueillement et la retraite : « *Allez en votre maison, lui dit-il, et ne dites à personne ce qui vous est arrivé.* »

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. DES ENNEMIS DE JÉSUS-CHRIST ET DE SON ÉGLISE (Mt. 1-4).

I. *Leur conduite à l'égard de Jésus-Christ et de son Eglise.*

1) Leur commune alliance contre l'Eglise de Jésus-Christ : « *Accesserunt ad eum Pharisæi et Sadducæi, tentantes eum.* » — 2) Leur mauvaise foi, qui résiste à toutes les lumières de l'évidence : « *Rogaverunt eum, ut signum de cœlo ostenderet eis.* » 3) Leur prodigieux aveuglement dans les choses religieuses et spirituelles, malgré leur science des choses de la terre : « *Faciem cœli dijudicare nostis, signa autem temporum non potestis scire.* »

II. *La conduite de Jésus à leur égard.*

1) Il éprouve pour eux une tendre compassion : « *Ingemiscens spiritu.* » — 2) Il essaie de les ramener par les lumières qu'il leur donne, par les reproches secrets de leur conscience : « *Generatio mala et adultera signum quærit.* » — 3) Il leur donne des preuves suffisantes pour les convaincre, pour peu qu'ils fussent de bonne foi : « *Signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ Prophetæ.* » — Voyant ses efforts inutiles, ses grâces méprisées, il finit par les abandonner à leur endurcissement : « *Et relictis illis, abiit.* »

B. JÉSUS-CHRIST VEUT NOUS PRÉCAUTIONNER (Mt. XVI, 5-12) :

I. *Contre les doctrines fausses et corrompues de l'hérésie et de l'incrédulité.*

En nous faisant connaître : 1) Leur *honteuse origine*, qui n'est autre que la corruption du cœur. C'est de là que découlent, et l'hypocrisie pharisaïque, et l'incrédulité licencieuse des Sadducéens : « *Cavete à fermento Pharisæorum et Sadducæorum.* » — 2) Leur *nature pernicieuse*. Semblables à un levain corrompu qui aigrit toute la pâte avec laquelle il est mêlé, elles répandent partout la corruption ; on ne peut s'en préserver que par la fuite : « *Tunc intellexerunt quia non dixerit cavendum à fermento panis, sed à doctrinâ Pharisæorum et Sadducæorum.* »

II. *Contre l'aveuglement volontaire des mauvais chrétiens.*

Les *causes* de cet aveuglement funeste sont : 1) un *attachement excessif* aux biens de la terre, qui fait négliger les biens supérieurs de l'éternité : « *Quid cogitatis inter vos, quia panes non habetis?* » — 2) Le *défaut* de *foi* et de *confiance*, qui nous jette dans de vaines et inquiètes sollicitudes : « *Modicæ fidei.* » — 3) L'*ingratitude* et l'*indifférence*, qui effacent le souvenir des bienfaits précédemment reçus : « *Neque recordamini quinque panum, in quinque millia hominum ? etc.* » — 4) Les fumées de l'*amour-propre*, qui nous empêchent de nous expliquer à nous-mêmes les vérités que nous entendons : « *Tunc intellexerunt quia non dixerit.* »

C. L'AVEUGLE DE BETHSAIDE (Mr. VIII, 22-26).

Des différents degrès de la vie spirituelle, qui sont :

I. *La vie purgative.*

Trois choses sont nécessaires pour avancer dans la *vie purgative* : 1) la *prière* : « *Rogabant eum ut illum tangeret.* » — Nous ne pouvons rien sans la grâce, et elle est accordée à la prière; — 2) la *séparation du monde* : « *Eduxit eum extrà vicum.* » — Il est impossible de se convertir sérieusement, de se donner véritablement à Dieu, tant que l'on reste au milieu du tumulte, de la dissipation, des plaisirs dangereux du monde; — 3) la *docilité* à suivre notre guide spirituel : « *Apprehensâ manu cæci, eduxit eum.* » — C'est le seul moyen d'éviter les faux pas et les piéges du démon.

II. *La vie illuminative.*

Les moyens de faire des progrès dans la vie illuminative sont : 1) la *fréquentation* des sacrements, surtout ceux de la pénitence et de l'eucharistie : « *Impositis manibus.* » — Les sacrements sont les canaux de la grâce. — 2) La *candeur* dans la reddition du compte de sa conscience : « *Aspiciens ait : Video homines sicut arbores.* » — Dieu, qui aveugle les orgueilleux, éclaire les humbles. — 3) La persévérance dans les exercices de piété : « *Iterùm imposuit manum.* » La perfection ne s'acquiert pas en un jour, et exige des efforts continuels.

III. *La vie unitive.*

Les moyens d'y faire des progrès sont 1) l'*amour* de la *retraite* : « *Vade in domum tuam.* » — C'est là que l'on s'occupe de la présence de Dieu, de la méditation des vérités éternelles, de la prière, de la lecture pieuse, de tous les devoirs de son état. — 2) La *fuite* du monde et des sociétés mondaines. — N'y aller que lorsque le devoir nous y oblige : « *Si in vicum introieris, etc.... Quoties inter homines fui, minor homo redii (Imit.).* » — 3) L'*amour du silence* et la discrétion dans les paroles : « *Nemini dixeris.* » — Le silence, le recueillement, la pensée continuelle de la présence de Dieu sont les moyens les plus efficaces de nous unir à lui.

§ LXVII.

SEPTIÈME VOYAGE DE JÉSUS. — CONFESSION ET PRIMAUTÉ DE S. PIERRE.

(Près de Césarée de Philippe.)

(M[t]. XVI. 13-20; L. IX. 18-20. — *Evangile pour la fête de saint Pierre et de saint Paul* (M[t] 13-21).

Après avoir guéri l'aveugle de Bethsaïde, « *Jésus,* » remontant vers le nord, « *se rendit aux environs de Césarée de Philippe,* » l'ancienne Panéas, ville de Gaulanite, au pied du Liban, vers les sources du Jourdain, et qui, embellie et augmentée par le tétrarque Philippe, reçut de ce prince le nom de Césarée, en l'honneur de l'empereur Tibère, et fut appelée Césarée de Philippe, afin de la distinguer de l'autre Césarée, située en Palestine, sur les bords de la Méditerranée. « *Dans le chemin, après avoir prié,* » comme il le faisait habituellement toutes les fois qu'il voulait accomplir un acte important, « *il dit à ses disciples : Que dit le peuple du Fils de l'homme?* » ou autrement, que dit-on que je suis? C'est sous ce nom mystérieux que Jésus-Christ se désignait ordinairement. Nous en avons précédemment expliqué la signification (*a*). — Par son incarnation, le Fils unique de Dieu s'était fait réellement le *Fils* de *l'homme;* il avait pris sur lui toutes les infirmités de l'humanité déchue, pour la relever de sa chute; il était le nouvel Adam, le représentant de l'humanité entière, etc.

Les Apôtres « *répondirent : Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste* » ressuscité des morts; « *les autres, Elie,* » de retour sur la terre pour préparer les voies au

---

Mt. XVI. 13. Venit autem Jesus in partes Cæsareæ Philippi; — L. IX. 18. Et factum est, cùm solus esset orans, erant cum illo et discipuli; — M[r] VIII. 27. In viâ interrogabat discipulos suos, dicens eis : Mt. Quem dicunt homines esse Filium hominis? — 14. At illi dixerunt : Alii Joannem Baptistam, alii autem Eliam,

---

(*a*) Voy. Tom. I, p. 515, note (*e*).

Messie ; « *d'autres, enfin,* » témoins de l'énergie et de la sainte hardiesse avec laquelle vous ne craignez pas de dévoiler et de confondre l'hypocrisie des Pharisiens, croient reconnaître en vous « *Jérémie ou quelqu'un des anciens prophètes* » sorti du tombeau. — Telle était alors, parmi le peuple, la divergence des opinions par rapport à Jésus-Christ. Frappés de son éloquence toute divine, de sa sagesse, de ses vertus, de son zèle, des œuvres merveilleuses qu'il semait partout sur ses pas, ils étaient bien forcés de reconnaître que ce n'était pas un homme ordinaire, que c'était un prophète suscité de Dieu; mais, dominés par l'autorité des Scribes et des Pharisiens, aveuglés par leurs préjugés qui leur faisaient espérer un Messie conquérant, qui les délivrerait du joug odieux des Romains, ils avaient peine à reconnaître ce Messie libérateur dans l'humble fils du charpentier, qui ne prêchait que le mépris des richesses, ne vivait que d'aumônes, se dérobait obstinément aux ovations et aux honneurs qu'on lui destinait, etc.

« *Et vous,* » dit alors Jésus-Christ, vous, qui êtes mes disciples, qui vivez familièrement avec moi, qui êtes les témoins journaliers des merveilles que je ne cesse d'opérer, qui, tant de fois, avez reçu mes leçons, et que j'ai choisis pour être les prédicateurs de mon Evangile, il est temps de voir si vous êtes à la hauteur de cette mission, de montrer quel profit vous avez tiré des instructions que je vous ai données, et de faire aussi votre profession de foi : partagez-vous aussi les vaines opinions d'une foule ignorante et grossière? en un mot, « *que dites-vous que je suis* (*b*)*?* »

« *Simon-Pierre,* » prévenant les autres Apôtres par l'ardeur de sa foi, se hâta de répondre : Non, Seigneur, nous ne reconnaissons en vous ni Jean-Baptiste, ni Elie,

---

alii vero Jeremiam, L. alii vero quia unus propheta de prioribus surrexit. — Mt. 15. Dixit illis Jesus : Vos autem, quem me esse dicitis? — 16. Respondens Simon Petrus dixit :

(*b*) Jésus connaissait, sans aucun doute, la pensée des Apôtres, ainsi que les dispositions du peuple à son égard, mais il voulait engager saint Pierre à faire une profession publique de sa foi.

ni Jérémie; vous êtes plus que cela : « *vous êtes* » réellement « *le Christ,* » le Messie prédit par les prophètes, et dont chacun attend la venue. Je dis plus encore, vous êtes au-dessus de l'humanité, bien que vous en ayez les dehors extérieurs : « *vous êtes le fils de Dieu,* » non par métaphore et d'une manière impropre, mais réellement et littéralement; vous êtes le Fils unique et consubstantiel du Père éternel, de celui que l'Ecriture appelle « *le Dieu vivant,* » le *Dieu véritable,* pour le distinguer des *dieux morts,* des idoles sans vie devant lesquelles se prosternent les nations idolâtres.

« *Jésus* » applaudit à cette confession de foi si belle et si franche. « *Tu es heureux, dit-il, Simon, fils de Jona, car ce n'est ni la chair ni le sang qui t'ont révélé* » ces profonds mystères ; tu les as puisés à une lumière supérieure ; « *c'est mon Père* » lui-même, « *qui est dans les cieux,* » qui t'a révélé ce que la raison humaine si faible et si bornée, livrée à ses seules forces, n'aurait jamais pu découvrir.

Eh bien ! « *moi* » à mon tour, je veux te récompenser de cette foi si vive et si éclairée ; « *je te dis : Tu es Pierre,* » de nom et de caractère, tu as la fermeté du rocher, et ce n'est pas sans raison que je t'ai donné ce nom symbolique, car « *sur cette pierre,* » et non sur une autre, sur toi, comme sur un rocher inébranlable, « *je bâtirai mon Eglise (c).* » Je te choisis, toi et tes successeurs, pour

---

Tu es Christus filius Dei vivi. — 17. Respondens autem Jesus dixit ei : Beatus es, Simon Bar Jona : quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est. — 18. Et ego dico tibi quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo ecclesiam meam,

---

(c) Dans le syro-chaldéen, que l'on parlait au temps de Jésus-Christ, il n'y avait point de différence de genre entre le nom propre Pierre (*Kepha, rocher*), et le nom commun *pierre*, ou rocher : c'est pourquoi, dans cette langue, l'allusion est plus simple et plus naturelle. Les protestants se sont efforcés en vain d'éluder la preuve que présente ce texte en faveur de la primauté de S. Pierre et de ses successeurs. Suivant les uns, ces mots, « sur cette pierre, » se rapportent à J.-C., qui est le fondement de l'Eglise, mais il est absurde de faire dire à J.-C. : « Tu es Pierre, et sur *cette pierre*, c'est-à-dire *sur moi-même,* je bâtirai mon Eglise. » Il est évident que ces mots, « et sur cette pierre » ne peuvent se rapporter qu'aux mots qui les précèdent immédiatement, c'est-à-dire à la personne de saint Pierre. — Suivant d'autres, J.-C. aurait voulu dire : « et sur cette pierre, » c'est-à-dire sur la *profession* de foi de saint Pierre. — Toutes ces

être le chef visible de la société sainte que je veux établir sur la terre, de ce temple sacré que je veux élever à la gloire de mon Père céleste, et qui reposera sur toi comme sur un fondement inébranlable, et « *les portes de l'enfer,* » les puissances infernales auront beau déployer toute leur rage, susciter contre elle, pour la détruire, les persécutions, les hérésies, les scandales, jamais « *elles ne prévaudront contre elle* » *(d)*, jamais elles ne pourront la renverser.

Je veux que tu sois par toi-même, ou dans la personne de tes successeurs (puisque mon Eglise doit durer jusqu'à la fin des siècles et que le *fondement* doit durer autant que *l'édifice* qu'il soutient), mon Vicaire sur la terre, le procureur et l'économe de ma maison, et, comme insigne de l'autorité souveraine que je te confie, « *je te donnerai les clefs du royaume des cieux,* » *(e)* du royaume messianique; tu exerceras sur mon Eglise

---

et portæ inferi non prævalebunt adversus eam. — 19. Et tibi dabo claves regni cœlorum.

---

explications contournées et tirées par les cheveux sont tout simplement ridicules. — D'autres avouent que J.-C. choisit réellement saint Pierre pour le fondement et le chef de son Eglise et lui accorde la primauté sur les autres Apôtres, mais ils prétendent que ces promesses ne concernent que lui seul et ne s'étendent pas à ses successeurs. *Sylveira* remarque avec raison que, s'il en était ainsi, la mort de S. Pierre aurait entraîné la ruine de l'Eglise, comme la destruction du fondement entraînerait la ruine de l'édifice qu'il soutient. « *Si hoc tantùm esset dictum personæ Petri, ut volunt hæretici, mortuo Petro, exstincta esset Ecclesia; nam destructo fundamento, destruitur res.* »

(d) Au temps des patriarches, les jugements étaient prononcés sous les *portes* de la ville, afin que la justice fût rendue publiquement. Il en était ainsi chez les peuples Scythes et Turaniens, et c'est de cet usage que la Cour du Sultan a pris le nom de Sublime-Porte. C'est sous les portes de la ville de Sodome que Loth reçut les trois messagers de Dieu ; c'est sous les portes du Temple que s'assemblait encore, au temps de Notre-Seigneur, le Grand-Conseil. Le Sanhédrin du Grand-Prêtre se tenait sous la porte de Nicanor, et le Collége des Docteurs de la loi sous la porte de Sara. Ce mot *porte* est donc, chez les anciens, l'expression symbolique de l'idée de *jugement*, de *souveraineté*, de *puissance* (*Sepp*).

(e) Les clefs sont le symbole de la puissance. La remise des clefs d'un fort ou d'une ville entre les mains d'un prince ou d'un conquérant est l'expression symbolique par laquelle on fait connaître qu'on lui en abandonne la souveraineté. Quiconque, chez les Juifs, était revêtu de la dignité de rabbin recevait, comme symbole de ses nouvelles fonctions, une clef que Notre-Seigneur appelle la *clef* de la connaissance, « *Qui tulistis clavem scientiæ* » (Luc, 11, 52), et qui est appelée par Isaïe (XXII. 20-22), et par saint Jean, dans l'Apocalypse (III. 7), la clef de la maison de David. « Voici l'ordre du Dieu terrible... J'appellerai Eliacim, fils d'Helcias, et le ferai chef du Temple, je lui donnerai la tunique et

l'autorité législative, administrative et judiciaire; « *tout ce que tu lieras sur la terre sera aussi lié dans le ciel, et tout ce que tu délieras sur la terre sera aussi délié dans le ciel (f);* » tu pourras imposer en mon nom aux fidèles de nouvelles lois, ou en dispenser, remettre les péchés ou les retenir, et tout ce que tu feras sera ratifié dans le ciel. — Jésus-Christ donne d'abord à saint Pierre, qu'il établit le chef de son Eglise, le pouvoir des clefs, qu'il accordera plus tard aux autres Apôtres, parce que saint Pierre est la source première d'où découle toute mission apostolique. « *En même temps, Jésus défendit à ses disciples de dire à personne qu'il était le Christ,* » le

---

Et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis; et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in cœlis. — 20. Tunc præcepit discipulis suis, ut nemini dicerent quia ipse esset Jesus Christus.

---

le ceindrai de la ceinture; la puissance passera entre ses mains. Je mettrai sur ses épaules la clef de la maison de David, pour qu'il ouvre, et qu'après lui personne ne puisse fermer; pour qu'il ferme, et que personne ne puisse ouvrir. » (Isa. XXII. 20-22).

« Il s'agit ici, dit Sepp, des clefs de la maison de Dieu à Jérusalem, qui doivent passer en d'autres mains. Mais les Juifs, qui se représentaient une Jérusalem céleste avec son temple, croyaient y trouver aussi une école ou un Sanhédrin céleste, correspondant au Sanhédrin de la Jérusalem terrestre, et ils étaient persuadés que bien souvent les paroles et les sentences prononcées ici-bas par les Rabbins les plus célèbres, étaient accueillies avec faveur et applaudies dans l'Académie de la Jérusalem supérieure. C'est pour cela que, lorsqu'un Rabbin mourait sans enfants, on mettait ses clefs de Rabbin dans son tombeau, comme en certain pays on dépose les armoiries des ancêtres dans le tombeau du dernier membre de la famille : « *Cùm moreretur Samuel parvus, suspenderunt clavem et pugillares ejus ex sarcophago, idque ideo, quia non habuit filium.* » (Tract. apoc. Semach.) — Les Juifs pensaient qu'avec ces clefs il pouvait même là-haut, dans le ciel, ouvrir et fermer, lier ou délier, et qu'aucune sentence ici-bas ne pouvait rien contre lui. » (Sepp, *Vie de Jésus*, T 1, page 349).

(*f*) Les mots *lier* et *délier* sont synonymes d'*ouvrir* ou de *fermer*. Avant d'assujettir les portes avec une serrure, on se servait d'un clou fiché dans le seuil, auquel venaient se fixer des courroies attenant à la porte, et on disait lier et délier une porte, comme aujourd'hui on dit ouvrir et fermer une serrure. Le chef de famille avait seul le droit de lier ou de délier, d'attacher ou de détacher la courroie qui fermait la porte, pour laisser passer ceux qu'il voulait admettre, car il était le juge suprême dans la maison.

Les *clefs* des anciens, en général, étaient fort différentes des nôtres, et ne servaient qu'à lier ou délier d'une manière artificieuse les liens qui fermaient alors les portes. Ces paroles expriment le pouvoir qu'a le chef suprême de recevoir qui que ce soit dans le temple de l'Eglise, ou d'exclure de la communauté ceux qu'il ne veut plus y laisser; le pouvoir de l'union comme celui de l'excommunication, de l'interdit, et par extension, le pouvoir de commander et de dispenser, de remettre les péchés et de les retenir, pouvoir qui est ici promis, mais qui ne sera réellement accordé qu'après la mort et la résurrection de Jésus-Christ.

Messie prédit par les prophètes. La prudence ne permettait pas encore de proclamer ouvertement cette vérité, que peut-être le témoignage des Apôtres n'aurait pas suffi pour faire accepter au peuple, et qui aurait pu fournir aux Juifs, qui n'y étaient que trop portés, un prétexte à la sédition et à la rébellion contre l'autorité établie.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Mt. XVI. 13. « *Jésus, étant venu aux environs de Césarée de Philippe, demanda à ses disciples : Que dit-on du fils de l'homme?* » — Pourquoi Jésus fait-il cette question? Ce n'est pas par vanité, ni pour se complaire dans les louanges des hommes; ce n'est pas non plus par curiosité : il connaissait parfaitement les opinions des Juifs à son égard; mais il voulait éprouver la foi de ses Apôtres, et leur fournir l'occasion de la confesser hautement. — Connaître ce que c'est que Jésus-Christ, c'est la science la plus sublime, la seule nécessaire, et qui peut tenir lieu de toutes les autres. « Tout me semble perte, s'écrie saint Paul, au prix de cette haute science de Jésus-Christ mon Sauveur, pour l'amour duquel j'ai résolu de perdre toutes choses, les regardant comme ce qu'il y a de plus vil, afin de gagner Jésus-Christ » (Philip. iii, 8). Et ailleurs : « Je n'ai prétendu parmi vous savoir autre chose que Jésus-Christ, et Jésus crucifié » (i. Cor. ii, 2). — Que j'apprenne, ô mon Sauveur, à vous connaître et à vous aimer : Je consens, à ce prix, à ignorer tout le reste.

v. 14. « *Ils lui dirent : Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste, d'autres Elie, d'autres Jérémie, ou quelqu'un des prophètes.* » — Aussitôt que les hommes s'écartent de la vérité, leurs jugements se diversifient à l'infini. La divergence des opinions est le caractère propre de l'erreur; la vérité est toujours une. — Les Juifs, élevés dans l'attente d'un Messie glorieux et conquérant, ne pouvaient le reconnaître dans le fils du charpentier, menant une vie pauvre et humble, ne prêchant que l'humilité, le renoncement à soi-même, le mépris des richesses. — Il en est encore ainsi de nos jours. L'humilité, la charité, la doctrine austère de Jésus-Christ, qui ne concède rien aux faiblesses de notre nature corrompue, voilà ce qui éloigne de la foi et de l'Eglise tant d'incrédules qui ne peuvent se résoudre à s'engager dans le sentier étroit, rude et difficile de la perfection chrétienne.

v. 15. « *Jésus leur dit : Et vous, qui dites-vous que je suis?* » — Jésus nous adresse aussi à nous-mêmes cette question : « *Qui dites-vous que je suis?* » Connaissez-vous tout ce que je suis,

tout ce que j'ai fait pour vous, tout ce que vous devez attendre de moi, combien je vous aime? — Ah! Seigneur, faites-moi avancer de plus en plus dans cette connaissance, afin que je vous aime davantage et que je vous serve avec plus d'ardeur et de dévouement. — Les chrétiens ne doivent pas se laisser dominer par les jugements des hommes du monde ; ils doivent juger d'après eux-mêmes, d'après la vérité, d'après les lumières de la foi.

v. 16. « *Pierre, prenant la parole, répondit : Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant.* » — Confession de la dignité messianique et de la nature divine de Jésus-Christ. — Pierre parle pour tous les autres Apôtres et au nom de tous. Il en sera ainsi dans tous les siècles. De même qu'alors tous les Apôtres exprimèrent leur foi par la bouche de Pierre, ainsi, dans toute la suite des siècles, l'Eglise parlera par la bouche des successeurs de Pierre, et ce sera une maxime reçue dans l'Eglise catholique que quand Pierre a parlé, la question est décidée. — Devoir pour le chrétien de confesser sa foi, de ne pas rougir de Jésus-Christ : « Il faut croire de cœur pour obtenir la justice, et confesser de bouche pour obtenir le salut. » (Rom. x, 10.)

v. 17. « *Jésus lui répondit : Vous êtes heureux, Simon, fils de Jona, car ce n'est ni la chair ni le sang qui vous ont révélé cette vérité, mais mon Père qui est aux cieux.* » — Le véritable bonheur ne consiste ni dans les avantages de la naissance, ni dans les dons de l'esprit, ni dans les richesses, ni dans la gloire, mais dans la connaissance et dans l'amour de Jésus-Christ. — Insuffisance de la raison, nécessité d'une révélation divine, pour que nous puissions connaître ce qu'il nous importe le plus de savoir, ce que nous devons connaître pour remplir notre fin, pour être heureux et obtenir le salut. — La foi n'est pas le fruit de la science et du raisonnement, mais un don de Dieu, une grâce spéciale de la miséricorde divine. Demandons-la, et méritons-la par nos prières, cette grâce précieuse qui conduit à toutes les autres. La foi est une source féconde des jouissances les plus vives et les plus pures, dans ce monde et dans l'autre.

v. 18-19. « *Et moi, je vous dis : Vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Je vous donnerai les clefs du royaume des cieux ; tout ce que vous lierez sur la terre sera lié au ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié au ciel.* » — Jésus, après avoir fondé son Eglise, devait s'élever dans le ciel et s'asseoir à la droite de son Père. Il fallait donc qu'il laissât à son Eglise un chef visible qui tînt sa place, qui fût son vicaire sur la terre, et qui pût supporter, comme un rocher, un fondement inébranlable, tout ce grand édifice. Et qu'on ne dise point,

qu'on ne pense point que ce ministère de saint Pierre finisse avec lui : ce qui doit servir de soutien à une Eglise éternelle ne peut jamais avoir de fin. Pierre vivra dans ses successeurs, Pierre parlera toujours dans sa chaire : c'est ce que disent les Pères, c'est ce que confirment six cent trente évêques au concile de Chalcédoine (Bossuet). — Répétons tous du fond de notre âme le cri sublime de ce grand évêque : « Sainte Eglise romaine, mère des Eglises, et mère de tous les fidèles, Eglise choisie de Dieu pour unir ses enfants dans la même foi et dans la même charité, nous tiendrons toujours à ton unité du fond de nos entrailles. Si je t'oublie, Eglise romaine, puissé-je m'oublier moi-même, que ma langue se sèche et demeure immobile dans ma bouche, si tu n'es pas toujours la première dans mon souvenir, si je ne te mets pas au commencement de tous mes cantiques de réjouissance : « *Adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tuî, si non proposuero Jerusalem in principio lætitiæ meæ.* » (Ps. CXXXVI, 6.)

« *Et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.* » — Durée indestructible de l'Eglise : « *Quid Ecclesiâ Dei potentius esse potest? Mœnia Barbari destruunt : Ecclesiam vero ne dæmones quidem superant. Cùm oppugnatur, vincit : cùm appetitur insidiis, superat. Faciliùs est solem exstingui, quàm Ecclesiam obscurari.* » (S. Chrys.)

« Les plus fières maisons royales ne sont que d'hier, comparativement à la lignée des pontifes romains, lignée qui remonte depuis le pape qui couronna Napoléon dans le XIXe siècle, jusqu'à celui qui couronna Pépin dans le VIIIe. Et par delà le temps de Pépin, cette auguste dynastie s'étend jusqu'au berceau du christianisme. La république de Venise était moderne vis-à-vis de la papauté ; cette république est tombée, la papauté demeure : elle demeure non décrépite ou en décadence, mais pleine de vie et de jeunesse vigoureuse. Elle a vu le commencement de tous les gouvernements, de tous les établissements ecclésiastiques existant dans le monde, et nous ne pouvons douter qu'elle ne soit destinée à en voir la fin. Elle régnait grande et respectée avant que le Saxon eût mis le pied en Bretagne, avant que le Franc eût passé le Rhin, alors que l'éloquence grecque florissait à Antioche, alors qu'on dressait des idoles dans le temple de la Mecque, et elle existera encore, sans avoir perdu de sa force, lorsque le voyageur de la Nouvelle-Zélande viendra au milieu d'une vaste solitude, s'asseoir sur une arche brisée du pont de Londres pour esquisser l'aspect des ruines de Saint-Paul. » (Macaulay, protestant, l'historien de l'Angleterre le plus renommé de nos jours.)

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. ÉVANGILE DE LA FÊTE DE S. PIERRE ET DE S. PAUL (Mt. 13-21).

Nous apprenons dans cet Evangile :

I. *Ce qu'il faut penser de Jésus-Christ.*

Il est : 1) le *Messie véritable,* prédit par les prophètes, le Rédempteur et le Sauveur du genre humain : « *Tu es Christus.* » — 2) *Véritablement homme*, le représentant du genre humain; le second Adam, le Père d'une nouvelle race, etc. : « *Filius hominis.* » — le *Fils unique* » et consubstantiel du Père céleste, la deuxième personne de la très-sainte Trinité : « *Filius Dei vivi.* »

II. *L'établissement de l'Eglise* : « *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.* »

1) Qui a établi, fondé l'Eglise? qui en est l'auteur, l'architecte? — C'est *Jésus-Christ,* le Fils de Dieu fait homme : « *Ædificabo Ecclesiam meam.* » — 2) Qu'a-t-il fondé? L'*Eglise* : « *Ecclesiam*, » c'est-à-dire la société des fidèles, dont il est le rédempteur et le chef. — 3) Sur quel *fondement* l'a-t-il établie ? Sur la *primauté de saint Pierre,* sur l'autorité d'un chef visible, qui est le Pape, successeur de saint Pierre : « *Super hanc petram,* » etc. (*Voy.* l'expos).

III. *La constitution de l'Eglise.*

1) Elle est gouvernée par les évêques, successeurs des Apôtres, sous l'autorité d'un chef visible, qui est le Pape, vicaire de Jésus-Christ : « *Tibi dabo claves regni cœlorum.* » — 2) L'Eglise enseignante a le pouvoir d'imposer des lois et d'en dispenser, d'administrer les sacrements, qui sont les canaux de la grâce, de remettre et de retenir les péchés, etc.

IV. *L'histoire de l'Eglise.*

1) Elle sera constamment éprouvée par les persécutions, les hérésies, les scandales, etc.; les puissances infernales déploieront contre elle toute leur rage, etc. : « *Et portæ inferi.* » — 2) Mais elle sortira toujours victorieuse de ces épreuves; rien ne pourra la renverser ni la détruire : « *Non prævalebunt adversùs eam.* »

B. « TU ES PIERRE, ET SUR CETTE PIERRE JE BATIRAI MON ÉGLISE, ET LES PORTES DE L'ENFER NE PRÉVAUDRONT POINT CONTRE ELLE. »

Ces paroles établissent d'une manière inébranlable :

I. *La primauté de Pierre et de ses successeurs.*

1) Tu es Pierre : « *Tu es Petrus.* » — *a*) Lorsque Dieu impose ou change un nom, ce n'est pas de sa part une vaine formalité : ce changement de nom indique, pour saint Pierre, une destination particulière dans le royaume de Jésus-Christ (*Voy.* Adam, Abraham, Jésus, etc.). — *b*) Le nom de Pierre donné au fils de Jona indique le courage inébranlable qu'il doit montrer comme chef de l'Eglise, et que ses successeurs montreront après lui.

2) « Et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise : « *Et super hanc pe-*

tram ædificabo Ecclesiam meam. » — *a)* Bien que Jésus-Christ soit proprement le fondement de l'Eglise, et que personne ne puisse poser un autre fondement que le sien, comme son Eglise doit être *visible*, et que lui-même doit monter au ciel et s'asseoir à la droite de son Père, il a dû et il a voulu établir un *fondement secondaire*, un *chef visible*, qui pût le remplacer et être son vicaire sur la terre; c'est le sens des paroles de Jésus-Christ, et, en effet, l'Eglise, comme toute autre société, ne pourrait subsister sans un chef visible, qui y maintient l'ordre et l'unité.

b) Mais l'Eglise doit subsister jusqu'à la fin des siècles, car « *les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle*; » la prérogative de saint Pierre d'être la *pierre fondamentale* de l'Eglise ne doit donc pas cesser avec lui, mais se perpétuer dans ses successeurs jusqu'à la fin du monde, car un édifice ne peut subsister sans le fondement qui le supporte, et tombe avec lui.

3) « Je vous donnerai les clefs du royaume des cieux, et tout ce que vous lierez sur la terre, etc. : « *Tibi dabo claves regni cœlorum.* » — *a)* Les clefs sont le symbole de l'autorité souveraine, du pouvoir judiciaire, législatif et administratif, du pouvoir d'ouvrir ou de fermer les trésors des richesses de l'Eglise et des mérites de Jésus-Christ... — *b)* Les Apôtres et les évêques participent, dans une certaine mesure, à ce pouvoir législatif et administratif; mais saint Pierre et ses successeurs le possèdent dans toute sa plénitude, non pour un seul diocèse, mais pour toute l'Eglise : « *Pasce oves meas.* »

II. La durée inébranlable de l'Eglise.

Combien de fois les ennemis de l'Eglise se sont-ils flattés de la renverser? Que de fois ils ont entonné le chant de triomphe? Mais toujours en vain, car l'Eglise est inébranlable.

1) Par *sa nature* même. *a)* Les vérités enseignées par l'Eglise sont immuables et ne peuvent pas changer; elles défient tous les efforts de la critique humaine. — *b)* Une maison bâtie sur le roc ne peut pas tomber; or, telle est l'Eglise bâtie sur Pierre : « *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.* »

2) *A cause des promesses de Jésus-Christ.* — *a)* Jésus-Christ a dit expressément que « *les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle,* » qu'il sera avec elle jusqu'à la consommation des siècles. — *b)* Or, les paroles d'un Dieu ne peuvent pas tromper : « *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.* »

3) L'*expérience* de tous les siècles le prouve. — *a)* Chaque siècle a apporté à l'Eglise de nouveaux combats, de nouvelles épreuves. — Après les persécutions sont venues les hérésies, puis le relâchement des mœurs, les scandales, les schismes, l'incrédulité, etc.

b) Toutes ces épreuves n'ont servi qu'à lui préparer de nouveaux triomphes, à la fortifier, à la purifier, à exciter en elle une nouvelle vie.

L'Eglise aura toujours à combattre, mais elle est sûre de la victoire. Prenons part à ses combats, si nous voulons prendre part à ses triomphes.

C. LA TRIPLE COURONNE DE LA PAPAUTÉ.

Le Pape, comme chef visible de l'Eglise, porte la triple couronne :

I. *De Prêtre.*

1) Il porte la plénitude du sacerdoce, et, par lui, tout prêtre sur la terre reçoit la mission de parler, de pardonner et de sacrifier. — 2) Il parle, et l'univers chrétien s'incline sous sa parole.

II. *De Roi catholique.*

1) Toute puissance de gouverner les âmes dans l'Eglise de Jésus-Christ dérive de lui, pour remonter jusqu'à lui. — 2) Il est investi du droit de gouverner tous les chrétiens ; il fait des lois, il commande, et l'univers chrétien baise son sceptre et obéit.

III. *De Père catholique.*

1) Il a des enfants partout où sa paternité a fait croître la vie de Jésus-Christ, et deux cent millions d'âmes l'appellent : « *Mon Père.* » — 2) Il bénit tous ses enfants, répandus sur toute la terre, et l'univers catholique, avec amour, tombe à ses genoux.

§ LXVIII.

JÉSUS-CHRIST PRÉDIT SES SOUFFRANCES ET SA MORT.

(Mt. XVI. 21-28 ; Mr. VIII. 31 ; IX. 9 ; L. IX. 22-27.)

Après avoir confirmé ses Apôtres dans la foi en sa mission messianique et en sa divinité, Jésus crut que le temps était venu de leur révéler le mystère de la rédemption du genre humain par sa mort et sa passion douloureuse, afin de les préparer à cette grande épreuve, de les fortifier d'avance contre le trouble, la frayeur et le découragement que devait naturellement leur inspirer le spectacle de ses humiliations et de son supplice. « *Il commença* » donc « *dès-lors à découvrir à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il y souffrît beaucoup de la part des anciens, des docteurs et des princes des prêtres, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour.* »

La lugubre perspective que Jésus venait d'entr'ouvrir aux yeux des Apôtres attristés les surprit et les troubla. Voir leur divin Maître, ce Messie si désiré, le Libérateur

---

Mt. 21. Exindè cœpit Jesus ostendere discipulis suis quia oporteret eum ire Jerosolymam, et multa pati à senioribus, et Scribis et principibus sacerdotum, et occidi, et tertiâ die resurgere.

d'Israël, repoussé par la synagogue elle-même, persécuté, mis à mort comme un vil criminel!... qui pourrait supporter une pareille idée? qui ne la repousserait de toutes ses forces? — Pierre surtout, qui avait conçu de si hautes idées sur la nature divine de Jésus-Christ, qui venait d'être désigné publiquement comme le chef de son Eglise, emporté par son ardeur et son amour pour Jésus-Christ, crut devoir le dissuader d'un dessein qui lui paraissait si inconcevable, si indigne de lui. « *Le prenant à part* » car il n'aurait osé se permettre cet acte d'opposition en présence des autres Apôtres, « *il commença à le reprendre, disant : A Dieu ne plaise, Seigneur, qu'il vous arrive jamais comme vous le dites;* » loin de vous de pareilles choses. Il est impossible que le Fils de Dieu puisse être mis à mort comme un scélérat et tomber victime de ses ennemis. Vous qui pouvez tout empêcher, vous ne permettrez jamais un pareil crime.

« *Mais Jésus* » eut bientôt mis à sa place son téméraire conseiller. « *Se retournant* » d'un air de majesté et d'indignation, « *il dit à Pierre : Arrière, Satan;* » loin de moi celui qui, sous le masque de l'intérêt et de l'amour, ose remplir à mon égard le rôle du démon et devenir un tentateur, en s'opposant aux desseins de mon Père pour le salut du monde, et à ce qui est l'objet de mes plus ardents désirs; « *tu m'es à scandale,* » en voulant me détourner du but glorieux que je poursuis. Ce n'est pas l'Esprit de Dieu qui te dirige en ce moment, qui t'inspire cette frayeur indigne de la croix et des souffrances, c'est l'esprit de l'homme grossier et charnel; « *tu n'as pas le goût des choses de Dieu, mais le goût des choses de la terre.* »

Malgré cette réprimande et la clarté des paroles de Jésus, cette prédiction des souffrances, de la mort et de la résurrection du Fils de Dieu ne put entrer dans l'esprit des Apôtres, dont elle contrariait tous les préjugés, et ils ne la comprirent qu'après l'événement. La mort

---

22. Et assumens (Mr apprehendens) eum Petrus, cœpit increpare illum dicens : Absit à te, Domine, non erit tibi hoc. — 23. Qui conversus, dixit Petro : Vade post me, Satana; scandalum es mihi : quia non sapis ea quæ Dei sunt, sed ea quæ hominum.

de Jésus-Christ les bouleversa tellement, qu'ils furent entièrement découragés et eurent toutes les peines du monde à croire à sa résurrection. Il n'y a pas là un motif pour suspecter avec les rationalistes la véracité des évangélistes, mais une raison d'admirer la sincérité et la candeur avec laquelle ils avouent leurs misères et leurs faiblesses.

« *Alors Jésus, appelant le peuple et ses disciples, leur dit* : » Non-seulement je dois souffrir, mais ceux qui veulent être mes véritables disciples doivent marcher à ma suite dans la voie douloureuse de la croix et des souffrances. « *Si quelqu'un veut venir après moi,* » veut marcher sur mes traces comme un fidèle disciple, il faut « *qu'il renonce à lui-même,* » à ses inclinations perverses, aux penchants déréglés qui l'entraînent sans cesse au mal, « *que chaque jour il prenne sa croix,* » qu'il mène une vie mortifiée et pénitente, « *et qu'il me suive,* » jusqu'au calvaire, jusqu'à la mort, s'il le faut. C'est à ce prix que je le reconnaîtrai pour mon véritable disciple, car le disciple ne doit pas être mieux traité que le Maître.

« *En effet,* » je vous le déclare « *celui qui voudra sauver sa vie* » terrestre et périssable, en sacrifiant sa foi, en violant la loi de Dieu, « *perdra la vie* » véritable, éternelle, se dévouera lui-même à l'éternelle damnation; « *au contraire, celui qui perdra,* » sacrifiera « *sa vie pour moi,* » qui préférera souffrir le martyre, plutôt que de renoncer à sa foi, celui-là « *retrouvera* » au-delà du tombeau, « *une vie* » meilleure et immortelle. « *Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme?* (*a*) » Que lui serviront tous les trésors du

---

24. Tunc Jesus, Mr 34, convocatâ turbâ cum discipulis suis, dixit eis : Mt Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me. — Mt 25. Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet eam : qui autem perdiderit animam suam propter me, inveniet eam. — 26. Quid enim prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur?

(*a*) Le mot *âme* est employé ici dans les deux sens de *vie présente* et de *vie éternelle*. Notre Seigneur joue sur cette double signification.

monde, s'il vient à mourir, et, si, en perdant la vie temporelle, il perd également la vie éternelle, s'il doit être éternellement malheureux ? L'âme ne vaut-elle pas plus que tout l'univers, et celui qui la perd n'a-t-il pas tout perdu ! « *Que pourra donner l'homme en échange de son âme?* » Qui pourra compenser une semblable perte? « *Car*, » ne vous y trompez pas, il y a une justice, un jugement à subir au-delà du tombeau. Un jour, à la fin des temps, « *le Fils de l'homme*, » celui-là même qui vous parle, « *viendra*, » descendra de nouveau sur la terre, « *dans la gloire de son Père* » dans tout l'éclat de sa Majesté divine, « *environné de ses anges (b)*, » de la multitude des esprits célestes, servant d'escorte au Juge souverain du ciel et de la terre; tous paraîtront devant son trône redoutable, « *et il rendra à chacun selon ses œuvres.* » Et pour vous convaincre de la vérité de mes paroles, « *je vous le dis en vérité, plusieurs sont ici présents (c), qui ne goûteront pas* » le calice amer de « *la mort, avant de voir le fils de l'homme venant dans son royaume*, » prenant possession de son royaume messianique sur la terre, par la prédication de son Evangile, et préludant en quelque sorte, au jugement dernier, par le jugement terrible qu'il exercera sur l'ingrate Jérusalem.

Aut quam dabit homo commutationem pro animâ suâ? — 27. Filius enim hominis venturus est in gloriâ Patris sui cum angelis suis : et tunc reddet unicuique secundùm opera ejus. — 28. Amen dico vobis : sunt quidam de hic stantibus, qui non gustabunt mortem, donec videant Filium hominis venientem in regno suo; M[r] donec videant regnum Dei veniens in virtute.

(*b*) Les anges, dit Denys le Chartreux, prendront part au jugement dernier : « *Primo, propter reverentiam judicis, secundo ad terrorem malorum, tertio, ad accusationem eorum qui angelicis instinctibus noluerunt assentire, quarto, ut exequantur sententiam judicis in reprobos.* »

(*c*) Quelques commentateurs croient, à tort, qu'il s'agit ici de la transfiguration qui eut lieu quelque temps après, ou de la résurrection, ou de la descente du Saint-Esprit; car Jésus-Christ parle ici d'un événement placé dans l'avenir à un tel éloignement qu'un certain nombre seulement de ses disciples pourront en être les témoins.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

M[t] XVI. v. 21. « *Il commença dès lors à découvrir à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il y souffrît beaucoup de la part des anciens, des docteurs et des princes des prêtres, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour.* » Ce verset renferme l'abrégé et comme le symbole de tous les mystères du Christianisme, l'incarnation du Fils de Dieu, ses souffrances, sa mort, sa résurrection, etc. — Il a fallu la mort d'un Dieu pour sauver les hommes, et Dieu s'y est décidé. — Comprendrons-nous jamais assez la grièveté du péché et la sévérité de la justice divine, qui a exigé une semblable réparation? — Comprendrons-nous jamais assez l'amour et la miséricorde infinie d'un Dieu qui a bien voulu la subir?

v. 22. « *Le prenant à part, Pierre commença à le reprendre, disant : A Dieu ne plaise, Seigneur, que de telles choses vous arrivent!* » — La nature corrompue repousse la croix et les souffrances. Jésus-Christ crucifié a toujours été et sera toujours un mystère, un scandale, une folie pour les hommes de chair et de sang (I. Cor. I, 23). — Souvent on croit suivre l'esprit de Dieu, et on ne suit que le sien propre.

v. 23. « *Mais Jésus se tournant dit à Pierre : Arrière, Satan, tu m'es à scandale, car tu n'as pas le goût des choses de Dieu, mais des choses des hommes.* » — Un faux ami, qui veut nous détourner des voies de Dieu et de la vertu, doit être pour nous un Satan. — L'homme animal et sensuel ne comprend pas les choses de Dieu.

v. 24. « *Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive.* » — Nécessité de la croix, de la mortification, du renoncement à soi-même. — Jésus ne reconnait pour ses amis, pour ses véritables disciples, que ceux qui prennent sa croix et marchent sur ses traces. A ce prix, ô mon Sauveur, vous avez bien peu d'amis. Moi, du moins, je veux être du nombre, quoi qu'il puisse m'en coûter. La croix la plus pesante me sera légère, si je la porte après vous, et soutenu par vous. — Jésus, du moins, ne trompe pas ceux qui veulent se donner à lui ; il leur dit d'avance ce à quoi ils doivent s'attendre, et leur laisse la liberté du choix. — Saint Luc ajoute deux expressions qui méritent d'être pesées. Jésus dit « *à tous* » de porter sa croix « *tous les jours.* » — Ce n'est donc pas ici un simple conseil donné aux plus parfaits, mais un précepte donné pour tous, et qui s'adresse à tous, et pour tous les temps, et dont personne n'est exempt. A quoi pensent donc tant de prétendus chrétiens, dont tous les jours sont des jours de délices, de mollesse et de divertissements, et qui ne

savent ce que c'est que de se contraindre et de mortifier la chair? — Sont-ils animés de l'esprit de Jésus-Christ et de l'Evangile? Sont-ils dans le chemin qui conduit au ciel, ou dans celui qui mène à l'enfer?

v. 25. « *Car, qui voudra sauver sa vie, la perdra; mais qui perdra sa vie à cause de moi, la trouvera.* » — L'amour déréglé de nous-mêmes nous porte sans cesse à chercher nos aises et nos plaisirs, à chercher notre bonheur dans la satisfaction des sens; mais, s'aimer ainsi, c'est se haïr véritablement; se chercher de la sorte, c'est se perdre. — « *Si perit homo amando se, profectò invenitur negando se. Prima hominis perditio fuit amor sui. Disce amare te, non amando te.* » (S. Aug.) — « *Amor perversus animæ abundat, amor autem rectus valdè paucorum est. Discamus ergò, fratres, amare animas nostras.* » — L'homme ne peut trouver le bonheur qu'en sortant de lui-même, pour se reposer en Dieu, qui est sa fin, et qui seul peut remplir le vide de son âme. — Pour gagner, il faut perdre : pour se retrouver, il faut se fuir et se renoncer; pour avoir la vie véritable, il faut mourir à soi-même; pour obtenir tout, il faut être prêt à tout sacrifier.

v. 26. « *Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il vient à se perdre soi-même? Et que donnera l'homme en échange de sa vie, de son âme?* » Importance du salut, et prix infini de notre âme. — Pour sauver son âme, il n'est rien que l'on ne doive sacrifier, car il n'est rien qui puisse en compenser la perte. « *Magna res est anima, quæ Christi sanguine redempta est. Gravis animæ casus, qui non nisi Christi cruce potuit reparari. — — Si rursum corruerit peccato duntaxat ad mortem, undè jam reparabitur? Numquid aut alter Christus, aut idem iterùm crucifigi habet pro illâ?* » (S. Bern.)

Que m'importera, lorsque je paraîtrai devant Dieu, d'avoir été pendant cette vie, pauvre, méprisé, diffamé, malade, etc?... Tout cela n'est rien, si j'ai sauvé mon âme. Le salut gagné rétablit tout, répare tout, me dédommage de tout, anéantit tous les maux et me rend possesseur de tous les biens. — Si j'ai le malheur de perdre mon âme, au contraire, à quoi m'aura servi d'avoir, pendant cette vie d'un jour, nagé dans l'abondance et les délices, satisfait toutes mes passions? Tout cela est passé, pour ne plus revenir, mais les souffrances qui m'attendent ne passeront pas. — En suivant l'Evangile, on ne perd, après tout, que ce qu'il faudra nécessairement perdre dans quelques années, dans quelques jours peut-être, et que ce qu'un homme sage juge indigne de son attachement. En ne le suivant pas, on perd tout pour l'éternité et l'on s'expose à un éternel désespoir. — Faites-moi comprendre, ô mon Dieu, cette grande vérité, qu'il n'y a qu'une seule chose nécessaire, à savoir de sauver mon âme.

v. 27. « *Car le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres.* » — 1) *Certitude du jugement dernier.* — Prouvée, *a*) par l'*Ecriture sainte; b*) par la *tradition* et les décisions de l'Eglise catholique : c'est article de foi; *c*) par la *raison*. Il est juste et raisonnable que la gloire de Jésus-Christ, la sagesse, la justice, la bonté de Dieu soient manifestées, que les justes ignorés, humiliés, etc., soient publiquement glorifiés, que les méchants heureux et triomphants soient humiliés. — 2) *Matière* de ce jugement. *a*) *Pensées, b*) *paroles, c*) *actions, d*) *omissions.* — 3) *Circonstances* de ce jugement, *a*) manifestation des consciences, *b*) séparation des bons et des méchants, *c*) sentence, *d*) accomplissement de la sentence, *e*) fin du monde.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LE ROYAUME DE JÉSUS-CHRIST N'EST PAS DE CE MONDE (Mt. 21-28).

Son opposition avec le monde corrompu se manifeste :

I. *Dans son fondateur.*

1) Les Juifs charnels et les disciples eux-mêmes attendaient un Messie glorieux, victorieux, conquérant. — 2) Jésus-Christ leur propose un Messie pauvre, persécuté, humilié, condamné à mourir sur un gibet infâme : « *Quia oportet eum ire Jerosolymam, et multa pati,* » etc.

II. *Dans ses exigences et ses prescriptions.*

1) Le monde n'a pour mobile que l'égoïsme et la recherche de soi-même ; Jésus-Christ prescrit à ses disciples le renoncement et l'abnégation : « *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum.* » — 2) Le monde ne recherche que la volupté et les plaisirs; Jésus-Christ ne parle à ses disciples que de l'obligation *de porter sa croix :* « *Et tollat crucem suam.* »

III. *Dans ses dons et ses promesses.*

1) Le monde ne promet et ne peut donner à ses spectateurs que des biens insuffisants, qui ne peuvent satisfaire le cœur de l'homme, que des biens passagers que la mort doit bientôt leur ravir : « *Quid prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur?* » — 2) Jésus-Christ promet à ses disciples un bien infini, que rien ne peut remplacer, et qui peut dédommager de la perte de tous les autres, un bien sur lequel la mort n'a point de prise : « *Qui perdet animam suam propter me, salvam faciet eam ; quam dabit homo commutationem pro animâ suâ?* »

IV. *Dans son résultat final.*

Résultat : 1) plein de joie et de *consolation* pour ceux qui ont partagé la croix et les souffrances de Jésus-Christ : « *Filius hominis ven-*

turus est in gloriâ. » — 2) Plein d'*angoisse* et de terreur pour ceux qui ont plus aimé le monde que Jésus-Christ : « *Tunc reddet unicuique secundùm opera ejus.* » — 3) Le résultat final se manifestera lors du jugement général, à la fin des siècles ; mais déjà il se fait sentir, pour plusieurs, dès cette vie présente : « *Sunt quidam, de hic stantibus, qui non gustabunt mortem donec videant regnum Dei.* »

B. JÉSUS PRÉDIT SES SOUFFRANCES.

Considérons : 1) le *temps* où il fait cette prédiction : « *Exindè,* » dès lors, c'est-à-dire lorsqu'il eut confirmé ses Apôtres dans la foi en sa divinité. — C'est un *Dieu qui meurt* pour nous ! Qui pourra sonder cet abîme ? — 2) *Ceux* à qui il l'a fait : « *Discipulis suis.* » — Les véritables disciples de Jésus-Christ ne se lassent pas de *méditer la passion* de leur divin Maître ; ils y trouvent une manne cachée. — 3) La *nécessité* des souffrances et de la passion de Jésus-Christ pour sauver les hommes : « *Quia oporteret.* » — Sans doute, cette volonté n'était pas absolue et Jésus était libre de s'y soustraire ; mais c'était la volonté de son Père et l'unique moyen de sauver les hommes ; pouvait-il reculer ? — C'est aussi la volonté de Dieu que nous portions notre croix. — 4) Son *ardeur* à les accepter. « *Quia oporteret eum ire Jerosolymam.* » Oui, pour obéir aux ordres de son Père, *Jésus ira,* de lui-même et sans résistance, vers le lieu où il doit être immolé ; que dis-je ? il y *courra* de toute l'ardeur de son âme. — Acceptons donc avec la même ardeur, avec résignation du moins, la croix que la Providence nous réserve ! — 5) Le *lieu* de son supplice : « *Quia oporteret ire Jerosolymam.* » Ce n'est pas une bourgade obscure de la Galilée, c'est la capitale même de la Judée qui doit être le témoin de sa mort ignominieuse. — On ne pourra pas, du moins, en contester la certitude historique. — Que notre gloire, devant les hommes, soit de souffrir et d'être humilié pour Jésus-Christ. — 6) Le *titre* en vertu duquel il marche à la mort : « *Filium hominis.* » C'est le Fils de l'homme, le second Adam, le Père d'une nouvelle génération d'hommes, rachetés et régénérés par la vertu de son sang. — Profitons du bienfait de la rédemption, et mettons en lui toute notre confiance. — 7) La *nature* de ses souffrances : « *Multa pati.* » — Il ne s'agit pas ici de souffrances légères, tolérables, mais de souffrances excessives, inouïes, qui effraient et accablent l'imagination. — La moindre souffrance de l'Homme-Dieu aurait suffi pour expier les péchés du monde... ; mais l'amour ne marchande pas, ne calcule pas. — Et nous ne pouvons nous résoudre au moindre sacrifice, pour celui qui nous a tant aimés ? — 8) Ses *ennemis.* — Ce sont les *Juifs,* le peuple choisi, pour lequel il était spécialement envoyé... ; c'est la synagogue qui le méconnaît, le repousse, le crucifie : « *A Senioribus et Scribis, principibus sacerdotum.* » — Et moi, qui ai reçu tant de grâces, ne suis-je pas aussi du nombre des ennemis de Jésus-Christ ? « *Tu vero unanimis.* » — 9) Sa *mort* : « *Et occidi. Factus obediens usque ad mortem... mortem autem crucis.* » — La mort sur un gibet infâme ! — Voilà jusqu'où Jésus-Christ nous a aimés ! — Ne l'aimerons-nous pas à notre tour ? — 10) Sa *résurrection* : « *Et tertiâ die resurgere.* » — Pour prédire avec tant d'assurance, avec tant de précision, non-seulement

sa mort, mais encore sa résurrection, il fallait nécessairement être Dieu — Mourons au monde, au péché, afin de ressusciter avec Jésus-Christ.

D. DU SALUT (Mt. 24-26).

I. *Conditions du salut.*

Pour se sauver, il faut : 1) le *vouloir* d'une volonté sincère..., forte..., efficace..., persévérante : « *Si quis vult.* » — 2) *Renoncer à soi-même,* à ses penchants corrompus, à tout ce qui porte au péché : « *Abneget semetipsum.* » — 3) *Porter sa croix*, se soumettre aux croix *involontaires* et imposées par la Providence, *volontaires* et spontanées, pénitence, mortifications, etc. : « *Tollat crucem suam.* » — 4) *Suivre* Jesus-Christ, unissant nos souffrances aux siennes, nous inspirant de son esprit, imitant ses vertus... ; abnégation, patience inaltérable, douceur, humilité, zèle pour la gloire de Dieu, amour pour ses frères, etc. : « *Et sequatur me.* »

II. — *Importance du salut.*

C'est notre seule et unique affaire, car c'est la seule : 1) où il s'agisse de l'homme entier, de son âme, de son éternité, de tout son être : « *Qui perdiderit animam suam ;* » — 2) dont rien ne peut *compenser la perte.* — Celui qui se sauve a tout gagné, celui qui se perd a tout perdu : « *Quid prodest*, etc. ; » — 3) dont la perte est éternelle et irréparable : « *Quam dabit homo commutationem?* etc... ; *in infernis, nulla redemptio.* »

III. *Décision solennelle de l'affaire du salut.*

Elle aura lieu lors du *jugement* dernier, jour : 1) de *gloire :* — « *Le Fils de l'homme viendra* » dans la *gloire* qui lui convient : *a*) comme *homme,* comme le premier-né de toutes les créatures, le roi immortel des siècles : « *Filius hominis venturus est in gloriâ ;* » — *b*) comme *Fils unique* de Dieu, dans tout l'éclat de la Majesté divine... : « *In gloriâ Patris ;* » — *c*) dans la *gloire extérieure* que lui formera l'escorte des esprits célestes : « *Cum angelis suis.* » — Puissions-nous partager cette gloire ! — 2) De *confusion,* pour les incrédules, les esclaves du respect humain, qui auront rougi de Jésus-Christ sur la terre, les hypocrites, etc. — 3) De *justice :* « *Tunc reddet,* etc. » — *a*) « *Alors, il rendra ; Tunc reddet :* » — l'ordre sera rétabli, le jour de la réparation sera arrivé ; — *b*) « *à chacun ; Unicuique :* » à tous, sans acception de personnes..., à moi en particulier... ; aucun moyen de l'éviter ; — c) *selon ses œuvres ;* « *Secundùm opera ejus ;* » — jugement sévère et inexorable ; — jugeons-nous dès cette vie, pour ne pas l'être dans l'autre. — 4) De *certitude indubitable : a*) Jésus fait précéder cette prédiction de celle d'événements plus prochains, dont les Apôtres eux-mêmes devaient être les témoins : « *Sunt quidam, de hic stantibus, qui non gustabunt mortem donec videant,* etc. » — 5) Cette première prédiction s'est littéralement accomplie par la propagation de l'Evangile par tout l'univers, et la ruine de Jérusalem... ; la seconde s'accomplira de même.

SECTION CINQUIÈME.

DU THABOR AU CALVAIRE.

A/ DEPUIS LA TRANSFIGURATION JUSQU'AU VOYAGE DE J.-C. A JÉRUSALEM POUR LA FÊTE DES TABERNACLES.

---

§ LXIX.

LA GLOIRE DU FILS DE DIEU MANIFESTÉE SUR LE MONT THABOR. SON INSTALLATION SOLENNELLE COMME LÉGISLATEUR DE LA NOUVELLE ALLIANCE.

(Mont Thabor, en Galilée, 6 août, 5 Tammuz, an 29).

(Mt. XVI. 1-13; Mr. XI. 1-12; L. IX. 28-36. — *Evangile du 2e dimanche de Carême.*)

Nous avons vu, précédemment, Jésus soulever aux yeux de ses disciples le voile qui cachait sa grandeur et sa divinité, et en même temps leur manifester, leur prédire d'avance le mystère de ses souffrances et de sa mort pour la rédemption du monde. Au moment où il va, en quelque sorte, faire les premiers pas dans la vie douloureuse qui doit aboutir au Calvaire, il veut confirmer la foi de ses disciples, de ceux du moins qui devaient être les colonnes de son Eglise et les témoins de son agonie au jardin des Olives, en faisant briller à leurs yeux quelques rayons de sa gloire divine. Cette transfiguration glorieuse devait être comme le commencement des preuves qui établissaient sa dignité messianique, le point culminant de sa vie terrestre, et son inauguration solennelle en qualité de prophète de la nouvelle loi. Il y a une relation manifeste entre la Transfiguration et le Baptême de Jésus-Christ. De même que le Baptême inaugurait la première phase, la phase active et paisible du ministère public de Jésus-Christ, la Transfiguration inaugure la seconde, celle de la *lutte ouverte*. Jusqu'alors

Jésus avait évité les lieux où ses ennemis étaient les maîtres, désormais il va les affronter en face et marcher résolument dans la voie douloureuse qui doit aboutir au Calvaire.

« *Six jours après* » l'entretien précédent de Jésus avec ses disciples, le 6 août de l'an 29, « *Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère...* » Il ne prit pas tous ses Apôtres, parce qu'il voulait que ce prodige demeurât caché jusqu'après sa résurrection ; il prit trois d'entre eux, afin qu'on ne pût récuser leur témoignage (trois témoins suffisaient et étaient exigés par la loi mosaïque pour assurer un témoignage (Deut. XIX, 15). Il prit, comme nous le remarquions tout à l'heure, les mêmes Apôtres qui devaient être plus tard les témoins de son agonie au jardin des Olives, afin de les fortifier d'avance contre cette redoutable épreuve ; il prit saint Pierre, qu'il venait de choisir pour le chef de son Eglise, saint Jacques, qui devait être le premier martyr, saint Jean, l'apôtre bien-aimé, « *et il les conduisit seuls, à l'écart, sur une haute montagne.* » — Les évangélistes ne désignent pas le nom de cette montagne. Plusieurs commentateurs pensent qu'il s'agit du mont Hébron, près de Césarée de Philippe, où Jésus se trouvait alors, attendu que les évangélistes ne parlent pas d'un nouveau voyage de Jésus-Christ. Mais les évangélistes ne se sont pas donné pour mission de raconter, sans en omettre un seul, tous les voyages de Jésus-Christ. La tradition de l'Eglise, confirmée par l'église et le monastère que sainte Hélène fit bâtir sur le mont Thabor, appuyée sur le témoignage de saint Cyrille de Jérusalem, de saint Jérôme, de saint Jean Damascène, ne permet guère de douter que la Transfiguration n'ait eu lieu sur cette montagne de Galilée. Le mont Thabor, entièrement isolé au milieu d'une plaine immense, où il s'élève comme un pain de sucre, jusqu'à une hauteur de 1, 760 pieds au-dessus du niveau de la mer, revêtu de verdure et de bouquets, offre un séjour bien agréable d'où l'on peut embrasser dans un vaste panorama presque toute la Terre-Sainte. Il

---

M[t]. XVII. 1. Et post dies sex assumit Jesus Petrum, et Jacobum, et Joannem fratrem ejus, et ducit illos in montem excelsum seorsùm.

faut une bonne heure pour monter au sommet qui est ovale et que l'on découvre de 12 à 15 lieues au loin. « Ainsi, dit Sepp, toute la contrée put être témoin de la merveille qui s'y opéra : tous purent voir le nuage léger qui enveloppa le sommet du Thabor, et la gloire de Dieu descendre, non du milieu de la foudre et de la tempête, mais dans un éclat doux et tempéré. »

Jésus, « *arrivé sur le sommet,* » se retira à l'écart, « *pour prier.* » Quel fut l'objet de sa prière? sans doute le mystère de la rédemption, qui fut également l'objet de son entretien avec Moïse et Elie. Il s'offrit de nouveau à son Père, comme victime pour le genre humain; la gloire de sa Transfiguration fut la récompense de son sacrifice, de son humiliation volontaire; c'est ainsi qu'il fut glorifié par le Père céleste, lorsqu'il s'humilia sous la main de Jean-Baptiste.

« *Pendant qu'il priait, un changement subit se manifesta dans son extérieur. Il fut transfiguré devant les Apôtres. Son visage resplendit comme le soleil, ses vêtements parurent éclatants de lumière et blancs comme la neige, d'une blancheur que nul foulon sur la terre ne pourrait égaler,* » que la langue humaine est impuissante à décrire. Le bonheur qui remplissait son âme rejaillit à l'extérieur; l'éclat caché de sa majesté divine se fit jour au dehors : son corps fut glorifié et resplendissant de lumière, comme celui des bienheureux dans le ciel. Cette glorification, du reste, devait être l'état naturel de Jésus-Christ : à proprement parler, c'était moins un miracle que la cessation d'un miracle, et il est plus étonnant pour la foi, de voir le Fils de Dieu dans l'humiliation et l'obscurcissement où il vécut sur la terre, que glorieux et transfiguré.

« *Cependant, Pierre et ses deux compagnons,* » fatigués de la route et isolés, au milieu des ombres de la nuit,

---

L. Ascendit in montem ut oraret. — 29. Et facta est, dùm oraret, species vultûs ejus altera. — Mt. 2. Et transfiguratus est antè eos. Et resplenduit facies ejus sicut sol : M. 2. Et vestimenta ejus facta sunt splendentia, et candida nimis velut nix, qualia fullo non potest super terram candida facere. — L. 32. Petrus vero, et qui cum illo erant, gravati.

« *avaient succombé au sommeil,* » lorsque, « *se réveillant* » tout à coup, « *ils virent Jésus dans sa gloire, entre deux hommes, Moïse et Elie, debout et conversant avec lui.* » Moïse, le législateur des Hébreux, Elie, le prophète au zèle ardent, au courage indomptable, et dans leur personne, la loi et les prophètes, dont ils étaient les représentants, venaient rendre hommage à Jésus-Christ, le centre où tout aboutit, et le reconnaître pour le Messie, en qui se trouvait accompli tout ce qui était figuré et prédit, et qui devait embrasser dans sa rédemption du genre humain tout entier, le présent, le passé et l'avenir.

Sur quoi roulait leur entretien avec Jésus? « *Ils parlaient,* » dit saint Luc, « *de sa sortie du monde, qui devait s'accomplir à Jérusalem;* » ils s'entretenaient du grand mystère de la rédemption des hommes par le sacrifice de Jésus-Christ.

A cette vue merveilleuse, les Apôtres, hors d'eux-mêmes, furent plongés dans une sorte d'extase; leur âme fut inondée de délices spirituelles; ils se crurent transportés au séjour céleste, et « *Pierre,* » toujours prompt à manifester les sentiments qui remplissaient son cœur, « *au moment ou Moïse et Elie semblaient prendre congé de Jésus, s'écria : Seigneur, il fait bon ici, faisons-y trois tentes;* » construisons-y trois cabanes de verdure semblables à celles que font les Juifs pour la fête des tabernacles, « *une pour vous, une pour Moïse, et une pour Elie.* » Pourquoi descendre de nouveau parmi les hommes, qui ne vous réservent que de cruelles persécutions? — Telle est la faiblesse humaine laissée à elle-même : elle voudrait jouir sans souffrir, triompher sans combattre, aller au ciel sans y monter sur l'échelle de la croix. Aussi, saint Marc ajoute-t-il qu' « *il ne savait ce qu'il disait.* » — Admirons toutefois

---

erant somno. Et evigilantes, viderunt majestatem ejus, et duos viros, qui stabant cum illo, — Mt. 3. Moyses et Elias, cum eo loquentes. L. Dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem. — L. 33. Et factùm est, cùm discederent ab illo, ait Petrus ad Jesum : Mt. 4. Domine, bonum est nos hic esse : si vis, faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum.

l'humilité et le désintéressement de l'Apôtre : il ne demande aucune tente pour lui; toute son ambition est d'être l'humble serviteur de Jésus et de ses compagnons.

« *Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse,* » symbole de la présence de la Majesté divine, « *enveloppa* » Jésus et les prophètes, et les déroba à ses regards; « *les apôtres furent saisis de crainte en voyant Moïse et Elie entrer dans la nuée, et de celle-ci sortit une voix qui fit entendre ces mots : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection :* » Je le proclame ici devant vous, comme le souverain Législateur et Prophète parlant aux hommes avec l'autorité d'un Dieu, et à qui vous devez foi et obéissance; « *écoutez-le* » donc.

« *Les disciples, entendant cette voix, furent saisis d'une grande frayeur et tombèrent la face contre terre;* » car la nature humaine est impuissante à soutenir la présence et l'éclat de la Majesté divine.

« *Pendant que la voix parlait, Jésus se trouva seul :* » il ne fallait pas qu'il y eût là personne autre à qui on eût pu croire qu'elle se serait appliquée; et « *s'approchant* » doucement des Apôtres, « *il les toucha et leur dit : Levez-vous, ne craignez point. Alors,* » ranimés par la douce voix de leur divin Maître, « *ils levèrent les yeux et ne virent plus que Jésus seul;* » toute la vision merveilleuse s'était évanouie.

« *Et descendant avec eux de la montagne, Jésus leur dit : Ne parlez à personne de ce que vous avez vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.* » — Cet événement merveilleux n'aurait obtenu

---

M. 5. Non enim sciebat quid diceret. — Mt 5. Adhùc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos : L. et timuerunt, intrantibus illis in nubem. Mt Et ecce vox de nube, dicens : Hic est Filius meus dilectus in quo mihi benè complacui : ipsum audite. L. Et audientes discipuli ceciderunt in faciem suam, et timuerunt valdè. — L. 36. Et dùm fieret vox, inventus est Jesus solus. — Mr 7. Et accepit Jesus, et tetigit eos; dixitque eis : Surgite et nolite timere. — 8. Levantes autem oculos suos, neminem viderunt, nisi solum Jesum. — 9. Et descendentibus illis de monte, præcepit eis Jesus dicens : Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis à mortuis resurgat.

aucune créance avant le miracle plus grand encore et plus décisif de la résurrection, et n'aurait servi qu'à augmenter le scandale des Juifs, à la vue des souffrances et des humiliations de la passion de Jésus-Christ. Quant aux autres Apôtres, sans doute que Jésus ne les jugeait pas encore capables de profiter de cette circonstance, et qu'il pouvait ici leur appliquer ce qu'il leur dit plus tard : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne les pouvez porter à présent (Jo., XVI, 12). Tout a son temps, même la vérité : la prudence doit être la compagne inséparable du zèle.

« *Les disciples,* » suivant l'ordre de leur divin Maître, « *gardèrent le silence, et ne dirent pour lors à personne ce qu'ils avaient vu; mais ils se demandaient les uns aux autres ce que voulaient dire ces paroles du Sauveur : Jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts?* » Les mystères de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ ne pouvaient entrer dans leur esprit. Ce ne fut qu'après la résurrection et l'ascension du Sauveur, qu'ils le publièrent : ce fut alors que S. Pierre, l'un des témoins de la Transfiguration, put dire dans l'une de ses Epîtres (II. Pet., I, 16-18) : « Ce n'est point en nous attachant à d'ingénieuses fictions, que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avénement de Notre Seigneur Jésus-Christ, mais après avoir été nous-mêmes les spectateurs de sa gloire; car il reçut de Dieu l'honneur et la gloire, lorsque cette voix descendit sur lui d'une nuée lumineuse : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances; écoutez-le. Et cette voix qui venait du ciel, nous l'avons entendue nous-mêmes, lorsque nous étions avec lui sur la sainte montagne. »

L'apparition d'Elie rappela aux Apôtres la doctrine des Pharisiens, qui enseignaient qu'Elie devait préparer les voies au Messie. Nous lisons, en effet, dans le prophète Malachie (IV, 5-6) : « Voilà que je vous enverrai le prophète Elie, avant que soit venu le grand, l'épou-

— L. Et ipsi tacuerunt, et nemini dixerunt in illis diebus quidquam ex his quæ viderant, Mr conquirentes quid esset : cùm à mortuis resurrexerit.

vantable jour du Seigneur, et il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je ne vienne soudain, et que je ne frappe la terre d'anathème. » — Les Pharisiens et les docteurs de la loi, confondant le second avénement du Messie avec le premier, concluaient de ce passage, que le prophète Elie devait venir en personne préparer les voies du Messie, et ils en concluaient que Jésus n'était pas le Messie, puisque le prophète Elie n'était pas encore venu.

Maintenant qu'Elie s'était montré aux disciples, et qu'il était venu, non comme le disaient les Pharisiens, pour préparer les voies, mais au milieu même du ministère de Jésus-Christ, et que, toutefois, leur Maître leur défendait de divulguer cette circonstance, les disciples crurent devoir demander des explications sur la doctrine des Pharisiens. « *Et ses disciples l'interrogèrent, disant : Qu'est-ce donc que disent les Pharisiens et les Scribes, qu'il faut d'abord,* » avant que le Messie paraisse, et pour lui préparer les voies, « *qu'Elie vienne* » et descende de nouveau sur la terre? « *Jésus leur répondit : Elie, en effet, doit venir, et rétablira toutes choses, et il aura, comme cela est aussi écrit du Fils de l'homme, beaucoup à souffrir, et sera rejeté avec mépris.* » Comme les prophètes l'ont prédit, Elie reviendra sur la terre, mais à la fin des temps, « avant le grand, l'épouvantable jour du Seigneur, » lorsque je viendrai moi-même sur les nuées juger les vivants et les morts, et « il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, » il convertira les Juifs, réconciliera la Synagogue avec l'Eglise, renversera le mur de séparation et rétablira le royaume de Dieu dans toute sa splendeur (Voy. Rom. IX, 25-26; Eph. II, 13-15).

« *Mais,* » dans un autre sens, « *je vous le dis, Elie est déjà venu;* » un nouvel Elie, doué, comme le pre-

---

M[r] 10. Et interrogabant eum, dicentes : Quid ergo dicunt Pharisæi et Scribæ, quia Eliam oportet venire primùm? — M[t] 11. At ille respondens, ait eis : Elias quidem venturus est, et M[r] cum venerit primò restituet omnia; et quomodo scriptum est in Filium hominis; ut multa patiatur et contemnatur. — 12. Dico autem vobis, quia Elias jam venit,

mier, d'un zèle ardent, d'une énergie et d'un courage que rien ne pouvait abattre, est apparu au milieu des Juifs, pour les préparer à ma venue, « *et ils ne l'ont pas connu;* » il est resté un étranger pour eux, ils n'ont pas reconnu sa mission divine, ils n'ont pas écouté sa voix, « *et ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu;* » ils l'ont persécuté, jeté dans un cachot, sacrifié à la haine d'une femme méchante et impudique. « *C'est ainsi qu'ils feront mourir le Fils de l'homme;* » ils le trahiront de la même manière; lui aussi, ils le livreront à la mort. « *Alors ses disciples comprirent qu'il leur avait parlé de Jean-Baptiste.* »

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

1° « La Transfiguration n'est pas un fait historique, c'est un « *mythe.* » — Les difficultés que Strauss oppose à la réalité historique du récit n'offrent rien de sérieux, et se trouvent réfutées d'avance par les explications que nous avons données. — *a*) Tandis que saint Matthieu « place la scène de la Transfiguration de Jésus-Christ *six jours* après l'entretien qui précède de Jésus avec ses Apôtres, saint Luc met entre ces deux événements un intervalle de *huit jours.* » — Saint Luc dit que la Transfiguration eut lieu environ huit jours après : « *Fere dies octo,* » parce qu'il comprend, dans ce nombre, le jour où Jésus fit le discours précédemment indiqué et celui où eut lieu la Transfiguration : il n'y a donc là aucune contradiction. — *b*) « On oppose le *silence* de saint Jean. » — Pourquoi aurait-il rapporté ce qui se trouvait déjà dans les trois évangiles qu'il se proposait seulement de compléter? — *c*) « Strauss trouve que la résurrection ou l'apparition des morts est *impossible.* » — A-t-il donc mesuré la puissance de l'Etre infini, et lui est-il donné de lui assigner des bornes? — *d*) « Mais comment les Apôtres purent-ils connaître que c'était Moïse et Elie? » — Ils le purent connaître, ou par leur entretien avec Jésus, ou par une lumière, une ré-

---

et non cognoverunt eum, sed fecerunt in eo quæcumque voluerunt. Sic et Filius hominis passurus est ab eis. — 13. Tunc intellexerunt discipuli, quia de Joanne Baptista dixisset eis.

vélation supérieure. — *e*) « Avaient-ils un corps fantastique ou réel, et comment concevoir l'un ou l'autre? » — On sait qu'Elie fut enlevé dans le ciel en corps et en âme; il avait donc un corps réel, lors de la Transfiguration. *Maldonat* pense qu'il dut en être de même de Moïse; qu'importe d'ailleurs? nous ne voyons pas quelle difficulté sérieuse on peut tirer de là. — « Le but de la Transfiguration semble puéril au docteur Strauss.. » — C'est qu'il ne le comprend pas (Voy. ce que nous avons dit précédemment). Jésus-Christ y apparaît comme le *centre* de l'Ancien et du Nouveau Testament, l'accomplissement de tout ce qui était figuré et prédit, etc.

f) « La lumière, chez les Orientaux, est l'emblême de la divinité. Le sort futur des justes, dans l'Ancien Testament, est comparé à l'éclat du soleil et des astres. Moïse revient du Sinaï, la face resplendissante. Or, Jésus ne devait pas être inférieur à Moïse; il dut aussi être transfiguré sur une montagne; il dut avoir sa voix du ciel, sa nuée lumineuse, etc. » — Ici, cependant, la règle de gradation semble violée, car la scène du mont Sinaï offre quelque chose de plus imposant, de plus grandiose que celle du mont Thabor. — Mais qu'est-ce que tout cela prouve? Avec de pareils procédés, il n'est rien dont on ne puisse faire un mythe; *Strauss* lui-même en deviendrait un très-facilement.

2° « La scène de la Transfiguration est, tout simplement, un songe » (Rau, Gabler, Kunoël, etc.). — Pendant ou après une prière prononcée par Jésus, et dans laquelle il fut question de Moïse et d'Elie, et où l'on demandait l'arrivée prochaine de ces précurseurs messianiques, les trois Apôtres fatigués s'endorment, conservant dans leurs oreilles assoupies le bruit de ces noms prononcés par Jésus; ils rêvèrent que Moïse et Elie étaient présents, et que Jésus était transfiguré et tout brillant d'une lumière céleste; et ces images flottèrent pendant quelque temps devant leurs yeux, au premier moment de leur réveil, où leurs idées n'étaient pas encore revenues bien claires. » — On a trouvé, non sans raison, assez extraordinaire que les Apôtres aient eu, simultanément tous trois, absolument le même songe,

et qu'ils aient pris tous ce songe pour une réalité; aussi, Kunoël soupçonne-t-il que Pierre, le seul qui ait parlé, est aussi le seul qui aura rêvé, et que les évangélistes auront attribué aux trois Apôtres, en vertu de la figure appelée *synecdoque*, ce qui n'était arrivé qu'à l'un d'eux. On voit que ces habiles interprètes ne restent jamais à court. Il faut, en vérité, que l'illusion dont saint Pierre fut victime et qui lui fit confondre un songe avec la réalité, fût bien tenace et bien opiniâtre, pour lui avoir fait dire dans son épître : « Nous *entendîmes* nous-mêmes cette voix qui venait du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la montagne. » — Il est aussi assez étrange que Jésus leur eût défendu de parler d'un *songe* imaginaire, etc.

3° « La scène de la Transfiguration n'était autre qu'un rendez-vous secret de Jésus avec les *Esséniens.* » — C'est le docteur *Paulus* qui a fait cette grande découverte. Il lui paraît toutefois assez difficile de décider, d'une manière précise, quels étaient ces deux hommes auxquels ils avaient donné rendez-vous sur la montagne du Thabor. Kunoël croit reconnaître en eux Nicodème et Joseph d'Arimathie; mais *Venturini* est porté à croire que c'étaient plutôt des Esséniens, avec lesquels Jésus était associé en secret, les mêmes qui le cachèrent chez eux, suivant lui, après sa prétendue ascension au ciel. L'objet de leur entretien était de faire connaître à Jésus les projets hostiles des Pharisiens, et d'examiner les moyens à prendre pour y échapper. Avant leur arrivée, Jésus priait, et les Apôtres s'étaient endormis. Aux voix étrangères qu'ils entendent auprès de Jésus, ils se réveillent et aperçoivent leur Maître debout sur un point de la montagne plus élevé que celui où ils se trouvaient, resplendissant d'un éclat extraordinaire, qui provenait des premiers rayons de l'aurore, ou du soleil levant, qui tombaient d'aplomb sur lui, et peut-être, étaient réfléchis par des neiges voisines. Dans le premier moment de la surprise, ils croient voir dans ce phénomène une splendeur surnaturelle, et ils aperçoivent les deux hommes que, dans leur crédulité superstitieuse, ils prennent pour Moïse et Elie : leur confusion augmente quand ils voient ces deux incon-

nus disparaître dans une claire nuée du matin, qui s'abaissa au moment où ils partirent, et quand ils entendirent ces deux étrangers, peut-être le père inconnu de Jésus, dit l'impudent Venturini, crier du milieu de la nuée : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le.* » — Ils prirent naturellement cette voix pour une voix céleste, et ils essayèrent de retenir ces deux hommes prêts à quitter Jésus, en s'écriant : « *Il fait bon rester ici, faisons-y trois tentes,* » etc. — Tel est l'odieux et ridicule travestissement que les naturalistes modernes de l'Allemagne protestante n'ont pas craint de faire subir au récit évangélique. Nous croirions faire injure au bon sens de nos lecteurs que de nous abaisser à réfuter toutes ces absurdes inventions, toutes ces profanations sacriléges du texte sacré, qui font la honte du protestantisme.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Mt. XVII, v. 1. « *Six jours après, Jésus prit Pierre, Jacques et Jean son frère, et les conduisit en un lieu écarté, sur une haute montagne.* » — Le chemin de la perfection est rude et difficile ; on n'y parvient que par degré ; il faut se faire violence, monter, grimper... ; mais on en est bien dédommagé quand on est arrivé au sommet. — Les grâces extraordinaires ne sont pas le partage de tous ; Dieu les accorde à qui il lui plaît. On ne doit ni les désirer ni les envier : chacun doit s'en reconnaître indigne ; on peut se sauver sans elles et se perdre avec elles. — Les six jours sont la figure de notre pélerinage sur la terre, en attendant que nous soyons admis à voir le Seigneur dans sa gloire. — Jésus choisit pour témoins de sa Transfiguration : *a) Pierre*, l'homme de la *foi ; b) Jacques*, le premier qui acheta le ciel par le *martyre ; c) Jean*, le disciple de l'*amour*, celui que Jésus aimait. Ce sont les trois vertus théologales, la *foi*, l'*espérance* et la *charité*, qui doivent nous ouvrir les portes du ciel. Ces trois Apôtres furent choisis pour être les témoins de la Transfiguration de Jésus-Christ, parce qu'ils devaient être les témoins de son agonie au jardin des Olives. Les consolations de la grâce que Dieu nous fait goûter ont pour but de nous préparer aux souffrances et aux épreuves, qui sont généralement le partage des enfants de Dieu ; il faut souffrir avec Jésus-Christ, pour être glorifié avec lui.

L. IX. v. 29. « *Pendant qu'il priait, un changement subit se manifesta dans son extérieur,* Mt. *et il fut transfiguré devant*

eux. Sa face resplendit comme le soleil, ses vêtements devinrent blancs comme la neige. » — Pour recevoir les grâces et les communications divines, il faut quitter le tumulte du monde, élever son âme vers le ciel, s'unir à Dieu par la prière. La prière a une véritable puissance de transformation; elle répand la lumière dans notre intelligence, échauffe notre cœur du feu de l'amour divin, en nous unissant à la source de toute lumière et de toute grâce ; elle nous donne un avant-goût des joies du paradis, et transfigure en quelque sorte l'homme tout entier, le corps aussi bien que l'âme : les vertus chrétiennes impriment leur sceau même sur la face extérieure de l'homme. — La Transfiguration de Notre Seigneur Jésus-Christ est aussi pour nous une révélation, un reflet de la vie bienheureuse qui nous attend dans le ciel ; les membres de Jésus-Christ prendront part un jour à la gloire de leur Chef. Notre corps terrestre sera aussi un jour transfiguré à la ressemblance du corps glorieux de Jésus-Christ.

v. 3. « *Et voilà que Moïse et Elie leur apparurent, conversant avec lui.* » — Jésus-Christ est le centre où se réunissent l'Ancien et le Nouveau Testament. C'est pour préparer sa venue que la loi a été donnée : c'était pour l'annoncer que les prophètes avaient parlé. C'est en lui que la loi et les figures trouvent leur accomplissement, que la loi trouve sa perfection, son complément. Jésus-Christ est officiellement proclamé le Rédempteur du monde. — Moïse et Elie sont pour nous les témoins de la vie future, de l'immortalité de l'âme. Il y a donc une vie après la mort, et l'homme ne meurt pas tout entier : l'âme peut donc vivre sans ce corps grossier et animal auquel elle est enchaînée. Les enfants d'un Dieu éternel doivent être immortels.

L. « *Ils s'entretenaient de la mort qu'il devait subir à Jérusalem.* » — Les souffrances et la mort de Jésus-Christ pour la rédemption du genre humain étaient le terme de sa mission sur la terre, et le but constant de toutes ses pensées. Elles sont également l'objet continuel de la contemplation et de l'admiration des saints et des anges dans le ciel ; elles doivent être de même pour nous, sur la terre, le sujet habituel de nos méditations, de notre admiration, de nos louanges, de nos actions de grâces, de notre amour, etc. — Il y a une relation nécessaire entre le Thabor et le Calvaire, et l'un conduit à l'autre. — Les saints du ciel s'intéressent à ce qui concerne le bonheur des hommes, et nous avons bien raison de mettre en eux notre confiance, et de les choisir pour intercesseurs auprès du trône de Dieu.

v. 4. « *S'adressant à Jésus, Pierre lui dit : Seigneur, il nous est bon de demeurer ici : Faisons-y trois tentes ;* M[t] *car il ne savait ce qu'il disait.* » — Oui, il est bon d'être avec Jésus : celui qui est près de lui est véritablement heureux ; il trouve

auprès de lui une réponse à tous les doutes, une force contre toutes les tentations, une consolation pour toutes les peines. — On voudrait bien toujours goûter les consolations célestes, trouver le ciel sur la terre, vaincre sans combat : mais c'est impossible. Le disciple de Jésus-Christ, à l'exemple de son maître, doit souffrir avant d'entrer dans sa gloire. Les consolations divines ne nous visitent que passagèrement : ce sont des enfants d'une meilleure patrie, qui ne peuvent séjourner dans cette vallée de larmes. Résignons-nous à souffrir d'abord ; la récompense viendra plus tard.

v. 5. « *Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit. Et voilà que, de la nuée, sortit une voix qui disait : Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances ; écoutez-le.* » — Révélation authentique de la divinité de Jésus-Christ et de la religion qu'il vient établir. — Il nous fallait un rédempteur qui fût à la fois Dieu et homme ; homme pour souffrir, et Dieu pour donner un prix infini à ses souffrances. — Jésus-Christ a le droit de se faire écouter, puisqu'il est la vérité infaillible. Il nous parle dans l'Evangile, il nous parle par la bouche de l'Eglise qu'il a instituée : « *Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie* (J. xx, 21). *Celui qui vous écoute, m'écoute* » (L. x, 18). Il nous parle encore par l'exemple des saints, par la voix secrète de la conscience, par le spectacle de la nature, etc. — Puissions-nous avoir des oreilles pour entendre sa parole, un cœur pour la conserver avec amour, une volonté pour la pratiquer ! — La révélation divine est une nuée à la fois lumineuse et obscure, qui révèle et cache en même temps les vérités qu'elle nous enseigne.

v. 6. « *Les disciples, entendant cette voix, tombèrent sur leur face et furent saisis de frayeur.* » — Dieu permet que les nuages succèdent à la lumière, les frayeurs aux consolations, la crainte à l'espérance, etc., afin que, détachés de toutes choses ici-bas, nous ne nous reposions qu'en lui seul.

v. 7. « *Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit : Ne craignez point.* » — Jésus est venu chasser toute crainte et toute frayeur.

v. 8. « *Alors, levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul.* » La loi ancienne doit faire place à la loi nouvelle : Moïse et Elie doivent disparaître devant Jésus-Christ.

v. 9. « *Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts.* » — On ne doit pas chercher la gloire des hommes, ni divulguer les grâces divines, mais on doit les cacher sous le voile de l'humilité.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LA TRANSFIGURATION DOIT NOUS INSPIRER :

I. *Le mépris des biens terrestres.*

1) Jésus choisit pour témoins de sa Transfiguration ceux-là mêmes qui devaient être les témoins de son agonie au jardin des Olives : « *Assumit Jesus Petrum, Jacobum et Joannem.* » — Si nous voulons être glorifiés avec Jésus, il faut que nous souffrions avec lui. — Méprisons les fausses et dangereuses joies du monde, qui nous feraient perdre les joies véritables de l'éternité. — 2) Jésus conduit ses disciples sur une montagne : « *Duxit illos in montem excelsum seorsùm.* » — Ce n'est pas dans les régions basses et tumultueuses du monde, c'est dans la solitude de la montagne que Jésus manifeste sa gloire. — Si nous voulons être glorifiés, avec lui, que nos cœurs se détachent de tout ce qui est terrestre, pour s'élever vers le ciel. — 3) *Jésus fut transfiguré devant eux* : « *Et transfiguratus est antè illos...; et resplenduit facies ejus*, etc. » — Jésus laisse échapper un instant, aux yeux de ses disciples, quelques rayons de sa gloire; il passe le reste de sa vie dans l'obscurité et l'humiliation, « *sous la figure de l'esclave.* » — Apprenons de lui à mépriser, à son exemple, les gloires et les vanités du monde : « *Vanitas Vanitatum.* » — 4) Jésus s'entretient avec Moïse et Elie *de sa passion et de sa mort* : « *Dicebant excessum ejus, quem completurus esset in Jerusalem.* » — Ainsi, au temps de la prospérité, nous devons nous occuper des pensées sérieuses de la mort (Eccli., II, 20-21).

Le désir des biens célestes:

Car elle nous montre : 1) les *joies du ciel :* « *Domine, bonum est nos hic esse.* » — Si la seule vue de l'humanité glorifiée de Notre-Seigneur met saint Pierre hors de lui, le plonge dans une sorte d'extase, que sera-ce donc de la réalité du bonheur céleste ! — 2) Le *chemin du ciel :* « *Ecce vox de nube dicens : Hic est Filius meus... ipsum audite.* » — Jésus est la voie, la vérité et la vie. Celui qui marche sur ses traces et l'*écoute*, obéit à ses maximes, etc., est sur le chemin du ciel.

B. FRUITS QUE NOUS DEVONS TIRER DU RÉCIT ÉVANGÉLIQUE QUI PRÉCÈDE.

I. *Il nous fait connaître Jésus-Christ.*

1) Il nous fait découvrir, sous le voile de son humanité, la gloire et la divinité du Fils de Dieu : « *Transfiguratus est*, etc. » — 2) Il nous apprend que Jésus est la fin, le but et le centre où se réunissent l'Ancienne et la Nouvelle Alliance, qu'en lui la loi et les prophètes trouvent leur accomplissement, leur perfection : « *Ecce apparuerunt illis Moyses et Elias.* » — 3) Il nous apprend que Jésus-Christ est le fils unique et consubstantiel du Père céleste, le souverain Législateur, Révélateur et prophète de la nouvelle loi : « *Hic est Filius meus..., ipsum audite.* »

II. *Il nous donne comme un avant-goût des joies célestes.*

1) Les Apôtres hors d'eux-mêmes, inondés des joies célestes qui remplissent leur cœur, ne désirent plus que la prolongation de leur bonheur : « *Bonum est nos hic esse... faciamus*, etc. » — 2) Ils entendent des paroles ineffables, qui ne peuvent venir que du ciel : « *Ecce vox de nube dicens*, etc. » — 3) Le sentiment de la présence de Dieu, en leur rappelant leur néant, leur indigence et leur indignité, les remplit d'une sainte frayeur : « *Ceciderunt in faciem suam, et timuerunt valdè.* » — 4) Ils apprennent, par l'expérience, que cette vie présente n'est pas le lieu des jouissances et des joies permanentes : « *Neminem viderunt nisi solum Jesum.* »

III. *Il nous inspire foi et confiance dans le triomphe futur et définitif de l'Eglise.*

Les promesses prophétiques de Jésus-Christ, qui ont commencé à s'accomplir lors de la résurrection : « *Donec Filius hominis resurgat,* » furent alors comprises dans leur véritable signification, c'est-à-dire que : 1) le Sauveur sera élevé au-dessus de ses ennemis, qui ne pourront l'atteindre : « *In montem excelsum seorsùm.* » — 2) La lumière de son Evangile éclairera tous les hommes et tous les siècles, sa gloire sera manifestée à tout l'univers : « *Resplenduit facies ejus sicut sol,* etc. » — 3) Sous la protection tutélaire de son Eglise, tous les peuples jouiront des douceurs de la paix, du moins s'ils en sont dignes : « *Bonum est nos hic esse.* » — 4) Tous écouteront sa voix, et il n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur : « *Ipsum audite.* »

C. IMPORTANCE DE LA TRANSFIGURATION DE JÉSUS-CHRIST :

I. *Pour notre foi.*

1) Elle nous prouve la divinité de Jésus-Christ : « *Hic est Filius.* » — 2) Elle nous apprend que sa doctrine est divine, véritable, et que nous devons nous y soumettre : « *Ipsum audite.* » — 3) Elle nous enseigne que c'est par les souffrances et la mort de Jésus-Christ que le monde a été réconcilié avec Dieu, que ses souffrances sont le prix de notre rédemption, etc. : « *Dicebant excessum ejus.* »

II. *Pour notre espérance.*

Elle nous fait espérer que : 1) nous verrons un jour notre Sauveur glorieux dans le ciel, comme les Apôtres l'ont vu sur la terre : « *Resplenduit facies ejus,* etc. » — 2) Notre corps terrestre sera aussi un jour transfiguré à la ressemblance du corps glorieux de Jésus-Christ (Philip., III, 21). — 3) Il ne tient qu'à nous d'être un jour du nombre des élus dans le ciel (Heb., XII, 22).

D. PREUVES DE LA DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST.

Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui : Ipsum audite.

1) Jésus est *né en Dieu*, car, avant de naître, il a vécu en Dieu dans la mémoire des hommes, qui, pendant quatre mille ans, l'ont attendu, aimé et adoré.

2) Jésus-Christ a *parlé en Dieu*, car, seul entre tous les hommes, il a parlé en son propre nom, seul il a parlé à tous les hommes, seul il s'est dit Dieu.

3) Jésus-Christ a *agi en Dieu : a)* dans l'ordre *physique*, car sa souveraineté sur la nature a triomphé de la substance même des corps et des lois qui les régissent, et l'action miraculeuse qu'il exerçait autour de lui était à la fois directe et illimitée.

4) Jésus-Christ a *agi en Dieu : b)* dans l'ordre *intellectuel*, car sa puissance prophétique a embrassé le passé, le présent et l'avenir dans l'unité d'une seule et même intuition ; autrement, il a indiqué d'avance, avec une entière exactitude, quelles devaient être les destinées de sa patrie, de son Evangile, de ses disciples, de son nom et de sa personne.

5) Jésus-Christ a *agi en Dieu : c)* dans l'ordre *moral*, parce que son cœur était doué d'une force d'abnégation divine, d'une force de dévouement divine, d'une force de dilatation et d'expansion également divine.

6) Jésus-Christ a *agi en Dieu : d)* dans l'ordre *social*, parce que, sans recourir aux moyens humains, ni à la science, ni à la force, ni aux passions, il a su fonder une société religieuse victorieuse du temps et de l'espace, des hommes et des choses.

7) Jésus-Christ est *mort en Dieu*, parce qu'il a prédit avec une certitude divine la mort la plus incertaine, qu'il a choisi avec une liberté divine la mort la plus ignominieuse, qu'il a souffert avec une patience divine la mort la plus cruelle.

8) Jésus-Christ est *ressuscité en Dieu*, parce qu'il est sorti du tombeau comme il l'avait prédit, par sa puissance et sa vertu propre.

9) Jésus-Christ *règne en Dieu : a*) sur les *intelligences*, par une foi mystérieuse et inébranlable.

10) Jésus-Christ *règne en Dieu : b)* sur les *cœurs*, par un amour dont la profondeur a su égaler l'étendue et la durée.

11) Jésus-Christ *règne en Dieu : c*) sur les *âmes*, par un culte d'adoration universelle et perpétuelle.

12) *Conclusion :* Donc, il faut douter de tout, il faut désespérer de tout, il faut tout nier, ou, s'il est sous le ciel une vérité certaine, éclatante, incontestable, c'est que Jésus-Christ *est Dieu* (Voy. les *Conférences sur la divinité de Jésus-Christ*, par l'abbé Freppel).

E. NE RENDONS PAS LA GRACE DE DIEU INUTILE PAR NOTRE ENDURCISSEMENT (Mt. 10-13)

I. *Instruisons-nous par l'exemple du peuple juif*

1) Elie, malgré son zèle ardent et indomptable, ne put convertir la masse du peuple, ni l'arracher à son impiété et à ses désordres. « *Quid ergo Scribæ dicunt quia Elias, etc. ?* » — 2) Jean-Baptiste est venu rempli de l'esprit d'Elie, prêchant la pénitence,.....; le plus grand nombre des Juifs fut sourd à sa voix : « *Dico vobis quia Elias jàm venit, et non cognoverunt eum.* » — 3) Jésus est venu à son tour, apportant la grâce et la rémission des péchés....; il fut rejeté et attaché à la croix : « *Sic et Filius hominis passurus est ab eis.* »

II. *Profitons de l'exemple des Juifs, pour ne pas les imiter.*

1) Dieu nous parle dans les saintes Ecritures comme il a parlé à nos pères, aux patriarches, au peuple juif, etc. — Quel usage faisons-nous de sa parole? — 2) Jésus-Christ nous appelle à la pénitence par la voix de l'Eglise, de ses ministres, etc. — Sommes-nous dociles à cette voix? — 3) Il habite lui-même au milieu de nous dans le Saint-Sacrement; il nous éclaire, nous nourrit, répand sur nous ses grâces, etc., etc. — N'imitons-nous pas, à son égard, l'ingratitude et l'endurcissement des Juifs? — Ne le crucifions-nous pas de nouveau, etc., etc.?

§ LXX.

GUÉRISON D'UN ÉPILEPTIQUE. — LE TRIBUT PAYÉ.

(M[t]. XVII. 14-26; M[r]. IX. 13-31; L. IX. 37-44.)

GUÉRISON D'UN POSSÉDÉ ÉPILEPTIQUE.

(7 avril, aux pieds du Thabor.)

La Transfiguration avait eu lieu probablement pendant la nuit. « *Le jour suivant,* » lorsque les ombres de la nuit eurent fait place à la clarté du jour, Jésus et les trois Apôtres qui l'avaient suivi, « *descendirent de la montagne.* » « *Comme il rejoignait ses autres disciples,* » qu'il avait laissés dans la vallée, « *il vit autour d'eux une grande foule* (*a*) » qui paraissait très-agitée, et au milieu, « *des Scribes qui disputaient avec ses disciples.* » —Quel contraste inattendu s'offrait à ses yeux! Tout à l'heure, sur le mont Thabor, les joies et les splendeurs du ciel. Maintenant, dans la vallée, les luttes et les peines de la vie, les puissances des ténèbres exerçant sur l'homme misérable leur effroyable tyrannie, les Apôtres déconcertés, découragés, confondus, les ennemis de Jésus-Christ insultant à leur impuissance!

L. IX. 37. Factum est autem, in sequenti die, descendentibus illis de monte, — M[t] IX. 13. Et veniens ad discipulos suos, vidit turbam magnam circà eos, et Scribas conquirentes cum illis.

(*a*) C'étaient, d'après la légende du pays, des habitants d'un village voisin, nommé Débora, ou Dabarim, et qui s'appelle aujourd'hui Dabereth, situé à l'Est du mont Thabor, au lieu même ou Débora, avec Barac, défit Jabin, général du roi des Chananéens, et devint ensuite la libératrice de son peuple (Sepp.).

« *A la vue* » inattendue « *de Jésus,* » sur le front duquel brillaient encore peut-être quelques rayons échappés du Thabor, « *tout le peuple fut stupéfait et saisi de crainte, et accourant auprès de lui, ils saluèrent.* » — « *De quoi disputez-vous ensemble? demanda Jésus?* » Quel est donc le sujet de cette altercation si animée où je vous vois engagés ? — Les disciples, confus et interdits par la présence de Jésus, n'osaient répondre. Les Scribes, intimidés, gardaient aussi le silence.

Alors, « *un homme sortant de la foule, s'approcha de lui, et vint se jeter à ses genoux en s'écriant : Maître, je vous en supplie, ayez pitié de mon Fils unique qui est lunatique,* » qui est en proie à une maladie cruelle, dont les accès suivent les révolutions de la lune, et qui a pour cause une possession démoniaque. « *Il est possédé d'un esprit muet ;* » le démon lui ôte l'usage de la parole et de la raison, et produit en lui les symptômes les plus effrayants de l'épilepsie. « *Toutes les fois que l'esprit malin le saisit, il se met à crier, l'esprit le jette à terre, il écume, il grince des dents, puis il dépérit,* » et tombe dans une sorte d'épuisement. L'esprit mauvais qui le maîtrise, le pousse sans cesse à des pensées de destruction, de suicide. « *Souvent il tombe dans le feu ou dans l'eau. Le démon le quitte à grand'peine, après l'avoir tout meurtri. Ce mal dessèche mon enfant. Je l'ai présenté à vos disciples, les priant de chasser l'esprit mauvais, et ils ne l'ont pas pu.* »

Les Apôtres avaient reçu de Jésus-Christ le pouvoir de chasser les démons : ils avaient voulu exercer ce pouvoir sur cet infortuné, et ils avaient échoué dans leur

---

14. Et confestim omnis populus videns Jesum, stupefactus est, et expaverunt, et accurrentes salutabant eum. — 15. Et interrogavit eos : Quid inter vos conquiritis? — L. Et ecce Mt accessit ad eum homo Mr unus de turba Mt genibus provolutus ante eum, dicens : Domine, (miserere filio meo), L. obsecro te, respice in filium meum, quia unicus est mihi; Mt. quia lunaticus est, et male patitur : Mr habentem spiritum mutum. — 17. Qui ubicumque eum apprehenderit, allidit illum, L. et subito clamat, Mr. et spumat, et stridet dentibus, et arescit; Mt. sæpe cadit in ignem, et crebrò in aquam. — L. Vix discedit dilanians eum, Mt. 15. Et obtuli eum discipulis tuis, L. 40. Et rogavi eos ut ejicerent illum, et non potuerunt. — 41. Respondens autem Jesus, dixit :

tentative, parce qu'ils manquaient de foi et de confiance. Ebranlés, découragés peut-être par ce sombre avenir d'épreuves, de souffrances et de mort, que Jésus avait entr'ouvert à leurs yeux effrayés, et qui déconcertait toutes leurs espérances, leur foi s'était affaiblie : le mauvais succès de leur tentative avait achevé de les décourager; les ennemis de Jésus triomphaient avec une joie maligne; la foule elle-même commençait à douter du pouvoir souverain de Jésus. C'est alors qu'à la vue de cette défaillance générale Jésus s'écrie avec tristesse : « *O génération incrédule et perverse, jusqu'à quand serai-je avec vous?* » jusqu'à quand m'épuiserai-je en vains efforts, pour vaincre votre opiniâtre résistance à la grâce divine? « *Vous subirai-je encore longtemps?* » Combien de temps me faudra-t-il encore supporter le poids si lourd de votre incrédulité et de votre endurcissement? — Ne finirez-vous pas enfin par lasser ma patience? — « *Puis,* » s'adressant à ceux qui conduisaient l'enfant, « *il dit : Amenez-le moi. — Ils le lui amenèrent. Dès qu'il fut en présence de Jésus, l'esprit le tourmenta,* » le démon, sentant qu'il avait maintenant à lutter contre un pouvoir supérieur, déploya toute sa rage contre cet infortuné et le fit tomber dans un violent paroxysme : « *jeté violemment contre terre,* » le malade » *s'y roulait en écumant.* »

« *Jésus,* » tranquille et calme, bien qu'ému d'une tendre pitié, diffère quelque temps la guérison de ce malheureux, afin de préparer les esprits et de rendre plus sensible la grandeur du miracle qu'il allait opérer. S'adressant au père, puisque le fils ne pouvait parler, « *il lui demande* » avec douceur : « *Depuis combien de temps est-il dans cet état? Le père répondit : Dès sa première enfance.* » C'était donc un mal bien invétéré. Puis, faisant entendre le cri de ses angoisses pater-

---

O generatio infidelis et perversa, Mt. quousque ero vobiscum? usquequò patiar vos? Afferte hùc illum ad me. — Mr 19. Et attulerunt eum. Et cùm vidisset eum, statim spiritus conturbavit illum : et elisus in terram, volutabatur spumans. — 20 Et interrogavit patrem ejus : Quantum temporis est ex quo ei hoc accidit? At ille ait : Ab infantiâ :

nelles, il s'écrie : « *Seigneur, si vous pouvez le guérir* » (car, malgré l'échec de vos disciples, bien que ma foi en votre puissance se soit affaiblie, je n'ai pas perdu toute espérance), « *ayez pitié* » d'une pauvre famille si cruellement éprouvée, « *secourez-nous.* » — « *Jésus lui répondit :* » Oui, je puis vous secourir, mais à une condition, c'est que vous ayez, de votre côté, foi et confiance. « *Si vous pouvez croire,* » votre fils sera guéri, car « *tout est possible à celui qui croit.* » Les paroles de Jésus firent sur ce père infortuné une impression profonde et ranimèrent sa confiance ébranlée. « *Oui, Seigneur,* » s'écrie-t-il en versant un torrent de larmes, « *je crois* » que vous êtes supérieur à l'humanité et que vous pouvez tout; mais, si ma foi était encore insuffisante, suppléez vous-même à ce qui lui manque, « *venez en aide à mon incrédulité.* »

« *Alors Jésus, voyant le peuple venir en foule* » curieux de voir ce qui allait se passer, « *menaça l'esprit immonde, et lui dit,* » avec l'autorité du Maître de la nature : « *Esprit sourd et muet, je te le commande, sors de cet enfant, et ne rentre plus en lui.* » Le démon obéit, mais non sans manifester une dernière fois sa fureur impuissante, « *et, poussant un grand cri, il sortit du corps de l'enfant, qu'il agitait avec violence, et qui* » épuisé par cette horrible secousse, devint pâle comme un mort, « *de sorte que plusieurs disaient : Il est mort. Mais Jésus prit l'enfant par la main, le souleva, et l'enfant se leva guéri, et Jésus le rendit à son père. Or, tous les assistants étaient stupéfaits de la puissance de Dieu.* »

Si quid potes, adjuva nos, misertus nostri. — 22. Jesus autem ait illi : Si potes credere, omnia possibilia sunt credenti. — 23. Et continuò exclamans pater pueri, cum lacrymis aiebat : Credo, Domine; adjuva incredulitatem meam. — 24. Et cùm videret Jesus concurrentem turbam, comminatus est spiritui immundo, dicens illi, Surde et mute spiritus, ego præcipio tibi, exi ab eo : et ampliùs ne introeas in eum. — 25. Et exclamans, et multùm discerpens eum, exiit ab eo, et factus est sicut mortuus, ità ut multi dicerent : Quia mortuus est. — 26. Jesus autem, tenens manum ejus, elevavit eum, et surrexit, Mt. et curatus est puer ex illâ horâ. L. et reddidit illum patri ejus. 44. Stupebant autem omnes in magnitudine Dei.

« *Jésus étant entré dans une maison, ses disciples le prirent à l'écart,* » et, tous étonnés encore de leur échec, et craignant d'avoir perdu par leur faute le don des miracles, dont le Sauveur les avait gratifiés en les envoyant en mission, « *ils lui dirent : Pourquoi donc n'avons-nous pu chasser ce démon? Jésus leur dit : à cause de votre manque de foi et de confiance. Je vous le dis en vérité, si vous aviez gros de foi comme un grain de sénevé,* » si vous aviez la moindre dose de cette confiance ferme et assurée qui triomphe du cœur de Dieu, vous obtiendriez de lui les plus grands miracles, « *vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle s'y transporterait, et rien ne vous serait impossible* » (au rapport d'Eusèbe, S. Grégoire thaumaturge aurait en effet vérifié à la lettre cette parole de J.-C. et transporté une montagne par sa prière) : « *quant à ce genre de démon* (*b*) *il faut pour le chasser* » une foi vive et ardente, excitée, animée « *par le jeûne* » qui assujettit le corps à l'esprit, « *et la prière* » qui nous unit à Dieu et nous obtient ses grâces.

B. LA PASSION PRÉDITE.

(En Galilée).

Après s'être manifesté aux yeux de ses disciples comme le Messie véritable et le Fils de Dieu, Jésus leur prédit de nouveau ses souffrances et sa mort, dont l'idée avait tant de peine à pénétrer dans leur esprit « *Au sortir de ce lieu, ils traversèrent la Galilée par des chemins*

Mr. 27. Et cùm introisset in domum, Mt. 18. Tunc accesserunt discipuli ad Jesum secretò, et dixerunt : Quare nos non potuimus ejicere illum? — Mt. 19. Dixit illis Jesus : Propter incredulitatem vestram : amen quippe dico vobis, si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis monti huic : Transi hinc illùc, et transibit; et nihil impossibile erit vobis. — 20. Hoc autem genus non ejicitur nisi per orationem et jejunium. — Mr IX. 29. Et inde profecti prætergrediebantur Galilæam :

(*b*) De même qu'il y a plusieurs degrés dans la hiérarchie des anges, il y en a également parmi les démons. Il en est dont la puissance est supérieure aux autres, dont la volonté est plus opiniâtre, et qui exigent, pour être chassés, le concours du jeûne et de la prière.

détournés, » évitant les grandes routes, « *car il voulait que personne ne le sût. Cependant, il instruisait ses disciples et leur disait : Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes, et ils le mettront à mort, et le troisième jour, il ressuscitera. Mais eux n'entendaient rien à cette parole; elle était voilée pour eux, et ils ne la comprenaient pas, et,* » dans l'appréhension d'être plus éclairés qu'ils ne l'auraient voulu, « *ils craignaient de l'interroger sur ce sujet.* » Les choses qui nous déplaisent ont beau être claires, nous les trouvons toujours obscures. Néanmoins, l'insistance de Jésus à leur rappeler ces idées lugubres les troublait profondément, « *et les plongeait dans la tristesse.* »

C. LE DIDRAGME DU TEMPLE.

(Capharnaüm, 23-27 sept.)

« *De retour à Capharnaüm,* » où Jésus faisait sa résidence habituelle lorsqu'il n'était pas en voyage, « *ceux qui recueillaient le didragme,* » (c'est à dire le tribut de deux dragmes, ou d'un demi-sicle, environ 1 fr. 60 c. suiv. Arnoldi; 81 c. suiv. Glaire, que, suivant la loi de Moïse (Ex., XXX, 12-18), chaque israélite de 20 à 50 ans devait payer tous les ans pour l'entretien du temple), « *s'approchèrent de Pierre,* » qu'ils savaient être le chef des disciples de Jésus, et craignant que leur Maître ne voulût s'assimiler aux docteurs de la loi qui, ainsi que les lévites, étaient exempts de ce tribut, ils lui dirent : « *Est-ce que votre Maître ne paie pas le didragme? Pierre,* » qui n'ignorait pas ce que Jésus avait coutume de faire en pareilles circonstances, « *répondit* » de lui-même et sans consulter son Maître : « *Oui,* » il le paie. « *Jésus* » voulut lui faire sentir que, dans cette réponse

---

nec volebat quemquam scire. — 30. Docebat autem discipulos suos, et dicebat illis : Mt. 21. Filius hominis tradendus est in manus hominum : — 22. Et occident eum, et tertiâ die resurget. — L. 45. At illi ignorabant verbum istud; et erat velatum ante eos ut non sentirent illud; et timebant eum interrogare de hoc verbo. Mt. Et contristati sunt vehementer. — 23. Et cùm venissent Capharnaüm, accesserunt qui didrachma accipiebant ad Petrum, et dixerunt ei : Magister vester non solvit didrachma? — 24. Ait : Etiam.

précipitée, il avait plus consulté sa piété que la dignité de Celui au nom duquel il parlait ; « *et lorsqu'il fut entré dans la maison, lui adressant la parole, il lui dit : Que t'en semble, Simon? De qui les rois de la terre reçoivent-ils le tribut? de leurs enfants ou des étrangers? Pierre répondit : Des étrangers,* » c'est-à-dire de leurs sujets, étrangers à la famille royale. « *Donc, dit Jésus, les fils sont exempts;* » donc, moi qui suis le fils du Dieu vivant, je suis exempt d'un tribut payé par les hommes en l'honneur de mon Père. « *Toutefois, pour ne pas les scandaliser* » par un refus dont ils ignoreraient le motif véritable, « *va sur le bord de la mer, jette l'hameçon, et le premier poisson qui montera, prends-le,* » tire-le sur le rivage, « *puis, ouvrant sa bouche, tu trouveras un statère,* » pièce de monnaie de quatre dragmes ; « *l'ayant pris, donne-le pour moi et pour toi.* » Jésus paie le tribut, mais de la manière qui convient au Fils de Dieu ; en roi, non en sujet. Il vient de dire, que, comme fils de Dieu, il en est exempt. Ce qu'il venait de dire, il le confirme par un miracle. Il ne paie pas lui-même le tribut, c'est la nature qui le paie pour lui. C'est ainsi qu'il sait concilier à la fois ce qu'exige le soin de sa dignité et le bon exemple.

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

1° Si l'on est curieux de savoir comment les protestants rationalistes ont défiguré le récit évangélique qui précède pour le réduire aux proportions d'un fait purement naturel, voici quelque échantillon de leur savoir-faire.

a) Quant au *lunatique,* c'était tout simplement un épileptique, dont la maladie était attribuée, par la croyance superstitieuse des Juifs, à la possession du démon.

Et cùm intrasset in domum, prævenit eum Jesus dicens : Quid tibi videtur, Simon? Reges terræ à quibus accipiunt tributum vel censum? à filiis suis, an ab alienis? — 25. Et ille dixit : Ab alienis. Dixit illi Jesus : Ergo liberi sunt filii. — 26. Ut autem non scandalizemus eos, vade ad mare, et mitte hamum : et eum piscem, qui primus ascenderit, tolle, et aperto ore ejus, invenies staterem; illum sumens, da eis pro me et te.

Jésus, croyant inutile de combattre leurs fausses idées sur ce sujet, se contente de guérir le malade par un traitement à la fois hygiénique et moral, lui ordonnant le jeûne et la prière, et lui inspirant la confiance de sa guérison, en lui faisant accroire que le démon l'avait quitté, etc. On voit combien tout cela est conforme au récit évangélique.

b) Quand au second miracle de la pièce d'or trouvée dans la bouche d'un poisson, le docteur Paulus l'explique en traduisant ainsi le texte évangélique : « Prenez, dit Jésus à Pierre, le premier poisson venu, portez-le au marché, vous n'aurez besoin que d'*ouvrir la bouche*, et vous recevrez, sur place, une pièce d'or pour le prix. » — On a trouvé qu'une pièce d'or de quatre dragmes était un prix bien élevé pour un poisson pris à la ligne, dans une ville comme Capharnaüm, où le poisson abondait; mais le docteur Paulus ne se laisse pas arrêter pour si peu de chose, et il en est quitte pour modifier un peu sa traduction : « *Et eum piscem qui primus ascenderit, tolle,* » doit se traduire ainsi : « Tirez, chaque fois, le poisson qui se prendra d'abord, et continuez de la sorte jusqu'à ce que vous en ayez pour la valeur d'une pièce de quatre dragmes, » et vous sortirez d'affaire. — Celui qui n'admirerait pas l'habileté merveilleuse du docteur Paulus, pour traduire l'Ecriture sainte et en découvrir le sens caché au profane vulgaire, serait bien difficile.

2° Mais, dit *Strauss,* le miracle est absurde, incompréhensible. Comment un poisson a-t-il pu conserver une pièce d'or dans la gueule, en saisissant l'hameçon? — Je ne trouve rien d'incompréhensible à ce qu'un poisson, montant vers la surface de l'eau, puisse avaler d'abord une pièce d'or, puis, tout en la conservant, saisir l'hameçon qui se présente. — « On ne voit pas le motif d'un pareil miracle. Qui empêchait Jésus-Christ d'emprunter l'argent dont il avait besoin? etc. » — Le motif du miracle a été indiqué précédemment. Il convenait à Jésus de maintenir sa dignité, tout en payant, pour le bon exemple, un tribut dont il était exempt.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

« *Le jour suivant, comme ils descendaient de la montagne, ils trouvèrent les autres disciples environnés d'une grande foule de peuple, au milieu de laquelle des Scribes leur parlaient avec véhémence.* » — Après les consolations spirituelles, on doit s'attendre aux croix et aux épreuves; du ciel, il faut descendre sur la terre. — Les défauts, les faiblesses des ministres de Jésus-Christ retombent sur Jésus-Christ lui-même, font la honte de la religion et le triomphe des incrédules.

« *Alors, un homme sortit de la foule et vint se prosterner à ses pieds, en disant : Maître, je vous en supplie, ayez pitié de mon fils unique.* » — Premier pas de la conversion : S'approcher de Jésus-Christ, s'humilier devant lui, le prier avec instance, lui exposer avec confiance sa propre misère. — Les pères et mères qui souffrent dans leurs enfants trouveront un refuge assuré auprès de Jésus-Christ. — La nécessité rend humble et éloquent. — « *Quand l'esprit du mal s'empare de lui, il le jette à terre avec violence, souvent dans le feu, souvent dans l'eau, et alors, il pousse des cris, il écume, il grince des dents, et le démon le quitte à grande peine, après l'avoir tout meurtri.* » — Terrible image de la haine et de la rage du démon contre les hommes. — Si l'état d'un possédé est bien à plaindre, l'état d'un pécheur que le démon tient en son pouvoir, l'est bien plus encore.

« *Je l'ai présenté à vos disciples, les priant de chasser l'esprit mauvais, et ils n'ont pu le guérir.* » — Souvent Dieu permet que ses ministres ne réussissent pas dans le ministère des âmes, soit par un secret jugement de Dieu sur les pécheurs impénitents et endurcis, soit pour conserver ses ministres dans l'humilité, et les exciter à croître dans la foi, la confiance, la prière et la mortification.

« *Jésus leur dit : Génération incrédule et perverse, jusqu'à quand vous supporterai-je?* » — Les reproches sont sur les lèvres de Jésus, l'amour est dans son cœur : plein de sévérité et d'indignation contre le mal, il n'a pour les pécheurs que tendresse et miséricorde. — Patience ineffable de Jésus à supporter les fautes et les imperfections de ses disciples ! — Jésus supporte nos faiblesses, nous devons, à son exemple, supporter celles de nos frères. « *Amenez-moi ce jeune homme.* » — Beau conseil à donner aux pères et mères de famille. C'est à Jésus qu'ils doivent conduire et confier leurs enfants.

« *Dès qu'il aperçut Jésus, le démon le jeta contre terre, où le malade se roulait en écumant.* » — Le démon redouble ses efforts, quand il voit que Jésus est près de lui ravir une âme.

« *Jésus demanda au père : Depuis combien de temps est-il en cet état? Et le père lui dit : Dès sa première enfance.* » — Terrible puissance d'une habitude invétérée, qui est devenue une seconde nature! Il faut un prodige de la grâce pour en triompher.

« *Seigneur, si vous pouvez le guérir, ayez pitié de nous.* » — Lutte entre la foi et l'incrédulité dans le cœur du père. — Ce n'est pas de la puissance et de la bonté de Jésus que nous devons nous défier, car elles n'ont aucune borne, mais de notre manque de foi et de confiance.

« *Jésus reprit : Si vous pouvez croire, tout est possible à celui qui croit.* » — La foi nous unit à Dieu, et nous rend forts de la puissance de Dieu lui-même. — Avec la foi, nous pouvons triompher de tous les efforts de Satan, et vaincre les passions les plus violentes.

« *Le père s'écria, en fondant en larmes : Je crois, Seigneur; venez en aide à mon incrédulité.* » — Belle prière, que nous devons souvent adresser à Jésus-Christ. C'est déjà avoir de la foi, que de sentir combien elle nous est nécessaire, de la désirer ardemment, et de la demander à celui qui seul peut nous la donner.

« *Jésus alors, menaçant l'esprit immonde, lui dit : Esprit sourd et muet, je te le commande, sors de cet homme, et ne rentre plus en lui.* » Jésus, souverain Maître du ciel et de la terre, terreur du démon, destructeur de sa puissance.

« *Le démon poussant un grand cri, et l'agitant avec violence, sort de l'enfant, qu'il laissa comme mort.* » — Un dernier et plus violent combat précède d'ordinaire immédiatement le triomphe. — Le pécheur souffre d'étranges convulsions quand on lui parle de quitter des habitudes invétérées : c'est comme lui ôter la vie, que de lui parler de renoncer à ses passions.

« *Ses disciples s'approchèrent de lui, en secret, et lui dirent : Pourquoi n'avons-nous pu chasser ce démon?* » — Le pasteur des âmes doit se demander à lui-même pourquoi son ministère est si stérile, et si ce n'est pas dans son peu de foi, de vertu, de zèle, qu'il doit en rechercher la cause? Il est difficile de chasser le démon de l'âme des autres, si l'on subit soi-même son empire.

« *Parce que vous ne croyez point assez, répondit Jésus. Si vous aviez de la foi comme un grain de seneve, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et la montagne le ferait.* » — Puissance merveilleuse de la foi, à qui rien ne peut résister, et qui nous fait triompher de Dieu lui-même! — Chasser du cœur le démon de l'orgueil, c'est transporter une montagne. Pour cela, il faut une grande foi, soutenue d'une fervente prière et d'une vie pénitente et mortifiée.

« *Pour ce genre de démon, il ne se chasse que par la prière et le jeûne.* » — La prière et le jeûne sont des armes toutes-puissantes pour vaincre le démon : « *Grata est Deo, et terribilis diabolo, jejunantis oratio.* » (S. Léon.) — Ce sont deux ailes puissantes, dit saint Chrysostôme, qui nous élèvent vers le ciel, là où le démon ne peut nous atteindre.

« *Le fils de l'homme, leur disait-il, sera livré entre les mains des hommes. — Mais eux ne comprenaient rien à cette parabole.* » — La chair et le sang ne veulent pas entendre parler de croix et de souffrances ; c'est pour eux une langue inconnue et qu'ils ne veulent pas apprendre. L'esprit se refuse à comprendre ce que le cœur ne veut pas accepter.

« *Les collecteurs chargés de percevoir l'impôt du didragme pour le temple de Jérusalem, s'adressant à Pierre, lui dirent : Votre Maître ne paie-t-il pas le tribut?* » — Devoir de payer le tribut aux puissances établies. — Manifestation de la primauté de saint Pierre. C'est à saint Pierre que s'adresse le collecteur de la dîme sacrée. Ne voulant pas importuner le Maître par une réclamation peu importante, il trouve naturel de la lui transmettre par l'intermédiaire du chef des disciples.

« *Jésus lui dit : Simon, que vous en semble? De qui les rois de la terre reçoivent-ils le tribut ou le cens, de leurs enfants ou des étrangers? Des étrangers, répondit Simon. — Donc les fils en sont exempts, reprit Jésus.* » — Jésus-Christ affirme sa propre divinité, qu'il prouvera tout à l'heure par un miracle. L'immunité est de droit pour les rois et leurs fils ; de même, le Fils de Dieu n'a point à payer l'impôt pour le Temple, qui est le palais de son Père.

« *Mais, pour ne pas les scandaliser, allez sur le bord de la mer, etc.* » — A l'exemple de Jésus-Christ, ne cherchons pas à nous prévaloir d'exemptions souvent contestables pour nous soustraire aux lois de l'Eglise, aux devoirs de la vie commune, aux pratiques de l'observance régulière. Sacrifions tout, plutôt que de nous exposer à scandaliser nos frères.

« *Jetez l'hameçon ; le premier poisson qui s'y prendra, tirez-le sur le rivage, vous trouverez dans sa bouche un statère, que vous donnerez à ces gens pour vous et pour moi.* » — Admirons et adorons : *a)* la *pauvreté* de Jésus-Christ, qui n'a point de quoi payer le tribut du Temple ; *b)* son *obéissance* et son *humilité*, qui l'engagent à payer un tribut qu'il ne doit pas ; *c)* sa *charité*, qui recourt à un miracle pour ne pas scandaliser les faibles ; *d)* le *soin* qu'il a de sa *dignité* dans son humiliation, en payant le tribut, mais en le payant en Dieu, par un acte de sa souveraine puissance. — Jésus fait de saint Pierre son économe, le ministre de ses merveilles, d'un prodige inouï. Il trouve en lui un ministre

plein de foi, de docilité, d'humilité. Imitons ces vertus, si Dieu nous a choisis pour être les dispensateurs de ses grâces.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. GUÉRISON DU LUNATIQUE. — OU TROUVONS-NOUS LA FORCE DE TRIOMPHER DU PÉCHÉ ?

I. *Ce n'est pas en nous.*

Par nous-mêmes, nous sommes impuissants à triompher du péché : 1) La tyrannie du péché sur l'homme commence, en quelque sorte, avec la vie : « *Quantùm tempus est, ex quo ei hoc accidit ? Ait ille : ab infantiâ.* » — 2) Plus cet empire se prolonge, *a*) plus il accroît sa terrible puissance : « *Allidit illum, et spumat, et stridet dentibus*, etc. ; » — *b*) plus se manifeste en nous l'impuissance d'en triompher : « *Dixi discipulis tuis ut ejicerent eum, et non potuerunt*, etc. »

II. *Ce n'est que par notre foi et notre confiance en Dieu que nous pourrons en triompher.*

1) Tout est possible à la foi : « *Si potes credere, omnia possibilia sunt credenti ;* » — 2) mais il faut qu'elle excite en nous le repentir des fautes passées : « *Exclamans pater pueri...., cum lacrymis*, etc. ; » — 3) et qu'elle soit accompagnée d'un désir ardent de la grâce divine, d'un vif sentiment du besoin que nous en avons : « *Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam.* »

III. *C'est Jésus-Christ lui-même qui triomphe en nous du péché.*

1) Il n'est rien qui puisse résister à sa puissance souveraine, le démon tremble devant lui... : « *Communicatus est spiritui immundo.* » — 2) Il chasse le démon de notre âme..., il nous délivre du mutisme et de la surdité spirituelle : « *Surde et mute spiritus, ego præcipio tibi, exi ab eo...* » — 3) Il nous préserve contre de nouvelles attaques : « *Et ampliùs ne introeas in eum.* »

IV. *En nous unissant à lui par la foi et la charité, il nous fait naître à une vie nouvelle.*

1) Il fait mourir en nous le vieil homme, l'homme du péché : « *Factus est sicut mortuus.* » — 2) Il ressuscite, il fait renaître à une vie nouvelle notre âme, qui était morte à la grâce : « *Elevavit eum, et surrexit.* » — 3) Il conserve en nous cette vie nouvelle en nous inspirant : *a*) l'esprit d'oraison et de prière : « *In oratione ;* » — *b*) l'esprit de mortification et de pénitence, qui nous éloigne de tout ce qui pourrait nous exciter au péché : « *Et jijunio.* »

B. LE PROGRÈS DE LA FOI.

I. *La foi dans son commencement, faible et impuissante.*

1) Elle ne peut triompher du mal, lorsqu'il nous assaille avec une violence extraordinaire : « *Dixi... ut ejicerent illum, et non potue-*

runt. » — 2) Cette impuissance ne laisse pas de nous être imputable, car elle vient : *a*) d'une confiance présomptueuse en nos propres forces ; *b*) d'un défaut de confiance en la bonté et la puissance de Dieu : « *O generatio infidelis et perversa!* » *c*) de l'abus et du mépris que nous faisons des grâces divines, par notre mauvaise volonté, notre endurcissement, etc. : « *Quamdiù vos patiar?* »

II. *La foi dans son progrès.*

1) Le vif sentiment de notre misère, de notre impuissance, commence à ressusciter en nous la foi presque éteinte : « *Adjuva nos, misertus nostri.* » — 2) Son premier réveil consiste à implorer le secours du Sauveur : « *Adjuva nos*, etc. » — 3) Elle prend ensuite de nouvelles forces, et s'élève de plus en plus sur les ailes de l'humilité et de la confiance : « *Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam.* »

III. *La foi dans sa perfection.*

1) Elle triomphe de tous les efforts du démon et de l'enfer : « *Comminatus est spiritui immundo.* » — 2) Aucun obstacle ne peut l'arrêter dans les voies de la perfection : « *Omnia possibilia sunt credenti.* » — « *Si habueritis fidem sicut granum sinapis,* » — 3) Elle se nourrit et se conserve par l'esprit d'oraison et de pénitence : « *In oratione et jejunio.* »

C. LE DÉMONIAQUE DE L'ÉVANGILE, FIGURE D'UN COEUR POSSÉDÉ PAR UNE PASSION DOMINANTE.

I. *Tyrannie de la passion dominante.*

1) *Sa nature.* — C'est une *possession véritable* : « *Attuli filium meum, habentem spiritum malum.* » — Elle rend le démon maître de notre cœur. Il se sert de nos dispositions naturelles pour nous entraîner au mal. — 2) *L'état déplorable* où elle réduit sa victime : « *Allidit illum, et spumat, et stridet dentibus, et arescit,* etc. » — La fureur, le dépit, l'amour, la haine, la crainte, le repentir, la rage, le désespoir, etc..., l'agitent tour à tour et lui font subir mille cruels supplices. — 3) *Ses dangers.* — Elle nous entraîne presque irrésistiblement à notre perte éternelle : « *Frequenter eum in ignem et in aquam misit, ut eum perderet.* » — 4) *Sa durée.* — Elle commence presque avec l'homme, et ne finit souvent qu'avec lui. Elle devient, en quelque sorte, une seconde nature, dont nous ne pouvons nous délivrer... : « *Quantùm temporis est ex quo hoc accidit?* » — « *Ab infantiâ.* » — 5) *Ses effets.* — Elle nous rend : *a*) inconstants, versatiles, toujours prêts à retomber dans une nouvelle rechute : « *Lunaticus est.* » — *b)* Elle nous rend *muets,* nous ferme la bouche au tribunal de la pénitence : « *Mutum.* » — *c)* Elle nous rend *sourds,* insensibles à la voix de Dieu, aux reproches de notre conscience, etc. : « *Surdum.* »

II. *Sa guérison.*

1) Elle est très-difficile. — *a)* Les confesseurs trop faibles, trop complaisants, ne font qu'enraciner le mal : « *Dixi discipulis tuis ut ejice-*

rent illum, et non potuerunt. » — *b*) Ce n'est que par la méditation, l'esprit de pénitence, une volonté forte et énergique, que l'on peut en triompher : « *Hoc genus dæmoniorum non ejicitur nisi oratione et jejunio.* » — 2) Elle n'est cependant pas impossible à la grâce divine. Nous avons en Jésus-Christ un sauveur qui triomphe de tous les obstacles, et pour qui le mot *impossible* n'existe pas : « *Jesus autem, tenens manum ejus, elevavit eum et surrexit.* »

D. LE TRIBUT PAYÉ.

Jésus-Christ se manifeste :

I. *Dans son humilité et sa douceur.*

Il nous enseigne, par son exemple : 1) à éviter même l'apparence du mal : « *Ut autem non scandalizemus eos.* » — 2) A sacrifier même nos droits les plus évidents, plutôt que de nous exposer à blesser la charité, et à scandaliser l'un de nos frères : « *Ergo, liberi sunt filii; ut autem*, etc. » — 3) A rendre à Dieu ce qui est à Dieu, et à César ce qui est à César.

II. *Dans sa grandeur et sa majesté.*

1) Il déclare qu'il est le Fils unique de Dieu, et qu'en cette qualité, il est exempt du tribut qu'on lui demande : « *Ergo, liberi sunt filii.* » — 2) Il prouve sa divinité par le miracle qu'il opère. Il sait : *a*) que Pierre prendra un poisson, *b*) qu'il le prendra de suite, *c*) que dans sa bouche il trouvera une pièce d'or, *d*) que cette pièce sera justement de quatre drâgmes, pour acquitter son tribut et celui de Pierre, *e*) peut-être même la crée-t-il immédiatement : « *Eum piscem qui primus ascenderit, tolle, et aperto ore, invenies staterem* » — 3) C'est ainsi que Dieu connaît notre misère, nos besoins, et les moyens d'y remédier..

§ LXXI.

INSTRUCTION DE JÉSUS-CHRIST A SES APOTRES AVANT DE QUITTER CAPHARNAUM. — QUI EST LE PLUS GRAND DANS LE ROYAUME DES CIEUX? — SCANDALE.

(Capharnaüm, septembre.)

(Mt. XVIII. 1-14. Mr. IX. 32-36. L. IX. 46-50.)

A. QUI EST LE PLUS GRAND DANS LE ROYAUME DES CIEUX?

La prédiction de Jésus-Christ sur sa passion et sa résurrection prochaine fit croire aux Apôtres qu'après une épreuve passagère, sur laquelle il n'avait que des idées confuses, l'époque allait bientôt arriver où Jé-

sus restituerait le royaume d'Israël, où il établirait ce royaume messianique si impatiemment attendu, et qu'ils ne se représentaient, suivant les idées grossières des Juifs de leur temps, que comme un royaume purement temporel. Cette pensée réveillait en eux des idées d'ambition, car, naturellement, ils devaient être appelés par leur Maître aux premières dignités de ce nouveau royaume. « *C'est alors que s'introduisit dans leur esprit la pensée de savoir qui d'entre eux devait être le plus grand.* » Les promesses faites à saint Pierre, le choix récent que Jésus avait fait de trois de ses disciples, pour les rendre témoins de sa Transfiguration, les prétentions des fils de Zébédée, etc., offraient une matière toute naturelle à ce débat. Ils discutaient sans doute entre eux les divers titres que chacun pouvait faire valoir à la faveur de son Maître.

Jésus crut devoir dissiper ces vaines illusions, étouffer dans leur germe ces pensées ambitieuses, et faire comprendre à ses Apôtres combien elles étaient éloignées du véritable esprit qu'il voulait inspirer à ses disciples. — La dispute des Apôtres avait eu lieu « *durant le chemin* (Mr. 32.). *Lorsqu'ils furent entrés dans la maison* » où Jésus faisait sa résidence habituelle, « *le Sauveur,* » qui connaissait leurs pensées les plus secrètes, « *leur demanda : De quoi parliez-vous en chemin? — Mais ils se taisaient;* » la honte leur fermait la bouche, « *parce qu'en chemin, ils avaient disputé ensemble sur cette question : Qui d'entre eux était le plus grand.* » — Puis enfin s'enhardissant, « *ils s'approchèrent de lui et lui dirent : Maître, qui,* » d'entre nous « *doit-être le plus grand dans le royaume des cieux,* » doit occuper le premier rang dans le nouveau royaume que vous allez établir? « *Jésus s'étant assis, appela près de lui les douze et leur dit : Si quelqu'un veut être le premier* » dans le

---

L. IX. 46. Intravit autem cogitatio in eos, quis eorum major esset. — 47. At Jesus videns cogitationes cordis illorum, — Mr IX. 32. cùm domi essent, interrogabat eos : Quid in viâ tractabatis? — 33. At illi tacebant : siquidem in viâ inter se disputaverant, quis eorum major esset. — Mt. XVIII. 1. Accesserunt discipuli ad Jesum, dicentes : Quis, putas, major est in regno cœlorum? — Mr. 34. Et residens vocavit duodecim et ait illis : Si quis vult primus esse,

royaume des cieux, « *qu'il soit le dernier de tous, et le serviteur de tous.* » — Il n'en est pas du nouveau royaume que je veux établir comme des royaumes de la terre; ce n'est pas l'esprit d'ambition, la recherche des grandeurs, qui doit animer mes disciples ; la première condition, au contraire, la condition fondamentale pour aspirer au premier rang dans le royaume messianique, c'est l'*humilité*, le mépris des honneurs, le désintéressement, qui s'oublie soi-même pour se dévouer au service de ses frères. Puis, pour rendre plus sensible aux yeux la leçon qu'il voulait donner à ses disciples, « *appelant un petit enfant,* » le même, s'il en faut croire la tradition, qui fut depuis S. Ignace, l'illustre martyr et évêque d'Antioche (*Voy.* Euseb. *Hist. Ecc.*, 3-30; Niceph. 2, 3), « *il le prit, le plaça au milieu d'eux, et après l'avoir embrassé, il leur dit : En vérité, je vous le dis, si vous ne changez, et ne devenez comme de petits enfants,* » aussi simples, aussi humbles, aussi dénués d'envie et de toute prétention ambitieuse que l'est naturellement un enfant, non-seulement vous n'obtiendrez pas les premières places, mais, « *vous n'entrerez pas* » même « *dans le royaume des cieux.* » Le royaume que je veux établir, commencé sur la terre, n'aura sa perfection, tout son éclat, que dans le ciel; et dans ce royaume céleste, bien opposé à ceux de la terre, les premières places sont réservées à l'humilité la plus profonde, à qui s'abaissera davantage : « *Quiconque se sera fait petit comme cet enfant, celui-là dans le royaume des cieux est le plus grand.* » L'enfant, le plus humble et le plus petit de vos frères, ne doit pas seulement être pour vous un modèle que vous devez vous efforcer d'imiter, il doit être pour vous un objet d'estime et d'affection. A l'*humilité*, au désintéressement qui s'oublie soi-même, vous devez joindre la *charité fraternelle*, qui se sacrifie pour les autres. « *Celui qui reçoit,* » qui accueille avec bienveil-

---

erit omnium novissimus, et omnium minister. Mt. 2. Et advocans parvulum statuit eum in medio eorum; Mr quem cùm complexus esset, ait illis : — Mt. 3. Amen dico vobis : Nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum. — 4. Quicumque ergò humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in regno cœlorum, — 5. et qui susceperit

lance, avec amour, se dévouant à son bien-être temporel et spirituel, « *en mon nom,* » à cause de moi et par amour pour moi, « *un petit enfant comme celui-ci,* » le dernier et le plus humble de ses frères, « *me reçoit moi-même.* » Ce qu'il fera pour lui, je le regarde comme fait à moi-même, et je me charge de la récompense : « *Quiconque me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.* »

« *Alors Jean, prenant la parole, dit à Jésus :* « *Maître,* » vous nous ordonnez d'accueillir avec amour, avec respect, le plus petit, le plus humble de nos frères; aurions-nous péché contre ce précepte? Il y a peu de temps, « *nous avons vu quelqu'un exorciser les démons en votre nom,* » s'arrogeant ainsi un pouvoir que vous nous avez réservé à nous seuls; par zèle pour votre gloire, et, « *parce qu'il ne vous suit pas avec nous,* » qu'il ne s'est pas attaché à vous en qualité d'apôtre ou de disciple, « *nous l'en avons empêché;* » avons-nous bien fait? « *Jésus répondit : ne l'en empêchez point; car nul ne peut en même temps faire un miracle en mon nom et parler mal de moi,* » blasphémer contre moi, ne pas me reconnaître pour le Messie; il est donc mon disciple au fond du cœur : « *Qui n'est pas contre vous, est pour vous.* »

Jésus-Christ avait dit précédemment, en parlant des Pharisiens : « *Qui n'est pas avec moi est contre moi.* » — Ces deux maximes générales sont également véritables, selon les personnes et les circonstances diverses auxquelles elles s'appliquent. Les Pharisiens en refusant de se déclarer pour Jésus-Christ, de reconnaître sa mission divine, évidemment prouvée par ses miracles, étaient sans excuse et manquaient à leur devoir. En refusant de se déclarer positivement pour Jésus-Christ, en réalité, ils se déclaraient contre lui. Au contraire, le simple Israëlite, qui n'était pas forcé par une voca-

---

unum parvulum talem in nomine meo, me suscipit. L. et quicumque me receperit, recipit eum qui me misit. — L. 49. Respondens autem Joannes, dixit : Præceptor, vidimus quemdam in nomine tuo ejicientem dæmonia, et prohibuimus eum, quia non sequitur nobiscum. Et ait ad illum Jesus : Nolite prohibere : Mr 38. Nemo enim est qui faciat virtutem in nomine meo et possit citò malè loqui de me. — 39. Qui enim non est adversùm vos, pro vobis est.

tion spéciale à diriger le peuple dans la voie de la vérité, par là même qu'il résistait à l'influence des Pharisiens contre Jésus-Christ, était au fond du cœur pour lui.

Revenant au précepte de la charité fraternelle, Jésus-Christ ajoute : « *Quiconque vous donnera un verre d'eau en mon nom, parce que vous êtes au Christ,* » parce que vous êtes du nombre de mes disciples, « *je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense.* »

B. ÉVITER LE SCANDALE.

Mais la charité fraternelle, telle que je l'exige de mes disciples, ne s'occupe pas seulement du *corps*, des *intérêts temporels* de ses frères, elle s'occupe surtout et par dessus tout de leur *âme*, de leurs intérêts spirituels, de leur salut; elle a en horreur le *scandale* qui peut mettre ce salut en péril. « *Quant à celui qui scandalise l'un de ces petits qui croient en moi,* » qui est une occasion de péché et de chute pour l'un des derniers et des plus humbles de mes disciples, comme tout à l'heure vous vous êtes exposés à le faire par vos disputes déplacées et vos prétentions ambitieuses, « *il vaudrait mieux que l'on suspendît à son cou une meule de moulin* (*a*), *et qu'on le précipitât dans les profondeurs de la mer.* » Oui, cela vaudrait mieux pour lui que d'être, comme il l'a mérité, précipité dans les flammes de l'enfer. « *Malheur au monde, à cause des scandales* » dont il est rempli; « *car il est nécessaire qu'il y ait des scandales;* » c'est une suite naturelle et humainement inévitable de la corruption originelle de l'homme; « *cependant,* » comme il ne s'agit pas ici d'une nécessité absolue qui exclut toute liberté, et que le scandale, comme tout autre acte

---

40. Quisquis enim potum dederit vobis calicem aquæ in nomine meo, quia Christi estis : Amen dico vobis, non perdet mercedem suam. — Mt. 6. Qui autem scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris. — 7. Væ mundo a scandalis! Necesse est enim ut veniant scandala :

(*a*) « *Mola asinaria,* » une de ces meules que l'on faisait tourner avec un âne.

criminel, est au fond toujours volontaire, « *malheur à celui par qui le scandale arrive !* »

Et en même temps que le scandale est un grand crime pour celui qui le donne, il est aussi un grand malheur pour celui qui le reçoit, et vous ne sauriez prendre trop de précautions pour vous en garantir. Et le meilleur moyen d'éviter ce double malheur du scandale donné ou reçu, c'est de l'attaquer dans son origine, en combattant en vous-même ce foyer de corruption qui en est la première source; c'est d'être disposés aux plus pénibles sacrifices, plutôt que de vous laisser entraîner au péché ou à la contagion du scandale. « *Que si votre main ou votre pied vous scandalise,* » est pour vous une occasion de chute, « *coupez-les et jetez-les loin de vous : Il est meilleur pour vous d'entrer mutilé dans la vie éternelle,* » dans le ciel, où il n'y a plus de mutilation, ou tout membre ôté vous sera restitué, « *qu'ayant deux mains et deux pieds, être précipité dans la géhenne, dans le feu qui brûle éternellement, où* » le cœur est rongé par « *le ver* » du remords « *qui ne meurt point,* » où brûle « *un feu qui ne s'éteint point.* » — « *Et si votre œil vous scandalise, coupez-le et jetez-le loin de vous; car il vaut mieux pour vous entrer dans la vie* » éternelle « *avec un seul œil, qu'ayant deux yeux, être jeté dans la géhenne de feu, où le ver* » rongeur « *ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point.* » — « *Car tous seront salés par le feu, comme toute victime est salée par le sel.* » Tous, élus ou réprouvés, seront comme victimes de la justice divine, salés par le feu ; les uns, par le feu de l'enfer qui les pénétrera, les brûlera comme le sel, les préservera de la corruption, les tourmentera éternellement, sans les faire

verumtamen væ homini illi per quem scandalum venit! — 8. Si autem manus tua vel pes tuus scandalizat te, abscide eum, et projice abs te : bonum tibi est ad vitam ingredi debilem vel claudum, quàm duas manus vel duos pedes habentem mitti in ignem æternum, — M^r ire in gehennam ignis inextinguibilis, 43. ubi vermis eorum non moritur, et ignis non extinguitur. Mt. 9. Et si oculus tuus scandalizat te, erue eum, et projice abs te : bonum tibi est cum uno oculo in vitam intrare, quam duos oculos habentem mitti in gehennam ignis, M^r 47. ubi vermis eorum non moritur, et ignis non extinguitur. — 48. Omnis enim igne salietur, et omnis victima sale salietur.

mourir; les autres, par le feu des tribulations, de la pénitence, du purgatoire, qui les purifiera et les sanctifiera. « *Le sel* » de la mortification, de la pénitence, du renoncement à soi-même, ce sel, emblême de la Sagesse divine qui conserve en nous l'esprit de Dieu, « *est bon,* » est un don précieux de la divine miséricorde; « *mais, si ce sel devient fade, avec quoi l'assaisonnerez-vous?* » Si ce sel, qui donne du goût à la nourriture de l'homme, perd lui-même sa saveur, qui y suppléera? Si ceux qui doivent guérir les autres de leurs maladies spirituelles sont malades eux-mêmes, sont en proie à la jalousie, à l'ambition (allusion à la dispute des Apôtres), comment pourront-ils répondre à leur haute vocation? « *Ayez donc en vous le sel* » de la sagesse, « *et conservez entre vous la paix* » qui convient aux enfants de Dieu.

C. RESPECT POUR LES PETITS ENFANTS.

La charité fraternelle que Jésus-Christ impose à ses disciples ne se contente pas d'éviter tout ce qui peut scandaliser le plus petit et le plus humble de ses frères : elle le considère avec respect et amour, parce qu'elle découvre en lui une âme chère à Jésus-Christ, et pour laquelle il a versé tout son sang : « *Prenez garde de mépriser un seul de ces petits;* » et ce respect s'appuie sur deux raisons. La première, c'est l'honneur que Dieu leur a fait, en leur donnant pour gardiens et pour protecteurs les princes de la cour céleste eux-mêmes, « *car je vous déclare que leurs anges dans le ciel voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les Cieux* ; » en quelque lieu qu'ils soient, ils y trouvent le ciel et jouissent de la vision béatifique. La seconde, c'est le *prix* auquel Jésus-Christ les a rachetés; ils lui sont d'autant plus chers, qu'ils lui ont plus coûté; « *car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui avait péri.* » Afin de rendre son idée plus sensible encore, Jésus-Christ selon sa cou-

---

49. Bonum est sal : quod si sal insulsum fuerit, in quo illud condietis? Habete in vobis sal, et pacem habete inter vos. — Mt. 10. Videte ne contemnatis unum ex his pusillis : dico enim vobis quia angeli eorum in cœlis semper vident faciem Patris mei, qui in cœlis est. — 11. Venit enim Filius hominis salvare quod perierat.

tume, a recours à une parabole. « *Que vous en semble?* » dit-il; je vous en rends juges vous-mêmes, « *si quelqu'un a cent brebis, et qu'une d'elles s'égare, ne laisse-t-il pas dans les pâturages de la montagne,* » où elles peuvent s'égarer en liberté, « *les quatre-vingt-dix-neuf autres, et ne s'en va-t-il pas chercher celle qui est égarée? Et s'il parvient à la trouver, je vous le dis en vérité, elle lui donne plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont point éloignées de lui.* » Bien que les autres lui soient également chères, elle lui cause en ce moment une joie sensible que ne lui donnent pas les autres, la joie de l'avoir retrouvée après l'avoir perdue, joie d'autant plus vive, qu'elle contraste avec la tristesse et l'inquiétude qui précèdent. « *Aussi n'est-ce point la volonté de mon Père, qui est dans les cieux, qu'un seul de ces petits périsse,* » et il prendra une vengeance terrible de ceux qui auraient contribué à les perdre.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

L. IX. v. 46. « *Une pensée entra en eux, celle de savoir qui d'entre eux était le plus grand.* » — Le cœur de l'homme a une propension naturelle à s'élever au-dessus des autres. Les pensées d'ambition peuvent se glisser jusque dans l'état le plus saint, jusque parmi les ministres du Seigneur. Détestons ce vice odieux, d'autant plus funeste qu'on se le dissimule à soi-même, qu'il est une source féconde de discorde et de scandale; veillons à ce qu'il n'entre jamais dans notre cœur. « *O ambitio ambientium crux, quomodò omnes torques? Nihil acriùs cruciat, nihil molestiùs inquietat, nil tamen apud miseros mortales celebriùs negotiis ejus.* » (S. Bern.) — « *Ambitio, futile malum, secretum virus, pestis occulta, doli artifex, mater hypocrisis, livoris parens, vitiorum origo, tinea sanctitatis, excœcatio cordium, ex remediis morbos creans, ex medicinâ languorem generans.* » (le même).

« *Mais Jésus connaissant les pensées de leur cœur.* » — En vain dissimulons-nous à nous-mêmes et cachons-nous aux autres les secrètes pensées d'orgueil et d'ambition qui s'agitent au fond

---

12. Quid vobis videtur? si fuerint alicui centum oves, et erraverit una ex eis, nonne relinquit nonaginta novem in montibus, et vadit quærere eam quæ erravit? — 13. Et si contigerit ut inveniat eam, amen dico vobis quia gaudet super eam magis quàm super nonaginta novem, quæ non erraverunt. — 15. Sic non est voluntas antè Patrem vestrum, qui in cœlis est, ut pereat unus de pusillis istis.

de notre âme, qui sont le mobile caché de nos actions; en vain les parons-nous des glorieux prétextes de justice, de zèle, de religion, etc.; nous ne pouvons pas en imposer à Dieu, qui pénètre le fond de notre âme.

M^r^. 34. « *Si quelqu'un, leur dit-il, veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous.* » — L'humilité est la mesure de la grandeur dans le royaume de Dieu. Noble et sainte ambition, que celle qui s'applique à être le plus petit et le plus humble ! — En même temps qu'elle impose aux sujets, aux inférieurs, le respect pour l'autorité, la religion impose à ceux qui en sont revêtus l'esprit de dévouement et de sacrifice.

« *En vérité, je vous le dis, si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.* » — Imitons les vertus de l'enfance, l'innocence, la candeur, la docilité, la simplicité, l'humilité, l'obéissance. L'enfant ne se repaît pas de projets d'ambition et de fortune, il croit ce qu'on lui dit, il dit ce qu'il pense, il va où on le conduit, il fait ce qu'on lui ordonne... Voilà le modèle que nous devons nous proposer si nous voulons entrer dans le royaume du ciel. Ne rougissons pas d'apprendre à l'école des enfants. Jésus-Christ les aime, les ministres de Jésus-Christ doivent aussi les aimer, et travailler à faire régner Jésus-Christ dans leurs jeunes cœurs.

M^t^. 4. « *Quiconque se fait petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des cieux.* » — « *Omnes delectat celsitudo, sed humilitas gradus est. Ad magna nos tendimus, parva capiamus, et magni erimus* » (S. Aug.). — « *Gloriosa res humilitas, quâ ipsa quoque superbia palliare se appetit, ne vilescat* » (*Id.*).

« *Et qui reçoit en mon nom un semblable petit enfant, me reçoit.* » — La foi nous apprend à voir dans l'enfant Jésus-Christ lui-même, à l'accueillir dans son abandon, à honorer en lui l'image de Dieu, à respecter son innocence, à la préserver de toute souillure, à le regarder comme un dépôt sacré confié à notre garde, et dont Jésus-Christ lui-même nous demandera compte. — « *Bona est hospitalitas, habet mercedem suam, primùm humanæ gratiæ, deindè, quod majus est, remunerationis divinæ. Omnes in hoc incolatu hospites sumus; ad tempus enim habitandi habemus hospitium; emigramus propere. Caveamus ne, si nos duri et negligentes fuerimus in recipiendis hospitibus, etiam nobis post vitæ istius cursum sanctorum hospitia denegentur... Sed pauperiem prætendis... Non opes à te hospes requirit, sed gratiam; non ornatum convivium, sed cibum obvium.* » — « *Meliùs est vocari ad olera cum caritate, quàm ad vitulum saginatum cum odio* » (Prov. xv. 17). « *Hæc grata hominibus et accepta Deo.* » (S. Ambr.)

v. 6. « *Mais quiconque scandalisera l'un de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on mît à son cou une meule de moulin, et qu'on le jetât dans la mer.* » — Crime horrible et terrible responsabilité des parents qui, par leur négligence coupable, leurs mauvais exemples, la déplorable éducation qu'ils donnent à leurs enfants, leur sont une occasion de ruine et de scandale ! La colère de Dieu s'appesantira sur eux : « Je viendrai à eux, dit-il, par la bouche du prophète Osée (XIII, 7-8), comme l'ourse qui a perdu ses petits, je leur déchirerai les entrailles : comme un animal furieux, je les mettrai en pièces. »

v. 7. « *Malheur au monde, à cause des scandales ! Il est nécessaire qu'il vienne des scandales; mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive!* » — Le monde est le centre du scandale et comme le trône où il règne : « *Corrumpi et corrumpere sæculum vocatur.* » (Tac.) — Le scandale est une suite naturelle de la corruption humaine. Il sert à rehausser la vertu des justes. — Crime énorme du scandale. Scandaliser ses frères, c'est être un antechrist, un ennemi déclaré de Dieu et de Jésus-Christ, le meurtrier, non du corps, mais, ce qui est bien pis, de l'âme de ses frères, un suppôt du démon, un démon incarné et le persécuteur de l'Eglise. Assassiner un homme, c'est lui enlever la vie du corps ; le scandaleux enlève à ses frères la vie de la grâce, les jette dans l'esclavage du démon, les précipite en enfer. Si vous assassinez un homme, du moins cet homme assassiné n'en assassinera pas d'autres, au lieu qu'une âme pervertie par le mauvais exemple en pervertit d'autres, qui, à leur tour, font le même ravage, et ainsi à l'infini. Les péchés du scandaleux se multiplient encore lors même qu'il ne pèche plus, qu'il ne vit plus ; c'est une racine empoisonnée qui portera des fruits de mort peut-être jusqu'à la fin du monde. Les personnes qu'il a portées au mal pèchent pour lui et pour son compte.

v. 8. « *Il vaut mieux entrer boîteux et mutilé dans la vie éternelle que d'aller, ayant deux mains, dans le feu qui ne s'éteint pas, au lieu où l'on est rongé par le ver qui ne meurt point.* » — Obligation de tout sacrifier pour assurer son salut. — Existence de l'enfer : *a*) peine du feu, *b*) ver rongeur de la conscience, *c*) éternité de l'enfer.

v. 9-10. « *Prenez garde de mépriser aucun de ces petits, parce que leurs anges voient sans cesse dans le ciel la face de mon Père qui est dans les cieux.* » — Existence des anges gardiens. — « *Magna dignitas animarum ut unaquæque habeat ab ortu nativitatis in custodiam sui angelum delegatum.* » (S. Jér.) — Nous devons à l'égard de notre ange gardien : 1° le *respect* : « *reverentiam pro præsentiâ.* » (S. Bern.) La majesté des rois imprime tant de respect que leur seule présence nous tient dans

le devoir. Le dernier des anges est plus noble que le plus grand roi du monde. Comment donc oserions-nous faire devant lui ce que nous n'oserions faire devant le dernier de tous les hommes? — 2° *Amour* et *reconnaissance* pour ses services; « *devotionem pro benevolentiâ.* » — Que de bienfaits ne recevons-nous pas de lui? Il quitte le ciel pour être avec nous, il nous préserve de mille dangers, il présente nos prières au Seigneur et nous en rapporte ses grâces; il nous défend contre nos ennemis visibles et invisibles; il nous porte dans ses mains, et quand, malgré ses soins, nous tombons, il nous aide à nous relever; après nous avoir conduits pendant la vie, il nous assiste encore à la mort. Pourrons-nous jamais assez reconnaître tant de bienfaits? — 3° *Confiance dans sa protection;* « *fiduciam pro custodiâ.* » — Notre ange gardien est pour nous un puissant protecteur, un ami éclairé, fidèle, zélé pour nos intérêts. Pourrions-nous ne pas placer en lui notre confiance? pourrions-nous négliger de recourir à lui dans nos peines, de le consulter dans nos doutes, de suivre avec une parfaite docilité ses inspirations?

v. 11. « *Le fils de l'homme est venu sauver celui qui avait péri.* » — Si nous aimons Jésus-Christ, nous devons, à son exemple, nous dévouer au salut de nos frères. — Si le marchand, pour augmenter sa fortune, ne craint pas de traverser les mers, de braver les orages et les tempêtes; si l'ouvrier, pour un gain modique, s'impose de rudes fatigues, hésiterons-nous à nous dévouer nous-mêmes pour gagner des âmes immortelles, dont nous ne pourrions d'ailleurs négliger le salut sans exposer le nôtre? (S. Chrys.)

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. (Mt. 1-11.) — « SI VOUS NE DEVENEZ COMME DE PETITS ENFANTS, VOUS N'ENTREREZ POINT DANS LE ROYAUME DES CIEUX. »

Jésus-Christ nous recommande :

I. *De devenir comme de petits enfants:* « *Nisi efficiamini sicut parvuli.* »

Pourquoi?

Parce que : 1) les enfants sont *humbles;* ils ont le sentiment de leur faiblesse. — 2) Ils sont généralement, et par leur âge, *exempts de pensées ambitieuses*, de cupidité, d'avarice, etc... — 3) Ils sont généralement *dociles* et soumis à la volonté de leurs supérieurs.

II. *De l'honorer lui-même, dans la personne des petits et des humbles* : « *Quisquis unum ex hujusmodi pueris receperit in nomine meo, me recipit.* »

1) C'est ce que nous ferons : *a*) en recueillant avec charité les enfants abandonnés : « *Quisquis receperit*, » etc ; *b*) en évitant avec soin tout ce qui pourrait leur être un sujet de scandale, soit par nos paroles, soit par nos actions : « *Qui scandalizaverit unum de pusillis istis... expedit ei,* » etc. ; — *c)* en étouffant et réprimant en nous les passions coupables, qui sont la première cause des mauvais exemples et du scandale : « *Si manus tua vel pes tuus scandalizat te, abscide eum, et projice abs te.* » — 2) C'est ce à quoi doit nous engager la pensée *a*) de la terrible responsabilité que nous ferions peser sur nos têtes : « *Væ homini illi, per quem scandalum venit;* » — *b*) de l'amour infini de Jésus-Christ pour ces petits et pour ces humbles, pour lesquels il est mort..., dont il ne veut pas la perte : « *Venit Filius hominis salvare quod perierat.* »

B. COMMENT NOUS DEVENONS PETITS ENFANTS.

I. *Par l'humilité : « Quicumque humiliaverit se sicut parvulus iste.* »

1) Les enfants sont naturellement humbles, parce qu'ils connaissent leur faiblesse, leur impuissance, leur besoin de secours, *a*) par leur propre expérience, *b*) en se comparant aux personnes plus âgées et plus fortes. — 2) Nous devons apprendre d'eux à être *humbles*, car nous aussi, nous connaissons notre faiblesse, nos misères : *a*) par notre propre expérience ; nous voulons et ne faisons pas; *b*) en nous comparant aux âmes plus avancées dans la vertu et la perfection.

II. *Par la foi et la confiance* (*v.* 2, 3).

Les enfants se confient : *a*) non au premier venu, *b*) mais à ceux dont ils ont éprouvé la tendresse et l'amour : à un père, à une mère ; ils cherchent auprès d'eux leur secours; *c*) ils s'y abandonnent de toute leur âme, avec une confiance entière et absolue. — 2) Nous devons apprendre, à leur exemple, à recourir, dans nos besoins et nos peines : *a*) non aux hommes impuissants ou indifférents, *b*) mais à notre divin Sauveur, en qui s'est révélé à nous l'amour de notre Père céleste ; *c*) à nous abandonner à lui de toute notre âme, avec une confiance pleine et absolue.

C. SUR L'HUMILITÉ.

Jésus-Christ nous apprend :

I. *A éviter toute pensée d'ambition.*

Car ces pensées sont : 1) *opposées* à l'esprit de Jésus-Christ. — C'est ainsi que les Apôtres détournaient leurs pensées des souffrances et de la mort de leur divin Maître, pour se livrer à de vaines disputes sur la préséance : « *Intravit cogitatio in eos, quis eorum major esset.* » — Ces pensées étouffent tout sentiment de piété, dessèchent le cœur, nourrissent l'égoïsme, détournent l'humilité, le dévouement, la charité, etc. — 2) *Connues de Jésus-Christ : « Jàm videns cogitationes cordis eorum.* » — Dieu voit le fond de notre cœur, rien ne lui est caché. — Evitons tout ce qui pourrait blesser ses regards. — 3) *Citées*

au tribunal de Jésus-Christ : *Quid in viâ tractabatis?* » — Que répondrons-nous devant le souverain Juge, sur tant de pensées vaines, qui ont peut-être vicié toutes nos actions et détruit tout leur mérite? — 4) *humiliantes;* on ne peut s'empêcher d'en rougir soi-même, et on les dérobe aux regards des hommes : « *At illi tacebant.* » — La seule ambition qui ne dégrade pas est celle qui aspire à la vertu, aux biens célestes, etc.

II. *A rechercher l'humilité.*

1) Elle est la mesure de notre grandeur dans le royaume céleste : « *Quicumque humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in regno cœlorum.* » — 2) Elle est la condition nécessaire, indispensable pour parvenir au salut : « *Nisi efficiamini... non intrabitis,* etc. » — 3) Elle nous concilie l'amour et la tendresse de Jésus-Christ, dont elle fait les délices : « *Quem cùm complexus esset.* » — 4) Elle nous élève jusqu'à Jésus-Christ, et, par lui, jusqu'à Dieu son Père : « *Qui susceperit unum puerum talem, me suscipit.* »

D. LES DÉMONS CHASSÉS AU NOM DE JÉSUS (Mr. IX, 37-40).

Ce récit nous offre les différents caractères du zèle.

I. *Dans l'inconnu, zèle imparfait.*

1) Ce zèle est bon et louable en lui-même. Il suppose une certaine foi et une certaine confiance en la puissance de Jésus-Christ : « *Vidimus quemdam in nomine tuo ejicientem dæmonia.* » — 2) Mais il est *inconséquent* : pourquoi ne s'attachait-il pas à Jésus-Christ? « *Non sequitur nos.* » — On conduit les autres à la perfection et on néglige d'y entrer soi-même. — 3) On ne doit pas l'étouffer, mais l'encourager et le perfectionner : « *Nolite prohibere eum.* »

II. *Dans les Apôtres, zèle indiscret.*

1) Il suit l'impulsion du caractère, de la nature, plutôt que celle de la prudence, de la sagesse, que les lumières de la grâce, etc. : « *Prohibuimus eum.* » — 2) Il prend son parti à la légère, sans réflexions, ni maturité, sans raisons suffisantes : « *Qui non sequitur nos.* » — Il se fie à son propre jugement et consulte rarement. — Les Apôtres auraient dû consulter Jésus-Christ *avant* d'agir.

III. *Dans Jésus-Christ, zèle sage et éclairé.*

Il rapporte tout : 1) à la gloire de Dieu : « *Nemo est qui faciat virtutem in nomine meo,* etc. » — Ne cherchons que la gloire de Dieu, de quelque manière que cela se fasse, et de quelque part qu'elle vienne. — 2) Au progrès de l'Eglise : « *Qui non est adversùm vos, pro vobis est.* » — Tout ce qui peut servir au progrès de la foi, à l'édification de l'Eglise, mérite notre estime, notre admiration, notre faveur. — A l'utilité du prochain : « *Qui potum dederit,* » etc. — Jésus-Christ s'attribue à lui-même tout ce que nous faisons à l'un de nos frères (*Ev. méd.*).

E. DU SCANDALE (Mt. XVIII, 6-11).

I. *Nécessité du scandale :* « *Necesse est ut veniant scandala.* »

1) Il dérive naturellement de la malice et de la corruption de l'homme. — 2) C'est surtout dans le monde qu'il s'étale, qu'il règne, qu'il triomphe : « *Væ mundo à scandalis.* » — Tout ce qu'on y voit, tout ce qu'on y entend porte au mal, et rien à la vertu. — 3) Le scandale, bien qu'inévitable dans le monde, n'en est pas moins un crime, parce que l'homme est toujours libre de ne pas le commettre.

II. *Crime du scandale.*

L'homme qui le cause : 1) offense les anges du ciel, protecteurs des âmes que l'on entraîne à leur perte : « *Angeli eorum in cœlis semper vident faciem Patris mei* ; » — 2) anéantit la rédemption du Sauveur : « *Venit Filius hominis salvare quod perierat ;* » — 3) se rend le coopérateur du démon, en s'opposant à la volonté de Dieu, qui veut le salut de tous : « *Non est voluntas antè Patrem meum ut pereat unus de pusillis istis.* »

III. *Punition du scandale.*

1) Jésus-Christ menace celui qui le donne de toutes les rigueurs de la justice divine: « *Væ homini illi per quem scandalum venit.* » — 2) Le dernier supplice que la justice humaine inflige aux criminels est désigné par Jésus-Christ comme un bien, en comparaison des tourments éternels qui attendent dans les enfers l'homme de scandale : « *Expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus et demergatur in profundum maris.* » — Il appelle sur eux la malédiction des anges du ciel, protecteurs et défenseurs des âmes que le scandale a perdues : « *Vide ne contemnatis... : quia angeli eorum in cœlis semper vident,* etc. » — 4) Il se déclare lui-même le vengeur inexorable de ces âmes qu'on lui a ravies, et qu'il avait rachetées au prix de son sang : « *Venit filius hominis salvare quod perierat.* »

IV. *Précautions à prendre pour éviter le scandale.*

Nous devons 1) réprimer en nous, par l'abnégation et la mortification, le foyer et la source du scandale : « *Si manus tua vel pes tuus scandalizat te, abscide eum,* etc. » — 2) Nous imposer les plus pénibles sacrifices plutôt que de nous exposer à être pour nos frères un objet de scandale : « *Abscide eum et projice abs te,* etc. » — 3) Tourner sans cesse nos regards et nos désirs vers les biens éternels : « *Bonum est tibi in vitam intrare.* » — 4) Méditer souvent la terrible responsabilité qu'impose le crime du scandale, les jugements redoutables qui l'attendent ; etc. : « *Quàm mitti in gehennam ignis.* »

F. LA BREBIS ÉGARÉE. — TENDRESSE INEFFABLE DE JÉSUS-CHRIST POUR L'AME PÉCHERESSE (Mt. 12-14).

I. *Fondement de cette tendresse.*

A savoir : 1) Le droit de propriété que Jésus-Christ a sur cette pauvre âme, comme Créateur et comme Rédempteur : « *Si fuerint*

alicui centum oves. » — 2) La misère profonde où le péché l'a réduite : « *Et erraverit una ex eis.* » — 3) La volonté de son Père céleste, qui appelle tous les hommes à la vie éternelle : « *Non est voluntas antè Patrem meum..., ut pereat unus de pusillis istis.* »

II. *Puissance de cette tendresse.*

1) Toutes ses pensées se dirigent sur la pauvre brebis égarée : pour elle, il semble oublier tout le reste : « *Nonne relinquit nonaginta novem in montibus ?* » — 2) Ni peines ni fatigues ne le rebutent, dès qu'il s'agit de la secourir : « *Et vadit quærere eam quæ erravit.* » — 3) Il ne s'arrête pas qu'il ne l'ait retrouvée : « *Si contigerit ut inveniat eam.* »

II. *Joies de sa tendresse.*

1) Ses efforts sont enfin couronnés de succès : « *Si contigerit*, etc. » — 2) Alors, il triomphe et se livre à la joie : « *Gaudet super eam.* » — 3) Sa joie est d'autant plus vive qu'elle lui a coûté davantage : « *Magis quàm super nonaginta novem, quæ non erraverunt.* »

G. SYMBOLISME DU SEL.

Le sel est le symbole :

1) Du supplice de l'enfer : « *Omnis igne salietur.* » — Il nous indique un feu : *a*) qui *pénètre*, comme le sel, sa victime toute entière ; *b*) *âcre* et *dévorant*, qui cause au damné les plus insupportables douleurs ; *c*) *éternel*, qui brûle sans consumer : le sel conserve au lieu de détruire. — 2) De la *mortification* et de la *pénitence* qui nous préserve de l'enfer : « *Omnis victima sale salietur ;* » c'est la souffrance qui nous purifie. — 3) De la *sagesse*, nécessaire aux hommes apostoliques. *a*) Le sel assaisonne les mets, leur donne du goût ; c'est le symbole de la sagesse ; *b*) cette sagesse est indispensable aux hommes apostoliques: « *Quod si sal insulsum fuerit, in quo illud condietis?* » — Si le pasteur, le prédicateur n'a pas lui-même l'esprit de Dieu, comment l'inspirera-t-il aux âmes qui lui sont confiées ? — 4) De l'*union* et de la *concorde* : « *Habete in vobis sal, et pacem habete inter vos.* » — *a*) Une dernière propriété du sel, c'est de coaguler, d'unir, de resserrer, de condenser ; *b*) l'union et la paix sont la marque essentielle, le caractère distinctif des véritables disciples de Jésus-Christ.

§ LXXII.

SUITE DES INSTRUCTIONS PRÉCÉDENTES. CORRECTION FRATERNELLE, PARDON DES INJURES.

(Mt. XVIII. 15-35).

A. DE LA CORRECTION FRATERNELLE (Mt. XVIII. 15-20).

Ce n'est pas assez pour la charité fraternelle qui doit régner entre les enfants de Dieu, de ne pas scandaliser,

de ne pas mépriser le plus humble de ses frères ; elle doit encore, à l'exemple de Dieu et de Jésus-Christ, tout faire pour le salut de son âme; elle doit encore s'efforcer de rétablir l'union et la concorde, si elle s'est brisée, et de relever son frère de sa chute, s'il est tombé ; en un mot, elle lui doit encore la *correction fraternelle*. « *Si l'un de vos frères,* » un membre de la société sainte que je viens fonder sur la terre, « *a péché contre vous,* » s'est rendu coupable, contre vous ou contre Dieu, d'une faute grave, ne conservez pas contre lui de haine ni de rancune dans votre cœur; mais « *allez;* » n'attendez pas qu'il fasse lui-même les premières démarches, prévenez-le, allez le trouver vous-même, et alors « *reprenez-le,* » essayez de lui ouvrir les yeux par une douce et fraternelle réprimande, et faites cela en secret, « *seul, entre vous et lui,* » afin de ménager son amour-propre et de lui épargner une confusion qui ne pourrait peut-être que l'aigrir davantage. « *S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frère,* » vous aurez gagné son âme, en le ramenant à Dieu et vous réconciliant avec lui; « *s'il ne vous écoute point,* » s'il repousse vos supplications et vos charitables avis, s'il persiste dans ses mauvaises dispositions, ne vous découragez pas pour cela, tentez un nouvel effort, « *prenez encore avec vous une ou deux personnes* » charitables et prudentes, dans l'espoir que leur témoignage, leur jugement sincère et désintéressé sur le dissentiment qui vous désunit, aura plus d'autorité sur lui, ou, afin que, s'il persiste dans son opiniâtreté, leur témoignage puisse attester devant l'Eglise que la faute n'en retombe pas sur vous, mais sur lui, « *afin que tout soit avéré par la déposition de deux ou trois témoins,* » suivant les prescriptions du Deutéronome (XIX-15).

« *Que si,* » sourd et insensible à tous les efforts de votre charité, « *il ne vous écoute point,* » alors « *dites-le à l'Eglise,* » déférez-le au tribunal de l'évêque et des

---

Mt. XVIII. 15. Si autem peccaverit in te frater tuus, vade, et corripe eum inter te et ipsum solum. Si te audierit, lucratus eris fratrem tuum. — 16. Si autem te non audierit, adhibe tecum adhùc unum, vel duos, ut in ore duorum vel trium testium stet omne verbum. — 17. Quod si non audierit eos, dic Ecclesiæ.

anciens du sanctuaire, et si leur autorité elle-même est impuissante et méprisée, qu'il soit traité alors comme un pécheur obstiné et incorrigible, comme un membre gangrené qu'il faut retrancher pour conserver la santé du reste du corps ; « *s'il n'écoute pas l'Eglise, qu'il vous soit comme un païen et un publicain* (*a*), » dont la société était regardée parmi les Juifs, comme entraînant avec elle une sorte de souillure; rompez avec lui tout rapport de société, afin qu'il ne vous entraîne pas dans son péché, et que la honte de son isolement le fasse rentrer en lui-même. « *Je vous le dis en vérité,* » cette sentence d'excommunication prononcée par l'Eglise, sera ratifiée dans le ciel; « *tout ce que vous* » et vos successeurs dans le gouvernement de mon Eglise, « *lierez sur la terre, sera aussi lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre, sera aussi délié dans le ciel.* »

Mais, afin que vous connaissiez quel prix j'attache à l'union des cœurs, et combien cette union est puissante auprès de Dieu, «*je vous le dis encore, si deux d'entre vous*

Si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus. — 18. Amen dico vobis : Quæcumque alligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlo; et quæcumque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlo. — 19. Iterum dico vobis quia si duo ex vobis consenserint

---

(*a*) Cette discipline que Jésus impose à ses disciples touchant la correction fraternelle, est empruntée à celle de la Synagogue. Lorsque chez les Juifs on avait quelque chose à se reprocher à l'égard d'un autre, on devait lui demander pardon, ou seul à seul avec lui, ou en présence de témoins. Et si celui qu'on avait offensé était mort avant qu'on eût fait cette démarche, on devait aller lui faire ses excuses à son tombeau. — Babyl. Joma, LXXXVII, 1. « *Samuel dicit : Quicumque peccat in fratrem suum, necesse habet ut ei dicat : in te peccavi. Si audiat, benè. Si non, adducat alios, et placet eum coràm iis. Si forsan morietur, placet eum ad sepulcrum suum, et dicat : in te peccavi, etc.* » — « *Arba Turrim in Milcoth... Si primà vice placare non possit, accedat secunda et tertia, et singulis vicibus tres sibi adjungat, qui eum deprecentur ut ignoscat. Et si mortuus sit, secum decem homines adducet, et stare faciet ad sepulcrum ejus, et dicet : peccavi in Deum Israël et in hunc..., et illum injuria affeci.* » — Mais lorsqu'un homme persistait dans sa vie criminelle, ou dans une entreprise injuste, après avoir reçu les avertissements prescrits, il était dénoncé publiquemen tdans la synagogue, et du haut de la chaire, comme un homme scandaleux. — (Maimon, Hilchot Ischot) : « *Si quis renuit* (v. gr.) *liberos suos alere, reprehendunt eum, pudefaciunt eum, urgent eum : si adhùc renuit, publicè in eum proclamant in Synagoga, dicentes: N. crudelis est, et non vult alere liberos suos, vel ipsis volucribus crudelior, nam illæ pullos suos alunt, etc.* »

s'accordent sur la terre, » s'unissent ensemble dans une prière commune, « *quoi qu'ils demandent, ils l'obtiendront de mon Père, qui est dans les cieux; car, là ou deux ou trois sont réunis en mon nom,* » dans un même sentiment d'amour et de confiance en moi, « *je suis au milieu d'eux,* » disposé à écouter leurs prières et à les exaucer. Ainsi, ce que les tentatives, les efforts de la correction fraternelle n'auront pu obtenir, pourra être accordé à la prière.

B. DU PARDON DES INJURES (M[t]. 21-35).

(Evang. du 21[e] dim. après la Pentecôte).

Au devoir de la *correction fraternelle* se joint naturellement celui qui impose le *pardon des injures.* « *Pierre alors s'approchant de Jésus, lui dit : Seigneur, si mon frère pèche contre moi, combien de fois lui pardonnerai-je? sera-ce jusqu'à sept fois?* » — Nous lisons dans le Thalmud : « Si un homme pèche contre vous, la première fois vous lui pardonnerez, la seconde et la troisième fois, vous lui pardonnerez encore, la quatrième fois, vous ne lui pardonnerez plus (*a*). » On craignait que le pardon, en se rendant trop facile, ne devînt une excitation à une nouvelle offense, Saint Pierre demande si c'est assez de se montrer à cet égard deux fois plus généreux que les docteurs juifs. Mais Jésus, loin de trouver sa générosité excessive, lui répondit : « *Je ne vous dis pas de pardonner jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois* » (manière de parler

---

super terram, de omni re quamcumque petierint, fiet illis à Patre meo, qui in cœlis est. — 20. Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum. — 21. Tunc accedens Petrus ad eum, dixit : Domine, quoties peccabit in me frater meus, et dimittam ei? usque septies? — 22. Dicit illi Jesus : Non dico tibi usque septies, sed usque septuagies septies.

(*a*) Joma. fol. 86. « *Rabbi Jose dixit, homini in alterum peccanti semel remittunt, secundo remittunt, tertio remittunt, quarto remittunt.* — L'évangile des Nazaréens, au témoignage de saint Jérôme, racontait ainsi les paroles de Notre Seigneur et de saint Pierre : « *Si peccavit frater tuus in verbo, et satis tibi fecerit, septies in die suscipe eum. Dixit ei Simon, discipulus ejus : Septies in die? Respondit Dominus et dixit ei : Etiam ego dico tibi, usquè ad septuagesies septies.*

usitée chez les Juifs, pour dire indéfiniment et toujours).

Puis, pour imprimer plus fortement encore cette vérité dans le cœur des Apôtres, il leur propose la parabole suivante : « *Aussi le royaume des cieux,* » le gouvernement divin, la conduite que Dieu, qui est le roi de l'univers, tient à l'égard des hommes, « *est semblable,* » peut être comparée à celle « *d'un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs,* » exiger de ceux qu'il avait préposés à l'administration de ses biens le compte de leur gestion. « *Et comme il commençait, on lui en amena un qui devait dix mille talents* » (*b*), dette énorme, car le talent juif valait alors trois mille seckels, environ six mille francs, suivant d'autres, plus de huit mille francs de notre monnaie, ce qui fait une somme de soixante à quatre-vingts millions (*c*). « *Comme le débiteur*

---

23. Ideò assimilatum est regnum cœlorum homini regi, qui voluit rationem ponere cum servis suis. — 24. Et cùm cœpisset rationem ponere, oblatus est ei unus, qui debebat ei decem millia talenta. — 25. Cùm autem non haberet

---

(*b*) Une dette aussi considérable à l'égard d'un supérieur, et d'un autre côté, tant de dureté et de rigueur à l'égard des inférieurs, pour les contraindre à payer ce qu'ils doivent, ne peuvent s'expliquer que par le système de fermage en vigueur à cette époque. Ainsi, nous savons que, déjà au temps de Ptolémée Evergète, un certain Joseph, neveu du grand-prêtre Onias, tenait à ferme du roi d'Egypte les tributs de la Syrie, de la Phénicie et de la Palestine, pour la somme de seize mille talents, le double de celle qu'avait donnée son prédécesseur, et que, malgré cela, il fit un profit considérable. Il est vrai qu'il se présentait escorté de deux mille soldats, et qu'à Ascalon, la première ville importante qu'il rencontra, et qui lui refusa le tribut, il fit exécuter vingt magistrats et confisquer leurs biens jusqu'à concurrence de mille talents. Puis, il plaça dans la banque d'Alexandrie les sommes qu'il avait ainsi extorquées; car les banques et les chambres de commerce existaient déjà à cette époque, et nous voyons que, dans la parabole du serviteur négligent, le maître reproche à celui-ci de n'avoir pas placé dans une banque le talent qu'il avait reçu, plutôt que de l'enfouir et de le rendre inutile. Sylla frappa la province d'Asie d'une contribution de vingt mille talents, que les chevaliers romains se chargèrent de lui fournir; mais cette opération leur rapporta plus de cent vingt mille talents... Le maître désigné dans la parabole, dit Sepp, est probablement l'empereur Auguste lui-même. Le débiteur est un certain Xénodore, qui avait obtenu en ferme de Cléopâtre d'abord, et puis d'Octave, la tétrarquie de Lysanias, Abila, Blacha, et Panéas, avec ses environs. Cet homme avait organisé un système régulier de pillage et de concussion, afin que son marché lui fût profitable. Auguste, dans son voyage de Syrie, lui aurait peut-être pardonné ses exactions, si les voisins, désignés ici dans l'Evangile comme ses compagnons, ne l'avaient accusé auprès de l'empereur, à cause de ses violences; sur quoi il fut déposé de sa charge, et alla mourir misérablement à Antioche. » (Sepp).

(*c*) Le talent valait 60 mines, la mine 100 deniers, le denier équivaut à 1 franc de notre monnaie actuelle. Ainsi, le talent valait 6,000 deniers ou

n'avait pas de quoi le rendre, son Maître, » dans sa juste colère, usant à la rigueur de la faculté que lui laissait la loi alors en usage, « *ordonna,* » afin de se dédommager autant que possible, « *qu'on le vendit, lui, sa femme et ses enfants, et tout ce qu'il possédait pour payer la dette* (*d*). »

Justement effrayé du sort horrible qui l'attendait et qui lui paraissait plus dur que la mort, « *le serviteur,* » le ministre prévaricateur, eut recours à la clémence et à la pitié de son maître; « *se jetant à ses pieds, il l'implorait, disant : Prenez patience,* » accordez-moi « *un délai, je vous rendrai tout :* » grâce aux efforts que je ferai, j'espère, avec le temps, acquitter ma dette. C'était promettre plus qu'il n'était en son pouvoir de tenir; mais « *le maître de ce serviteur ayant pitié de lui,* » touché d'une immense compassion, à la vue de sa douleur et de son repentir, « *le renvoya, et lui remit* » plus qu'il n'avait osé demander, « *sa dette* » toute entière.

« *Mais le serviteur* » ainsi gratifié, « *au sortir* » même du palais où il venait de recevoir un tel bienfait, « *rencontra un de ses compagnons,* » qui faisait également partie des employés du roi, mais dans une position inférieure à la sienne, « *lequel lui devait cent deniers,* » environ cent francs, somme bien insignifiante, à côté de la

---

undè redderet, jussit eum Dominus ejus vænumdari et uxorem ejus et filios et omnia quæ habebat, et reddi. — 26. Procidens autem servus ille, orabat eum dicens : Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi. — 27. Misertus autem Dominus servi illius, dimisit eum, et debitum dimisit ei. — 28. Egressus autem servus ille, invenit unum de conservis suis qui debebat ei centum denarios,

---

6,000 francs, et 10,000 talents formaient la somme de 60 millions de deniers, ou de francs.

(*d*) Cela nous révolte à bon droit. Tel a pourtant été le droit commun dans le monde entier, avant la prédication de l'Evangile. A Rome, au temps de la législation des douze tables, le créancier pouvait, 1° mettre aux fers son débiteur, 2° le mutiler, 3° le vendre comme esclave. Voici le texte traduit en latin moderne par Pothier : (Pandect., T. I, page XCIV.) « *Si non solvat debitor, liceat creditori eum ducere in privatum carcerem eumque vincire aut nervo aut compedibus... Si plures erunt creditores, elapso tertio nundinarum die, ipsis liceat debitoris corpus secare in partes, ut inter creditores divideretur; si plùs minusve secuerint, impunè esto. (Corpus secare, id est, corpus vendere, et pretium secare.)* » — « *Si malint eum* vendant *ultrà Tiberim exportandum.* »

dette immense qui venait de lui être remise, « *et l'ayant saisi à la gorge* (e) » afin de l'entraîner en prison, « *il l'étouffait en criant : Paie-moi ce que tu me dois. L'autre se jetant à ses pieds, le suppliait en disant : Prenez patience, et je vous paierai tout. Mais,* » cet homme cruel, fermant son cœur à toute pitié, « *refusa* » de lui accorder le moindre délai, « *et le fit mettre en prison, jusqu'à ce qu'il eût payé toute sa dette.* — « *Voyant ce qui se passait, les autres serviteurs,* » révoltés de tant d'inhumanité et d'ingratitude « *en conçurent une grande tristesse, et* » dans leur juste indignation, « *ils vinrent raconter à leur maître tout ce qui s'était fait. Alors le maître,* » indigné à son tour d'une conduite aussi odieuse, « *l'appela* » devant lui « *et lui dit : Méchant serviteur, je t'ai remis toute ta dette sur ta prière : ne devais-tu pas avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi? et, dans son indignation, il le livra aux exécuteurs,* » aux geôliers chargés de faire subir la torture, et l'abandonna aux rigueurs de la justice, « *jusqu'à ce qu'il payât toute sa dette,* » c'est-à-dire pour tout le reste de sa vie, et sans espoir d'en sortir jamais. « *Ainsi vous traitera mon Père céleste, si chacun de vous ne remet du fond du cœur à son frère ce que son frère lui doit.* » A l'exemple de ce roi justement

---

et tenens suffocabat eum, dicens : Redde quod debes. — 29. Et procidens conservus ejus, rogabat eum dicens : Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi. — 30. Ille autem noluit; sed abiit, et misit eum in carcerem, donec redderet debitum. — 31. Videntes autem conservi ejus quæ fiebant, contristati sunt valdè, et venerunt, et narraverunt Domino suo omnia quæ facta fuerant. — 32. Tunc vocavit illum Dominus suus, et ait illi : Serve nequam, omne debitum dimisi tibi, quoniam rogasti me. — 33. Nonne ergo oportuit et te misereri conservi tui, sicut et ego tuì misertus sum? — 34. Et iratus Dominus ejus tradidit eum tortoribus, quoadusquè redderet universum debitum. — 35. Sic et pater meus cœlestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris.

(e) D'après le droit romain, le débiteur, s'il résistait, pouvait être traîné vers le préteur. « *Quocumque modo, obtorto etiam collo.* » — « *Priusquàm hinc obtorto collo ad prætorem trahor* » (Plaut. Pœnul., III, 5-45). — Cic. in Verrem IV, 10 : « *Quem obtortâ gulâ de convivio in vincula atque in tenebras abripi jussit.* »

indigné, il vous traitera comme vous aurez traité les autres, il sera sans pitié pour celui qui aura été sans pitié.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 15. « *Si un de vos frères a péché contre vous, allez, et reprenez-le seul entre vous et lui. S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frère.* » — Devoir de la correction fraternelle. (*Voy. Proj. hom.* A. et B.) Nous devons aimer nos frères, comme Jésus-Christ lui-même nous a aimés, et ne rien épargner pour le salut de leur âme, comme Jésus-Christ lui-même n'a rien épargné pour notre salut (Jo. xii, 34; i. Jo. iv, 11, 21, 22). — Si notre frère nous a offensés, ne balançons pas à faire les premières démarches de réconciliation, car Jésus-Christ est venu à nous le premier. « *Plus erga corrigentem agat benevolentia quàm severitas; plus cohortatio, quàm commotio; plùs charitas, quàm potestas.* » (S. Léo.)

v. 17. « *Que s'il ne les écoute point, dites-le à l'Eglise, et s'il n'écoute point l'Eglise, qu'il vous soit comme un payen et un publicain.* » — « *Habere jàm non potest Deum patrem, qui Ecclesiam non habet matrem. Alienus est, profanus est, hostis est* » (S. Cypr.). — « *Admonitio : a) privata, b) socialis, c) publica.* » — Il n'y a pas ici de précepte absolu. La correction fraternelle doit être employée toutes les fois qu'il y a espérance fondée de succès, de profit spirituel. On doit l'omettre, lorsqu'elle ne pourrait produire que de mauvais effets, mais cette limitation du précepte ne découle que de l'imperfection de notre vie chrétienne. « *Frustrà niti, et nihil aliud laborando quàm odium quærere, extremæ dementiæ est.* » (Adrian.).

v. 18. « *Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre sera aussi lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera aussi délié dans le ciel.* » — Droit d'excommunication accordé à l'Eglise. Il est juste que celui qui refuse de se soumettre au jugement de l'Eglise soit exclu de l'Eglise, et qu'on ne permette pas aux membres gangrenés de corrompre ceux qui sont sains. Le jugement de l'Eglise est un jugement de Dieu. — Le pouvoir des clefs, accordé primitivement à saint Pierre comme chef de l'Eglise, maintenant communiqué à tous les Apôtres. Le refus de l'absolution est, sous un rapport, une excommunication réelle.

v. 19. « *Je vous le dis encore, si deux d'entre vous s'unissent ensemble sur la terre, quoi qu'ils demandent, ils l'obtiendront de mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.* » — Jésus-Christ est

donc Dieu, puisqu'il affirme qu'il *est partout* où deux ou trois de ses disciples sont réunis en son nom. — Puissance irrésistible de la prière commune. Les prières de l'Eglise sont toujours exaucées, parce qu'elles sont faites au nom de Jésus-Christ et en union avec lui, et que lui-même devient notre avocat et les présente à son Père. Quel bonheur pour nous de vous savoir au milieu de nous, ô mon Sauveur, lorsque nous sommes réunis aux pieds de vos saints autels! Quelle ineffable bonté de votre part, de vous trouver au milieu de vos fidèles serviteurs pour les entendre, les consoler, les fortifier, les exaucer!... Où puis-je être mieux qu'avec vous?... N'ai-je donc rien à vous demander? N'êtes-vous pas mon unique espérance, mon unique consolation?

v. 21. « *Pierre alors, s'approchant de lui, dit : Seigneur, combien de fois, mon frère péchant contre moi, lui pardonnerai-je? jusqu'à sept fois?* » — L'amour-propre a toujours peur d'aller trop loin, de faire trop de sacrifices.

v. 22. « *Jésus lui dit : Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.* » — *L'amour* ne compte pas. La mesure du pardon, comme celle de la charité, c'est d'être sans mesure. N'est-ce pas ainsi que Notre-Seigneur en a agi à notre égard? a-t-il mis des bornes à sa miséricorde? Nos rechutes multipliées ont-elles lassé son inépuisable tendresse? — La mémoire du chrétien doit être tenace pour les bienfaits, courte et oublieuse pour les offenses.

v. 23. « *Le royaume des cieux peut être comparé à un monarque qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs.* » — Dieu est le Roi de l'univers, le Maître suprême, le souverain Juge des hommes, qui n'ont été créés que pour le servir. C'est de lui qu'ils ont reçu tout ce qu'ils possèdent, non comme une propriété indépendante, dont ils peuvent faire l'usage qu'il leur plaira, mais comme un bien qu'ils doivent administrer au profit de leur Maître, et dont il leur demandera un compte sévère; il y a un jour fixé pour cette reddition de compte : il y aura un jugement. Dieu nous en avertit d'avance, afin que nous nous y préparions.

v. 24. « *On lui en amena un qui lui devait dix mille talents.* » — La dette que nous avons contractée envers la justice divine par un seul péché est énorme, est infinie; nous sommes dans l'impuissance absolue de l'acquitter. Il ne peut y avoir aucune proportion, aucune mesure commune en ce que les hommes se doivent les uns aux autres, et ce qu'ils doivent à Dieu. Et qui peut compter le nombre de nos péchés? faibles et misérables pécheurs que nous sommes, quelle terreur ne doit pas nous inspirer la pensée de cette dette immense et du compte redoutable qu'il nous en faudra rendre, si nous ne nous hâtons d'implorer la miséricorde du souverain Juge?

v. 25. « *N'ayant pas de quoi les rendre, son maître ordonna qu'on le vendît, lui, sa femme, ses fils et tout ce qu'il avait, pour payer sa dette.* » — Le péché rend le pécheur esclave du démon et le dévoue à l'enfer : une dette infinie appelle une peine infinie. — Le pécheur est trop souvent une cause de ruine, de malédiction, de damnation, non-seulement pour lui, mais pour tous ceux qui dépendent de lui. Que de fois la faute d'un père de famille appelle sur son épouse et sur ses enfants la honte, l'infamie, la ruine ! C'est là un des effets les plus effrayants du péché.

v. 26. « *Mais se jetant à ses pieds, le serviteur l'implorait, disant : Ayez un peu de patience, je vous rendrai tout.* » — L'homme est un serviteur insolvable, incapable *a)* d'honorer Dieu comme il le mérite, *b)* de reconnaître ses bienfaits, *c)* de satisfaire à la justice divine pour les péchés qu'il a commis. Que doit-il faire dans cette situation ? Imiter la conduite de ce pauvre serviteur, *a)* faire l'aveu de ses péchés, *b)* s'humilier devant Dieu avec un cœur contrit et repentant, *c)* implorer son pardon au nom de Jésus-Christ et en vertu de ses mérites, *d)* joindre ses œuvres satisfactoires à celles de Notre Seigneur Jésus-Christ.

v. 27. « *Le maître de ce serviteur ayant pitié de lui, le renvoya et lui remit sa dette.* » — Qui comprendra, ô mon Dieu, la grandeur infinie de votre miséricorde ? Un seul mot de repentir suffit pour apaiser votre colère. Vous accordez au pécheur repentant un pardon entier et complet, vous le délivrez de l'esclavage du démon et de l'enfer, vous lui rendez la paix de la conscience, votre grâce, votre amour, vous lui remettez la dette entière (Jer., LV, 7). — Dieu ne pardonne pas à demi : il remet les plus grandes dettes comme les plus petites ; mais pourvu qu'on ne se repente pas à demi, que le changement du cœur soit plein et entier.

v. 28. « *Le serviteur, en sortant, rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, et l'ayant saisi, il l'étouffait, disant : Rends-moi ce que tu me dois. Et il le fit mettre en prison, jusqu'à ce qu'il payât sa dette.* » — Quel désolant contraste ! Dieu, l'Etre infini, remet avec une inépuisable miséricorde à l'homme, son esclave, misérable ver de terre, une dette énorme, infinie, que celui-ci est impuissant à acquitter, et l'homme à son tour, oublieux des bienfaits qu'il a reçus, se montre dur, inexorable, à l'égard de son semblable, pour une dette minime et insignifiante !

v. 31. « *Ce que voyant les autres serviteurs, ils en conçurent une grande tristesse, et ils vinrent raconter à leur maître tout ce qui s'était fait.* » Qui offense un membre de Jésus-Christ blesse tous les autres. Les mêmes anges qui intercèdent pour nous auprès du trône de Dieu, deviendront nos accusateurs, si

nous sommes durs et inexorables pour nos frères. — La parabole ne reconnaît qu'un seul Maître. En présence de la Majesté divine, tous les rangs disparaissent, rois ou bergers, anges ou hommes, nous ne sommes tous que les *serviteurs* de Dieu.

v. 32, 34. « *Alors le maître de ce serviteur l'appela et lui dit : Méchant serviteur, comme j'ai eu pitié de toi, ne devais-tu pas avoir pitié de ton compagnon? Et son maître irrité le livra aux exécuteurs jusqu'à ce qu'il payât toute sa dette.* » — « Une offense, un tort vous irrite, vous blesse ; il est là toujours devant vous dans votre souvenir implacable. Etes-vous donc si pur que vous n'ayez aucune dette semblable envers Dieu? Qu'aurez-vous à répondre lorsqu'il vous interrogera sur vos œuvres, lorsqu'il vous rappellera les dettes immenses dont il vous a fait la remise? A la charité qui compâtit, vous substituez l'intérêt sordide, l'égoïsme qui se renferme en soi, et pour qui la souffrance d'autrui n'est rien près d'un peu d'argent. Quel prétexte ne vous suffit pas pour être sourd au cri du besoin, pour refuser d'aider votre frère, pour exiger de lui ce qu'il ne saurait payer ? — Il me doit. — C'est vrai, il vous doit selon la loi humaine. Donc qu'il me livre son dernier vêtement, sa dernière pièce de monnaie, dût-il ensuite mourir de faim avec sa femme et ses enfants. — Ah ! vous réclamez contre lui la loi humaine, vous l'en écrasez. Soit; mais aussi demain le Juge vous courbera sous le poids de la loi divine. Un jour qui n'est pas loin, vous viendrez, vous aussi, demander d'être admis dans la demeure du Maître, demander qu'il vous remette ce que vous lui devez, et le Maître dira : Point de pitié pour celui qui n'a point eu de pitié. Qu'on le livre aux exécuteurs jusqu'à ce qu'il ait payé toute sa dette. » (Lamen.)

v. 35. « *Ainsi vous traitera mon Père céleste, si chacun de vous ne remet du fond du cœur à son frère ce que son frère lui doit.* » — L'homme dur et implacable fournit à Dieu des armes contre lui : sa propre conduite l'accuse et le condamne. — Les *motifs* qui nous excitent au pardon des injures et à l'amour de nos ennemis sont, 1) le *commandement exprès* de Jésus-Christ qui nous prescrit le pardon, *a*) comme notre Dieu, *b*) comme notre Roi, *c*) comme notre Bienfaiteur; — 2) l'*exemple* de Jésus-Christ, qu'il nous a donné, *a*) dès sa naissance à la crèche, *b*) pendant sa vie, *c*) à sa mort ; — 3) le *châtiment terrible*, qui attend l'homme sans miséricorde : Dieu lui refuse, *a*) le pardon, *b*) la grâce, *c*) la gloire.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LA CORRECTION FRATERNELLE (Mt., 15-22).

I. *A l'égard de quelles personnes doit-elle être employée?*

A l'égard : 1) des membres de l'Eglise qui scandalisent par leur conduite criminelle; — 2) de ceux qui pèchent contre la charité fraternelle : « *Si peccaverit in te frater tuus*, etc. »

II. *Quel but doit-elle se proposer?*

1) De ramener le pécheur, de le faire rentrer en lui-même, et de le convertir : « *Corripe eum ;* » — 2) de nous réconcilier avec lui, de rétablir la paix et la concorde : « *Si te audierit, lucratus eris fratrem tuum.* »

III. *Comment doit-elle se pratiquer?*

1) Quant aux *dispositions intérieures* : *a*) avec un zèle plein de douceur : « *Corripe eum;* » évitant tout ce qui pourrait blesser l'amour-propre et irriter davantage celui que l'on veut ramener à Dieu : « *Inter te et ipsum solum;* » *b*) avec *amour*, le prévenant, faisant soi-même les premières démarches, recourant, s'il le faut, à la supplication, à la prière : « *Si duo consenserint, de omni re,* » etc.; — *c*) avec un cœur plein de *mansuétude*, toujours prêt à pardonner pour peu que l'on reconnaisse ses torts, etc. : « *Non dico tibi usque septiès,* etc. » — 2) Quant à la *conduite extérieure* : *a*) par une démarche conciliante, *aa*) faite en particulier, seul à seul, afin de ménager l'amour-propre de celui que l'on veut ramener : « *Inter te et ipsum solum*; » *bb*) en présence de témoins, de personnes honorables et prudentes, dont l'autorité puisse avoir quelque influence sur le coupable : « *Adhibe tecum adhùc unum aut duos;* » *cc*) devant les autorités ecclésiastiques : « *Quod si non audierit, dic Ecclesiæ;* » — *b*) par l'exclusion, le bannissement de notre société et de celle de ses frères : « *Si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus;* » *aa*) afin qu'une confusion salutaire lui fasse sentir sa faute et le fasse rentrer en lui-même; *bb*) afin qu'il n'entraîne pas les autres dans son crime.

B. COMMENT NOUS DEVONS NOUS CONDUIRE A L'ÉGARD DE CEUX QUI NOUS ONT OFFENSÉ.

Nous devons montrer à leur égard :

I. *Un amour prévenant,*

1) Qui n'attend pas que celui qui nous a offensé vienne à nous dans l'amertume et le regret de sa faute, mais qui le prévient et fait lui-même les premières démarches : « *Vade, et corripe illum:* » — 2) qui ne se décourage pas au premier échec, mais revient à la charge, appelant à son secours l'intercession de personnes prudentes et charitables : « *Si te non audierit, adhibe tecum unum vel duos;* » — 3) qui, lorsque tout est inutile, le défère à l'autorité de l'Eglise, non pour le

confondre et l'humilier, mais dans l'espérance qu'il finira par se rendre, et afin de dégager sa responsabilité : « *Quod si non audierit eos, dic Ecclesiæ.* »

II. *Un amour zélé,*

1) Qui ne craint pas, quand il le faut, de parler au pécheur avec fermeté, pour le faire rentrer en lui-même : « *Corripe illum*; » — 2) qui ne craint pas d'invoquer contre lui le témoignage de personnes sages et prudentes, et dont il respecte l'autorité : « *Ut in ore duorum vel trium testium stet omne verbum;* » — 3) qui ne craint pas de le menacer des châtiments de la justice divine et de rompre avec lui toute société, s'il persiste dans son impénitence : « *Sit tibi sicut ethnicus et publicanus.* »

III. *Un amour compatissant,*

1) Qui, lorsque toutes ses tentatives sont inutiles, l'abandonne avec tristesse à lui-même : « *Sit tibi sicut*, etc. ; » — 2) ne se lasse pas, malgré cela, de recourir à Dieu, à la prière, qui peut tout obtenir : « *De omni re quam petierint, fiet illis ;* » — 3) qui unit ses prières à celles de ses autres frères, des âmes pieuses, afin qu'elles puissent monter avec plus de puissance jusqu'au pied du trône de Dieu : « *Ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum.* »

IV. *Un amour plein de mansuétude, et toujours prêt à pardonner.*

1) Qui accueille avec amour, avec bonheur, le pécheur repentant et se réjouit d'avoir gagné l'âme de son frère : « *Lucratus eris fratrem tuum;* » — 2) qui ne se montre pas inflexible, si on l'offense de nouveau, mais est toujours prêt à pardonner : « *Quotiès peccabit in me frater meus, et dimittam ei? Septiès?* » — 3) qui puise, pour cette mansuétude inépuisable, de nouvelles forces dans la parole du Sauveur : « *Non dico tibi usquè septiès, sed usquè septuagesiès septiès.* »

C. PARABOLE DU MÉCHANT SERVITEUR. — MOTIFS QUI NOUS ENGAGENT AU PARDON DES INJURES (M^t^. 23-35).

(*Evang. du 27e dimanche après la Pentecôte.*)

I. *L'infinie miséricorde de Dieu à notre égard,*

Qui éclate : 1) dans l'*immensité* de notre *dette* envers la justice divine : « *Debebat ei decem millia talenta.* » — L'injure faite à Dieu par le péché est infinie, puisqu'elle s'attaque à un être infini; elle exige donc une réparation infinie. — 2) Dans l'*impuissance absolue* où nous sommes de l'acquitter : « *Cùm autem non haberet undè redderet.* » — Un être fini et borné est incapable d'une réparation infinie. — 3) Dans le *juste* et *terrible jugement* qui nous attend, qui n'est autre que la damnation éternelle, si cette réparation n'a pas lieu, si notre dette n'est pas payée : « *Jussit eum dominus ejus venumdari.* » — 4) Dans la *remise* de la *dette entière*, de la peine et de la coulpe, qui nous est faite dans le Baptême et tant de fois renouvelée dans le sacrement de Pénitence : « *Miseratus autem Dominus, debitum dimisit illi.* »

II. *La dette bien minime dont Dieu nous demande la remise à l'égard de nos frères.*

1) L'offense que nous avons pu recevoir est bien peu de chose, si on la compare à celle dont nous nous sommes rendus coupables envers la Majesté divine : « *Debebat ei centum denarios.* » — 2) Celui qui nous a offensés est le serviteur du même maître que nous servons, notre frère en Jésus-Christ, un enfant de Dieu comme nous, un cohéritier du ciel, etc. : « *Invenit unum de conservis suis.* » — 3) Jésus-Christ lui-même nous demande ce pardon ; il se charge de nous en dédommager : « *Patientiam habe in me, omnia reddam tibi.* » — 4) Par notre dureté, nous scandalisons l'Eglise, nous attristons les âmes pieuses, etc. : « *Videntes autem conservi ejus, contristati sunt valdè.* »

III. *Le terrible jugement que nous appelons sur nos têtes par notre inflexibilité.*

1) Dieu nous remettra sous les yeux et nous reprochera justement la miséricorde dont il aura usé à notre égard : « *Serve nequam, omne debitum dimisi tibi.* » — 2) Il nous reprochera justement notre ingratitude, l'abus que nous avons fait des dons de sa grâce, etc. : « *Nonnè oportuit et te misereri conservi tui?* » 3) Il prononcera contre nous un jugement aussi juste que redoutable : « *Iratus dominus tradidit eum tortoribus, donec redderet debitum.* » — 4) Agissons donc envers le prochain comme nous voulons que Dieu agisse envers nous, car nous serons traités comme nous aurons traité les autres : « *Sic et Pater meus cœlestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris.* »

D. JUGEMENT SANS MISÉRICORDE POUR CEUX QUI SONT SANS MISÉRICORDE.

I. *Le méchant serviteur et le roi.*

1) Nous n'aurons pas le dernier avec Dieu, s'il vient à compter avec nous : « *Debebat ei decem millia talenta;* » et nous sommes dans l'impuissance absolue de payer nos dettes à la justice divine : « *Non haberet undè redderet.* » — 2) Laissés à nous-mêmes, nous ne pouvons attendre qu'une éternelle damnation : « *Jussit eum dominus ejus venumdari.* » — 3) Nous n'avons d'autre ressource que : *a*) d'implorer la miséricorde divine ; « *Orabat eum, dicens;* » — *b*) qui se laisse fléchir par nos supplications : « *Misertus autem dominus;* » — *c*) lors même que nous ne sentons pas encore la profondeur de notre misère : « *Omnia reddam tibi.* »

II. *Le méchant serviteur et son débiteur.*

1) Les offenses dont on peut se rendre coupable envers nous ne sont rien, si on les compare à l'immensité de notre dette envers la justice divine : « *Debebat ei centum denarios.* » — 2) Nous devons avoir pour nos frères la même miséricorde que Dieu a pour nous : « *Patientiam habe in me... nonne oportuit et te?...* etc. » 3) Nous sommes inexcusables si, quand Dieu est si bon, si généreux pour nous, nous nous

montrons durs et inflexibles envers nos frères : « *Ille autem noluit, et misit in carcerem, donec*, etc. »

III. *Le méchant serviteur et ses compagnons.*

1) Nous sommes par notre inflexibilité pour nos frères, pour l'Eglise, un sujet de tristesse, de scandale. « *Videntes conservi ejus, contristati sunt valdè.* » — 2) Ils deviendront nos accusateurs devant Dieu : « *Narraverunt domino quæ facta fuerant.* »

IV. *Le mauvais serviteur et le souverain Juge.*

1) Par notre refus de pardonner, nous annulons, en quelque sorte, le pardon que nous avons reçu nous-mêmes de Dieu, nous le rendons douteux : « *Tunc vocavit illum dominus ejus.* » — 2) Dieu nous confond et nous ôte toute excuse, en nous rappelant la dette immense qu'il nous a remise : « *Omne debitum dimisi tibi.* » — 3) Il nous traitera avec la même dureté que nous aurons traité les autres : « *Tradidit eum tortoribus.* » — « *Sic Pater meus faciet vobis.* »

E. AIME TON ENNEMI.

1) *Aime ton ennemi*, afin qu'il t'aime à ton tour. — L'amour appelle l'amour.

2) *Aime ton ennemi,* car, en l'aimant, tu aimes Dieu lui-même. S'il ne mérite pas ton affection, Dieu mérite bien que tu l'aimes par amour pour lui. — Qui aime le père aime les enfants.

3) *Aime ton ennemi,* car s'il t'a fait du mal, tu te fais bien plus de mal encore à toi-même en le haïssant ; sa haine, si tu la supportes et la pardonnes, peut te mériter le ciel ; la haine que tu lui portes te précipitera dans l'enfer.

4) *Aime ton ennemi* : si les torts sont de ton côté, tu t'amenderas toi-même ; s'ils sont du sien, tu pourras le corriger, le ramener au bien.

5) *Aime ton ennemi :* il est à ton égard, ou l'exécuteur de la justice divine pour abaisser ton orgueil, ou un instrument de la divine Providence pour exercer ta patience et augmenter tes mérites.

6) *Aime ton ennemi,* car Dieu t'a pardonné toi-même, et les dettes qu'il t'a remises n'ont aucune proportion avec celles dont il peut t'être redevable.

7) *Aime ton ennemi,* car si, en te voulant du mal, il ressemble à Satan, en lui faisant du bien, tu deviens l'enfant bien-aimé de Dieu.

8) *Aime ton ennemi,* car il te sera plus utile qu'un prétendu ami. Ce dernier t'aveugle et te perd par ses flatteries ; l'autre, en te reprochant tes fautes, t'offre le moyen de t'en corriger.

9) *Aime ton ennemi*, car, quel qu'il puisse être en lui-même et à ton égard, il n'en est pas moins l'enfant de Dieu, le frère de Jésus-Christ : il n'en a pas moins une âme rachetée du sang d'un Dieu.

10) *Aime ton ennemi,* car, en le haïssant, tu prononces toi-même ta condamnation, et Dieu te traitera comme tu l'auras traité.

B/. VOYAGE DE JÉSUS-CHRIST A JÉRUSALEM POUR LA FÊTE DES TABERNACLES.

§ LXXIII.

HUITIÈME VOYAGE DE JÉSUS-CHRIST, DE GALILÉE A JÉRUSALEM. JACQUES ET JEAN APPELLENT LE FEU DU CIEL SUR LES SAMARITAINS.

(L. IX. 51-62; J. VII. 1-9.)

A. LES PARENTS DE JÉSUS VEULENT LUI PERSUADER D'ALLER EN JUDÉE. IL S'Y REND EN SECRET (J. VII. 1-9.)

« *Jésus continuait à parcourir la Galilée, ne voulant point aller en Judée, parce qu'il savait que les Juifs cherchaient à le faire mourir;* » non pas qu'il craignît la mort, mais il ne voulait pas prévenir le moment arrêté par le Père céleste pour son sacrifice. Cependant « *la fête des Tabernacles approchait.* » C'était une des trois fêtes nationales des Juifs, ainsi appelée parce qu'on dressait des tentes ou cabanes de feuillages, en souvenir du campement des Israélites dans le désert de Sinaï. Elle commençait le 15 du mois de Tischri, 7e mois du calendrier juif, correspondant au 12 octobre de l'an 29, et durait huit jours, dont le premier et le dernier étaient les plus solennels et attiraient chaque année à Jérusalem une grande affluence de peuple.

« *Les frères de Jésus,* » ses proches parents, ses cousins, selon la chair (*Voy.* T. I. page 408) croyaient, comme l'universalité des Juifs de leur temps, que le Messie devait ériger un royaume purement temporel, et ils attendaient avec une extrême impatience une érection qui devait combler leurs espérances ambitieuses.

J. VII. 1. Post hæc autem ambulabat Jesu in Galilæam : non enim volebat in Judæam ambulare, quia quærebant eum Judæi interficere. — 2. Erat autem in proximo dies festus Judæorum, Scenopegia. — 3. Dixerunt autem ad eum fratres ejus :

Ils voyaient donc avec peine Jésus-Christ se confiner obstinément dans la Galilée, au lieu de se rendre à Jérusalem, au centre de la nation juive, seul lieu où, dans leur opinion, il y avait chance pour lui de se faire reconnaître et proclamer comme le Messie Libérateur et le Roi des Juifs; et considérant qu'après avoir laissé passer la fête de Pâques sans se rendre à Jérusalem, l'approche de la fête des Tabernacles ne paraissait pas le déterminer davantage à entreprendre ce voyage, ils l'excitèrent à quitter enfin la Galilée et à se rendre sur un théâtre plus éclatant et plus propice à leurs vues ambitieuses : « *Quittez ce pays-ci, lui dirent-ils*; » quittez cette province obscure et méprisée où vous ne pourrez jamais vous faire un nom; « *allez en Judée,* » transportez-vous à Jérusalem, au centre de la théocratie judaïque, « *afin que vos disciples,* » ceux de vos adhérents qui se trouvent en Judée, « *voient à leur tour les œuvres* » merveilleuses « *que vous faites.* » Vous ne prenez pas le bon moyen de parvenir au but auquel vous aspirez, qui est de vous faire reconnaître pour le Messie : « *Celui qui désire se faire connaître n'opère pas dans le secret,* » dans quelque coin ignoré et inconnu, « *les œuvres* » qui doivent le signaler à l'attention publique. « *Puisque vous faites des œuvres* » si admirables (les parents de Jésus-Christ ne niaient point les miracles dont ils étaient eux-mêmes les témoins journaliers; mais tout en reconnaissant en Jésus-Christ une mission divine et prophétique, ils doutaient que ces miracles prouvassent réellement qu'il était le Messie), opérez-les dans la ville sainte, aux yeux de tous les Juifs qui s'y rendent des quatre parties de l'univers; « *manifestez-vous au monde,* » afin que nous sachions du moins une bonne fois à quoi nous en tenir. L'évangéliste, pour expliquer ce discours, remarque que ses parents « *ne croyaient pas en lui.* » Accoutumés à ne juger des choses que par les sens, ils avaient peine à reconnaître dans ce Jésus si humble, si dénué de toute prétention, si

---

Transi hinc, et vade in Judæam, ut et discipuli tui videant opera tua quæ facis. — 4. Nemo quippè in occulto quid facit, et quærit ipse in palàm esse : si hæc facis, manifesta te ipsum mundo.

pauvre et si détaché de tout, qu'ils avaient vu croître et grandir au milieu d'eux dans une humble boutique d'artisan, qui se confinait si mal à propos dans une province obscure et méprisée..., ce Messie libérateur, dont ils se faisaient des idées si brillantes, qui devait délivrer les Juifs d'un joug détesté, étendre leur domination sur tout l'univers et élever la nation juive à un degré de prospérité inouïe : sa conduite leur paraissait en opposition complète avec de si hautes espérances : encore moins pouvaient-ils se résoudre à reconnaître en lui le Fils de Dieu. D'un autre côté, les œuvres merveilleuses de Jésus-Christ les frappaient d'étonnement, et ils ne savaient plus que penser. Ils n'auraient pas été fâchés, au fond, de voir Jésus reconnu et proclamé par la nation comme le Roi messianique : leurs désirs ambitieux s'en seraient parfaitement accommodés, pourvu, toutefois, qu'ils n'eussent à courir aucun danger; mais ils auraient voulu que la chose se décidât promptement d'une manière ou d'une autre.

« *Jésus leur répondit* » avec calme et dignité : je sais ce que je dois faire, et je le fais au temps convenable, tel qu'il a été fixé par mon père, dont j'accomplis en toutes choses la volonté; or, « *le temps* » où je dois aller à Jérusalem « *n'est pas encore venu.* » Je connais les complots de mort ourdis par les Juifs contre moi. Si je me joins publiquement, ostensiblement, à la caravane des pélerins, je leur fournirai l'occasion qu'ils guettent de se saisir de moi...; or, le moment de mon sacrifice n'est pas encore venu, et je ne veux pas l'anticiper. « *Quant à vous, votre temps est toujours prêt;* » vous pouvez vous rendre à la fête quand bon vous semblera, et de la manière qu'il vous plaira; vous n'avez rien à craindre. « *Le monde* » avec qui vous n'avez rien à démêler, dont vous ne combattez pas la corruption et les vices, dont vous partagez les sentiments, « *ne saurait vous haïr ; mais, il me hait, moi, parce que je rends*

---

5. Neque enim fratres ejus credebant in eum. — 6. Dicit ergò eis Jesus : Tempus meum nondùm advenit; tempus autem vestrum semper est paratum. — 7. Non potest mundus odisse vos : me autem odit; quia ego

de lui ce témoignage que ses œuvres sont mauvaises, » parce que je l'éclaire d'une manière importune, et que je démasque son hypocrisie. « *Allez donc, vous autres, à cette fête;* » vous n'avez aucun motif qui puisse vous en empêcher, aucun péril ne vous menace; « *quant à moi,* » pour le moment « *je n'y vais pas, parce que le temps* » fixé par mon Père n'est pas encore arrivé. — « *Ayant ainsi parlé, il demeura* » quelques jours encore « *en Galilée;* » mais, « *lorsque ses frères furent partis, il alla aussi lui-même à la fête, non publiquement,* » et d'une manière ostensible, « *mais comme en secret,* » évitant les routes les plus fréquentées, et sans le cortége ordinaire du peuple qui s'attachait à ses pas.

B. JACQUES ET JEAN VEULENT FAIRE TOMBER LE FEU DU CIEL. (L. IX. 51-62).

« *Le jour où il devait être enlevé de ce monde,* » où, après avoir accompli l'œuvre de la rédemption des hommes, après ses souffrances, sa mort sur la croix, il devait s'élever vers le ciel et retourner vers son Père, ce jour, dis-je, « *approchant,* » étant peu éloigné, de sept à huit mois à peine, « *il résolut d'aller à Jérusalem,* » mot à mot : « *Il affermit sa face, pour aller à Jérusalem,* » il prit une résolution tellement déterminée, qu'elle donna à l'expression de sa figure une nouvelle énergie (*a*). Plein de résolution et de courage, il alla lui-même au-devant des souffrances douloureuses et de la mort ignominieuse qui l'attendaient. Le chemin direct était de traverser la Samarie. « *Jésus envoya devant lui quelques disciples,* » probablement saint Jacques et saint

---

testimonium perhibeo de illo quòd opera ejus mala sunt. — 7. Vos ascendite ad diem festum hunc; ego autem non ascendo ad diem festum istum; quia meum tempus nondùm impletum est. — 9. Hæc cùm dixisset, ipse mansit in Galilæa. — 10. Ut autem ascenderunt fratres ejus, tunc et ipse ascendit ad diem festum non manifestè, sed quasi in occulto. — L. IX. 51. Factum est autem, dùm complerentur dies assumptionis ejus, et ipse faciem suam firmavit ut iret in Jerusalem. — 52. Et misit nuntios antè conspectum suum;

(*a*) Suivant d'autres, Glaire, par exemple : « *Il fixa son visage, il tourna sa face, il se mit en chemin pour aller à Jérusalem.* »

Jean, pour demander l'hospitalité en son nom. « *Ceux-ci, étant partis, entrèrent dans une ville des Samaritains pour* » exécuter l'ordre de leur Maître et « *lui préparer un logement; mais les habitants refusèrent de recevoir Jésus, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem.* » Dans leur aveugle fanatisme, ils ne voulaient pas participer, même par l'hospitalité, à un acte de religion qui leur était odieux, et qu'ils regardaient comme une condamnation de leur propre foi.

Irrités de l'affront fait à leur Maître, « *les disciples Jacques et Jean,* » entraînés par leur zèle ardent et plein de feu, ne purent maîtriser leur indignation et « *dirent à Jésus : Seigneur, voulez-vous qu'à l'exemple d'Elie* » (ajoute le texte grec), qui fit un jour descendre le feu du ciel sur les soldats envoyés par le roi Ochosias pour s'emparer de lui (Voy. IV Reg. I, 10-12), « *nous commandions au feu du ciel de descendre* » sur ces impies « *et de les consumer? Mais Jésus, se tournant vers eux, les reprit et leur dit : Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes;* » vous méconnaissez l'esprit que je veux inspirer à mes disciples; vous cédez à des souvenirs de l'ancienne loi, qui était une loi de crainte, tandis que la loi nouvelle que je vous appelle à prêcher ne doit s'imposer que par l'amour, n'inspire à ses sectateurs qu'un esprit de charité, de douceur et de mansuétude : « *le Fils de l'homme n'est point venu pour perdre les hommes,* » pour les condamner avec dureté et rigueur, « *mais pour les sauver,* » pour leur pardonner et les réconcilier avec le Père céleste. « *Et ils s'en allèrent dans une autre bourgade,* » probablement pour gagner le chemin de Galilée à Jérusalem, qui se dirigeait le long des rives du Jourdain à travers la Pérée.

---

et euntes intraverunt in civitatem Samaritanorum, ut pararent illi. — 53. Et non receperunt eum, quia facies ejus erat euntis in Jerusalem. — 54. Cùm vidissent autem discipuli ejus Jacobus et Joannes, dixerunt : Domine, vis dicimus ut ignis descendat de cœlo, et consumat illos? — 55. Et conversus increpavit illos, dicens : Nescitis cujus spiritûs estis. — 56. Filius hominis non venit animas perdere, sed salvare. Et abierunt in aliud castellum.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

a) *Voyage de Jésus à Jérusalem.*

J. VII. v. 1. « *Après cela, Jésus parcourait la Galilée, ne voulant point aller en Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir.* » — Jésus ne craignait pas la mort; mais il ne voulait pas devancer le moment fixé pour son sacrifice par son Père céleste. — Sans craindre les persécutions ni la mort pour la défense de notre foi, nous ne devons pas nous y exposer témérairement. — C'est *l'envie* qui portait les Juifs à faire mourir Jésus-Christ leur Bienfaiteur, leur Roi, leur Dieu. Que ce vice est odieux, et à quels excès il conduit ceux qui s'y livrent! — Nous détestons l'aveuglement, l'ingratitude des Juifs. Ne l'avons-nous pas imitée toutes les fois que, consentant au péché, nous avons cherché à faire mourir Jésus-Christ dans notre cœur?

v. 2. « *Or, le jour de la fête des Tabernacles était proche.* » — Cette fête nous rappelle que nous ne sommes que des pélerins et des voyageurs sur la terre, que nous ne devons nous attacher à rien de ce qui passe, mais aspirer sans cesse à la céleste patrie.

v. 3. « *Ses frères lui dirent : Quittez ce pays-ci, et allez en Judée, afin que vos disciples voient aussi les œuvres que vous faites.* » — L'homme du monde ne recherche que l'éclat, la célébrité; il n'aspire qu'à se produire, à se distinguer, à sortir de la foule, à s'élever aux honneurs, etc... Le disciple de Jésus-Christ ne recherche que l'obscurité et l'oubli.

v. 4. « *Personne n'agit en secret, lorsqu'il désire lui-même paraître; montrez-vous au monde.* » — Que de fois des parents aveugles ne font-ils pas entendre ces conseils perfides aux ecclésiastiques de leur famille, dans la croyance que leur gloire rejaillira sur eux : « Faites-vous connaître de vos supérieurs, faites en sorte que vos talents ne soient pas cachés sous le boisseau, que votre mérite soit apprécié, que vous puissiez obtenir le rang qui vous est dû! » — N'écoutons pas ces conseils de la chair et du sang; cherchons uniquement à acquérir les vertus de notre vocation, et abandonnons tout le reste entre les mains de Dieu. — L'ambition est habile à cacher ses vues secrètes sous le voile de la religion, de la gloire de Dieu, et à se tromper soi-même : on ne trompe pas celui qui voit le secret des cœurs.

Si les lumières de la foi dirigeaient notre conduite, on comprendrait que les honneurs de la terre ne valent pas la peine d'être recherchés, que les biens éternels méritent seuls notre estime, que les postes éclatants nous imposent une grande responsabilité et sont pleins de péril pour le salut, qu'une vie obs-

cure et ignorée est bien préférable à toute la gloire du monde.

v. 5. « *Car ses frères, non plus, ne croyaient point en lui.* » — L'homme ambitieux et cupide finit par perdre la foi, ou du moins, n'a plus qu'une foi morte et inutile pour le salut. Tout ce qu'on ne peut ni voir ni toucher, ni peser, ni calculer, tout ce qui n'apporte aucun profit pour la vie présente, est nul pour lui, et comme s'il n'était pas.

v. 6. « *Jésus leur dit : Mon temps n'est pas encore venu, mais votre temps est toujours prêt.* » — Jésus refuse de se rendre aux conseils indiscrets et intéressés de ses parents. — Il faut honorer ses parents, mais savoir leur résister, lorsque la voix du devoir se fait entendre et que Dieu nous a fait connaître sa volonté. — Jésus ne s'irrite pas contre l'inconvenance et l'insolence des discours de ses proches, mais il leur répond avec douceur, calme et sang-froid. Beau modèle proposé à notre imitation. — Les hommes du monde se servent du temps suivant leur caprice ; le chrétien ne doit s'en servir que d'après la volonté de Dieu. — Les œuvres de Dieu ont leur temps, qu'il faut savoir prendre.

v. 7. « *Le monde ne saurait vous haïr : il me hait, moi, parce que je lui rends ce témoignage que ses œuvres sont mauvaises.* » — La haine du monde ne doit pas étonner ni affliger le véritable disciple de Jésus-Christ. Ce n'est pour lui qu'un trait de ressemblance de plus avec son divin Maître. — Le monde haïra toujours Jésus-Christ, mais Jésus-Christ est plus fort que le monde.

v. 8. « *Allez, vous, à cette fête; pour moi, je n'y vais point, parce que mon temps n'est pas encore accompli.* » — Tout en plaçant en Dieu toute notre confiance, nous ne devons pas négliger contre nos ennemis les précautions d'une sage prudence.

b) *Refus des Samaritains de recevoir Jésus-Christ.*

L. IX. v. 51. « *Les jours où il devait être enlevé de ce monde approchant, il se résolut à aller à Jérusalem.* » — Jésus marche avec assurance, avec fermeté, vers Jérusalem, au-devant des souffrances et de la mort qui l'attendent. — Dès que la conscience a parlé, dès que la volonté de Dieu s'est fait connaître, allons résolument en avant avec confiance et courage, ne restons pas à moitié chemin, et sachons braver, s'il le faut, les souffrances, les persécutions, la mort même. — Fortifions-nous, à l'exemple de Jésus-Christ, qui court au-devant d'elle, contre les frayeurs de la mort : vivons de telle sorte qu'elle soit pour nous l'entrée du ciel.

v. 52, 53. « *Il envoya devant lui des gens pour l'annoncer et lui préparer un logement ; et ils ne le reçurent point, parce qu'il paraissait aller à Jérusalem.* » — Le Maître du ciel et de la

terre demande l'hospitalité et ne l'obtient pas. Que de fois n'a-t-il pas aussi frappé à la porte de notre cœur, et ne l'a-t-il pas trouvé fermée? Les Samaritains ne veulent pas souffrir que les Juifs aillent à Jérusalem. Il n'y a rien de plus intolérant que ces esprits forts qui prêchent la tolérance. Ils ne se contentent pas d'être eux-mêmes sans religion, ils ne veulent pas souffrir que les autres en remplissent les devoirs.

v. 54. « *Ce que voyant, ses disciples Jacques et Jean dirent : Seigneur, voulez-vous que nous commandions au feu du ciel de descendre et de les consumer?* » — Les apôtres indignés appellent sur les coupables le feu du ciel. Ressentons-nous vivement comme eux l'outrage fait à Dieu par le péché dont nous sommes témoins?

v. 55. « *Et se tournant vers eux, il les gourmanda, disant : Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes.* » — Leur zèle, bien que juste en lui-même, est blâmé par Jésus-Christ comme contraire à l'esprit de l'Evangile, qui est un esprit de charité, de douceur et de mansuétude. Cet esprit de l'Evangile, le reconnaissons-nous en nous-mêmes?... — Le zèle véritable doit s'enflammer contre le péché, mais non contre le pécheur.

v. 56. « *Le Fils de l'homme n'est point venu pour perdre les âmes, mais pour les sauver.* » — Comment pourrions-nous ne pas aimer celui qui ne veut que notre bonheur?

v. 57. « *Et ils s'en allèrent dans un autre village.* » — Heureuse la ville, heureuse l'âme qui a le bonheur de posséder Jésus-Christ, de recueillir les grâces que d'autres ont refusées! Ne permettons pas que Dieu transporte à d'autres les grâces qu'il nous destinait, qu'un autre occupe notre place dans le ciel.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. VOYAGE DE JÉSUS A LA FÊTE DES TABERNACLES.

(Jo., VII, 1-10).

Les principales circonstances qui s'offrent à notre méditation sont :

I. *Le séjour prolongé de Jésus en Galilée.*

(v. 1, 2).

II. *Le conseil des parents de Jésus.*

Où se manifestent : 1) leur *ambition* (v. 3, 4); — 2) leur *incrédulité* (v. 5); — 3) leur *hypocrisie : « Ut discipuli tui videant opera quæ tu facis; »* — 4) leur *lâcheté :* ils veulent bien prendre part à la gloire de Jésus-Christ, mais non à ses souffrances.

III. *La réponse de Jésus.*

Où se manifestent : 1) une *patience inaltérable;* — 2) une *volonté ferme* et une *majesté toute divine;* — 3) un *abandon absolu* à la volonté

de son Père céleste (v. 6-8); — 4) une *prévoyance* et une *prudence* admirables, exemptes à la fois de pusillanimité et de précipitation (7, 8).

(*Voy.*, pour les développements, les *Enseignements pratiques* qui précèdent.)

B. REFUS DES SAMARITAINS DE RECEVOIR JÉSUS-CHRIST.

(L., IX, 51-56).

I. *Ce qui précède ce refus.*

Jésus court : 1) au-devant des souffrances; — 2) au-devant de la mort qui doit nous sauver, modèle de constance et de dévouement (v. 51).

II. *Le refus lui-même.*

Refus : 1) *injuste*, — 2) *outrageant*, — 3) *préjudiciable* à ceux qui le font (v. 52, 53).

III. *Les suites de ce refus.*

1) Indignation et zèle inconsidéré des enfants de Zébédée; — 2) le blâme de Jésus-Christ (v. 55); — 3) l'esprit de l'Evangile en opposition avec celui de l'ancienne loi (v. 56).

(*Voy.*, pour les développements, les *Enseignements pratiques* qui précèdent.)

C. QUEL ESPRIT DOIT NOUS INSPIRER?

I. *Que ce ne soit pas l'esprit de colère et de vengeance, qui perd les âmes.*

1) Les Samaritains refusent au Sauveur l'hospitalité... Les Apôtres irrités appellent sur eux le feu du ciel : « *Vis... ut ignis descendat?* » — 2) Mais Jésus condamne ce zèle importun et le déclare contraire à l'esprit de l'Evangile : « *Nescitis cujus spiritûs estis.* »

II. *Mais l'esprit de douceur et de mansuétude, qui gagne les cœurs et les convertit.*

1) C'est, il est vrai, pour le pasteur des âmes, pour un apôtre, un bien affligeant spectacle que l'aveuglement des pécheurs qui repoussent obstinément celui qui vient les sauver : « *Non receperunt eum.* » — 2) Mais ce triste spectacle ne doit qu'enflammer leur zèle et les remplir d'une nouvelle ardeur pour procurer le salut de ces âmes infortunées : « *Filius hominis non venit animas perdere, sed salvare.* » — Ce zèle, pour porter du fruit, doit être animé de l'esprit de Jésus-Christ, qui est un esprit de patience, de douceur et de mansuétude : « *Filius hominis,* etc. »

§ LXXIV.

MISSION DES SOIXANTE-DOUZE DISCIPLES.
(L. x. 1-16.)

« *Jésus* » pour venir en aide aux douze Apôtres dans la prédication de l'Evangile, suivant l'exemple de Moïse qui, outre les douze princes, chefs de chaque tribu, s'adjoignit soixante-douze vieillards (six par tribu) parmi les anciens d'Israël, pour l'aider dans le gouvernement de la nation, « *désigna encore,* » en outre des douze Apôtres, « *soixante-douze autres* (*a*) » coopérateurs, prédécesseurs des prêtres, suivant les Saints Pères (S. Jérôme, Bède, etc.), comme les Apôtres étaient les prédécesseurs des évêques. C'était le nombre des membres du Sanhédrin, le grand conseil du peuple de Dieu. Après avoir fait ce choix, « *il les envoya deux à deux,* » afin qu'ils pussent s'entr'aider, se soutenir mutuellement, et échapper aux dangers et aux tentations de l'isolement, les chargeant « *d'aller devant lui*

L. X. 1. Post hæc autem designavit Dominus et alios septuaginta duos; et misit illos binos antè faciam suam

---

(*a*) Soixante-dix, suivant la leçon commune du texte grec.
Sepp croit pouvoir nous donner la liste d'un certain nombre de ces soixante-douze disciples. « Il y avait parmi eux Mathias, qui fut apôtre plus tard, et Joseph Barsabas, surnommé le Juste, qui était probablement cousin de Notre Seigneur. Il y avait encore Cléophas, avec qui le Seigneur alla plus tard à Emmaüs, et Ananie qui, trois ans après la mort de Jésus, instruisit l'apôtre saint Paul et lui apprit tant de choses sur la vie du Sauveur. Aristion et Jean, qui fut plus tard prêtre à Ephèse, étaient aussi du nombre, d'après le témoignage formel de Papias (Euseb., *Hist.*, III, 39), qui vécut quelque temps avec eux. On comptait encore Ménahem, célèbre par ses austérités, Etienne, le premier martyr, et probablement Procor et Nicanor, Timon et Parmenas, Agabe le prophète, et Hermas, sous le nom duquel on publia un livre apocryphe, Judas Barsabas et Silvain ou Silas, qui accompagna plus tard Pierre et Paul. Ces derniers étaient prophètes et les plus considérables parmi les frères. Les anciens comptent aussi parmi les soixante-douze Thaddée, apôtre de la Mésopotamie. Mais ni Barnabé le syrien, ni Jean Marc, son neveu, ni Philippe le diacre, ni Luc d'Antioche, ne faisaient partie de cette réunion, car rien n'indique qu'ils aient été témoins oculaires des faits qu'ils racontent. Il y joint encore Lazare, le jeune homme de Naïm, etc. (*Sepp*, T. I, p. 482.)

dans toutes les villes et les lieux » de la Judée « *où il devait venir lui-même,* » afin de lui préparer la voie.

L'instruction que Jésus donna à ses disciples, en les envoyant en mission, s'accorde, pour le fond et pour les paroles, avec celle adressée précédemment aux douze Apôtres, et rapportée par saint Matthieu; seulement, elle est plus courte, et au lieu d'embrasser comme la première, dans sa généralité, la mission apostolique qui doit se perpétuer dans l'Eglise de siècle en siècle, elle se restreint, d'une manière spéciale, à la mission présente. Il est naturel, du reste, que les mêmes circonstances et les mêmes besoins aient amené les mêmes instructions (*b*).

---

in omnem civitatem et locum, quò erat ipse venturus.

(*b*) *Sepp* fait, à ce sujet, les *réflexions* suivantes : « Nous remarquons dans la vie de Notre Seigneur une harmonie et comme un rhythme admirable. Le nombre trois y apparaît comme l'accord le plus frappant. Dans la première année de sa vie publique, le Sauveur parcourt lui-même le pays, pour y répandre la semence du salut. L'année suivante, il envoie ses *Apôtres* prêcher le royaume de Dieu; et la troisième année enfin, il envoie ses *soixante-douze disciples* pour continuer l'œuvre commencée. Trois fois, la voix du Père retentit du ciel et confirme la divine mission de son Fils bien-aimé : la première fois, au moment de son baptême, la seconde, sur le Thabor, et la troisième fois, à la fin de sa carrière, lors de sa dernière entrée triomphante à Jérusalem. Il ressuscita trois morts pendant sa vie, à savoir : le jeune homme de Naïm, la première année, la seconde, la fille de Jaïr, et la troisième, Lazare. Nous rencontrons aussi, dans sa vie, trois femmes adultères : la Samaritaine, Magdeleine de Galilée, et enfin, la femme qui lui fut présentée dans le temple. L'adultère, dans le langage de l'Ancien Testament, désigne aussi l'infidélité à l'égard de Dieu; chacune d'entre elles est donc la figure de son peuple. Cette symétrie perce jusque dans les moindres détails. Il rend la vue à trois aveugles : à l'aveugle de Bethsaïde, à celui de l'étang de Siloé, et à celui de Jéricho.

Trois fois, il nous recommande de redevenir enfants : la première fois, en parlant à Nicodème; la seconde, en revenant du Thabor, lorsque, voyant ses disciples se disputer, il leur présenta comme modèle un enfant ; et la troisième, avant sa dernière entrée à Jérusalem, lorsque à Béthanie, au delà du Jourdain, il montra la tendresse particulière qu'il avait pour les enfants. Trois fois, il donna aux siens une pêche miraculeuse : la première fois, après qu'il eut choisi ses Apôtres; la seconde, lorsque saint Pierre prit un poisson dans la bouche duquel était une pièce de monnaie ; et la troisième, après sa résurrection, lors de sa dernière entrevue avec ses disciples au lac de Génézareth. La première année de sa vie publique, il change l'eau en vin à Cana; et ce vin miraculeux est la figure du vin qui doit être changé dans son sang jusqu'à la fin des siècles. Plus tard, dans la multiplication miraculeuse des pains, il nous donne une image du pain de vie dont il doit nourrir ceux qui croient en lui. Enfin, au terme de sa carrière, il change le pain et le vin en son corps et en son sang, et accomplit ainsi les figures précédentes. Trois fois, il accorde à Pierre la prééminence sur les autres apôtres : la première fois, lorsque, l'appelant près de lui, il change son nom, et l'établit comme un roc et comme le fondement spirituel de son Eglise :

Jésus 1) commence par exciter dans le cœur de ses disciples un zèle ardent pour le salut des âmes et pour l'œuvre à laquelle ils sont appelés : « *La moisson est grande,* » leur dit-il, « *et les ouvriers en petit nombre :* » ce n'est pas sans raison que j'ai voulu les augmenter. « *Priez le maître du champ d'envoyer des ouvriers dans sa moisson,* » et réjouissez-vous d'être choisis vous-mêmes pour cette grande œuvre. — 2) Il les prévient des dangers qu'ils ont à encourir : « *Allez, voici que je vous envoie comme des agneaux sans défense parmi des loups* » cruels. Vous avez des persécutions à subir, bien des obstacles à vaincre, de la part des Juifs charnels et endurcis; mais que cette pensée ne vous décourage pas : Je suis avec vous pour vous protéger. — 3) Il leur recommande l'esprit de pauvreté et de détachement. La première armure dont vous devez vous revêtir pour vaincre tous les obstacles, c'est l'esprit de pauvreté, c'est une vive confiance en Dieu, et un abandon entier de tout soin corporel : « *Ne portez ni bourse, ni sac, ni chaussures;* » ne vous inquiétez pas de ce dont vous pourrez avoir besoin; Dieu y pourvoira. — 4) Il leur recommande le zèle et l'empressement à s'acquitter de leur mission, sans s'en laisser détourner par des devoirs inutiles de civilité; « *ne saluez personne en chemin.* » Les salutations en usage chez les Orientaux étaient, et sont encore présentement, très-cérémonieuses et accompagnées de nombreuses formalités qui faisaient perdre

---

2. Et dicebat illis : Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergò Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam. — 3. Ite : ecce ego mitto vos sicut agnos inter lupos. — 4. Nolite portare sacculum, neque peram, neque calceamenta, et neminem

---

la seconde fois, près de Césarée de Philippe, lorsqu'il éprouve sa foi, et qu'il l'institue juge suprême de tous les fidèles, la troisième fois, enfin, lorsque, peu de temps avant de monter au ciel, il lui confère la fonction de paître les agneaux et les brebis de son troupeau. C'est ainsi encore qu'il se manifeste d'abord sur la montagne des Béatitudes comme prophète et législateur de la loi nouvelle, comme roi messianique sur le mont Thabor, comme souverain prêtre, sur le mont Calvaire, où il est à la fois prêtre et victime et s'offre en holocauste sur l'arbre de la croix pour le salut du genre humain, etc. » — Incarnation, naissance, baptême, mort, *ligne décroissante; ligne ascendante :* transfiguration, transubstantiation, résurrection, ascension.

beaucoup de temps. Ils se courbaient respectueusement plusieurs fois les uns devant les autres, se donnaient la main, s'embrassaient, s'informaient mutuellement de leur santé, rendaient grâces à Dieu de leur heureuse rencontre, se faisaient des vœux mutuels..., et renouvelaient plusieurs fois, jusqu'à dix fois, dit Jahn, ces salutations, ces poignées de mains, ces embrassements, ces questions et ces vœux, etc. — Ce sont ces longues et inutiles formalités que Jésus défendit à ces disciples, ne voulant pas que rien les retardât dans leur mission.

5) Il leur trace d'avance la conduite qu'ils doivent tenir. *a*) Dès l'entrée de leur mission, leur première parole doit être un souhait de paix. « *En quelque maison que vous entriez, dites d'abord : Que la paix soit sur cette maison. Et s'il s'y trouve un enfant de la paix,* » un cœur susceptible des impressions de la grâce, « *votre paix reposera sur lui,* » vos souhaits feront descendre sur sa tête la paix et les bénédictions du ciel; « *sinon, elle reviendra à vous,* » elle retournera sur vous. Dans la grande économie du royaume de Dieu, rien ne se perd; la bonne intention, même non suivie de succès, n'en est pas moins récompensée par Dieu. — *b*) Pendant la durée de leur mission, *aa*) ils se garderont de courir de maison en maison, et recevront avec simplicité l'hospitalité qui leur sera offerte : « *Demeurez dans la même maison, mangeant et buvant ce qui s'y trouvera, car tout travailleur mérite salaire. Ne passez point de maison en maison. En quelque ville que vous entriez, et où vous serez reçu, mangez ce qu'on vous présentera.* » — *bb*) Ils prouveront leur mission par les miracles qu'ils opéreront au nom de leur Maître, principalement par la guérison des malades : « *guérissez les malades qui s'y trouveront.* » *cc*) Ils annonceront l'avénement du

---

per viam salutaveritis. — 5. In quamcumque domum intraveritis, primùm dicite : Pax huic domui. — 6. Et si ibi fuerit filius pacis, requiescet super illum pax vestra : sin autem, ad vos revertetur. — 7. In eâdem autem domo manete, edentes et bibentes quæ apud illos sunt : dignus est enim operarius mercede suâ. Nolite transire de domo in domum. — 8. Et in quamcumque civitatem intraveritis, et susceperint vos, manducate quæ apponuntur vobis. — 9. Et curate infirmos, qui in illâ sunt,

royaume de Dieu, du royaume messianique, la venue du Messie prédit par les prophètes : « *dites-leur : Le royaume de Dieu vient à vous.* » — *c*) A la fin de leur mission, comment ils doivent se comporter à l'égard de ceux qui n'en auraient pas profité : « *mais en quelque ville que vous soyez entrés, s'ils ne vous reçoivent point, sortez, allez sur la place publique, et dites* » à haute voix : Nous vous avons apporté, sans aucun motif d'intérêt, la nouvelle du salut; puisque vous la repoussez, nous ne voulons rien recevoir, rien emporter de vous; « *la poussière même de votre ville, qui s'est attachée à nos pieds, nous la secouons contre vous;* » nous vous abandonnons au juste jugement de Dieu. « *Sachez toutefois que le royaume de Dieu approche;* » votre incrédulité n'arrêtera pas les desseins de Dieu, et n'empêchera pas que ce qu'il a décidé pour le salut du monde ne s'accomplisse.

« *Je vous le dis,* » je vous en donne l'assurance, ajoute le Sauveur, « *au dernier jour,* » au jour du jugement final, « *il y aura moins de rigueur pour Sodome que pour cette ville* » impénitente, qui, en se montrant sourde à votre voix, aura abusé de la grâce la plus précieuse qu'elle ait pu recevoir. Puis, au moment de quitter la Galilée pour toujours, se rappelant l'abus obstiné que les principales villes de cette contrée avaient fait des grâces divines, il s'écrie avec un sentiment de profonde tristesse : « *Malheur à toi, Corozaïn, malheur à toi, Bethsaïde! car, si les prodiges opérés au milieu de vous l'eussent été en Tyr et en Sidon, il y a longtemps qu'elles auraient fait pénitence sous le cilice et assises dans la cendre. C'est pourquoi, au jour du jugement, il y aura moins de rigueur pour Tyr et Sidon que pour vous,* »

---

et dicite illis : Appropinquavit in vos regnum Dei. — 10. In quamcumque autem civitatem intraveritis, et non susceperint vos, exeuntes in plateas ejus, dicite : — 11. Etiam pulverem qui adhæsit nobis de civitate vestrâ, extergimus in vos : tamen hoc scitote, quia appropinquavit regnum Dei. — 12. Dico vobis, quia Sodomis in die illâ remissiùs erit, quàm illi civitati. — 13. Væ tibi, Corozain, væ tibi, Bethsaïda : quia si in Tyro et Sidone factæ fuissent virtutes quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio et cinere pœnitentiam egissent. — 14. Verumtamen dico vobis : Tyro et Sidoni remissiùs erit in judicio, quàm vobis.

parce qu'elles ont reçu moins de grâces. Chacun sera jugé selon la mesure des grâces qu'il aura reçues, et de l'usage ou de l'abus qu'il en aura fait.

Jésus-Christ montre ensuite l'orgueilleuse Capharnaüm, si fière de son opulence et de son commerce, humiliée, abaissée jusqu'aux enfers; ce qui s'est vérifié, d'abord, par la ruine de cette ville (c), dont il ne reste plus aucun vestige, non plus que des autres villes Corozaïn et Bethsaïde, et ce qui se vérifiera surtout lors du jugement dernier, par la punition rigoureuse que la justice divine réserve à ses coupables habitants : « *Et toi, Capharnaüm,* » maintenant « *élevée jusqu'au ciel* » par tes richesses, ta prospérité, ton orgueil, « *tu seras plongée jusqu'au fond des enfers,* » tu seras détruite et renversée de fond en comble et la justice divine s'appesantira sur toi dans ce monde-ci et dans l'autre (*Voy.* Matth., XI, 21-23). — Et ce châtiment, ajoute-t-il, en s'adressant à ses disciples, tous ceux qui auront été sourds à cette voix l'auront justement mérité; car, en vous méprisant, c'est moi-même qu'ils ont méprisé : « *Qui vous écoute m'écoute, et qui vous méprise me mé-*

---

15. Et tu, Capharnaüm, usquè ad cœlum exaltata, usquè ad infernum demergeris. — 16. Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit,

---

(c) Capharnaüm, où Jésus habita pendant trois ans, n'existe plus; deux palmiers seulement qui croissent au milieu des ruines, et l'emplacement du port, sont tout ce qui reste de cette ville, qu'il appelait sa seconde patrie. Corozaïn et Bethsaïde ont entièrement disparu, et on ne sait même plus de quel côté du lac elles étaient situées. Ce n'est qu'au péril de sa vie que l'on peut trouver, à travers des sentiers déserts, les ruines de Gadara et de Gérasa, qui ont chassé le Seigneur de leur enceinte. Naïm n'est plus qu'un monceau de ruines, et l'on ne voit plus de Cana que quelques pierres avec de pauvres cabanes. Sarepta n'a plus un seul pied de vigne. La délicieuse contrée de Génézareth est habitée aujourd'hui par les Arabes du désert, qui vi ent à demi-nus sous des tentes. Le palmier, ce signe de la victoire, a disparu de ce pays, que Dieu a livré comme une proie à tous les peuples de la terre; et il ne reste plus qu'un seul palmier de la forêt célèbre qui s'élevait près de Jéricho. Une tour construite par les Sarrasins ou les croisés et quelques huttes arabes indiquent d'une manière douteuse l'endroit où était située cette ville, fameuse par son amphithéâtre et ses palais. On n'aperçoit plus çà et là que des cyprès qui ombragent les tombeaux d'un peuple étranger. Les ronces et les épines ont remplacé l'arbuste qui fournissait le baume... Et cette contrée, qui était autrefois un Eden délicieux où le Fils de Dieu, comme dans le premier paradis, conversait familièrement avec les enfants des hommes, est devenu un désert qui porte visiblement les traces de la malédiction divine. (Sepp.)

prise, mais qui me méprise, méprise » mon Père céleste « *qui m'a envoyé.* »

Les soixante-douze disciples obéirent à l'ordre de leur Maître et se répandirent dans les différents bourgs et villages de la Judée, pour préparer les peuples à la venue de Jésus-Christ. Pendant ce temps, Jésus poursuivait son voyage et se rendait à Jérusalem pour la fête des Tabernacles.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

L. X. v. 1. « *Après cela, le Seigneur désigne encore soixante-douze disciples.* » — C'est Dieu qui envoie ses ministres, et, sans la vocation divine, on ne peut espérer aucun fruit dans le ministère. — « Et il les envoya deux à deux. » — « *Meliùs duos esse simul, quàm unum : habent enim emolumentum societatis mutuæ. Si unus ceciderit, ab altero fulcietur. Væ soli.* » (S. Greg.)—. « *Monachus solus incedens est dæmon solitarius.* » (S. Thom.) — « *Omnia vobis mala solitudo persuadet. Prodest, sidè dubio, custodem sibi imposuisse, et secùm habere quem respicias, quem interesse cogitationibus tuis judices. Magna pars peccatorum tollitur, si peccaturis testis assistat.* » (Seneca).

v. 2. « *Priez donc le maître du champ qu'il envoie des ouvriers en sa moisson.* » — Les hommes apostoliques, les dignes ouvriers dans le champ du Seigneur ne croissent pas tout seuls et ne tombent pas des arbres en les secouant. C'est Dieu qui les donne, qui les forme, qui les envoie : c'est à lui qu'il faut les demander instamment.

v. 3. « *Allez : voilà que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.* » — C'est la faiblesse qui doit triompher de la violence et de la barbarie. — Les prédicateurs de l'Evangile doivent être des agneaux par leur humilité, leur innocence, leur patience et leur douceur : c'est à ce caractère qu'on les reconnaît comme de véritables apôtres : c'est à ce prix qu'ils convertissent les pécheurs et changent les loups en brebis. — Quand les loups eurent tué les brebis, dit saint Augustin, ils devinrent eux-mêmes des brebis.

v. 4. « *Ne portez ni bourse ni chaussures.* » — L'homme apostolique ne doit avoir d'autre provision, d'autre patrimoine que la Providence divine, d'autre famille que les âmes qu'il s'efforce de gagner à Dieu, d'autre domicile que le lieu où l'envoient ses supérieurs. — Occupons-nous des intérêts de Dieu, et Dieu s'occupera des nôtres.

---

me spernit. Qui autem me spernit, spernit eum qui misit me.

v. 5. « *En quelque maison que vous entriez, dites d'abord : Paix à cette maison.* » La prédication de l'Evangile est à la fois un salut de paix et une déclaration de guerre.

v. 10. « *S'ils ne vous reçoivent point, sortez sur la place publique et dites, etc.* » — Les hommes apostoliques doivent joindre à une charité, à une douceur inépuisable, une sainte colère, une juste et inflexible fermeté contre les impénitents et les endurcis, « la colère de l'agneau. » (Apoc. VI, 16.) — Malheur aux familles et aux contrées qui repoussent les bénédictions divines !

v. 12. « *Il y aura moins de rigueurs pour Sodome que pour cette ville-là.* » — La parole de Dieu ne retourne jamais vide ; ceux qu'elle ne convertit pas, elle les enfonce plus avant dans la perdition, elle attire sur eux de plus redoutables châtiments.

v. 15. « *Et toi, Capharnaüm, élevée jusqu'au ciel, tu seras plongée, etc.* » — Plus on est élevé, plus on doit craindre une chute profonde. — 16. « *Qui vous méprise me méprise.* » — Jésus-Christ regarde comme fait à lui-même ce que l'on fait à l'un de ses envoyés ; il prend lui-même en main leur cause.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. DU MINISTÈRE APOSTOLIQUE.

I. *Les dispositions qu'il exige.*

Ce sont : 1) une *vive confiance* en la Providence divine, qui ne s'inquiète pas du lendemain et ne s'appuie pas sur les secours humains : « *Nolite portare sacculum neque peram.* » — 2) Un esprit de *pauvreté* et de *renoncement* à soi-même, qui se contente du nécessaire et ne recherche pas ses commodités et ses aises : « *Manducate quæ apponuntur vobis.* » — 3) Une noble *indépendance,* qui ne recherche pas bassement la faveur des hommes, et n'a en vue que la gloire de Dieu et le salut des âmes : « *Neminem per viam salutaveritis.* »

II. *Les bienfaits qu'il apporte.*

1) Il guérit les plaies, les maladies de l'âme, les peines du cœur, etc. . « *Curate infirmos.* » — 2) Il fait descendre dans les cœurs le désir et la douce espérance des biens éternels : « *Appropinquavit in vos regnum Dei.* » — 3) Il apporte aux hommes les bénédictions et la paix du ciel, les bienfaits de l'union, de la concorde, de la charité fraternelle : « *Pax huic domui... Requiescet super illam pax vestra.* »

III. *Les armes dont il dispose.*

Ces armes sont : 1) la patience et la douceur : « *Ecce ego mitto vos sicut oves inter lupos* ; » — 2) la prière et la confiance en Dieu : « *Nolite portare sacculum,* » etc. ; — 3) la menace de la colère divine, et l'abandon à eux-mêmes des impénitents et des incorrigibles : « *Etiam pulverem qui adhæsit nobis extergimus in vos.* » — « *Dico vobis quia Sodomis, in die illâ, remissiùs erit quàm illi civitati.* »

IV. *Sa vertu et sa puissance.*

1) C'est Jésus-Christ lui-même qui envoie les hommes apostoliques : « *Misit illos binos.* » — 2) Il s'oblige lui-même à exaucer leurs prières : « *Si ibi fuerit filius pacis, requiescet super illum pax vestra.* » — 3) Il se déclare lui-même leur vengeur et leur défenseur : « *Qui vos spernit me spernit.* » — « *Væ tibi, Corozaïn,* etc. »

B. MÊME SUJET QUE LE PRÉCÉDENT.

Le ministère apostolique est un ministère :

I. *Nécessaire.*

1) La moisson est grande. — Combien d'âmes..., infidèles, hérétiques, mauvais chrétiens, etc., sont encore hors de la voie du salut! « *Messis quidem multa.* » — 2) Les ouvriers sont en petit nombre. — Combien en sont privés! « *Operarii autem pauci.* »

II. *Pénible et difficile.*

1) Il est environné de bien des dangers..., exposé sans défense aux persécutions, à la haine des méchants : « *Ecce ego mitto vos sicut agnos inter lupos.* » — Mais Dieu est son appui. — 2) Il entraîne bien des privations : « *Nolite portare sacculum, neque peram, neque calceamenta,* » etc. ; — Mais rien ne coûte quand il s'agit de suivre Jésus-Christ.

III. *Utile et bienfaisant.*

1) Il apporte aux hommes la paix de la conscience et les bénédictions du ciel : « *In quamcumque domum intraveritis, dicite : Pax huic domui.* » — 2) Il unit par un lien étroit, dans un esprit de charité, le pasteur et son troupeau : « *In eâdem domo manete, edentes et bibentes quæ apud illos sunt.* » — 3) Il apporte aux hommes des consolations spirituelles et corporelles : « *Curate infirmos.* »

IV. *Redoutable et qu'on ne méprise pas impunément.*

1) L'apôtre n'impose pas ses convictions par force et par violence... ; il n'agit que par persuasion et abandonne à eux-mêmes ceux qui refusent de l'écouter : « *In quamcumque civitatem intraveritis, et non susceperint vos, exeuntes in plateas, dicite : Etiam pulverem,* etc. » — 2) Mais la justice divine s'appesantira sur ceux qui auront repoussé les grâces de salut qui leur sont offertes : « *Væ tibi, Corozaïn ; væ tibi, Bethsaïda,* etc. »

---

§ LXXV.

JÉSUS A LA FÊTE DES TABERNACLES.

(Jérusalem, 15 octobre an 29, quatrième jour de la fête. — Sabbat.)

(J. VII, 11-36.)

« *Or, le jour de la fête, les Juifs,* » les Pharisiens qui avaient conjuré la mort de Jésus-Christ et lui avaient dressé des embûches, dans la prévision de son arrivée à la tête d'une nombreuse caravane, et qui, sous prétexte d'empêcher le soulèvement du peuple, avaient résolu de s'emparer de sa personne, « *le cherchaient* » partout « *le premier jour de la fête, et on les entendait se dire* » publiquement, les uns aux autres : « *Où est-il? Et il courait à son sujet une forte rumeur dans la multitude;* » il était l'objet de la préoccupation publique, et partout on parlait de lui. Les sentiments étaient fort partagés. « *Les uns* » se déclaraient pour lui, et « *disaient : C'est un homme de bien;* » il ne répand partout sur ses pas que des bienfaits, et c'est évidemment un homme de Dieu, sinon un prophète. « *Les autres,* » au contraire, l'accusaient et s'élevaient contre lui. « *Non,* » s'écriaient-ils, ce n'est pas un homme de Dieu, ce n'est pas un prophète, ni le Messie que nous attendons, c'est un séducteur du peuple, c'est un imposteur qui trompe et « *séduit la foule. Nul toutefois n'osait se prononcer ouvertement pour lui,* » ni dire librement ce qu'il en pensait, « *par crainte des principaux d'entre les Juifs* » qui avaient conjuré sa perte.

Tout à coup, « *vers le milieu,* » ou le quatrième jour « *de la fête, on vit Jésus monter au temple, et il y enseignait publiquement,* » expliquant les livres sacrés. Ses ennemis, pris au dépourvu, n'osaient mettre la main sur

---

J. VII. 11. Judæi ergò quærebant eum in die festo, et dicebant : Ubi est ille? — 12. Et murmur multum erat in turbâ de eo. Quidam enim dicebant : Quia bonus est. Alii autem dicebant : Non, sed seducit turbas. — 13. Nemo tamen palàm loquebatur de illo, propter metum Judæorum. — 14. Jàm autem die festo mediante, ascendit Jesus in templum, et docebat.

lui, mais « *ils s'étonnaient* » de son éloquence surhumaine et de sa science profonde, qui était pour eux un mystère inexplicable. « *Comment, s'écriaient-ils, celui-ci peut-il savoir les Ecritures,* » et expliquer le sens des Livres saints avec tant de clarté et de profondeur, « *lui qui ne les a point apprises,* » et que nous n'avons jamais vu fréquenter les écoles publiques?

« *Jésus leur répondit :* » Vous vous étonnez de ce que je vous enseigne, moi, qui n'ai jamais fréquenté les écoles de vos Docteurs; votre étonnement cessera, lorsque vous connaîtrez où j'ai puisé *la doctrine* que je vous enseigne. « *Ma doctrine n'est pas de moi,* » elle n'est pas le fruit de mes études ni de mes méditations solitaires; son origine est plus haute; car elle vient du ciel, elle vient de Dieu lui-même, « *qui m'a envoyé.* » — « *Si quelqu'un de vous veut* » sincèrement « *faire la volonté* » de Dieu, dont j'ai reçu ma mission, « *il connaîtra* » bientôt « *si ma doctrine est de lui, ou si je parle de mon chef.* » C'est la corruption du cœur qui éloigne de vous la vérité, mais elle se révèle à celui qui la cherche avec simplicité et droiture. Il trouvera tant de lumière et d'équité dans la doctrine que je lui annonce, elle lui fera goûter, au fond de l'âme, tant de joie et de douceur, qu'il ne pourra plus douter qu'elle ne vienne de Dieu.

La seconde marque de la divinité de la doctrine que je vous annonce, c'est le *désintéressement* de celui qui vous la prêche. « *Celui qui parle de son chef,* » celui dont la doctrine est le produit de ses propres pensées, de ses méditations et de ses études, comme les Docteurs de vos écoles, celui-là « *cherche sa propre gloire,* » il aime à se faire une haute réputation de science et de doctrine, il recherche les applaudissements et les éloges; « *mais celui qui,* » comme moi, s'oubliant entièrement lui-même, « *cherche* » uniquement « *la gloire de*

---

15. Et mirabantur Judæi, dicentes : Quomodò hic litteras scit, cùm non didicerit? — 16. Respondit eis Jesus, et dixit : Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me. — 17. Si quis voluerit voluntatem ejus facere, cognoscet de doctrinâ, utrum ex Deo sit, an ego à meipso loquar. — 18. Qui à semetipso loquitur, gloriam propriam quærit; qui autem quærit gloriam ejus

Dieu qui l'a envoyé, » se dévoue tout entier et sans réserve à la gloire de son Père céleste et au salut des hommes, » *celui-là est vrai,* » enseigne la vérité, « *et il n'y a point en lui d'injustice,* » il n'y a aucun prétexte de le traduire comme un imposteur, qui donne pour des vérités divines les inventions de son propre esprit.

Non, poursuit-il, l'*injustice, l'imposture,* l'*hypocrisie,* si elles se trouvent quelque part, ce n'est pas en moi, mais bien en vous, vous qui m'accusez de violer la loi en guérissant un malade le jour du sabbat, et qui la violez vous-mêmes bien plus gravement, vous qui en ce moment même où je vous parle (car je pénètre le fond de vos cœurs, et rien ne peut se dérober à mes regards), nourrissez contre moi des pensées de meurtre. « *Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi? et cette loi, nul d'entre vous ne l'accomplit.* » Vous savez qu'il y a un commandement qui dit à l'homme : « *Tu ne tueras pas. Pourquoi* » donc, en dépit de ce commandement « *cherchez-vous à me tuer?* »

« *Des voix pharisiennes, sorties de la foule, crièrent :* « *Le démon te possède,* » et te trouble la cervelle : « *qui cherche à te tuer?* » Est-ce par hypocrisie, ou par ignorance des complots pharisaïques qu'elles parlent ainsi? — Nous penchons pour la première hypothèse. « *Jésus,* » sans daigner répondre à cette insolente interprétation, poursuivit son discours : « *J'ai fait un miracle* » dans mon dernier voyage à Jérusalem, j'ai guéri, le jour du sabbat, le paralytique de la piscine de Béthesda, « *et vous vous étonnez tous,* » vous vous scandalisez, comme si j'avais commis un crime impardonnable; mais cette loi du sabbat, dont vous me reprochez la violation, vous la violez vous-mêmes tout les premiers. « *Moïse vous a donné la circoncision;* » (ou plutôt, ici, je m'exprime inexactement, « *elle ne vient pas de Moïse,* » elle existait avant lui, « *c'est des Pa-*

---

qui misit eum, hic verax est, et injustitia in illo non est. — 19. Nonne Moyses dedit vobis legem? et nemo ex vobis facit legem. — 20. Quid me quæritis interficere? Respondit turba, et dixit : Dæmonium habes; quis te quærit interficere? — 21. Respondit Jesus, et dixit eis : Unum opus feci, et omnes miramini. — 22. Propterea Moyses dedit vobis circumcisionem (non quia ex Moyse est, sed ex patribus) :

triarches, » c'est d'Abraham « *qu'elle tire son origine* »), et vous ne vous faites aucun scrupule « *de circoncire, le jour du sabbat,* » lorsque le sabbat coïncide avec le huitième jour de la naissance de l'enfant. « *Or, si un homme est soumis à la circoncision,* » si vous ne craignez pas de vous livrer au travail manuel qu'exige cette cérémonie « *le jour même du sabbat, afin que la loi de Moïse,* » qui prescrit la circoncision pour le huitième jour de la naissance, « *ne soit pas violée, comment pouvez-vous vous indigner contre moi, parce que j'ai rendu à la santé le jour du sabbat* » un pauvre paralytique ? Rendre la santé à un malade, n'est-ce pas aussi une œuvre sainte? et peut-elle profaner le jour consacré au culte de Dieu? « *Ne jugez donc point sur l'apparence,* » selon vos aveugles préjugés, « *mais jugez avec un jugement droit,* » selon la justice et la vérité.

Cependant, « *quelques habitants de Jérusalem,* » qui n'ignoraient pas les complots homicides du Sanhédrin contre le Sauveur, « *disaient : N'est-ce pas là celui qu'ils cherchent pour le faire mourir? Et voilà qu'il parle publiquement,* » à la face de tous et sans rien craindre, « *et ils ne lui disent rien,* » ils le laissent instruire le peuple. « *Les princes des prêtres auraient-ils donc,* » eux aussi, à leur tour, « *reconnu qu'il est véritablement le Christ?* » — Et « *pourtant* » cela ne peut pas être, car, « *celui-ci, nous savons d'où il est,* » nous connaissons le lieu de sa naissance, son origine, les parents qui lui ont donné le jour; « *mais quand viendra le Christ, personne ne saura d'où il est.* » — Le prophète Isaïe, faisant allusion à la génération éternelle du Messie dans le sein de son Père, avait dit : « *Qui racontera sa génération?* » et le prophète Michée avait dit également : « *Son origine est de tous les siècles, des jours de l'éternité.* » Le peuple igno-

---

et in sabbato circumciditis hominem. — 23. Si circumcisionem accipit homo in sabbato, ut non solvatur lex Moysi, mihi indignamini quia totum hominem sanum feci in sabbato? — 24. Nolite judicare secundùm faciem, sed justum judicium judicate. — 25. Dicebant ergò quidam ex Jerosolymis : Nonne hic est quem quærunt interficere? — 26. Et ecce palàm loquitur, et nihil ei dicunt. Numquid verè cognoverunt principes quia hic est Christus? — 27. Sed hunc scimus undè sit; Christus autem cùm venerit, nemo scit undè sit.

rant, appliquant ces paroles à contre-sens, s'imaginait que le Messie venant dans le monde, paraîtrait tout à coup aux yeux des hommes comme s'il était tombé des nues, et sans qu'on pût connaître ni son père, ni sa mère, ni ses parents.

« *Jésus alors, élevant la voix, s'écriait : Vous me connaissez,* » dites-vous, « *et vous savez d'où je suis ;* » vous connaissez ma patrie, mes parents, ma famille, je le veux bien ; vous connaissez mon *origine* comme homme ; mais il est pour moi une *origine* plus haute que vous ne connaissez pas. « *Je ne suis pas venu de moi-même,* » je parais au milieu de vous en vertu d'une mission divine, « *mais celui qui m'a envoyé est* » le Dieu vivant et « *véritable ;* » lui « *ne trompe pas* » comme les hommes, « *et vous, vous le méconnaissez,* » vous le niez par vos œuvres, vous refusez d'écouter sa voix, qui parle par ma bouche ; « *mais moi, je le connais, parce que je suis né de lui,* » je suis le fils unique et consubstantiel du Père céleste, « *et c'est lui qui m'a envoyé,* » et qui a confirmé extérieurement cette mission divine par les miracles qu'il m'a donné, comme homme, le pouvoir d'opérer au milieu de vous. « *Ils cherchaient donc à se saisir de lui ;* » mais, comme si une force secrète et invincible les eût arrêtés, « *personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue.* »

Les paroles du Sauveur faisaient sur ceux qui les entendaient, une impression profonde. « *Beaucoup d'entre le peuple crurent en lui, et ils disaient : Le Christ, quand il viendra, fera-t-il plus de prodiges que celui-ci n'en fait ?* » — « *Les Pharisiens entendaient murmurer ces paroles au milieu de la foule,* » et elles mirent le comble à leur irritation. Ils craignirent que Jésus ne finît par se faire un parti puissant parmi le peuple, « *et ils en-*

---

28. Clamabat ergò Jesus in templo, docens, et dicens : Et me scitis, et undè sim scitis ; et à meipso non veni, sed est verus, qui misit me quem vos nescitis. — 29. Ego scio eum ; quia ab ipso sum, et ipse me misit. — 30. Quærebant ergò eum apprehendere, et nemo misit in illum manus, quia nondùm venerat hora ejus. — 31. De turbâ autem multi crediderunt in eum, et dicebant : Christus cùm venerit, numquid plura signa faciet quàm quæ hic facit ? — 32. Audierunt Pharisæi turbam murmurantem de illo hæc :

voyèrent des hommes armés, » chargés de garder le temple sous leurs ordres, « *pour se saisir de lui.* »

Pendant ce temps, Jésus continuait à instruire le peuple. « *Je suis encore avec vous pour un peu de temps,* » leur disait-il, car je sais que je dois bientôt mourir; « *puis, je quitterai la terre pour retourner vers celui qui m'a envoyé.* » Après ma mort, lorsque j'aurai disparu à vos yeux, et que le châtiment terrible que vous avez mérité fondra sur vous, vous sentirez alors le besoin d'un Sauveur, mais vous ne le trouverez pas : vous courrez en vain après de faux Messies qui ne feront que mettre le comble à votre malheur. « *Vous me chercherez, et vous ne me trouverez point : où je serai, vous ne pourrez venir.* » Vous soupirerez après la venue d'un Messie imaginaire, qui vous sera toujours refusé, parce que vous avez repoussé le véritable; vous ne pourrez monter au ciel pour m'y trouver. — N'est-ce pas, en effet, ce que nous voyons encore de nos yeux? Les Juifs, qui ont repoussé et crucifié Jésus-Christ, n'attendent-ils pas tous les jours un Messie qui ne viendra jamais?

« *Les Juifs,* » pour qui ces paroles étaient un mystère, « *se dirent alors les uns aux autres : Où donc ira-t-il, pour que nous ne le puissions point trouver?* » Veut-il aller « *vers les Gentils, qui sont dispersés par toute la terre, et prêcher sa doctrine aux nations* » idolâtres? « *Que signifie cette parole* » mystérieuse : « *vous me chercherez, et vous ne me trouverez point, et où je serai, vous ne pourrez venir?* »

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

J. VII. v. 11. « *Or, le jour de la fête, les Juifs le cherchaient et disaient : Où est-il?* » — Les Juifs cherchaient Jésus-Christ pour le faire mourir. C'est dans ces belles dispositions qu'ils cé-

---

et miserunt principes et Pharisæi ministros, ut apprehenderent eum. — 33. Dixit ergò eis Jesus : Adhùc modicum tempus vobiscum sum : et vado ad eum qui me misit. — 34. Quæretis me, et non invenietis; et ubi ego sum, vos non potestis venire. — 35. Dixerunt ergò Judæi ad semetipsos : Quò hic iturus est, quia non inveniemus eum? numquid in dispersionem gentium iturus est, et docturus gentes? — 36. Quis est hic sermo quem dixit : Quæretis me, et non invenietis; et ubi sum ego, vos non potestis venire?

lébraient la fête des tabernacles. Combien encore, de nos jours, de prétendus chrétiens qui aiment et recherchent les fêtes, non pour écouter la parole de Dieu et trouver Jésus-Christ, mais pour l'offenser, le crucifier dans leur cœur par leurs débauches, leurs danses, leurs plaisirs criminels.

v. 12. « *Or, il courait à son sujet une rumeur dans tout le peuple, car les uns disaient : C'est un homme de bien; et les autres disaient : Non, c'est un séducteur qui égare le peuple.* » — Apprenons à mépriser les vains jugements des hommes, incapables de connaître et d'apprécier la vraie grandeur. Qu'il nous suffise de plaire à Dieu, et d'avoir l'approbation de notre conscience. Soyons heureux de souffrir pour Jésus-Christ. — Qui a jamais fait plus de bruit, qui a plus remué les esprits que Jésus-Christ? Personne ne peut demeurer indifférent à son égard. La haine de ses ennemis est une preuve de la puissance qu'il exerce sur eux. — « *Les uns disaient : C'est un homme de bien.* » — Tel est le premier et nécessaire aveu de quiconque ne ferme pas volontairement les yeux à la lumière, ou ne veut pas mentir à sa propre conscience. Ceux mêmes qui ne veulent voir en Jésus-Christ qu'un homme sont les premiers à proclamer la sainteté de sa vie, la pureté de sa morale : mais cet aveu peut les mener beaucoup plus loin qu'ils ne pensent. — « *D'autres disaient : Non, c'est un séducteur qui égare le peuple.* » — Telle est l'alternative inévitable qui s'offre à quiconque veut réfléchir. Si Jésus-Christ n'est pas Dieu, c'est un menteur, un séducteur du peuple, un impie sacrilége, qui ose se faire l'égal de Dieu. — Qui oserait le soutenir? Quelle conscience ne se soulèverait pas contre une pareille hypothèse? — Il n'est aucun objet sur lequel les hommes du monde s'expriment avec plus de légèreté, de témérité, d'outrecuidance, que sur la religion; il n'en est pas qu'ils connaissent moins, qu'ils aient moins étudié; plus ils sont ignorants. plus ils tranchent et décident avec assurance.

v. 13. « *Cependant personne n'osait parler de lui ouvertement par crainte des Juifs.* » — Ceux mêmes qui reconnaissaient la sainteté et la mission divine de Jésus-Christ n'osaient prendre ouvertement sa défense. Combien encore de nos jours, par un lâche et honteux respect humain, rougissent de Jésus-Christ, et n'osent se déclarer ses disciples! Ayons horreur de cette lâcheté indigne.

v. 15. « *Vers le quatrième jour de la fête, Jésus monta au temple, et il enseignait le peuple. Et les Juifs s'étonnaient, disant : Comment cet homme sait-il les Ecritures, lui qui n'a point étudié?* » — Jésus n'était pas un savant ni un philosophe. Il n'avait pas pâli sur les livres, ni fréquenté les écoles. — Et pourtant, que les savants et les philosophes les plus renommés

sont petits auprès de cet ignorant, de cet illettré! A quelle hauteur incommensurable il s'élève au-dessus d'eux tous! C'est que sa doctrine venait du ciel, et non de la terre.

v. 16. « *Jésus leur répondit : Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé.* » — Jésus n'a pas emprunté sa doctrine à la science humaine; ses ennemis eux-mêmes en font l'aveu. Il ne la doit pas non plus à ses méditations solitaires; lui-même l'assure, et nous n'avons nulle raison de douter de son affirmation. Il n'est pas d'usage à ceux qui découvrent des vérités nouvelles de répudier la gloire de leurs découvertes. Reste donc une conclusion véritable, c'est que la doctrine de Jésus-Christ vient de Dieu.

v. 17. « *Si quelqu'un veut accomplir la volonté de Dieu, il reconnaîtra si mon enseignement vient de Dieu, ou s'il émane de moi-même.* » — Seconde preuve, ou preuve expérimentale de la divinité de la doctrine de Jésus-Christ. Elle se fait naturellement sentir à un cœur droit, simple et pur. — Soyez juste, soyez chaste, soyez humble, que votre vie soit telle que vous n'ayez nul intérêt de passion à ne pas croire, et vous croirez bientôt. Quel philosophe a jamais soumis sa doctrine à une semblable épreuve? — Cette parole de Jésus-Christ confond tous les incrédules. Qu'ils descendent en eux-mêmes et s'interrogent avec sincérité, ils reconnaîtront la source honteuse de leur incrédulité, et ils avoueront que c'est à la corruption du cœur qu'ils la doivent.

v. 18. « *Celui qui parle de soi-même cherche sa propre gloire : mais celui qui cherche uniquement la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là parle au nom de la vérité, et il n'y a point en lui d'injustice.* » — Une troisième preuve de la divinité de la doctrine de Jésus-Christ. c'est la sainteté sublime de celui qui l'enseigne, son humilité profonde, son détachement entier de lui-même et de toute gloire humaine. — Une sainteté comme celle de Jésus-Christ et de tant d'hommes apostoliques animés de son esprit, ne peut venir que du ciel, et est incompatible avec le mensonge. — Nous, qui sommes chargés du ministère des âmes, efforçons-nous de nous conduire de telle sorte que notre sainteté soit aussi, aux yeux de nos paroissiens, une preuve évidente et sensible de la vérité de la doctrine que nous enseignons.

v. 19. « *Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi? Et pourtant nul ne l'accomplit.* » — Avant d'accuser les autres d'être les violateurs de la loi, il faudrait commencer par l'observer soi-même. Le prédicateur qui ne pratique pas le premier la loi qu'il enseigne perd toute autorité.

v. 20. « *Pourquoi cherchez-vous à me tuer?* » — Pourquoi cette haine implacable, acharnée, du monde contre Jésus-Christ

et contre la religion qu'il a établie? Qu'a-t-il donc fait de mal? — Que serait devenu le monde sans lui? — Demandez pourquoi Caïn haïssait Abel. — C'est que la lumière de la vérité importune ceux qui recherchent les ténèbres, c'est que la vertu offusque, ennuie le vice et lui est insupportable. — « *La foule lui répondit : Vous êtes possédé du démon! qui cherche à vous faire mourir?* » — Les impies n'avouent jamais leur haine déclarée contre la religion, et la volonté secrète qu'ils ont de la détruire. A les entendre, ils n'ont pour elle, dans leurs critiques, que des pensées bienveillantes, ils n'attaquent que les abus, ils sont ses meilleurs amis. S'ils veulent, par exemple, ôter au Pape son pouvoir temporel, gardez-vous de croire que ce soit à mauvaise intention, c'est uniquement pour que, dégagé de tout souci des choses de la terre, il puisse se dévouer tout entier à son auguste ministère. — O hypocrites invétérés, quand donc déposerez-vous votre masque?

v. 23. « *Si vous pouvez circoncire un homme sans violer le repos sabbatique, pourquoi vous indigner de ce que j'ai complétement guéri un homme le jour du sabbat?* » Les bonnes œuvres sanctifient le jour du repos, loin de le profaner (*Voy.* Mr. II, 27). — La haine envieuse trouve toujours à blâmer, même dans les actions les plus admirables et les plus saintes.

v. 24. « *Ne jugez point sur l'apparence, mais d'après la réelle équité.* » — Rien de plus commun dans le monde que de juger sur l'apparence : c'est la pratique ordinaire des mondains. — Celui qui juge témérairement son prochain usurpe les droits de Dieu, qui seul pénètre le secret du cœur.

v. 25. « *Quelques-uns de Jérusalem disaient : N'est-ce pas là celui qu'ils cherchent pour le faire mourir?* » Les docteurs de la loi, qui devaient conduire les autres Juifs vers Jésus-Christ, sont les premiers à les en détourner, à étouffer, à persécuter la vérité, à conjurer la mort de celui qui veut les sauver. — Malheur aux prédicateurs de l'Evangile qui seraient pour leurs ouailles un objet de scandale.

v. 27. « *Cependant, celui-ci, nous savons d'où il est; mais, quand paraîtra le Christ, nul ne saura d'où il vient.* » — D'autres, parmi le peuple, ne pouvaient croire que Jésus fût le Messie, parce qu'ils connaissaient ses parents et sa famille, et que, d'après leur interprétation erronée des Ecritures, l'origine du Messie devait être inconnue. — Celui qui ne cherche pas la vérité de bonne foi trouve toujours quelque prétexte pour colorer son incrédulité. — Un demi-savoir est souvent plus nuisible et nous éloigne plus de la vérité qu'une complète ignorance. Une science superficielle éloigne de la religion, une science plus complète y ramène; « *Leves gustus in philosophiâ movere pos-*

sunt ad atheismum, sed pleniores haustus ad religionem reducunt. » (Bacon.)

v. 28. « *Alors Jésus, élevant la voix au milieu du temple, s'écria : Vous me connaissez et savez d'où je suis; cependant, je ne suis pas venu de moi-même; celui-là est véridique, qui m'a envoyé.* » — 29. « *Moi, je le connais, parce que je suis de lui, et que c'est lui qui m'a envoyé.* » — Ces paroles de Jésus-Christ nous apprennent : 1) que Dieu est la vie éternelle, spirituelle, substantielle, qu'il ne peut ni se tromper ni nous tromper ; 2) que Jésus-Christ est le Fils unique et consubstantiel, éternellement engendré du Père : « *Je le connais, parce que je suis de lui;* » 3) qu'il est réellement envoyé de Dieu pour instruire et sauver les hommes. C'est le Père céleste qui l'envoie et qui confirme sa mission par des œuvres qui ne peuvent venir que de lui. La religion qu'il enseigne est donc divine et véritable.

v. 30. « *Alors ils cherchèrent à s'emparer de Jésus, mais nul ne porta la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue.* » — Les ennemis de Jésus-Christ cherchaient à s'emparer de sa personne, mais une force invincible, une sorte de frayeur religieuse semblait paralyser leurs bras. Leur haine furieuse et impuissante se trouvait désarmée devant le calme, la douceur, la sagesse, la majesté de Jésus. — Les Juifs ne pouvaient rien contre Jésus-Christ qu'autant qu'il le voulait. Les ennemis de l'Eglise ne peuvent non plus rien contre elle qu'autant que Dieu le permet, et ils ne sont que les instruments de la Providence. Dieu les arrête quand il lui plaît; et quand il permet leur triomphe éphémère, il a ses desseins secrets, et il sait encore tirer le bien du mal. — Les hommes ne peuvent rien contre celui que Dieu protége.

v. 31. « *Cependant, parmi la foule, beaucoup crurent en lui, et disaient : Quand le Christ viendra, fera-t-il plus de miracles que celui-ci?* » — Les cœurs droits, simples et humbles sont plus près de la vérité que les savants orgueilleux enflés de leur vaine science.

v. 33. « *Jésus leur dit : Je suis encore avec vous pour un peu de temps, puis je m'en vais à celui qui m'a envoyé.* » — Jésus voit et prédit d'avance tout ce qui doit lui arriver. — Je suis, leur dit-il, « *avec vous encore un peu de temps*, » la moitié d'une année tout au plus. C'était, pour les Juifs, une époque fatale qui devait décider de leur sort, un temps bien précieux de bénédictions et de grâces les plus abondantes. — Les temps de bénédiction et de grâces, d'ordinaire, ne durent pas longtemps. C'est une pluie bienfaisante, mais passagère, qui nous quitte bientôt pour aller verser ses trésors sur d'autres contrées : hâtons-nous d'en profiter, avant qu'elle nous quitte. — Nous

n'avons que peu de temps pour chercher Jésus et travailler à notre salut. Profitons-en, ne le rebutons pas, quand il vient à nous; ne cherchons pas Jésus trop tard, et n'attendons pas que la mort nous surprenne et nous jette aux pieds de son tribunal, car il nous en avertit d'avance.

v. 34. « *Il viendra un temps où vous me chercherez, et où vous ne me trouverez point, et où je serai, vous ne pourrez venir.* » — Nous ne pouvons nous sauver nous-mêmes par nos propres forces, ni aller au ciel que par Jésus-Christ.

v. 35-36. « *Les Juifs se disaient entre eux : Où ira-t-il donc, pour que nous ne puissions pas le trouver? Veut-il se rendre parmi les Hébreux dispersés dans les diverses contrées du monde? Se fera-t-il le Docteur des Gentils? Que signifie cette parole : Vous me cherchez sans pouvoir me trouver, et vous ne pourrez venir où je suis?* » Paroles 1) *railleuses* et *méprisantes*. Les Juifs regardaient les nations payennes comme indignes de recevoir les enseignements du Messie. Les moqueries et les railleries, telles sont les armes ordinaires de l'impiété. Gardons-nous de ce genre détestable. 2) *Malicieuses* et *malveillantes :* ils voulaient par là exciter contre lui le mépris et la haine du peuple. — Les esprits méchants ne se plaisent qu'à critiquer et à mordre. Détestons cette triste manie. 3) *Véritablement prophétiques*. Elles annoncent ce qui doit bientôt, en effet, arriver, la répulsion des Juifs et la vocation des Gentils appelés à les remplacer. — Craignons les suites redoutables de l'abus des grâces.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. JÉSUS A LA FÊTE DES TABERNACLES

Les principales circonstances du récit évangélique offertes à notre méditation sont les suivantes :

I. Les diverses dispositions des Juifs à l'égard de Jésus-Christ (v. 1-3).
II. Jésus prouve l'origine de sa doctrine (v. 14-18).
III. Jésus justifie les miracles opérés le jour du sabbat (v. 19-24).
IV. Le discours des habitants de Jérusalem (v. 25-27).
V. La réponse de Jésus-Christ (v. 28, 29).
VI. Le partage du peuple à l'égard de Jésus-Christ (v. 30-32).
VII. La troisième instruction de Jésus-Christ au peuple (v. 33, 34).
VIII. Les paroles railleuses des Juifs (v. 35, 36).

(*Voy.*, pour les développements, les *Enseignements pratiques*, qui précèdent.)

B. DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST.

Prouvée :

I. Par la *déclaration expresse* de Jésus-Christ lui-même : « *Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me.* » — La doctrine de Jésus-

Christ n'a pas été puisée dans les écoles; elle ne peut venir que de Dieu.

II. Par notre *propre expérience* : « *Si quis voluerit voluntatem ejus facere, cognoscet de doctrinâ utrùm ex Deo sit, an ego à meipso loquar.* » — Si nous la recevons avec un esprit de foi, elle sera : *a*) une *lumière* pour notre *intelligence*, à qui elle enseignera tout ce qu'il nous importe de savoir ; *b*) une *consolation* pour notre *cœur*, à qui elle fera goûter les consolations de l'espérance et la paix des enfants de Dieu; *c*) une *force* pour notre *volonté*, qu'elle rendra victorieuse des tentations et des passions coupables.

III. Par le *caractère* de Jésus-Christ, humble, entièrement détaché de lui-même et de toute gloire humaine, dévoué tout entier à la gloire de Dieu et au salut des âmes : « *Qui à semetipso loquitur, gloriam propriam quærit; qui autem quærit gloriam ejus qui misit me, hic verax est, et injustitia in illo non est.* »

(*Voy.* les *Enseignements pratiques*).

§ LXXVI.

LE DERNIER JOUR DE LA FÊTE DES TABERNACLES.

(Jérusalem, 19 octobre an 29.)

(J. VII. 37-53.)

A. LA FONTAINE DE SILOÉ.

« *Le dernier* » ou huitième jour, « *qui est le jour le plus grand* » et le plus solennel « *de la fête* » (*a*), comme les Juifs, suivant l'usage, allaient puiser de

---

37. In novissimo autem die magno festivitatis stabat

(*a*) Pendant les sept jours de la fête, aussi longtemps que le peuple demeurait sous les tentes, on chantait le grand *Alleluia*, afin de remercier Dieu d'avoir délivré le peuple d'Israël. Le premier jour on immolait quinze veaux, douze le second, et ainsi de suite, en nombre décroissant : ce qui faisait en tout soixante-dix veaux. De plus, on immolait chaque jour quatorze agneaux. Ces sacrifices avaient pour but d'expier les péchés des soixante-dix nations de la terre. Le huitième jour, on immolait un taureau et sept agneaux. Le prêtre qui faisait la cérémonie était choisi par le sort. Pendant toute la semaine, le peuple allait chaque jour en procession autour de l'autel, chantant des psaumes, portant à la main des branches de palmier, de myrte, avec le fruit d'une sorte de figuier qu'on appelait *de paradis*, en souvenir de la première chute. Les petits enfants eux-mêmes faisaient partie de la procession. Lorsqu'on chantait l'*Alleluia*, tous élevaient en l'air ces branches, et les agitaient avec bruit. Le huitième jour était une fête toute spéciale, et réservée seulement au peuple juif, qui se rendait en foule au temple. Aussi ce jour est-il appelé, dans le Lévitique (23-36), la fête de l'*Assemblée*, le jour saint *et glorieux*. Les thalmudistes l'appellent le *dernier grand jour*, le dernier jour bon et joyeux, le grand hosanna (*hoschianna rabba*).

l'eau à la piscine de Siloé dans des vases d'or, pour la répandre sur l'autel, en mémoire des sources miraculeuses du désert, « *Jésus, debout dans le temple, s'écriait : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi* (*b*), *et qu'il boive.* » Moi seul, je puis étancher la soif qui vous dévore, et combler le vide immense de votre cœur ; moi seul, je puis vous donner le bonheur, le contentement, le repos après lequel vous soupirez, et ceux qui s'abreuveront à cette eau vivifiante, deviendront eux-mêmes des fontaines jaillissantes pour les autres. « *Qui croit en moi, de son sein, comme dit l'Ecriture* (*Voy.* Deut., XVIII, 15; Joël., II, 28; Actes, 2, 17), *jailliront des fleuves d'eau vive.* » — « *Il disait cela,* » remarque l'Evangéliste, « *de l'Esprit-Saint que devaient recevoir ceux qui croyaient en lui;* » il voulait parler de l'effu-

---

Jesus et clamabat, dicens : Si quis sitit, veniat ad me et bibat. — 38. Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. — 39. Hoc autem dixit de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum :

— Cet usage a passé chez nous au dimanche des Rameaux; et de même que nous conservons toute l'année les palmes qui ont été bénies en ce jour, ainsi les Juifs gardaient les lulabim ou branches d'arbre de la fête des Tabernacles. Ils les attachaient avec des fils d'or ou d'argent, et les prenaient avec eux quand ils visitaient les malades, ou quand ils allaient au temple (Sepp., I, 496).

(*b*) Ces paroles sont une allusion à ce qui se pratiquait à la fête des Tabernacles, car Notre Seigneur rattachait volontiers le fil de ses discours aux objets qu'il avait sous les yeux, pour s'élever de là aux vérités les plus sublimes. « Il n'y avait point de source vive dans le temple; mais il fallait aller puiser à Siloé l'eau dont on avait besoin pour les purifications. Pendant huit jours, un prêtre, choisi pour cela, allait chaque jour, après le sacrifice du matin, puiser à la source de Siloé, dans un vase d'or, trois mesures d'eau ; puis, partant de là en grande cérémonie, il passait par la *porte d'eau*, par laquelle Jésus-Christ fit aussi son entrée triomphante. Là, il était reçu au son des trompettes, et retournait au temple. Il montait à l'autel et versait l'eau de la coupe d'or dans un vaisseau d'argent qui était à l'Est, tandis qu'à l'Ouest était une coupe d'argent où il y avait du vin. Il versait de l'eau dans le vin et du vin dans l'eau, et offrait ainsi des libations au Seigneur. Pendant ce temps-là, le peuple assemblé chantait ces paroles du prophète Isaïe (XII. 3) : « Vous puiserez avec joie de l'eau des sources du salut. » — Cette cérémonie devait rappeler aux Juifs l'eau miraculeuse que Dieu leur avait donnée dans le désert, et les bénédictions de la pluie du ciel ; mais surtout, comme le déclare le Thalmud, l'effusion du Saint-Esprit qui devait avoir lieu au temps du Messie : « *R. Levi dicit : quarè vocatur locus haustionis? quia hauriunt indè Spiritum sanctum.* » (Succa, fol. LIII, 1) — Les Rabbins disaient (Succa, V, 1) : « *Quicumque non vidit lætitiam domûs haustionis, non vidit lætitiam in diebus suis.* » — C'est probablement en voyant arriver la procession du prêtre avec l'eau sainte que le Sauveur dit au peuple : « *Que celui qui a soif, vienne à moi,* » se déclarant ainsi la source du salut dont Isaïe avait parlé. » (Sepp.)

sion des grâces que l'Esprit-Saint devait répandre sur les Apôtres, et qui devaient les rendre capables de renouveler le monde; « *car l'Esprit-Saint n'avait pas été donné encore aux Apôtres et aux disciples, parce que Jésus n'était point encore entré dans sa gloire.* » L'union primitive de l'Esprit-Saint avec l'homme, qui élevait ce dernier à la vie surnaturelle, avait été brisée, détruite par le péché originel, et ne devait être rétablie que par la mort de Jésus-Christ. C'est alors que l'Esprit-Saint est devenu le patrimoine, non de quelques individus isolés, tels que les prophètes, mais du genre humain tout entier, et ce n'est qu'après l'ascension de Jésus-Christ au ciel que devait avoir lieu cette effusion abondante de l'Esprit-Saint.

« *En entendant ces paroles,* » les esprits de la foule étaient divisés; « *plusieurs disaient :* » Oui, « *celui-ci est vraiment un prophète.* » D'autres disaient : c'est le *Christ,* » le Messie que nous attendons. — « *Mais, quelques-uns disaient,* » au contraire : « *Est-ce que le Christ doit venir de Galilée?* » de cette province méprisée et obscure? « *L'Ecriture* (Matth., XXV, 2) *ne dit-elle pas : C'est de la race de David, c'est du bourg de Bethléem, d'où était David, que viendra le Christ?* » — Ceux qui tenaient ces discours étaient plus instruits que ceux qui disaient tout à l'heure : « *Le Christ, nul ne saura d'où il est;* » mais ils ignoraient que Jésus était réellement né à Bethléem, et parce qu'il avait passé sa jeunesse à Nazareth, ils croyaient qu'il y était né.

« *Ainsi le peuple était partagé à son sujet. — Quelques-uns,* » soudoyés par les Pharisiens, « *voulaient se saisir de lui;* » mais je ne sais quelle force secrète et divine semblait enchaîner leurs bras. — C'est que

---

nondùm enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondùm erat glorificatus. — 40. Ex illâ ergò turba, cùm audissent hos sermones ejus, dicebant : Hic est verè propheta. — 41. Alii dicebant : Hic est Christus. Quidam autem dicebant : Numquid à Galilæâ venit Christus? — 42. Nonne Scriptura dicit : Quia ex semine David et de Bethlehem castello, ubi erat David, venit Christus? — 43. Dissensio itaque facta est in turbâ propter eum. — 44. Quidam autem ex ipsis volebant apprehendere eum; sed nemo misit super eum manus.

son heure n'était pas encore venue, et que sa mort devait être pleinement volontaire.

B. DISCUSSION DANS LE SANHÉDRIN.

« *Les hommes armés,* » envoyés pour se saisir de Jésus-Christ, « *revinrent,* » sans avoir accompli leur commission, « *vers les Pontifes et les Pharisiens, qui leur dirent : Pourquoi ne l'avez-vous point amené?* » — « *Jamais homme, répondirent-ils, n'a parlé comme cet homme-là.* » Rien ne peut résister à son éloquence, à sa sagesse toute divine. Il exerce sur les cœurs une impression inexplicable, à laquelle nul ne peut entièrement se soustraire : devant lui, nous nous sommes sentis désarmés, et comme arrêtés par une force divine. — « *Les Pharisiens,* » pleins de dépit, « *leur répondirent* » d'un ton où perçait leur orgueil de caste et leur souverain mépris du peuple : « *Vous a-t-il donc séduits, vous aussi?* » Vous êtes-vous, comme la populace stupide, laissé éblouir par cet imposteur? « *D'entre les princes des Prêtres et d'entre les Pharisiens, en est-il un seul qui ait cru en lui?* » Vous croyez-vous plus sages que nous tous? S'il était réellement le Messie, est-ce que nous ne serions pas les premiers à le reconnaître sous ce titre? « *Quant à cette populace* » ignorante et méprisable « *qui n'a point étudié la loi, ce sont des maudits* » que Dieu abandonne aux ténèbres de leur esprit et à leur propre sottise.

Les Synédristes voulaient, dès lors, prononcer contre Jésus une sentence de bannissement; toutefois, même au milieu du Sanhédrin, Jésus-Christ trouva un défenseur. — « *Nicodême, l'un d'entre eux,* » l'un des membres de ce Conseil souverain, « *celui-là même qui était venu de nuit trouver Jésus,* » et depuis ce temps, lui était dévoué du fond du cœur, « *leur dit :* » Avant de

---

45. Venerunt ergò ministri ad pontifices et Pharisæos. Et dixerunt eis illi : Quarè non adduxistis illum? — 46. Responderunt ministri : Nunquàm sic locutus est homo, sicut hic homo. — 47. Responderunt ergò eis Pharisæi : Numquid et vos seducti estis? — 48. Numquid ex principibus aliquis credit in eum, aut ex Pharisæis? — 49. Sed turba hæc, quæ non novit legem, maledicti sunt. — 50. Dixit Nicodemus ad eos, ille qui venit ad eum nocte, qui unus erat ex ipsis :

condamner Jésus, votre devoir serait de l'entendre. « *Notre loi condamne-t-elle un homme sans l'avoir auparavant entendu, sans avoir fait une information sur sa conduite?* » Avant de porter contre quelqu'un une sentence de condamnation, ne devons-nous pas l'interroger, entendre les témoins, et ce qu'il peut alléguer pour sa défense? — Dans l'impossibilité de rien répondre de raisonnable à cette observation pleine de sagesse, « *ils répliquèrent* » par des injures : « *Et vous aussi, lui dirent-ils, êtes vous devenu Galiléen?* » seriez-vous l'un des disciples de ce faux prophète, et vous déclareriez-vous contre nous? « *Etudiez les Ecritures et vous verrez que nul prophète ne vint jamais de Galilée.* » — Nicodème aurait pu leur objecter l'exemple du prophète Nahum et de Jonas qui était de Galilée ; mais il comprit sans doute que c'est peine perdue de disputer avec des gens qui veulent s'aveugler eux-mêmes. « *Ils s'en retournèrent* » toutefois, « *chacun chez eux,* » sans avoir, cette fois du moins, rien résolu contre Jésus.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

J. VII. v. 37. « *Le dernier jour, qui est le plus grand de la fête, Jésus, debout, s'écriait : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive.* » — Zèle ardent de Jésus pour le salut des âmes! « *Clamabat.* » — Il nous invite à venir avec lui, à nous abreuver à la source des grâces. Nous avons besoin d'un Rédempteur. Notre âme a soif d'un bonheur qu'elle ne trouve pas en elle-même. Jésus seul peut apaiser la soif de notre âme, et nous donner ce qui nous manque. Hors de Jésus, tout est sécheresse et aridité... Les biens de la terre ne sont que des eaux bourbeuses et empoisonnées qui ne font qu'irriter la soif, bien loin de l'apaiser. Le recueillement intérieur, l'union avec Jésus-Christ, la méditation de ses mystères, la participation à ses sacrements, etc., sont des sources abondantes toujours ouvertes, et les seules où nous puissions nous désaltérer pleinement et trouver le vrai bonheur.

---

51. Numquid lex nostra judicat hominem, nisi priùs audierit ab ipso, et cognoverit quid faciat? — 52. Responderunt et dixerunt ei : Numquid et tu Galilæus es? Scrutare Scripturas, et vide quia à Galilæâ propheta non surgit. — 53. Et reversi sunt unusquisque in domum suam.

v. 38. « *Qui croit en moi, de son sein, comme dit l'Ecriture, jailliront des fleuves d'eau vive.* » — Jésus est pour nous une source inépuisable de grâces, mais ces grâces ne doivent pas rester stériles en nous, et nous devons les répandre ensuite sur nos frères.

v. 39. « *Il disait cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui.* » — Cette source d'eau vive, cette source inépuisable de grâces, n'est autre que l'Esprit-Saint, l'Esprit sanctificateur, qui nous unit à Dieu, dont Jésus-Christ annonce la venue : « *Car l'Esprit n'était pas donné encore, parce que Jésus n'était pas encore dans sa gloire.* » — L'Esprit-Saint n'avait été accordé jusqu'alors qu'à quelques âmes d'élite, aux prophètes, aux patriarches, aux saints de l'Ancien Testament. Ce n'est qu'après la mort, la résurrection et l'ascension de Jésus-Christ qu'il doit devenir le patrimoine de l'Eglise entière. Il fallait que les péchés du monde fussent expiés, avant que l'Esprit-Saint vînt la diriger, la protéger, en être l'âme et la vie. — Haute dignité du chrétien appelé à être le temple de l'Esprit-Saint, à devenir par lui un membre du corps mystique de Jésus-Christ ! Don inestimable qui est le fruit de la mort de Jésus-Christ ! Nous l'avons reçu au baptême, à la confirmation...; l'avons-nous conservé avec soin? Avons-nous suivi ses inspirations? Ne l'avons-nous pas chassé de notre cœur? Avons-nous du moins pleuré sa perte? Hélas ! nous méprisons ce bien précieux, qui fait toute la richesse de notre âme, d'où dépend notre éternelle félicité, et nous nous exposons tous les jours au hasard de le perdre !

v. 40. 41. « *Ayant dit ces paroles, les uns disaient : c'est un prophète. D'autres disaient : C'est le Christ! Mais quelques-uns disaient : Est-ce que le Christ viendra de Galilée?* » — Hors de l'Eglise, hors de l'unité de la foi, il n'y a que division et discorde irrémédiable. Les incrédules, les hérétiques, ne s'accordent sur rien, excepté dans leur haine contre l'Eglise de Jésus-Christ.

v. 42. « *L'Ecriture ne dit-elle pas : C'est de la race de David, C'est de Bethléem, d'où était David, que viendra le Christ?* » — Les hérétiques sont habiles à torturer l'Ecriture-Sainte, pour lui faire dire tout ce qu'ils veulent. Les sophismes, les raisonnements, les prétextes ne manquent jamais aux ennemis de Jésus-Christ et de l'Eglise.

v. 44. « *Quelques-uns d'entre eux voulaient se saisir de sa personne, mais aucun ne mit la main sur lui.* » — Ne craignons pas la haine impuissante des ennemis et des persécuteurs de l'Eglise. Dieu la protége et la soutient de son bras puissant. Ils n'agiront contre elle que quand et qu'autant que Dieu le leur per-

mettra, et la persécution même ne fera qu'augmenter son éclat et sa gloire.

v. 45, 46. « *Les gardes revinrent vers les Pontifes et les Pharisiens, qui leur dirent : Pourquoi ne l'avez-vous point amené? Les gardes répondirent : Jamais homme ne parla comme cet homme.* » — Jésus change ces hommes envoyés pour s'emparer de lui, mais dont le cœur n'était pas entièrement endurci, en témoins de sa divinité. La vérité est bien puissante, lorsqu'on ne ferme pas volontairement les yeux à sa lumière. — « *Jamais homme n'a parlé comme Jésus.* » — Jamais homme n'a annoncé une doctrine aussi sublime, aussi sainte, aussi pure, avec autant d'autorité, la confirmant par ses exemples et par ses miracles. Qu'a-t-on substitué à sa doctrine? qu'y a-t-on ajouté?

v. 48, 49. « *Les Pharisiens reprirent : Vous a-t-il séduits, vous aussi? D'entre les princes des prêtres ou d'entre les Pharisiens, en est-il un seul qui ait cru en lui? Quant à cette populace ignorante, qui n'a point étudié la loi, ce sont des maudits.* » — Les incrédules se regardent comme des esprits supérieurs, prennent en pitié la foule ignorante. C'est le désir de se distinguer, de ne pas penser comme le commun des hommes, qui les pousse à l'incrédulité. La religion, disent-ils, d'un ton dédaigneux, est bonne pour le peuple. Ils opposent à la loi de Dieu l'exemple et les maximes du monde. L'orgueil et le respect humain, voilà les deux grands obstacles qui éloignent les hommes de la religion. Heureuses les âmes simples et humbles qui n'ont pas peur d'être du peuple quand il s'agit de foi, qui ne cherchent dans les livres saints que ce qui peut les édifier et les instruire !

v. 50-51. « *Nicodème, l'un d'entre eux, qui était venu de nuit à Jésus, leur dit : Notre loi condamne-t-elle un homme sans l'avoir auparavant entendu, sans avoir fait une information sur sa conduite?* » — Remontrance 1) *généreuse.* Il ose parler en faveur de l'innocence persécutée, et s'exposer à la haine des puissants ; 2) *forte* et *courageuse :* il dénonce le Sanhédrin comme violateur de la loi et de la justice ! 3) *modeste :* il se contente d'avoir raison sans montrer ni aigreur, ni animosité. Imitons ce beau modèle toutes les fois que nous avons à défendre la religion contre les attaques de l'incrédulité. C'est la coutume ordinaire des incrédules de juger, de décider, avant d'avoir examiné. La révélation est impossible, les miracles sont impossibles..... axiômes commodes, qui les dispensent d'examiner les faits incontestables qui établissent l'existence des miracles et de la révélation.

v. 52. « *Ils lui répondirent : Et vous aussi, seriez-vous Galiléen? Etudiez les Ecritures, et vous verrez que nul prophète ne vint jamais de Galilée?* » — Les Pharisiens ne pouvant rien

répliquer de raisonnable, s'emportent en injures. C'est la tactique ordinaire de ceux qui n'ont rien à répondre. Les injures dans leur bouche suppléent les bonnes raisons. Ils donnent le change sur la question. Battus sur un point, ils se réfugient sur un autre. On n'a jamais le dernier mot avec eux.

v. 53. « *Et ils s'en retournèrent, sans avoir rien résolu, chacun dans sa maison.* » — Suite ordinaire des disputes sur la religion. On se fait un point d'amour-propre de ne point céder; on ferme les yeux à la lumière. Nous ferons plus auprès des impies par l'exemple, par le dévouement de la charité fraternelle, par la prière, que par les disputes.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LE DERNIER JOUR DE LA FÊTE DES TABERNACLES.

Les principales circonstances que le récit évangélique offre à notre instruction et à notre méditation sont :

I. Le discours de Jésus-Christ (v. 37, 38).
II. La promesse du Saint-Esprit (v. 39).
III. L'effet du discours de Jésus-Christ sur le peuple (v. 40-44).
IV. Le témoignage des satellites envoyés pour prendre Jésus-Christ (v. 45, 46).
V. La réponse des Pharisiens (v. 47-49).
VI. La remontrance de Nicodème (50, 51).
VII. La réponse des Pharisiens à cette remontrance (v. 52, 53).

(*Voy.*, pour les développements, les *Enseignements pratiques.*)

B. MÊME SUJET.

I. L'invitation de Jésus-Christ (v. 37-39). — *a*) Sens de cette *invitation ;* — *b*) promesse qui y est jointe.
II. La division du peuple sur la personne de Jésus-Christ. — *a*) En quoi elle consiste ; — *b*) comment devons-nous la juger ?
III. L'endurcissement opiniâtre des Pharisiens. — *a*) Conduite des Pharisiens avec les satellites : application à notre siècle. — *b*) Conduite des Pharisiens à l'égard de Nicodème : application à notre siècle.

§ LXXVII.

LA FEMME ADULTÈRE, OU LA MISÈRE ET LA MISÉRICORDE.

(Jérusalem, 23 Tischri, 22 octobre 29. — Sabbat).

(J. VIII, 1-11).

« *Jésus,* » de son côté, « *s'en alla sur la montagne des Oliviers,* » ainsi appelée à cause des plants d'oliviers

---

J. VIII. 1. Jesus autem perrexit in montem Oliveti;

dont elle était couverte, et située à l'orient de Jérusalem, à cinq stades ou environ un quart de lieue de cette ville, et y passa la nuit ou une partie de la nuit en prière. Parmi cette foule de Juifs assemblés à Jérusalem, il n'y avait que le Sauveur qui n'eût point d'abri, au milieu des dangers dont il était menacé, passant toutes ses nuits en plein air, et n'ayant point où reposer sa tête.

« *Au point du jour, il retourna de nouveau au temple, et tout le peuple,* » que ses discours ravissaient et qui ne pouvait se lasser de l'entendre, « *vint* » bientôt « *à lui, et s'étant assis, il les enseignait.* »

Ses ennemis saisirent cette occasion pour lui tendre de nouvelles embûches. « *Sur ces entrefaites, les Scribes et les Pharisiens lui amenèrent une femme surprise en flagrant délit d'adultère,* » et dont le complice, sans doute, s'était dérobé à leurs efforts pour le saisir, « *et la plaçant debout au milieu du peuple, ils dirent à Jésus : Maître, cette femme vient d'être surprise en adultère; or, Moïse, dans la loi* » qu'il nous a donnée, « *nous a ordonné de lapider les adultères. Mais vous,* » qui êtes plus que Moïse, du moins à ce que vous prétendez, et qui venez nous enseigner une loi plus parfaite, « *que dites-vous* » à cet égard? que voulez-vous que l'on fasse de cette femme? Ils « *disaient ceci en le tentant, afin de pouvoir l'accuser.* » — Le piége était bien dressé, et Jésus, suivant eux, pouvait difficilement s'y soustraire. S'il condamnait cette femme, il se rendait odieux par sa sévérité, dans un temps où ce crime était si commun qu'il restait impuni; ou bien, il fournissait un prétexte de l'accuser auprès des Romains comme un zélateur et un factieux, qui se donnait pour le Messie, le Roi des Juifs, et en cette qualité, faisait le législateur, en opposition aux lois romaines, qui ne reconnaissaient

---

2. Et diluculò iterùm venit in templum, et omnis populus venit ad eum; et sedens docebat eos. — 3. Adducunt autem Scribæ et Pharisæi mulierem in adulterio deprehensam; et statuerunt eam in medio. — 4. Et dixerunt ei : Magister, hæc mulier modò deprehensa est in adulterio. — 5. In lege autem Moyses mandavit nobis hujusmodi lapidare. Tu ergò, quid dicis? — 6. Hoc autem dicebant tentantes eum, ut possent accusare eum.

pas la peine de mort pour le crime d'adultère. Mais non, pensaient-ils, il ne peut manquer d'absoudre cette femme, lui qui fréquente les pécheurs, qui souffre près de lui Madeleine, lui qui bouleverse l'ordre des choses qui existent, abaisse les grands, élève les petits; et alors, quelle magnifique occasion pour nous de l'accuser devant le Sanhédrin, comme violateur de la loi divine! — « *Si pro Romanis staret,* » dit Hug, « *contemptor legis divinæ, si pro Moïse, improbus in Romanos, et novarum rerum cupidus.* »

« *Jésus* » garda le silence, puis « *se baissant, il écrivit du doigt sur la terre,* » traçant des caractères sur la poussière qui couvrait le pavé du temple. Qu'écrivait-il? Peut-être quelque sentence énergique, telle que cette parole de l'Evangile: « Hypocrites, ôtez d'abord la poutre qui est dans votre œil, avant de penser à ôter la paille que vous découvrez dans l'œil de votre frère. » Peut-être, et plus vraisemblablement encore, selon la supposition de S. Jérôme, écrivait-il les péchés des accusateurs eux-mêmes; peut-être écrivait-il certaines dates mystérieuses, connues de ceux-là seuls qu'ellles couvraient de confusion, en leur rappelant de honteux souvenirs, en leur montrant que leur conscience criminelle était percée de part en part par l'œil de celui à qui ils ne craignaient pas de tendre des embûches, ou bien encore, selon la supposition assez vraisemblable de Hug, s'en référant au droit romain qui accusait tout accusateur coupable du même crime que l'accusé, et permettait de le poursuivre lui-même, il écrivait le nom des accusateurs.

« *Et comme ils continuaient à l'interroger, Jésus se redressa et leur dit,* » en leur montrant du doigt les caractères accusateurs tracés sur le pavé du temple: « *Que celui d'entre vous qui est sans péché,* » que celui d'entre vous qui ne se reconnaît pas coupable du même crime dont il accuse cette femme, et de pire encore, que celui-là lève la main le premier et « *lui jette la première*

Jesus autem inclinans se deorsùm, digito scribebat in terrâ. — 7. Cùm ergò perseverarent interrogantes eum, erexit se, et dixit eis : Qui sine peccato est vestrùm, primus in illam lapidem mittat.

pierre. » — « *Et se baissant de nouveau, il écrivait à terre;* » il continuait à exposer aux yeux des accusateurs l'histoire scandaleuse de leurs désordres; peut-être inscrivait-il au-dessus de chaque nom celui des femmes avec lesquelles ils avaient péché (Hug).

C'est ainsi que la divine sagesse du Sauveur sut rendre vain le piége que lui tendaient ses ennemis, et le faire retomber sur eux-mêmes. Il ne dit pas, remarque S. Augustin : Je ne veux pas que cette femme soit lapidée; c'eût été s'opposer à la lettre de la loi. Il dit encore moins : Lapidez-la donc; car il n'était pas venu pour perdre, mais pour sauver les pécheurs repentants. Il se contente de leur dire : Que la pécheresse soit punie, puisque la loi le veut, je ne m'y oppose pas; mais que celui qui, parmi vous, se reconnaît innocent du crime dont il l'accuse, lui jette la première pierre; mais non pas vous, qui êtes plus coupables qu'elle, qui vous déclarez les vengeurs de la loi, et n'en êtes que des prévaricateurs effrontés : « *Puniatur peccatrix, sed non à peccatoribus; impleatur lex, sed non à prævaricatoribus legis.* »

Abasourdis, dit S. Augustin, épouvantés, terrassés, transpercés comme d'un trait de la justice divine, accusés par leur propre conscience, et forcés de se reconnaître eux-mêmes plus coupables que celle qu'ils dénonçaient, ils n'osèrent plus articuler un seul mot, ni insister sur la condamnation de cette femme; mais, la rougeur sur le front, le silence sur les lèvres, humiliés, confondus, écrasés, « *ils sortirent les uns après les autres, les plus vieux les premiers,* » parce qu'ils se sentaient sans doute les plus coupables et les plus couverts de honte, et « *Jésus demeura seul avec la femme qui était là debout,* » la misère de l'homme en présence de la miséricorde divine, la pécheresse en présence de son Sauveur. « *Remansit peccatrix et Salvator, remansit ægrota et medicus, remansit miseria et misericordia.* » (S. Aug.).

— 8. Et iterùm se inclinans, scribebat in terrâ. — 9. Audientes autem unus post unum exibant, incipientes à senioribus; et remansit solus Jesus, et mulier in medio stans.

« *Alors Jésus se relevant, dit* » à la pauvre pécheresse humiliée et tremblante devant lui, d'un ton plein de douceur et d'indulgence : « *Femme, où sont ceux qui vous accusaient? personne ne vous a-t-il condamnée?* — « *Personne, Seigneur, répondit-elle.* » — « *Jésus lui dit : Ni moi non plus, je ne vous condamnerai. Allez, et ne péchez plus.* » Jésus, le seul qui fût sans péché, pouvait condamner la coupable; mais il n'était pas venu pour condamner, mais pour sauver, pour pardonner. Sa sentence condamne le crime et épargne la pécheresse.

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

La critique destructive, dont *Strauss* est le principal représentant, a élevé contre la certitude et l'authenticité de ce récit admirable plusieurs difficultés.

1) « Les Pharisiens dirent à Jésus-Christ que la loi de Moïse ordonne de lapider la femme surprise en adultère; mais ils ne pouvaient parler ainsi : car la loi de Moïse ordonne bien la peine de mort contre l'adultère, mais elle ne désigne pas le genre de mort; et, d'après le Thalmud, la femme surprise en adultère, était, non pas lapidée, mais étranglée : « *Filia Israëlitæ, si adultera, cùm nupta, strangulanda, cùm desponsata tantùm, lapidanda.* » — *Réponse.* Il suivrait tout au plus de là, que la femme amenée devant Jésus était seulement fiancée et non encore mariée. Du reste, les meilleurs critiques, tels que Michaëlis, qui a fait l'histoire du droit mosaïque, attestent que, en dépit de l'assertion du Thalmud, et dans la pratique ordinaire, les femmes coupables d'adultère étaient réellement lapidées.

2 « On ne voit pas ce que la demande des Pharisiens pouvait renfermer de captieux, et quel piége elle ca-

---

10. Erigens autem se Jesus dixit ei : Mulier, ubi sunt qui te accusabant? nemo te condemnavit? — 11. Quæ dixit : Nemo, Domine. Dixit autem Jesus : Nec ego te condemnabo. Vade, et jàm ampliùs noli peccare.

chait. » — *Réponse.* Cette difficulté se trouve précédemment résolue dans l'explication du texte. Nous y renvoyons.

3) « Le geste prêté à Jésus de se baisser et d'écrire sur la terre paraît bizarre et indigne de lui. » — *Réponse.* La plupart des interprètes, surtout parmi les protestants, prétendent que Jésus faisait semblant de tracer sur le sol des lettres imaginaires, et sans aucune suite, afin d'éluder la réponse qu'on lui demandait, comme un homme préoccupé, qui ne prête aucune attention à ce qu'on lui dit. Nous avouons que cette interprétation ne nous paraît pas assez conserver la dignité de notre-Seigneur Jésus-Christ, et semble lui attribuer quelque chose de bizarre et de ridicule. Nous ne pensons pas que l'on puisse faire le même reproche à l'explication que nous avons préférée.

4) « La décision de Jésus-Christ, « *Que celui qui est sans péché jette la première pierre,* » prise à la lettre, rendrait impossible toute justice humaine. Que deviendrait l'administration de la justice publique, s'il n'appartenait qu'à des hommes tout à fait innocents et saints de punir les coupables? Ne suffit-il pas que le magistrat prononce, d'après le texte des lois, et en applique les dispositions contre les accusés, pour que son arrêt soit réputé juste, et qu'il soit exécuté, quelle que soit sa conduite privée? » — *Réponse.* Oui, sans doute; mais ceux qui avaient amené cette femme devant Jésus-Christ n'étaient pas des *juges,* mais des *accusateurs*; n'étaient pas des hommes zélés pour la justice, mais des hypocrites, qui avaient besoin de scandale, et qui ne cherchaient que l'occasion de satisfaire leur haine contre Jésus-Christ; et le Sauveur avait bien raison de leur faire sentir que c'était de leur part une extrême et intolérable impudence d'appeler la mort sur celle dont ils avaient imité et surpassé la faiblesse et le crime.

5) « Mais est-il convenable à celui qui vient nous enseigner une morale si pure, de paraître atténuer et absoudre un crime aussi énorme, aussi destructif de la famille, etc., que l'adultère? » — *Réponse.* Nous répondons que Jésus-Christ n'excuse, n'atténue et n'absout

en aucune manière le crime de l'adultère. « *Allez,* dit-il, *et ne péchez plus;* » il reconnaît donc qu'elle a péché; il n'excuse pas la faute passée, il la lui reproche, au contraire; mais il pardonne au repentir et l'exhorte à ne plus recommencer.

6) « Mais l'histoire de la femme adultère n'appartient pas au texte original; c'est une légende apocryphe ajoutée au texte par une main téméraire et postérieure. Ce récit ne se trouve pas dans les manuscrits majuscules, A. B. C. L. T. X., en cinquante minuscules, dans l'ancienne version syriaque du Peschito; elle manque également dans la plupart des Pères grecs, Origène, Apollinaire, Théod. de Mopsueste, Cyrille d'Alex., saint Chrysostôme, saint Basile, Théophylacte, etc. » — *Réponse.* En revanche, ce récit se trouve dans plus de cent anciens manuscrits encore existants, entre lesquels on peut compter D. G. H. M. V. Saint Jérôme atteste qu'il le lisait de son temps dans un grand nombre de manuscrits grecs et latins; et il se trouve également dans les manuscrits et éditions des versions arabes, perses, éthiopiennes, slaves, anglo-saxonnes, dans l'ancienne italique et dans la Vulgate, dans les institutions apostoliques, dans les œuvres de saint Jérôme, saint Ambroise, saint Augustin, saint Sédulius, saint Léon, saint Pierre Chrysologue, Cassiod., Euthyme, etc.

On ne peut supposer qu'un copiste ait été assez hardi pour oser de lui-même insérer dans le texte sacré une histoire apocryphe et inventée à plaisir, et soit parvenu à faire admettre une telle addition par toute l'Eglise sans aucune réclamation. Une telle supposition n'est pas seulement impie, elle est absurde et matériellement impossible. Saint Augustin, au contraire, nous explique comment cette histoire a pu être retranchée par quelques esprits mal à propos timorés qui craignaient qu'on ne pût abuser des paroles du Sauveur pour excuser et défendre l'adultère, et comment ce retranchement a pu se perpétuer de manuscrits en manuscrits : « *Ità ut nonnulli modicæ fidei, metuentes peccandi impunitatem dari mulieribus suis, illud quod de adulteræ indulgentià Dominus fecit, auferrent de codicibus suis,*

quasi permissionem peccandi tribuerit, qui dixit : Jàm deinceps noli peccare. »

Il faut d'ailleurs avoir perdu le goût de ce qui est divin, pour ne pas sentir que cette histoire admirable, noble et touchante, a été écrite par la même plume inspirée qui a tracé l'Evangile attribué à saint Jean. Jamais homme n'a écrit comme cela. — Au reste, pour nous autres catholiques, l'Eglise a tranché la question, lorsqu'au Concile de Trente, elle a déclaré comme faisant partie de la parole de Dieu et de la révélation divine, *toutes les parties* de l'Ecriture sainte qui se trouvaient dans l'ancienne Vulgate, et, par conséquent, l'histoire de la femme adultère qui en fait partie.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

J. VIII. v. 1. 2. « *Jésus s'en alla sur la montagne des Oliviers.* » « *Et au point du jour il vint derechef au temple et s'étant assis, il enseignait.* » — Il est souvent nécessaire pour l'homme apostolique de prendre de nouvelles forces dans la retraite et dans la prière, pour se livrer ensuite avec un nouveau courage aux travaux si pénibles du saint ministère.

v. 3. « *Les Scribes et les Pharisiens lui amenèrent une femme surprise en adultère.* » — Tandis que Jésus passait la nuit en prière, les Pharisiens la passaient à ourdir de nouveaux complots contre lui, et à lui préparer des piéges. C'est bien là le caractère indélébile des faux dévots, aveugles sur leurs propres fautes, toujours prêts à accuser et à condamner les autres.

v. 3-5. « *Et la plaçant debout, au milieu du peuple, ils dirent à Jésus : Maître, cette femme vient d'être surprise en adultère. Or, Moïse, dans la loi, nous ordonne de lapider les adultères. Vous donc, que dites-vous?* » — Ce n'est pas l'esprit de Dieu qui nous excite à publier au grand jour, avec bruit et scandale, les fautes et les faiblesses de nos frères : il ne nous inspire pour les pécheurs qu'une tendre compassion qui nous porte à tout faire pour les sauver. En appelant sur la tête de la coupable la rigueur de la loi mosaïque, les Pharisiens violaient le premier commandement, qui nous prescrit d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Le péché impur cherche les ténèbres; il rencontre souvent la publicité et la honte. Quelle confusion et quelles angoisses pour cette pauvre pécheresse, de voir sa honte étalée devant tout le peuple, et de paraître sous le coup d'une accusation capitale en présence de ce Prophète si renommé, dont la sainteté et la pureté étaient si grandes et qui jugeait sans ac-

ception de personnes ! Telle sera et bien plus vive encore notre confusion et notre angoisse, quand nous paraîtrons au tribunal du souverain Juge, et que nos fautes les plus cachées seront dévoilées devant tout l'univers. — Cette femme pécheresse est la figure de l'âme chrétienne qui, unie par la foi à Jésus-Christ son divin époux, l'a trahi et abandonné par le péché mortel, pour devenir l'esclave du démon.

v. 6. « *Ils disaient ceci en le tentant, afin de pouvoir l'accuser.* » — (*Voy.* l'explic.). Qu'y a-t-il de plus vil et de plus odieux que de cacher sa haine sous le voile de la justice et du zèle pour la religion, et de dévouer à la mort une malheureuse femme uniquement pour atteindre un innocent? Que découvrons-nous dans la conduite des Pharisiens? *a)* Un *calcul perfide* : ils espèrent séduire Jésus-Christ par leurs respects hypocrites ; *b*) une *hideuse hypocrisie ;* ce n'est pas la haine du vice, ni le zèle de la loi qui les anime contre la coupable ; leur mobile secret, c'est le désir de faire tomber Jésus-Christ dans leurs piéges ; *c*) un *cœur dur* et *impitoyable*, qui appelle de sang froid la mort sur une femme moins coupable qu'eux ; *d*) une *effronterie* qui ne rougit de rien : ils osent accuser cette femme d'un crime dont ils sont coupables eux-mêmes ; *e)* une question pleine de *malice* et de *ruse* : ils veulent, ou accuser Jésus-Christ devant les Juifs comme prévaricateur de la loi mosaïque, s'il absout la coupable, ou l'accuser devant les Romains, comme violateur de la loi romaine, s'il la condamne ; *f)* un *aveuglement incroyable* digne de pitié. Ils ne prévoient pas que la double condamnation qu'ils provoquent contre la femme adultère et contre Jésus retombera sur eux-mêmes ; *g)* un incurable *endurcissement* : bien que persuadés au fond du cœur de leur propre indignité, ils n'éprouvent aucun sentiment de repentir.

« *Mais, Jésus se baissant, écrivit sur la terre avec le doigt.* » — Il écrivait, disent les SS. Pères, les péchés des accusateurs. — Lorsque nous sommes tentés d'accuser ou de condamner nos frères, rentrons en nous-mêmes ; pensons à nos propres péchés, descendons au fond de notre conscience et voyons si le doigt accusateur de la justice divine n'écrit pas au fond de notre cœur notre propre condamnation. Il n'est point de faiblesse honteuse dont nous ne trouvions le germe en nous-mêmes.

v. 7. « *Et comme ils continuaient à l'interroger, Jésus se redressa et leur dit : Que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre.* » — Sentence à jamais admirable et bien digne de Jésus-Christ, où il fait éclater sa sagesse toute divine, sa sainteté, la connaissance qu'il a du secret des cœurs, sa douceur, sa miséricorde par laquelle il évite le piége qu'on lui tend, déconcerte ses ennemis et les couvre de confusion, ménage la loi,

sauve la femme coupable, confond l'artifice des méchants, sans violer ni la vérité, ni la charité, ni la mansuétude, ni la justice, et s'attire de plus en plus l'admiration, le respect et l'amour du peuple ! Les payens eux-mêmes ont reconnu la vérité de cette sentence de Jésus-Christ : « *Non est ferendus accusator qui, quod in altero vitium reprehendit, in eo ipso deprehenditur.* » (Cic. in Verr.).

v. 9. « *Ayant ouï cette parole, ils sortirent l'un après l'autre.* » — Puissance irrésistible de la conscience sur les pécheurs les plus endurcis ! Ils sont venus comme accusateurs et comme juges, ils s'en retournent accusés et condamnés. « *Et Jésus demeura seul avec la femme qui était là debout :* » — « *Miseria et misericordia.* » (S. Aug.).

v. 10. « *Femme, où sont ceux qui vous accusaient? Personne ne vous a-t-il condamnée? Personne, Seigneur, répondit-elle. Jésus reprit : Ni moi non plus, je ne vous condamnerai. Allez et ne péchez plus.* » — Oh ! mon Sauveur, c'est bien là ce que j'attendais de vous. Vous, condamner une âme pécheresse humiliée et repentante ! Oh ! loin de nous une pareille crainte. Et moi, Seigneur, me condamnerez-vous ? Je viens aussi à vos pieds, dans la confusion et la douleur, pleurer mes péchés. Le démon, mon accusateur, demande ma condamnation. Mais je sais, ô mon Sauveur, que vous êtes venu pour sauver et non pour condamner ; j'espère donc en votre miséricorde. — La douceur de Jésus n'est pas une complaisance coupable qui tolère le péché, mais une grâce victorieuse qui détruit le péché et qui purifie l'âme. La malice des Pharisiens aboutit en dernier lieu à ramener une brebis perdue entre les mains du Bon Pasteur.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LEÇONS QUE NOUS OFFRENT

1. *Les Scribes et les Pharisiens.*

Nous voyons en eux l'image : 1) des *ennemis déclarés* de Jésus-Christ. — *a*) A les entendre, ils ne veulent que le bien de l'Eglise ; ils sont remplis, pour elle, d'estime et de respect ; au fond du cœur, ils ne rêvent que son renversement et sa ruine : « *In lege Moyses mandavit nobis...* ; *hoc autem dicebant tentantes eum*, etc. ; » — *b*) ils ont beau être confondus dans leurs tentatives, rien ne les rebute ni ne les lasse ; leur haine est infatigable : « *Cùm ergo perseverarent interrogantes eum.* » — 2) Des *faux dévots* et des *hypocrites*. — *a*) Ils affectent un grand zèle pour la religion ; au fond, ils ne cherchent qu'eux-mêmes et la satisfaction de leurs passions égoïstes : « *In lege Moyses* ; » — *b*) d'une sévérité excessive, implacable pour les fautes des autres, ils sont pour eux-mêmes et pour leurs propres misères d'une extrême indul-

gence et d'un aveuglement que rien ne peut dissiper : « *Qui sine peccató est vestrûm, primus in illam lapidem mittat.* »

II. *Jésus-Christ.*

1) Dans sa *conduite.* — Nous y voyons : *a*) son amour pour *la solitude et la prière* : « *Perrexit in montem Oliveti.* » — C'est dans la retraite et la prière que l'homme apostolique aime à renouveler ses forces et son courage... ; — *b*) son *zèle ardent* pour le salut des âmes, que rien ne rebute et ne lasse : « *Diluculo iterùm venit in templum et sedens docebat eos;* » — *c*) sa *sagesse toute divine*, qui sait percer le masque de l'hypocrisie, découvrir les piéges qu'on lui tend et y faire tomber ceux mêmes qui les avaient tendus : « *Jesus autem inclinans se deorsùm*, etc. ; » — *d*) sa *science infinie* à qui rien n'échappe et qui connaît le secret des cœurs : « *Digito scribebat in terrâ;* » — *e*) son *ineffable miséricorde*, qui ne sait jamais repousser le pécheur, et qui pardonne tout au repentir : « *Nec ego te condemnabo.* »

2) Dans ses *paroles.* — Il nous apprend : *a*) qu'avant de juger les autres avec sévérité, nous devons chercher à nous connaître nous-mêmes : « *Qui sine peccato est vestrûm, primus in illam lapidem mittat* ; » — *b*) que c'est une honte indicible pour un prédicateur, pour un magistrst, de découvrir en lui-même les mêmes fautes, les mêmes faiblesses qu'il se voit obligé de condamner dans les autres, *Ibid.;* — *c*) que, tout en accueillant avec bonté le pécheur repentant, on ne doit pas pactiser avec le vice, ni l'autoriser par une condescendance hors de raison : « *Vade et jàm ampliùs noli peccare.* »

III. *La femme adultère.*

Nous voyons en elle : 1) les *suites funestes* d'une passion coupable, d'un moment d'oubli et de faiblesse... ; le déshonneur, la honte..., la mort... : « *In lege Moyses mandavit nobis lapidare.* » — Soyons en garde contre tout ce qui peut nous entraîner au péché. — 2) Qu'après même les plus grandes fautes, on ne doit pas se livrer au désespoir ni au découragement, mais espérer en la miséricorde divine, toujours prête à accueillir le pécheur repentant : « *Nec ego te condemnabo.* » — 3) Les saints Pères (*Voy.* Rupert) ont vu dans la femme adultère une belle figure de la gentilité convertie à la foi de Jésus-Christ. La gentilité, en se livrant à l'idolâtrie, est devenue infidèle au vrai Dieu, s'est rendue coupable à son égard, suivant le langage des livres saints, du crime d'adultère. La Synagogue l'accusait devant Dieu, et appelait sur les nations infidèles le châtiment de la justice divine ; mais Jésus-Christ absout la gentilité et condamne la Synagogue, aussi coupable elle-même devant Dieu que les païens qu'elle condamnait.

B. JÉSUS ET LA FEMME ADULTÈRE.

I. *Principales circonstances du fait évangelique.*

1) Les *accusateurs* (1-6). — *a*) Ce sont les Pharisiens hypocrites et ennemis de Jésus-Christ : « *Adducunt autem Scribæ et Pharisæi...;* » — *b*) le motif de leur accusation n'était pas le zèle pour la loi et la justice, mais le dessein de tendre un piége à Jésus-Christ et de le perdre :

« *Hoc autem dicebant, tentantes eum, ut possent accusare eum.* » 2) La *conduite de Jésus* à l'égard des *accusateurs.* — *a)* Il les cite eux-mêmes au tribunal de leur propre conscience, en inscrivant leurs péchés sur la poussière du pavé : « *Jesus autem, inclinans se deorsùm, digito scribebat in terrâ.* » — *b)* Il prononce une sentence qui les accuse eux-mêmes, en même temps qu'elle est une planche de salut pour la pauvre pécheresse; *aa*) elle concilie à la fois le respect dû à la loi et la miséricorde pour le coupable : « *Qui sine peccato est vestrûm, primus in illam lapidem mittat;* » *bb*) elle fait comprendre aux accusateurs qu'ils ne peuvent amener la mort sur la tête de l'accusée, étant eux-mêmes coupables du même crime, et les force de s'éloigner la honte sur le front : « *Audientes autem, unus post unum exibant, incipientes à senioribus.* » 3) — La *conduite de Jésus* à l'égard de la *femme adultère.* — *a)* Il l'absout à la fin, et de son péché et de la peine qu'il a méritée : « *Nec ego te condemnabo;* » — *b)* il l'invite à ne plus pécher désormais : « *Vade, et jàm ampliùs noli peccare.* »

II. *Conclusions pratiques.*

1 Par rapport à notre conduite à l'égard des fautes du prochain. — *a)* Nous ne devons pas les divulguer avec bruit et scandale : « *Hæc mulier modo deprehensa est in adulterio;* » — *b)* nous ne devons accuser personne pour des motifs coupables : « *Dicebant tentantes eum.* » — 2) Par rapport au *jugement* que nous portons sur notre prochain, — *a)* nous ne devons condamner personne, mais laisser ce jugement à Dieu ou aux juges établis par la loi : « *Nec ego te condemnabo;* » — *b)* nous devons rentrer en nous-mêmes et penser à nos propres péchés : « *Qui sine peccato est primus in illam lapidem mittat;* » — *c)* nous devons consoler, relever, encourager le pécheur humilié et repentant : « *Vade, et jàm amplius noli peccare.* »

§ LXXVIII.

DISCOURS DE JÉSUS-CHRIST DANS LE TEMPLE, APRÈS LA FÊTE DES TABERNACLES.

(J. VIII. 12-59).

A. PREMIER DISCOURS. — JÉSUS, LA LUMIÈRE DU MONDE (12-20).

Quand la femme adultère se fut retirée, « *Jésus,* » en présence des deux colossals flambeaux qui avaient servi à l'illumination du jour précédent, figures symboliques de la lumière divine, qui, pour éclairer le monde, devait s'élever de la montagne de Sion, prit de là occasion de faire une nouvelle instruction aux Juifs, aux habitants de Jérusalem qui l'entouraient (les pélerins étrangers avaient quitté la ville).

« *Je suis, leur dit-il, la lumière* » qui éclaire et vivifie *le monde : Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres,* » ne s'égare pas dans les routes ténébreuses qui conduisent à l'abîme éternel; « *mais il aura la lumière de vie,* » la lumière divine, qui donne à l'âme qui la reçoit la vie surnaturelle de la grâce. Ces paroles nous offrent vraisemblablement le résumé de l'instruction plus développée que Jésus fit alors à la foule qui l'environnait.

« *Alors les Pharisiens* » qui se trouvaient parmi ses auditeurs, et qui ne voyaient en lui qu'un homme; « *lui dirent : C'est vous qui vous rendez à vous-même ce témoignage; un tel témoignage est sans valeur. Quoique je me rende témoignage à moi-même, leur répondit Jésus, ce témoignage ne laisse pas d'être valable,* » et de mériter toute créance, « *parce que je sais d'où je viens, et où je vais;* » je sais que je viens de Dieu, que je suis l'envoyé de Dieu, plus encore, que je suis le Fils unique et consubstantiel du Père éternel; je sais également que je vais à la mort pour le salut du monde, et que je retournerai vers mon Père pour être glorifié auprès de lui. Or, celui qui vient de Dieu, et qui parle au nom de Dieu, et qui prouve sa mission divine par les prodiges qu'il opère, celui qui est Dieu lui-même, et par suite, la vérite essentielle, celui-là mérite assurément toute créance; « *mais vous, vous né savez,* » parce que vous fermez volontairement les yeux à la lumière, « *ni d'où je viens, ni où je vais,* » et votre ignorance coupable et affectée ne vous excuse pas, parce qu'elle est l'effet de la corruption de votre cœur. « *Vous jugez selon la chair,* » selon les sens et l'apparence extérieure, sans pénétrer dans l'essence intime des choses; « *mais*

12. Iterùm ergò locutus est eis Jesus, dicens : Ego sum lux mundi. Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ. — 13. Dixerunt ergò ei Pharisæi : Tu de te ipso testimonium perhibes, testimonium tuum non est verum. — 14. Respondit Jesus, et dixit eis : Et si ego testimonium perhibeo de me ipso, verum est testimonium meum, quia scio undè veni, et quò vado, vos autem nescitis undè venio, aut quò vado. — 15. Vos secundùm carnem judicatis;

moi, » je ne fais pas comme vous, « *je ne juge,* » ni ne condamne « *personne,* » je ne condamne pas sans examen et par passion; « *et si je juge quelqu'un, mon jugement est conforme à la vérité, parce que je ne suis pas seul, mais j'ai avec moi mon Père qui m'a envoyé,* » et dont je suis inséparable. « *Il est écrit dans la loi de Moïse* (Deut. XVII, 19-15), *que le témoignage de deux hommes est vrai; or,* » ce double témoignage existe en ma faveur. « *Je rends témoignage de moi-même,* » et ce témoignage, je vous l'ai prouvé, est légitime; « *mais de plus,* » j'ai encore un autre témoignage que vous ne pouvez renier, « *celui de mon Père qui m'a envoyé, qui rend aussi témoignage de moi,* » qui confirme mon propre témoignage par la puissance miraculeuse qu'il m'a accordée, par les prophéties accomplies en ma personne; vous êtes donc inexcusables, si vous ne le croyez pas.

« *Où est-il donc, ce Père,* » dont vous nous parlez, répondirent-ils d'un ton de sarcasme? faites-nous donc voir et entendre ce nouveau et étrange témoin qui parle en votre faveur?

« *Jésus leur répondit; Vous ne connaissez* » véritablement, et d'une manière utile pour votre salut, « *ni moi, ni mon Père;* » car vous ne pouvez connaître mon Père sans moi, qui révèle ce père au monde. « *Si vous me connaissiez* » comme l'envoyé, comme le Fils unique de Dieu, « *vous pourriez alors connaître mon Père,* » qui ne fait qu'un avec moi. L'évangéliste nous apprend que « *Jésus dit ces paroles enseignant dans le temple, dans la salle* » du parvis des femmes, « *où se trouvait le trésor,* » c'est-à-dire les treize caisses où se déposaient les offrandes volontaires des Juifs, pour

---

ergo non judico quemquam. — 16. Et si judico ego, judicium meum verum est, quia solus non sum, sed ego, et qui misit me Pater. — 17. Et in lege vestrâ scriptum est, quia duorum hominum testimonium verum est. — 18. Ego sum, qui testimonium perhibeo de me ipso; et testimonium perhibet de me qui misit me Pater. — 19. Dicebant ergò ei : Ubi est pater tuus? Respondit Jesus : Neque me scitis, neque Patrem meum; si me sciretis, forsitan et Patrem meum sciretis. — 20. Hæc verba locutus est Jesus in gazophylacio, docens in templo :

l'entretien du sanctuaire et le soutien des pauvres, qui étaient munies, suivant les rabbins, d'ouvertures en forme de cornes, surnommées les *trompettes*, et qu'il faut distinguer des chambres où l'on conservait les objets précieux du temple; et, malgré la fureur de ses ennemis, « *personne ne* » fit le moindre mouvement pour « *se saisir de lui, parce que son heure n'était pas encore venue.* »

A. SECOND DISCOURS, 1re PARTIE : SON RETOUR VERS SON PÈRE, ET LES SUITES DE L'INCRÉDULITÉ (21-29).

Ce second discours ne fut sans doute séparé du précédent que par une courte pause, et eut lieu dans le même endroit. L'œil perçant du Sauveur découvrait les pensées homicides qui germaient et se développaient de plus en plus dans le cœur de ses ennemis, et cette pensée le remplissait de tristesse. Leur répétant les menaces prophétiques qu'il leur avait faites les jours précédents, il dit à ceux qui l'entouraient : « *Je m'en vais;* » je sais que l'heure de mon sacrifice volontaire approche, et une fois disparu de ce monde et retourné vers mon Père, « *vous me chercherez en vain,* » en attendant tous les jours un nouveau Messie, un libérateur, comme s'il n'était pas venu en ma personne, « *et vous mourrez dans votre péché,* » dans votre incrédulité et votre impénitence. Dans le ciel, « *où je vais, vous ne pouvez venir :* » il n'y a pas de place pour vous, et le séjour des damnés est votre éternel partage. « *Sur quoi les Juifs,* » se livrant à un persiflage insultant, « *se disaient entre eux :* » Que veut-il nous dire, par ces étranges et mystérieuses paroles : « *Je vais où vous ne pouvez venir?* » Veut-il nous faire entendre par là « *qu'il se tuera lui-même* » et se précipitera ainsi dans la géhenne réservée à ceux qui se donnent la mort? Il peut être sûr, en effet, que nous ne l'irons pas chercher dans ce lieu.

---

et nemo apprehendit eum, quia necdùm venerat hora ejus. — 21. Dixit ergò iterùm eis Jesus : Ego vado, et quæretis me et in peccato vestro moriemini. Quò ego vado, vos non potestis venire. — Dicebant ergò Judæi : Numquid interficiet semetipsum, quia dixit : Quò ego vado, vos non potestis venire?

« *Jésus,* » sans perdre son calme et sa gravité habituelle, « *leur dit :* » il n'est pas étonnant que vous ne compreniez pas mon langage, et que vous n'y répondiez que par le sarcasme. Il y a trop de différence entre vous et moi, entre mon esprit et le vôtre. « *Vous êtes d'ici-bas;* » vous n'avez que des pensées de la terre; « *moi, je suis d'en haut,* » c'est du ciel que je viens. « *Vous êtes de ce monde,* » où règne Satan et le péché, dont vous êtes les malheureux esclaves; «*moi, je ne suis pas de ce monde;* » il n'y a rien de commun entre ce monde éloigné de Dieu, corrompu et aveugle et moi, qui suis la sainteté par essence. « *Je vous le répète, si vous ne me croyez pas ce que je suis,* » si vous ne croyez pas que je suis votre Sauveur, et que vous ne pouvez être sauvés que par moi, « *vous mourrez dans votre péché.* »

« *Et qui êtes-vous donc, selon vous, répliquèrent-ils,* » pour tenir un pareil langage? « *Je suis, dit Jésus,* » moi qui vous parle, « *le principe de toutes choses,* » le Verbe par qui tout a été fait (*a*). « *J'aurais,* » poursuit-il, « *beaucoup de choses à dire de vous,* » beaucoup « *à condamner en vous,* » vous qui me jugez moi-même avec tant de partialité et d'injustice; mais je ne veux pas le faire; qu'il me suffise de répéter que « *celui qui m'a envoyé ne trompe point. Pour moi, ce que j'ai appris de lui je le dis au monde. Et ils ne comprirent point qu'il disait que Dieu était son Père.* »

---

23. Et dicebat eis : Vos de deorsùm estis, ego de supernis sum. Vos de mundo hoc estis, ego non sum de hoc mundo. — 24. Dixi ergò vobis quia moriemini in peccatis vestris: si enim non credideritis quia ego sum, moriemini in peccato vestro. — 25. Dicebant ergò ei : Tu quis es? Dixit eis Jesus : Principium, qui et loquor vobis. — 26. Multa habeo de vobis loqui, et judicare. Sed qui me misit verax est : et ego quæ audivi ab eo, hæc loquor in mundo. — 27. Et non cognoverunt quia Patrem ejus dicebat Deum.

(*a*) C'est le sens de la Vulgate; selon le texte grec, Jésus aurait dit : « *Je suis ce que je vous ai dit dès le commencement,* » la lumière du monde, le Messie, le Fils de Dieu; ou bien, je suis *originairement* ce que je vous dis, τὴν ἀρχὴν ὅ τι καὶ λαλῶ ὑμιν, je suis *ma parole* même, ma doctrine, c'est moi-même (Bisping); ou bien encore : « *Je suis justement ce que je vous dis; — planè prorsùs quod et loquor vobis.* »

Jésus leur annonce ensuite, d'une manière obscure et énigmatique, les événements merveilleux qui accompagneront et suivront sa mort, tels que l'éclipse du soleil, le tremblement de terre, la résurrection des morts, sa propre résurrection, son ascension au ciel, la descente du Saint-Esprit, qui pourront ouvrir les yeux des Juifs, et leur faire connaître qu'il est véritablement le Messie, et qui l'ouvriront, en effet, à plusieurs. « *Quand vous aurez élevé,* » attaché à la croix, « *le Fils de l'homme, leur dit-il,* » à la vue des signes redoutables qui paraîtront, « *alors vous connaîtrez qui je suis,* » vous comprendrez que je suis véritablement le Fils de Dieu, le Messie rédempteur, « *vous connaîtrez que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle selon que mon Père m'a enseigné,* » que je suis réellement envoyé de Dieu sur la terre pour instruire les hommes et leur révéler les secrets du ciel. « *En effet,* » mon Père céleste « *qui m'a envoyé est avec moi, et il ne m'a point laissé seul;* » c'est lui qui opère par mes mains, qui vous parle par ma bouche, « *parce que je fais toujours ce qui lui plaît,* » que sa volonté est l'unique règle de ma conduite.

C) DEUXIÈME PARTIE : LES VRAIS DISCIPLES DE JÉSUS-CHRIST. — LA LIBERTÉ DES ENFANTS DE DIEU ET L'ESCLAVAGE DES PÉCHEURS. — PARENTÉ SPIRITUELLE DES JUIFS AVEC LE DIABLE. — CONDITION ET EFFET DE LA FOI. — PRÉEXISTENCE DE JÉSUS-CHRIST. (VIII, 30-59).

Le discours de Jésus-Christ ne resta pas sans fruit, et une partie des auditeurs fut ébranlée. « *Comme il disait ces choses, beaucoup crurent en lui.* » Jésus, afin d'affermir leur conversion naissante, voulut leur apprendre à quelles *conditions* ils seraient vraiment ses disciples. « *Il dit donc aux Juifs qui croyaient en lui : Si vous demeurez fermes dans ma parole,* » si vous persévérez

---

28. Dixit ergò eis Jesus : Cùm exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum, et a me ipso facio nihil, sed sicut docuit me Pater, hæc loquor : — 29. Et qui me misit, mecum est, et non reliquit me solum : quia ego quæ placita sunt ei, facio semper. — 30. Hæc illo loquente, multi crediderunt in eum. — 31. Dicebat ergò Jesus ad eos qui crediderunt ei Judæos : Si vos manseritis in sermone meo,

dans la foi que vous avez maintenant, sans vous laisser ébranler par l'incrédulité de ceux qui devraient vous montrer le chemin, « *alors, vous serez véritablement mes disciples, et vous connaîtrez la vérité,* » vous ferez de jour en jour de nouveaux progrès dans la science divine, et vous ne tarderez pas à en recueillir le fruit : car, « *la vérité vous fera libres,* » vous affranchira du honteux esclavage du démon et du péché.

A ces derniers mots (*la vérité vous fera libres,*) qu'ils comprirent dans leur sens grossier et matériel, l'orgueil des Pharisiens qui se trouvaient mêlés dans l'auditoire se trouva froissé. « *Nous sommes, répondirent-ils* » fièrement, « *de la postérité d'Abraham, nous ne fumes jamais esclaves de personne. Comment donc dites-vous : Vous serez libres, comme si nous ne l'étions pas dès maintenant?* » Ils oubliaient en parlant ainsi, l'esclavage de l'Egypte, l'exil de Babylone, et le joug honteux des Romains sous lequel ils gémissaient alors. Il est vrai que ceux-ci leur laissaient encore quelque ombre de liberté, leurs lois civiles et religieuses, et qu'ils n'étaient pas précisément réduits à l'esclavage; c'etait assez pour consoler leur orgueil.

« *Jésus leur répondit :* » la liberté dont je vous parle, c'est la liberté de l'âme, la liberté spirituelle, la seule qui mérite réellement ce beau nom : « *En vérité, en vérité, je vous le dis : quiconque pèche est esclave du péché,* » et c'est là l'esclavage le plus honteux, le plus funeste. Le pécheur devient l'esclave de ses penchants dépravés, de ses passions, de la concupiscence et du démon qui l'excite et qui l'attire, et qui parvient à le dominer et en faire son jouet. « *L'esclave ne reste pas toujours dans la maison de son Maître;* » celui-ci peut, quand il le veut, le vendre ou le chasser. Bien que vous vous vantiez de descendre, et qu'en effet, vous

---

verè discipuli mei eritis; — 32. Et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos. — 33. Responderunt ei : Semen Abrahæ sumus, et nemini servivimus unquam; quomodò tu dicis : Liberi eritis? — 34. Respondit eis Jesus : Amen, amen dico vobis : quia omnis qui facit peccatum, servus est peccati; — 35. Servus autem non manet in domo in æternum;

descendiez corporellement d'Abraham, vous n'êtes, en quelque sorte, que des *esclaves*, des étrangers, dans la maison de Dieu, vous n'êtes pas du nombre de ses enfants, et si vous restez dans cet esclavage du péché, le père de famille vous chassera de la maison paternelle, comme Abraham a chassé Agar et Ismaël (Gen., XLI, 10); « *mais le fils,* » héritier des biens paternels, « *y demeure toujours.* » Mais « *si* » moi, qui suis « *le Fils* » unique du Père céleste, qui jouis de tous les droits de sa souveraineté, je « *vous délivre, alors vous serez véritablement libres;* » le péché ne régnera plus sur vous, et votre âme, délivrée de la tyrannie du démon et de la concupiscence, pourra se déterminer librement pour le bien.

« *Je sais* » très-bien, poursuivit-il encore, « *que vous êtes* » selon la chair, comme vous me le rappeliez tout-à-l'heure, les descendants, « *les fils d'Abraham;* » mais vous ne l'êtes pas selon l'esprit, car, en ce moment même, « *vous cherchez à me tuer, parce que ma parole ne pénètre point en vous,* » et que vous lui fermez volontairement votre cœur. « *Pour moi ce que j'ai vu en mon Père,* » dans l'essence divine, « *je le dis,* » je révèle aux hommes les secrets de Dieu; mais vous, « *ce que vous avez vu en votre père,* » ou plutôt, suivant une leçon du texte grec, préférée par les meilleurs critiques, « *ce que vous avez appris de votre père,* » (ἃ ἠκούσατε παρὰ τοῦ πάτρος B. C. L. X, Chrysost.), c'est-à-dire, comme il le déclarera plus tard, de Satan, de ce père dont vous suivez si bien les inspirations, « *vous le faites,* » vous le réduisez en pratique. — De quel père nous parlez-vous? lui répliquèrent-ils? « *notre père, c'est Abraham,* » nous n'en avons point d'autre. — « *Jésus leur dit : si vous êtes fils d'Abraham,* » prouvez-le donc par votre conduite; « *faites les œuvres d'Abraham. Mais, loin de là,*

---

filius autem manet in æternum. — 36. Si ergò vos filius liberaverit, verè liberi eritis. — 37. Scio quia filii Abrahæ estis : sed quæritis me interficere, quia sermo meus non capit in vobis. — 38. Ego quod vidi apud Patrem meum loquor : et vos, quæ vidistis apud patrem vestrum, facitis. — 39. Responderunt et dixerunt ei : Pater noster Abraham est. Dicit eis Jesus : Si filii Abrahæ estis, opera Abrahæ facite.

vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité, que j'ai apprise de Dieu; cela, Abraham ne l'a point fait. » Il accueillait et honorait les envoyés célestes qui venaient frapper à sa porte hospitalière, il ne les repoussait pas, ni ne les tuait pas. Du reste, en voulant me tuer, « *vous faites bien les œuvres de votre* » vrai « *père.* »

Les Juifs, plus irrités encore, et soupçonnant de *quel père* il voulait les faire descendre s'écrièrent : « *Nous ne sommes point des bâtards;* » nous sommes les descendants légitimes d'Abraham, et avec lui, « *nous n'avons qu'un Père, qui est Dieu,* » dont nous nous honorons d'être les adorateurs. — « *Jésus repartit : Si Dieu était* » réellement « *votre Père,* » comme vous le dites, si vous aviez dans votre cœur, pour lui, un amour et une obéissance filiale, « *vous m'aimeriez* » moi aussi, car on ne peut aimer le père sans aimer le fils; or, « *c'est de Dieu que je procède, c'est de Dieu que je suis sorti;* » je suis le Fils unique et consubstantiel du Père céleste, « *Je ne suis point venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé : pourquoi donc ne connaissez-vous point mon langage,* » comme si je vous parlais une langue étrangère? — C'est « *parce que ma doctrine,* » à cause de la corruption de votre cœur, « *vous est insupportable.* » Non, certes, ce n'est pas Dieu; et si vous voulez que je vous le dise, « *c'est le diable qui est votre père, et les désirs de votre père, vous voulez les accomplir. Il a été homicide dès le commencement;* » c'est lui qui, en seduisant le premier homme, a introduit le péché et la mort dans le monde, et a été, en quelque sorte, le meurtrier du genre humain tout entier ; et de plus, « *il n'est point demeuré dans la vérité, parce que la vérité*

---

40. Nunc autem quæritis me interficere, hominem qui veritatem vobis locutus sum, quam audivi à Deo : hoc Abraham non fecit. 41. Vos facitis opera patris vestri. — Dixerunt itaque ei : Nos ex fornicatione non sumus nati; unum patrem habemus Deum. — 42. Dixit ergò eis Jesus : Si Deus pater vester esset, diligeritis utiquè me : ego enim ex Deo processi, et veni : neque enim à me ipso veni, sed ille me misit. — 43. Quarè loquelam meam non cognoscitis? quia non potestis audire sermonem meum. — 44. Vos ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis facere. Ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit, quia non est veritas in eo.

n'est point en lui; » révolté contre Dieu, il est en opposition avec l'ordre, avec la justice, avec sa propre fin, en un mot, avec la *vérité;* sa nature toute entière est un mensonge. Aussi, «*lorsqu'il parle le mensonge, il parle de son propre fonds, car il est* » essentiellement « *menteur et le père du mensonge.* » Or, vous avez hérité de ces deux caractères : comme Satan, vous nourrissez contre moi des pensées homicides; comme lui, vous êtes les ennemis de la vérité. « *Aussi, quand je dis la vérité, vous ne me croyez point.* » Comment excuser les desseins de mort que vous conservez dans votre cœur? Ma vie toute entière offre-t-elle le moindre prétexte à votre haine? peut-elle autoriser le refus que vous faites de croire en moi? Vous exercez contre moi, depuis longtemps, une inquisition bien sévère, bien jalouse; malgré cela, « *qui de vous me convaincra du moindre péché?* » — Voilà, il faut l'avouer, un beau et héroïque défi, que l'Homme-Dieu seul pouvait se permettre, et auquel ses adversaires n'osèrent répondre, car ils gardèrent le silence. — « *Si je dis la vérité,* » poursuit Jésus, « *pourquoi ne croyez-vous pas en moi?* » Quelle excuse reste-t-il à votre incrédulité? « *Celui qui est de Dieu,* » qui a l'esprit de Dieu, « *écoute la parole de Dieu. Vous n'écoutez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu,* » et que son esprit n'habite pas en vous.

« *Les Juifs* » exaspérés de ces justes reproches, à défaut de bonnes raisons, répliquèrent par des injures : « *N'est-ce pas à bon droit,* » dirent-ils, « *que nous disons que vous êtes un Samaritain,* » un schismatique, « *et que le démon vous possède?* » — « *Jésus,* » toujours patient et calme, « *répondit : Non, le démon n'est point en moi, mais j'honore mon Père,* » ma vie toute entière est consacrée à procurer sa gloire, et ce n'est pas là le

---

Cùm loquitur mendacium, ex propriis loquitur, quia mendax est et pater ejus. — 45. Ego autem si veritatem dico, non creditis mihi. — 46. Quis ex vobis arguet me de peccato? Si veritatem dico vobis, quarè non creditis mihi? — 47. Qui ex Deo est, verba Dei audit. Propter eà vos non auditis, quia ex Deo non estis. — 48. Responderunt ergò Judæi, et dixerunt ei : Nonne benè dicimus nos quia Samaritanus es tu, et dæmonium habes? — 49. Respondit Jesus : Ego dæmonium non habeo, sed honorifico Patrem meum,

caractère d'un démoniaque, « *et vous, vous refusez de m'honorer,* » vous m'injuriez, au contraire. « *Quant à moi,* » vos injures me touchent peu, car, « *je ne cherche point ma propre gloire, mais il est un autre qui la recherchera, et qui fera justice,* » qui vous infligera les châtiments que vous méritez. « *En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort;* » vous donc, qui la repoussez, vous mourrez éternellement.

« *Les Juifs,* » dont l'exaspération ne faisait que croître, « *reprirent : Nous voyons bien maintenant,* » et il est manifeste « *que le démon* » de la folie « *est en vous. Abraham est mort, les prophètes sont morts, et vous dites : Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort.* » — De quel front promettez-vous aux autres ce que vous n'avez pas vous-même, et ce qu'aucun homme ne possède, le pouvoir de ne point mourir? « *Etes-vous donc plus grand qu'Abraham votre père qui est mort? les prophètes aussi sont morts* » et n'ont jamais fait de telles promesses; « *qui donc prétendez-vous être*? »

« *Jésus répondit* ; » Je ne m'arroge rien qui ne me soit légitimement dû. « *Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien;* » mais qu'ai-je besoin de vaines louanges? « *C'est mon Père qui me glorifie* » par la puissance miraculeuse qu'il me communique, « *lui que vous proclamez votre Dieu, et que vous ne connaissez point; mais moi, je le connais, et si je disais que je ne le connais point, je serais comme vous, un menteur. Mais je le connais, et je garde sa parole.* » Tout à l'heure, avec

---

et vos inhonorastis me. — 50. Ego autem non quæro gloriam meam; est qui quærat et judicet. — 51. Amen, amen dico vobis : Si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum. — 52. Dixerunt ergò Judæi : Nunc cognovimus quia dæmonium habes. Abraham mortuus est, et prophetæ, et tu dicis : Si quis sermonem meum servaverit, non gustabit mortem in æternum. — 53. Numquid major es patre nostro Abraham, qui mortuus est? et prophetæ mortui sunt. Quem te ipsum facis? — 54. Respondit Jesus : Si ego glorifico me ipsum, gloria mea nihil est; est Pater meus qui glorificat me, quem vos dicitis quia Deus vester est. — 55. Et non cognovistis eum; ego autem novi eum; et si dixero quia non scio eum, ero similis vobis, mendax. Sed scio eum, et sermonem ejus servo.

une insultante ironie, vous me demandiez si je suis plus grand qu'Abraham ; oui, je le suis, et j'ajoute qu' « *Abraham votre père a désiré ardemment voir mon avénement* » sur la terre ; « *il l'a vu,* » du moins en esprit, et par la révélation de Dieu, ou bien peut-être dans le schéol ou les limbes, où il aura été instruit par une grâce particulière, comme Moïse et Elie, de l'avénement du Messie, « *et il a été ravi de joie.* »

« *Les Juifs* » l'interrompant : Quoi! s'écrièrent-ils, « *vous n'avez pas cinquante ans (a), et vous osez dire que vous avez vu Abraham!* » — « *Jésus leur dit : En vérité, en vérité je vous le dis, avant qu'Abraham fût conçu, je suis,* » car j'existe éternellement dans le sein de mon Père. — « *A ces mots, les Juifs prirent des pierres pour le lapider* » comme un blasphémateur. « *Mais Jésus, se mêlant dans la foule, se déroba* » à leur fureur *et sortit du temple.* »

On demandera peut-être où les Juifs prirent ces pierres qu'ils voulaient lancer contre le Sauveur; mais on travaillait toujours aux constructions accessoires du temple, rebâti par Hérode : Josèphe nous apprend qu'on y travailla jusqu'à l'an 817 de Rome (Ant. J., xx, 8); par suite, il y avait des pierres entassées dans les cours.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

J. VIII. v. 12. « *Jésus leur parla de nouveau, disant : Je suis la lumière du monde.* » — Jésus est le divin Soleil qui est venu chasser les ténèbres de l'erreur et apporter au monde la vérité. Il est la lumière qui éclaire l'intelligence, qui échauffe et féconde

---

56. Abraham pater vester exultavit ut videret diem meum : vidit, et gavisus est. — 57. Dixerunt ergò Judæi ad eum : Quinquaginta annos nondùm habes, et Abraham vidisti? — 58. Dixit eis Jesus : Amen, amen dico vobis, antequàm Abraham fieret, ego sum. — 59. Tulerunt ergò lapides, ut jacerent in eum; Jesus autem abscondit se, et exivit de templo.

(a) Les Juifs ne voulaient pas désigner au juste l'âge de Jésus-Christ. Cinquante ans, c'était l'âge d'un homme parfait. Les Juifs voulaient donc dire à Jésus-Christ : vous n'avez pas encore atteint l'âge d'un homme parfait, et vous voulez nous persuader que vous avez vu Abraham?

le cœur et lui fait produire les fleurs et les fruits des vertus chrétiennes : hors de lui, il n'y a qu'une nuit profonde qui nous conduit à l'abîme : il est le flambeau qui nous empêche de nous égarer, et nous conduit vers la vie éternelle. Ce n'est pas, comme la science humaine, une lumière trompeuse et stérile, qui enfle le cœur et dessèche l'âme, mais une lumière vivifiante, qui renouvelle l'homme tout entier. Jésus, dit saint Augustin, est le Soleil du monde, soleil qui ne connaît pas de déclin. « *Deus tuus ubiquè totus est. Si non ab illo facies casum, nunquàm à te ipse facit occasum.* »

v. 13. « *Les Pharisiens lui dirent : Vous rendez vous-même témoignage de vous, votre témoignage n'est pas valable.* » — Les Pharisiens ne pouvaient pas se cacher à eux-mêmes que Jésus en avait souvent appelé devant eux au témoignage de ses miracles et de la sainte Ecriture pour confirmer le propre témoignage qu'il donnait de lui-même. Les incrédules qui attaquent la religion sont rarement de bonne foi, et sont bien moins fermes dans leur incrédulité qu'ils s'efforcent de le paraître.

v. 14. « *Jésus leur répondit : Bien que je rende témoignage de moi-même, mon témoignage est vrai, parce que je sais d'où je viens et où je vais; mais vous ne savez, vous, ni d'où je viens, ni où je vais.* » — Jésus-Christ est la lumière; mais la lumière se manifeste elle-même et n'a pas besoin d'un témoignage étranger; il suffit, pour la voir, d'ouvrir les yeux. Nous devons croire le témoignage de Jésus-Christ touchant sa nature divine, *a*) parce que sa sainteté sublime le met au-dessus du soupçon de mensonge, et ne permet pas de voir en lui un imposteur, ni un visionnaire ; *b*) parce que son témoignage est confirmé extérieurement par celui de son Père céleste. — Celui qui a la foi connaît son origine et sa fin. Il sait d'où il vient, et où il va. Il ne marche pas au hasard, comme les enfants du monde, mais il sait ce qui l'attend au delà de cette vie.

v. 15. « *Vous jugez selon la chair : Moi, je ne juge personne.* » — Les jugements téméraires naissent des affections charnelles, des passions déréglées qui obscurcissent l'esprit et le couvrent comme d'un épais brouillard.

Les hommes ne se jugent guère les uns les autres qu'à travers les lueurs trompeuses des préjugés et de l'intérêt particulier : ils jugent les autres bien moins d'après ce qu'ils sont en eux-mêmes, que d'après ce qu'ils sont par rapport à eux. Nous découvrons toujours moins de défauts dans un ami, moins de vertus et de qualités dans un ennemi qu'ils n'en ont en réalité. — Jésus n'est pas venu sur la terre pour condamner les hommes, mais pour les sauver. Ceux-là seuls le subiront comme Juge, qui n'auront pas voulu de lui comme Sauveur.

v. 16. « *Et si je juge, mon jugement est légitime, parce que je ne suis pas seul, mais moi et le Père qui m'a envoyé.* » — « *Quia solus non sum, sed ego et qui misit me Pater.* » — « *Si tecum est, quomodo te misit? Ità ne et missus non recessisti? ità ne et ad nos venisti, et ibi mansisti? Quomodo istud creditur? quomodo capitur? Ad hæc duo respondeo : Quomodo capitur, rectè dicis; quomodo creditur, non rectè dicis. Imo ideo et benè creditur, quia non cito capitur : nam si cito caperetur, non opus erat ut crederetur, quia videretur. Ideo credis, quia non capis; sed credendo fis idoneus ut capias. Fides ergo mundet te, ut intellectus impleat te. Ergo, Domine Deus noster Jesu Christe, missio tua incarnatio tua est : Sic video, sic credo, ne arroganter sit dicere : sic intelligo. Prorsus et hic est Dominus noster Jesus Christus : imo hic erat secundùm carnem, modo hic est secundùm divinitatem : et cum Patre erat, et à Patre non recesserat.* » (S. Aug.) — Si nous ne voulons pas nous tromper dans nos jugements, jugeons tout à la lumière de la foi.

v. 17-18. « *Il est écrit dans votre loi que le témoignage de deux hommes est véritable. Or, moi-même. je rends témoignage de moi, et mon Père qui m'a envoyé en rend aussi témoignage.* » — Les miracles opérés par Jésus sont le témoignage que le Père rend au Fils, et que le Fils se rend à lui-même. Celui qui interrompt et change à son gré le cours de la nature est nécessairement le Maître de la nature, et l'homme doit se courber devant l'autorité de Dieu. L'impiété a beau récuser ce témoignage, il sera toujours le fondement inébranlable de la foi des chrétiens, et la source de leur plus douce consolation; il sera toujours pour quiconque ne veut pas fermer volontairement les yeux à la lumière, une preuve inébranlable de la divinité de Jésus-Christ et de la religion qu'il a établie.

v. 19. « *Ils lui dirent donc : Où est votre Pére? Jésus répondit : Vous ne connaissez ni moi ni mon Père : Si vous me connaissiez, peut-être, connaîtriez-vous mon Père.* » — C'est par le Fils, que le Père se manifeste au monde; c'est par lui seul qu'il peut être connu. C'est Jésus-Christ qui est venu nous dévoiler les secrets de la nature et de la vie divine.

v. 20. « *Jésus dit ces paroles, enseignant dans le temple, au lieu où est le trésor; et personne ne se saisit de lui, parce que son heure n'était pas encore venue.* » — Les ennemis de Jésus-Christ ne pouvaient rien contre lui, tant que son heure n'était pas venue. Faisons l'œuvre de Dieu, sans nous inquiéter des obstacles qu'y opposent les passions des hommes. Ils ne pourront rien contre nous qu'autant que Dieu le voudra bien. Abandonnons-nous donc avec confiance aux dispositions de la Providence divine, qui saura tout diriger pour notre plus grand bien.

v. 21. « *Jésus leur dit encore : Je m'en vais, et vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché.* » — Il y a pour nous des temps de grâce et de salut qui ne reviennent plus, si nous les laissons échapper sans en profiter. Gardons-nous d'abuser de la grâce, et de remettre notre conversion au lendemain : « *Nemo desperet, nemo præsumat.* » (S. Aug.). Contre le désespoir, Dieu nous a offert le port de la pénitence ; contre la présomption, il oppose l'incertitude du jour de la mort. C'est un terrible malheur que de mourir dans son propre péché. Il n'y a qu'un seul moyen de l'éviter, c'est d'être toujours prêt à paraître devant Dieu. — « *Où je vais, vous ne pourrez venir.* » — Le ciel est pour le juste persécuté un lieu de refuge où ses persécuteurs, du moins, ne pourront plus l'atteindre.

v. 22. « *Les Juifs disaient : Se tuera-t-il lui-même, qu'il dit : Où je vais, vous ne pouvez venir?* » — Quand les incrédules sont à bout de raison, ils ont recours à la moquerie et à la dérision. Quel triste aveuglement que de se moquer de ce qui devrait nous faire trembler.

v. 23. « *Et il leur dit : Vous, vous êtes d'en bas, moi, je suis d'en haut ; vous êtes de ce monde, moi, je ne suis pas de ce monde.* » — Il y a une opposition radicale entre le monde et Jésus-Christ, entre les sectâteurs du monde, et les véritables disciples de Jésus-Christ. Les uns se portent en bas, rampent sur la terre ; les autres s'élèvent en haut, vers le ciel. Il y a entre eux un abîme que rien ne peut combler. — Si donc vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, recherchez les choses du ciel, où Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu : n'ayez de goût que pour les choses d'en haut, et non pour celles d'ici-bas. » — (Col., III, 1, 2).

v. 24. *Si vous ne me croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans votre péché.* » — Celui qui repousse Jésus-Christ repousse le salut, et court immédiatement à sa perte.

v. 25. « *Ils lui dirent donc : Qui êtes-vous? Jésus leur dit : Le Principe, moi-même qui vous parle.* » — Oui, Seigneur, j'accepte votre témoignage. Je crois fermement que vous êtes le Principe éternel et la fin de toutes choses, le Verbe fait chair, le Fils unique et consubstantiel du Père éternel. Je crois que vous êtes mon Dieu, mon Créateur, mon Maître, mon unique Sauveur, et ma seule espérance. — Le vrai chrétien n'a pas de peine à dire ce qu'il est ; il n'a rien à déguiser ni à cacher, et n'a pas besoin de s'entourer de voiles et de mystères.

v. 26. « *J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à condamner en vous, mais celui qui m'a envoyé est véridique, et ce que j'ai entendu de lui, je le dis au monde.* » — Jésus-Christ n'a-t-il pas aussi beaucoup de choses à nous dire et à condamner en nous? — Devoir du chrétien d'attester la vérité, même lorsqu'il a sujet

de craindre qu'elle ne soit méconnue. — L'impiété a beau se soulever contre la vérité proclamée par l'Eglise ; elle ne pourra pas la réduire au silence : on aura beau nier et contester ses enseignements : elle n'en persistera pas moins à proclamer la vérité et à confondre l'erreur.

v. 27. « *Et ils ne comprirent point qu'il disait que son Père était Dieu.* » — On ne parle jamais assez clairement pour celui qui ne veut pas comprendre.

v. 28. « *Jésus donc leur dit : Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis et que je ne fais rien de moi-même, mais que je dis ce que mon Père m'a enseigné.* » — C'est du sein de son humiliation que Jésus-Christ fera briller sa gloire à tous les yeux ; c'est en paraissant succomber sous l'effort de ses ennemis, qu'il triomphera du monde entier ; l'instrument de son supplice brillera sur la couronne des rois, et tout l'univers se prosternera devant le crucifié ! Celui qui ne reconnaît pas en cela la divinité de Jésus-Christ a des yeux pour ne point voir. Il n'appartient qu'à un Dieu de réunir à tant d'humiliations et de faiblesse apparente, tant de force et de puissance réelle.

v. 29. « *Et celui qui m'a envoyé est avec moi, et il ne m'a point laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît.* » — Quand nous faisons la volonté de Dieu, Dieu est avec nous, et habite avec nous. Assistés de la protection divine, nous pouvons marcher tranquilles au milieu des dangers, des épreuves et des souffrances de cette vie.

v. 31-32. « *Jésus dit aux Juifs qui croyaient en lui : Si vous demeurez fermes dans ma parole, vous serez mes véritables disciples, et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres.* » — Jésus ne reconnaît pas pour ses véritables disciples tous ceux qui en portent le nom : pour mériter ce nom glorieux et en recueillir les avantages, il ne suffit pas de croire à la parole de Jésus-Christ, il faut de plus, et surtout, en faire la règle de sa conduite et de sa vie. — La véritable liberté n'est pas l'indépendance, ni la révolte qui veut se soustraire au joug de la loi divine et humaine, c'est la délivrance de l'esclavage, de la tyrannie et de la concupiscence, du péché et du démon, qui nous met en état de nous soumettre volontairement et librement à la volonté et à la loi divine.

v. 33. « *Ils lui répondirent : Nous sommes de la race d'Abraham, et ne fûmes jamais esclaves de personne : Comment dites-vous, vous serez libres ?* » — C'est bien en vain que le noble s'enorgueillit de ses aïeux, s'il n'imite pas leurs vertus. L'éclat de sa naissance ne fait que faire ressortir davantage son indignité personnelle.

v. 34. « *Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque pèche est esclave du péché.* » — On croit trouver la liberté, l'indépendance, en secouant le joug de Dieu; c'est alors que l'on tombe dans le plus triste, le plus dur, et le plus honteux esclavage, l'esclavage du péché et du démon. *O miserabilis servitus!... servus hominis aliquando sui Domini duris imperiis fatigatus, fugiendo requiescit ; servus peccati, quo fugit? secum se trahit, quocumque fugerit. Quocumque eas, sequitur te mala conscientia; imo, non recedit à te; peccatum enim quod facis, intùs est. Fecit peccatum ut aliquam caperet voluptatem; voluptas transit, peccatum manet; prœterit quod delectebat, manet quod pungat... Ad Christum omnes fugiamus, contra peccatum Deum liberatorem interpellamus : venales nos petamus, ut ejus sanguine redimamur.* » (S. Aug.)

v. 35. « *L'esclave ne demeure point toujours dans la maison; mais le fils y demeure toujours.* » — Dieu ne veut pas d'esclave dans sa maison ; il ne veut pas d'un service forcé et fait à contre cœur; il veut des enfants qui le servent librement et par amour, et leur droit, c'est de rester dans la maison de leur père, et d'espérer son héritage.

v. 36. « *Si donc le Fils vous délivre, vous serez vraiment libres.* » — « Et quelle liberté vous donnera-t-il, sinon celle qu'il a voulue pour lui-même? c'est-à-dire d'être dépendant de Dieu seul, dont il est si doux de dépendre, et le service duquel vaut mieux qu'un royaume, parce que cette même soumission qui nous met au-dessous de Dieu, nous met en même temps au-dessus de tout. » (Boss.). — Jésus-Christ n'a pas seulement donné au monde la liberté morale, il lui a donné aussi la liberté civile, il a délivré l'homme du joug de l'homme. On ne pourrait plus voir reparaître au milieu des nations chrétiennes l'effroyable et dégradante tyrannie qui pesait autrefois sur les nations païennes. D'un autre côté, la corruption qu'enfante l'incrédulité amène la servitude, même civile. Ce sont deux sœurs qui se rejoignent bientôt.

v. 37. « *Je sais que vous êtes fils d'Abraham, mais vous cherchez à me tuer, parce que ma parole ne pénètre point en vous.* » — Le pécheur est, comme les Juifs, au fond du cœur, un meurtrier de Jésus-Christ. Il prononce son arrêt de mort, toutes les fois qu'il commet un péché mortel.

v. 39. « *Jésus leur dit : Si vous êtes les Fils d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham.* » — On pourrait aussi dire à bien des chrétiens : Si vous êtes les enfants de Dieu, faites donc les œuvres de Dieu. Notre dignité de chrétien ne servira qu'à rendre notre damnation plus certaine, notre chute plus honteuse et plus inexcusable, si nous ne nous conduisons pas en chrétiens.

v. 40. « *Maintenant, vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu : ce n'est point ce qu'a fait Abraham.* » — Rien n'irrite les pécheurs comme la vérité qui leur dévoile à eux-mêmes leurs propres turpitudes.

v. 42. « *Jésus leur dit : Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, parce que je suis sorti de Dieu, et que je viens de sa part.* » — La vraie religion seule apprend aux hommes à aimer le Dieu qu'ils adorent. Les religions fausses n'inspiraient à leurs sectateurs qu'une crainte servile de la divinité.

Quand on aime véritablement Dieu, on a du respect pour ceux qui nous parlent de sa part, et on l'honore dans ses ministres.

v. 44. « *Vous avez le diable pour père, et les désirs de votre père, vous les voulez accomplir. Il a été homicide dès le commencement, et il n'est point demeuré dans la vérité. Lorsqu'il parle le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur, et le père du mensonge.* » — Satan est le meurtrier des âmes; il a été homicide dès le commencement; il est le premier auteur du péché et de la mort, de la chute déplorable de l'homme, de tous les maux qui nous accablent. — Satan est un menteur, et le père du mensonge; il réunit la malice et la ruse à la cruauté; il séduit les pécheurs par ses mensonges et ses paroles fallacieuses. Le monde visible est sous l'influence du monde invisible, pour le mal comme pour le bien. — Nous voyons ici la preuve de l'existence du démon, de sa révolte contre Dieu, de son caractère, à la fois cruel et rusé, de son influence funeste sur les hommes, de la chute d'Adam, etc. — Le mal ne vient pas de Dieu; c'est l'œuvre de Satan. — La marque la plus décisive de l'esprit satanique, c'est la haine contre Jésus, et la religion qu'il a établie; et sous ce rapport, les incrédules modernes sont plus inexcusables encore que les Juifs. Ceux-ci n'avaient vu Jésus-Christ que dans son état d'humiliation et d'abaissement; les autres l'ont vu dans sa gloire et dans son triomphe.

v. 45. « *Et moi, quand je vous dis la vérité, vous ne me croyez point.* » — Ceci se vérifie encore sous nos yeux. Quel mensonge ne trouve pas croyance chez les enfants du monde? Ils ne repoussent que la vérité, mais ils la repoussent opiniâtrément. Point d'idée folle et monstrueuse qu'ils n'adoptent plutôt qu'elle, parce que la vérité blesse leurs secrets penchants et contrarie leurs intérêts.

v. 46. « *Qui de vous me convaincra de péché?* » — Jamais aucun autre homme que Jésus-Christ n'a pu porter un semblable défi à ses ennemis sans crainte qu'il soit relevé. Dans un homme qui ne serait pas Dieu, ce serait un acte de présomption et d'orgueil inexcusable; mais dans l'Homme-Dieu, c'est le témoignage de la

vérité. La sainteté infinie ne peut être souillée d'aucune tache : en vertu de son union intime avec la divinité, Jésus, comme homme, était impeccable, était inaccessible à la faute la plus légère.

Aussi Jésus-Christ nous offre-t-il dans sa personne un caractère unique et exceptionnel, qui n'a jamais eu de modèle, et n'aura jamais de copie. Au milieu des piéges qu'on lui tend, des complots de mort que l'on ourdit contre lui, des injures, des inventions, des calomnies dont on l'accable, il reste toujours paisible, calme et maître de lui-même. Aucune passion ne l'affecte, aucune circonstance ne l'altère. Profondément sensible, il n'est jamais agité, et la seule émotion qu'il ait fait paraître dans le cours de sa vie a été la commisération pour les malheureux. Dans son calme inaltérable, il présente, aux diverses situations par lesquelles il passe, une immobilité de vertu que rien ne dérange. Les actes les plus héroïques ne coûtent pas plus d'efforts à sa sainteté, que les miracles à sa puissance. Tout ce qu'il ordonne, il le fait; tout ce qu'il conseille, il l'exécute. Pour comprendre jusqu'où l'idéal de la vertu peut s'élever, il suffit de voir ce qu'il a fait... Quand nous n'aurions d'autre preuve de la divinité de l'Evangile et de la religion chrétienne que la vie de Jésus-Christ telle qu'elle nous apparaît dans le livre saint, elle suffirait abondamment. — Si nous ne pouvons atteindre à la perfection de notre divin Maître, nous devons, du moins, nous efforcer d'en approcher autant que notre faiblesse pourra le permettre.

v. 47. « *Celui qui est de Dieu écoute la parole de Dieu.* » — C'est une bien mauvaise marque, quand on n'a que du dégoût pour la parole de Dieu. On s'entretient avec plaisir de ce qu'on aime, et quiconque aime Dieu comme un fils doit aimer son père, aime aussi à parler et à entendre parler de Dieu.

v. 48. « *Les Juifs lui dirent : N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain, et possédé d'un démon ?* » — Quand nous voyons Jésus-Christ lui-même traité d'imposteur, de Samaritain, de possédé du démon, pouvons-nous trouver étrange que ses disciples soient traités de fanatiques, de petits esprits ? C'est l'habitude du monde de décrier la piété; c'est une ruse de guerre inspirée par Satan, qui espère par là détourner les âmes faibles de la foi et de la perfection chrétienne. — Les Juifs savaient parfaitement que Jésus-Christ n'était pas un Samaritain, et que celui en qui ils ne pouvaient trouver aucune faute à reprendre n'était pas possédé du démon; mais quand la haine est à bout de raison et d'argument, il faut bien qu'elle recoure aux injures. — Aujourd'hui encore, si l'on retranchait des écrits des ennemis de la religion les imputations

calomnieuses, les injures vagues, les railleries indécentes, il ne resterait plus rien.

v. 49. « *Jésus répondit : Il n'y a point en moi de démon, mais j'honore mon Père, et vous, vous m'outragez.* » — Admirable douceur de Jésus ! Il ne répond pas injure pour injure, il ne s'emporte pas contre ses ennemis ; il reste calme et serein au milieu des outrages et des insolences ; il se contente de répondre par la simple négation du mensonge, par la pure affirmation du vrai, suivant ce qu'il avait recommandé à ses disciples (Matt., v. 34.). — Quand nous serons en butte à la calomnie, ou que nous aurons une injure à supporter, imitons la conduite de notre divin Sauveur, taisons-nous, comme lui devant Pilate, en laissant à Dieu le soin de nous justifier ; ou, s'il y a lieu de repousser le mensonge ou le mal, affirmons avec Jésus la simple vérité; disons : cela est ou cela n'est pas.

v. 50. « *Pour moi, je ne cherche point ma gloire : il en est un autre qui en prendra soin et qui fera justice.* » — Jésus ne cherche point sa gloire : pour lui-même, pour les misérables jouissances de la vanité, il ne ferait pas un pas, il ne remuerait pas un doigt. S'il se défend, c'est uniquement pour défendre la dignité de son ministère, et pour que les imputations des Juifs ne deviennent pas un sujet de scandale pour les faibles. A l'exemple de Jésus-Christ, le ministre de Dieu ne doit jamais chercher sa propre gloire dans les fonctions du saint ministère. Celui qui se recherche, l'homme de bruit, l'homme de vanité n'aura qu'un ministère stérile ; sa parole est vide et ne produit pas d'effet sur les cœurs.

v. 51. « *En vérité, en vérité, je vous le dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort.* » — Magnifique promesse, et importante prescription ! La mort a perdu sa terreur pour le disciple de Jésus-Christ : elle n'est plus que le commencement de la vie véritable. — Ce n'est pas assez d'*écouter* la parole de Dieu, il faut la *garder*, la mettre en pratique, si l'on veut mériter l'héritage éternel que Dieu promet à ses enfants.

v. 54. « *Jésus-Christ répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien.* » — Toute gloire qui ne vient pas de Dieu est vaine. La véritable gloire, c'est celle que nous avons devant Dieu : celle-là, toutes les calomnies du monde ne nous l'ôteront point.

v. 56. « *Abraham, votre père, a désiré ardemment de voir mon jour ; il l'a vu, et il s'est réjoui.* » — Abraham a vu le jour de l'avénement de Jésus-Christ dans une révélation prophétique; mais, pour nous, ce n'est pas dans un avenir éloigné que nous voyons ce jour heureux; il est venu pour nous, nous en jouissons, il continue de verser sur nous ses bienfaits. Rendons grâces à

Dieu de ce qu'il nous a fait naître dans le sein de son Eglise, et pensons au compte redoutable qu'il nous faudra rendre des grâces reçues.

v. 58. « *En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis.* » — Affirmation de l'éternité et de la divinité de Jésus-Christ : il est l'Etre par lui-même et immuable ; il est le Verbe éternellement engendré du Père. Croyons et adorons.

v. 49. « *Alors ils prirent des pierres pour les lui jeter, mais Jésus se cacha et sortit du temple.* » — Effroyable et incompréhensible mystère que l'endurcissement des pécheurs qui résistent opiniâtrément à la grâce, et à qui rien ne peut ouvrir les yeux. Craignons ce funeste endurcissement et prions le Seigneur de nous en préserver.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. TÉMOIGNAGE QUE JÉSUS REND DE LUI-MÊME. (12-20).

I. *Que dit Jésus-Christ de lui-même?*

Il nous apprend : 1) qu'il est la *lumière du monde : « Ego sum lux mundi.* » — Il révèle aux hommes leur origine, leur fin, leurs devoirs, la voie du salut, etc. — 2) Que, hors de lui, il n'y a que nuit profonde, sombre et impénétrable obscurité, erreur et superstition... ; l'homme ne sait d'où il vient, ni où il va, ni ce qu'il doit espérer, ni ce qu'il doit faire : « *Qui sequitur me, non ambulat in tenebris.* » — 3) Que sa doctrine tend à nous assurer la vie éternelle, l'union avec Dieu, la possession du souverain Bien, etc. : « *Sed habebit lumen vitæ.* »

II. *Son témoignage est-il recevable?*

Oui, sans doute, car : 1) c'est le témoignage du *Verbe incarné*, qui ne peut être trompé, ni tromper... ; il est fondé sur la vue intuitive de l'essence divine : « *Si ego testimonium meum perhibeo de me ipso, verum est testimonium meum, quia scio unde veni,* etc. » — 2) Ceux qui le repoussent sont inexcusables, car ils jugent selon la chair, et non selon la vérité. Aveuglés par leurs préjugés et leurs passions, ils ferment volontairement les yeux à la lumière : « *Vos secundum carnem judicatis.* » — 3) Ce témoignage est d'ailleurs confirmé par le témoignage du Père céleste lui-même, qui a donné à Jésus-Christ le pouvoir d'opérer des prodiges que Dieu seul peut opérer : « *Testimonium perhibet de me, qui misit me Pater.* »

III. *Par qui est-il combattu?*

1) Par des *indifférents*, qui ne se soucient pas de connaître la vérité : « *neque me scitis*, etc. » 2) Par des *cœurs corrompus*, qui repoussent la lumière divine, qui ont perdu même le sens religieux : « *Neque Patrem meum.* » — Par des *adversaires impuissants*, dont les vains efforts ne serviront qu'à manifester avec plus d'éclat la force divine et l'im-

muabilité de l'Eglise de Jésus-Christ : « *Nemo apprehendit eum, quia necdùm venerat hora ejus.* »

B. DE LA MORT DANS LE PÉCHÉ :

« *In peccato vestro moriemini* (21-30). »

I. *Pour qui est-elle à craindre?*

1) Pour ceux qui *diffèrent* leur conversion à la mort. — Ils s'exposent à la mort subite, à l'affaiblissement de l'intelligence et de la volonté; incertitude d'une telle conversion : « *Pœnitentiam dare possum, securitatem dare non possum.* » — « *Si tunc vis agere pœnitentiam, quando jam peccare non potes, peccata te dimiserunt, non tu illa* (S. Aug.). » — « *Quæretis me, et non invenietis.* » — 2) Pour ceux qui mènent une *vie mondaine*, sensuelle, toute animale : « *Vos de deorsùm estis, ego de supernis sum; vos de hoc mundo estis, ego non sum de hoc mundo.* » — Ceux qui sont dénués de l'esprit de Jésus-Christ n'auront pas part à la rédemption de Jésus-Christ. — Le ciel n'est pas pour ceux qui ne veulent et ne désirent que la terre. — 3) Pour ceux qui n'ont pas, ou ont *perdu la foi* : « *Si non credideritis quia ego sum, in peccato vestro moriemini.* » — Sans la foi, vivifiée par les œuvres, il n'y a pas de salut pour nous. — Prions Dieu de nous conserver ce précieux trésor.

II. *Comment l'éviter?*

Pour cela, il faut : 1) *connaître* Jésus-Christ : « *Dicebant ergo ei : Tu quis es?* » reconnaître en lui le Verbe incarné, le principe et la fin de toutes choses, le Sauveur et le Rédempteur du monde, sans lequel personne ne peut être sauvé : « *Principium, qui et loquor vobis.* » — 2) Nous *connaître* et nous *juger* nous-mêmes : « *Multa habeo de vobis loqui, et judicare;* » connaître ce que Dieu nous reproche, ce qu'il condamne en nous, ce qu'il nous demande. — 3) Ne pas nous contenter de connaître la vérité, mais la *réduire en pratique*; conformer notre vie à la loi de l'Evangile, qui est la loi de vérité et de salut : « *Qui me misit, verax est ; et ego, quæ audivi ab eo, hæc loquor in mundo.* » — 4) Mettre toute *notre confiance* en Jésus *crucifié*, dont la mort sur la croix a sauvé et converti le monde : « *Cùm exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum,* etc. » — *(Ev. méd.).*

C. QUI ES-TU? (21-30)

1) Qui êtes-vous, Seigneur? « *Quis est tu?* » — Je suis le Fils unique de Dieu, le Verbe incarné, le principe de toutes choses, le Rédempteur du monde, etc. : « *Ego de supernis sum... principium, qui et loquor vobis.* »

2) Que trouvent ceux qui vous cherchent, et veulent être vos disciples? — Ils trouvent en moi la lumière, le salut, la vie. Ceux qui refusent de croire en moi mourront dans le péché, seront devoués à l'éternelle damnation : « *Quo ego vado, vos non potestis venire...* » — « *Si non credideritis quia ego sum, moriemini in peccato vestro.* »

3) Sur quoi se fonde la foi que vous exigez de vos disciples? — Sur le témoignage et la véracité du Père céleste, qui m'a envoyé sur la

terre, et de qui je tiens tout ce que j'enseigne aux hommes : « *Qui me misit, verax est, et ego quæ audivi ab eo, hæc loquor in mundo.* »

4) Comment parviendrons-nous à la foi? — En faisant ce que j'enseigne, on connaîtra avec une inébranlable certitude que ma doctrine est divine et ne peut venir que de Dieu : « *Tunc cognoscetis quia ego sum, et quæ docuit me Pater hæc loquor : et qui misit me, mecum est, quia ego, quæ placita sunt, facio semper.* »

B. DE L'INCRÉDULITÉ ET DE LA FOI EN JÉSUS-CHRIST (21-30).

I. *Suites funestes de l'incrédulité.*

Par elle : 1) l'homme est livré en proie à la mort éternelle : « *In peccato vestro moriemini.* » — 2) L'homme est éternellement et misérablement séparé de Dieu, qui est sa fin et son bien suprême : « *Quo ego vado, vos non potestis venire.* »

II. *Ses causes.*

Ce sont : 1) une vie toute animale et dominée par les sens, la domination de la chair, qui appesantit l'âme, et l'empêche de s'élever vers les choses de l'éternité : « *Vos de deorsùm estis, ego de supernis sum;* » — 2) l'esprit du monde, opposé à l'esprit de Jésus-Christ : « *Vos de mundo hoc estis, ego non sum de mundo.* »

III. *Que devons-nous croire de Jésus-Christ?*

Qu'il est : 1) *revêtu d'une mission divine*, descendu sur la terre pour nous révéler les secrets de Dieu : « *Ego, quæ audivi ab eo, hæc loquor in mundo.* » — 2) Le *Rédempteur promis*, comme le prouvent : *a*) sa mort sur la croix, mort qui a bouleversé la nature, qui a renouvelé le monde : « *Cùm exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum*; » *b*) sa parfaite obéissance à la volonté de son Père : « *Ego, quæ placita sunt ei, facio semper.* » — 3) Le *Fils unique* et consubstantiel de Dieu, la seconde personne de la sainte Trinité : « *Qui me misit, mecum est, et non reliquit me solum.* »

E. DE LA LIBERTÉ DES ENFANTS DE DIEU (30-45.)

I. *Ses conditions.*

Ce sont : *a*) la foi en Jésus-Christ : « *Dicebat Jesus ad eos qui crediderunt,* etc. ; » *b*) la persévérance à mettre en pratique ce qu'il nous enseigne : « *Si vos manseritis in sermone meo.* » — 2) Pourquoi ces conditions? — Parce que : *a*) ce n'est qu'en agissant ainsi que nous devenons ses véritables disciples : « *Verè discipuli mei eritis*; » *b*) par là : *aa*) nous devenons participants de la vérité : « *Cognoscetis veritatem;* » *bb*) et cette connaissance nous donnera la *véritable liberté* : « *Et veritas liberabit vos.* »

II. *Sa nature.*

1) Ce qu'elle n'est pas. — Il n'est ici question : *a*) ni de la liberté civile et politique, *b*) ni de la licence, de l'indépendance de toute loi

divine, qui ne connaît aucun frein, et se croit tout permis : « *Nemini servivimus unquàm*; *quomodo tu dicis : Liberi eritis?* » — 2) Ce qu'elle est. — *a*) Mais il s'agit de la *liberté spirituelle*, qui nous délivre de la tyrannie du démon, du péché, de la concupiscence, etc : « *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati.* » — *b*) Il s'agit de la liberté des enfants de Dieu, qui consiste : *aa*) dans l'accord de notre volonté avec la volonté divine, accord formé en nous par la grâce de Jésus-Christ; *bb*) dans la rédemption de Jésus-Christ, qui a brisé le joug du démon et du péché, et nous a accordé la grâce de résister à la concupiscence : « *Si ergo vos Filius hominis liberaverit, verè liberi eritis.* »

III. *Ses effets.*

1) Elle nous unit intimement à Dieu, par la grâce de l'adoption divine et l'espérance des biens célestes : « *Servus non manet in domo in æternùm; filius autem manet in æternùm.* » — 2) Elle affranchit notre volonté des liens du péché, et lui donne la force de résister aux tentations et à la tyrannie des penchants dépravés : « *Verè liberi eritis.* » — 3) Elle est pour nous un gage et un avant-goût de l'éternelle félicité : « *Filius manet in æternum.*

F. LES ENFANTS DE SATAN (37-45).

I. *Plusieurs se glorifient d'être les enfants de Dieu qui, en réalité, sont les enfants de Satan.*

1) Tels furent les Juifs du temps de Notre Seigneur. — *a*) Ils se glorifiaient d'être les enfants d'Abraham, le peuple privilégié de Dieu, et ils l'étaient en effet, extérieurement et corporellement : « *Pater noster Abraham est.* » — *b*) En réalité, aux yeux de Dieu et de la vérité, ils n'étaient pas les vrais enfants d'Abraham, parce qu'ils n'avaient pas la foi d'Abraham, et qu'ils ne faisaient pas les œuvres d'Abraham : « *Si filii Abrahæ estis, opera Abrahæ facite.* » — Tels sont encore une foule de chrétiens de nos jours. — *a*) Ils appartiennent extérieurement à l'Eglise de Jésus-Christ, ils sont baptisés, ils assistent aux assemblées saintes; *b*) mais Dieu ne les reconnaît pas pour ses enfants, parce qu'ils n'ont pas l'esprit de Jésus-Christ, ils ne marchent pas sur ses traces, ils n'imitent pas ses vertus, ils ne pratiquent pas sa loi : « *Vos ex patre diabolo estis.* »

II. *Quels sont les caractères des enfants de Satan?*

1) Ils sont les ennemis de Jésus-Christ; ils le font mourir dans leurs cœurs : « *Quæritis me interficere.* » — 2) Ils font les œuvres de Satan : « *Vos facitis opera patris vestri.* » — 3) Pleins d'égoïsme pour eux, ils n'ont que de l'indifférence pour Dieu, pour Jésus-Christ, de la haine pour leurs frères : « *Si Deus Pater vester esset, diligeretis utiquè me.* » — « *Desideria patris vestri vultis facere*; *ille homicida erat ab initio.* » — 4) Ils ne cherchent que le mensonge, repoussent la lumière, et n'ont que du dégoût pour la parole de Dieu : « *Loquelam meam non cognoscitis, non potestis audire sermonem meum... cùm loquitur mendacium, ex propriis loquitur.*

ÉVANGILE DU DIMANCHE DE LA PASSION (46-59).

Enseignements que nous offrent :

I. *La conduite des Juifs.*

1) La parole de Dieu ne fait sur eux aucune impression, parce que leurs cœurs sont mauvais et corrompus : « *Propterеà vos non auditis, quia ex Deo non estis.* » — Un homme difforme n'aime pas à se regarder dans le miroir. — 2) Les Juifs outrageaient, injuriaient, blasphémaient Jésus-Christ : « *Nonne benè dicimus nos quia Samaritanus es tu et dæmonium habes?* » — Les paroles injurieuses sont la marque d'un caractère mauvais, grossier, haineux, vindicatif. — D'une source amère il ne coule pas d'eau douce. — 3) Les Juifs s'enorgueillissaient de leur descendance d'Abraham, sans se soucier d'imiter la foi et les œuvres d'Abraham : « *Numquid tu major es patre nostro Abraham?* » — A quoi sert d'être chrétien de nom, si on ne l'est pas d'effet ? de se glorifier d'une naissance illustre, si on la déshonore par sa conduite, etc. ? — 4) Les Juifs se vantaient de connaître Dieu..., et ils ne le connaissaient pas : « *Quem vos dicitis quia Deus vester est, et non cognovistis eum.* » — La science qui n'est pas accompagnée de la pratique n'est qu'une science vaine et stérile, qui ne peut servir qu'à nous condamner, qu'à nous rendre inexcusables. — 5) Les Juifs prirent des pierres pour lapider Jésus, l'accusant d'être un blasphémateur, parce qu'il se disait le Fils de Dieu : « *Tulerunt ergo lapides ut jacerent in eum.* » — La race des critiques téméraires, des calomniateurs venimeux, etc..., ne s'est pas éteinte avec les Pharisiens.

II. *La conduite de Jésus.*

1) Jésus en appelle à sa vie sainte et sans tache ; il met les Juifs au défi de découvrir en lui la faute la plus légère : « *Quis ex vobis arguet me de peccato?* » — Pasteurs des âmes, pères de famille, instituteurs de la jeunesse, sachez bien que rien ne peut donner plus d'autorité à vos leçons qu'une vie sans reproche. — 2) Jésus ne se défend contre les injures et les calomnies de ses ennemis acharnés que par la simple vérité, dite avec calme, avec douceur. — C'est un beau modèle à suivre, lorsque nous avons à nous défendre contre les calomnies et les méchancetés des hommes. — 3) Jésus, ne pouvant défendre sa gloire devant ses ennemis par son propre témoignage, en appelle au témoignage de son Père céleste : « *Est pater meus, qui glorificat me.* » — Rappelons-nous, quand nous sommes outragés, calomniés, que Dieu, à qui rien n'est caché, connaît notre innocence, et la fera connaître quand il sera temps. — 4) Jésus est méprisé, outragé, poursuivi des injures les plus grossières : *Samaritanus es, dæmonium habes*, etc. » — Si nous sommes condamnés aux mêmes épreuves, consolons-nous avec Jésus, et rappelons-nous que le disciple n'est pas au-dessus du maître. — 5) Jésus se dérobe, par la fuite, à la rage de ses persécuteurs. — Il vaut souvent mieux céder, se retirer..., que de résister ouvertement. — Comme dit le proverbe : Il faut être deux, pour qu'il y ait procès.

§ LXXIX.

L'AVEUGLE-NÉ, OU L'INCRÉDULITÉ DES JUIFS CONFONDUE.

(J. IX. 1-38.)

A. GUERISON DE L'AVEUGLE-NÉ (1-7).

Jésus confirma bientôt par un miracle éclatant la profession publique qu'il venait de faire de sa divinité. Etant sorti du temple, « *il vit, en passant, un* » pauvre mendiant, « *aveugle de naissance,* » qui, assis sur le bord du chemin, au pied de la porte du temple, implorait la pitié des passants, en proclamant son infirmité. « *Les disciples,* » imbus du préjugé populaire qui regardait les afflictions comme une suite nécessaire des péchés précédemment commis, se demandaient à eux-mêmes quel péché cet infortuné pouvait avoir à se reprocher avant que de naître, puis ils s'adressèrent à leur Maître pour avoir la solution de cette énigme mystérieuse qui les préoccupait : « *Maître, lui dirent-ils, qui donc a péché, de cet homme ou de ses parents, pour qu'il naquît aveugle?* » — L'Ecriture sainte enseigne, et l'expérience confirme, que souvent les enfants portent la peine des fautes de leurs parents : il est dit, dans les livres saints (Ex. XX, 5; XXXIV, 7. — Deut. V, 7), que Dieu poursuit l'iniquité des pères jusqu'à la quatrième génération. Ce pauvre infortuné porte-t-il réellement la responsabilité des fautes de ses pères, ou faut-il croire, comme l'enseignent quelques Docteurs, qu'il aura péché dans le sein de sa mère, ou que Dieu le punit d'avance pour les fautes qu'il devait commettre plus tard? Ces opinions singulières, et même la préexistence des âmes, étaient, en effet, soutenues par les rabbins (*a*).

J. IX, 1. Et prætericns Jesus vidit hominem cæcum à nativitate; — 2. Et interrogaverunt eum discipuli ejus : Rabbi, quis peccavit, hic, aut parentes ejus, ut cæcus nasceretur?

(*a*) (Sanhéd. Beresch., fol. 38). — « *Antonius (imper.) interrogavit Rabbi Judam, à quonam tempore incipit malus affectus prævalere in homine? — Dixit et Rabbi : Dùm adhùc in utero est.* » — « *Autumant Judæi posse infantem, in*

« *Jésus* » sans entrer, dans la discussion de ces opinions judaïques, se contenta de répondre : « *Ni celui-ci n'a péché, ni ses parents; mais* » il est né tel, « *pour que les œuvres divines,* » pour que la puissance et la miséricorde divines, « *soient manifestées en lui.* » Les afflictions que Dieu envoie aux hommes sur la terre ne sont pas toujours et nécessairement une suite de leurs péchés, mais souvent elles sont envoyées par la Providence dans des vues de salut et de miséricorde. « *Pendant qu'il fait jour,* » poursuit-il (car le soleil qui éclaire ma vie s'incline vers son couchant), pendant le peu de temps qu'il me reste encore à vivre au milieu des hommes, « *il faut que j'opère les œuvres de celui qui m'a envoyé.* » — « *La nuit,* » la sombre nuit de la mort « *vient,* » s'approche à grands pas; « *or, pendant la nuit, nul ne peut agir*; » ce n'est que pendant les courts et rapides instants de son existence terrestre, que l'homme peut travailler pour la gloire de Dieu et pour la vie éternelle. « *Tant que je vivrai dans le monde, je suis la lumière du monde;* » il faut donc que j'éclaire les aveugles corporels et spirituels *(b)*.

« *Ayant dit ces paroles, il cracha à terre, fit de la boue avec sa salive, enduisit de cette boue les yeux de l'aveugle, et lui dit : Allez, lavez-vous dans la piscine de Siloé,* » cette fontaine mystérieuse, « *dont le nom signifie l'envoyé,* » et figure le « *Messie,* » qui doit être, pour le genre humain, une source jaillissante d'eaux vives *(c)*.

---

3. Respondit Jesus : Neque hic peccavit, neque parentes ejus; sed ut manifestentur opera Dei in illo. — 4. Me oportet operari opera ejus qui misit me, donec dies est; venit nox, quando nemo potest operari. — 5. Quamdiù sum in mundo, lux sum mundi. — 6. Hæc cùm dixisset, exspuit in terram, et fecit lutum ex sputo, et linivit lutum super oculos ejus. — 7. Et dixit ei : Vade, lava in natatoria Siloe quod interpretatur Missus.

---

utero matris jam animatum et viventem, irregulariter se gerere, atque aliquid facere quod non vacaret culpâ. » (Lightfoot).

(*b*) Jésus annonce d'avance le miracle de la guérison de l'aveugle-né; sa prédiction prouve qu'il sait tout, et l'accomplissement de cette prédiction, qu'il peut tout.

(*c*) La source de Siloé est située au sud de la montagne du Temple : elle a une sorte de flux et de reflux; car, au dire des Arabes, elle coule pendant trois

Les anciens, dit Sepp, attribuaient à la salive de l'homme, surtout quand il était à jeun, une vertu médicinale, particulièrement pour les yeux. Il est certain, du moins, qu'elle était impuissante à rendre la vue à un aveugle-né. Jésus-Christ aurait pu, sans doute, guérir cet aveugle instantanément, et d'une seule parole. Il ne l'a pas voulu. Il aimait à attacher ses grâces à un signe extérieur, comme l'a fait l'Eglise dans ses sacrements. Il voulait exciter la confiance de l'aveugle, exercer et éprouver sa foi, en l'envoyant à la fontaine de Siloé les yeux enduits d'un liniment capable de l'aveugler, s'il avait été doué de la vue. D'après les Saints Pères, cette boue, employée à une création nouvelle, celle de l'organe de la vue dans un homme qui en avait été jusque-là privé, rappelait symboliquement le *limon* dont Dieu s'était servi pour créer le premier homme : « *Voluit docere se ipsius esse creatorem, qui in principio ad hominis formationem usus est luto.* » (S. Aug.) Cette terre imbibée de salive était le symbole de l'incarnation du Fils de Dieu : « *Saliva Christi divinitas est. Saliva hæc in terram decidit, quia Verbum in Virginem descendit, et factum est lutum, quia Verbum caro factum est.* » (Emissen). — De même que l'aveugle-né est le type du genre humain plongé dans l'ignorance et le péché, la fontaine de Siloé est la figure du baptême, qui ouvre nos yeux à la lumière de la foi... « *Siloe, typus Christi, quia ipse fons est gratiarum, et baptismi Christi, quo homines illuminantur.* » (Corn. à Lap.)

L'aveugle-né obéit sans répliquer à l'ordre de Jésus, avec la docilité d'un enfant, et son obéissance ne tarda pas à être récompensée : « *il s'en alla,* » ou se fit conduire à la fontaine de Siloé, « *s'y lava, et revint voyant clair.* »

Abiit ergo, et lavit, et venit videns.

---

heures, puis se dessèche et coule de nouveau. C'est probablement à cause de cela que les Juifs croyaient qu'elle communiquait avec la mer, comme on le croyait aussi pour la source d'Aréthuse, en Sicile, et pour plusieurs autres sources remarquables. — C'était dans l'eau de Siloé que se lavaient généralement ceux qui avaient contracté quelques souillures. (Sepp.)

B. EFFET PRODUIT PARMI LE PEUPLE, PAR CE MIRACLE (8-11.)

Le bruit de cette guérison merveilleuse se répandit rapidement et fit une grande sensation parmi le peuple. « *Ses voisins, et ceux qui l'avaient vu mendier, disaient : N'est-ce pas là celui qui était assis en tel lieu, et qui demandait l'aumône?* » Comment se fait-il qu'il voie clair comme nous? *D'autres disaient : C'est lui. D'autres : Point du tout,* » ce n'est pas lui; « *c'est quelqu'un qui lui ressemble. Mais lui disait :* » vous vous trompez, « *c'est bien moi;* » je suis bien ce pauvre aveugle de naissance que vous avez connu mendiant son pain, et qui maintenant peut contempler la lumière du ciel. Alors, ils lui firent raconter toutes les circonstances de sa guérison miraculeuse. « *Comment, disaient-ils, tes yeux se sont-ils ouverts? Il répondait,* » en leur racontant le fait dans toute sa simplicité. « *Cet homme qu'on appelle Jésus,* » leur disait-il, « *a fait de la boue, en a enduit mes yeux, et m'a dit : Va-t-en à la fontaine de Siloé, et lave-toi. J'y suis allé, et je me suis lavé, et je vois.* »

Dès que les Juifs entendirent prononcer le nom de Jésus, leur zèle se refroidit, et ils furent saisis de crainte. Les docteurs du Sanhédrin avaient menacé de l'excommunication, v. 22, tous ceux qui se déclareraient pour être ses disciples. Afin de montrer leur zèle et leur soumission à l'autorité religieuse, ils s'autorisèrent de la prétendue violation du sabbat pour déférer toute l'affaire à la juridiction du Sanhédrin. « *Où est-il donc, lui demandèrent-ils,* » ce Jésus qui t'a guéri? « *Il répondit : Je ne sais.* » Jésus, en effet, s'était dérobé à ses recherches, et, depuis qu'il avait recouvré la vue, il n'avait pu

---

8. Itaque vicini, et qui viderant eum priùs quia mendicus erat, dicebant : Nonne hic est, qui sedebat et mendicabat? Alii dicebant : Quia hic est. — 9. Alii autem : Nequaquàm, sed similis est ei. Ille verò dicebat : Quia ego sum. — 10. Dicebant ergo ei : Quomodo aperti sunt tibi oculi? — 11. Respondit : Ille homo, qui dicitur Jesus, lutum fecit, et unxit oculos meos, et dixit mihi : Vade ad natatoria Siloe, et lava. Et abii, et lavi, et video. — 12. Et dixerunt ei : Ubi est ille? Ait : Nescio.

encore le rencontrer. « *Alors ils amenèrent aux Pharisiens celui qui avait été aveugle.* » C'est, qu'en effet, quand Jésus « *fit de la boue, et ouvrit les yeux de l'aveugle, c'était le jour du sabbat,* » et d'après la casuistique pharisaïque, Jésus n'avait pu *oindre* de *boue* les yeux de l'aveugle sans violer le sabbat. D'après Maimonide, il n'était pas même permis ce jour-là de se frotter les yeux avec de la salive. C'est sur cette grave question que le Sanhédrin était appelé à se décider, probablement le petit Sanhédrin, tribunal de 23 juges.

C. L'INFORMATION JURIDIQUE DEVANT LE SANHÉDRIN (15-41).

L'interrogatoire roula d'abord sur les *circonstances* du fait en question, ou de la *guérison* de l'aveugle-né. Les Synédristes voulurent, en premier lieu, suivant les formes de la procédure juridique, entendre le récit des faits de la bouche même de celui qui était traduit devant eux. « *Les Pharisiens donc lui demandèrent comment il avait recouvré la vue. Il répondit,* » avec sa simplicité accoutumée : « *Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois.* » Une discussion s'ouvrit alors parmi les juges. Que faut-il penser de cette guérison, au moins bien extraordinaire, et de celui qui l'a opérée? Les avis furent partagés, « *Quelques-uns des Pharisiens disaient : Cet homme n'est pas de Dieu,* » ce n'est pas au nom de Dieu, et par le pouvoir divin, qu'il opère des miracles, « *puisqu'il n'observe point le sabbat* » et viole ainsi la loi de Dieu en un point important. « *D'autres, au contraire,* » tels que Nicodème sans doute, et quelques autres, moins aveuglés par la passion, qui se joignirent à lui, « *répliquaient : comment un pécheur peut-il faire ces prodiges?* » Comment

---

13. Adducunt eum ad Pharisæos, qui cæcus fuerat. — 14. Erat autem sabbatum, quandò lutum fecit Jesus et aperuit oculos ejus. — 15. Iterùm ergò interrogabant eum Pharisæi, quomodò vidisset. Ille autem dixit eis : Lutum mihi posuit super oculos, et lavi, et video. — 16. Dicebant ergò ex Pharisæis quidam : Non est hic homo à Deo, qui sabbatum non custodit. Alii autem dicebant : Quomodò potest homo peccator hæc signa facere?

peut-il donner la vüe à un aveugle de naissance, ce qui est un véritable acte de création, et ne peut venir que de Dieu? « *Et ainsi, il y avait scission entre eux;* » mais les ennemis de Jésus formaient évidemment la grande majorité.

Dans leur embarras, ils s'adressent de nouveau à l'aveugle guéri, « *et lui dirent :* » (sotte demande assurément, adressée à un *ignorant* de la part de ces docteurs, si fiers de leur science) : « *Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux?* » — « *Il répondit* » ouvertement, franchement, sans hésiter, sans s'inquiéter s'il plairait ou non aux Juges qui l'interrogeaint : « *C'est un prophète,* » c'est un homme de Dieu, revêtu d'une mission divine; c'est au nom de Dieu qu'il parle et qu'il agit.

Cette réponse ne contentait par les Pharisiens et augmentait leur embarras. Une nouvelle idée se présenta alors à leur esprit. Cet homme était-il bien réellement aveugle? sa cécité était-elle réelle ou feinte? N'y aurait-il pas là quelque supercherie, que Jésus avait adroitement exploitée, pour se faire une réputation de prophète et de thaumaturge?... Afin de poursuivre leur enquête sur ce fait décisif, ils firent citer en leur présence les parents de l'aveugle, et le firent sortir de la salle. « *Les Juifs,* » dit l'Evangéliste, « *ne crurent point qu'il eût été aveugle et qu'il eût recouvré* » miraculeusement « *la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent appelé ses parents,* » et ils procédèrent « *à leur interrogatoire.* » Ils leur proposèrent trois questions, 1) « *Est-ce bien là votre Fils?* » 2) « *Est-il bien réellement aveugle de naissance?* » 3) « *Comment voit-il maintenant?* » Comment s'est opérée sa guérison? Si les deux premières questions n'amenaient pas un résultat conforme à leurs espérances, ils espéraient obtenir, par la troisième ques-

---

Et schisma erat inter eos. — 17. Dicunt ergò cæco iterùm : Tu quid dicis de illo, qui aperuit oculos tuos? Ille autem dixit : Quia propheta est; — 18. Non crediderunt ergo Judæi de illo, quia cæcus fuisset, et vidisset, donec vocaverunt parentes ejus qui viderat. — 19. Et interrogaverunt eos, dicentes : Hic est filius vester, quem vos dicitis quia cæcus natus est? Quomodò ergò nunc videt?

tion, quelque différence, quelque contradiction, entre la relation des parents, et celle de leur fils, qui affaiblirait l'autorité de son témoignage.

« *Les parents répondirent* » sans hésiter sur les deux premières questions : « *Nous savons, dirent-ils, que c'est bien notre fils, et qu'il est né aveugle;* » mais, dans la crainte de se compromettre et d'encourir l'excommunication en se déclarant ouvertement pour Jésus, ils éludèrent la troisième : « *Quand à savoir comment il voit maintenant,* » poursuivirent-ils, « *et qui lui a ouvert les yeux, c'est ce que nous ne savons pas,* » car nous ne l'avons pas vu. « *Interrogez-le, il est en âge de majorité, qu'il réponde lui-même.* » — « *Ils répondirent ainsi,* » remarque l'Evangéliste, « *parce qu'ils craignaient les Pharisiens : car déjà ceux-ci étaient convenus ensemble que tout homme qui reconnaîtrait Jésus pour le Christ serait chassé de la synagogue.* » Il existait, et il existe encore chez les Juifs trois sortes d'excommunication. La première, et la plus légère, était de trente jours ; la seconde était perpétuelle et accompagnée de malédictions, d'imprécations; la troisième brisait tout lien naturel. Il s'agissait probablement de la deuxième espèce d'excommunication.

« *C'est pour cela que,* » dans la crainte d'encourir cette peine, « *les parents dirent : Il a l'âge, interrogez-le lui-même.* » Ceux qui procédaient à l'enquête « *appelèrent donc de nouveau l'homme qui avait été aveugle.* » Ils espéraient intimider cet homme simple, ce pauvre mendiant, par l'appareil de leur autorité, et l'engager à parler dans leur sens. « *Rends gloire à Dieu,* » lui dirent ces hypocrites, au moment même où ils voulaient le faire déposer contre Dieu, contre la vérité divine, et

---

20. Responderunt eis parentes ejus, et dixerunt : Scimus quia hic est filius noster, et quia cæcus natus est; — Quomodò autem nunc videat, nescimus; aut quis ejus aperuit oculos, nos nescimus ; ipsum interrogate; ætatem habet, ipse de se loquatur. — 22. Hæc dixerunt parentes ejus, quoniam timebant Judæos : jam enim conspiraverunt Judæi, ut si quis eum confiteretur esse Christum, extrà synagogam fieret. — 23. Propterea parentes ejus dixerunt : Quia ætatem habet, ipsum interrogate. — 24. Vocaverunt ergo rursùm hominem, qui fuerat cæcus, et dixerunt ei : Da gloriam Deo.

avoue avec nous ce que tu ne peux nier. « *Nous savons que cet homme est un pécheur ;* » ne viens pas ici contester cette vérité, et avoue-le de bonne foi.

« *Si c'est un pécheur,* » répondit le mendiant sans se déconcerter, « *c'est ce que je ne sais pas ;* » il n'appartient pas à un ignorant comme moi de décider de si graves questions, ni d'en remontrer aux docteurs; « *je sais seulement une chose,* » et celle-là, du moins, je puis l'attester sans crainte de me tromper, « *c'est que j'étais aveugle, et qu'à présent je vois.* » C'est là, du moins, un fait que tous les sophismes du monde ne pourront ni obscurcir, ni renverser : tirez-en les conclusions qu'il vous plaira.

Voyant que rien ne leur réussissait, les Synédristes, en désespoir de cause, eurent recours à un moyen assez usité dans les actions juridiques, celui de revenir de nouveau sur les dépositions précédentes, sur le récit de ce qui s'était passé et les circonstances de la guérison, afin de voir s'ils ne pourraient pas faire tomber le témoin dans quelque contradiction et le confondre ainsi par lui-même. « *Ils lui dirent donc :* » Voyons, racontenous de nouveau, bien distinctement, ce qui est arrivé ; que t'a-t-il fait ? « *comment t'a-t-il ouvert les yeux ?* » Cette insistance inquisitoriale finit par impatienter le mendiant, et lui inspirer un nouveau courage. « *Il leur répondit,* » avec une ironie mordante : Tout ce que vous me demandez-là, « *je vous l'ai déjà dit, et vous l'avez entendu ; pourquoi voulez-vous l'entendre encore ?* » A quoi bon ces répétitions inutiles ? D'où vous vient donc ce nouveau zèle pour la gloire de Jésus ? « *Est-ce que vous aussi, vous voulez devenir ses disciples* » comme l'ont fait déjà plusieurs de ceux à qui j'ai raconté ce qui m'est arrivé ?

« *Ces mots* » mirent le comble à leur fureur. Leur orgueil fut vivement blessé d'être ainsi humiliés par

---

Nos scimus quia hic homo peccator est. — 25. Dixit ergo eis ille : Si peccator est, nescio ; unum scio, quia cæcus cùm essem, modo video. — 26. Dixerunt ergo illi : Quid fecit tibi ? quomodo aperuit tibi oculos ? — 37. Respondit eis : Dixi vobis jam, et audistis. Quid iterùm vultis audire ? numquid et vos vultis discipuli ejus fieri ?

celui qu'ils regardaient comme un vil mendiant. « *Ils le chargèrent de leurs malédictions, et lui dirent : Sois son disciple, toi,* » si tu le veux; « *quant à nous, nous sommes disciples de Moïse,* » et nous ne reconnaissons d'autre maître que lui. « *Nous savons que Dieu a parlé à Moïse* » dans le buisson ardent, sur le mont Sinaï, etc. « *Quant à celui-ci* » à ce prétendu faiseur de miracle dont tu prends ici la défense, « *nous ne savons d'où il est,* » ni en vertu de quelle mission il paraît au milieu de nous. « — *Cela est bien surprenant,* » répondit intrépidement le nouveau confesseur de Jésus-Christ, « *que vous ne sachiez d'où il est,* » et de qui il a reçu sa mission, « *et qu'il m'ait ouvert les yeux : car nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs,* » que Dieu ne peut autoriser par un miracle aussi éclatant les fourberies d'un imposteur; « *mais celui qui honore Dieu, celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là, Dieu l'exauce. Jamais on n'a ouï dire que personne ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si donc celui-ci n'était pas envoyé de Dieu, il ne pourrait rien faire.* » C'est ainsi que cet homme simple et sans instruction confondait avec une éloquence irrésistible, puisant toute sa force dans la lumière du simple bon sens, ces orgueilleux docteurs, enflés de leur vaine science, et les réduisait au pied du mur. Réduits à l'impuissance de répliquer, il ne leur restait plus que la ressource de la violence et de l'outrage, et ils ne s'en firent pas faute. Quoi! s'écrièrent-ils, pleins de fureur, misérable mendiant, « *tu es né tout entier dans le péché!* » Tu es coupable dès le ventre de ta mère, même avant ta naissance, comme le prouve la cécité dont Dieu t'a affligé (*Voy.* v. 2), « *et tu viens ici pour nous donner*

---

28. Maledixerunt ergo ei, et dixerunt : Tu discipulus illius sis; nos autem Moysi discipuli sumus. — 29. Nos scimus quia Moysi locutus est Deus : hunc autem nescimus undè sit. — 30. Respondit ille homo, et dixit eis ; In hoc enim mirabile est quia vos nescitis undè sit, et aperuit meos oculos. — 31. Scimus autem quia peccatores Deus non audit; si quis Dei cultor est et voluntatem ejus facit, hunc exaudit. — 32. A sæculo non est auditum, quia quis aperuit oculos cæci nati. — 33. Nisi esset hic à Deo, non poterat facere quidquam. — 34. Responderunt et dixerunt ei : In peccatis natus est totus, et tu doces nos?

des leçons! » Puis, pour en finir, « *ils le chassèrent dehors.* »

Ainsi finit l'enquête du Sanhédrin.

« Est-on désormais content? dirons-nous ici avec Duguet; les Pharisiens s'y sont-ils bien pris pour découvrir la fausseté du miracle? se sont-ils rendus avec trop de facilité à la déposition de l'aveugle? Son père et sa mère ont-ils paru de concert avec leur fils, et prévenus en faveur de Jésus-Christ? L'interrogatoire réitéré du fils par des personnes puissantes et déclarées contre Jésus-Christ n'a-t-il pas été capable de le faire tomber dans quelque méprise, s'il n'eût dit vrai, ou même de l'intimider et même de le rendre plus faible dans ses derniers témoignages, s'il n'avait eu plus de courage que son père et sa mère? Etait-ce un bon moyen pour examiner sans passion la vérité, que la sentence d'excommunication prononcée d'avance contre ceux qui reconnaîtraient Jésus-Christ pour le Messie? La partialité et la prévention n'étaient-elles pas jointes à la suprême autorité? Et dans ces circonstances, n'était-ce pas une grande preuve pour les miracles de Jésus-Christ qu'ils fussent soutenus devant ses ennemis, avec certitude qu'on s'attirerait leur haine et leur vengeance?

« Les Pharisiens s'arrêteraient-ils à la circonstance du sabbat, s'ils pouvaient donner atteinte au fond du miracle, ou le rendre douteux? Ne le confirment-ils pas eux-mêmes en accusant Jésus-Christ de l'avoir fait dans un jour de repos? Les injures dont ils chargent l'aveugle-né, qui leur parle avec tant de sagesse, ne sont-elles pas une preuve qu'ils n'ont rien à opposer à son témoignage et à l'évidence du miracle fait à sa personne? En le chassant de la synagogue, changent-ils quelque chose dans la vérité? En le maudissant, abolissent-ils le bienfait qu'il a reçu? En se glorifiant d'être disciples de Moïse, prouvent-ils que le miracle n'est pas réel? Qui ne voit que d'un côté, tout est passion et calomnie, et de l'autre, tout est simple, sincère, constant et suivi, infiniment supérieur à la basse jalousie et à la malignité des Pharisiens qui, par tous leurs efforts, n'ont fait que

---

Et ejecerunt eum foràs.

donner à la vérité l'éclat même et la notoriété qu'ils voulaient lui ravir? » (Duguet, *Princ. de la foi.*)

D. RENCONTRE DE JÉSUS AVEC L'AVEUGLE GUÉRI (35-38).

« *Jésus apprit* » bientôt ce qui s'était passé dans le Sanhédrin, avec quelle fermeté, quelle sagesse, quelle constance inébranlable ce pauvre mendiant avait confessé la vérité et confondu ces orgueilleux docteurs, et « *comment,* » dans leur dépit, « *ils l'avaient chassé violemment* » de la salle d'audience. Il voulut l'en récompenser en l'appelant à la foi et en l'admettant au nombre de ses disciples. L'aveugle guéri reconnaissait bien Jésus pour un prophète, un envoyé de Dieu, mais il ne le reconnaissait pas encore pour le Messie prédit par les prophètes. Jésus voulut l'élever à ce nouveau degré de foi. « *L'ayant rencontré, il lui dit : Croyez-vous au Fils de Dieu?* » au Messie rédempteur? « *Il répondit : Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui?* » — Jésus lui dit : « *Vous l'avez vu, il est maintenant devant vos yeux; c'est celui-là même qui vous parle.* » — Il répondit : « *Je crois, Seigneur, et, se prosternant, il l'adora.* »

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

Les rationalistes ont soulevé contre la guérison de l'aveugle-né des difficultés, ou plutôt, des chicanes assez nombreuses, mais de bien peu de valeur.

1) « Ils trouvent ce miracle *impossible.* » — C'est qu'ils ne croient pas à un Dieu tout-puissant.

2) « Ils opposent le silence des synoptiques. — Comment ont-ils pu omettre un si *grand miracle,* pour en raconter d'autres bien moindres? » — *Réponse.* Il n'y a pas de plus ou de moins dans les œuvres de la toute-puissance divine. Les *grands* miracles ne coûtent pas plus à Dieu que les petits. Quand au *silence* des synop-

---

35. Audivit Jesus quia ejecerunt eum foràs : et cùm invenisset eum, dixit ei : Tu credis in Filium Dei? — Respondit ille et dixit : Quis est, Domine, ut credam in eum? — 37. Et dixit ei Jesus : Et vidisti eum, et qui loquitur tecum, ipse est. — 38. At ille ait : Credo, Domine. Et procidens adoravit eum.

tiques, il s'explique par la raison qu'ils se sont bornés à raconter la mission de Jésus en Galilée, tandis que saint Jean, au contraire, s'attache particulièrement aux événements qui ont signalé le séjour de Jésus-Christ à Jérusalem et dans la Judée.

3) « Comment Jésus-Christ et ses disciples pûrent-ils savoir que ce mendiant était aveugle de naissance? » — *Réponse.* Ils purent le savoir par la rumeur publique, ou par l'aveugle lui-même, qui ne manquait pas, sans doute, de rappeler aux passants son affliction, afin d'exciter leur pitié.

4) « Jésus-Christ n'a pas pu dire qu'il cherchait sa gloire dans l'affliction d'un infortuné : « *Ut manifestentur opera Dei in illo.* » Ce serait substituer en lui, à la pitié, un but intéressé et égoïste. » — *Réponse.* C'est en exerçant sa miséricorde que Jésus-Christ manifeste sa gloire : il n'y a là aucun but égoïste.

5) « Ce prétendu miracle était tout simplement une cure médicale. — C'est pour cela que Jésus emploie la salive, à qui on attribue une vertu salutaire pour les yeux, et qu'il pose un emplâtre sur les yeux du malade. — C'est pour cela encore qu'il dit qu'il lui faut travailler pendant qu'il fait jour et avant que la nuit s'approche, parce qu'il avait besoin de toute la lumière du jour pour opérer sa cure. » — *Réponse.* Il est évident que la boue dont Jésus-Christ enduit les yeux de l'aveugle était, comme nous l'avons déjà remarqué, bien plus capable de lui ôter la vue, s'il n'avait pas été aveugle, que de la lui rendre, et que de tels moyens étaient entièrement insuffisants pour guérir une cécité de naissance. Il ne s'agissait pas seulement ici de guérir un organe malade, mais de créer un organe qui n'avait jamais existé. — Un aveugle guéri par les médecins ne voit pas tout à coup d'une manière claire, distincte et parfaite ; il ne recouvre l'usage de la vue que peu à peu, et insensiblement. Il y a ici une foule de miracles réunis en un seul. — Disons donc avec les commentateurs : « *Quod lutum linivit, non artis est, sed potestatis ; dedit sanitatem, non medicinam exercuit.* » — Est-il besoin de réfuter la ridicule interprétation que fait le docteur Paulus de ces paroles de Jésus-Christ : « Il me faut tra-

vailler tandis qu'il fait jour? » — Nous nous contentons de renvoyer à l'explication du texte.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 1. « *Jésus vit, en passant, un aveugle de naissance.* » — Le monde n'aurait eu, pour ce pauvre mendiant, qu'indifférence et mépris; Jésus ne peut le voir sans que son cœur soit ému de pitié. « *Mirabilis Dei clementia non præclaros, non nobiles, non insignes, sed ignobiles suâ dignos ducebat providentiâ, et eos qui mendicabant, summâ devotione colebat.* » (S. Chrys.). — Cet aveugle était le type du genre humain tout entier. — « *Cæcus significat humanum genus in quo cæcitas naturalis.* » (S. Aug.).

v. 2. « *Maître, lui demandèrent ses disciples, est-ce cet homme qui a péché, ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle?* » — Il y a dans cette croyance, qui fait dériver les conséquences des fautes des pères sur leurs enfants, une vérité profonde. L'homme, sans doute, considéré comme individu, est seul responsable de ses actes, et ses fautes lui sont personnelles. Mais l'homme n'existe pas isolément; il fait partie d'un grand organisme, de l'humanité toute entière, qui elle-même se subdivise en organismes inférieurs, ou sociétés particulières, races, nations, familles; or, les membres de ces diverses sociétés, et surtout de la famille, qui est la plus étroite, sont unis moralement; il y a entre eux une véritable communion de biens et de maux; la bénédiction ou la malédiction, l'honneur ou la honte, souvent même la santé ou les maladies, passent des pères aux enfants, des ancêtres aux descendants.

v. 3. « *Jésus répondit : Ce n'est pas qu'il ait péché, ni ses parents, mais afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.* » — Le mal physique doit sa première origine au péché, à la désobéissance d'Adam, mais il n'est pas nécessairement une suite de nos fautes personnelles : il peut être dans les desseins de Dieu une épreuve destinée à augmenter nos mérites, et à servir à sa gloire. Ne nous livrons donc pas à la tristesse et au découragement : si Dieu nous afflige et nous éprouve, il ne le fait que pour notre bien et dans des vues de miséricorde. Tout doit servir, en dernière analyse, à la gloire de Dieu. — Les miracles de Jésus-Christ n'ont pas seulement pour but de prouver aux hommes sa mission divine, ils sont aussi des symboles extérieurs et sensibles de l'action qu'il vient exercer sur les âmes et forment, en quelque sorte, un commentaire spirituel de sa doctrine. Jésus enseigne qu'il est la *lumière du monde* (VIII, 12), et il le prouve extérieurement en rendant à l'aveugle-

né la lumière du jour. Il dit : « *Tes péchés te seront remis* » (Matth., IX, 2), et pour montrer qu'il a la puissance de remettre les péchés, il dit au lépreux : « *Je le veux, sois purifié* » (Matth., VIII, 3). Il se nomme, sous le rapport spirituel, la Vie et la Résurrection (Jo., XI, 25), et il ressuscite Lazare du tombeau (XI, 43). Il se désigne comme le Pain de vie (VI, 35), et il nourrit plusieurs milliers d'hommes avec quelques pains (VI, 5, et suiv.).

v. 4. « *Il faut, pendant qu'il est jour, que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé; la nuit vient, où personne ne peut agir.* » — Jésus nous apprend par ses exemples non moins que par ses leçons avec quelle vigilance nous devons employer le temps qui nous est accordé, et saisir toutes les occasions qui nous sont offertes de faire le bien. Notre vie n'est qu'un jour qui s'écoule rapidement. Hâtons-nous de saisir au passage, et de mettre à profit pour notre salut le temps qui s'écoule, si nous voulons nous épargner des regrets éternels. A chaque instant la mort peut nous frapper, après laquelle nous ne pouvons plus rien faire de méritoire pour notre salut.

v. 5. « *Tandis que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.* » — La présence de Jésus-Christ était le *jour* pour les Juifs; son absence était la nuit. Le sort de la nation toute entière dépendait de l'accueil qu'on lui ferait. Plus Dieu nous accorde de grâces, plus il exigera de nous un compte rigoureux de l'abus que nous en aurons fait. — Jésus est la lumière du monde : « *Quamdiù sum in mundo, lux sum mundi : dies præsentiæ Christi usquè ad consummationem sæculi extenditur.* » (S. Aug.). Lui seul est venu dissiper les profondes ténèbres de l'idolâtrie, de la superstition. Lui seul est venu nous apprendre notre origine, notre fin, nos devoirs, ce que nous devons espérer ou croire, ce qu'il faut faire pour nous sauver, en un mot, tout ce qu'il nous importe réellement de savoir. Hors de lui, il n'y a que ténèbres impénétrables.

v. 6. « *Ayant dit cela, il cracha à terre, fit de la boue et en enduisit les yeux de l'aveugle.* » — Dieu attache d'ordinaire ses grâces à des signes extérieurs et symboliques, de là les *sacrements*. — Dans les mains du Seigneur, ce qu'il y a de plus commun et de plus vil devient un moyen de guérison ; les obstacles se changent en moyens. « *Ecce collyrium quo ungitur genus humanum, scilicet cogitatio suæ vilitatis, quod ex luto factum sit, et per eam superbia curatur, quæ illud excæcavit.* » (Fuld.)

v. 7. « *Et il lui dit : Allez vous laver dans la piscine de Siloé (mot qui veut dire envoyé).* » — Jésus veut et peut nous guérir, mais il veut que le pécheur coopère à sa guérison par sa foi et son obéissance. Le nom symbolique de cette fontaine nous

apprend que c'est par la vertu de Jésus-Christ, le véritable Messie, que nous renaissons à la lumière surnaturelle et à la vie de la grâce, et que cette grâce nous est communiquée sur les fonts sacrés du baptême : « *Siloe typus Christi, quia ipse fons gratiarum, et baptismi Christi, quo homines illuminantur; et ideò Græci baptisma vocant photismon, id est, illuminationem.* » (Cor. à Lap.) — « *Il y alla, se lava et revint voyant.* » — L'aveugle obéit à l'ordre de Jésus-Christ, et nous offre dans sa conduite le modèle admirable d'une obéissance *a*) simple et sans raisonnements, *b*) courageuse et sans plaintes, *c*) pleine de foi et de confiance, *d*) prompte et sans délai, *e*) magnifiquement récompensée.

v. 8. « *Les gens du voisinage, et ceux qui l'avaient vu auparavant demander l'aumône, disaient : N'est-ce pas là celui qui était assis et mendiait?...* » — Lorsqu'on revient à Dieu, il faut s'attendre aux critiques et aux contradictions du monde; mais le respect humain ne doit pas nous faire rougir de Jésus-Christ et de notre foi.

v. 9. « *D'autres : point du tout; mais il lui ressemble.* » — Un pécheur converti devient un autre homme : on ne le reconnaît plus.

v. 12. « *Ils lui dirent : Où est-il? Il répondit : Je ne sais.* » — Jésus n'a rien à craindre des louanges des hommes, mais, en s'y dérobant, il nous apprend à les fuir, car il sait qu'elles sont trop souvent un écueil pour la vertu.

v. 14. « *Or, quand Jésus fit de la boue et ouvrit ses yeux, c'était le jour du sabbat.* » — Le zèle des Juifs à sanctifier le sabbat allait jusqu'à dégénérer en superstition. La négligence des chrétiens actuels à sanctifier le jour du Seigneur va malheureusement jusqu'au mépris de Dieu, jusqu'à l'impiété. Quand le dimanche n'est pas profané par un travail sacrilége, qui semble un défi public porté à la Majesté divine, il est souillé par la débauche, par des plaisirs dangereux et criminels. Le jour consacré à honorer le Seigneur n'est plus employé qu'à l'outrager avec une nouvelle audace. Si Jésus condamnait les observances superstitieuses des Pharisiens, condamnera-t-il moins sévèrement le mépris scandaleux des chrétiens de nos jours?

v. 16. « *Quelques-uns des Pharisiens disaient : Cet homme n'est point Dieu, puisqu'il ne garde pas le sabbat.* » — La passion obscurcit le jugement et l'empêche de se rendre aux preuves les plus convaincantes. L'envie juge des œuvres par les personnes, l'équité juge des personnes par leurs œuvres.

v. 17. « *Ils dirent donc de nouveau à l'aveugle : Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux? Il dit : C'est un prophète.* » — L'ignorance, dans sa simplicité, va plus loin dans la

connaissance de la vérité que la science orgueilleuse et enflée de ses vaines connaissances. — C'est un devoir de reconnaissance de rendre hommage à ses bienfaiteurs, même en présence de leurs ennemis. — L'aveugle ne reconnait d'abord Jésus-Christ que comme un Prophète ; mais, fidèle à cette première grâce, il reçoit des lumières plus abondantes et finit par reconnaître Jésus-Christ le Fils de Dieu.

v. 22. « *Ses parents dirent cela, parce qu'ils craignaient les Juifs.* » — Qu'il est rare que la vérité, dans le monde, ne cède pas à la crainte, à l'intérêt, au respect humain ! « *Car déjà les Juifs étaient convenus que quiconque confesserait que Jésus-Christ est le Christ, serait chassé de la synagogue.* » — La Synagogue, en se séparant de Jésus-Christ, en répudiant le Messie, qui venait la sauver, se suicide elle-même.

v. 25. « *Il leur dit : S'il est un pécheur, je l'ignore ; je sais seulement que j'étais aveugle et qu'à présent je vois.* » — L'astuce et la vaine science des docteurs confondues par la simplicité et la bonne foi d'un ignorant. — L'Evangile repose sur des faits *inébranlables*, contre lesquels viendront se briser tous les sophismes, toutes les vaines attaques de l'incrédulité. Pour constater un miracle, il n'est nullement nécessaire d'avoir une longue habitude des recherches scientifiques, ni d'obtenir un certificat de l'Académie des sciences. Il suffit de constater deux faits à la portée de tous, par exemple, de pouvoir dire, comme cet aveugle : « *J'étais aveugle, et maintenant je vois ;* » dès lors vous ne pouvez échapper au miracle.

v. 26. « *Ils lui répliquèrent : Que t'a-t-il fait?* » — Les incrédules ont beau chercher des prétextes pour s'aveugler, ils ne parviendront jamais à un entier repos de la conscience, ni à l'intime conviction qu'ils possèdent la vérité.

v. 28. « *Alors ils le chargèrent d'injures, et lui dirent : Sois son disciple, toi : pour nous, nous sommes disciples de Moïse.* » — L'erreur a recours aux injures, aux outrages pour se défendre, à défaut d'arguments. La vérité, comme la charité dont elle est la sœur, est douce et patiente.

v. 30-33. « *Cet homme leur répondit : Cela est surprenant, que vous ne sachiez pas d'où il est, lui qui m'a ouvert les yeux. Nous savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs, mais celui qui honore Dieu et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais on n'a ouï dire que personne ait ouvert les yeux à un aveugle-né. Si cet homme n'était pas Dieu, il ne pourrait rien faire.* » — Force invincible de la vérité. Nous défions tous les incrédules et tous les sophistes du monde de répondre rien de raisonnable à ce simple raisonnement d'un homme du peuple, et il suffit toutefois

pour prouver à lui seul la divinité de Jésus-Christ, et la vérité de la religion chrétienne.

v. 34. « *Ils lui dirent : Tu es né tout entier dans le péché, et tu viens ici nous donner des leçons! Et ils le chassèrent dehors.* » — L'injure, la violence, les persécutions, voilà le dernier argument de l'incrédulité : c'est là où elle aboutit tôt ou tard.

v. 35. « *Jésus apprit qu'ils l'avaient ainsi chassé, et l'ayant rencontré, il lui dit : Croyez-vous au Fils de Dieu?* » — On gagne toujours au service de Jésus-Christ, et une faveur dont on fait bon usage est toujours le gage d'une faveur encore plus signalée. — Jésus ne tarde pas à consoler ceux qui souffrent pour lui, et ses divines consolations les dédommagent bien amplement du mépris et de la haine du monde. — Jésus est près de celui qui souffre.

v. 36. « *Il lui répondit : Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui?* » — Celui qui a un véritable désir d'être éclairé, le sera. — Commençons par croire humblement, des lumières plus abondantes viendront ensuite : « *Crede, ut intelligas.* » (S. Aug.).

v. 37. « *Jésus lui dit : vous l'avez vu, et celui qui vous parle, c'est lui.* » — Nous n'avons pas encore jeté les yeux vers lui, que déjà Jésus nous fait sentir sa présence. Nous ne l'avons pas encore reconnu, que déjà il nous a parlé. Jésus ne se dérobe pas à une âme droite qui le recherche avec sincérité, et qui désire véritablement son salut.

v. 38. « *Il répondit : Je crois, Seigneur; et, se prosternant, il l'adora.* » — « *Vis videre qualem credat?... et procidens, adoravit.* » (S. Aug.). Une foi vive se manifeste nécessairement par les œuvres. Adoration de l'aveugle guéri, adoration *a*) *intérieure*, et pleine de foi, *b*) *extérieure* et pleine d'humilité, *c*) *publique* et sans respect humain. En est-il ainsi de la nôtre !

« Ce n'est pas, dit Jésus-Christ, que cet homme ait péché, ni son père ou sa mère, qu'il est aveugle ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. » Et plus tard il ajoutera : « Je suis venu en ce monde pour exercer un jugement, afin que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » — « Ces paroles nous découvrent la profondeur des desseins de Jésus-Christ dans un miracle qui réunit dans ses circonstances presque toutes les parties de la religion chrétienne. Elles nous apprennent que Jésus-Christ, comme Sagesse éternelle, avait dès le commencement du monde choisi l'aveuglement pour être la figure de tous les hommes, Juifs ou Gentils, qui naissent tous dans l'aveuglement, et qui ne peuvent en être guéris, ni par la loi, ni par la philosophie naturelle, mais par la seule foi au Messie, non tel que les Juifs se l'imaginent, mais tel que les Prophètes l'ont prédit ; et c'est pour cela que

l'aveuglement de cet homme, qui était réduit à la mendicité et qui, par ce second caractère, marquait l'indigence et la misère de tous, n'est l'effet, ni de son péché particulier, ni de celui de son père et de sa mère, parce qu'il est un signe général et universel.

» Il n'y a que la même main qui a créé l'homme, qui soit capable de le réparer, et de lui rendre ce qu'il a perdu. Il faut détremper une nouvelle terre pour réparer les défauts d'une ancienne argile, et que la bouche de la sagesse même concoure avec sa main pour la retoucher.

» Mais ce n'est point en redonnant à l'homme cette sublime intelligence et cette haute sagesse qu'il a perdue par son péché, que le Verbe fait chair veut l'éclairer. Il ajoute au contraire à son aveuglement naturel une espèce d'aveuglement volontaire. Il lui demande le sacrifice de ses lumières et de sa raison pour lui rendre la vue, et il met sur ses yeux déjà fermés un remède qui paraît un obstacle à leur guérison.

» Au lieu de se montrer à lui dans la majesté du Créateur, il se cache sous les faiblesses et sous les humiliations d'une chair semblable à celle des pécheurs. Il ne lui fait voir que la bassesse d'un enfant, que la honte et l'opprobre de la croix, que l'impuissance d'un homme mort et enseveli. Il met sur ses yeux cette boue; il l'oblige de la porter sans rougir; et il lui promet qu'elle sera pour lui un principe de lumière, s'il va se laver dans la piscine de Siloé, et s'il reçoit avec foi le baptême, dont l'eau est teinte du sang de l'*Envoyé*.

» En effet, la récompense d'une telle foi est de découvrir des richesses admirables de sagesse, de force, de sainteté, dans les mystères qui paraissaient n'être qu'une faiblesse et qu'une folie; de trouver un gain enfin dans le sacrifice de la raison et de la sagesse humaine, et de comprendre qu'on serait toujours demeuré dans les ténèbres si l'on avait refusé de croire et d'obéir.

» Ceux qui sont sages à leurs propres yeux le refusent. Ils se croient éclairés, ils disputent, ils raisonnent, ils ont pour suspects tous les miracles et tous les faits qui prouvent la religion, ils demandent raison de tout, ils veulent que les mystères soient sans obscurité; enfin, ils veulent voir, disent-ils, puisqu'ils ont des yeux; et ils ne savent pas qu'ils attirent ainsi sur eux le jugement que Jésus-Christ assure qu'il exercera, dès cette vie, sur les orgueilleux, en les livrant à leurs ténèbres, qu'ils prennent pour de la lumière, et en permettant que leur incrédulité rende tous leurs péchés irrémissibles, au lieu que la foi au Sauveur les aurait effacés » (Duguet, *Princ. de la foi*).

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. L'INCRÉDULITÉ VAINCUE ET CONFONDUE. — CERTITUDE DES MIRACLES DE JÉSUS-CHRIST.

I. *Miracle de la guérison de l'aveugle-né.*

1) Un aveugle de naissance est guéri par Jésus; la guérison est entière et instantanée (13-14). — 2) Conduit devant le Sanhédrin, il ne peut que certifier que c'est Jésus qui l'a guéri : ce seul fait suffit pour prouver la divinité de Jésus-Christ.

II. *L'incrédulité des Juifs essaie en vain d'ébranler la certitude et d'obscurcir l'éclat de ce miracle.*

1) Ils révoquent en doute la sainteté du thaumaturge. — *a*) Jésus-Christ a guéri le jour du sabbat; il a appliqué de la boue sur les yeux : violation manifeste du sabbat (16). — *b*) D'autres objectent, il est vrai, que, si Jésus-Christ était un pécheur, il ne pourrait opérer de semblables miracles: et l'aveugle guéri lui-même ne peut s'empêcher de reconnaître en lui un prophète (17). — *c*) Toutefois, la majorité décide que celui qui viole le jour du sabbat, fît-il des miracles, est nécessairement un pécheur (16, 17).

2) Ils révoquent en doute le fait en lui-même. — *a*) Mais, comme ce sophisme ne suffisait pas pour les rassurer, ils ont recours à une autre supposition, c'est que la cécité du prétendu aveugle était feinte et supposée (18). — *b*) Ils font venir les parents de l'aveugle en témoignage. Ceux-ci attestent qu'il est bien leur fils, qu'il est réellement aveugle de naissance, et qu'actuellement il voit (20, 21). — *c*) Un témoignage aussi formel, aussi irrécusable, réduit les Juifs au silence, et confond toutes leurs injustes suppositions.

3) En désespoir de cause, ils voudraient se convaincre que la guérison a été purement naturelle et n'est pas l'effet d'un miracle. — *a*) La guérison a lieu, on ne peut le nier; mais elle peut être l'effet de causes purement naturelles. — *b*) Les Pharisiens cherchent à extorquer cet aveu par l'intimidation en adjurant l'aveugle guéri de déclarer la vérité en présence de Dieu (24). — *c*) Ils veulent l'engager à revenir sur les circonstances de la guérison, afin de découvrir quelques prétextes pour révoquer en doute la réalité du miracle (26). — *d*) Le mendiant refuse de revenir sur un récit inutile, et qui ne ferait que répéter ce qu'il a déjà dit avec une clarté suffisante, et il demande ironiquement aux Pharisiens s'ils veulent devenir les disciples de Jésus-Christ (25-27). — *e*) Les Juifs irrités, et voyant tous leurs sophismes confondus par la droiture et la simplicité d'un pauvre mendiant, devenu tout à coup un généreux confesseur de Jésus-Christ, ont recours aux injures et à la violence, et le chassent de la synagogue. — C'était avouer et manifester leur impuissance à lui répondre.

Conclusion : C'est ainsi que tous les efforts des Juifs pour obscurcir le miracle de Jésus-Christ n'ont servi qu'à en faire briller la certitude inébranlable à tous les yeux. Or, si Jésus-Christ a guéri l'aveugle-né, il est Dieu.

§ LXXX.

DISCOURS DE JÉSUS-CHRIST AUX JUIFS, A L'OCCASION DU MIRACLE PRÉCÉDENT. — PARABOLE DU BON PASTEUR.

(J. IX. 39-41 ; X. 1-21).

A. DISCOURS DE JÉSUS-CHRIST AUX JUIFS, A L'OCCASION DU MIRACLE PRÉCÉDENT.

Réfléchissant à la facilité avec laquelle ce pauvre aveugle avait cru à sa parole, tandis que les princes de la Synagogue persistaient opiniâtrément dans leur aveuglement volontaire, « *Jésus dit,* » avec l'accent d'une profonde tristesse : « *Je suis venu en ce monde pour exercer un jugement,* » afin d'être, pour les uns, un sujet de condamnation et de ruine, pour les autres, une source de bénédictions et de grâces, « *pour que ceux qui ne voient pas ouvrent les yeux à la lumière, et que ceux qui voient,* » ces docteurs orgueilleux qui s'applaudissent de leur vaine science, « *deviennent aveugles,* » soient justement privés de la lumière véritable et vivifiante, que je viens apporter au monde, et dont ils se sont rendus indignes.

« *Quelques-uns des Pharisiens qui étaient présents,* » comprenant que c'était d'eux que Jésus-Christ voulait parler, par ces *voyants* qui deviennent aveugles, s'écrièrent : Est-ce nous que vous désignez par ces paroles? « *Sommes-nous donc des aveugles,* » nous qui avons étudié toute notre vie, fréquenté les écoles savantes et qui sommes la lumière d'Israël? — Plût au ciel, répondit Jésus-Christ, que vous fussiez réellement des *aveugles* dans le sens absolu de ce mot, que vous fussiez dans l'impossibilité réelle de connaître la vérité! « *Si vous étiez aveugles,* » dans ce sens du moins, « *vous n'auriez pas de péché,* » vous ne seriez pas responsables de votre

---

J. IX. 39. Et dixit Jesus : In judicium ego in hunc mundum veni; ut qui non vident videant, et, qui vident, cæci fiant. — 40. Et audierunt quidam ex Pharisæis, qui cum ipso erant, et dixerunt ei : Numquid et nos cæci sumus? — 41. Dixit eis Jesus : Si cæci essetis, non haberetis peccatum ;

ignorance, et, dans la conscience de votre misère, vous soupireriez après la lumière qui vous manque, et elle vous serait donnée ; « *mais vous dites : nous voyons;* » vous vous glorifiez de votre science réelle ou prétendue, et en même temps vous fermez volontairement les yeux à la lumière, vous rendez inutile votre connaissance des écritures, qui devrait vous conduire jusqu'à moi, vous vous ôtez toute excuse, et « *votre péché demeure.* »

Jésus-Christ conclut de là, qu'étant aveugles eux-mêmes, ils sont incapables d'éclairer les autres, qu'ils ont perdu le droit d'être les conducteurs, les pasteurs du peuple fidèle, et il prend de là occasion de faire connaître quels sont les pasteurs légitimes, qu'ils ne reçoivent leur mission que de lui, et que lui seul est le *Bon Pasteur* par excellence. Tel est le but de la parabole suivante, empruntée à la vie pastorale, telle qu'elle se pratiquait parmi les Juifs, et qui peut se partager en *trois parties*.

B. PREMIÈRE PARTIE : — QUELS SONT LES PASTEURS LÉGITIMES?

Dans la *première partie*, qui est comme l'introduction aux deux suivantes, Jésus-Christ fait connaître quels sont, dans la nouvelle Eglise, dans le nouveau royaume messianique qu'il vient fonder, les *Pasteurs légitimes*, et en quoi ils se distinguent des *Pasteurs illégitimes*.

Quelques explications sont nécessaires pour bien comprendre cette parabole tirée de la vie pastorale, telle qu'elle avait lieu alors chez les Juifs. — Les pasteurs, afin de défendre leur troupeau contre les agressions des voleurs et des bêtes fauves, des chacals et des panthères, qui n'étaient pas rares dans la terre sainte, le renfermaient la nuit dans une sorte de parc, entouré de murs peu élevés, ou de treillages en bois, et muni d'une porte où l'on plaçait en sentinelle, pour faire la garde, un serviteur armé. Les maîtres du troupeau passaient la nuit avec leur famille dans des tentes, en dehors du parc ; le matin, ils entraient dans le parc par la porte, que le

---

nunc verò dicitis : Quia videmus. Peccatum vestrum manet.

gardien leur ouvrait, appelaient le troupeau et le conduisaient au pâturage.

Jésus-Christ enseigne en premier lieu quels sont les pasteurs *légitimes* et *illégitimes*. Ils se distinguent d'abord par la manière dont *ils entrent*, dont ils pénètrent dans le bercail. « *En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui n'entre pas dans le bercail par la porte,* » en vertu d'une mission légitime, « *mais qui y monte par ailleurs,* » qui franchit et escalade les murs, pour y pénétrer furtivement, « *celui-là* » n'est point un pasteur légitime, « *c'est un voleur et un larron* » qui ne s'introduit dans le bercail que pour la ruine et la perte du troupeau. « *Mais celui qui entre par la porte,* » non comme les Princes des prêtres, par la brigue et la faveur, mais en vertu d'une mission légitime, celui-là est véritablement « *le pasteur des brebis.* » — Ils diffèrent, en second lieu, par le *fruit* de leur ministère, *abondant* chez les uns, *stérile* chez les autres. « *A celui-ci,* » au pasteur légitime, « *le portier,* » le Saint-Esprit, protecteur de l'Eglise, en dirigeant les premiers pasteurs (S. Cyril. Alex., I, 1), « *ouvre* » les portes du bercail, « *et les brebis entendent sa voix,* » reconnaissent en lui le véritable pasteur, « *et il appelle ses propres brebis par leur nom et les fait sortir* (*a*), » pour les conduire au pâturage; il distribue aux fidèles la nourriture spirituelle dont ils ont besoin; et « *lorsqu'il a fait sortir ses brebis qui sont à lui,* » qui lui sont confiées par Dieu lui-même, « *il marche devant elles* » dans les voies du salut, il leur donne l'exemple d'une vie chrétienne, « *et ses brebis le suivent* » avec confiance, « *parce qu'elles connaissent sa voix. Mais, loin de suivre l'étranger,* » l'intrus, le faux pasteur, « *elles*

J. X. 1. Amen, amen dico vobis : qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliundè, ille fur est et latro. — 2. Qui autem intrat per ostium, pastor est ovium. — 3. Huic ostiarius aperit, et oves vocem ejus audiunt; et proprias oves vocat nominatim, et educit eas. — 4. Et cùm proprias oves emiserit, antè eas vadit; et oves illum sequuntur, quia sciunt vocem ejus. — 5. Alienum autem non sequuntur,

---

(*a*) Dans chaque troupeau, dit Aristote, *hist. anim.*, VI, 19, on instruit un bélier à marcher à la tête des brebis, et à sortir, dès que le berger l'appelle par son nom.

le fuient, parce qu'elles ne connaissent point les voix étrangères. » — C'est bien là, en effet, ce que nous avons vu dans le schisme constitutionnel de 91.

C. DEUXIÈME PARTIE : JÉSUS-CHRIST EST LA PORTE DU BERCAIL.

« *Jésus leur dit cette parabole; mais ils ne comprirent point de quoi il leur parlait.* » — Comment auraient-ils pu comprendre qu'ils n'étaient pas les légitimes pasteurs d'Israël? Jésus-Christ fut donc obligé de le leur expliquer, et de développer davantage sa pensée. Cette *porte,* leur dit-il, qui introduit dans le bercail le pasteur légitime, c'est *moi-même.* « *En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte du bercail;* » c'est moi seul qui donne aux pasteurs légitimes leur mission. « *Tous ceux qui ont voulu s'y introduire* » par un autre point, indépendamment de moi, sans être envoyés de ma part, tels que les princes de la Synagogue actuelle, « *sont des voleurs et des larrons, et les brebis* » fidèles « *ne les ont point écoutés.* » — « *Je suis la porte* » par excellence du bercail de l'Eglise, du royaume de Dieu sur la terre et dans le ciel. « *Quiconque entre par moi,* » brebis ou pasteur, « *sera sauvé,* » à l'abri des bêtes féroces et des voleurs, de tous ceux qui voudront le perdre; « *il entrera et il sortira* » sans rien craindre, « *et il trouvera des pâturages* » abondants; il trouvera en abondance dans l'Église, et sous ma protection, la nourriture spirituelle et toutes les grâces dont il a besoin.

D. TROISIÈME PARTIE : JÉSUS-CHRIST EST LE BON PASTEUR (X. 10-21)
(*Evang. du dim. après Pâques*).

Si Jésus-Christ est la *porte* qui introduit dans le bercail, si lui seul donne leur mission aux pasteurs légitimes secondaires ou subordonnés, il est donc réellement, proprement, le *premier pasteur,* le chef et le

---

sed fugiunt ab eo, quia non noverunt vocem alienorum. — 6. Hoc proverbium dixit eis Jesus. Illi autem non cognoverunt quid loqueretur eis. — 7. Dixit ergò eis iterùm Jesus : Amen, amen dico vobis, quia ego sum ostium ovium. — 8. Omnes quotquot venerunt fures sunt, et latrones, et non audierunt eos oves. — 9. Ego sum ostium : per me si quis introierit, salvabitur; et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet.

propriétaire du troupeau. C'est ce que Jésus-Christ va développer. Il est le *Bon Pasteur* par excellence; en lui se réalise l'idéal du bon pasteur :

1° En opposition avec l'*ennemi* du troupeau, le voleur, par rapport au *but* qu'ils se proposent l'un et l'autre. L'*ennemi* du troupeau, le faux pasteur, suppôt de Satan, ne se propose pour but que son propre intérêt, que l'égoïsme, et souvent même que le désir de perdre et de détruire; « *le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire. Moi,* » au contraire, je n'ai d'autre but que le bien-être de mes brebis, « *je suis venu pour que mes brebis aient la vie, et une vie de plus en plus abondante; car je suis le Bon Pasteur.* »

2° En opposition avec le *mercenaire*. Oui, je puis avec vérité me donner le titre de *Bon Pasteur,* car j'ai pour mes brebis un amour plein de sollicitude et de dévouement. Le bon pasteur se reconnaît à cette remarque infaillible, l'*amour* qu'il a pour ses brebis. « *Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis;* » il porte l'amour qu'il a pour elles jusqu'au dévouement le plus héroïque, jusqu'au sacrifice de sa propre vie pour les défendre des loups ravissants : c'est ce que je ferai moi-même bientôt, lorsque j'offrirai ma vie pour vous. « *Mais le mercenaire,* » et celui qui n'est point « *proprement le pasteur,* » le propriétaire du troupeau, « *à qui n'appartiennent pas les brebis,* » à qui elles sont indifférentes, et qui ne cherche que son propre intérêt, celui-là, « *lorsqu'il voit venir le loup,* » lorsque vient le temps des persécutions et des épreuves, « *laisse le troupeau et s'enfuit* » lâchement; « *et le loup,* » maître du bercail, « *ravit,* » emporte « *les brebis* » abandonnées « *et disperse le troupeau. Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il n'a point souci des brebis;* » il ne les aime pas assez pour exposer sa vie pour elles.

---

10. Fur non venit nisi ut furetur, et mactet, et perdat. Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant. — 11. Ego sum Pastor bonus. Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis. — 12. Mercenarius autem. et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit : et lupus rapit, et dispergit oves. — 13. Mercenarius autem fugit quia mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus.

3° Jésus est le *Bon Pasteur* par sa sollicitude pleine d'amour, non-seulement sur le troupeau en général, mais sur *chaque brebis* en particulier. qu'il connaît et dont il est connu. « *Je suis,* » poursuit-il, « *le Bon Pasteur ; je connais* » chacune de « *mes brebis ;* » mon amour se porte sur chacune d'elles en particulier, « *et mes brebis me connaissent* » à leur tour; elles reconnaissent en moi leur Pasteur, leur Rédempteur, leur Sauveur; elles m'aiment, me suivent et placent en moi toute leur espérance. Je les connais, dis-je « *comme mon Père me connaît, et comme je connais mon Père, et je donne ma vie pour mes brebis.* » L'unité du Père et du Fils est le fondement de son amour pour mes brebis, car elles sont aussi les brebis de son Père.

Mais, poursuit Jésus-Christ, ce n'est pas seulement pour les brebis d'Israël, pour le peuple juif que je dois me sacrifier, que je donnerai ma vie; toutes les nations doivent recueillir le fruit de ma mort. « *J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie,* » qui, livrées à elles-mêmes, se sont depuis longtemps égarées dans des voies funestes; « *il faut aussi que je les amène: elles écouteront ma voix,* » et, réunies aux brebis du premier bercail, à ceux d'entre les Juifs qui auront reçu la parole évangélique, « *il n'y aura plus qu'un bercail et qu'un pasteur.* » Les Juifs et les Gentils adoreront le même Dieu, reconnaîtront le même Sauveur, ne formeront plus qu'une seule et même Eglise.

« *Le Père m'aime,* » parce que j'acquiesce volontiers à son désir de sauver les hommes par le sacrifice de son Fils unique sur l'arbre de la croix, « *parce que je quitte* » volontairement « *la vie pour la reprendre de nouveau. Personne ne me la ravit* » malgré moi; tous les efforts de mes ennemis les plus acharnés seraient impuissants pour me la ravir, si je ne les secondais moi-

---

14. Ego sum Pastor bonus; et cognosco meas, et cognoscunt me meæ. — 15. Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem; et animam meam pono pro ovibus meis. — 16. Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili; et illas oportet me adducere, et vocem meam audient; et fiet unum ovile, et unus pastor. — 17. Proptereà me diligit Pater, quia ego pono animam meam, ut iterùm sumam eam. — 18. Nemo tollit eam à me;

même. Mais, bien que, nouvel Adam, exempt de la faute originelle et de tout péché, je ne sois pas, comme les autres hommes, condamné à mourir, « *je donne,* » je sacrifie ma vie « *de moi-même,* » librement et volontairement; « *car j'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre* » à mon gré; « *j'ai reçu de mon Père ce commandement,* » non absolu, mais subordonné à ma volonté, et auquel j'obéis librement et de mon plein gré.

« *Sur ces paroles, il s'éleva une nouvelle discussion parmi les Juifs. Plusieurs d'entre eux disaient : il est possédé du démon et il a perdu le sens ; pourquoi l'écoutez-vous ? D'autres* » au contraire, « *disaient : Ce n'est point là le langage d'un démoniaque; est-ce que le démon peut ouvrir les yeux des aveugles?* »

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 39. « *Alors Jésus dit : Je suis venu dans le monde pour exercer le jugement afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles.* » — Le même miracle qui éclaire et convertit l'aveugle-né ne sert qu'à confirmer les Pharisiens dans leur aveuglement et leur endurcissement. Triste suite du mépris des grâces! si elles ne vous sauvent pas, elles vous enfoncent plus avant dans la damnation.

v. 40. « *Quelques-uns des Pharisiens qui étaient là, ayant entendu ces paroles, lui dirent : Sommes-nous donc aveugles, nous aussi?* » — La cécité spirituelle est d'autant plus incurable qu'elle s'ignore elle-même. Le siècle des doutes, de l'incrédulité et de l'ignorance profonde en matière de religion se proclame imperturbablement le *siècle des lumières.*

v. 41. « *Jésus leur dit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez point de péché. Mais vous dites : Nous voyons; votre péché demeure.* » Tel est le triste sort de l'incrédule. Il n'a pas assez de lumière pour ouvrir les yeux à la vérité, il en a assez pour être coupable et responsable devant Dieu.

---

sed ego pono eam à me ipso, et potestatem habeo ponendi eam et potestatem habeo iterùm sumendi eam. Hoc mandatum accepi à Patre meo. — 19. Dissensio iterùm facta est inter Judæos propter sermones hos. — 20. Dicebant autem multi ex ipsis : Dæmonium habet et insanit : quid eum auditis? — 21. Alii dicebant : Hæc verba non sunt dæmonium habentis. Numquid dæmonium potest cæcorum oculos aperire?

J. X. v. 1. « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre point par la porte dans la bergerie, mais y monte par ailleurs, est un voleur et un larron.* » — Celui qui s'introduit de lui-même dans le ministère pastoral, sans y être appelé par Jésus-Christ, sans être animé de son esprit, de son amour pour ses brebis; celui qui s'y propose une autre fin que la gloire de Dieu et le salut des âmes, qui n'a d'autre motif que l'ambition, la cupidité, le désir d'une vie plus commode..., celui-là est un voleur et un larron... ; il ne peut qu'être nuisible dans le poste dont il ose se charger ; plus à craindre pour son troupeau qu'un brigand et un assassin; car, si ses coups n'atteignent pas les corps, ce qui est bien pis, ils atteignent, ils tuent les âmes.

v. 2, 4. « *Mais celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis. C'est à lui que le pasteur ouvre, et les brebis entendent sa voix, et il appelle par leur nom ses propres brebis, et les mène aux pâturages. Et lorsqu'il a fait sortir ses propres brebis, il marche devant elles, et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix.* » — Marques d'un bon pasteur. 1) Il entre par la bonne porte dans le ministère pastoral. Il est véritablement appelé de Dieu, *a*) par la *vocation intérieure* de l'Esprit-Saint; n'ayant d'autre désir que de se dévouer à la gloire de Dieu, au bien de l'Eglise, à la sanctification des âmes; *b*) par la *vocation extérieure*, recevant sa mission des pasteurs légitimes. 2) Il doit *paître* et *instruire* ses ouailles, les nourrir de la parole divine, se mettre à la portée de leur intelligence, afin qu'elles puissent entendre sa voix et comprendre ce qu'il leur dit. Le pasteur muet est une idole. Celui qui se perd dans les nues, veut faire de l'éloquence et ne s'inquiète pas s'il est compris, n'est qu'un comédien et un futile déclamateur. 3) Il doit *connaître* ses brebis, connaître leurs faiblesses, leurs maladies spirituelles, leurs besoins, les visiter, les consoler, être toujours prêt à se rendre à leur appel, etc. 4) Il doit les *conduire* dans de bons pâturages, dans le chemin de la perfection. Il doit marcher à leur tête, faire le premier ce qu'il leur prescrit, leur donner l'exemple de toutes les vertus chrétiennes. Il doit prêcher par ses exemples non moins que par ses paroles. 5) Il doit appeler ses *propres brebis*, non celles des autres, ne point s'immiscer dans le ministère de ses confrères, ne point affecter d'attirer la confiance des âmes dont il n'est point chargé. — De tels pasteurs attirent la bénédiction divine sur leur ministère et sont puissants sur les cœurs de leurs ouailles. Leurs brebis les connaissent, les estiment et sont dociles à leur voix. Envoyez, ô mon Dieu, à votre Eglise de tels pasteurs.

v. 5. « *Elles ne suivent point l'étranger, mais le fuient, parce qu'elles ne connaissent point la voix des étrangers.* » Le pasteur

qui reste trop éloigné de ses ouailles, qui ne les visite pas, ne les connaît pas, n'entre pas en rapport avec elles, ne s'inquiète pas de leurs besoins, ne témoigne pour elles qu'une froide indifférence..., un tel pasteur devient pour elles un étranger..... Ne découvrant pas en lui le zèle et l'affection d'un bon pasteur, elles s'éloignent à leur tour, lui ferment l'entrée de leur cœur, suivent leur propre voie, au risque d'être dévorées par les loups et de périr misérablement. Quelle responsabilité pour un tel pasteur !

v. 6. « *Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent point de quoi il leur parlait.* » — Il n'est pire sourd que celui qui ne veut point entendre. « *Aures habent, et non audiunt.* » — Que de pasteurs mercenaires ont lu ce texte, ont prêché dessus peut-être, et n'ont pas remarqué qu'il les concernait eux-mêmes !

v. 7. « *Jésus leur dit encore : En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis.* » — Jésus-Christ est la *porte* des pasteurs et des brebis. C'est par lui qu'on entre dans l'Eglise pour conduire, et c'est par lui qu'on y entre pour être conduit ; « *car nul ne va au Père,* » dit-il, « *si ce n'est par moi.* »

v. 9, 10. « *Quiconque entre par moi sera sauvé : il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages.* » — Jésus-Christ est la *porte* de la grâce et de la gloire. Par lui, nous *entrons* dans l'Eglise pour y trouver les abondants pâturages de la parole divine, des sacrements, de la sainte communion. Par lui, nous *sortons* de ce monde, pour entrer dans le ciel et nous y nourrir de l'éternelle vérité.

v. 11. « *Je suis le bon Pasteur.* » — C'est là l'un des titres que les Prophètes donnent au Messie, c'est là, parmi les nombreuses images symboliques sous lesquelles ils le représentent, l'une des plus belles et des plus touchantes. « Dites aux villes de Juda, s'écrie Isaïe, voici votre Dieu. Il gouverne son troupeau comme un pasteur vigilant : il rassemble ses agneaux, il les presse dans ses bras : il les réchauffe sur son sein ; il porte lui-même les brebis pleines, etc. » — Ce pasteur annoncé, nous est donné dans la personne de Jésus-Christ ; il se nomme lui-même le *bon Pasteur*, et il en remplit tous les devoirs envers ses brebis. Il les instruit, les conduit, les nourrit, les porte, lorsqu'elles ne peuvent marcher, veille sur elles, les défend contre des loups ravissants qui cherchent à les dévorer, et donne sa vie pour elles. Qui comprendra la tendresse ineffable de ce bon Pasteur pour ses brebis ? Voyez comme il est familier avec elles, comme il les appelle, chacune par leur nom, comme il s'intéresse et pourvoit à tous leurs besoins, etc.

« *Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis.* » — Quel est ce pasteur ? C'est celui par qui toutes choses ont été faites, qui nous

a donné l'existence et la vie; cela ne lui suffit pas, il faut qu'il sacrifie pour nous sa propre vie... Il se fait homme, afin de pouvoir mourir... Il s'abandonne volontairement à la rage de ses ennemis... Il meurt, afin de nous délivrer des angoisses de la mort... Il s'est livré à la mort pour nous arracher au loup dévorant, à la fureur du démon... C'est ainsi qu'il remplit l'idéal d'un bon pasteur. — Il se sacrifie pour ses *propres* brebis. Ce n'est pas le pasteur d'un troupeau étranger; ses brebis lui appartiennent. — Elles lui appartiennent, parce qu'il les a créées..., parce qu'il les a rachetées au prix de son sang..., parce que son Père céleste les lui a données en propriété, et que personne ne les arrachera de ses mains... Aussi les aime-t-il jusqu'à mourir pour elles. — O Jésus, ô bon Pasteur, quel cœur aurions-nous, si nous ne vous aimions à notre tour, si nous ne nous donnions à vous, comme vous vous êtes donné à nous!

v. 12, 13. « *Mais le mercenaire voyant le loup venir laisse là les brebis et s'enfuit, parce qu'il est mercenaire et n'a point de souci de ses brebis.* » — Le ministre des autels ne devient pas mercenaire parce qu'il retire une rétribution des fonctions qu'il remplit. Il est juste que le prêtre vive de l'autel, et qu'en se dévouant tout entier à ses fonctions saintes, il en tire la subsistance qu'il ne peut plus se procurer par d'autres travaux. C'est *l'esprit mercenaire* que Dieu repousse; c'est l'esprit d'ambition, de cupidité, d'égoïsme, qui recherche les dignités et les honneurs et oublie les devoirs, qui mesure les fonctions d'après le profit qu'il en retire, qui fuit devant le danger et la peine, qui rapporte tout à lui-même, au lieu de s'oublier pour se dévouer au salut des âmes.

v. 14, 15. « *Je connais mes brebis et elles me connaissent, comme mon Père me connaît et que je connais mon Père.* » — Jésus-Christ ne peut choisir une comparaison plus sublime pour exprimer l'intimité de ses rapports avec les fidèles, que la comparaison de ses rapports avec son Père. — Cette intimité ne peut pas même se trouver entre lui et les anges, car il n'a pas pris leur nature, et il n'est pas mort pour eux.

v. 16. « *J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; il faut que je les amène, et elles entendront ma voix, et il n'y aura qu'une bergerie et qu'un pasteur.* » — Etendue incommensurable de l'amour de Jésus! Il embrasse le genre humain tout entier : il nous porte tous dans son cœur. — Si l'amour de Jésus était renfermé dans un cercle limité, peut-être aurions-nous sujet de craindre d'en être exclus : mais, dans un amour sans limite, il n'y a point d'exclusion à craindre. — Unité et universalité de l'Eglise sous un seul pasteur..— Quand Jésus faisait avec tant d'assurance cette étonnante prédiction, il n'y

avait aucune vraisemblance qu'elle dût s'accomplir; et pourtant elle s'est littéralement accomplie, et nous en sommes nous-mêmes les témoins. — Pour la prédire, il fallait la prescience d'un Dieu ; il fallait sa puissance pour l'accomplir.

v. 17, 18. « *Je donne ma vie pour la reprendre, personne ne me la ravit; mais je la donne de moi-même, et j'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre.* » — Jésus est homme, parce qu'il doit mourir : Jésus est Dieu, parce qu'il ne meurt que par sa seule volonté.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

(*Evangile du 2e dimanche après Pâques.*)

A. L'ÉVANGILE QUI PRÉCÈDE NOUS APPREND A CONNAITRE :

I. *Le faux pasteur, l'intrus, l'hérétique.*

Il se reconnaît : 1) à son *entrée* dans le bercail; *a*) il s'y introduit de lui-même, sans vocation divine, par des vues humaines et intéressées; *b*) il n'est pas envoyé par ceux qui ont autorité dans l'Eglise : « *Qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliundè, ille fur est et latro.* »

2) Aux *motifs* qui le dirigent... Ce ne sont ni le zèle du salut des âmes, ni l'amour de Jésus-Christ, ni la gloire de Dieu, mais l'intérêt, l'ambition, la vaine gloire, la cupidité, etc. : « *Fur non venit, nisi ut furetur*, etc. »

3) A son *œuvre*. Elle a pour but : *a*) de *ravir* les âmes en les séparant du bercail de Jésus-Christ, de l'unité de l'Eglise : « *Fur non venit, nisi ut furetur;* » *b*) de les *tuer* par le poison des doctrines perverses; *c*) de les *perdre* et de les *séduire* par ses maximes corrompues, ses mauvais exemples, etc. : « *Et mactet, et perdat.* »

II. *Le pasteur mercenaire.*

Il se reconnaît : 1) à son *entrée* dans le *ministère*. — Il s'y introduit : *a*) souvent d'une manière illicite et criminelle, par intrigue, par simonie, etc...; *b*) sans vocation véritable, par des vues humaines, intéressées, etc. : « *Qui non intrat per ostium*, etc. »

2) A la *manière* dont il s'acquitte de son ministère. — *a*) Il néglige ses brebis, parce qu'il ne les aime pas véritablement, et qu'il n'aime que lui-même; *b*) il est plus attentif à s'engraisser de leurs dépouilles qu'à pourvoir à leurs besoins spirituels, etc...; *c*) il est incapable de s'imposer le moindre sacrifice, de s'exposer au moindre danger pour les défendre des périls qui les menacent : « *Dimittit oves, et fugit, quia mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus.* »

3) Aux *fruits* de son ministère. — *a*) Il est frappé de stérilité; *b*) il perd souvent les âmes qu'il devait sauver; *c*) il n'inspire ni l'estime, ni l'amour, ni la confiance : « *Alienum non sequuntur, quia non noverunt vocem alienorum.* »

III. *Le bon Pasteur.*

On le reconnaît : 1) à son *entrée* dans le ministère. — *a*) Il ne s'y introduit pas de lui-même, ni par aucun motif intéressé, ni par intrigue ; *b*) il est appelé de Dieu : *aa*) par l'attrait intérieur de la grâce, qui le sollicite de se dévouer à la gloire de Dieu et au salut des âmes, *bb*) par la voix de ses supérieurs légitimes auxquels il obéit : « *Qui intrat per ostium, pastor est ovium.* »

2) A la *manière* dont il s'acquitte de son ministère. — *a*) Il aime ses brebis ; il connait chacune d'elles en particulier, il s'applique à connaître leur caractère, leurs besoins, à découvrir la manière la plus utile de les diriger, etc... : « *Cognosco meas, et cognoscunt me meæ;* » — *b*) il leur donne la nourriture spirituelle, leur procure tous les moyens de salut, l'instruction, les sacrements, etc. : « *Pascua inveniet.* » — « *Educit eas;* » — *c*) il veille sur elles, tâche de les préserver des dangers qui les menacent, de les défendre contre les attaques du démon, les dangers du monde, la corruption des mauvaises doctrines et des mauvais exemples : « *Qui non est pastor, videt lupum venientem... et fugit;* » — *d*) il leur donne le bon exemple et pratique lui-même le premier ce qu'il leur enseigne : « *Antè eas vadit;* » — *e*) il est prêt à tout sacrifier, sa vie même, s'il le faut, pour ses brebis, par exemple, dans les maladies contagieuses : « *Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis;* » — *f*) il emploie tous ses efforts pour convertir les pécheurs, pour ramener au bercail les brebis égarées : « *Alias oves habeo quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere.* »

3) Aux *fruits* de son ministère, et à la bénédiction que Dieu répand sur ses travaux. — Ses ouailles l'estiment, l'aiment, s'attachent à lui, connaissent sa voix et profitent de ses instructions, marchent à sa suite dans la voie du salut et des vertus chrétiennes : « *Oves illum sequuntur, quia sciunt vocem ejus.* »

B. JÉSUS-CHRIST, LE BON PASTEUR.

I. *Son caractère spécial qui se reconnaît :*

1) Dans le sacrifice entier de lui-même, jusqu'à offrir sa vie pour ses brebis : « *Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis.* » — 2) En ce qu'il est le *propriétaire* du troupeau, qu'il aime du fond de ses entrailles, tandis que le mercenaire l'abandonne au moindre péril : « *Mercenarius autem, cujus non sunt oves propriæ..., dimittit oves, et fugit.* »

II. *Ses rapports avec son troupeau.*

1) Il est uni avec lui par les liens de l'amour le plus tendre, de la communication la plus étroite : « *Cognosco meas, et cognoscunt me meæ.* » — 2) Cette union est l'image, le reflet des rapports qui l'unissent à son Père dans le sein de l'auguste Trinité : « *Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem, et animam pono pro ovibus meis.* »

III. *Son œuvre.*

1) Il connaît ses brebis : « *Cognosco meas... vocat eas nominatim.* » 2) Il les garde et les préserve de tout péril : « *Mercenarius videt lupum*

venientem.... et fugit... quia non pertinet ad eum de ovibus. » — 3) Il les conduit dans de gras pâturages, leur procure tous les moyens de salut... : « *Educit eas.* » — 4) Il marche lui-même le premier dans le chemin du ciel et du salut, et elles n'ont qu'à le suivre en marchant sur ses traces : « *Antè eas vadit.* » — 5) Il donne sa vie pour ses brebis : « *Animam meam pono pro ovibus meis.* » — 6) Il court après la brebis égarée jusqu'à ce qu'il l'ait ramenée au bercail : « *Alias oves habeo... et illas oportet me adducere.* »

IV. *Ce que ses brebis lui doivent.*

Elles doivent : 1) le reconnaître pour leur Pasteur, le meilleur et le plus tendre des pasteurs : « *Cognoscunt me meæ.* » — 2) S'attacher à lui avec amour et confiance : « *Sciunt vocem ejus.* » — 3) Imiter ses vertus, et marcher courageusement sur ses traces : « *Sequuntur illum.* »

C. DEVOIRS RÉCIPROQUES DU PASTEUR ET DE SES OUAILLES

I. *Devoirs du Pasteur.*

Il doit être, à l'exemple de Jésus-Christ :

a) *Le pasteur de ses ouailles.*

Comme tel, il doit : 1) *connaître* ses brebis, non pas seulement par leur nom, personnellement, mais connaître leurs inclinations, leurs passions, leurs faiblesses, leurs besoins, les dangers auxquels elles sont exposées, etc. : « *Cognosco meas, et cognoscunt me meæ.* »

2) Les *paître* : « *Ego sum Pastor.* » — « *Pascite qui in vobis est gregem Dei* (Petr., v, 2). » — Il remplira ce devoir : *a*) en leur rompant le pain de la parole divine dans ses prédications, ses catéchismes, etc. : « *Prædica, insta opportunè, importunè*, etc. » — « *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei* (Mt., iv, 4). » — Il doit : *aa*) annoncer la parole de Dieu dans son intégrité, sa vérité, sans se soucier des vains éloges ou des vaines critiques du monde ; *bb*) combattre les doctrines fausses et pernicieuses : « *Sunt multi seductores... quos oportet redargui* » (Tit., i, 10, 11). — *b*) Par le maintien de la discipline ecclésiastique, suivant l'exemple des Apôtres (Act. Apost., xvi, 4). — *c*) Par l'administration des sacrements : « *Sic nos existimet homo ut ministros Christi, et dispensatores mysteriorum Dei.* »

3) Les *protéger* et veiller sur elles (Act., xx, 28). *a*) Défendre ses brebis contre les attaques des loups dévorants, tels que les hérétiques, les incrédules, les séducteurs, les hommes de scandale, le démon, etc... ; *b*) les mettre en garde contre les abus, les occasions dangereuses, les périls qui menacent leur salut, etc.

b) *Un bon pasteur.*

1) *Bon* en réalité et personnellement, c'est-à-dire : *a*) *exempt de vices* : « *Oportet episcopum sine crimine esse* » (Tit., i 7). — « *Ut is qui ex adverso est, vereatur, nihil habensm alum dicere de nobis* » ii, 8). — *b*) *Orné de vertus* : « *Sobrium, prudentem, ornatum, pudicum, hospitalem*, etc. »

2) *Bon pasteur* à l'égard de ses ouailles. — Il doit : *a*) les édifier par son exemple, en s'efforçant d'être le modèle de son troupeau : « *Forma facti gregis ex animo* (I. Petr., v, 3). » — *b*) Il doit bénir, consoler, encourager, secourir ses ouailles dans leurs besoins spirituels et corporels. — *c*) Il doit être toujours prêt, à chaque heure du jour et de la nuit, à répondre à leur appel, sacrifiant ses aises, exposant sa santé, sa vie, s'il le faut, pour venir à leur secours, de sorte qu'il puisse dire avec saint Paul : « *Ecce paratus sum venire ad vos... Ego ipse libentissime impendam, et superimpendar ipse pro animabus vestris* » (II Cor., XII, 14, 15).

II. *Devoirs des ouailles envers leur pasteur.*

Elles doivent :

1) *Connaître* leur pasteur : « *Et cognoscunt me meæ,* » considérant : *a*) le *pesant fardeau* de la charge pastorale, et l'effrayante responsabilité qui y est attachée. — A tant de soins, de peines, de dévouement, elles doivent répondre par l'amour, la reconnaissance, la prière : « *Mementote præpositorum vestrorum, qui vobis locuti sunt verbum Dei.* » — *b*) La *haute dignité* du sacerdoce dont ils sont revêtus. — Le prêtre est le ministre, le représentant de Jésus-Christ, un médiateur entre Dieu et les hommes, etc... — Elles lui doivent, pour cette raison, le respect et l'obéissance : « *Qui benè præsunt presbyteri duplici honcre digni habeantur* (I Tim., v, 17). » — *c*) Que le prêtre, bien que revêtu d'une si haute dignité, n'est pourtant pas exempt des faiblesses de l'humanité : « *Lex homines constituit sacerdotes infirmitatem habentes* » (Heb., VII, 28). — Elles doivent excuser, supporter avec indulgence ses défauts personnels, qui ne l'empêchent point, malgré tout, d'être le ministre, le représentant de Jésus-Christ.

2) *Ecouter sa voix.* — *a*) *Suivre* avec *empressement*, avec *attention*, les instructions pastorales. Ce devoir leur est imposé : *aa*) par Jésus-Christ lui-même : « *Qui vos audit, me audit... qui vos spernit, me spernit* (L., x, 16)... » *bb*) par leur propre intérêt. — Une paroisse qui néglige les instructions de son pasteur, ne tarde pas à tomber dans l'état le plus déplorable... *cc*) par la nature même des choses... — Le devoir imposé aux pasteurs de prêcher la parole de Dieu implique nécessairement pour les ouailles l'obligation de l'entendre. — *b*) *S'y conformer et la mettre en pratique.* — C'est ce à quoi nous obligent : *aa*) l'*obéissance* que nous devons à Dieu : « *Obedite præpositis vestris et subjacete eis* (Heb., XIII, 17) ; » *bb*) l'*amour* et la *reconnaissance* pour notre pasteur, afin d'alléger son fardeau : « *Ut cum gaudio hoc faciant et non gementes* (*Ibid.*); » *cc*) le *soin de notre salut* et le bien de notre âme : « *Beati qui audiunt verbum Dei et custodiunt illud* (L., XI, 28). »

3) *Pourvoir à sa subsistance.* C'est ce à quoi nous oblige : *a*) le commandement exprès de Dieu : (IV. Mos., 18) « *Quis plantat vineam, et de fructu ejus non edit? Quis pascit gregem et de lacte gregis non manducat?* (I Cor., IX, 7.) » — « *Ità et Dominus ordinavit iis, qui evangelium annuntiant, de evangelio vivere* (*Ibid.*, 17). » — *b*) La loi de la nature : un service en appelle un autre. N'est-ce pas un juste dédommagement pour le ministère si pénible auquel il se dévoue?...

D. LES BREBIS DE JÉSUS-CHRIST.

A quelles *marques caractéristiques* les reconnaît-on? — Elles sont au nombre de sept, à savoir :

I. *La douceur.*

1) La brebis est un animal doux, paisible, sans défense. — 2) La douceur est la marque caractéristique des enfants de Dieu : « *Beati mites, beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (Matt., v, 4, 9). » — « *Discite à me quia mitis sum* (Matt., xi, 27). » 3) Comment, après cela, celui qui se livre à la colère, à la haine, à l'esprit de vengeance..., peut-il appartenir au troupeau de Jésus-Christ.

II. *La patience.*

1) La patiente brebis se livre en silence aux ciseaux du tondeur, et se laisse mener, sans ouvrir la bouche, à l'abattoir. — 2) La patience dans les peines et les croix est le signe distinctif des élus : « *In patientiâ vestrâ possidebitis animas vestras* » (L., xxi, 19). — « *Patientia vobis necessaria est ut, voluntatem Dei facientes, reportetis repromissionem* (Heb., x, 86). » — 3) Réjouissons-nous des croix que Dieu nous envoie, et regardons-les comme un signe d'élection : « *Quis filius, quem non corripit Pater* ? » (Heb., xii, 7) — « *Omne gaudium existimate, fratres, cùm in tentationes vestras incideritis.* »

III. *L'humilité.*

1) La brebis est un animal simple, humble, sans prétention : elle sent sa faiblesse, et le besoin qu'elle a d'être protégée, défendue. — 2) L'humilité est la marque distinctive des véritables disciples de Jésus-Christ, des amis de Dieu : « *Beati pauperes spiritu* (Mt., v, 3). » — « *Qui se humiliaverit exaltabitur* (Mt., xxiii, 12). » — 3) Fuyons donc l'orgueil, car : « *Initium omnis peccati, superbia* (Tob., iv, 14). » — « *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (Jac., iv, 16). »

IV. *L'obéissance à la voix du Pasteur.*

1) La brebis connaît la voix de son Pasteur entre toutes les autres, aime à l'entendre et lui obéit : « *Oves illum sequuntur, quia sciunt vocem ejus.* » — 2) Les véritables disciples de Jésus-Christ aiment à entendre sa parole, qui s'adresse à eux par la bouche des prêtres : « *Qui ex Deo est, verba Dei audit* (Jo., viii, 47). » — 3) Prenons-donc la résolution de suivre régulièrement les instructions de notre pasteur, de l'écouter avec respect et attention, de mettre en pratique ce qu'il nous enseigne.

V. *La fréquentation des sacrements.*

1) Le *sel* est un besoin pour les brebis comme pour les autres animaux ; il les préserve des maladies. — 2) La réception fréquente des *sacrements* est également, pour les disciples de Jésus-Christ, un véritable besoin. Après le naufrage de l'âme par le péché, nous saisissons avidement la planche salutaire de la pénitence, et le pain de l'Eucha-

ristie nourrit et fortifie notre âme : « *Qui manducat meam carnem... habet vitam æternam* (Jo., 6, 55). » — « *Qui manducat me, et ipse vivet propter me* (Jo., VI, 58). » — Comment me croirai-je du nombre des véritables disciples de Jésus-Christ, si je remets de jour en jour à me réconcilier avec Dieu, si je n'éprouve que du dégoût pour le pain eucharistique ? — C'est être bien malade, c'est être mort que de ne pas sentir le besoin de nourriture.

VI. *La crainte du péché.*

1) La brebis, dès qu'elle aperçoit, même de bien loin, un loup ou toute autre bête de proie, se met à trembler de terreur et à prendre la fuite. — 2) Le véritable disciple de Jésus-Christ tremble également à la moindre apparence du mal, évite les occasions dangereuses, fuit à l'aspect du péché comme à l'aspect d'un serpent venimeux et cherche son refuge aux pieds de Jésus-Christ contre les attaques du démon : « *Beatus homo qui semper est pavidus.* »

VII. *La bienfaisance et les œuvres de miséricorde.*

1) La brebis nourrit les hommes et les vêtit. « Elle remplit, dit saint Martin, la loi de l'Evangile. Elle a deux robes, et elle donne à celui qui n'en a pas la meilleure et la plus chaude, gardant la moindre pour elle. » — C'est également à l'esprit de charité, aux œuvres de miséricorde, que l'on reconnaît les âmes prédestinées, les véritables élus de Dieu : « *Beati misericordes, quoniam misericordiam consequentur.* » — « *Venite, benedicti Patris mei... Esurivi enim, et dedistis mihi manducare*, etc... (Matth., XXV, 34 et suivants.) » — 3) Au contraire, la dureté du cœur, l'insensibilité pour les besoins des malheureux est un signe à peu près certain de réprobation : « *Discedite à me, maledicti... Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare.* »

Examinons si nous trouverons en nous les signes caractéristiques des véritables brebis de Jésus-Christ... Efforçons-nous de nous les approprier de plus en plus, afin que le divin Pasteur nous reconnaisse pour ses brebis et nous reçoive dans les pâturages éternels.

C/. DEPUIS LA FÊTE DES TABERNACLES JUSQU'A CELLE DE LA DÉDICACE.

(Du 22 octobre au 20 décembre.)

§ LXXXI.

RETOUR DES SOIXANTE-DOUZE DISCIPLES DE LEUR MISSION.

(L. x. 17-24; M. xi. 25-27.)

Les soixante-douze disciples, obéissant à l'ordre de leur divin Maître, s'étaient répandus dans les divers bourgs et villages de la Judée, pour préparer les peu-

ples à reconnaître en Jésus-Christ le Messie prédit par les prophètes (*Voy.* § LXXIII). Pendant ce temps, Jésus, poursuivant son voyage, s'était rendu à Jérusalem pour la fête des tabernacles. Ayant accompli leur mission, « *les soixante-douze disciples revinrent avec joie* » vers leur Maître, alors à Jérusalem, « *et lui dirent : Seigneur,* » vous ne nous avez pas trompés; toutes vos promesses ont été fidèlement accomplies; non-seulement nous avons guéri les malades, selon le pouvoir que vous nous en avez donné, « *mais les démons eux-mêmes nous sont soumis en votre nom;* » lorsque nous leur commandions en votre nom et par votre autorité de sortir du corps des possédés, ils nous ont obéi comme des esclaves tremblants et ont abandonné leurs malheureuses victimes. Cette puissance sur les démons les étonnait, car Jésus-Christ ne la leur avait pas promise expressément, et lorsqu'ils avaient voulu délivrer un possédé près du mont Thabor, ils avaient échoué dans leur tentative. Jésus-Christ « *leur répondit :* » Que ce pouvoir sur les démons ne vous étonne pas, et surtout ne vous enfle pas, car l'heure est venue où leur empire sur le monde va être détruit et renversé. Leur première chute, du haut du ciel, était la figure et le symbole de la chute dernière et irrémédiable qui les attend; « *Je voyais Satan tombant du ciel* » avec la rapidité « *de la foudre.* » C'est l'orgueil qui a été la cause de sa chute; prenez garde, à votre tour, de vous laisser infecter du poison de la vanité et de tomber comme lui. « *Voilà que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions, et toute la puissance de l'ennemi,* » d'écraser sous vos pieds ces animaux venimeux qui sont comme les instruments de la rage du démon contre les hommes, et les images symboliques de leur nature et de leur méchanceté (*Voy.* Act. Ap. XXVIII, 3), de renverser toute puissance qui s'élèvera contre moi et contre

---

L. X. 17. Reversi sunt autem septuaginta duo cum gaudio, dicentes : Domine, etiam dæmonia subjiciuntur nobis in nomine tuo. — 18. Et ait illis : videbam Satanam sicut fulgur de cœlo cadentem. — 19. Ecce dedi vobis potestatem calcandi suprà serpentes et scorpiones, et super omnem virtutem inimici;

l'Eglise dont vous devez être les fondateurs; et, couverts par ma protection toute-puissante, « *rien ne peut vous nuire.* » — « *Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits infernaux vous sont soumis,* » ne vous enflez pas d'un pouvoir qui ne vous est pas donné pour vous, mais pour le bien de l'Eglise; « *mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux,* » dans la terre de vie, de ce que vous avez reçu la grâce de la justification, et pouvez justement espérer l'éternelle félicité des élus. Vous ne devez estimer que les biens de l'éternité.

« *En cette heure même.* » voyant en esprit les progrès prochains et rapides de l'Evangile, surtout parmi l'humble peuple des campagnes, « *il tressaillit de joie,* » sous l'impulsion « *de l'Esprit-Saint et s'écria : Je vous rends grâce, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché ces choses,* » ces profonds et sublimes mystères, « *aux sages et aux prudents,* » aux docteurs enflés de leur science, « *et de les avoir révélées aux petits* » et aux humbles de cœur. « *Oui, mon Père,* » je vous en rends grâce, « *parce qu'il vous a plu qu'il en fût ainsi,* » et que votre volonté, toujours juste et toujours sainte, est aussi toujours digne d'honneur et de louange.

Puis, s'adressant à ses disciples, il ajoute : « *Toutes choses m'ont été données par mon Père;* » mon Père céleste m'a donné, comme homme, toute-puissance sur la terre; de plus, il m'a révélé tous les secrets de la divinité; « *et nul ne sait quel est le Fils, sinon le Père,* » qui l'a engendré; et nul ne sait « *quel est le Père, sinon le Fils* » qui ne fait qu'un avec lui, qui est l'image substantielle du Père, la connaissance intime, parfaite, incréée, que le Père a de lui-même, « *et celui à qui le Fils aura voulu le révéler.* » Et se tournant vers ses disci-

---

et nihil vobis nocebit. — 20. Verumtamen in hoc nolite gaudere, quia spiritus vobis subjiciuntur; gaudete autem, quod nomina vestra scripta sunt in cœlis. — 21. In ipsâ horâ exsultavit Spiritu Sancto, et dixit : Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quod abscondisti hæc à sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Etiam, Pater : quoniam sic placuit antè te. — 22. Omnia mihi tradita sunt à Patre meo. Et nemo scit quis sit Filius, nisi Pater; et quis sit Pater, nisi Filius et cui voluerit Filius revelare.

ples : « *Heureux* » poursuit-il, « *les yeux qui voient ce que vous voyez,* » qui voient le Fils de Dieu incarné et conversant personnellement avec les hommes, et les merveilles de grâce et de salut qu'il vient opérer dans le monde; « *car, je vous le dis, beaucoup de prophètes et de rois auraient désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont point vu, et entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu.* » C'était à vous que cette grâce précieuse était réservée.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 17. « *Les soixante-douze disciples revinrent avec joie.* » — Nous devons nous réjouir, non de nos succès, mais du salut des âmes et de la gloire de Dieu. — L'homme apostolique, soutenu par Jésus qui lui a donné sa mission, peut plus qu'il ne croit. C'est notre pusillanimité, c'est notre défaut de foi qui fait notre faiblesse. — « *Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en votre nom.* » — Le démon tremble au seul nom de Jésus-Christ.

v. 18. « *Je voyais Satan tomber comme la foudre.* » — Craignons l'orgueil, la vaine complaisance, qui, en un instant, peut faire d'un apôtre un démon. — Quel triomphe pour le démon, s'il parvenait à faire tomber par l'orgueil celui qui se vantait de venir détruire son empire dans le cœur des hommes ! — Jésus-Christ a détruit, renversé de fond en comble l'esprit de Satan.

v. 19. « *Voilà que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds toute la puissance de l'ennemi.* » Celui qui place sa foi et sa confiance en Jésus-Christ n'a rien à craindre de toute la rage de l'enfer.

v. 20. « *Ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux.* » — Que nous servirait de commander, comme Judas, aux esprits infernaux, si, comme lui, nous devions brûler éternellement dans l'enfer ? — Ne nous réjouissons pas d'avoir notre nom imprimé sur la couverture des livres; « *vanitas vanitatum ;* » mais efforçons-nous de mériter qu'ils soient inscrits dans le livre de vie. Voilà la seule gloire réelle et désirable. — Nous ne devons estimer que les biens éternels. — Tout ce qui se passe, tout ce qui est transitoire, n'a en soi aucune valeur.

---

23. Et conversus ad discipulos suos, dixit : Beati oculi, qui vident quæ vos videtis. — 24. Dico enim vobis quòd multi prophetæ et reges voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt; et audire quæ auditis, et non audierunt.

v. 21. « *Je vous rends grâce, ô Père, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents.* » — Le chemin le plus sûr pour arriver à la lumière de Dieu, c'est l'humilité, la simplicité, la pureté du cœur.

v. 22. « *Toutes choses m'ont été données par mon Père.* » — Jésus est le Roi et le souverain Maître du ciel et de la terre. — Sa puissance est *a)* légitime, *b)* sans bornes, *c)* bienfaisante, *d)* éternelle. — Il est le Souverain Seigneur qui seul a droit de nous commander, le médecin qui seul peut nous guérir, la vie qui seule peut nous arracher à la mort, la lumière qui seule peut nous éclairer, le Rédempteur qui seul peut nous sauver : (S. Athan.). — « *Nul ne sait, etc.* » — Jésus est venu nous révéler tous les secrets du ciel et de l'essence divine elle-même.

v. 23. 24. « *Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez, etc.* » — Bonheur et dignité du chrétien plus heureux que les anciens patriarches et prophètes. — En Jésus-Christ se sont trouvées accomplies, *a)* les plus hautes espérances de l'avenir de l'ancien monde, *b)* le plus haut idéal de l'humanité, *c)* la plus haute révélation de la divinité.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. JOIE DE L'APOTRE DONT DIEU A BÉNI LE MINISTÈRE.

Cette joie :

I. *Est légitime* : « *Reversi sunt cum gaudio.* »

1) L'homme se réjouit naturellement de voir l'œuvre qu'il a entreprise réussir. — L'apôtre ne peut être insensible au salut des âmes et à la gloire de Dieu.

II. *Doit être fondée sur une intention pure et désintéressée.*

1) L'apôtre ne doit pas repaître sa vanité de ses succès, comme s'ils étaient son œuvre propre ; ce serait se complaire en soi-même, et empiéter sur la gloire de Dieu ; ce serait perdre le mérite de ses bonnes œuvres, et les faire servir à sa propre condamnation : « *Domine, etiam dæmonia subjiciuntur nobis.* » — « *In hoc nolite gaudere.* » — 2) Il doit tout rapporter à Dieu, et se regarder comme un ouvrier inutile... ; craindre les tentations de l'orgueil, qui firent périr les mauvais anges : « *Videbam Satanam sicut fulgur de cœlo cadentem.* »

III. *Elle doit contribuer à notre propre sanctification.*

1) Elle doit augmenter en nous l'espérance de la vie éternelle, des magnifiques récompenses réservées aux fidèles ministres du Seigneur : « *Gaudete quod nomina vestra scripta sunt in cœlis.* » — 2) Elle remplit notre cœur d'une douce paix et de consolation spirituelle : « *In ipsâ horâ exsultavit Spiritu Sancto.* »

B. LA JOIE DU CHRÉTIEN :

« *Beati oculi qui vident quæ vos vidistis.* »

Réjouissons-nous : 1) de ce que nous sommes nés, non *avant*, mais *après* l'avénement de Jésus-Christ. — 2) De ce que nous sommes nés, non parmi les païens et les infidèles, mais dans un pays chrétien. — 3) De ce que nous sommes nés, non d'une famille impie, hérétique, mais de parents catholiques et bons chrétiens. — 4) De ce que nous sommes appelés, non à la vie commune des simples fidèles, mais à la vocation sublime du sacerdoce ou de l'état religieux. Mais n'oublions pas que Dieu demandera plus à celui à qui il aura plus donné.

§ LXXXII.

PARABOLE DU BON SAMARITAIN.

(L. x., 25-37. — *Evangile du 12e dimanche après la Pentecôte*).

« *Sur ces entrefaites, un docteur de la loi,* » de la secte pharisaïque, puisqu'il croyait à la vie éternelle, « *se levant* » de son siége où il écoutait, assis dans le temple ou dans une synagogue, les instructions de Jésus-Christ, sachant qu'il n'avait pas fréquenté les écoles publiques, voulut « *éprouver* » sa science dans les écritures. « *Maître,* » lui dit-il, « *que dois-je faire pour posséder la vie éternelle?* » Voilà une grave question. Il se disait sans doute à lui-même : voyons ce que va répondre ce nouveau docteur. S'il ne nous dit rien autre chose que ce qui se trouve dans la loi mosaïque, celle-ci suffit donc, et nous n'avons que faire de ses enseignements. S'il dit quelque chose de nouveau, nous l'accuserons comme un détracteur de la loi.

« *Jésus,* » qui pénétrait les pensées artificieuses de cet hypocrite, au lieu de lui donner une réponse précise et directe, dirigea l'entretien de manière à forcer le docteur à donner lui-même la réponse qu'il demandait. Mais c'est à vous, lui répliqua-t-il, qui êtes docteur en Israël, qui étudiez la loi et l'expliquez au peuple, à

---

25. Et ecce quidam legisperitus surrexit tentans illum, et dicens : Magister, quid faciendo vitam æternam possidebo? — 26. At ille dixit ad eum :

nous dire ce qu'elle enseigne : « *Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi* » sur la question que vous me proposez? « *Qu'y lisez-vous?* » — « *Celui-ci répondit :* » Voici ce qui est écrit dans la loi : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, de toutes tes forces, et ton prochain comme toi-même* (*a*). » La première partie de ce précepte se trouve, VI, 4, du Deutér., et la 2e, XIX, 18, du Lévitique; ces mots, « *de tout ton esprit,* » ne se trouvent pas dans l'hébreu. Ces paroles signifient que nous devons aimer Dieu d'un amour souverain, et lui consacrer toutes les pensées, toutes les affections, toutes les forces de notre âme, et aimer le prochain pour lui et à cause de lui. Le docteur, du reste, ne pouvait ignorer ce passage du Deutéronome connu de tous les Juifs, qu'ils avaient coutume de réciter deux fois chaque jour dans leurs prières, et d'inscrire sur leurs *phylactères*, morceaux de parchemin qu'ils s'appliquaient sur le front et sur le bras gauche.

« *Jésus lui répondit* » avec une douce ironie, qui avait pour but d'engager le docteur à faire un retour sur lui-même : « *Vous avez parfaitement répondu :* » je vois bien que ce n'est pas la science qui vous manque; il ne vous reste plus qu'à y joindre la pratique; « *faites ce que vous venez de dire, et vous vivrez,* » vous obtiendrez la vie éternelle à laquelle vous désirez parvenir, puisque vous demandez le chemin qui y conduit.

In lege quid scriptum est? quomodò legis? — 27. Ille respondens dixit : Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex totâ animâ tuâ, et ex omnibus viribus tuis, et ex omni mente tuâ, et proximum tuum sicut te ipsum. — 28. Dixitque illi : Rectè respondisti; hoc fac, et vives.

(*a*) Les rabbins racontent qu'un paysan vint trouver Schammai, et lui dit : Je me ferai prosélyte, mais à la condition que tu m'apprendras tout le contenu de la loi, pendant le temps que je pourrai me tenir sur un pied. Schammai, sans lui répondre, le mit à la porte. Il alla trouver Hillel, qui lui répondit, avec sa douceur ordinaire, par les paroles de Tobie à son fils, paroles dont l'empereur Alexandre Sévère avait fait la règle de sa vie : *Fais aux autres ce que tu veux que les autres te fassent.* Le docteur pharisien fit à Jésus à peu près la même question, afin de pouvoir l'accuser, s'il répondait de la même manière, de ne faire que répéter ce qu'avaient dit avant lui leurs docteurs, comme les Juifs prétendent encore aujourd'hui qu'il l'a fait en cette circonstance. (Sepp, II, 51).

Le docteur se trouva confondu; mais « *voulant se justifier,* » voulant montrer qu'il n'avait pas proposé une question oisive et aussi facile à résoudre que sa propre réponse semblait l'indiquer, mais que cette question avait réellement son importance et sa difficulté, « *il lui dit : Et qui est mon prochain?* » selon vous, que faut-il précisément entendre par ce mot? — Les docteurs juifs ne s'accordaient pas sur l'étendue qu'il fallait donner à la loi qui ordonne d'aimer le prochain, et sur le sens de ce dernier mot. La plupart, les Pharisiens, par exemple, ne regardaient comme leur prochain que celui qui faisait partie de la nation juive; quant aux étrangers, aux païens, aux Samaritains, ils croyaient ne leur devoir que la haine ou tout au plus l'indifférence *b*). Jésus-Christ, au lieu de donner une définition froide et scolastique de ce mot, le *prochain*, a recours à une parabole touchante qui met la charité fraternelle en action, et qui force le docteur lui-même à conclure que le commandement qui nous oblige d'aimer le prochain doit s'étendre sur tous les hommes et ne souffre aucune exclusion.

« *Un homme, dit-il,* » un Juif très-probablement, « *qui descendait de Jérusalem à Jéricho,* » parcourait à travers l'affreux désert de la Quarantaine, cette route mal famée, entrecoupée de gorges, de vallées séparées par des collines, bordée de précipices, de cavernes,

---

29. Ille autem volens justificare seipsum, dixit ad Jesum : Et quis est meus proximus? — 30. Suscipiens autem Jesus, dixit : Homo quidam descendebat ab Jerusalem in Jericho,

---

(*b*) *Gentiles verò....., ac si de morte periclitantur, non liberant eos. Exempli gratiâ, si quem horum in mare cadentem conspexerit, ne eripiat eum. Nam scriptum est : Non insurges in sanguinem proximi tui; at talis non est proximus tuus.* » (Maim. Arnch.) — Bien plus, d'après le commentaire de Maimonide, c'était un mérite de tuer des hérétiques ou des apostats; et c'était, au contraire, un péché d'avoir pitié d'eux, et de leur sauver la vie, parce que l'on faisait alliance, de cette manière, avec les impies. — « *Hæreticos..., id est Israelitas idolatricos et flagitia perpetrantes, aut qui legem et prophetas negant, tenetur quis occidere, si potest; licet cuivis ense audacter interficere; si id non potest, insidias struat, donec pereat. Si viderit quemvis ex eis, aut ex paganis et Samaritanis, in puteo jacentem, ubi scala priùs fuerat, eam tollere licet, etc.* » — Encore aujourd'hui, lorsqu'un Juif se permet de louer un chrétien, on lui répond par cet ancien proverbe : « *Tue le meilleur des goïm,* » c'est-à-dire des étrangers

habituellement exposée aux incursions des voleurs, où se trouvait ce qu'on appelait la *vallée du sang*, le champ du meurtre. « *Il y rencontra des voleurs qui le dépouillèrent* » de tout ce qu'il possédait, « *le blessèrent et s'enfuirent, le laissant à demi-mort* » et nageant dans son sang. « *Or, il arriva qu'un prêtre* » qui, sans doute, revenait de Jérusalem, où il venait de remplir ses fonctions sacerdotales, et retournait à Jéricho, sa résidence habituelle (*c*), « *descendait par le même chemin ; il vit* » le blessé, éprouva sans doute, à sa vue, quelque mouvement de pitié, mais... la route n'était pas sûre, ce qu'il voyait ne le prouvait que trop... ; il n'était pas prudent de s'arrêter...; et puis, qui sait, si ce malheureux n'est pas un Samaritain, un pécheur justement réprouvé de Dieu ?... Bref, il se contenta de le plaindre, peut-être même de le recommander à Dieu, et... « *il passa outre.* » Quelque temps après, « *un lévite,* » que sa vocation obligeait également à donner l'exemple de la charité, « *traversant le même chemin, le vit,* » arrêta un instant ses regards sur ce spectacle déchirant ; mais, insensible aux cris, aux gémissements plaintifs, au désespoir de ce pauvre abandonné, lui aussi, comme le premier, « *il passa outre.* »

Le malheureux blessé avait perdu tout espoir, lorsque tout à coup « *vint à passer près de lui* » un troisième « *voyageur :* » c'était un « *Samaritain,* » un

---

et incidit in latrones, qui etiam despoliaverunt eum ; et plagis impositis, abierunt semivivo relicto. — 31. Accidit autem ut sacerdos quidam descenderet eâdem viâ ; et viso illo præterivit. — 32. Similiter et levita, cùm esset secùs locum, et videret eum, pertransiit. — 33. Samaritanus autem quidam iter faciens venit secùs eum ;

(*c*) Le Thalmud nous apprend que douze mille prêtres, lévites, et autres serviteurs du temple, demeuraient à Jéricho, la seconde ville de la Judée. Douze autres mille demeuraient à Jérusalem, ou dans les environs. — Hieros. Taaucht. fol. 674. « *Traditio est : vigesies quater mille viros stationis fuisse Hierosolymis, et dimidiam stationem Hierichunte.* » — Il y avait donc sur la route de Jéricho beaucoup de prêtres et de lévites qui allaient à Jérusalem pour y servir à leur tour, ou qui en revenaient. La caverne des assassins est à peu près à moitié chemin entre les deux villes. C'est là que l'homme de la parabole est attaqué et laissé pour mort. L'hôtellerie de *Bathicum*, où il est transporté par le Samaritain, est située à environ une lieue de cet endroit, et deux lieues et demie de Jérusalem. (Sepp, 52).

schismatique, un excommunié, un ennemi déclaré du peuple Juif; qu'attendre d'un tel homme? Celui-ci toutefois, « *à la vue* » du blessé, » *fut touché de compassion* ; » mais ce ne fut pas chez lui une pitié vaine et stérile; il s'arrêta, descendit de cheval, et, « *s'approchant* » du pauvre infortuné qui réclamait son secours, « *il banda ses plaies* » de ses propres mains, et usant de ses provisions de voyage, « *de l'huile et du vin,* » remèdes usités par les Orientaux pour nettoyer les plaies et calmer les douleurs, il les « *versa* » sur ses blessures, puis le soulevant doucement, il « *le mit en croupe sur son cheval,* » poursuivant lui-même la route à pied, « *et il le conduisit dans une hôtellerie* » ou caravansérail, qui se trouvait à peu de distance, et où les Samaritains et les payens pouvaient trouver à prix d'argent une hospitalité que les Juifs leur auraient refusée. Retardant son voyage peut-être, il resta toute la journée auprès de lui pour « *en prendre soin.* » « *Le lendemain,* » forcé de continuer son voyage, il n'abandonna pas celui qu'il avait recueilli, mais *tirant* de sa bourse « *deux deniers* » (environ deux francs actuels, le denier était alors le prix ordinaire d'une journée d'homme; Mat., xx, 2), « *il les donna à l'hôte, et lui dit : Ayez soin de cet homme,* » ne lui refusez rien de ce dont il a besoin, « *et* » si ce que je vous donne ne suffit pas, « *ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour.* »

« *De ces trois* » voyageurs, poursuit Jésus, en s'adressant au docteur, « *lequel,* » à votre avis « *vous paraît avoir été le prochain,* » l'ami, « *de celui qui était tombé sous les coups des voleurs* ? » lequel a montré par ses actions qu'il voyait dans le blessé un frère à secourir? Vaincu par le témoignage de sa conscience, par la voix de la nature qui parlait clairement au fond de son cœur,

---

et videns eum, misericordiâ motus est. — 34. Et appropians alligavit vulnera ejus, infundens oleum et vinum; et imponens illum in jumentum suum, duxit in stabulum, et curam ejus egit. — 35. Et alterâ die protulit duos denarios, et dedit stabulario, et ait : Curam illius habe; et quodcumque supererogaveris, ego, cùm rediero, reddam tibi. — 36. Quis horum trium videtur tibi proximus fuisse illi qui incidit in latrones?

mais ne pouvant se résoudre malgré cela à prononcer le nom détesté de Samaritain, « *le docteur répondit,* » en usant de paraphrase : « *C'est celui qui a été compatissant pour lui.* » Le Samaritain s'est montré par sa charité compatissante l'ami, le frère, en un mot, le véritable prochain de celui qu'il a secouru, et celui-ci est réciproquement, par sa reconnaissance, le prochain de son bienfaiteur. C'était avouer que tout homme, fût-il un Samaritain, un étranger, un ennemi, est notre prochain, dès qu'il a besoin de nous, et que notre charité doit embrasser l'humanité toute entière. Jésus laissant au docteur le travail de tirer cette facile conclusion, se contenta de lui dire : « *Allez, et faites de même.* » Imitez la conduite du Samaritain charitable, et non celle du prêtre et du lévite.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

L. X. v. 25. « *Maître, que ferai-je pour posséder la vie éternelle?* » — Grande et essentielle question que chacun doit s'adresser à soi-même. — Jésus est notre guide dans le chemin du ciel.

v. 26. « *Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi?* » — La *loi de Dieu* doit être l'unique règle de notre conduite. Jésus ne dit pas : « *Que pensez-vous,* » mais « *que lisez-vous?* » — « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur.* » — Toute la loi est renfermée dans le commandement de l'amour de Dieu et du prochain. Dieu seul, le bien infini, doit être l'objet de nos affections, et nous ne devons rien aimer que par rapport à lui. L'amour du prochain découle nécessairement de l'amour de Dieu. Comment aimer Dieu sans aimer ce qu'il aime? comment aimer le Père sans aimer les enfants?

v. 28. « *Tu as bien répondu : Fais cela et tu vivras.* » — C'est bien moins la science de leurs devoirs qui manque aux hommes, que la volonté de les remplir. Mais sans la pratique, à quoi sert la science, qu'à nous rendre inexcusables?

v. 29. « *Mais lui, voulant se justifier.* » — Vraie et folle tentative, que de vouloir se justifier devant le Seigneur. — « *Et qui est mon prochain?* » — Homme orgueilleux, c'est le valet qui te sert, c'est le mendiant que tu rebutes, c'est le malheureux

---

— 37. At ille dixit : Qui fecit misericordiam in illum. Et ait illi Jesus : Vade, et tu fac similiter.

que tu méprises, et qui vaut peut-être mieux que toi devant Dieu.

v. 30. « *Et il tomba entre les mains des voleurs.* » — L'homme est pour l'homme une bête féroce. Que d'ennemis nous assaillent? Que de dangers, que de périls nous environnent de toutes parts, et pour le corps, et pour l'âme!

v. 31. « *Or, il arriva qu'un prêtre...* » — Quel triste spectacle, qu'un prêtre sans charité et sans miséricorde! — L'égoïsme nous rend sourds à la voix de la nature, de l'humanité, de la religion.

v. 33. « *Mais un Samaritain qui était en voyage,* etc. » — Il y a dans le monde plus de mal, et aussi plus de bien que nous ne pensons. — La véritable charité ne demande pas à un malheureux qui il est, avant de le secourir.

v. 34. « *Et s'approchant, il banda ses plaies*, etc. » — Le véritable amour ne s'arrête pas à la langue, il passe dans les pieds et les mains. Un œil toujours attentif aux besoins de ses frères, un cœur toujours compatissant, une main toujours secourable, une bourse toujours ouverte, un pied toujours agile, toujours infatigable pour courir au-devant des bonnes œuvres, etc. Voilà le caractère du véritable Samaritain : « *Amor operatur magna, si est; si non operatur, amor non est.* » (S. Aug.).

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. QUE FAUT-IL FAIRE POUR GAGNER LA VIE ÉTERNELLE? (25-28.)

I. *Extrême importance de cette question.*

1) Elle décide de toute notre éternité, à laquelle la vie présente n'est qu'une préparation. — 2) Elle nous inspire le détachement, le mépris de tout ce qui est terrestre, passager : « *Quam sordet terra, cùm cœlum aspicio* (S. Ignace)! » — 3) Elle nous anime, nous excite à mener une vie fervente, pénitente, en nous faisant entrevoir l'éternelle félicité qui doit en être la récompense.

II. *Réponse à cette question.*

Pour cela, il faut : 1) *Méditer la loi de Dieu*, en faire l'objet habituel de nos pensées, de nos études, de nos réflexions, etc. : « *In lege quid scriptum est?... quomodo legis?...* » — 2) *Aimer Dieu* : « *Dilige Dominum Deum tuum;* » — *a*) de tout *notre cœur* : « *Ex toto corde tuo.* » — Dieu veut notre cœur tout entier, et ne souffre point de partage dans notre affection; il veut tout ou rien; *b*) de *toute notre âme* : « *Ex totâ animâ tuâ;* » — nous devons préférer Dieu à tout, même à notre vie, et être prêts à mourir, s'il le faut, pour celui qui est mort pour nous; *c*) de *toutes nos forces* : « *Ex omnibus viribus tuis*; » — lui consacrant notre vie entière, notre corps, notre santé, tout ce que nous

sommes, faisant de lui le but unique et suprême de toutes nos actions ; *d*) de *tout notre esprit* : « *Ex omni mente tuâ* : » lui dévouant toutes les pensées de notre intelligence, toutes les facultés de notre âme, faisant de lui l'objet continuel de nos méditations, etc. — 3) *Aimer le prochain* : « *Proximum tuum*, » *a*) *comme nous-mêmes* : « *Sicut te ipsum*; » faisant pour lui ce que nous voudrions qu'on nous fît à nous-mêmes ; *b*) en vue de Dieu. On ne peut aimer le père sans aimer les enfants.

B. LA COMMISÉRATION ET LA CHARITÉ CHRÉTIENNE.

I. *Son objet.*

1) Elle doit s'exercer à l'égard de tous ceux qui ont besoin de notre secours : « *Homo quidam descendebat.* » — 2) Elle doit embrasser tous les hommes, quels qu'ils puissent être, sans distinction de patrie et de religion.

II. *Sa nature.*

1) Elle consiste dans une tendre compassion pour les maux et les besoins de notre prochain : « *Misericordiâ motus est.* » — 2) Cette piété ne doit pas être vaine et stérile, mais effective : « *Et appropians alligavit.* »

III. *Ses œuvres.*

1) Elle secourt les malheureux de *suite*, sans remettre au lendemain : « *Videns eum, et appropians.* » — Elle les secourt de son *propre mouvement*, sans se faire prier... : « *Videns eum*, etc. » — 3) Elle ne néglige rien de tout ce qui est en son pouvoir pour les secourir : « *Alligavit vulnera ejus, infundens oleum*, etc. » — 4) Elle s'oublie elle-même et n'épargne aucun sacrifice, ne regardant : *a*) ni au *péril* auquel elle s'expose... : les voleurs pouvaient survenir... ; *b*) ni à la *peine* : « *Alligavit vulnera* : » — *c*) ni à la *dépense* : « *Infundens oleum... protulit duos denarios* ; » — *d*) ni à la *fatigue* : « *Imponens illum in jumentum suum*, » et se condamnant ainsi lui-même à marcher à pied. — 5) Elle *persévère* et ne se rebute pas, tant qu'elle n'a pas atteint son but : « *Et alterà die*, etc. » — 6) Elle recourt à la charité des autres, lorsque ses ressources sont insuffisantes : « *Curam illius habe*, etc. »

C. DE LA CHARITÉ ENVERS LE PROCHAIN.

I. *Le prêtre et le lévite, images de l'homme dur et inhumain.*

Le défaut de charité tire sa source principale : 1) de l'*orgueil*. — Qu'est-ce que ce blessé? peut-être un Samaritain, un pécheur, un homme de la lie du peuple. Irai-je m'abaisser jusqu'à lui, me souiller en touchant ses blessures? — 2) D'un vil *intérêt*. — On ne pouvait le soulager qu'à ses dépens..., sans espérances de retour. — 3) D'un *cœur dur et insensible*..., pour qui le malheur d'autrui n'est que songe. — 4) D'un lâche *égoïsme*. — Se retarder pour secourir ce malheureux, ce serait s'exposer à être soi-même surpris par les voleurs. — 4) D'une

vaine délicatesse. — Cet homme à demi-mort, couvert de sang et de blessures, gisant dans la poussière, offrait quelque chose de repoussant... : on ne pouvait en soutenir la vue, encore moins le toucher : « *Et viso illo, præteriit.* »

II. *Le Samaritain, modèle de l'homme compatissant et charitable.*

Nous voyons en lui l'exemple d'une charité : 1) *universelle.* — Il ne s'informe pas de quel pays, de quelle religion est le malheureux qui s'offre à sa vue : c'est un homme, cela lui suffit : « *Homo quidam.* » — 2) *Compatissante.* — Il ne peut le voir, sans être saisi d'une vive et tendre compassion : « *Misericordiâ motus est.* » — 3) *Agissante.* Il ne se contente pas d'une pitié stérile, il met la main à l'œuvre, et ne néglige rien pour secourir cet infortuné : « *Et appropians alligavit vulnera ejus.* » — 4) *Généreuse.* Il oublie ses propres besoins : « *Infundens oleum ;* » il n'épargne aucune dépense : « *Protulit duos denarios.* » — 5) *Laborieuse.* Il consent à aller à pied, et cède son cheval au blessé : « *Imponens in jumentum suum.* » — 6) *Persévérante.* Que ses affaires en souffrent ou non, il ne peut se résoudre à abandonner le malheureux qu'il a recueilli : il reste avec lui jusqu'au lendemain : « *Curam ejus egit, alterâ die,* etc. » — 7) *Prévoyante.* Il ne s'en tient pas au présent, il songe à l'avenir : « *Curam illius habe, et quodcumque supererogaveris, ego, cùm rediero, reddam tibi.* »

D. L'HOMME PÉCHEUR ET LE SAMARITAIN CHARITABLE.

I. *L'homme pécheur et tombé, figuré par le malheureux tombé entre les mains des voleurs* : « *Homo quidam.* »

1) Cet homme descendait de Jérusalem à Jéricho : « *Homo quidam descendebat,* » etc. — L'homme est un voyageur, un pèlerin sur la terre... ; il marche, sans jamais s'arrêter, vers la tombe. — 2) Il rencontre des voleurs : « *Incidit in latrones.* » — Ces voleurs sont les démons, qui rôdent autour de nous pour nous dévorer, pour nous enlever les richesses de la grâce et nous donner le coup de la mort. — 3) Il est dépouillé, blessé, laissé à demi-mort. « *Despoliaverunt eum, et, plagis impositis, abierunt, semivivo relicto.* » Image saisissante de l'état déplorable de l'homme pécheur, dépouillé de la grâce sanctifiante, blessé dans toutes ses facultés, dans son intelligence, sa volonté, sa liberté, dans l'impuissance absolue de se secourir lui-même. — 4) Un prêtre et un lévite passent leur chemin, sans songer à le secourir : « *Sacerdos quidam... viso illo, præteriit... Similiter et levita.* » — La loi mosaïque, représentée par le prêtre et le lévite, a laissé l'homme dans son impuissance et n'a pu guérir sa blessure.

II. *Jésus-Christ, figuré par le Samaritain charitable.*

1) Ce Samaritain ayant vu un Juif, c'est-à-dire un étranger, un ennemi, dépouillé et blessé, s'approcha de lui pour le soulager : « *Samaritanus quidam... venit secùs eum.* » — Jésus-Christ est descendu sur la terre, s'est fait l'un de nous, pour nous relever de notre chute, nous qui étions ses ennemis. — 2) A sa vue, il fut ému de compassion,

« *Misericordiâ motus est.* » — Qui pourrait comprendre la tendre compassion du cœur de Jésus pour les pauvres pécheurs ? — 3) S'approchant, il banda ses plaies : « *Et appropians, alligavit vulnera ejus.* » — Jésus-Christ s'est aussi approché de nous, il nous a donné la vérité, il demeure avec nous, il guérit toutes les blessures de notre âme. — 4) Il y versa de l'huile et du vin : « *Infundens oleum et vinum.* » — Par l'onction de la grâce, Jésus adoucit les blessures, calme les douleurs de notre âme. Il verse sur nous l'huile de l'espérance, qui adoucit les douleurs, la certitude du pardon, le vin de la charité qui fortifie et qui enivre. Il nous guérit par le sang qu'il a versé pour nous..., par les sacrements. — 5) Il le fait monter sur son propre cheval : « *Imponens illum in jumentum suum.* » — Jésus-Christ a pris sur lui le lourd fardeau de nos iniquités. — C'est sa grâce toute-puissante qui nous porte et nous soutient. — 6) Il le conduit dans une hôtellerie : « *Duxit in stabulum.* » — Jésus-Christ nous accueille dans son église, nous recommande aux prêtres, qui sont responsables du salut de notre âme : « *Curam ejus age.* »

§ LXXXIII.

MARTHE ET MARIE, OU LA VIE ACTIVE ET LA VIE CONTEMPLATIVE.

(Béthanie.)

(L. X, 38-43. — *Evang. de la fête de l'Assomption de la Sainte Vierge.*)

Au sortir de Jérusalem, « *Jésus,* » accompagné de ses disciples, « *s'arrêta au bourg* » de Béthanie, distant d'environ une lieue de la ville sainte et situé près de la grande route, au milieu de collines ravissantes et entourées d'une ceinture d'arbres et de jardins ; et là, « *une femme, nommé Marthe,* » la sœur de Lazare, que Jésus ressuscita peu après, « *le reçut en sa maison.* » Outre son frère, « *elle avait une sœur, nommée Marie* » Madeleine que nous connaissons déjà. C'était elle qui était venue pleurer ses péchés sur les pieds du Sauveur dans la maison du pharisien Simon ; plus tard, nous l'avons retrouvée à la suite du divin Maître, parmi les femmes de Galilée qui s'étaient donné le soin de pourvoir à ses besoins ; aujourd'hui, elle est chez sa sœur, soit que, de-

---

L. X. 38. Factum est autem, dum irent, et ipse intravit in quoddam castellum ; et mulier quædam, Martha nomine, excepit illum in domum suam ; — 39. Et huic erat soror nomine Maria,

puis sa conversion, elle y ait fixé son domicile, afin d'ôter tout prétexte aux mauvais soupçons, soit qu'instruite de la prochaine arrivée de Jésus-Christ, elle y soit venue pour le recevoir. Plus portée par son caractère à une vie recueillie et contemplative, elle se tenait « *assise aux pieds du Seigneur, écoutant* » et recueillant avec une sainte avidité « *les paroles* » de salut qui sortaient de sa bouche divine. « *De son côté, Marthe,* » d'un caractère plus ardent, plus actif, et qui, en qualité d'aînée, veillait spécialement à tout ce qui concernait l'administration domestique et les soins du ménage, « *était fort occupée à préparer tout ce qu'il fallait* » pour recevoir dignement celui qui les honorait de sa présence. Craignant de ne pas suffire toute seule à la besogne, elle voyait avec quelque peine que sa sœur, immobile aux pieds de Jésus et suspendue à ses paroles, l'oubliait entièrement et lui laissait toute la charge. « *S'arrêtant donc devant Jésus, elle lui dit* » avec une respectueuse familiarité, et peut-être avec un sourire d'aimable gaieté : « *Seigneur, vous ne prenez pas garde que,* » tandis que j'ai tout sur les bras, « *ma sœur,* » tranquillement assise à vos côtés et insouciante à tout le reste, « *me laisse tout l'embarras du service.* » — « *Dites-lui donc, je vous prie,* » car un seul mot de votre bouche aura plus de puissance auprès d'elle que tout ce que je pourrai lui dire. « *qu'elle m'aide* » tant soit peu, et qu'elle fasse quelque chose à son tour.

« *Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe,* » je connais votre bon cœur; je sais que votre zèle et votre ardeur viennent de l'amour que vous avez pour moi; mais permettez-moi de vous donner cette petite leçon, de vous adresser un doux reproche ; « *vous vous inquiétez et vous vous troublez de beaucoup de choses;* » vous vous donnez une peine infinie pour des préparatifs dont vous savez, que je n'ai nul besoin, et auxquels je tiens

---

quæ etiam sedens secùs pedes Domini, audiebat verbum illius. — 40. Martha autem satagebat circà frequens ministerium; quæ stetit, et ait : Domine, non est tibi curæ, quod soror mea reliquit me solam ministrare? dic ergo illi ut me adjuvet; — 41. Et respondens, dixit illi Dominus : Martha, Martha, sollicita es, et turbaris ergà plurima.

fort peu. « *Or,* » apprenez de moi qu' « *une seule chose est nécessaire,* » le soin de satisfaire les besoins de l'âme, de la vie spirituelle, l'application à chercher le royaume de Dieu et sa justice. Je loue votre zèle hospitalier, votre pieuse sollicitude; mais « *Marie,* » votre sœur, plus intelligente et uniquement occupée de nourrir son âme de la parole de vie, » *a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.* » Les SS. Pères ont vu dans les deux sœurs, priant et servant comme les anges devant le trône de Dieu, appliquées, l'une à la vie *contemplative,* l'autre à la vie *active,* tout à la fois le modèle et l'image de toutes les âmes qui devaient plus tard se consacrer à Dieu dans la vie religieuse.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 38. « *Un jour qu'ils étaient en chemin, Jésus entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut en sa maison.* » — Nous nous trouverions bien heureux, s'il nous était donné, comme à Marthe, de recevoir la visite de Jésus-Christ et de lui donner l'hospitalité. — Consolons-nous, ce bonheur ne nous est pas refusé. 1) Jésus vient à nous dans la sainte communion : « Voilà que je suis à la porte, et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec moi » (Apoc., III, 20). 2) Jésus-Christ vient à nous dans la personne du pauvre et accepte pour lui-même tout ce que nous faisons à l'un de nos frères. Accueillir, loger, nourrir, vêtir un pauvre, c'est accueillir, loger, nourrir Jésus-Christ.

v. 39. « *Elle avait une sœur, nommée Marie, laquelle assise aux pieds du Sauveur, écoutait sa parole.* » — Heureux partage que de passer sa vie aux pieds de Jésus, d'écouter en silence ce qu'il nous dit au fond du cœur !

v. 40. « *Cependant Marthe s'occupait avec empressement de toutes sortes de soins.* » — Marthe et Marie accueillent Jésus-Christ à leur manière, et suivant l'impulsion de leur caractère. La première est plus empressée, plus active, elle veut *donner beaucoup*. Elle ne croit pas pouvoir jamais en trop faire pour répondre à l'honneur que Jésus lui fait. Marie est plus re-

---

41. Porrò unum est necessarium. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab eâ.

cueillie, plus contemplative, plus empressée à *recevoir*, à puiser à la source des grâces. Avide d'entendre les divines instructions du Sauveur, elle est comme suspendue à ses lèvres et ne peut se lasser de l'écouter. Les Saints Pères ont vu en elles l'image de la vie *active* et de la vie *contemplative*. Ce sont deux sœurs : ce qui signifie qu'elles ne doivent pas se séparer, et que le chrétien doit réunir l'action à la contemplation. Il doit se livrer au travail de sa profession, sans négliger la prière, et ses pratiques de piété ne doivent pas lui faire négliger les devoirs de son état.

« *S'arrêtant devant Jésus, elle lui dit : Seigneur, ne voyez-vous point que ma sœur me laisse à moi seule toute la peine? Dites-lui donc qu'elle m'aide.* » Gardons-nous de voir, dans les paroles de Marthe, l'expression du mécontentement et de l'aigreur. *a*) Elle se plaint, par amour pour Jésus-Christ. Son unique soin, c'est de le servir aussi bien que possible, et elle craint de ne pouvoir suffire seule à sa tâche. Est-ce là aussi l'objet habituel de nos plaintes? — *b*) C'est à Jésus seul qu'elle porte ses plaintes. Imitons-la, et que Jésus soit le premier confident de nos peines. — *b*) Elle prend Jésus-Christ pour juge, et s'en rapporte à ce qu'il voudra décider. Consultons également Notre Seigneur Jésus-Christ, et demandons-lui ce que nous devons faire, lorsqu'il nous arrive quelques mécontentements dans nos rapports avec nos frères. — *d)* Elle ne se permet aucune parole blessante ou offensante pour sa sœur, et se contente d'exposer simplement à Jésus-Christ son désir et sa perplexité. Bien différente de ces caractères acariâtres qui, pour la moindre contrariété, se répandent en injures et en paroles outrageantes.

v. 41, 42. « *Le Seigneur répondit : Marthe, Marthe, vous vous inquiétez de beaucoup de choses. Or, une seule chose est nécessaire.* » — Qui peut voir sans pitié les vains soucis des hommes, qui s'agitent et se tourmentent pour les choses futiles et oublient la seule chose nécessaire? Il n'y a rien de grand, d'important, de nécessaire, que ce qui est éternel, que ce qui est infini. Tout le reste passe, tout le reste est borné et, par conséquent, moins que rien, comparé à l'éternité. « Recherchez les choses du ciel, où Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu ; n'ayez point de goût que pour les choses d'en haut, et non pour celles d'ici-bas. » (Col., III, 1, 2). Même en nous occupant des choses de la terre, nous devons lever nos regards au ciel.

« *Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.* » — Qu'y a-t-il de meilleur pour une faible créature, que de se donner tout entière à son Créateur et d'oublier toutes choses pour vivre avec lui dans une union intime? C'est le ciel sur la terre. C'est ce que le monde aveugle ne comprend pas : il ne

veut voir dans ces âmes livrées à la contemplation et à la prière que des personnes oisives et inutiles à la société. Il se trompe grossièrement, car elles ne sont pas oisives, ces mains qui s'élèvent vers le ciel, et qui appellent sur nous les grâces et les bénédictions divines. Depuis longtemps les foudres de la vengeance divine auraient éclaté sur nos têtes coupables, si les prières de ces âmes innocentes ne s'élevaient pas vers le ciel pour désarmer la colère divine. — « *Et elle ne lui sera point ôtée.* » Il n'en est pas des biens surnaturels comme des misérables biens de la terre, que la mort nous ravira sans retour. N'attachons pas notre cœur à cette vile poussière que Dieu a placée sous nos pieds pour nous apprendre à la mépriser, tandis que nos regards se tournent naturellement vers le ciel, là où est notre véritable patrie, où nous attend un bonheur qui ne connaîtra jamais de fin.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LEÇONS QUE NOUS DONNENT :

I. *Marthe.*

Elle nous offre le modèle d'une mère de famille chrétienne, active, hospitalière. 1) Elle n'épargne aucune peine pour bien accueillir Jésus-Christ, pour remplir à son égard les devoirs de l'hospitalité : « *Excepit illum in domum suam.* » — « *Amen, amen dico vobis, quamdiù fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis* (Matth., XXV, 40). » — 2) Elle est *active, laborieuse* : « *Satagebat circà frequens ministerium.* » — Rappeler le bel éloge de la femme forte : « *Consideravit semitas domûs suæ, panem otiosa non comedit* (Prov.). » — 3) Elle est *douce, patiente ;* elle ne murmure pas d'être abandonnée par sa sœur, elle se contente de se plaindre doucement à Jésus : « *Domine, non est tibi curæ... dic illli ut me adjuvet.* » — « *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* »

II. *Marie.*

Elle est le modèle des *âmes intérieures,* adonnées à la vie contemplative. 1) Elle ne se plaît qu'avec Jésus, et ne peut se séparer de lui : « *Sedens secùs pedes Jesu.* » — C'est ainsi que nous devons vivre sans cesse en la présence de Dieu..., aimer à le visiter au pied des autels. — 2) Elle écoute avec avidité ses paroles divines et ne peut s'en rassasier : « *Audiebat illum.* » — Aimons les instructions religieuses, les bonnes lectures... ; écoutons Jésus parler à notre cœur dans la méditation. — 3) Elle réfléchit sur ce qu'elle entend, en nourrit son âme, amasse en son cœur un trésor de sagesse et de saintes pensées. — Imitons un si beau modèle. — Aimons la méditation, le recueillement, la prière, etc. — 4) Elle se tient humblement aux pieds de Jésus : « *Sedebat secùs pedes Jesu.* » — Les dons spirituels, pour ne pas causer notre perte, doivent être accompagnés d'une véritable et profonde humilité.

III. *Jésus.*

Il nous apprend : 1) que les hommes apostoliques ne doivent négliger aucune occasion d'être utile aux âmes, de les porter à Dieu, etc. — 2) *Qu'une seule chose est nécessaire,* le salut de notre âme : « *Porro unum est necessarium.* » — « *Quærite primùm regnum Dei.* » — « *Quid prodest homini,* etc. ? » — 3) Que la *vie active,* dévouée aux œuvres extérieures de la charité, est louable ; mais que la *vie contemplative,* consacrée à la méditation, aux vertus intérieures..., a plus de prix aux yeux de Dieu : « *Maria optimam partem elegit.* »

B. LA FIGURE, LA RÉALITÉ, L'APPLICATION,

Considérées :

I. *Dans la réception de Jésus.*

Jésus est reçu : 1) par *Marthe* dans sa maison : « *Excepit illum in domum suam.* » — Quel bonheur pour elle de recevoir un pareil hôte ! Quel empressement, quelle sollicitude pleine d'amour, pour lui préparer une hospitalité digne de lui ! — 2) Par *Marie,* sa divine mère, dans son *sein maternel.* — Est-il rien de comparable au bonheur de Marie ? — Est-il rien d'égal à la haute dignité de Mère de Dieu ? — 3) Par le *chrétien,* dans son *cœur,* par la sainte communion : « *Qui manducat meam carnem..., in me manet, et ego in eo* (Jo. VI, 57). »

II. *Dans le service de Jésus.*

Il est servi : 1) par les deux sœurs, Marthe et Marie.., l'une active et empressée : « *Satagebat ;* » l'autre recueillie, suspendue à ses lèvres : « *Sedebat secùs pedes..., audiebat verba illius.* » — Images de la vie active et contemplative. — 2) Par *Marie,* sa mère, qui réunissait en elle le dévouement empressé, la vie laborieuse de Marthe, et le recueillement, la vie contemplative de Marie. — 3) Par l'*âme fidèle,* qui doit aussi, à l'exemple de la mère de Jésus, sanctifier son travail, son activité extérieure, par le recueillement, la méditation, l'union à Dieu, la prière, etc. ; unir ensemble, autant que possible, la vie active et contemplative.

III. *Dans les divines leçons de Jésus.*

Il ne blâme pas l'activité de Marthe, mais il préfère le recueillement, la sainte avidité de Marie : « *Martha, Martha.* » — 2) Il nous apprend que Marie, sa divine mère, en réunissant en elle l'idéal et toutes les vertus de la vie active et de la vie contemplative, a été la plus sainte des créatures, et a mérité d'être proclamée la reine du ciel : « *Maria optimam partem elegit.* » — 3) Il nous enseigne qu'il n'y a, pour chacun de nous, qu'une seule chose nécessaire : chercher le royaume de Dieu et sa justice, et que nous devons tout sacrifier, plutôt que de nous exposer à perdre notre âme : « *Porro unum est necessarium.* »

C. LE SALUT DE NOTRE AME EST LA SEULE CHOSE NÉCESSAIRE.

1) Il nous met en possession du souverain Bien, d'une félicité éternelle, infinie, incompréhensible, inexprimable. — 2) La perte de notre âme nous condamne, au contraire, à un malheur infini, éternel, etc. — Entre le ciel et la terre, il n'y a point de milieu. — 3) C'est une *perte irréparable*. On ne peut plus revenir sur la terre pour recommencer une autre vie. — 4) Tous les biens de la terre ne peuvent nous en dédommager : « *Quid prodest homini*, etc. ? »

§ LXXXIV.

SE GARDER DE L'AVARICE. — PARABOLE DE L'HOMME RICHE.

(L. XII, 13-21.)

Jésus, sorti de Béthanie, parcourait les bourgades de la Judée, attirant partout, sur ses pas, la foule avide de ses divines instructions. Un jour, tandis qu'il instruisait le peuple, « *une voix s'éleva tout à coup du milieu de la foule;* » c'était celle d'un homme que ses intérêts matériels occupaient plus que le désir de profiter des instructions du Sauveur. « *Maître,* » dit-il à Jésus, vous dont la parole a tant d'autorité, « *dites,* » je vous prie, « *à mon frère,* » ici présent, « *de partager avec moi notre héritage,* » car il refuse de me donner ce qui me revient légitimement. — D'après la loi mosaïque, (Deut. XXI, 17), l'aîné obtenait une double part de l'héritage paternel, le reste était partagé également entre les puînés; quant à l'héritage maternel, tous les enfants avaient droit à un égal partage.

Les réclamations de cet homme étaient sans doute fondées; mais Jésus voyait avec peine son cœur possédé par un amour déréglé des biens de la terre, passion qui refroidissait en lui l'amour fraternel et l'empêchait de s'occuper du salut de son âme. « *Homme, lui dit-il,* » qui ne nourrissez dans votre esprit que des pensées basses et cupides, pourquoi venez-vous interrompre les instructions que je donne à ce peuple avide

---

L. XII. 13. Ait autem ei quidam de turba : Magister, dic fratri meo ut dividat mecum hæreditatem. — 14. At ille dixit illi : Homo,

de m'entendre, pour m'occuper de vos intérêts matériels? « *Qui m'a établi juge sur vous?* » qui m'a établi « *l'arbitre de vos partages?* » J'ai à remplir une mission bien autrement importante que celle de vider vos querelles. Vous avez des juges et des tribunaux auxquels vous pouvez vous adresser.

Puis, se tournant vers la foule, « *il leur dit : Gardez-vous avec soin de toute avarice,* » de tout attachement déréglé aux biens de la terre : « *car la vie* » le bonheur temporel et éternel « *de chacun ne dépend point de l'abondance des biens qu'il possède ;* » tous les trésors du monde ne prolongeront point votre vie d'un seul jour au-delà du temps marqué par la Providence; ils ne rendent la vie ni plus longue, ni plus heureuse; ils l'abrègent le plus souvent, au contraire, par les excès dont ils sont l'occasion...; la nature se contente de peu. Et afin de rendre cette vérité plus sensible, « *il proposa cette parabole : Il y avait un homme riche, dont le champ avait produit une moisson abondante,* » qui avait outrepassé toutes ses espérances. Joyeux, mais embarrassé de ces richesses inespérées, « *il réfléchissait en lui-même, disant : Que ferai-je? car je n'ai point de granges assez spacieuses pour renfermer toutes mes récoltes.* » — Dans son égoïsme, il oubliait que le ventre du pauvre affamé était un grenier assez vaste pour les contenir toutes et pour les lui conserver pour l'éternité; mais il ne songe qu'à lui-même. Eh bien! poursuit-il, « *voici ce que je ferai, je détruirai mes greniers* » trop étroits et trop insuffisants; « *j'en construirai de plus vastes, et j'y rassemblerai tous mes produits et tous mes biens;* » et alors, sûr de ne plus manquer de rien et de vivre dans l'abondance, « *je dirai à mon âme : Tu as beau-*

---

quis me constituit judicem aut divisorem super vos? — 15. Dixitque ad illos : Videte, et cavete ab omni avaritiâ, quia non in abundantiâ cujusquam vita ejus est, ex his quæ possidet. — 16. Dixit autem similitudinem ad illos, dicens : Hominis cujusdam divitis uberes fructus ager attulit; — 17. Et cogitabat intrâ se dicens : Quid faciam, quia non habeo quò congregem fructus meos? — 18. Et dixit : Hoc faciam : destruam horrea mea, et majora faciam; et illùc congregabo omnia quæ nata sunt mihi, et bona mea; — 19. Et dicam animæ meæ : Anima, habes multa

coup de bien en réserve pour plusieurs années: » tu n'as plus besoin de travailler davantage ; le temps est venu de jouir de tes richesses; « *repose-toi, mange, bois, fais bonne chère.* »

« *Mais,* » tandis qu'il s'enivrait de ce vain songe d'une félicité imaginaire, la terrible réalité se dressa tout à coup devant ses yeux. Une voix secrète et formidable, la voix « *de Dieu,* » du souverain Juge, se fit entendre, peut-être durant son sommeil, au fond de sa conscience alarmée : Pauvre « *insensé, lui dit* » cette voix, comprends maintenant ta folie et ta stupidité; cette vie de jouissances et de grossiers plaisirs dont tu te berces n'est qu'une chimère et ne te sera jamais donnée; « *cette nuit même,* » dans un instant, mes anges, exécuteurs de ma justice et messagers de la mort, « *te demanderont ton âme;* » elle va quitter, tremblante et consternée, cette vie pour laquelle elle a tout sacrifié, où elle plaçait tout son bonheur, et va subir le terrible jugement qui l'attend; « *et ce que tu as amassé, à qui sera-t-il?* » Ce ne sera pas à toi, du moins, qui ne pourras en emporter une obole. « *Ainsi en sera-t-il de tout homme qui thésaurise pour soi,* » qui oublie les pauvres, « *et qui,* » avec tous ses trésors, « *n'est pas riche devant Dieu,* » paraît devant lui, les mains vides de bonnes œuvres. Il a amassé des biens qui passent, et dont il ne peut rien enlever dans l'autre monde, et il a négligé les seules véritables richesses, celles qui nous suivent dans l'éternité.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

V. 13. « *Alors, du milieu de la foule, quelqu'un lui dit : Maître, dites à mon frère de partager avec moi notre héritage.* » — Combien de chrétiens de nos jours ont, à l'exemple de cet homme, bien plus de soins de leurs intérêts temporels que du salut de leur âme ! — Les liens les plus étroits de la parenté ne suffisent pas toujours pour empêcher les divisions, les discordes,

---

bona posita in annos plurimos : requiesce, comede, bibe, epulare. — 20. Dixit autem illi Deus : Stulte, hâc nocte animam tuam repetunt à te; quæ autem parasti, cujus erunt? — 21. Sic est qui sibi thesaurizat, et non est in Deum dives.

les procès et les haines, dès que l'intérêt est en jeu. — Les procès pour motifs d'intérêt devraient être inconnus parmi les chrétiens. — L'héritage du chrétien, c'est le ciel. — « *Petebat in terrâ dimidiam hæreditatem, in cœlo Dominus offerebat totam.* » (S. Aug.).

v. 14. « *Mais Jésus lui répondit : Homme, qui m'a établi pour vous juger et pour faire vos partages?* » — Jésus-Christ n'est pas venu sur la terre pour régler nos affaires temporelles, mais pour nous assurer les biens éternels. — Chacun doit se renfermer dans la mission qui lui est assignée. — L'avare est l'homme de la terre, « *homo;* » il ne cherche que la terre, ne pense qu'à la terre. Le disciple de Jésus-Christ est citoyen du ciel; là est son cœur, là sont ses pensées, ses affections, ses espérances : Je vous ai dit, vous êtes dieux et les enfants du Très-Haut.

v. 15. « *Et s'adressant au peuple : Gardez-vous avec soin, leur dit-il, de toute avarice, car, dans l'abondance même, la vie de l'homme ne dépend pas des biens qu'il possède.* » — Ce ne sont pas les richesses qui rendent heureux, mais la vertu, la modération des désirs, le contentement de soi-même, la douce espérance des joies célestes, l'amour de Dieu, qui nous met en possession du bien infini.

v. 16, 17. « *Il y avait un homme riche dont le champ avait rapporté beaucoup. Et il pensait en lui-même, disant : Que ferai-je, car je n'ai point où serrer ma récolte?* » — Qui ne se sentiraìt ému de pitié, à la vue des soucis et des inquiétudes qui tourmentent ce riche, cet heureux de la terre? — Son abondance même fait son tourment, et ne lui laisse aucun repos. Que d'inquiétudes enfantent les richesses! Au contraire, la douce paix et la tranquillité de l'âme sont le fruit de la médiocrité chrétienne, ou de la pauvreté évangélique. Quelle folie de donner le nom de biens à ce dont l'abondance n'est pour son triste possesseur qu'une source d'inquiétudes, qu'on ne peut conserver sans peine et sans travail, qu'on ne peut perdre sans douleur! (S. Bas.) « *Labor in acquirendo, timor in possidendo, dolor in amittendo.* » (S. Innoc.).

v. 18. « *Et il dit : Voici ce que je ferai, je détruirai mes greniers, et j'en ferai de plus grands, et j'y amasserai tout le produit de mes terres et tous mes biens.* » — O feu que rien ne peut éteindre! insatiable cupidité! Qui jamais sut se contenter de l'accomplissement de son premier vœu ? A peine a-t-on obtenu ce que l'on désire, que l'on désire plus encore. « *Crescit amor nummi, quantum ipsa pecunia crescit.* » (Innoc. Pap.). — « *Je détruirai mes greniers, dit-il, et j'en construirai de nouveaux.* » — Pourquoi ces inutiles constructions? N'as-tu donc pas pour

greniers les maisons des pauvres? Est-il juste que tu aies tout en abondance, tandis que tant de malheureux manquent du nécessaire? Ces biens que tu caches et que tu accumules ne t'appartiennent pas : ils forment le patrimoine du pauvre. « *Esurientis est, panis quem retines; nudi, vestis quam in arcâ custodis; egentis, argentum quod terræ infossum possides.* » (S. Bas.)

v. 19. « *Et je dirai à mon âme : Tu as beaucoup de biens amassés pour plusieurs années; repose-toi, mange, bois, fais bonne chère.* » — La plupart des hommes vivent comme si la terre devait être leur éternelle demeure, comme s'ils ne devaient jamais mourir. Il n'y a pour eux qu'une seule chose qui ait de la réalité, l'argent. « *Mon âme,* » dit-il. Pauvre âme! Il croit l'aimer, il croit faire son bonheur, et il la tue.

v. 20. « *Mais Dieu lui dit : Cette nuit même, on te demandera ton âme.* » — La pensée sérieuse de la mort est le plus sûr remède contre la cupidité. — La mort de l'homme cupide et sensuel est presque toujours imprévue. — « *Et ce que tu as amassé, à qui sera-t-il?* » — La passion d'accumuler, avec la certitude de mourir demain, est une des plus grandes folies et des plus grandes misères de l'homme. L'avare surpris par la mort perd tout à la fois..., ses richesses, qu'il ne peut emporter..., son âme..., que Dieu va juger..., la terre... qui fuit sous ses pieds..., le ciel, qu'il a dédaigné, et qui lui est justement refusé... Il ne lui reste que l'enfer. — Triste sort des prétendus heureux de ce monde : *a)* un cœur à jamais rassasié, et toujours altéré; *b)* soucis, inquiétudes toujours croissantes; *c)* travail sans répit et sans relâche; *d)* espérances illusoires; *e)* réveil terrible, et éternel désespoir au moment de la mort! — Les richesses de la vertu, de l'âme, de l'éternité, *a)* les seules véritables, *b)* les seules impérissables, *c)* les seules accessibles à tous. — Effrayante pauvreté du riche avare, surpris par la mort! Il a perdu ses richesses... son âme, son éternelle félicité..., son Dieu.

v. 21. « *Ainsi en est-il de celui qui thésaurise pour soi, et qui n'est point riche devant Dieu.* » — Heureux celui qui est riche devant Dieu! il n'a point à craindre de perdre ses richesses. — Heureux celui qui a versé ses trésors dans le sein des pauvres! il les retrouvera au centuple dans le ciel. — Le célèbre médecin Boerhave avait coutume de dire : Mes meilleurs débiteurs, et ceux qui me paient le mieux, ce sont les pauvres; car c'est Dieu qui paie pour eux.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LA TROMPERIE DES RICHESSES.

I. *Par rapport au bonheur de cette vie.*

Elles ne peuvent nous le donner, car : 1) elles remplissent le cœur de soucis et de continuelles inquiétudes : « *Et cogitabat intra se : Quid faciam?* » — 2) Elles ne s'acquièrent et ne se conservent qu'avec mille peines et mille fatigues : « *Destruam horrea et majora faciam,* etc. » — 3) Elles nous trompent par l'espérance illusoire d'un bonheur chimérique : « *Anima, habes bona multa posita in annos plurimos : requiesce, comede, bibe, epulare.* » — 4) Leur possession est incertaine, courte, passagère, et se termine nécessairement à la mort : « *Stulte, hâc nocte, animam tuam repetunt à te; quæ autem parasti, cujus erunt?* »

II. *Par rapport à la véritable félicité.*

1) Elles ne peuvent procurer à l'âme aucune paix, aucun repos, aucun contentement véritable : « *Requiesce* ; » jusqu'alors il n'avait donc pas connu le repos. — 2) Elles nous plongent dans une vie toute animale et toute sensuelle, qui asservit l'âme au corps : « *Comede, bibe, epulare,* etc. » — 3) Elles ferment le cœur et l'intelligence aux pensées sérieuses de l'éternité : « *Anima, multa bona habes per annos plurimos, requiesce,* etc. » — 4) Elles nous empêchent d'acquérir les biens véritables et nous rendent pauvres devant Dieu : « *Sibi thesaurizat, et non est in Deum dives.* »

B. FUNESTES EFFETS DE L'ATTACHEMENT EXCESSIF AUX BIENS DE LA TERRE.

I. *C'est pour la société une source continuelle de haine et de discorde.*

1) Que de fois la cupidité ne suscite-t-elle pas parmi les hommes les divisions, la discorde, la haine, l'animosité, etc. ? « *Dic fratri meo ut dividat mecum hæreditatem.* » — 2) Souvent elle brise les liens les plus étroits, met la désunion dans les familles, et arme les frères contre les frères : « *Dic fratri meo.* » — 3) Disputes, discordes d'autant plus opiniâtres, d'autant plus difficiles à concilier que, de part et d'autre, elles ont pour cause première la cupidité qui ne veut rien entendre : « *Ut dividat mecum hæreditatem.* »

II. *Elle est, pour ceux qui en sont les esclaves, une source continuelle de soucis et de peines, et ne leur procure aucun contentement véritable.*

1) La cupidité est insatiable ; jamais elle ne se repose et ne dit : C'est assez. Plus on a, plus on veut avoir ; « *Quid faciam? Destruam horrea mea, et majora faciam?* » — 2) Que de peines, que de travaux pour conserver et accroître sa fortune ! Il en coûterait

bien moins pour acquérir le ciel : « *Destruam*, etc. » — 3) C'est une source continuelle de soins et d'inquiétudes. La fortune est si fragile, si incertaine... : « *Quid faciam? congregabo omnia..., requiesce*, etc. »

III. *Elle nous expose à nous perdre éternellement.*

1) Le temps de cette vie, si précieux et si court, qui nous est donné pour acheter le ciel, pour nous enrichir dans l'éternité, est sacrifié, prodigué en pure perte pour de misérables bagatelles : « *Quid faciam?... destruam..., congregabo.* » — 2) Le désir d'acquérir les richesses nous aveugle, nous étourdit, nous dissipe, absorbe toute l'attention de notre âme, et ne nous permet aucune pensée sérieuse : « *Anima mea, multa bona habes.* » — 3) Il nous porte à différer de jour en jour notre conversion, et nous expose ainsi à une mort impénitente : « *Multa bona habes in annos plurimos... hâc nocte, animam tuam repetunt à te.* »

§ LXXXV.

GALILÉENS MASSACRÉS PAR L'ORDRE DE PILATE. — PARABOLE DU FIGUIER STÉRILE. — GUÉRISON D'UNE FEMME COURBÉE.

(L. XIII, 1-9).

A. GALILÉENS MASSACRÉS. — LE FIGUIER STÉRILE.

« *En ce même temps, quelques-uns arrivés de Jérusalem vinrent apporter la nouvelle du massacre d'un certain nombre de Galiléens que Pilate,* » sans doute à cause de leur turbulence et de leurs doctrines séditieuses, fit immoler par ses soldats jusqu'au pied de l'autel, « *mêlant leur sang à celui de leurs sacrifices.* » Les Pharisiens se servaient de cette circonstance pour rendre odieux les Galiléens, dont Dieu, suivant eux, n'aurait pas permis la terrible punition, s'ils n'eussent été de grands pécheurs, et ils étaient bien aises de faire retomber indirectement ce mépris et ce blâme sur le Sauveur lui-même, qui était de Galilée. « *Sur quoi Jésus leur dit :* » Vous regardez le malheur des Galiléens comme un juste châtiment de leurs crimes; mais « *pen-*

L. XIII. 1. Aderant autem quidam ipso in tempore, nuntiantes illi de Galilæis, quorum sanguinem Pilatus miscuit cum sacrificiis eorum. — 2. Et respondens dixit illis :

sez-vous que ces Galiléens fussent plus coupables que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont ainsi souffert? » Croyez-vous être innocents vous-mêmes, parce que Dieu ne vous a pas frappés comme eux? « *Non, je vous le dis,* » vous êtes tous pécheurs; tous, vous avez mérité d'être punis, et vous le serez tôt ou tard, si vous ne vous hâtez de fléchir la colère divine, suspendue sur vos têtes; « *si vous ne faites pénitence, vous aussi vous périrez tous;* » le temple de Dieu sera de nouveau souillé de votre sang, et la nation toute entière périra dans un massacre bien autrement épouvantable que celui dont vous apportez la triste nouvelle. « *Et ces dix-huit* » autres victimes, qui étaient bien des Juifs et non des Galiléens, « *sur qui tomba* » dernièrement « *la tour de Siloé, et qui furent tués* » et ensevelis sous ses ruines, « *croyez-vous que leur dette* » envers la justice divine « *fût plus grande que celle des autres habitants de Jérusalem? Non, vous dis-je* » encore une fois; Dieu, dans sa sagesse, que la faible raison de l'homme ne peut sonder, punit les uns pour servir d'exemple, épargne les autres pour leur donner le temps de faire pénitence; mais, pour tous, le jour de la justice viendra tôt ou tard : hâtez-vous donc de désarmer sa colère, car, « *si vous ne faites pénitence, vous périrez tous également,* » ensevelis sous les ruines, non d'une tour isolée, mais de votre ville toute entière.

A quelle occasion eut lieu ce massacre des Galiléens? à quelle cause attribuer la chute de la tour de Siloé? On ne peut faire à ce sujet que des conjectures. Voici ce que dit Sepp. L'historien Josèphe (*Ant.* III. 2; de Bello, II, q. 6), nous apprend que Pilate, devenu gouverneur de la Judée, conduisit son armée à Jérusalem, et bravant la loi mosaïque, qui défendait comme une idolâtrie toute

---

Putatis quod hi Galilæi, præ omnibus Galilæis peccatores fuerint, quia talia passi sunt? — 3. Non, dico vobis, sed nisi pœnitentiam habueritis, omnes similiter peribitis. — 4. Sicut illi decem et octo, supra quos cecidit turris in Siloe, et occidit eos, putatis quia et ipsi debitores fuerint præter omnes homines habitantes in Jerusalem? — 5. Non, dico vobis; sed si pœnitentiam non egeritis, omnes similiter peribitis.

image et toute apothéose, planta au-dedans des murs de la ville sainte les étendards des légions avec les images de l'empereur. Les citoyens de Jérusalem, ayant enfin obtenu de lui qu'il fît enlever ces enseignes, il vint lui-même à Jérusalem, et voulant faire payer aux Juifs la faveur qu'il leur avait accordée, il annonça le projet de faire construire avec l'argent du temple un aqueduc de deux ou trois cents stades. Le peuple, à cette nouvelle, se souleva et chercha par des cris tumultueux à détourner les Romains de leur entreprise sacrilége. Pilate, irrité, fit habiller en bourgeois ses soldats qui, portant sous leurs vêtements des massues, se mêlèrent au peuple et assommèrent les séditieux, dont un grand nombre périrent ou furent blessés. Puis, profitant des bonnes dispositions d'Hérode, dont il s'était gagné l'amitié en lui livrant Jean-Baptiste, il lui demanda des architectes et des ouvriers pour conduire l'aqueduc au-dedans de la ville sur la gorge creusée entre le mont Sion et le mont Moria, et où s'amasse l'eau de Siloé. Mais les architectes, d'après les conseils du perfide Hérode, construisirent l'aqueduc de manière qu'il ne pût résister longtemps; et en effet, les arcades s'affaissèrent bientôt, et le château-d'eau de Siloé s'abîma, et ensevelit sous ses ruines dix-huit pauvres ouvriers des faubourgs de Jérusalem; et c'est d'eux que veut parler ici Notre Seigneur. Pilate, courroucé de la perfidie d'Hérode, cherchait le moyen de se venger; et c'est pour cela que, cette année même, il fit attaquer et massacrer les Galiléens au moment où ils offraient leurs sacrifices à Dieu. Nous ne nous rendons pas garants de ces hypothèses dont il serait difficile à Sepp d'offrir la preuve.

D'autres pensent que ces Galiléens étaient des sectateurs de Judas le Gaulanite, qui enseignait que le peuple de Dieu, n'ayant d'autre prince que Jéhovah, ne devait le tribut qu'au Seigneur; que payer un impôt aux Romains, c'était se rendre coupable d'idolâtrie. Cette secte subsista jusqu'au temps de la destruction de Jérusalem. On peut présumer qu'un certain nombre de ces sectaires, offrant dans le temple des sacrifices où l'Empereur n'avait aucune part (car ils pensaient

qu'on ne devait prier ni sacrifier pour César, ni pour l'empire), Pilate, offensé des discours séditieux qu'ils tenaient et qui remuaient le peuple, envoya des soldats qui les immolèrent au pied des autels. Ceux qui racontèrent ces événements à Notre Sauveur étaient probablement revenus plus tard que lui de la fête des Tabernacles.

Pour exciter les Juifs à une prompte conversion, Jésus « *ajouta cette parabole : Un homme avait planté un figuier dans sa vigne.* » Ce figuier que Dieu a planté dans sa vigne, c'est vous tous, qui m'écoutez, qui faites partie de ce peuple élu, que Dieu s'est choisi préférablement à tant d'autres, auquel il a prodigué tant de grâces, tant de moyens de salut. « *Il vint pour y chercher les fruits* » de vertus et de bonnes œuvres qu'il avait droit d'en attendre « *et il n'en trouva point;* » il n'a trouvé, au milieu de vous, qu'endurcissement et obstination à repousser ses grâces. « *Alors il dit à celui qui cultivait sa vigne,* » à moi-même, qui ai succédé à Moïse et aux prophètes : « *Voilà trois ans que je viens chercher des fruits sur ce figuier;* » voilà trois ans que votre voix se fait entendre à ce peuple endurci, et l'appelle inutilement à la pénitence, « *et je ne trouve rien; coupez-le donc, cet arbre stérile : à quoi bon occupe-t-il la terre?* » à quoi bon en puise-t-il inutilement le suc et tient-il la place d'un arbre fructueux?

« *Mais le vigneron,* » le Fils de l'Homme, celui qui vous parle, et qui n'est venu sur la terre que pour vous sauver, « *répondit* » au maître de la vigne : « *Seigneur, laissez-le encore cette année;* » supportez-le encore quelque temps et suspendez votre vengeance; « *je creuserai tout autour, et y mettrai du fumier,* » je redoublerai d'efforts pour convertir ce peuple rebelle et obstiné; « *peut-être,* » à la fin, se rendra-t-il à ma voix et

---

6. Dicebat autem et hanc similitudinem : Arborem fici habebat quidam plantatam in vineâ suâ, et venit quærens fructum in illâ, et non invenit. — 7. Dixit autem ad cultorem vineæ : Ecce anni tres sunt ex quo venio quærens fructum in ficulneâ hâc, et non invenio; succide ergo illam; ut quid etiam terram occupat? — 8. At ille respondens, dicit illi : Domine, dimitte illam et hoc anno, usquedùm fodiam circà illam, et mittam stercora.

« *portera-t-il du fruit; sinon,* » s'il persiste dans son impénitence, eh bien! alors, je ne vous retiens plus, et laisse un libre cours à votre justice; « *vous les couperez,* » vous l'exterminerez et appesantirez sur lui votre bras vengeur. — C'est ce qui eut lieu, en effet, quarante ans après. Mais cette parabole ne s'applique pas seulement au peuple juif : chacun de nous doit s'en faire l'application.

B. GUÉRISON D'UNE FEMME COURBÉE DEPUIS DIX-HUIT ANS (XIII, 10-17).

Quelque temps après ce qui précède, « *un jour que,* » suivant sa coutume, « *Jésus enseignait dans la synagogue* » des Juifs, « *le jour de sabbat, il vint une femme qu'un esprit* » mauvais « *rendait infirme depuis dix-huit ans, et qui,* » par suite d'une obsession démoniaque (v. 16), « *était courbée à ce point qu'elle ne pouvait aucunement* » lever la tête « *et regarder en haut.* »

« *Jésus, la voyant,* » compatit à sa misère, et sans attendre qu'elle vînt lui demander sa guérison, lui-même « *il l'appela et lui dit; Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité; et il lui imposa les mains,* » comme signe extérieur de sa puissance, et « *à l'instant même,* » sa tête se releva vers le ciel, « *elle redevint droite, et elle glorifiait Dieu.* »

« *Or, le chef de la synagogue,* » au lieu de profiter de ce miracle pour reconnaître la mission divine de Jésus-Christ, « *s'indignant* » (ou peut-être feignant de s'indigner) « *de ce que Jésus eût guéri* » cette femme « *le jour du sabbat,* » ce qu'il regardait comme une violation du repos sabbatique, « *dit au peuple,* » assez haut pour être entendu de Jésus-Christ, à qui il n'osait

---

9. Et si quidem fecerit fructum; sin autem, in futurum succides eam. — 10. Erat autem docens in synagogâ eorum sabbatis. — 11. Et ecce mulier, quæ habebat spiritum infirmitatis annis decem et octo, et erat inclinata, nec omninò poterat sursùm respicere. — 12. Quam cùm videret Jesus, vocavit eam ad se, et ait illi : Mulier, dimissa es ab infirmitate tuâ. — 13. Et imposuit illi manus, et confestim erecta est, et glorificabat Deum. — 14. Respondens autem archisynagogus, indignans quia sabbato curâsset Jesus, dicebat turbæ :

s'adresser ouvertement : « *Il y a six jours pour le travail ; venez,* » si vous le voulez, « *vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du sabbat,* » car ce n'est pas permis.

« *Mais Jésus, adressant la parole* » à ce zélé observateur de la loi, lui dit : « *Hypocrite,* » qui venez ici jouer la comédie et affecter un zèle pour la loi qui n'est qu'un prétexte pour couvrir vos passions hostiles, « *est-ce que chacun de vous ne délie pas de la crèche son bœuf ou son âne, le jour du sabbat, pour les mener à l'abreuvoir ? Et cette fille d'Abraham, que Satan tient liée* » et enchaînée « *depuis dix-huit ans, vous ne voulez pas* » qu'on la délivre et « *qu'on rompe ses liens le jour du sabbat?* » Vous tenez donc plus de cas d'un vil animal que de l'âme et de la santé de l'un de vos semblables? « *Ces paroles couvrirent ses adversaires de confusion, et tout le peuple se réjouissait des choses merveilleuses qu'il opérait,* » — L'évangéliste met ensuite dans la bouche du Sauveur les paraboles du grain de sénevé, et du levain mêlé dans trois mesures de farine, que nous avons déjà vues précédemment (*Voy.* § LII).

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 1-3. « *En ce même temps, quelques-uns vinrent raconter à Jésus ce qui était arrivé aux Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices. Sur quoi il leur dit : Pensez-vous que ces Galiléens fussent plus pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont ainsi souffert? Non, je vous le dis : mais, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous.* » — Jésus condamne les jugements téméraires et précipités. — Il nous apprend à ne pas mesurer la culpabilité des hommes sur les afflictions que Dieu leur envoie. Les maux qui nous accablent sur la terre tirent leur première origine du péché originel, mais

---

Sex dies sunt, in quibus oportet operari : in his ergò venite, et curamini, et non in die sabbati. — 15. Respondens autem ad illum Dominus, dixit : Hypocritæ, unusquisque vestrùm sabbato non solvit bovem suum, aut asinum à præsepio, et ducit adaquare? — 16. Hanc autem filiam Abrahæ, quam alligavit Satanas, ecce decem et octo annis, non oportuit solvi à vinculo isto die sabbati? — 17. Et quùm hæc diceret, erubescebant omnes adversarii ejus; et omnis populus gaudebat in universis quæ gloriosè fiebent ab eo.

ils sont souvent indépendants des péchés personnels de celui qui les souffre. — Les châtiments que Dieu envoie aux hommes doivent nous exciter à détourner de dessus nos têtes les coups de sa justice par nos prières et une sincère pénitence. — A l'exemple de Jésus-Christ, nous devons nous servir des événements que l'on nous raconte pour en tirer des réflexions salutaires, qui puissent nous édifier et édifier les autres. — Ce n'est pas un simple conseil, c'est une nécessité de faire pénitence. Qui la diffère ne hasarde pas moins qu'une éternité. Point de milieu pour le pécheur, ou la pénitence, ou la damnation.

v. 4-5. « *De même, ces dix-huit sur qui tomba la tour de Siloé et qu'elle tua, pensez-vous que leur dette fût plus grande que celle de tous les autres habitants de Jérusalem? Non, je vous le dis, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous.* » — Personne n'est assuré contre les accidents imprévus, qui peuvent nous surprendre à chaque instant. — Le massacre des Galiléens était une figure, une annonce du sang qui devait être répandu lors de la prise de Jérusalem, de même que la chute de la tour de Siloé figurait la ruine du temple. — Les prédictions de Jésus-Christ sur la ruine de Jérusalem et le châtiment qui attendait la nation déicide se sont accomplis à la lettre. Les menaces de la justice divine ne sont pas vaines.

v. 6. « *Il leur dit aussi cette parabole : Un homme avait un figuier planté dans sa vigne; il vint pour y chercher des fruits et n'en trouva point.* » — Ce figuier, c'est nous-mêmes, entés en Jésus-Christ par le baptême, plantés dans son Eglise par la foi, peut-être associés à son sacerdoce par la prêtrise... Dieu nous a cultivés avec soin, avec amour, arrosés des grâces du ciel, prémunis contre les scandales et les corruptions du monde. Où sont les fruits des vertus chrétiennes que Dieu avait droit d'attendre de nous? Où sont les bonnes œuvres que nous avons faites? « *Væ etiam laudabili hominum vitæ, si remotâ misericordiâ discutiat eam Dominus!* » (S. Aug.).

v. 7. « *Alors, il dit à celui qui cultivait la vigne : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit dans ce figuier, et je n'en trouve point ; coupez-le donc ; à quoi bon occupe-t-il la terre?* » — Dieu demande des fruits, et nous n'avons à lui offrir que des désirs stériles, que de vaines promesses qui ne se réalisent jamais. Que de biens on pourrait faire, que de mérites on pourrait acquérir dans le cours d'une année ! et que d'années nous avons perdues inutilement, ou qui peut-être n'ont servi qu'à nous amasser des trésors de colère pour l'enfer ! Déjà peut-être la cognée est à la racine de l'arbre, la main vengeresse de Dieu est suspendue sur nos têtes. Hâtons-nous de nous convertir. Celui qui ne sait pas user de la vie que Dieu lui donne, est indigne de

vivre. — L'arbre stérile occupe inutilement la terre, il prend la place d'un arbre utile, il prend à la terre la sève qui le nourrit et enlève ainsi aux arbres voisins la nourriture dont ils ont besoin. Le méchant ne se nuit pas seulement à lui-même, il nuit encore aux autres par les mauvais exemples qu'il leur donne.

v. 8, 9. « *Le vigneron lui répondit : Seigneur, laissez-le encore cette année ; je creuserai tout autour et y mettrai du fumier. Peut-être portera-t-il du fruit ; sinon, vous le couperez.* » — Jésus-Christ, malgré notre ingratitude, ne cesse de prier pour nous. C'est à cause de Jésus-Christ que Dieu supporte les pécheurs sur la terre. Que serions-nous devenus, si Dieu ne nous avait pas supportés, s'il nous avait frappés à tel moment, dans telle circonstance de notre vie ? Pourrions-nous assez reconnaître sa miséricorde ?... Sera-t-elle un motif pour l'offenser avec plus d'audace, pour pousser à bout sa patience ? Oh ! qu'il n'en soit pas ainsi. N'oublions pas le sort des Juifs, et ne forçons pas la justice divine à nous traiter dans sa rigueur. « *Eia, arbor infructuosa, non derideas, quia parcitur tibi : dilata est securis, noli esse secura : veniet ad judicium Dominus, et amputaberis.* » (S. Aug.).

v. 10, 11. « *Comme il enseignait dans leur synagogue le jour du sabbat, il se trouva là une femme possédée d'un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans ; elle était toute courbée, et ne pouvait aucunement regarder en haut.* » — Puissance effrayante de Satan sur l'âme et sur le corps de l'homme ! Image de l'état déplorable où l'âme est réduite par le péché. — Le pécheur, aveuglé et dominé par le démon, a sans cesse le regard tourné vers la terre ; c'est là le seul but de ses pensées ; c'est là qu'il cherche son bonheur ; le ciel n'est rien pour lui : « *Quicumque tùm curvus est, erigatur. Si per se ipsum non potest, invocet Dominum.* » (S. Aug.).

v. 12, 13. « *Jésus la voyant, l'appela et lui dit : Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité. Et il lui imposa les mains ; et aussitôt elle redevint droite, et elle glorifiait le Seigneur.* » — Rien ne résiste à la volonté de Jésus-Christ, quel que soit l'excès de notre misère : une seule parole de sa bouche suffit pour nous guérir. — C'est encore Jésus-Christ qui nous parle par son ministre dans le sacrement de pénitence ; c'est lui qui nous impose les mains ; ce sont ses mérites qui nous sont appliqués ; c'est sa toute-puissance qui nous absout, et qui nous délivre du joug tyrannique du péché sous lequel nous gémissons. — Bénissons le Sauveur de nous avoir préparé ce souverain remède contre les maladies de notre âme, et empressons-nous d'en profiter. — Le premier devoir d'une âme guérie, c'est la reconnaissance envers notre céleste médecin.

v. 14. « *Or, le chef de la synagogue, s'indignant que Jésus eût guéri, le jour du sabbat, dit au peuple... :* » — Le zèle sans la charité est aveugle. — L'envie aime à se cacher sous le masque de l'hypocrisie et du zèle pour la religion. — Défions-nous du zèle amer qui nous porte à condamner les autres.

v. 15, 16. « *Hypocrites, leur répondit le Seigneur, est-ce que chacun de vous, le jour du sabbat, ne délie pas de la crèche son bœuf ou son âne, pour le mener boire? Et cette fille d'Abraham, que Satan a tenue liée pendant dix-huit ans, il ne fallait pas rompre son lien le jour du sabbat?* » — Jésus-Christ nous fait connaître le prix d'une âme, et la dignité du chrétien.

v. 17. « *Pendant qu'il parlait ainsi, tous ses adversaires étaient couverts de confusion, et tout le peuple était ravi des choses merveilleuses qu'il faisait.* » — Puissance victorieuse de la vérité ! — Les ennemis de Jésus et de l'Eglise seront confondus.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LES MAUX DONT DIEU NOUS AFFLIGE SONT UNE SUITE ET UNE PUNITION DU PÉCHÉ (1-5).

I. *Comment faut-il entendre cette vérité?*

1) Si le premier homme n'avait pas péché, le mal serait inconnu sur la terre. — 2) Si les afflictions sont une suite et une punition du péché, elles sont aussi, dans les desseins de la miséricorde divine, un moyen d'expiation pour les pécheurs et de sanctification pour les élus. — 3) Les plus grands pécheurs ne sont pas toujours les plus éprouvés sur la terre... ; les âmes justes ont aussi leurs épreuves. Les afflictions ne sont donc pas nécessairement la suite de péchés personnels. Si la justice de Dieu s'exerçait sur la terre dans toute sa plénitude, il n'y aurait plus besoin d'une autre vie. ni d'un jugement général : « *Putatis quod hi Galilæi?* »

II. *Application de cette vérité.*

1) De même que je ne dois pas regarder dans les autres les afflictions comme une preuve de culpabilité, je ne dois pas non plus me considérer comme juste par cela seul que Dieu m'a épargné jusqu'ici. — 2) Quand nous voyons la main de Dieu s'appesantir si rigoureusement sur nos frères, nous devons nous confondre de ce que Dieu, malgré nos crimes, nous a traités avec tant de ménagement. — 3) Le temps de grâce aura sa fin, peut-être plus tôt que nous ne pensons ; hâtons-nous donc de faire pénitence, si nous voulons éviter une perte certaine : « *Si pœnitentiam non egeritis, omnes similiter peribitis.* »

B. LA JUSTICE DIVINE NOUS INVITE A UNE PROMPTE PÉNITENCE (1-3).

I. *Par les exemples terribles qu'elle nous offre de morts subites et imprévues.*

Ces exemples sont : 1) *fréquents* : « *Nuntiantes illi de Galilæis, quorum sanguinem Pilatus miscuit.* » — « *Sicut illi decem et octo, suprà quos cecidit turris in Siloë.* » — Tous les jours, nous les voyons se renouveler, et ils ne nous touchent pas. — 2) *Effrayants.* — Un moment peut décider de l'éternité. — Voudrais-je mourir en l'état où je suis? — 3) *Instructifs.* — Ce qui arrive aux autres peut m'arriver à moi-même. Je veux vivre de manière à ne jamais craindre la mort : « *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis.* »

II. *Par les importantes vérités que Jésus-Christ nous met sous les yeux.*

Il nous rappelle : 1) les *innombrables bienfaits* dont Dieu nous a comblés : « *Arborem fici habebat quidam plantatam in vineâ suâ.* » Dieu nous a fait naître au sein de son Eglise..., nous a prodigué tous les moyens de salut. — 2) Notre *ingratitude* envers Dieu : « *Venit quærens fructum in illâ, et non invenit.* » — Où sont les fruits de salut que nous avons portés, les bonnes œuvres que noùs avons faites, les vertus que nous avons pratiquées? — 3) La *patience* admirable de Dieu à notre égard : « *Ecce anni tres sunt ex quo venio, quærens fructum.* » — Ces trois années représentent la jeunesse, l'âge mûr, la vieillesse. — Voilà dix, vingt, trente ans, etc., que Dieu me supporte. — Où en serais-je s'il m'avait frappé en telle ou telle circonstance?... à mon premier péché? — 4) La *justice* redoutable de Dieu et sa légitime indignation : « *Succide ergo illam, ut quid terram occupat?* » Voudrais-je la pousser à bout? — 5) L'*intercession* miséricordieuse de Jésus-Christ, de la Sainte Vierge, de nos saints patrons, des saints anges, des pasteurs de nos âmes : « *Domine, dimitte illam et hoc anno.* » — Quel cœur ai-je donc, si je suis insensible à tant d'amour? — 6) Le *dernier terme* de la patience divine : « *Sin autem, in futurum succides eam.* » — La colère de Dieu sera d'autant plus terrible que nous aurons plus abusé de sa patience. — Peut-être ce dernier terme est-il arrivé pour moi? — Peut-être la justice divine, poussée à bout, va-t-elle frappor son dernier coup?

C. EXHORTATION A LA PÉNITENCE.

I. *Jésus exhorte le pécheur à une prompte pénitence.*

1) L'homme n'est sur la terre que pour produire des fruits de justice et de vertu : : « *Arborem fici habebat plantatam in vineâ suâ;* » il est coupable, s'il ne le fait pas. — 2) Tous les moyens de salut lui sont prodigués : « *Plantatam in vineâ suâ.* » — 3) Bien des fois, Dieu a excité le pécheur à se convertir, lui a parlé du fond de son cœur, ou extérieurement par la voix de ses ministres, l'a attendu avec patience, etc. : « *Ecce tres anni sunt ex quo venio quærens fructum.* » — 4) Au milieu de tout cela, il persiste dans son impénitence, il reste sourd à la voix qui l'appelle : « *Et non invenio.* »

II. *Il le menace de la justice divine : « Succide illam. »*

Cette sentence contre le pécheur impénitent : 1) est *juste,* car : *a*) il a indignement abusé de la patience et de la mansuétude divine : « *Ecce tres anni sunt;* » — *b*) il est inutile sur la terre, n'y exerce qu'une influence nuisible, et y occupe une place qu'une autre remplirait plus utilement : « *Ut quid terram occupat?* » — 2) est souvent *différée: a*) par suite de l'intercession de Jésus-Christ, de la sainte Vierge, des saints, des ministres de Dieu : « *Dimitte illam et hoc anno;* » — *b*) par la miséricorde divine, qui veut laisser au pécheur l'occasion de se convertir : « *Usquedùm fodiam circà illam,* » etc.; — 3) est *certaine.* — Rien ne peut y soustraire le pécheur impénitent : « *Sin autem, in futurum succides eam.* »

D. LONGANIMITÉ DE DIEU A L'ÉGARD DU PÉCHEUR.

I. *En quoi elle consiste.*

1) Il ne le frappe pas aussitôt qu'il a péché, mais il lui laisse le temps de faire pénitence : « *Dimitte illam et hoc anno.* » — 2) Il l'attend avec patience, et ne se lasse pas de l'inviter à se convertir : « *Venit quærens fructum.* » — 3) A la fin, cependant, sa patience s'épuise, et la colère de Dieu tombe sur le pécheur impénitent : « *Succide illam.* »

II. *Comment les pasteurs des âmes doivent-ils l'imiter?*

Ils doivent : 1) ne jamais désespérer du pécheur impénitent, mais l'attendre avec patience et prier pour lui : « *Domine, dimitte illam et hoc anno.* » — 2) Redoubler d'efforts et ne rien épargner pour le convertir et le ramener à Dieu : « *Usqué dùm fodiam circà illam, et mittam stercora,* etc. » — 3) Si tous ses efforts sont inutiles, faire retentir à ses oreilles les menaces de la justice divine : « *Sin autem, succide eam.* »

III. *Quelle impression cette vérité doit-elle faire sur le pécheur?*

Elle doit lui inspirer : 1) un *tendre amour* pour Dieu, qui ne l'a pas abandonné, et l'a attendu jusqu'à ce jour avec tant de patience ; — 2) une *frayeur salutaire* de ses jugements redoutables, s'il venait à abuser de ses grâces ; — 3) une *résolution sincère* et efficace de faire pénitence et de mener une vie nouvelle.

E. GUÉRISON DE LA FEMME COURBÉE (Jo. 10-17.)

Elle offre à notre considération :

I. *L'état misérable de cette pauvre infirme, figure de l'état misérable où nous réduit le péché.*

1) Son infirmité venait d'une *obsession démoniaque* : « *Quam alligavit Satanas.* » — Le péché nous rend les esclaves du démon, et nous retient dans ses chaînes. — 2) Elle était toute *courbée* vers la terre : « *Erat inclinata.* » — Le péché nous courbe aussi vers la terre;

l'homme devient terrestre et matériel. — 3) Elle ne pouvait regarder le ciel : « *Nec omnino poterat sursùm respicere.* » — Le pécheur cesse d'élever ses regards vers le ciel ; toutes les choses de l'éternité sont pour lui un vain songe. — 4) Elle était malade depuis dix-huit ans : « *Annis decem et octo.* » — Quand le péché a fait son entrée dans une âme, en a pris possession, il est bien difficile de l'en faire sortir.

II. *Sa guérison, figure de la conversion du pécheur.*

1) Elle venait écouter Jésus-Christ, suivait ses instructions : « *Ecce mulier.* » — Il y a une grâce de conversion attachée à l'audition de la parole divine. — 2) Jésus jette sur elle un regard de commisération : « *Quam cùm videret Jesus.* » — Jésus voit aussi avec une tendre compassion l'état misérable où le péché nous a réduits. — 3) Il l'appelle à lui : « *Vocavit eam ad se.* » — Que de fois Jésus nous a appelés par la voix de nos pasteurs, de notre conscience..., par ses inspirations secrètes, etc.! — 4) Elle *obéit* à la voix du Sauveur... ; elle n'hésite pas à se présenter à ses yeux dans le triste état où son infirmité l'a réduite. — Soyons fidèles aux inspirations de la grâce. — Ne craignons pas d'aller déposer nos misères aux pieds du ministre de Jésus-Christ dans le tribunal de la pénitence. — 5) Jésus-Christ lui *impose* les mains, et lui déclare qu'elle est guérie : « *Mulier, dimissa es ab infirmitate tuâ.... et imposuit manus.* » — Image touchante et sensible de l'absolution du prêtre. — 6) Sa *guérison,* en effet, *s'opère* à l'instant : « *Et confestim erecta est.* » — Guérison prompte, parfaite, publique, stable, etc. — Est-ce l'image de la nôtre. — 7) Elle *glorifie* le Seigneur : « *Et glorificabat Deum.* » — La gratitude est le premier devoir de l'âme purifiée. — Sommes-nous reconnaissants de tout ce que Dieu a fait pour nous?

D/. DEPUIS LA FÊTE DE LA DÉDICACE JUSQU'AU DERNIER VOYAGE DE JÉSUS-CHRIST A JÉRUSALEM, POUR LA FÊTE DE PAQUES.

§ LXXXVI.

JÉSUS A LA FÊTE DE LA DÉDICACE. — IL AFFIRME SA DIVINITÉ. — IL ÉCHAPPE UNE SECONDE FOIS A LA LAPIDATION.

(Jérusalem, 21 décembre 29.)

(Jo. X, 22-42.)

« *L'hiver était arrivé, et l'on célébrait à Jérusalem la fête de la Dédicace.* » Cette fête avait été instituée en

---

J. X. 22. Facta sunt autem Encænia in Jerosolymis : et hyems erat.

mémoire de la troisième dédicace du temple, faite par Judas Machabée, lorsqu'il renversa l'idole de Jupiter Olympien, placée dans le sanctuaire par Antiochus Epiphane, roi de Syrie, et qu'il purifia le temple de ses souillures, en y élevant un nouvel autel. (*Voy.* I Mach. IV, 52-59.) Elle commençait le 25 du mois de Kisleu, correspondant à notre mois de décembre, et durait huit jours. Elle se célébrait partout où il y avait des Juifs, et non exclusivement à Jérusalem, comme les trois fêtes nationales de Pâques, de la Pentecôte et des Tabernacles. On l'appelait aussi la fête des *lumières,* parce qu'à l'occasion de cette solennité, les Juifs illuminaient la nuit, pendant toute l'octave, la porte de leur maison.

« *Jésus* » s'était rendu à Jérusalem pour le jour de cette fête, « *et il se promenait dans le temple, sous le portique de Salomon,* » ainsi appelé, parce que c'était un dernier reste de l'ancien temple de Salomon. Il était bâti au côté oriental du temple, sur la grande terrasse élevée, par le fils de David, à 400 coudées de hauteur au-dessus de la vallée.

« *Or, les Juifs,* » les Scribes et les Pharisiens, ennemis du Sauveur, « *l'entourèrent et lui dirent : Jusqu'à quand tiendrez-vous nos esprits en suspens? Si* » réellement « *vous êtes le Christ,* » le Messie que nous attendons, « *dites-le nous ouvertement* » et sans ambages. Ce n'était pas le désir de connaître la vérité qui les faisait parler ainsi, mais, en excitant Jésus-Christ à se déclarer ouvertement pour le Messie, ils espéraient trouver dans ses paroles l'occasion si ardemment cherchée de l'accuser devant le Sanhédrin comme blasphémateur, et devant les Romains, comme séditieux et ennemi de César.

« *Jésus* » que toutes leurs feintes hypocrites ne pouvaient surprendre, « *leur répondit :* » Pourquoi demander insidieusement l'affirmation d'une vérité que vous

---

23. Et ambulabat Jesus in templo, in porticu Salomonis. 24. Circumdederunt ergò eum Judæi, et dicebant ei : Quoùsque animam nostram tollis? Si tu es Christus, dic nobis palàm. — 25. Respondit eis Jesus :

êtes bien décidés d'avance à ne pas croire? « *Je vous parle* » tous les jours assez clairement, « *et vous ne croyez pas à ma parole.* » Ce n'est pas la lumière qui vous manque: « *les œuvres* » miraculeuses « *que je fais* » sous vos yeux « *au nom de mon Père,* » et qui prouvent ma mission divine, « *rendent assez témoignage de moi; mais vous ne croyez point, parce que vous n'êtes pas de mes brebis,* » parce que les mauvaises dispositions de vos cœurs, votre haine pour la vérité, vous rendent indignes d'être du nombre de mes disciples et des élus de mon Père. « *Mes brebis écoutent ma voix;* » c'est à leur docilité et à leur obéissance que je les reconnais pour telles; « *je les connais et elles me suivent, et* » en récompense, « *je leur donne la vie éternelle : elles ne périront jamais, et nul ne les ravira de ma main. Mon Père qui me les a données,* » et qui les protége, « *est plus grand que toutes choses* » (suivant le texte grec) (*a*), « *et personne ne peut les ravir de la main de mon Père.* » Ou plutôt, pour dire la vérité toute entière, la main du Fils et la main du Père, la puissance du Fils et la puissance du Père, c'est la même chose; car, « *moi et mon Père, nous sommes un.* » Je n'ai, avec mon Père céleste, qu'une même puissance, une même volonté, une même nature. Il y a en Dieu trinité de personnes (*sumus*), et unité de nature (*unum*).

A ces paroles, par lesquelles ils voyaient bien que

Loquor vobis, et non creditis. Opera quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent de me. — 26. Sed vos non creditis, quia non estis ex ovibus meis. — 27. Oves meæ vocem meam audiunt; et ego cognosco eas, et sequuntur me. — 28. Et ego vitam æternam do eis; et non peribunt in æternum, et non rapiet eas quisquam de manu meâ. — 29. Pater meus quod dedit mihi majus omnibus est; et nemo potest rapere de manu Patris mei. — 30. Ego et Pater unum sumus.

(*a*) D'après la Vulgate : « *Quant à mon Père, ce qu'il m'a donné est plus grand que toutes choses;* » l'Eglise, que mon Père céleste m'a donnée, et qui est composée de mes brebis, qui forme le troupeau dont je suis le pasteur, est le présent le plus précieux, le plus inestimable à mes yeux, que j'aie reçu de sa main. — Suivant plusieurs saints Pères : « *Ce que mon Père m'a donné,* » c'est-à-dire ma divinité, qui m'est éternellement commune avec lui, « *est au-dessus de tout.* » Il y a dans le grec : ὁ πατήρ μου, ὅς δέδωκέν μοι, μείζων πάντων ἐστιν, « *Pater meus, qui dedit mihi oves meas, major omnibus est.* »

Jésus-Christ s'attribuait ouvertement la nature divine, « *les Juifs prirent des pierres pour le lapider* » comme blasphémateur. « *Jésus leur dit,* » avec une ironie bien capable de leur percer le cœur, s'ils en avaient eu un, en leur reprochant leur odieuse ingratitude : « *J'ai opéré sous vos yeux bien des bonnes œuvres,* » qui étaient à la fois un *miracle*, une preuve de ma mission divine, et un *bienfait*, une preuve de mon amour pour les hommes; « *pour laquelle de ces bonnes œuvres,* » qui devraient mériter toute votre reconnaissance, « *me lapidez-vous?* » — « *Nous ne te lapidons pas pour aucune bonne œuvre, répondirent les Juifs* » avec colère, « *mais parce que tu blasphèmes, parce qu'étant homme, tu te fais Dieu.* » Jésus ne récuse pas l'assertion des Juifs, qu'étant homme il se fait Dieu; mais il la justifie et leur montre, par un argument *à minori ad majus*, que, par là même qu'il est, comme ses miracles le prouvent suffisamment, revêtu d'une mission divine, qu'il se présente comme le Messie, il est en droit, d'après les Saintes Ecritures, de s'attribuer sans blasphème le titre de Dieu. « *N'est-il pas écrit dans votre loi,* » (c'est-à-dire, dans la Sainte Ecriture, car les paroles suivantes se lisent, non dans les livres de Moïse, mais dans le psaume LXXVI, 6), n'y lisons-nous pas que Dieu, s'adressant aux princes établis pour gouverner son peuple, les appelle *des dieux,* parce qu'ils sont les représentants de la Divinité; « *je l'ai dit, vous êtes des dieux,* » et toutefois vous pensez comme de simples mortels? « *Or, si l'Ecriture sainte appelle Dieux ceux à qui cette parole était adressée,* » et qui n'étaient après tout que des hommes, « *et s'il est vrai que l'Ecriture sainte ne peut être détruite,* » et que son autorité, comme étant la parole de Dieu, est infaillible, il est donc faux de soutenir qu'un homme ne puisse être

---

31. Sustulerunt ergò lapides Judæi, ut lapidarent eum. — 32. Respondit eis Jesus : Multa bona opera ostendi vobis ex patre meo, propter quod eorum opus me lapidatis? — 33. Responderunt ei Judæi : De bono opere non lapidamus te, sed de blasphemiâ; et quia tu, homo cùm sis, facis te ipsum Deum. — 34. Respondit eis Jesus : Nonne scriptum est in lege vestrâ quia ego dixi : Dii estis? — 35. Si illos dixit deos, ad quos sermo Dei factus est, et non potest solvi Scriptura :

appelé Dieu sans blasphème; « *comment* » alors « *me dites-vous, à moi, que le Père* » céleste « *a sanctifié,* » qu'il a choisi, consacré, pour être le Messie Rédempteur, « *et qu'il a envoyé dans le monde,* » pour sauver le monde, comment pouvez-vous dire à celui qui n'est pas seulement *Dieu* par figure et par métaphore, en tant qu'il est le représentant de la Divinité, mais qui possède réellement et substantiellement la nature divine : « *Tu es un blasphémateur, parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu?* » Ce que j'ai dit, d'ailleurs, je l'ai prouvé par mes miracles. « *Si je ne fais pas les œuvres de mon Père,* » les œuvres divines et merveilleuses qu'il m'a donné, comme homme, le pouvoir d'opérer, « *ne me croyez pas,* » je vous le permets. « *Mais, si je les fais,* » comme vous ne pouvez le nier, « *lors même que vous ne voudriez pas croire à ma parole, croyez* » du moins « *à mes œuvres,* » qui sont la voix du Père céleste, « *comprenez et croyez que le Père est en moi* » avec son essence, et par conséquent avec sa puissance et sa volonté, « *et moi, dans le Père.* »

Les Juifs, confondus, ne purent rien répliquer, mais leur haine persiste; irrités de ces paroles, « *ils cherchaient à le prendre* » et à l'entraîner hors du temple pour le lapider; « *mais,* » soit qu'il se fût rendu invisible, ou qu'une force secrète et surnaturelle, une frayeur subite, ait arrêté les Juifs et glacé leurs bras, « *il sortit de leurs mains* » et échappa à leur fureur.

« *Et il s'en alla de nouveau au delà du Jourdain, au lieu où Jean baptisait d'abord, et il y demeura* » quelque temps. « *Et beaucoup de personnes vinrent à lui, et ils disaient : Jean n'a fait aucun miracle,* » et cependant nous étions disposés à le reconnaître pour le Messie.

---

36. Quem Pater sanctificavit et misit in mundum, vos dicitis : Quia blasphemas, quia dixi : Filius Dei sum? — 37. Si non facio opera Patris mei, nolite credere mihi. — 38. Si autem facio, et si mihi non vultis credere, operibus credite, ut cognoscatis et credatis quia Pater in me est, et ego in Patre. — 39. Quærebant ergò eum apprehendere; et exivit de manibus eorum. — 40. Et abiit iterùm trans Jordanem, in eum locum ubi erat Joannes baptizans primùm; et mansit illic. — 41. Et multi venerunt ad eum, et dicebant : Quia Joannes quidem signum fecit nullum.

Celui-ci, au contraire, sème sur ses pas les prodiges les plus extraordinaires; il est donc supérieur à Jean lui-même; il est vraiment le Messie, dont Jean annonçait la venue; « *et tout ce que Jean a dit était vrai* » et se réalise sous nos yeux. « *Et beaucoup crurent en lui.* »

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 24. « *Les Juifs l'entourèrent et lui dirent : Jusques à quand tiendrez-vous notre esprit en suspens? Si vous êtes le Christ, dites-le nous ouvertement.* » — On tâche de rendre obscures les vérités de l'Evangile pour s'exempter de les suivre. L'incrédulité est sans excuse, *a)* parce qu'elle est de mauvaise foi : les Juifs se souciaient bien moins de savoir ce qu'ils devaient penser de Jésus-Christ que de trouver un prétexte pour le faire mourir; *b)* parce qu'attachée au péché qu'elle ne veut pas quitter, elle repousse volontairement la lumière.

v. 25. « *Jésus leur répondit : Je vous parle, et vous ne me croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi.* » — Un ministre du Seigneur doit prêcher par ses œuvres, bien plus encore que par ses discours. Il n'y a pas de preuves, quelque évidentes qu'elles puissent être, qui puissent convaincre ceux qui veulent obstinément fermer les yeux.

v. 26, 27. « *Mais vous ne me croyez point, parce que vous n'êtes pas mes brebis. Mes brebis entendent ma voix, je les connais et elles me suivent.* » — Les brebis de Jésus-Christ, c'est-à-dire, les âmes qui sentent intérieurement le besoin d'un Sauveur, se reconnaissent à trois caractères. *a*) Elles *entendent* la voix de leur divin Pasteur, la comprennent, y croient et la pratiquent. *b*) Elles sont *connues* de Jésus-Christ et ont en elles-mêmes l'assurance intérieure du pardon de leurs péchés, de son amour. *c*) Elles le *suivent*, se donnent à lui tout entières, de corps et d'âme, s'appliquent à retracer en elles ses vertus, à se remplir de son esprit. « *Estote oves. Oves credendo sunt, oves Pastorem sequendo sunt, oves Redemptorem non contemnendo sunt, oves per ostium intrando sunt, oves exeundo et pascua inveniendo sunt, oves vitâ æternâ perfruendo sunt.* (S. Aug.).

v. 28. « *Je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront pas à jamais, et nul ne les ravira d'entre mes mains.* » — Jésus leur fait une triple promesse. *a*) Il leur *donne la vie éternelle*. Jésus

---

42. Omnia autem quæcumque dixit Joannes de hoc, vera erant. Et multi crediderunt in eum.

n'est pas seulement notre guide dans le chemin du ciel, il est le dispensateur de la vie éternelle. Nous ne pouvons la recevoir que de sa main. Ceux qui repoussent les grâces et l'amour de Jésus-Christ courent donc à une ruine inévitable. *b*) Il les préserve de la perte éternelle. Rien ne peut les enlever malgré elles à l'amour de Jésus-Christ ; ni les souffrances, ni les persécutions. Rien ne peut ôter la paix divine et le contentement intérieur. *c*) Personne ne les ravira de la main de Jésus-Christ. Les âmes fidèles sont en sûreté sous la houlette de leur divin Pasteur ; il les protège, les défend contre tout danger, est leur avocat auprès du Père éternel. L'union qui existe entre lui et ses brebis est indissoluble. A moins que nous ne la brisions nous-mêmes, rien ne peut la rompre. Ici, se montre la puissance de l'amour de Jésus-Christ. Ecrions-nous donc avec saint Paul : « Qui donc nous séparera de l'amour de Jésus-Christ?... Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? » (Rom., VIII, 35-36.)

v. 29. « *Mon Père qui me les a données, est plus grand que toutes choses.* » — Fondement de ce qui précède. La puissance de Jésus-Christ est la puissance de Dieu lui-même. Or, Dieu est plus puissant que tous les ennemis, hommes ou démons, qui peuvent attaquer mon âme. « Pour vous, que la vertu de Dieu garde par la foi, pour le salut qui doit être révélé à la fin des temps. » (I. Pet., I, 5.)

v. 30. « *Mon Père et moi, nous sommes un.* » — Mystère de la Sainte Trinité. Unité de nature, distinction des personnes. Les hérésies d'Arius et de Sabellius à la fois confondues.

v. 31. « *Alors les Juifs prirent des pierres pour le lapider.* » — Telle est la conduite constante des hérétiques. Ils commencent par protester de leur humble soumission aux jugements de l'Eglise. Sont-ils une fois condamnés? ils s'irritent, ils en appellent à un futur concile, ou, s'ils se sentent appuyés, ils lèvent hautement l'étendard de la révolte et se séparent de l'Eglise. — Le Christ, c'est la vérité, la paix, la justice. Les incrédules qui repoussent et nient la vérité, les hérétiques qui l'abandonnent, les schismatiques qui déchirent l'unité, les pécheurs obstinés qui violent la justice pour un avantage passager, etc., sont tous les persécuteurs et les meurtriers de Jésus-Christ.

v. 39. « *Ils cherchaient à le prendre; mais il s'échappa de leurs mains.* » Les méchants ne peuvent faire que ce que Dieu leur permet.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LE TEXTE ÉVANGÉLIQUE NOUS APPREND A CONNAITRE (22-30) :

I. *Les ennemis de Jésus-Christ et de l'Eglise.*

Nous y découvrons : 1) leur *hypocrisie* et leur *mauvaise foi.* — A les entendre, ils ne cherchent que la vérité, le progrès des lumières, la tolérance, etc. — En réalité, ces mots pompeux ne recouvrent qu'une haine furieuse contre une religion incompatible avec leurs penchants déclarés : « *Si tu es Christus, dic nobis palàm.* » — Les Juifs se souciaient bien moins de connaître ce qu'ils devaient penser de Jésus-Christ, que de trouver un prétexte pour le perdre et le faire mourir. — 2) Leur *incrédulité sans excuse.* — Toutes les preuves de la religion sont pour ceux qui ne veulent pas être convaincus : « *Loquor vobis, et non creditis* : *Opera quæ ego facio..., testimonium perhibent de me.* » — 3) Leur *aveuglement obstiné*, causé par la *corruption* de leurs cœurs : la vérité est odieuse aux cœurs corrompus : « *Vos non creditis, quia non estis ex ovibus meis.* » — Si les incrédules avaient la docilité, la douceur, l'humilité, etc., qui caractérisent les véritables brebis de Jésus-Christ, ils croiraient comme elles.

II. *Les brebis de Jésus-Christ.*

1) *A quoi on les reconnaît : a*) A leur docilité et leur obéissance : elles écoutent la voix du bon Pasteur dans la prédication de sa parole..., dans l'enseignement et les décisions de l'Eglise... dans l'intérieur de leur âme, etc. : « *Oves meæ vocem meam audiunt.* » — *b*) Elles ne se contentent pas d'écouter la parole de Dieu, elles la mettent en pratique, et marchent à la suite de Jésus-Christ, et se le proposent pour modèle dans toutes leurs actions, etc. : « *Et sequuntur me.* » — 2) *Ce que Jésus-Christ fait pour elles sur la terre : — a*) Il les aime, les connaît personnellement et ne les perd pas de vue : « *Cognosco eas.* » — *b*) Il les protège, les défend, les soutient au milieu du danger et des périls qui les environnent : « *Non rapiet eas quisquam de manu meâ.* » — *c*) Il les conduit et les dirige dans la voie du salut : « *Sequuntur me.* » — 3) *Ce qu'il leur promet dans l'autre vie.* — Il leur promet une récompense *a*) magnifique, qui doit combler tous leurs vœux : « *Vitam æternam do eis;* » — *b*) assurée pour l'éternité... : « *Non peribunt in æternum.* »

III. *La nature divine de Jésus-Christ.*

1) Il possède la toute-puissance divine : « *Non rapiet eas quisquam de manu meâ.* » — 2) Il est le Fils unique du Père céleste, du Dieu créateur et souverain Maître de l'univers : « *Pater meus... major omnibus est* » (suiv. le grec). — 3) Il ne fait qu'un avec le Père et n'a avec lui qu'une même nature, une même substance, une même divinité : « *Ego et Pater unum sumus.* »

B. RÉPONSE DE JESUS A CETTE QUESTION : ÊTES-VOUS LE CHRIST ?

« *Si tu es Christus, dic nobis palàm.* »

I. *Je vous l'ai dit, et vous ne me croyez point :*

« *Loquor vobis, et non creditis.*

1) Il en fut ainsi parmi les Juifs, qui avaient le bonheur d'entendre ses paroles divines. — 2) Combien encore aujourd'hui, parmi les chrétiens, refusent de croire à sa parole ?

II. *Mes œuvres rendent témoignage de moi :* « *Opera quæ ego facio.* »

1) Je les opère, non comme vous le dites, par le démon, mais au nom et par la puissance de mon Père : « *In nomine Patris mei.* » — 2) Elles prouvent que c'est lui qui m'envoie et me communique sa toute-puissance : *a*) C'est la corruption du cœur qui empêche d'en reconnaître la vérité : « *Oves meæ vocem meam audiunt.* » — « *Non creditis quia non estis ex ovibus meis.* » — *b*) Les cœurs humbles et dociles, au contraire, la reconnaissent avec facilité : « *Oves meæ vocem meam audiunt.* »

III. *Je donne la vie à mes brebis :* « *Ego vitam... do eis.* »

Je leur donne 1) la paix de l'âme dans l'assurance qu'elles ont d'être réconciliées avec Dieu. — 2) La confiance que rien ne pourra les ravir de la main du Père céleste · « *Nemo potest rapere de manu Patris mei;* » — *a*) ni les tentations d'un monde pervers : elles méprisent ses vanités et ses promesses mensongères... ; — *b*) ni les penchants dépravés de leurs cœurs : elles ont reçu la force de les surmonter et de les vaincre : « *Pater meus, qui dedit mihi, major* (*a*) *omnibus est;* — *c*) ni les séductions de l'erreur, ni les sophismes de l'incrédulité... : elles sont fermes et inébranlables dans leur foi : « *Non peribunt in æternum.* » — 3) La *vie éternelle*; toutes les joies de la bienheureuse éternité... : « *Vitam æternam do eis.* »

C. ENSEIGNEMENTS DE JÉSUS SUR LA NATURE DIVINE (31-39) :

Dans ses rapports avec le Père.

1) Il atteste qu'il n'a avec son Père céleste qu'une même nature et une même divinité : « *Ego et Pater unum sumus.* » — 2) Ces mots doivent être pris, non dans un sens métaphorique, mais dans leur sens propre et rigoureux. En effet, *a*) les Juifs, à cause de ces paroles, accusent Jésus-Christ de blasphème et le jugent digne de mort. « *Sustulerunt ergo lapides Judæi, ut lapidarent eum.* » — « *Non de bono opere lapidamus te, sed de blasphemiâ, quia tu homo cùm sis, facis te ipsum Deum.* » — *b*) Jésus ne récuse en rien l'interprétation que les Juifs faisaient de ses paroles, bien qu'ils les prissent au sens propre et littéral. — 3) Mais il réfute l'objection des Juifs, qu'étant homme, il ne

(*a*) Suivant le grec.

pouvait être Dieu, en montrant que ses œuvres miraculeuses établissaient sa divinité sans détruire son humanité : « *Multa bona opera ostendi vobis. Quem Pater sanctificavit, etc.* »

II *Dans ses rapports avec les autres prophètes envoyés de Dieu.*

1) Quelquefois ces dénominations de Fils de Dieu, et même de *dieux*, ont été attribuées, dans les saintes Ecritures, à de simples hommes : « *Ego dixi : Dii estis.* » — 2) Ces expressions, prises alors dans un sens impropre et figuré, désignaient ceux qui, par leur dignité et le ministère qu'ils remplissaient, étaient en quelque sorte les représentants de Dieu, les images de la Majesté divine sur la terre. (Exod., XXI, 6 ; Deut., I, 17). — 3) Mais, à l'égard de Jésus-Christ, ces expressions doivent être prises dans un sens strict et rigoureusement littéral, et signifient que, bien qu'il soit *homme*, il est réellement *Dieu ;* ce qu'il prouve *a*) par sa vie, d'une sainteté et d'une pureté à laquelle nul homme ne pourrait atteindre : « *Quem Pater sanctificavit ;* » — *b*) par ses œuvres divines qui ne peuvent être faites que par un Dieu tout-puissant : « *Si mihi non vultis credere, operibus credite.* »

D. « MOI ET MON PÈRE NE SOMMES QU'UN. »

1) Le Fils et le Père ont la *même volonté :* « *Ego et Pater unum sumus :* » — *a*) De relever le genre humain de sa chute originelle ; rédemption, *aa*) décrétée par le Père, *bb*) exécutée par le Fils ; *b*) de sanctifier les hommes par la mission de l'Esprit-Saint.

2) Ils ont aussi une *même nature :* « *Unum sumus.* » — *a*) Jésus-Christ est nommé expressément Dieu : « *Deus erat Verbum, Filius Dei sum ;* » — *b*) on voit briller en lui toutes les perfections de la divinité, la sainteté, la justice, la sagesse, la toute-puissance, la science infinie, l'amour, etc., etc ; — *c*) il accomplit des œuvres divines : « *Si non facio opera Patris mei, nolite credere mihi ;* » — *d*) il est déclaré digne d'être honoré comme le Père : *Ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem.* » (Jo., v. 23).

Conclusion. — Croyons en la divinité de Jésus-Christ ; attachons-nous à lui avec amour et confiance.

§ LXXXVII.

NEUVIÈME VOYAGE DE JÉSUS-CHRIST. — MENACES D'HÉRODE. L'HYDROPIQUE GUÉRI.

(Environs du Jourdain.)

(L. XIII, 31-33 ; XIV, 1-14.)

A. MENACES D'HÉRODE.

Jésus, au sortir de Jérusalem, s'était transporté dans la Pérée, aux environs du Jourdain, qui faisait partie

de la domination d'Hérode Antipas. Ce prince soupçonneux ne voyait pas sans inquiétude l'empressement du peuple à suivre le nouveau prophète de Nazareth ; il craignait que le peuple, déjà irrité par la mort de Jean-Baptiste, et trop enclin à la défection, ne se soulevât contre lui. Il aurait désiré éloigner Jésus de ses Etats; mais la crainte du peuple, et son caractère faible et irrésolu, le portaient peu aux mesures violentes. Il préféra recourir à l'artifice, et crut, qu'en le faisant avertir sous main qu'il n'était pas en sûreté, il déterminerait facilement Jésus à s'éloigner. « *Quelques Pharisiens,* » émissaires d'Hérode, *vinrent donc dire à Jésus : Retirez-vous et partez d'ici, car Hérode veut vous faire mourir.* » Ces conseillers officieux n'auraient pas été fâchés, d'un autre côté, d'engager Jésus à se retirer dans la Judée, où leur influence était bien plus grande, et où ils étaient plus à portée de lui dresser des embûches.

Jésus, qui pénétrait leurs artifices, « *leur dit,* » avec cette hardiesse de langage, familière aux anciens prophètes hébreux, même à l'égard des rois et des grands : « *Allez,* » retournez vers le prince qui vous a envoyés, « *et dites à ce* » vieux « *renard,* » adroit et rusé, que ses menaces ne m'effraient pas, et ne changeront rien à ma conduite. « *Je continuerai,* » comme auparavant, « *à chasser les démons, à guérir les malades;* » ces œuvres, sans doute, ne mettent pas son trône en péril : je continuerai donc, sans me troubler de vos menaces vraies ou supposées, les œuvres dont mon Père m'a chargé, « *aujourd'hui et demain,* » pendant le court espace de temps qui m'est assigné par la volonté de mon Père céleste; « *et le jour d'après,* » bientôt, dans quelques mois ou plus, « *tout, pour moi, sera consommé;* » le sacrifice de ma vie que je dois faire pour le salut du monde, s'accomplira. *Toutefois, il faut que je marche*

L. XIII, 31. In ipsâ die accesserunt quidam Pharisæorum, dicentes illi : Exi et vade hinc, quia Herodes vult te occidere. — 32. Et ait illis : Ite, et dicite vulpi illi : Ecce ejicio dæmonia, et sanitates perficio, hodie et cras, et tertiâ die consummor. — 33. Verumtamen oportet me hodie

« *aujourd'hui et demain, et le jour d'après;* » je me rendrai, quand il le faudra, à Jérusalem, et ce sera bientôt, car c'est là que je dois être immolé, et, « *il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem :* » c'est un triste privilége qu'il faut laisser à cette ville ingrate, qu'on peut bien appeler la meurtrière des prophètes : il convient que la victime qui doit réconcilier le monde avec Dieu soit immolée au centre de la théocratie.

B. L'HYDROPIQUE GUÉRI.

(L. XIV. 1-14. — *Evangile du 16e dimanche après la Pentecôte, 1-11.*)

« *Un jour de sabbat, Jésus entra dans la maison d'un des principaux Pharisiens,* » sans doute, un membre du Sanhédrin, « *pour y manger le pain,* » pour prendre part au festin auquel il avait été invité. Les Juifs, à qui leur fortune le permettait, aimaient à inviter leurs amis à leur table le jour du sabbat, et croyaient ainsi sanctifier ce saint jour. Jésus se rendit à l'invitation qui lui était faite, bien qu'il sût qu'elle ne partait pas d'un cœur bien sincère, car les Pharisiens, comme nous le savons, étaient ses ennemis secrets; « *ils l'observaient,* » l'épiaient, dit l'Evangéliste, et cherchaient avec avidité une occasion qui se dérobait toujours de le prendre en défaut, de découvrir en lui quelque côté faible qui pût leur permettre de le décrier et de le perdre dans l'esprit du peuple.

« *Or, voilà que,* » justement, dans le vestibule, par un hasard auquel nous présumons que les Pharisiens n'étaient pas étrangers, « *un* » malheureux « *hydropique se trouva devant lui.* » Les Pharisiens étaient curieux de voir ce que ferait Jésus. Guérira-t-il le malade un jour de sabbat? C'est, sans nul doute, un violateur de la loi, ses prétendus miracles sont l'œuvre du

---

et cras et sequenti die ambulare; quia non capit prophetam perire extrà Jerusalem. — L. XIV. 1. Et factum est, cùm intraret Jesus in domum cujusdam principis Pharisæorum sabbato manducare panem, et ipsi observabant eum. — 2. Et ecce homo quidam hydropicus erat antè illum.

démon. S'il ne le guérit pas, ce sera, de sa part, impuissance ou dureté.

« *Jésus,* allant au-devant de leurs pensées, et « *s'adressant aux Docteurs de la loi et aux Pharisiens,* » qui se trouvaient présents, « *leur dit : Croyez-vous qu'il soit permis de guérir* » un malade « *le jour du Sabbat?* » — Les Pharisiens, embarrassés, gardèrent un silence prudent; « *ils se tûrent,* » ne voulant pas donner une décision qui pût permettre à Jésus d'opérer un miracle, et ne se souciant pas non plus de prendre sur eux l'odieux d'interdire une œuvre de charité, ni de soulever une discussion où ils pressentaient que le beau côté ne serait point pour eux. « *Alors Jésus,* » sans faire de nouvelles instances pour obtenir une réponse qu'on lui refusait, répondit lui-même par ses actes : « *prenant cet homme par la main, il le guérit, et le renvoya.* » — « *Ensuite,* » justifiant la décision qu'il venait de donner, « *il leur dit :* » Ce que je viens de faire, vous le faites vous-mêmes tous les jours. « *Qui de vous,* » en effet, *si son âne ou son bœuf tombe dans un puits,* » dans une de ces citernes à fleur de terre qu'on creusait pour l'arrosement du champ, « *ne l'en retire pas aussitôt,* « quand ce serait « *le jour du Sabbat? Et ils ne pouvaient rien répondre à cela.* » Que dire en effet? Que telle n'était pas leur conduite? Ils savaient trop le contraire. Que ce qu'ils se permettaient sans scrupule pour un vil intérêt, pour sauver un animal, ils devaient le proscrire pour une œuvre de charité, pour la guérison d'un infortuné? — Leur impudence ne pouvait réellement aller jusque-là.

C. QU'IL FAUT PRENDRE LA DERNIÈRE PLACE.

« *Voyant aussi de quelle manière les conviés recherchaient avidement les premières places* » et lui avaient

---

3. Et respondens Jesus, dixit ad legisperitos et Pharisæos, dicens : Si licet sabbato curare? — 4. At illi tacuerunt. Ipse vero apprehensum sanavit eum, ac dimisit. — 5. Et respondens ad illos dixit : Cujus vestrùm ásinus aut bos in puteum cadet, et non continuò extrahet illum die sabbati? — 6. Et non poterant ad hæc respondere illi. — 7. Dicebat autem et ad invitatos parabolam, intendens quomodò primos accubitus elegerent,

réservé l'une des dernières, il voulut, sans les attaquer personnellement, leur donner une petite leçon d'humilité dont ils avaient grand besoin, et « *il leur dit cette parabole* : *Lorsque vous serez conviés à un festin de noces,* » ou à tout autre, « *ne vous asseyez pas à la première place,* » ce qui ne convient qu'à un orgueilleux qui ne peut souffrir aucune personne au-dessus de soi, « *de peur qu'une autre plus considérable,* » d'un rang plus élevé que le vôtre, « *ayant été conviée aussi,* » le maître de la maison qui vous a conviés tous deux, ne vienne vous trouver et ne vous dise (d'un ton bourru et de mauvaise humeur, sans vous donner ce titre d'*ami*, comme il le fera tout à l'heure à l'égard d'un autre), ôtez-vous d'ici, et « *donnez à celui-ci cette place* » qui lui était destinée, et à laquelle vous n'avez aucun droit, « *et qu'alors,* ne pouvant décemment faire reculer tous les convives, « *vous ne soyez contraint, à votre grande confusion, de descendre à la dernière.* » — « *Mais,* » au contraire, « *lorsque vous serez convié, allez vous asseoir à la dernière place, afin que, quand viendra celui qui vous aura convié, il vous dise : Mon ami, montez plus haut. Alors, vous serez honoré devant ceux qui seront à table avec vous.* (*Voy.* Prov. xxv, 7) *Car,* » même dès cette vie, et, à plus forte raison dans l'autre, « *quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.* » — L'orgueil mène à la confusion, et le meilleur moyen d'obtenir la gloire, même parmi les hommes, c'est de la mépriser.

Jésus parlait aux Pharisiens le seul langage qu'ils pussent entendre, en leur montrant la folie de leur sot orgueil, même au point de vue de leur amour-propre. Mais il ne veut pas nous enseigner ici cette humilité fausse, affectée, calculée des mondains, qui ne s'abaisse

---

dicens ad illos : — 8. Quùm invitatus fueris ad nuptias, non discumbas in primo loco, ne fortè honoratior te sit invitatus ab illo ; — 9. Et veniens is qui te et illum vocavit, dicat tibi : Da huic locum, et tunc incipias cum rubore novissimum locum tenere. — 10. Sed cùm vocatus fueris, vade, recumbe in novissimo loco, ut, cùm venerit qui te invitavit, dicat tibi : Amice, ascende superiùs. Tunc erit tibi gloria coràm simul discumbentibus ; — 11. Quia omnis qui se exaltat, humiliabitur ; et qui se humiliat, exaltabitur.

que pour être relevée ; il veut nous instruire à prévenir la confusion éternelle que l'orgueil nous attire de la part de Dieu, et à aspirer à la gloire véritable, celle de l'éternité, qui est le prix de l'humilité. S'humilier pour être honoré par les hommes, c'est calcul, c'est hypocrisie ; s'humilier pour être exalté de Dieu, c'est sagesse, c'est vertu, c'est religion.

D. INVITER LES PAUVRES, NON LES RICHES.

A l'orgueil pharisaïque, Jésus oppose l'humilité chrétienne ; à leur libéralité intéressée et pleine d'ostentation, il oppose la véritable charité, qui doit être dégagée de tout intérêt propre. « *Adressant la parole à celui qui l'avait convié,* » au maître de la maison, « *il lui dit aussi : Lorsque vous donnerez à souper ou à dîner, n'invitez,* » comme vous le faites d'ordinaire, comme vous l'avez fait aujourd'hui, « *ni vos amis, ni vos frères, ni vos parents, ni vos voisins riches, qui vous convieraient à leur tour, et vous rendraient ce qu'ils auront reçu de vous ;* » ce qui vous ôterait tout mérite et toute récompense devant Dieu, et ne serait qu'une bienfaisance intéressée. Donner pour recevoir, ce n'est plus charité, mais calcul et trafic. « *Mais lorsque vous faites un festin, appelez-y les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles,* » et vous serez heureux de ce qu'ils n'auront rien à vous rendre ; car Dieu alors sera lui-même votre débiteur et « *vous récompensera* » au centuple « *lors de la résurrection des justes.* » — C'était une ancienne coutume, dans les festins de réjouissance, de réserver une table pour les pauvres, afin de leur procurer un jour de joie. (Sepp.) Jésus ne nous défend pas précisément d'inviter nos amis et nos parents, mais il ne veut pas que nous oubliions les pauvres, il nous recommande la charité et le désintéresse-

---

12. Dicebat autem et ei qui se invitaverat : Cùm facis prandium aut cœnam, noli vocare amicos tuos, neque fratres tuos, neque cognatos, neque vicinos divites, ne fortè te et ipsi reinvitent, et fiat tibi retributio. — 13. Sed quùm facis convivium, voca pauperes, debiles, claudos, et cæcos. — 14. Et beatus eris, quia non habent retribuere tibi ; retribuetur enim tibi in resurrectione justorum.

ment. C'est ainsi qu'il savait assaisonner les repas où il se trouvait de leçons utiles et profitables.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

L. XIII. v. 31. « *Le même jour, quelques-uns des Pharisiens vinrent lui dire : retirez-vous et partez d'ici : car Hérode en veut à votre vie.* » — Les Pharisiens affectent à l'égard de Jésus les dehors de l'amitié, et au fond du cœur, ils conjurent sa perte. Ayons en horreur cette fausseté, si commune dans le monde.

v. 32. « *Il leur répondit : Allez et dites à ce renard : je chasse les démons et guéris les malades aujourd'hui et demain, et le jour d'après tout sera consommé.* » — Jésus leur fait connaître qu'il pénètre leurs ruses, et qu'il sait à quoi s'en tenir, et qui les a envoyés. A quoi sert de tromper les hommes, puisque nous ne pouvons échapper aux regards perçants de celui qui sait tout ? — Jésus ne craint pas de s'expliquer avec une noble liberté et la hardiesse de langage des anciens prophètes sur le prince au pouvoir duquel il se trouve. Imitons cette noble indépendance pour tout ce qui touche aux intérêts de la religion et de la conscience, à l'égard des grands et des puissants du monde, et disons comme Joad, dans la tragédie d'*Athalie :*

Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.

Jésus méprise les menaces qu'on lui fait, et déclare qu'elles ne changeront rien à sa conduite. Que peuvent les hommes contre celui qui ne craint que Dieu seul?

v. 33. « *Cependant il faut que je continue à marcher aujourd'hui et demain, et le troisième jour tout sera consommé.* » — Jésus va lui-même au-devant de la mort que ses ennemis lui préparent. La mort n'a rien d'effrayant pour le chrétien. C'est l'heure de la délivrance et le commencement du bonheur.

L. XIV. v. 1. « *Au jour du sabbat, Jésus étant entré dans la maison d'un chef des Pharisiens pour y prendre son repas, ceux-ci l'observaient.* » — Jésus accepte l'invitation qui lui est faite. Il nous apprend par son exemple, *a)* qu'il est permis d'accepter une invitation d'amitié, qui entretient les relations de la charité, et peut nous procurer une récréation honnête et nécessaire ; *b)* qu'il faut apporter à ces réunions la sobriété, la modestie, la franchise, une amabilité pleine de douceur ; *c)* qu'il faut y éviter les excès, la dissipation, l'intempérance. On peut consacrer le jour du Seigneur aux joies innocentes de la famille ; mais ce serait un crime de profaner ce saint jour par la débauche. — Jésus consent à paraître à la table d'un Pharisien, et au milieu

des Pharisiens, bien qu'il connaisse leurs dispositions malveillantes et leur hypocrisie. Il voulait les éclairer par ses instructions salutaires, les désarmer par sa conduite pleine d'amabilité et de douceur, etc. A l'exemple de Jésus-Christ, nous devons profiter de toutes les occasions pour édifier le prochain par nos paroles et par nos exemples. — Les Pharisiens l'*observaient*, l'épiaient avec malignité. Combien de Pharisiens dans le monde, qui vous accueillent le sourire sur les lèvres, et dont le cœur est plein de venin, qui vous flattent devant vous et vous déchirent par derrière! Détestons cette fausseté ; fuyons cet esprit de critique, de censure, de médisance, qui règne dans le monde, et qui fait l'assaisonnement des réunions mondaines ; soyons plus attentifs à connaître nos défauts qu'à découvrir ceux des autres...; ne soyons pas des lynx pour les autres, des taupes pour nous-mêmes. — C'est *par envie*, que les Pharisiens observaient Jésus, dans l'espoir de trouver quelque prétexte pour le censurer, le critiquer. L'envie est un vice bas et vil. Il est essentiellement contraire à l'esprit du christianisme, qui est un esprit de charité, aux instincts mêmes de la nature, qui nous portent à aimer nos semblables. C'est le vice propre des démons, et l'envieux est un démon incarné. — L'envie est un vice odieux, condamnable et pernicieux, qui ne peut souffrir les avantages du prochain. 1) L'envie attaque Dieu, *a*) dans son souverain domaine, puisqu'il est le maître de ses dons et les distribue à qui il veut, et comme il veut; *b*) dans sa bonté libérale, *c*) dans son équitable providence. 2) L'envieux se rend coupable envers le prochain... ; l'envieux est toujours homicide de cœur. Il l'est souvent de parole par ses médisances, ses calomnies. Il l'est quelquefois d'effet, comme le prouvent Caïn et d'autres exemples. 3) L'envieux est son propre bourreau. L'envie consume sa victime sans ménagement, sans consolation, sans relâche. Ce vice est puni dès ce monde, *a*) par la flétrissure des gens honnêtes, *b*) par les remords qu'il procure, *c*) par la perte de l'amitié de Dieu. — Vivons de manière à pouvoir défier l'inquisition la plus sévère et la plus hostile, et n'oublions pas que nous vivons sous l'œil de Dieu, dont la rigoureuse justice ne nous passera rien.

v. 2. « *Or, voici qu'un homme hydropique se trouva devant lui.* » — L'état misérable de ce malheureux nous offre une image de l'état misérable où le péché nous réduit. Il nous offre le symbole, *a*) de l'*impureté*, par la corruption des humeurs, la moiteur de la chair, etc., *b*) de l'*avarice*, de la *cupidité*, par la soif insatiable qui le dévore, et qui augmente d'autant plus qu'il essaie de la satisfaire, *c*) de l'*orgueil*, par l'enflure du corps, *d*) du *péché d'habitude*, par la difficulté de la guérison, la facilité de la rechute, etc... — Un misérable est au milieu des hôtes invités

au festin. Au milieu même des jouissances que nous croyons pouvoir nous accorder, n'oublions pas ceux qui souffrent.

v. 3. « *Jésus, prenant la parole, dit aux Docteurs de la loi et aux Pharisiens : Est-il permis de guérir le jour du sabbat?* » — Nous voyons ici le cœur compatissant de Jésus. Il n'examine pas dans quel but on lui a amené cet hydropique ; il suffit qu'il soit malheureux, pour qu'il le secoure. Il n'attend pas qu'on le prie. Pour prévenir tout sujet de scandale,... il commence par demander s'il est permis de guérir le jour du sabbat.

v. 4. « *Mais ils gardèrent le silence. Alors Jésus, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya.* » — Le silence des Pharisiens et la malignité qu'il recouvre n'arrêtent pas la charité du Sauveur. La véritable charité n'attend pas, pour agir, l'approbation des hommes ; elle sait, quand il le faut, se mettre au-dessus du respect humain et mépriser une censure injuste. — Le silence des méchants, des incrédules, est un aveu forcé de la puissance que la vérité exerce sur eux, malgré eux. — Jésus touche le malade, et à l'instant, avec la rapidité de l'éclair, l'hydropisie disparaît. Qui pourrait méconnaître ici l'action créatrice d'un Dieu tout-puissant? Seigneur, d'une seule parole, vous pouvez aussi guérir toutes les maladies de ma pauvre âme.

v. 5, 6. « *Puis, s'adressant à eux, il leur dit : Qui de vous, si son âne ou son bœuf tombe dans un puits, ne l'en retire aussitôt, même le jour du sabbat?* » — « *Et il ne pouvait rien répondre à cela.* » — Jésus se sert d'un argument *ad hominem* auquel il est impossible de rien répondre. Ses paroles portent coup, éclairent l'intelligence d'une lumière irrésistible, sans cependant rien offrir de blessant ni d'irritant. — Tandis que l'hypocrisie pharisaïque est craintive, sournoise, gardant un silence prudent, Jésus se montre plein d'ouverture et de franchise. — L'homme vertueux est franc, loyal, porte la tête haute, parce qu'il sait qu'il n'a rien à craindre ni à cacher. — Eviter la cruauté envers les animaux. (Voy. *Proj. Hom.*)

v. 7. « *Il dit encore cette parabole aux conviés, en voyant comment ils choisissaient les premières places.* » — Les hommes sont naturellement enclins à la vanité et à l'orgueil. — C'est un vice que personne ne veut avouer, mais qui se manifeste de lui-même à tous les yeux. — Chacun veut l'emporter sur les autres en luxe, en éclat, en richesse, en esprit, en autorité, en influence. — Jésus-Christ nous apprend que l'orgueil est une sottise, une source de confusion, et l'humilité, une source de gloire en ce monde et en l'autre.

v. 14.... « *Et tu seras heureux de ce qu'ils n'ont rien à te rendre.* » — La charité, la bienfaisance, pour être méritoire, doit être désintéressée et dégagée de toute considération per-

sonnelle. — « *Car il vous sera rendu à la résurrection des justes.* » — Jésus-Christ assume la responsabilité d'acquitter au centuple toutes les dettes de reconnaissance contractées par le paupérisme insolvable; et cette promesse a changé la face du monde. Pour dominer ainsi l'intérêt et faire croître la charité sur une terre que la soif de l'or avait desséchée, il fallait être plus qu'un sage, plus qu'un philosophe, plus qu'un génie, il fallait être Dieu. (L'abbé Darras, *Vie de Jésus.*)

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. L'HYDROPIQUE GUÉRI.

Principales circonstances offertes à notre considération :

I. *La présence de Jésus à la table des Pharisiens.*

1) Jésus accepte l'invitation qui lui est faite..... 2) Il consent à paraître à la table d'un Pharisien, et au milieu des Pharisiens, bien qu'il connaisse leurs dispositions malveillantes et leur hypocrisie..... — Les Pharisiens, de leur côté, l'observent et l'épient avec malignité... (*Voyez*, pour les instructions à tirer de ces exemples, les *Enseignements pratiques* qui précèdent).

II. *La guérison de l'hydropique.*

1) L'état misérable de cet homme nous rend sensible l'état misérable du pécheur. — 2) Jésus ne peut le voir sans compatir à son malheur. — 3) La guérison de l'hydropique nous montre dans tout son éclat : *a*) la fermeté du caractère de Jésus, supérieure au respect humain; *b*) sa toute-puissance, preuve de sa divinité. — 4) Nous voyons la sagesse toute divine de Jésus-Christ, dans l'apologie qu'il fait de sa conduite. (*Voyez* les *Enseignements pratiques*).

III. *Les instructions de Jésus, pendant le repas.*

(*Voyez* les *Enseignements pratiques*).

B. SANCTIFICATION DU DIMANCHE.

I. *Obligation de sanctifier le dimanche.*

1) C'est Dieu lui-même qui le commande. — 2) Nous devons à Dieu, non-seulement un *culte intérieur*, mais encore un *culte extérieur* et *public*. — 3) Le repos et la sanctification du dimanche sont nécessaires à l'homme : *a*) pour le bien du *corps*, qui a besoin de repos, et succomberait à un travail sans relâche; *b*) pour le bien de l'*âme*, afin qu'il y ait un jour où nous puissions nous occuper de notre salut et de nos intérêts éternels.

II. *En quoi viole-t-on la sainteté du dimanche.*

Le dimanche est profané 1) par le travail servile que n'excuse pas une réelle nécessité; — 2) par les plaisirs grossiers, tumultueux, les

divertissements profanes, danses, spectacles, etc. ; — 3) par l'omission coupable, sans raison, souvent scandaleuse, du service divin, de l'assistance à la messe, etc.

III. *En quoi consiste la sanctification du dimanche?*

Elle consiste 1) à assister à la messe, à l'office divin ; — 2) à assister aux instructions publiques, ou à y suppléer par de bonnes lectures ; — 3) à purifier son cœur de toute passion coupable... — 4) à s'appliquer aux œuvres de miséricorde.

IV. *Quel est le crime du profanateur du dimanche?*

Il se rend coupable, 1) *envers Dieu*, qu'il méprise, qu'il insulte publiquement et à la face du ciel ; — 2) envers *lui-même* : il épuise sa santé par un travail sans relâche, il attire sur lui et sa famille la malédiction divine, il s'expose à la damnation éternelle ; — 3) *envers le prochain*, par le scandale qu'il lui donne.

C. C'EST UN DEVOIR, POUR LES CHRÉTIENS, DE TRAITER LES ANIMAUX AVEC DOUCEUR : « *Cujus vestrùm asinus aut bos... etc.* »

1) Ce sont les créatures de Dieu, qui les nourrit, et pourvoit à leurs besoins... : « *Pater vester cœlestis pascit illa...* » — 2) Ils sont pour nous une source de bienfaits et de jouissances par leurs services..., leurs chants mélodieux..., leur chair, qui nous sert de nourriture... : « *Et omne quod movetur, et vivit, erit vobis in cibum...* » (Gen., IX, 3). — 2) Ils nous donnent des leçons de sagesse..., nous enseignent à connaître, à admirer et à louer la toute-puissance, la sagesse, la bonté, la Providence divine, etc. Le chien nous apprend la fidélité, l'agneau la douceur, la poule l'amour maternel, le coq la vigilance, la cigogne la piété filiale, les oiseaux nous invitent à louer Dieu et à attendre notre subsistance quotidienne de sa main paternelle, la fourmi nous enseigne le travail et l'économie... : « *Vade ad formicam, ô piger, etc.* » (Prov., VI, 6-8). — 4) L'insensibilité et la dureté envers les animaux conduisent naturellement à l'insensibilité et à la dureté envers les hommes : « *Novit justus jumentorum suorum animas ; viscera autem impiorum crudelia* » (Prov., XII, 10).

D. DE L'ESPRIT QUI DOIT DIRIGER LE CHRÉTIEN DANS SES RAPPORTS DE SOCIÉTÉ (12, 13).

I. *L'homme mondain, dans ses rapports de société, ne se laisse guider que par ses goûts ou par ses intérêts.*

1) Ce n'est point par bienveillance, par charité fraternelle, qu'il les recherche, mais dans l'intérêt de sa vanité, de son ambition, de ses plaisirs : « *Cùm facis prandium, noli vocare amicos..., neque vicinos divites.* » — 2) C'est pour cela qu'il se lie avec ceux qui peuvent lui être utiles dans ce but, qui peuvent lui offrir des protecteurs, des flatteurs, des compagnons de plaisirs, etc. : « *Noli vocare... etc.* » — 3) Son hospitalité splendide, affectée, n'est qu'un calcul... ; il donne

peu, pour recevoir beaucoup : « *Ne fortè te et ipsi reinvitent, et fiat tibi retributio.* »

II. *Le chrétien, au contraire, dans ses rapports de société, est dirigé par un esprit de désintéressement et de charité.*

1) Il ne repousse pas la société de ses amis, de ses égaux, de ses parents, car il veut vivre avec tous en union et en paix; — 2) mais il n'est pas guidé par un vil intérêt, par des considérations égoïstes...; il ne donne pas pour recevoir : « *Beatus eris, quia non habent retribuere tibi.* » — 3) Il aime et recherche par préférence la société des humbles, des pauvres, des infortunés, parce qu'il voit en eux des frères, des enfants du même père, et qu'il sait que tout ce qu'il fait pour eux ne sera pas perdu pour le ciel : « *Voca pauperes, debiles..., retribuetur tibi in resurrectione justorum.* »

E. QUI POSSÈDE LA VÉRITABLE CHARITÉ?

1) Ce n'est pas celui qui *a*) *fait du bien* aux riches, à ceux qui n'ont pas besoin, à ceux qui plaisent, etc. : « *Noli vocare amicos tuos..., neque vicinos divites;* » — *b*) ni celui qui *donne* pour recevoir à son tour, par spéculation, par calcul : « *Ne fortè te ipsi reinvitent, et fiat tibi retributio.* »

2) Mais c'est celui *a*) qui a compassion des pauvres et des malheureux, et s'efforce de les secourir : « *Voca pauperes, debiles;* » — *b*) et qui cherche et trouve sa récompense dans le bien même qu'il fait : « *Beatus eris quia non habent tibi retribuere.* »

§ LXXXVIII.

PARABOLE DES CONVIÉS QUI S'EXCUSENT.

(L. XIV, 15-24. — *Evangile du 2e dimanche après la Pentecôte.*)

Lorsque Jésus eut cessé de parler, « *l'un de ceux qui étaient à table* » voulant montrer que, lui aussi, tout comme un autre, il pouvait dire son mot de religion ou d'édification, comme nous dirions maintenant, ou peut-être, voulant détourner le cours d'un entretien qui menaçait de ne pas être très-flatteur pour le maître du festin et pour les convives, s'écria, d'un ton pénétré : Vous nous parlez de la résurrection des justes : « *heureux,* » en effet, « *celui qui* » y prendra part, et qui « *mangera le pain dans le royaume de Dieu,* » qui sera

---

L. XIV, 15. Hæc cùm audisset quidam de simul discumbentibus, dixit illi : Beatus qui manducabit panem in regno Dei.

admis à jouir, dans le sein d'Abraham, de la céleste béatitude. Sans nul doute, il se plaçait lui-même au premier rang de ces heureux privilégiés, lui, enfant d'Abraham, et l'un des maîtres en Israël. Qui donc en serait, si lui-même n'en était pas?

Jésus profita de cette pieuse exclamation pour donner aux convives une nouvelle leçon, pour leur faire entendre que c'était peu de priser le bonheur des élus, si l'on ne s'efforçait d'être soi-même du nombre, et que pour cela il ne suffisait pas d'y être appelé, mais qu'il fallait s'en rendre digne, et ne pas repousser la grâce qui leur était offerte; et, suivant son usage, pour faire mieux goûter son instruction, il eût recours à une parabole : « *Un homme, dit-il, fit* » un jour « *un grand festin, et y convia de nombreux convives. L'heure venue, il envoya son serviteur dire aux conviés de venir, parce que tout était prêt.* » — C'était la coutume, en Orient, d'inviter deux fois. La première invitation avait lieu quelques jours avant le repas, la seconde le jour même du festin, afin de rappeler aux conviés l'invitation précédente et de leur faire connaître l'heure où ils étaient attendus.

Celui qui avait fait ces nombreuses et honorables invitations avait lieu d'espérer que chacun y répondrait avec empressement; mais, hélas! il n'en fut pas ainsi. « *Tous* » les invités, comme s'ils s'étaient concertés ensemble, « *envoyèrent leurs excuses. Le premier dit : J'ai acheté une maison de campagne, il faut que je l'aille voir* » et que je m'assure si elle me convient; « *je vous prie de m'excuser.* » — Il prétexte une nécessité qui n'existait pas, car qui l'empêchait de remettre sa visite au lendemain? « *Le second dit : j'ai fait l'acquisition de cinq attelages de bœufs, et je vais les essayer; excusez-moi, s'il vous plaît.* » — Il ne se donne pas

---

16. At ipse dixit ei : Homo quidam fecit cœnam magnam, et vocavit multos. — 17. Et misit servum suum horâ cœnæ dicere invitatis ut venirent, quia jàm parata sunt omnia. — 18. Et cœperunt simul omnes excusare. Primus dixit ei : Villam emi, et necesse habeo exire, et videre illam; habe me excusatum. — 19. Et alter dixit : Juga boum emi quinque, et eo probare illa; rogo te, habe me excusatum.

même la peine de prétexter une nécessité imaginaire; je vais essayer mes bœufs, dit-il, cela m'intéresse beaucoup plus que votre festin. « *Et un autre,* » le troisième, « *dit : J'ai pris une femme;* » il faut que je lui tienne compagnie, et que je jouisse des premiers jours de mon mariage; « *en conséquence, je ne puis venir.* » — Moins poli, plus grossier encore que les deux précédents, il ne daigne pas même présenter ses excuses et se contente d'exprimer son refus.

« *Le serviteur, de retour* de son message, *rapporta tout ceci à son maître. Alors le père de famille,* » justement « *irrité* » de tant de mépris et d'ingratitude, que coloraient à peine ces frivoles et vaines excuses, « *dit à son serviteur : Va vite dans les places et les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. Le serviteur* » de retour « *dit : Seigneur, il a été fait comme vous l'avez commandé, et il y a encore de la place : et le maître dit au serviteur : Va* » maintenant hors de la ville, « *dans les chemins et le long des haies,* » invite, rassemble tous les pauvres, tous les mendiants sans asile que tu rencontreras, et, faisant violence à leur timidité, à l'espèce de honte et de confusion toute naturelle qui pourrait les empêcher d'accepter un honneur dont ils se croient si peu dignes, « *contrains-les d'entrer* » pousse-les, en quelque sorte, malgré eux, dans la salle du festin, « *afin que ma maison soit remplie. Car,* » poursuit Jésus, parlant cette fois en son propre nom, en fixant ceux qui étaient à table avec lui, « *je vous le déclare, aucun de ceux qui avaient été conviés* » en premier lieu (et la voix secrète de votre conscience vous dit sans doute assez clairement que c'est vous que cela regarde), « *ne goûtera de mon banquet,* » ne sera admis à ce festin d'éternelle paix, de

20. Et alius dixit : Uxorem duxi, et ideò non possum venire. — 21. Et reversus servus nuntiavit hæc domino suo. Tunc iratus paterfamiliâs dixit servo suo : Exi citò in plateas, et vicos civitatis, et pauperes, ac debiles, et cæcos, et claudos introdùc hùc. — 22. Et ait servus : Domine, factum est ut imperâsti, et adhùc locus est. — 23. Et ait dominus servo : Exi in vias et sepes; et compelle intrare, ut impleatur domus mea. — 24. Dico autem vobis quod nemo virorum illorum qui vocati sunt gustabit cœnam meam.

joie et d'ineffable bonheur que mon Père céleste et moi-même (car mon Père et moi ne sommes qu'un), vous ont préparé, dans mon Eglise d'abord, et dans le ciel ensuite.

Le sens de cette parabole était, en réalité, transparent et facile à comprendre. On reconnaît de suite que ce père de famille qui prépare un riche festin, c'est Dieu, qui appelle les hommes à la lumière évangélique, au salut, à l'éternelle félicité des cieux. C'est à ce festin céleste, en effet, que notre pauvre âme trouve la joie, le bonheur, la force, la vie, le rassasiement de tous ses désirs, tout ce dont elle a besoin. Le serviteur envoyé pour faire les invitations, ce sont les prophètes, les apôtres, les hommes évangéliques, c'est Jésus-Christ lui-même qui a pris, pour nous sauver, la forme de l'esclave. Les *premiers invités*, ce sont ces mêmes *Pharisiens* au milieu desquels se trouvait Jésus, les Docteurs de la loi, les représentants de la théocratie judaïque, ceux qui devaient marcher les premiers et montrer le chemin aux autres, et qui, tous, ont été sourds à la voix de Jésus-Christ. Les *seconds invités*, les pauvres, les estropiés, les boiteux, trouvés dans les rues et les places publiques de la ville, ce sont ceux du peuple juif qui se sont montrés dociles à la prédication de Jésus-Christ, et qui, pour la plupart, faisaient partie du simple peuple, des pêcheurs, des publicains, des Galiléens méprisés, etc. Les *derniers invités*, enfin, recueillis hors de la ville, le long des chemins, et des haies, ce sont les *païens* convertis à l'Evangile, et substitués, dans les desseins de Dieu, aux Juifs ingrats et rebelles, appelés à recevoir les grâces et les bienfaits que ceux-ci ont repoussés. On voit, dans les vaines excuses opposées à la vocation divine, que les principales causes de l'aveuglement, de l'endurcissement, de la damnation des hommes sont la cupidité, l'embarras des biens et des richesses, et la concupiscence de la chair, ou l'amour des aises et des plaisirs.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

L. XIV. v. 15. « *L'un de ceux qui étaient à table avec lui, ayant entendu ces paroles, lui dit : Heureux celui qui aura part au festin dans le royaume de Dieu!* » — Il y trouvera *a*) l'apaisement, l'accomplissement de tous ses désirs, *b*) une joie inaltérable, *c*) la douce société des élus. Le *pain* qui nourrira notre âme dans le ciel, c'est Dieu lui-même, le souverain Bien : lui seul peut étancher la soif qui nous dévore. — Des paroles de dévotion sur les lèvres ne supposent pas toujours la dévotion dans le cœur. Qui de nous ne s'écrierait avec le Pharisien de l'Evangile : Heureux celui qui aura part au festin dans le royaume de Dieu? Mais des paroles ne sont que des paroles; et si la pratique ne vient pas s'y joindre, à quoi serviront-elles qu'à nous condamner? d'inutiles désirs ne remplacent pas les œuvres : « Les désirs tuent le paresseux, » dit le Sage. (Prov. XXI, 25).

v. 16. « *Un homme donna le soir un grand festin, et y invita de nombreux convives.* » — Le maître du festin, c'est Dieu lui-même. Le festin, c'est le royaume messianique, l'Eglise sur la terre, le festin eucharistique, le ciel. — La préparation par Moïse, et l'invitation par les prophètes remplissent toute l'ancienne alliance. — Le grand festin du ciel, *a*) apprêté par l'amour, *b*) offert par la miséricorde, *c*) repoussé par l'ingratitude. — Invitation divine, *a*) honorable, *b*) d'un prix inestimable, *c*) universelle, n'excluant personne, *d*) pressante, *e*) obligatoire, et que nous ne pouvons repousser sans nous perdre. — Dieu nous invite, mais ne nous force pas ; il nous laisse libres d'accepter et de refuser. Dieu nous prévient par sa grâce; nous ne pouvons rien sans elle, mais aussi, elle ne peut rien sans nous. — Le festin auquel Jésus-Christ nous invite, selon l'interprétation des SS. Pères, c'est le banquet eucharistique. C'est véritablement un *grand festin*. Grand, 1) par rapport à celui qui le donne : *a*) C'est le Fils unique de Dieu, éternellement engendré, consubstantiel au Père, qui s'est fait homme par amour pour nous, notre Dieu, notre Roi, notre Juge, notre Sauveur. *b*) Il y manifeste un amour infini, une puissance non moins infinie par les merveilles qu'il y opère. 2) Grand par les *mets* qu'il nous présente : *a*) C'est la chair et le sang de Jésus-Christ lui-même ; *b*) les effets de cette divine nourriture sont merveilleux, transforment notre âme, en lui communiquant une vie toute divine. 3) Grand par rapport aux *invités : a*) L'invitation s'adresse à tous les hommes, ou du moins à tous les chrétiens ; personne n'en est exclu que par sa faute. *b*) Elle se perpétue de siècle en siècle, jusqu'à la fin du monde. *c*) Notre indignité et notre misère ne sont pas des raisons suffisantes pour nous en

éloigner; au contraire, elle s'adresse spécialement aux âmes faibles, malades, indigentes, aux pauvres pécheurs. 4) Grand par rapport aux *dispositions* qu'il exige : *a)* Nous devons être revêtus de la robe nuptiale, c'est-à-dire, en état de grâce. *b)* Nous devons recevoir notre Sauveur avec *humilité*, comme notre *Roi*, avec *crainte* et horreur du péché, comme notre *Juge*, avec *confiance*, comme notre *Ami*, notre *Sauveur*, notre souverain *Bienfaiteur*.

v. 17. « *A l'heure du repas, il envoya un serviteur dire aux convives de venir, parce que tout était prêt.* » — Ce serviteur qui appelle les convives à l'heure du festin, c'est Jésus-Christ lui-même, qui appelle les Juifs à la pénitence. Dieu nous appelle à lui, *a)* par la voix de la conscience, *b)* par les bienfaits qu'il verse sur nous, *c)* par les épreuves qu'il nous envoie, *d)* par la bouche des ministres de son Eglise. — « A l'heure du repas. » — La grâce de Dieu a son heure, qu'il est très-dangereux de laisser échapper. — « Il envoya dire aux convives de venir. » — L'invitation, la vocation, l'attraction de la grâce vient de Dieu, la détermination, la coopération doit venir de l'homme. — « Parce que tout était prêt. » — Nous trouvons dans la sainte Eglise toutes les dispositions, tous les moyens, tous les secours nécessaires pour notre salut. Rien ne manque du côté de Dieu, mais, hélas! tout manque du côté de l'homme.

v. 18. « *Mais tous comme de concert commencèrent à s'excuser.* » — Amour ineffable de Dieu pour les hommes! Monstrueuse ingratitude des hommes pour Dieu! Deux mystères également insondables! — La manie de s'excuser, manie, *a)* bien vieille ; elle remonte à Adam (Gen., III, 13); *b)* bien générale ; *c)* bien méprisable.

v. 18-20. « *Le premier dit : J'ai acheté*, etc. » — Ce sont les mêmes excuses qui empêchent tous les jours les pécheurs de se convertir : *a)* l'attachement déréglé aux biens de la terre : « *J'ai acheté une maison de campagne, et il est indispensable que j'aille la voir ;* » *b)* les soucis et les inquiétudes de cette vie : « *J'ai acheté cinq paires de bœufs et je vais les essayer* ; » *c)* la concupiscence de la chair, l'amour effréné des plaisirs qui avilissent l'homme : « *Je me suis marié, et c'est pourquoi je ne puis y venir.* » « *Je ne puis venir;* » euphémisme pour dire : je ne *veux* pas venir. Ce n'est pas le *pouvoir* qui manque au pécheur pour se convertir, au chrétien pour remplir ses devoirs et se sauver, c'est la *volonté*. — Excuses du pécheur impénitent, *a) nombreuses* par leur diversité : elles ne manquent jamais au pécheur qui veut s'étourdir ; *b) nulles* par leur valeur : elles ne peuvent subir un examen sérieux; *c) funestes* par leurs suites : elles ne servent qu'à aveugler le pécheur, à le confirmer dans son impénitence, et ne le préservent pas des châtiments de la justice divine.

v. 21. « *Au retour, le serviteur transmit ces réponses au maître.* » — Les fidèles ministres de Jésus-Christ deviendront eux-mêmes les accusateurs des pécheurs que leur zèle, leur dévouement, leurs prières n'auront pu convertir. — « *Alors, le père de famille, irrité, dit au serviteur.* » — Juste colère du père de famille. Toutes les frivoles excuses des pécheurs ne peuvent la désarmer ; elle se manifestera bientôt par la réprobation des Juifs et la ruine de Jérusalem. — La colère de l'amour méprisé est terrible. — « *Abscondite vos ab irâ Agni.* » (Apoc., VI, 16).

« *Allez vite dans les places et les rues de la ville, et amenez ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux.* » — Repoussé par les Pharisiens orgueilleux, Jésus-Christ appelle à lui les publicains, le pauvre peuple, ceux que le monde méprise, et qui se méprisent eux-mêmes. Ceux qui sont méprisés du monde sont souvent estimés de Dieu.

v. 22. « *A son retour, le serviteur dit : Seigneur, il a été fait comme vous l'avez commandé.* » — Heureux le serviteur qui peut dire : Il a été fait comme vous l'avez ordonné ! — « *Et il y a encore de la place.* » — Il y a toujours de la place dans le ciel pour ceux qui veulent sérieusement se sauver. Parole de condamnation pour ceux qui ne veulent pas venir ; parole d'encouragement pour ceux qui n'osent venir.

v. 23. « *Et le maître dit au serviteur : Allez dans les chemins et le long des haies, et pressez d'entrer, afin que ma maison soit remplie.* » — Les grâces divines rejetées par les uns retournent sur les autres. Vocation des Gentils. — Pressez-les d'entrer : « *Compelle intrare,* dit Maldonat, *non significat, ad fidem cogendos esse homines, sed adeò rogandos, adeò incitandos, ut quodammodò compelli videantur.* » — Il est une sainte violence de l'amour qui est le fruit naturel d'un zèle ardent pour le Salut des âmes : « *Foris inveniatur necessitas, nascitur intùs voluntas.* » (S. Aug.).

v. 24. « *Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui étaient conviés ne goûtera de mon banquet.* » — La synagogue orgueilleuse et animée de l'esprit pharisaïque est réprouvée, exclue du royaume de Dieu, et les Gentils sont appelés à prendre sa place. — Dieu méprisera, repoussera à son tour, ceux qui l'auront méprisé, repoussé.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LE FESTIN DU PÈRE DE FAMILLE.

I. *Le maître du festin.*

1) C'est Dieu lui-même qui appelle tous les hommes à jouir des bienfaits de la Rédemption, à prendre part à ce festin spirituel, où

tous les cœurs trouveront la joie, le bonheur, le rassasiement de tous les désirs, et qui se perpétuera éternellement dans les cieux : « *Homo quidam fecit cœnam magnam.* » — 2) Le festin est préparé, rien n'y manque, les convives sont attendus : « *Jàm parata sunt omnia.* » — 3) A l'heure du festin, une dernière invitation appelle de nouveau les conviés ; — c'est Jean-Baptiste, ce sont les Apôtres, c'est Jésus-Christ lui-même, qui appellent les Juifs à la pénitence : « *Misit servum suum à cœnâ dicere invitatis, ut venirent.* »

II. *Les premiers invités.*

Ce sont les Pharisiens, les Docteurs de la loi : 1) extérieurement, par leur rang, leur science, leur vocation, ils paraissent dignes d'être admis, de préférence et avant tout autre, à la table du Père de famille : « *Vocavit multos..., misit dicere invitatis, ut venirent.* » — 2) Mais, par les dispositions mauvaises de leurs cœurs, ils se sont rendus indignes de la grâce qui leur était offerte, et qu'ils ont méconnue, rejetée eux-mêmes avec mépris : « *Et cœperunt simul omnes excusare.* » — 3) Par leurs vaines excuses, par lesquelles ils essaient bien inutilement de colorer leur indifférence, leur ingratitude, leur attachement excessif aux choses de la terre, etc., ils ne font qu'aggraver leur faute et se rendre indignes des grâces inappréciables qui seront réservées pour d'autres : « *Primus dixit, etc.* »

III. *Les derniers invités.*

Ce sont les pauvres, les païens, etc. 1) *Extérieurement*, ils semblent bien peu dignes d'être admis à une table aussi splendide, aussi honorable ; ils n'ont, par eux-mêmes, aucun mérite qui leur donne quelque droit à une telle faveur : « *Pauperes, et debiles, et cæcos, et claudos, introduc hùc.* » — 2) Mais, ils en sont dignes par les *dispositions* de leurs cœurs ; ils sentent vivement leur misère, ils apprécient le bien qu'on leur fait....., et Dieu n'estime que les dispositions du cœur. La conscience de leur indignité les arrête sur le seuil de la porte du festin ; ils n'y entreraient pas si on ne les y poussait en quelque sorte : « *Compelle intrare... Domine, factum est ut imperàsti.* » — 3) C'est pourquoi les pauvres sont rassasiés et dans l'abondance, et les riches, les puissants, les sages du monde, exclus à jamais de la salle du festin : « *Dico autem vobis, quod nemo virorum illorum qui vocati sunt gustabit cœnam meam.* »

B. CONCILIATION DE LA SOUVERAINE JUSTICE ET DE LA BONTÉ INFINIE DE DIEU DANS LE MYSTÈRE DE L'ÉLECTION ET DE LA RÉPROBATION DES HOMMES.

I. *Ceux qui se perdent, se perdent uniquement par leur faute.*

1) Dieu donne à tous les moyens de salut nécessaires, et appelle tous les hommes au royaume des cieux : « *Fecit cœnam magnam, et vocavit multos.* » — 2) Le mépris qu'ils font de de la vocation et de la grâce divine est l'œuvre de leur propre volonté et tire sa source des dispositions mauvaises de leurs cœurs ; *a*) de leur incrédulité : « *Habe me excusatum ;* » — *b*) de leur attachement déréglé aux biens ter-

restres, de la concupiscence des yeux, de la chair, de l'orgueil de la vie, etc. : « *Primus dixit, etc.* » — c) de leur aveuglement coupable, qui fait qu'ils cherchent à s'excuser à leurs yeux, en invoquant une prétendue nécessité : « *Necesse habeo exire, etc.* » — « *Non possum venire, etc.* » — 3) L'amour divin méprisé se change en une juste indignation : « *Tunc iratus pater-familiâs.* » — a) Dieu, de sa nature, hait et déteste le péché, qui introduit le désordre dans la création ; — b) l'ordre exige que chacun reçoive le prix de ses œuvres, et jouisse du sort qu'il a librement choisi : « *Dico autem quod nemo virorum illorum gustabit cœnam meam.* »

II. *Ceux qui sont sauvés ne le sont que par un effet tout gratuit de la miséricorde divine.*

1) L'homme pécheur n'a à présenter que sa profonde misère, mais c'est justement cette misère qui touche le cœur de Dieu : « *Et pauperes, et debiles, etc.* » — 2) Le fils rendu à son père n'a rien à dire pour sa défense, que le sort déplorable où l'a réduit l'éloignement volontaire qui l'a séparé de son Père céleste, et c'est justement ce qui lui ouvre le sein paternel : « *Exi in vias et sepes, et compelle intrare.* »

C. L'AMOUR DU MONDE ET DES CHOSES DE LA TERRE EST LE GRAND OBSTACLE QUI EMPÊCHE LES HOMMES DE FAIRE LEUR SALUT.

I. *Pourquoi?*

1) A cause de sa *puissance tyrannique* sur le cœur de l'homme. Celui qui en est dominé a) devient insensible, indifférent aux grâces divines, aux biens célestes : « *Homo quidam fecit cœnam magnam ;* » — b) méprise la vocation de Dieu, rejette les moyens de salut qui lui sont offerts ; « *Cœperunt omnes excusare ;* » — c) il s'obstine et s'endurcit contre les efforts réitérés de sa miséricorde divine, aa) qui l'appelle au festin sans aucun mérite de sa part : « *Misit servum suum dicere invitatis ut venirent ;* » bb) qui a tout fait pour le sauver : « *Et jàm parata sunt omnia.* »

2) A cause de sa *propre nature.* a) Il attache notre cœur aux biens passagers de ce monde ; aa) aux richesses et aux jouissances qu'elles procurent : « *Villam emi, etc. ;* » bb) aux soins et anx sollicitudes de cette vie : « *Juga boum emi quinque, et eo probare illa ;* » cc) aux plaisirs coupables et dangereux du monde : « *Uxorem duxi, et ideo, etc.* » — b) Il étouffe en nous l'estime et l'amonr des biens éternels et véritables : « *Rogo te, habe me excusatum.* » — c) Par les folles et frivoles excuses qu'il suggère à ses esclaves, il manifeste aa) leur ingratitude, bb) leur légèreté, cc) leur mépris insolent... : « *Non possum venire.* »

II. *Suites funestes de cet amour, pour ceux qui en sont possédés.*

1) Il allume contre eux la colère divine : « *Tunc iratus pater-familiâs.* » — 2) Il les exclut de l'éternelle félicité : « *Nemo virorum illorum gustabit cœnam.* » — 3) Il oblige Dieu de donner ses grâces à d'autres qui en sont plus dignes : « *Exi cito in plateas, etc.* »

D. DE LA COMMUNION.

I. *Qu'est-ce que communier?*

C'est prendre part à un festin 1) *honorable : « Homo quidam fecit cœnam magnam.* » — C'est *Dieu lui-même* qui nous invite à sa table; le *festin*, c'est le pain des anges, le corps et le sang de Jésus-Christ : « *Manducat Dominum pauper, servus et humilis.* » — 2) *Délicieux :* « *Jàm parata sunt omnia.* » — « *O pretiosum et admirandum convivium, et omni suavitate plenum, per quod spiritualis dulcedo in suo fonte gustatur.* » (S. Thom.) — 3) *Salutaire : « Nullum est sacramentum illo salubriùs.* » (S. Thom.) — « *Satiavit animam bonis.* » — Nous puisons à la source même des grâces. — Une seule communion bien faite pourrait faire de nous un grand saint.

II. *Vaines excuses dont on prétend s'autoriser pour s'exempter de la communion fréquente.*

1) On prétexte ses affaires..., les intérêts de son ambition : « *Villam emi, etc.*; » c'est l'excuse des grands et des riches. — 2) On prétexte les soucis, les occupations, le défaut de temps : « *Juga boum emi, et eo probare ea.* » — C'est le prétexte des pauvres, des artisans, des hommes cupides et intéressés. — 3) On prétexte les liaisons et les plaisirs du monde, les prétendus devoirs qu'il nous impose, etc. : « *Uxorem duxi.* » — Dieu rejettera toutes ces vaines excuses, et vous traitera comme vous le traitez. Vous le repoussez avec mépris, il vous repoussera à son tour : « *Dico autem vobis quod nemo virorum illorum gustabit cœnam meam.* »

§ LXXXIX.

LES TROIS PARABOLES DE LA MISÉRICORDE DIVINE ENVERS LES PÉCHEURS. — PARABOLES DE LA BREBIS ÉGARÉE, DE LA DRAGME PERDUE ET DE L'ENFANT PRODIGUE.

(L. XV, 1-32.)

A. PARABOLE DE LA BREBIS ÉGARÉE. (L. 1-7).

(*Evangile du* 3e *dimanche après la Pentecôte*).

Tandis que les Pharisiens et les Scribes ne montraient, pour Jésus-Christ et sa doctrine, que mépris et malveillance, les publicains, si haïs et si méprisés des Juifs, et même des pécheurs publics, s'empressaient autour de lui, et se montraient dociles à ses divines leçons. « *Des Publicains et des pécheurs,* » dit l'Evan-

---

L. XV, 1. Erant autem appropinquantes ei publicani et peccatores,

géliste, « *s'approchaient de lui pour l'écouter.* » Jésus les accueillait avec bonté, acceptait volontiers leurs invitations, mangeait et buvait avec eux, comme avec ses meilleurs amis. Il agissait ainsi pour les gagner et les convertir, car c'était pour cela qu'il était venu sur la terre. Cette condescendance pleine d'amour scandalisait les orgueilleux Pharisiens, qui repoussaient loin d'eux les publicains et les pécheurs avec un mépris superbe, et se seraient crus souillés d'avoir avec eux le moindre contact. « *Cet homme,* » disaient-ils, « *accueille les pécheurs et mange avec eux;* » un prophète n'agirait pas ainsi; ce ne peut être qu'un pécheur lui-même; qui se ressemble s'assemble. Jésus leur montre, par une suite de trois paraboles, que, dans sa conduite à l'égard des pécheurs, il ne fait que se conformer au but essentiel de sa mission, qui est de sauver les pécheurs, que la Miséricorde divine, loin de repousser les pécheurs, les *recherche,* au contraire, et les *accueille* avec amour lorsqu'ils reviennent à lui.

Il commence par nous montrer, dans les deux premières paraboles, la miséricorde divine prévenant, cherchant les pécheurs, courant, en quelque sorte, après eux, et ne se lassant pas de les poursuivre, qu'elle ne les ait atteints et ramenés.

« *Et il leur dit cette parabole* (*a*), » qu'il avait déjà

---

ut audirent illum. — 2. Et murmurabant Pharisæi et Scribæ, dicentes : Quia hic peccatores recipit, et manducat cum illis. — 3. Et ait illis parabolam istam, dicens :

(*a*) Il n'y a rien d'invraisemblable à ce que Jésus ait proposé deux fois la même parabole en deux circonstances différentes : la première fois, pour instruire les apôtres, la seconde fois, pour confondre ses ennemis. Bien qu'identiques au fond, ces deux paraboles diffèrent toutefois, *a*) par la *forme.* Dans saint Matthieu, les quatre-vingt-dix-neuf brebis restent sur la *montagne;* dans saint Luc, elles sont laissées dans le *désert.* — Saint Luc est plus circonstancié, et ajoute l'épisode de la joie des amis et des voisins. *b*) Par leur *but* et leur *signification.* Saint Luc nous représente l'amour infini de Dieu envers l'homme tombé et perdu; saint Matthieu, Jésus-Christ le Bon Pasteur, courant après la brebis, le fidèle égaré. Au reste, cette image empruntée à la vie commune est si naturelle, que nous ne devons pas nous étonner, non-seulement de la retrouver dans les prophètes de l'Ancien-Testament et que Jésus-Christ l'ait reproduite plusieurs fois, mais que les rabbins eux-mêmes l'aient imitée. — (On trouve en effet, en *Bereschit rabba*, sect. 86, fol. 843, une imitation de cette parabole : « *Armentarius quidam duodecim jumenta antè se agebat, quæ vinum portabant, unum vero ex*

proposée dans une occasion précédente (*Voyez* Matth., XVIII, 12, § 70.) — « *Quel est celui d'entre vous qui, ayant cent brebis, s'il vient à en perdre une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans* » les pâturages « *du désert, et ne s'en aille après celle qu'il a perdue,* » courant partout, sans se lasser, « *jusqu'à ce qu'il la retrouve? — Et, lorsqu'enfin il l'a retrouvée,* » il ne chasse pas impitoyablement devant lui cette pauvre brebis exténuée de fatigue, il ne la fait pas même porter par un de ses serviteurs, mais il la prend lui-même et « *la met sur ses épaules,* » plein de joie, car c'est un doux fardeau pour lui, afin de lui épargner les fatigues de la route, « *et, de retour à sa maison, il convoque ses amis et ses voisins,* » car le bonheur est expansif, et l'amour aime à partager la joie comme la douleur, « *et il leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. De même, je vous assure qu'il y aura plus de joie dans le ciel,* » parmi les anges et les habitants des cieux, qui partagent tous les sentiments de Dieu lui-même, « *pour un pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.* » — Le recouvrement d'une chose perdue, dont on désespérait presque, qu'on n'a retrouvée qu'à force de peines et de fatigues, cause naturellement plus de joie, pour le moment, du moins, que la possession tranquille des biens plus précieux et plus importants, à laquelle on est accoutumé : ce sentiment est naturel au cœur de l'homme. Cela ne veut pas dire, toutefois, que ces autres choses ont perdu leur prix à ses yeux.

---

4. Quis ex vobis homo, qui habet centum oves; et si perdiderit unam ex illis, nonne dimittit nonaginta-novem in deserto, et vadit ad illam quæ perierat, donec inveniat eam? — 5. Et cùm invenerit eam, imponit in humeros suos gaudens; — 6. Et veniens domum, convocat amicos et vicinos, dicens illis : Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam, quæ perierat. — 7. Dico vobis quod ità gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente, quàm super nonaginta-novem justis qui non indigent pœnitentià.

---

illis in diversorium gentilis cujusdam introïvit : Reliquit ergo undecim reliqua et illud unum secutus est. Dixerunt ipsi homines : Cur undecim reliqua tu relinquis et unum illud sequeris? Respondit armentarius : Reliqua illa sunt in loco publico, ubi suspicari non possum, quod aliquis vinum effundat... »

Cette parabole s'explique d'elle-même. On voit de suite que Jésus-Christ est ce bon pasteur qui a quitté le ciel et les habitants des cieux, les esprits célestes, représentés par les quatre-vingt-dix-neuf brebis, pour descendre sur la terre, courir après la brebis égarée, se faire homme, pour racheter les hommes, se dévouer à mille peines, à mille fatigues, à la mort même, qui n'a pas seulement porté sa brebis sur ses épaules, mais a porté nos péchés sur lui et immolé son corps sur la croix. Comment n'aimerait-il pas une âme qui lui a coûté si cher ?

B. PARABOLE DE LA DRAGME RETROUVÉE.

Jésus-Christ exprime encore la même vérité par une autre parabole : « *Quelle est la ménagère, dit-il, qui, ayant dix dragmes, si elle vient à en perdre une, n'allume* » aussitôt « *sa lampe, ne balaie sa maison, et ne cherche soigneusement* » partout, et dans tous les coins, *jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvée?* » — Une dragme était une pièce de monnaie d'argent équivalant à un denier, environ 75 centimes ou un franc de notre monnaie actuelle. C'était peu de chose, sans doute; mais, pour celle qui ne possédait que dix dragmes, c'était beaucoup. « *Et, lorsqu'elle l'a trouvée,* » ne pouvant contenir sa joie (car le bonheur est communicatif), « *elle convoque ses amies et ses voisines, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la dragme que j'avais perdue. Telle sera, je vous le dis, la joie des anges de Dieu, pour un pécheur qui fera pénitence.* »

Le bon pasteur qui, tout à l'heure, courait après la brebis égarée, c'est *Jésus-Christ.* Suivant les saints Pères, la femme qui cherche la dragme perdue représente l'*Eglise* dirigée par l'Esprit-Saint, et nous verrons, tout à l'heure, le *Père céleste* accueillir l'enfant

---

8. Aut quæ mulier habens drachmas decem, si perdiderit drachmam unam, nonne accendit lucernam, et evertit domum. et quærit diligenter, donec inveniat? — Et cùm invenerit, convocat amicas et vicinas, dicens : Congratulamini mihi, quia inveni drachmam quam perdideram. — 10. Ità, dico vobis, gaudium erit coràm angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente.

prodigue. — La brebis, la dragme perdue, l'enfant prodigue, sont l'image du pécheur : « *Ovis, drachma, filius prodigus, peccator stupidus, sui planè nesciens, sciens ac voluntarius.* » (Bengel.)

C. PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE.

(L. XV, 11-32. — *Évangile pour le samedi après le deuxième dimanche de Carême*).

Aux deux paraboles précédentes, Jésus en ajoute une troisième. Après avoir montré comment Dieu *cherche* le pécheur, court après la brebis égarée, etc., il montre maintenant avec quelle tendresse il *l'accueille,* lorsqu'il revient à lui. Dans un récit simple, clair, dramatique, qu'il est impossible de lire sans être attendri, qu'on ne pourra jamais assez admirer, il dépeint, sous les plus vives couleurs, la légèreté, l'ingratitude du pécheur, l'état misérable où le péché le réduit, son retour vers Dieu, la miséricorde infinie, l'ineffable tendresse avec laquelle Dieu le reçoit. « Quand Jésus ne serait venu sur la terre, dit un auteur protestant (Thérémin), que pour apporter cette seule parole, pour cette parabole seule, tous les hommes, tous les esprits célestes devraient ployer les genoux devant lui, et toutes les langues reconnaître qu'il est véritablement le Fils de Dieu, par qui le Père nous est révélé dans toute sa gloire. »

Jésus « *dit encore : un homme,* » un riche père de famille, « *avait deux fils. Le plus jeune* » (la jeunesse est l'âge de l'irréflexion et des grands écarts), impatient du joug de la surveillance paternelle, qui ne lui permettait pas de se livrer à son aise à ses penchants dépravés, « *dit à son père,* » comme s'il avait le droit de faire une semblable demande, comme si, tant que le père vivait, la succession paternelle pouvait être ouverte : « *Mon Père, donnez-moi la portion de bien qui doit me revenir* (*a*). *Et le père,* » dans son indulgence que nous

---

11. Ait autem : Homo quidam habuit duos filios. — 2. Et dixit adolescentior ex illis patri : Pater, da mihi portionem substantiæ quæ me contingit.

(*a*) D'après la loi mosaïque, l'héritage paternel était partagé en autant de parts qu'il y avait d'héritiers, plus une en surplus, qui était réservée à l'aîné, qui

trouverons peut-être excessive, mais qui avait sa raison (il croyait que son fils avait besoin des leçons du malheur, et que les suites de sa folle conduite lui ouvriraient les yeux, et le ramèneraient quelque jour au seuil paternel), le père, dis-je, accéda à ses désirs, et « *il fit,* » à l'un et à l'autre de ses enfants, « *le partage de son bien.* »

« *Le plus jeune des fils,* » au comble de ses désirs, se hâta d'exécuter le dessein qu'il avait formé, de se soustraire à la vigilance et à l'autorité paternelles et de vivre indépendant, et, « *peu de jours après, ayant rassemblé* » avec avidité « *tout son avoir,* » ayant vendu son bien, ses terres, pour pouvoir en transporter la valeur partout où il lui plairait d'aller, « *il partait pour une région étrangère et lointaine,* » sans manifester le moindre regret de quitter le tendre père qui l'avait nourri et élevé avec tant d'amour. Du reste, ce que le père avait prévu ne tarda pas à arriver. Ce jeune inconsidéré, livré à lui-même et devenu son seul maître, s'abandonna sans frein à toute la fougue de ses passions. Il s'imaginait sans doute, comme tous les dissipateurs, que ce train de vie n'aurait pas de fin : il fut bientôt détrompé, et, en peu de temps, « *il eut dissipé tout son bien dans une vie* » d'orgies et « *de débauche.* » Les compagnons de ses plaisirs l'abandonnèrent, suivant l'usage, dès qu'il n'eut plus rien. Eloigné de sa famille, perdu au milieu d'une contrée païenne, sans amis, sans protecteurs, de qui il pût attendre quelque secours, quelque consolation, il tomba dans la dernière misère. Pour comble de malheur, « *après qu'il eut tout consommé, il survint une grande famine dans le pays, et il commença à sentir le besoin* » et les angoisses de la faim.

Et divisit illis substantiam. — 13. Et non post multos dies, congregatis omnibus, adolescentior filius peregrè profectus est in regionem longinquam; et ibi dissipavit substantiam suam, vivendo luxuriosè. — 14. Et postquàm omnia consummâsset, facta est fames valida in regione illâ, et ipse cœpit egere.

---

avait ainsi le double des autres. L'enfant prodigue ne pouvait donc réclamer que le tiers de l'héritage. Dans le cas de la parabole, l'aîné n'aurait pu réclamer sa portion d'héritage qu'en renonçant à son droit d'aînesse.

Ne sachant que devenir, « *il s'en alla,* » il se mit à parcourir la contrée, et ne trouvant pas d'autre ressource, « *il se mit au service de l'un des habitants du pays,* » décidé à faire tout ce que celui-ci lui commanderait, « *et celui-ci l'envoya à sa métairie, pour y garder ses pourceaux.* »

Quelle dégradation; quelle position ignoble et honteuse, pour un Juif qui avait ces animaux immondes en horreur, pour un fils de famille! Il fallut pourtant s'y résoudre. Encore, s'il eût pu s'y rassasier à son désir, s'il eût pu y apaiser la faim qui le dévorait! Mais non : « *il désirait remplir son ventre,* » dit l'Evangéliste, dans son langage énergique, « *des siliques,* » de la vile pâture « *que mangeaient les pourceaux, et personne ne lui en donnait* ; » l'intendant de la ferme ne lui permettait pas d'y toucher. Ces siliques étaient des cosses remplies de petites fèves ou féveroles noires, appelées carouges ou caroubes, et récoltées sur un arbre nommé caroubier, et qui servaient à la nourriture des pourceaux et des pauvres gens.

L'état affreux et dégradant où se trouvait réduit ce malheureux prodigue lui ouvrit les yeux. Il se rappela ces jours si heureux qu'il avait passés autrefois dans la maison paternelle, sans soucis, et dans l'abondance de toutes choses, bonheur alors trop peu apprécié, et qu'il regrette amèrement d'avoir à jamais perdu par sa faute. « *Rentrant alors en lui-même, il dit : Combien de mercenaires, dans la maison de mon père, ont du pain en abondance, et moi,* » fils de famille, né dans l'aisance, « *ici, je meurs de faim !* » Il est vrai, je suis un fils dénaturé, indigne de reparaître devant les yeux du meilleur des pères, que j'ai si odieusement outragé; je n'ai que trop mérité mon malheur et son indignation. — Mais un père est toujours père...; peut-être aura-t-il pitié de son malheureux enfant. Oui, c'en est fait, j'en prends la résolu-

---

15. Et abiit, et adhæsit uni civium regionis illius. Et misit illum in villam suam ut pasceret porcos. — 16. Ut cupiebat implere ventrem suum de siliquis, quas porci manducabant, et nemo illi dabat. — 17. In se autem reversus, dixit : Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, ego autem hic fame pereo!

tion courageuse; « *je me lèverai,* » je sortirai de la fange où je croupis, « *et j'irai vers mon père;* » j'irai implorer sa miséricorde, et me jetant à ses pieds, « *je lui dirai : Mon père : j'ai péché contre le ciel et contre vous;* » mon odieuse conduite à votre égard ne mérite point d'excuse; je le reconnais, « *je ne suis plus digne d'être appelé votre fils;* » ce beau titre d'honneur, que je n'ai pas su apprécier, ne m'est plus dû : je ne vous demande qu'une seule grâce, « *faites de moi l'un de vos mercenaires;* » que je puisse seulement, comme le dernier d'entre eux, recevoir l'humble salaire nécessaire à ma subsistance, et gagner mon pain à la sueur de mon front.

Le père, de son côté, n'avait pas oublié ce fils ingrat qui l'avait si lâchement abandonné. L'espoir de son retour n'était pas entièrement éteint dans son cœur : il ne pouvait croire qu'il ne le reverrait plus. Chaque jour, il se promenait dans les environs, les yeux sans cesse fixés sur le chemin qui l'avait emporté si loin de lui, comme s'il s'attendait à le voir reparaître. Le prodigue, de son côté, « *s'avançait vers la maison paternelle,* » suspendu entre la crainte et l'espoir. « *Il était encore bien loin, lorsque son père,* » qui faisait sa promenade accoutumée, « *le vit,* » le reconnut, malgré les haillons qui le couvraient, malgré la maigreur, le délabrement, la saleté qui le défiguraient, qui le rendaient méconnaissable; mais qui peut échapper aux yeux d'un père? A cette vue, à ce spectacle déchirant, toutes ses entrailles paternelles s'émurent, les reproches expirent sur ses lèvres, et, « *touché d'une* » vive « *compassion, il accourut, se jeta à son cou et le baisa.* »

Vivement ému d'un accueil qu'il avait si peu mérité, « *le fils,* » fondant en larmes, attendri et plein de confusion, se jette à ses pieds, et s'écrie en sanglotant :

---

18. Surgam, et ibo ad patrem meum, et dicam ei : Pater peccavi in cœlum, et coràm te! — 19. Jàm non sum dignus vocari filius tuus; fac me sicut unus de mercenariis tuis. — 20. Et surgens, venit ad patrem suum. Cùm autem adhùc longè esset, vidit illum pater ipsius, et misericordiâ motus est, et accurrens, cecidit super collum ejus, et osculatus est eum.

« *Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils.* » Il allait continuer, mais son père lui ferme la bouche, le relève, et, appelant « *ses serviteurs, il leur dit,* » dans l'ivresse de sa joie : « *Vite, apportez sa plus belle robe,* » sa robe des fêtes et des grands jours, « *et revêtez-l'en; mettez-lui un anneau* » d'or « *au doigt,* » comme il convient au rang qu'il doit occuper désormais, « *et une chaussure aux pieds;* » faisons disparaître au plus tôt tous ces vestiges de la honte et de la misère qui offusquent mes yeux, et qu'il paraisse au milieu de nous avec la décence extérieure qui convient au fils et à l'héritier de la maison. Et pour célébrer dignement la fête de son heureux retour, « *amenez le veau gras et tuez-le, et mangeons et réjouissons-nous, car mon fils que voilà était mort, et il revit; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à manger* » et à se réjouir.

Jésus-Christ vient de peindre, dans la personne du jeune prodigue, les égarements et le retour du pécheur, et de nous dévoiler les richesses de la miséricorde divine, dans l'accueil qu'il trouve au seuil de la maison paternelle. Le père de famille, c'est Dieu, l'enfant prodigue représente les publicains et les pécheurs qui se convertissent à la prédication de l'Evangile, et qui reviennent à Dieu; il va nous peindre, maintenant, dans la personne du fils aîné, l'image de ces pharisiens qui, orgueilleux et enflés de leur prétendue justice, avaient pour les pécheurs un souverain mépris, et murmuraient de les voir accueillis avec bonté par le Sauveur.

« *Or, le fils aîné était dans les champs,* » occupé aux travaux de l'agriculture, « *et comme il revenait,* » à l'heure du repas, « *et approchait de la maison, il entendit le*

---

21. Dixitque ei filius : Pater, peccavi in cœlum et coràm te, jàm non sum dignus vocari filius tuus. — 22. Dixit autem pater ad servos suos : Citò proferte stolam primam, et induite illum, et date annulum in manum ejus, et calceamenta in pedes ejus; — 23. Et adducite vitulum saginatum, et occidite, et manducemus, et epulemur : — 24. Quia hic filius meus mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est. Et cœperunt epulari. — 25. Erat autem filius ejus senior in agro; et cùm veniret, et appropinquaret domui,

bruit de la symphonie et de la danse (*a*). » Surpris de ces réjouissances inattendues, et ne sachant ce que cela signifiait, « *il appela l'un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était. Celui-ci lui répondit : Votre frère est revenu,* » et pour fêter son retour, « *votre père a tué le veau gras, en réjouissance de ce qu'il l'a recouvré sain et sauf.* »

A cette nouvelle, le frère aîné « *fut indigné,* » et trouvant mauvais que son père eût sitôt oublié le crime et l'inexcusable conduite de ce fils coupable, « *il ne voulait pas entrer,* » ni prendre part à la fête. « *Le père,* » attristé de cette conduite, « *sortit* » de la maison « *pour le conjurer* » de ne pas troubler, par une jalousie déplacée, la joie d'un si beau jour. « *Mais le fils,* » insensible aux supplications paternelles « *répondit à son père,* » d'un ton de reproche et de mauvaise humeur : « *Depuis tant d'années que je vous sers, jamais je n'ai manqué à aucun de vos commandements, et jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour me réjouir en le mangeant avec mes amis. Et lorsque ce fils* » ingrat et rebelle, « *qui a dévoré tout son bien avec des courtisanes, est revenu* » à la maison paternelle, au lieu de le repousser, comme il le méritait, avec mépris et indignation, vous mettez pour lui toute la maison en réjouissance, « *et vous tuez le veau gras,* « pour fêter son heureux retour.

« *Le père lui répondit,* » avec douceur et tristesse : « *Mon fils,* » qu'avez-vous à vous plaindre? « *vous êtes,*

---

audivit symphoniam et chorum ; — 26. Et vocavit unum de servis, et interrogavit quid hæc essent. — 27. Isque dixit illi : Frater tuus venit, et occidit pater tuus vitulum saginatum, quia salvum illum recepit. — 28. Indignatus est autem, et nolebat introire. Pater ergo illius, egressus, cœpit rogare illum. — 29. At ille respondens dixit patri suo : Ecce tot annis servio tibi, et nunquàm mandatum tuum præterivi, et nunquàm dedisti mihi hædum, ut cum amicis meis epularer. — 30. Sed postquàm filius tuus hic, qui devoravit substantiam suam cum meretricibus, venit, occidisti illi vitulum saginatum. — 31. At ipse dixit illi : Fili, tu

---

(*a*) Il s'agit ici de danses et de chants exécutés, en présence des convives, par des femmes esclaves, ou louées, avec accompagnement d'un instrument à cordes, pincé par l'une d'entre elles, et qui faisaient partie du programme ordinaire des festins solennels.

vous, toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à vous; » que pouvez-vous désirer davantage? « *mais il fallait bien faire un festin et se réjouir;* » c'était une nécessité pour le cœur d'un père, « *car votre frère était mort, et il revit; il était perdu, et il est retrouvé.* » C'est ainsi que Jésus-Christ fait voir que cette prétendue justice dont les Pharisiens s'enorgueillissaient, et du haut de laquelle ils méprisaient si dédaigneusement tous les autres hommes, ne recouvrait que l'égoïsme, l'envie, la dureté du cœur, l'absence de l'esprit de charité, sans lequel il n'y a point de vraie justice.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

A. *Parabole de la brebis égarée.*

v. 1. « *Or, les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'entendre.* » — Les pécheurs sentent davantage leur misère et le besoin qu'ils ont d'un sauveur, et sont, par suite, souvent plus près du salut que de prétendus justes enflés d'eux-mêmes. — C'est une excellente disposition pour revenir à Dieu que d'aimer à écouter la parole divine. — Un pasteur doit montrer une tendre compassion, un amour plein de dévouement pour les pauvres pécheurs de sa paroisse. Au lieu de les rebuter par le mépris, les reproches injurieux, etc., il doit tâcher de gagner leurs cœurs, pour les ramener plus facilement à Dieu. — A cet égard, plus fait douceur que violence.

v. 2. « *Et les Pharisiens et les Scribes murmuraient, disant : Celui-ci accueille les pécheurs et mange avec eux.* » — On juge d'ordinaire les autres d'après soi-même, d'après les dispositions de son cœur. Un cœur vertueux croit volontiers le bien, les cœurs gâtés et corrompus supposent toujours le mal : ils sont incapables de comprendre et d'apprécier ce qui est bon, noble, désintéressé. — *a*) Les Pharisiens auraient cru se souiller par la société des publicains et des pécheurs; c'était une vaine *superstition. b*) Ils se glorifiaient de leur prétendue justice, et regardaient tous les autres comme des pécheurs : c'était *orgueil* et *aveuglement.* — *c*) Ils n'avaient pour les publicains, et, en général pour ceux qui n'étaient pas de leur secte, que haine et

---

semper mecum es, et omnia mea tua sunt. — 32. Epulari autem et gaudere oportebat; quia frater tuus hic mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est.

mépris : c'était *inhumanité* et *dureté de cœur*. — Comment la bassesse pourrait-elle comprendre ce qui est grand et noble; l'égoïsme et la dureté du cœur, la miséricorde et la charité; l'orgueil, l'humble condescendance qui s'abaisse vers le misérable, le pauvre pécheur, pour le guérir et le relever? — Fuyons les vices odieux des Pharisiens, et imitons les vertus dont Jésus nous donne l'exemple.

D'ordinaire, on doit éviter la fréquentation des pécheurs et des âmes corrompues, afin de ne pas se laisser entraîner par leurs mauvais exemples, de ne pas s'exposer au danger de flatter leurs passions coupables et de paraître approuver leur conduite et consacrer leurs désordres; mais la charité nous fait un devoir de nous rapprocher d'eux, lorsque nous avons l'espoir de les ramener à Dieu. — Etre l'ami des pécheurs pour les flatter et les confirmer dans leurs désordres, c'est une mauvaise et fausse amitié. Etre l'ami des pécheurs pour les réconcilier avec la vertu, avec la conscience et avec Dieu, c'est une bonne et véritable amitié.

v. 3, 4. « *Et il leur proposa cette parabole : Quel est celui d'entre vous, qui ayant cent brebis, s'il en perd une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, et ne s'en aille après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve?* » — Le pasteur de cette parabole, c'est Jésus-Christ, qui est vraiment, et par excellence, le *Bon Pasteur*. Il est riche et libéral, il a un nombreux troupeau. Tous les mondes divers qui roulent dans l'immensité des cieux lui appartiennent. La *brebis égarée*, c'est *a)* le genre humain tout entier, entraîné dans la chute du premier homme, incapable de sortir de lui-même de son état misérable. — *b)* Chaque pécheur, chacun de nous en particulier. — Le Sauveur semble oublier les justes, les habitants des cieux, pour ne s'occuper que de l'homme perdu... : «*Ex magnitudine gregis patet sollicitudo pastoris pro unâ ove.* » — Il n'a jamais fait pour l'ange ce qu'il a fait pour nous; et ce qu'il a fait et souffert pour sauver le genre humain, il l'aurait fait et souffert pour sauver une seule âme. — Le bon pasteur court après sa brebis, *a) de suite* et *sans délai*, sans remettre au lendemain, aux incertitudes de l'avenir; les premières épines du remords, après le péché commis, sont les premiers pas du bon pasteur après sa brebis; — *b)* à travers mille peines, mille fatigues, mille souffrances, par monts et par vaux..., quelque temps qu'il fasse. — Rappelons-nous tout ce que Jésus a souffert pendant les trente-trois années qu'il a vécu parmi les hommes, et jusqu'où il nous a aimés. — *c)* Sans se reposer..., sans que l'ingratitude, l'incrédulité, l'impénitence, l'endurcissement, etc., du pécheur puisse le lasser ni le décourager. — Bel exemple pour le pasteur des

âmes! — Rien ne pèse à la charité, rien ne coûte à qui aime les âmes pour Dieu, et qui sait ce que Dieu a fait pour elles.... Jamais une mère ne paraît plus mère que quand elle a perdu son enfant. Le bon pasteur doit avoir pour ses ouailles, l'amour, les entrailles d'une mère... Le mercenaire pourra faire quelques efforts pour ramener un pécheur. Le bon pasteur ne cesse jamais de courir après la brebis égarée, aucun obstacle ne peut abattre son courage : il ne connaîtra pas de repos tant qu'il ne l'aura pas ramenée au bercail.

v. 5, 6. « *Et lorsqu'il l'a trouvée, il la met avec joie sur ses épaules; et revenant à la maison, il assemble ses amis et ses voisins et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui était perdue.* » — Jésus, le Bon Pasteur, accueille le pécheur repentant, *a*) avec douceur et tendresse, ne lui adressant aucun reproche; *b*) avec joie et bonheur; *c*) avec une tendre compassion, lui épargnant toutes les peines du retour. — C'est une bien douce joie pour un pasteur que d'avoir ramené à Dieu une pauvre brebis égarée, joie bien supérieure à toutes les joies du monde, et qui doit être suivie d'une joie infinie et éternelle.

v. 7. « *Ainsi, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.* » — Tous les justes du ciel et de la terre se réjouissent de la conversion d'un pécheur. — Tous les chrétiens ne font qu'un seul corps; le bonheur d'un seul homme est commun à tous. L'Eglise triomphante et l'Eglise militante n'ont qu'un cœur et qu'une âme.

B. *Parabole de la dragme retrouvée.*

v. 8. « *Quelle est la ménagère qui, ayant dix dragmes, si elle en perd une, n'allume sa lampe, ne balaie sa maison, et ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve?* » — Cette dragme perdue, c'est l'âme de l'homme, créée à l'image de Dieu, marquée de l'empreinte divine, et d'un prix inestimable. Par le péché, cette image divine est effacée, souillée, perdue dans la poussière : « *Sum nummus Dei, à thesauro aberravi, miserere mei!* » (S. Aug.) — Pour la recouvrer, il faut *a*) rallumer les lumières presque éteintes de la foi, méditer les grandes vérités de la religion, des fins dernières, de la mort, du jugement, de l'enfer... ; *b*) parcourir avec soin tous les coins de sa conscience, purifier, nettoyer son âme, en balayer toute la poussière, tout ce qui la souille..., par la contrition et la confession de ses péchés.

v. 9. « *Et lorsqu'elle l'a trouvée, elle convoque ses amis et ses voisines, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé la dragme que j'avais perdue.* » — La perte d'un objet précieux,

les inquiétudes qu'elle cause, rendent plus vive la joie de le recouvrer, en rendent la possession plus chère.

v. 10. « *Ainsi sera, je vous le dis, pour un pécheur repentant, la joie des anges de Dieu.* » — La conversion d'un pécheur est une fête dans le ciel. — Pour Jésus-Christ, les anges sont plus qu'une fiction poétique, ce sont des substances spirituelles, réellement existantes, douées de conscience et de raison, saintes et heureuses. Ils sont en relation avec ce qui se passe sur la terre et dans le monde moral; ils prennent une part réelle et vive à la conversion des pécheurs, à tout ce qui peut faire éclater la gloire de Dieu, étendre le royaume de Jésus-Christ, préparer la réunion future du ciel et de la terre.

C. *Parabole de l'enfant prodigue.*

v. 11. « *Un homme avait deux fils.* » — Par le sacrement de Baptême, le chrétien est élevé à la dignité d'enfant de Dieu. Les relations étroites de tendresse paternelle d'un côté, d'amour filial et d'obéissance de l'autre, qui unissent un père à ses enfants, sont l'image naturelle des relations intimes qui existent entre Dieu et l'homme régénéré. Tant que l'homme vit sous les regards de son Père céleste, et lui est uni par la grâce sanctifiante, l'obéissance et l'amour, il est innocent et heureux. — Tous les enfants de Dieu se partagent en deux corps : les justes qui ont persévéré dans l'innocence baptismale, et les pécheurs qui l'ont recouvrée par la pénitence. Tout le reste sera exclu du royaume de Dieu, et ne doit pas être compté parmi ses enfants. On peut encore voir dans ces deux fils l'image de deux sortes de pécheurs : le pécheur déclaré, public, qui se livre ostensiblement à tous les excès du vice... ; le pécheur secret, hypocrite, le pharisien, le faux dévot, qui affecte les dehors de la religion, mais dont le cœur est secrètement dominé par l'égoïsme, l'orgueil, la jalousie, etc. ; ou bien encore, le peuple juif, fidèle au culte de Dieu, et les gentils idolâtres.

v. 12. « *Le plus jeune dit à son père : Donnez-moi la portion de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien.* » — Le premier degré qui conduit le pécheur à l'abîme, la première cause de son malheur, la première tentation qu'il a à subir, c'est la concupiscence, la cupidité, l'amour déréglé des biens terrestres. Le pécheur veut s'approprier les biens créés, dont il n'est que l'usufruitier, il veut en être le maître, en user à sa guise, dans l'intérêt de ses passions. Il oublie que la succession du Père céleste n'est jamais ouverte, que nous ne devons user des biens créés que dans l'ordre de Dieu, pour sa gloire, et pour notre salut, et non dans l'intérêt de notre égoïsme et de nos passions aveugles. — « *Le plus jeune.* » — La jeunesse est

imprudente et inconsidérée : c'est l'âge des passions ardentes et des grands écarts : « *Adolescentia est infirma viribus, vitio calens, fastidiosa monitoribus, illecebrosa deliciis.* » — (S. Amb.) Le père se rend aux désirs du jeune imprudent, non sans doute, sans l'avoir averti, sans avoir essayé de lui ouvrir les yeux, de le retenir dans le devoir. — Dieu respecte la liberté de l'homme, même lorsqu'il en fait un mauvais usage.

v. 13. « *Peu de jours après, le plus jeune des fils, ayant rassemblé tout ce qu'il avait, partit pour une région étrangère et lointaine, où il dissipa son bien dans la débauche.* » — La seconde tentation qui conduit au péché, c'est l'esprit d'indépendance et d'orgueil, qui ne veut pas de maître au-dessus de lui. Le pécheur ne veut pas d'un Dieu curieux et incommode, qui lui impose ses volontés et demande compte de ses actions, et parce qu'il parvient à repousser de son esprit toute pensée de Dieu, il s'imagine qu'il n'existe pas, et vit en conséquence : « *Regio longinqua oblivio Dei est.* » (S. Aug.) — Des mauvais désirs, le pécheur passe à l'*acte;* il consomme le péché par la désobéissance, et se sépare de Dieu, en lui préférant les créatures, et cherchant en elles sa fin et son bonheur : « *Sciendum est, non locorum spatiis, sed affectu, nos esse cum Deo, aut ab eo discedere.* » (S. Hier.) — Une fois que l'âme pécheresse s'est éloignée de Dieu, elle tend à s'en éloigner de plus en plus. — Et quelle est la suite nécessaire de cette séparation, de cet éloignement de Dieu? C'est la perte de tous les biens surnaturels et même naturels que le pécheur possédait. Il perd, *a*) les *biens de la grâce*, l'innocence baptismale, l'amour de son Dieu, l'espérance des biens éternels, bientôt même la lumière de la foi... ; *b*) les *biens de la nature :* le caractère s'affaiblit, et l'on perd tout sentiment généreux, on n'est qu'un être dégradé et inutile ; *c*) les biens mêmes *de la fortune :* on n'en trouve que trop d'exemples.

v. 14. « *Après qu'il eut tout consommé, il survint dans ce pays une grande famine, et il commença à sentir le besoin.* » — *Suites funestes* du péché, ou ce que trouve le pécheur. Il trouve, *a*) l'*indigence* et la *misère*, un vide qu'il ne peut remplir, une faim qu'il ne peut rassasier. — Les désirs naissent, et les moyens de les satisfaire diminuent. La jouissance elle-même laisse un vide dans l'âme, et ne produit que le dégoût et une fausse satiété, qui ne fait qu'irriter la faim sans la satisfaire. — « *Peccator carens Deo, rebus omnibus caret..... Omnis locus quem Patre incolimus absente, famis, penuriæ, et egestatis est.* » — « *Semper famem patitur, qui alimentis cœlestibus nescit impleri.* » (S. Aug.) — « *Qui recedit à fonte, sitit; qui recedit à thesauro, eget; qui recedit à Deo, esurit.* » (*Ibid.*) — « *Væ animæ audaci, quæ speravit, si*

à te recessisset, se aliquid meliùs habituram! Versa et reversa in tergum et in latera et in ventrem, dura sunt omnia. » (*Ibid.*) — Les païens eux-mêmes ont compris cette vérité : « *Graves dominæ cogitationum libidines infinita quædam cogunt atque imperant, quæ expleri atque saturari nullo modo possunt.* » (Cic.)

v. 15. « *S'en allant donc, il se mit au service d'un habitant de ce pays, qui l'envoya à sa maison des champs, pour garder les pourceaux.* » — *Deuxième suite* du péché, l'*esclavage;* esclavage honteux de la passion, qui règne en dominatrice, qui demande sans cesse : « *Affer, affer;* » esclavage du démon, qui s'établit en tyran dans l'âme du pécheur... : « *Qui Deo servire noluit, fit mancipium diaboli.* » (S. Aug.) — Nul maître n'est si dur que le démon, nul joug si pesant que celui du péché, nulle servitude si humiliante que d'être esclave de ses passions charnelles, brutales et honteuses. — *Troisième suite* du péché, l'*avilissement,* qui plonge le pécheur dans la fange des plus honteuses turpitudes. — « *Ecce quid faciat cupiditas ad cursum præceps : civem in peregrinum, filium in mercenarium, locupletem in egenum, liberum mutavit in servum : junxit porcis à patre piïssimo quem sejunxit, ut serviret cœnoso pecori, qui pietati sanctæ parere contempsit.* » (S. Petr. Chrysol.)

v. 16. « *Et il eût bien voulu se rassasier des siliques que mangeaient les pourceaux, et personne ne lui en donnait.* » — L'homme dégradé, tombé au-dessous des plus vils animaux, ne peut même rassasier sa faim immonde. — Les plaisirs du monde sont des plaisirs de pourceaux, toujours penchés vers la terre, toujours dans la saleté et dans la boue. — « *Semper voluptas famem suî habet, et transacta non satiat.* » (S. Hier.) — « *Vires in fornicatione deficiunt, et fornicandi desiderium non quiescit.* » (*Ibid.*) — Avilissement et honteuse turpitude des passions de la chair! Un fils de famille forcé *a*) de devenir l'esclave de l'étranger, *b*) de garder les pourceaux, *c*) de désirer leur vile et grossière nourriture, *d*) de ne pouvoir pas même l'obtenir. — Quelle vive image de l'état misérable du pécheur!

v. 17. « *Rentrant alors en lui-même, il dit : Combien de mercenaires dans la maison de mon père ont du pain en abondance, et moi je meurs ici de faim!* » — Après avoir montré les *causes* du péché et ses suites funestes, Jésus-Christ nous fait l'histoire du *retour* et de la conversion du pécheur, c'est le *vif sentiment de sa misère* et le retour en lui-même. Premier réveil de la conscience... Combien il se sent misérable, avili, dégradé, malheureux! Quel contraste entre son état actuel et l'époque si heureuse où il goûtait les joies de l'innocence!... Il cherchait uniquement son bonheur dans ce monde, et, pour l'obtenir, il sacrifiait son éternité, et il trouve que son sort, même ici-bas,

est bien plus dur et plus à plaindre que celui du serviteur de Dieu, qui n'a en vue que le bonheur de l'autre vie.

v. 18. « *Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous.* » — *Second degré* de la conversion du pécheur, le *bon propos.* — Il prend la résolution de revenir à Dieu, et il espère encore en la miséricorde du Père céleste. — *Troisième degré,* la *confession.* — Il reconnaît sa faute, il pleure son péché dans l'amertume de son cœur. — L'aveu de ses fautes est un besoin pour le cœur repentant : « *Tantùm relevat confessio delictorum, quantùm dissimulatio exaggerat.* » — « *J'ai péché contre le ciel et contre vous.* » — On ne peut pécher contre le prochain sans pécher contre Dieu. Le premier motif de la haine du péché, c'est qu'il offense Dieu, le meilleur des pères.

v. 19. « *Je ne suis plus digne d'être appelé votre fils ; traitez-moi comme l'un de vos mercenaires.* » — Le *quatrième degré* de la conversion du pécheur, c'est la *satisfaction*, ou l'humble acceptation de la pénitence imposée, la soumission courageuse aux pratiques et aux rigueurs d'une vie pénitente.

v. 20. « *Et se levant, il vint vers son père.* » — Il ne faut pas différer la pénitence, ni la remettre au lendemain.

« *Comme il était encore loin, son père l'aperçut, et, touché de compassion, il accourut, lui sauta au cou, et le baisa.* » — La *réconciliation.* — Comment Dieu accueille le pécheur. — *a)* Il va lui-même au-devant de lui : c'est lui qui l'appelle, l'attire à lui par les touches secrètes de sa grâce. — *b)* Il l'accueille avec une tendresse ineffable, et lui fait goûter les plus douces consolations : « *Tàm pater nemo quàm Deus.* » (S. Aug.)

v. 22. « *Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez vite la robe première, et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau à son doigt, et une chaussure à ses pieds.* » — Il rend au pécheur tout ce qu'il avait perdu. *a)* Il le revêt de la robe d'innocence et le rétablit dans la possession des biens spirituels qu'il avait perdus ; *b)* il met à son doigt l'*anneau* que portaient les hommes libres, le gage précieux de son alliance et de l'intime union qu'il avait eu le malheur de rompre ; *c)* il fait mettre à ses pieds la chaussure honorable qu'il portait dans la maison paternelle ; il le rétablit dans la dignité et les priviléges de la filiation divine, et lui rend tous ses droits à l'héritage céleste.

v. 23. « *Amenez aussi le veau gras, et tuez-le.* » — Il admet le pécheur à la participation des sacrements, au banquet eucharistique ; il l'inonde de toutes les douceurs de l'amour divin. — Venez, pécheurs, et goûtez combien le Seigneur est doux ! Heureux celui qui espère en lui !

v. 24. « *Mangeons et réjouissons-nous, car mon fils était*

mort, et il revit; il était perdu, et il est retrouvé. » — La conversion du pécheur est une véritable résurrection. L'âme, morte par le péché, renaît à la vie spirituelle de la grâce. — Le pécheur converti ne doit plus vivre pour le monde, qui l'a perdu, ni pour le péché, qui lui a donné la mort, mais pour Jésus-Christ, qui est mort pour lui rendre la vie, et qui se donne à lui pour être son festin et sa nourriture.

v. 25. « *Or, comme le fils aîné revenait des champs, et approchait de la maison, il entendit le bruit des chants et de la danse; et, appelant son serviteur, il lui demanda ce que c'était.* » — 1) A la première vue, l'aîné paraît bien préférable à son plus jeune frère. *a)* Le plus jeune abandonne son père, lui, reste avec lui; *b)* le plus jeune dissipe follement l'héritage paternel, celui-ci le conserve et l'augmente; *c)* le plus jeune se précipite dans tous les excès d'une vie de débauche, cherche la société des femmes perdues, celui-ci désirerait tout au plus un chevreau pour se réjouir avec ses amis; *d)* le plus jeune revient de l'étable des pourceaux..., celui-ci du champ paternel, etc... — 2) Toutefois, au fond, il ne vaut pas mieux que lui, et n'est pas moins à plaindre. *a)* Il sert son père, mais comme un mercenaire, et non par amour et par piété filiale; *b)* il jouit de l'amour et de la société de son père, et il se plaint de ne recevoir aucune récompense; *c)* il se vante d'observer tous ses commandements, et, en réalité, il transgresse le premier et le plus grand de tous, qui est celui de l'amour; *d)* il s'enorgueillit de sa prétendue justice, au moment même où son cœur est rempli d'amertume, de jalousie, d'ingratitude et de dureté envers son père; *e)* tandis que le prodigue s'humilie, pleure ses fautes et se convertit, il persiste dans son inflexibilité et repousse tous les efforts de l'amour paternel. — « *Invidia malum vetustum, prima labes, antiquum virus, sæculorum venenum; causa funeris. Hæc principio angelum dejecit de cœlo, etc.* » (S. Petr. Chrys.)

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. TENDRESSE INEFFABLE DE JÉSUS POUR LE PÉCHEUR.

I. *Pourquoi Jésus aime-t-il le pécheur?*

1) Le pécheur appartient à Jésus-Christ, fait partie de son troupeau, est sa propriété : « *Homo qui habet centum oves.* » — 2) De même que le berger s'attache à son troupeau, Jésus a pour le pécheur une tendresse ineffable, et il ne peut le perdre sans être vivement affligé : « *Si perdiderit unam ex illis.* » — 3) L'état déplorable où le péché réduit le pécheur, le remplit d'une profonde compassion. — Pauvre brebis perdue, égarée, que va-t-elle devenir? « *Si perdiderit unam ex illis.* »

II. *Ce qu'il a fait pour sauver le pêcheur.*

1) Il semble oublier le juste pour eux, éprouver pour eux une tendresse, une sollicitude particulière : « *Nonne dimittit nonaginta-novem in deserto?* » — « *Una conquiritur, una pro omnibus desideratur.* » (Tert.) — 2) Pour retrouver la brebis égarée, il ne recule devant aucune peine, aucune fatigue, aucune souffrance..., ni devant le mépris, ni devant la mort de la croix... : « *Vadit ad illam quæ perierat.* » — « *Sanguine Christi redempti estis.* » — 3) Il ira jusqu'au bout, et ne s'arrêtera pas qu'il n'ait atteint son but : « *Donec inveniat eam.* »

III. *Sa conduite à l'égard du pécheur converti.*

1) Il ne le traite pas avec la rigueur qu'il a méritée, et ne lui fait aucun reproche. — 2) Il lui épargne toutes les peines, et lui rend doux et facile son retour vers le bien : « *Cùm invenerit eam, imponit in humeros suos.* » — « *Poterat servi operâ uti, sed amor et gaudium ipsi operam dulcem reddunt.* » — 3) Il l'accueille avec joie et tendresse : « *Gaudens.* »

IV. *Comment il célèbre son retour.*

1) Il invite le ciel et la terre à se réjouir avec lui. Il veut que sa joie soit partagée par toute l'Église : « *Convocat amicos, dicens : Congratulamini mihi.* » — 2) Le motif de sa joie, c'est qu'il a retrouvé celui qui était perdu : « *Quia inveni ovem meam, quæ perierat.* » — 3) La conversion d'un pécheur est une fête dans le ciel : « *Gaudium erit in cælo, super peccatore pœnitentiam agente.* »

B. LE FILS DE L'HOMME EST VENU POUR SAUVER CE QUI ÉTAIT PERDU.

I. *Pour sauver le monde, le genre humain perdu par le péché d'Adam.*

1) Le Fils de Dieu possède cent brebis : « *Habet centum oves.* » — Une multitude infinie d'esprits célestes....., des milliers de mondes, répandus, semés dans l'immensité de l'espace..., l'adorent et célèbrent ses louanges. — 2) Le plus petit de ces mondes....., la terre, a été souillé par le péché.... L'homme, qui l'habitait, a été plongé dans un abîme de maux : « *Si perdiderit unam ex illis.* » — 3) Jésus, le Fils unique de Dieu, est descendu sur la terre, s'est fait l'un d'entre nous, a souffert pendant trente-trois ans..., pour relever l'homme de sa chute..., pour ramener au bercail du père de famille sa brebis égarée : « *Nonne dimittit nonaginta-novem, et vadit ad illam quæ perierat?* » — 4) Il s'est chargé lui-même de nos fautes, du pesant fardeau de nos misères; il nous porte, par sa grâce, et nous ramène au Père céleste : « *Et cùm invenerit eam, imponit in humeros suos.* » — 5) Tous les habitants des cieux prennent part à sa joie, et célèbrent son triomphe : « *Congratulamini mihi, quia inveni ovem quæ perierat.* »

II. *Pour sauver chaque pécheur en particulier.*

1) L'âme de chacun de nous, du plus misérable d'entre les hommes, est précieuse à ses yeux : c'est une pièce de monnaie frappée à l'ef-

figie de Dieu lui-même : « *Mulier habens drachmas decem.* » — 2) Cette empreinte, cette image divine est souillée, défigurée par le péché, perdue dans la poussière..... ; mais on peut la retrouver et lui rendre son éclat : « *Si perdiderit drachmam unam.* » — 3) Cette âme perdue est particulièrement chère à l'Eglise, qui emploie tous les moyens pour la recouvrer et lui rendre sa première beauté : « *Nonne accendit* (*mulier*) *lucernam, et quærit diligenter, donec inveniat?* » — 4) La conversion d'un pécheur est une fête pour tous..... : car nous devons tous nous aimer les uns les autres comme des frères, comme des enfants du même père : « *Cùm invenerit, convocat amicas et vicinas dicens : Congratulamini mihi, quia inveni drachmam quam perdideram.* »

C. LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE, OU LES ÉGAREMENTS ET LA CONVERSION DU PÉCHEUR.

I. *Les égarements du pécheur.*

1) *Principe* ou *première cause* de ces égarements. — La triple concupiscence, ou l'amour déréglé des biens terrestres, l'orgueil ou l'esprit d'indépendance, l'amour des voluptés charnelles. — Le pécheur veut satisfaire sans frein et sans obstacles ses passions coupables : « *Pater, da mihi portionem substantiæ quæ mihi contingit.* »

2) *Acte du péché.* — Tenté par la triple concupiscence, le pécheur succombe ; du désir, il passe à l'acte ; il se sépare de Dieu et place sa fin dans les créatures : « *Congregatis omnibus, profectus est in regionem longinquam.* »

3) *Suites du péché.* — Ces suites sont : *a*) l'*indigence* et la *misère*, un vide qu'il ne peut remplir, une faim qu'il ne peut rassasier : « *Dissipavit substantiam suam... Postquàm omnia consummasset, facta est fames valida et ipse cœpit egere.* » — Le pécheur veut tout posséder... il ne trouve que le néant. — *b*) L'*esclavage* de la passion, qui devient de plus en plus dominatrice, et du démon, qui pousse sans cesse le pécheur vers sa ruine : « *Adhæsit uni civium regionis illius.* » — *c*) La *dégradation* et l'*avilissement* des passions brutales : « *Et misit illum in villam suam, ut pasceret porcos. Et cupiebat implere ventrem suum de siliquis, quas porci manducabant; et nemo illi dabat.* »

II. *La conversion du pécheur.*

1) Premier degré, la *réflexion* et le *vif sentiment* de sa misère : « *In se reversus, dixit : Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, et ego fame pereo!* » — 2) Deuxième degré, la *confiance* en la miséricorde divine, et la *résolution* de revenir à Dieu : « *Surgam, et ibo ad patrem meum.* » — 3) Troisième degré, l'*humble aveu* et la *confession* de sa faute : « *Pater, peccavi in cœlum et coràm te, jam non sum dignus vocari filius tuus.* » — 4) Quatrième degré, la *satisfaction*, la résolution forte et efficace de mener une vie nouvelle, et de se soumettre avec courage aux pratiques et aux rigueurs d'une vie pénitente : « *Et surgens, venit ad patrem suum, dixitque ei : Pater peccavi, etc. Fac me sicut unum de mercenariis tuis.* »

III. *La réconciliation.*

1) Dieu lui-même va au-devant du pécheur : « *Cùm adhuc longè esset, vidit illum pater ipsius, et occurrens, etc.* » — 2) Il l'accueille avec une tendresse ineffable, et lui fait goûter les plus douces consolations : « *Et misericordiâ motus est, et occurrens, cecidit super collum ejus, et osculatus est.* » — 3) Il lui rend tout ce qu'il avait perdu, efface en lui les souillures du péché, et le revêt de la robe d'innocence : « *Cito proferte stolam primam.* » — 4) Il le rétablit dans la dignité et les priviléges de la filiation divine : « *Date annulum in manum ejus, et calceamenta in pedes ejus.* » — 5) Il l'admet au banquet eucharistique, et l'inonde de toutes les douceurs de l'amour divin : « *Adducite vitulum saginatum, et occidite, et manducemus, et epulemur.* »

(*Voir*, pour les développements, les *Enseignements pratiques* qui précèdent).

D. LA JUSTICE PHARISAIQUE ET LA FAUSSE DÉVOTION (25-32).

Les caractères de la fausse dévotion sont : 1) la *vaine curiosité*, qui veut savoir ce que font les autres et se mêle de ce qui ne la regarde pas, veut être au courant de toutes les anecdotes scandaleuses : « *Vocavit unum de servis, et interrogavit quæ hæc essent.* » — 2) L'*envie*, la *jalousie*. — Les succès, les grâces, la réputation etc., de nos frères, au lieu de nous réjouir, nous affligent et nous attristent : on dirait que Dieu nous vole ce qu'il leur donne : « *Indignatus est, et nolebat introïre.* » 3) Le *zèle outré* et plein d'*amertume*, contre les péchés des autres : très-complaisant pour ses propres défauts, on est dur et inexorable pour les défauts du prochain : « *Indignatus est.... hic filius tuus, qui devoravit substantiam suam cum meretricibus.* » — 4) L'*estime* de soi-même, la vaine complaisance en ses propres mérites, en ses vertus prétendues : « *Ecce tot annis servio tibi, et nunquàm mandatum tuum præterivi.* » — 5) Un *esprit* de censure, de dénigrement et d'aigreur : « *Filius tuus, qui devoravit substantiam suam cum meretricibus, etc.* » — Celui que nous censurons avec tant d'amertume est peut-être plus près du salut que nous-mêmes.

§ CX.

PARABOLE DE L'ÉCONOME INFIDÈLE, OU DU BON USAGE DES BIENS TEMPORELS.

(L. XVI, 1-12. — *Evangile du 8e dimanche après la Pentecôte*).

La miséricorde de Dieu à l'égard de l'homme appelle naturellement la miséricorde de l'homme envers l'homme, du riche à l'égard du pauvre. En même temps qu'ils étaient pleins de mépris pour les Publicains, pour les pécheurs, pour tous ceux qui n'étaient

pas de leur classe, les Pharisiens étaient pleins d'avarice et de dureté pour les pauvres. Jésus cherche à les guérir de ces vices odieux en leur faisant connaître le devoir et les avantages de l'aumône, et comment ils devaient user de leurs biens temporels dans l'intérêt de leur salut éternel. Tel est le but des deux paraboles qui suivent. Dans la première, celle de l'économe infidèle, Jésus leur apprend les avantages de l'aumône; dans la seconde, celle du mauvais riche, il leur fait connaître la punition qui attend le cœur dur et insensible.

« *Jésus* » s'adressant extérieurement « *à ses disciples,* » afin de ménager l'amour-propre des Pharisiens, « *leur dit : Un homme riche avait un économe.* » qui possédait toute sa confiance, et à qui il avait confié l'administration de tous ses biens. Malheureusement, cet économe était peu digne de la confiance que son maître avait placée en lui, et il en avait abusé pour s'enrichir à ses dépens, et pour prodiguer dans une vie de débauche l'argent qu'il volait à son maître. — Un tel abus de confiance ne pouvait rester longtemps caché : on s'aperçut de ses dilapidations, et « *il fut accusé auprès de son maître d'avoir dissipé son bien.* »

« *Son maître,* » ému de cette accusation, « *l'appela, et lui dit : Qu'entends-je dire de vous?* » Que dois-je penser des accusations graves qui sont dirigées contre vous? il est temps que je m'assure de la vérité, « *rendez-moi compte de votre gestion,* » car vous avez perdu ma confiance, et « *désormais,* » si, comme je le crains, vos comptes ne sont pas en règle, je vous renvoie de votre place, et « *vous ne régirez plus* » mon bien.

Ces paroles furent un coup de foudre pour l'économe infidèle. Il ne savait que trop que ses comptes n'étaient pas en règle, il vit qu'il était perdu, et cette pensée le plongea dans une grande perplexité. « *Que ferai-je? se disait-il à lui-même?* » que vais-je devenir, « *si,* »

L. XVI, 1. Dicebat autem et ad discipulos suos : Homo quidam erat dives, qui habebat villicum; et hic diffamatus est apud illum, quasi dissipasset bona ipsius. — 2. Et vocavit illum, et ait illi : Quid hoc audio de te? Redde rationem villicationis tuæ : jam enim non poteris villicare. — 3. Ait autem villicus intrà se : Quid faciam, quia

comme je dois m'y attendre, « *mon maître me retire ma gestion? Travaillez à la terre, je n'en ai pas la force; mendier, j'en ai honte.* » — Je suis sauvé, s'écrie-t-il enfin, après quelques moments de réflexion, un trait de lumière dissipe toutes mes incertitudes, j'ai trouvé un moyen ingénieux de me tirer d'affaire, et, « *je sais* » maintenant « *ce que je ferai.* » Tandis que je le puis encore, je veux me faire, aux dépens de mon maître, bien entendu, des amis et des obligés, qui puissent m'obliger à leur tour, « *afin que, lorsque je serai renvoyé de ma charge, je trouve des gens qui me reçoivent dans leurs maisons,* » à leur table, et qui pourvoient à ma subsistance, en reconnaissance du service que je leur aurai rendu.

A peine eût-il conçu ce projet, qu'il l'exécute, et sans perdre de temps, « *ayant fait venir* devant lui *chacun de ceux qui devaient à son maître, il dit au premier : Combien devez-vous? Cent baths d'huile* (*a*), *répondit le débiteur. Alors il lui dit : voici votre billet;* » prenez-le et déchirez-le, « *et asseyez-vous vite,* » car nous n'avons pas de temps à perdre, et le maître pourrait nous surprendre; « *écrivez-en* » un autre « *de cinquante.* » — « *Puis, s'adressant à un autre, et vous, lui dit-il, combien devez-vous? Celui-ci répondit : cent cors* (*b*) *de froment, L'économe reprit : prenez votre billet,* » déchirez-le ou jetez-le au feu, et « *faites-en un de quatre-vingts.* » Et il agit de même à l'égard des autres débiteurs. Il est bien convenu, ajoute-t-il, qu'en retour du service que je vous

---

dominus meus aufert à me villicationem? Fodere non valeo, mendicare erubesco. — 4. Scio quid faciam, ut, cùm amotus fuero à villicatione, recipiant me in domos suas. —5. Convocatis itaque singulis debitoribus domini sui, dicebat primo : Quantum debes domino meo? — 6. At ille dixit : Centum cados olei. Dixitque illi : Accipe cautionem tuam; et sede citò, scribe quinquaginta. — 7. Deinde alii dixit : Tu verò, quantum debes? Qui ait : Centum coros tritici. Ait illi : Accipe litteras tuas, et scribe octoginta.

(*a*) D'après le grec : ἑκατὸν βάτους ἐλαίου. Le *bath*, mesure hébraïque des liquides, d'environ 27 litres. Cents baths d'huile représentaient donc 2,700 litres.

(*b*) Suivant le grec : ἑκατὸν κόρους σίτου. Le *cor*, ou *chomer*, était la mesure hébraïque des solides. Il valait dix *baths* ou 27 décalitres. Cent *cors* de froment devaient donc représenter 270 litres.

rends, vous ne m'abandonnerez pas à votre tour, et vous ne me laisserez pas dans le besoin.

« *Le maître* » de l'économe infidèle, ayant appris ce qu'il avait fait, ne put s'empêcher d'admirer son adresse, « *et loua cet homme inique,* » non du vol dont il s'était rendu coupable à son égard, mais « *d'avoir agi en homme habile.* » C'est un homme sans conscience et sans probité, dit-il, mais il faut avouer que c'est un adroit fripon, qui a su habilement se tirer d'affaire, et pourvoir à son avenir (*c*) « *Car,* » ajoute le Sauveur, avec un accent de tristesse, il en est ainsi; « *les enfants du siècle,* » les hommes du monde qui, insouciants de leur salut et des biens à venir, n'ont d'autres soucis que leurs intérêts matériels, que leur bien-être ici-bas, *sont plus avisés,* » pour atteindre le but qu'ils se proposent, « *que les enfants de lumière,* » que ceux qui, éclairés des lumières de la révélation divine cherchent leur bonheur dans une autre vie, ne le sont pour assurer leur salut et l'éternelle félicité à laquelle ils aspirent. Oui, il serait à désirer que mes disciples, qui marchent dans la voie du salut à la lumière de l'Evangile, employassent autant de sollicitude, d'habileté, de prévoyance, d'activité, de persévérance pour s'assurer la possession des biens véritables et éternels, que le font les enfants du siècle pour acquérir des richesses vaines et passagères. — Malheureusement il n'en est pas ainsi. Ecoutez donc le conseil salutaire que je vous donne; car, « *moi, je vous le dis,* » si vous êtes sages, si vous avez la véritable prudence, vous trouverez dans les biens de la terre un moyen précieux d'assurer votre salut, en les répandant dans le sein des pauvres. A l'exemple de cet économe infidèle, dont je viens de

---

8. Et laudavit Dominus villicum iniquitatis, quia prudenter fecisset; quia filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis in generatione suâ sunt. — 9. Et ego vobis dico :

(*c*) Le Sauveur emprunte son allégorie à un ordre de faits que la civilisation mixte de la Judée avait rendu familier à tous ses auditeurs. L'infidélité des agents que les grands propriétaires romains employaient alors pour l'administration de leurs domaines était proverbiale, et le procédé de l'intendant infidèle n'offrait rien d'inusité. (L'abbé Darras).

vous raconter l'histoire, mais dans un but bien autrement élevé, « *faites-vous des amis avec vos trésors d'iniquité;* » ces richesses souillées, empoisonnées, qui sont la cause de tant d'injustices, de crimes, qui damnent la plupart des hommes, purifiez-les, du moins, par l'emploi que vous en ferez, faites-les servir à votre salut, procurez-vous, par leur moyen, des intercesseurs tout-puissants dans le ciel, « *afin que, lorsque vous viendrez à manquer,* » lorsque la mort vous ravira ce que vous possédez, « *ils vous reçoivent* » ou vous fassent recevoir « *dans les tabernacles éternels;* » afin que les prières des pauvres et des infortunés que vous avez secourus montent jusqu'au trône de Dieu, fléchissent le Souverain Juge, et que la miséricorde couvre la multitude de vos péchés. — Donnez ici-bas pour qu'on vous rende ailleurs, car on ne retrouve que ce qu'on a donné. — Si les riches donnent le pain, les pauvres donnent le ciel. — Il ne faudrait pas conclure de ce qui précède qu'il soit permis d'employer en bonnes œuvres des richesses mal acquises, comme si l'on pouvait être sauvé par des aumônes faites du bien d'autrui.

« *Celui qui est fidèle en choses de peu,* » poursuit Jésus-Christ, « *est fidèle aussi dans les grandes, et qui est infidèle en choses de peu, est infidèle aussi dans les grandes.* » Le précepte de l'aumône est une épreuve que Dieu fait de votre fidélité en choses de peu, à l'égard des biens futiles et périssables, pour vous confier de plus grands biens éternels, s'il vous trouve fidèles; mais, « *si vous n'avez pas été fidèles à Dieu dans l'administration des trésors iniques, qui vous confiera les véritables? Si vous n'avez pas été fidèles dans un bien étranger,* » dont la propriété ne vous appartient pas, qui ne vous a été confié que temporairement, « *qui vous donnera celui qui est proprement à vous?* « com-

---

Facite vobis amicos de mammonâ iniquitatis, ut cùm defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula. — 10. Qui fidelis est in minimo, et in majori fidelis est; et qui in modico iniquus est, et in majori iniquus est. — 11. Si ergo in iniquo mammonâ fideles non fuistis, quod verum est, quis credet vobis? — 12. Et si in alieno fideles non fuistis, quod vestrum est, quis dabit vobis?

ment mériterez-vous que Dieu vous donne les biens véritables, non plus d'une manière passagère, mais en toute propriété, et pour ne plus vous être jamais ravis? — Les petites choses, les richesses fausses, les biens étrangers à notre âme, sont les biens temporels; les grandes choses, les richesses véritables, les biens propres à notre âme, sont les grâces spirituelles, pour lesquelles nous sommes créés, qui ne sont pas hors de nous, mais inhérentes à notre âme, et que personne ne peut nous ôter, à moins que nous ne les perdions nous-mêmes; or, celui qui ne peut faire un bon usage des biens temporels se rend indigne de recevoir des biens plus excellents et plus précieux. « *Nul serviteur né peut servir deux maîtres, car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre : ainsi vous ne pouvez servir Dieu et Mammon, Dieu et l'argent.* » Ce sont deux maîtres opposés et inconciliables; et il faut nécessairement choisir entre l'un et l'autre : l'attachement servile aux biens de la terre ne peut se concilier avec les devoirs qu'impose le christianisme.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 1. « *Jésus disait encore à ses disciples : Un homme riche avait un économe, qu'on accusa devant lui d'avoir dissipé ses biens.* » — Cet homme riche, c'est Dieu, le souverain maître de tout ce qui existe dans le ciel et sur la terre. Ce que nous nous imaginons posséder n'est qu'un bien étranger, qui nous a été confié temporairement, dont il ne nous est pas permis de disposer suivant nos caprices, et dont un jour nous devrons rendre compte. Nous ne sommes que les *économes* du grand Père de famille. — Les *biens* que Dieu nous a confiés sont notre âme, notre esprit, notre corps, avec leurs facultés, leurs forces, leurs organes, la mémoire, l'intelligence, la volonté, la liberté et toutes les choses terrestres dont l'usage nous a été accordé pour la satisfaction de nos besoins, et le soutien de notre vie. — Avons-nous fidèlement administré ces biens? — En avons-nous usé suivant la volonté de notre maître? pour la gloire de Dieu, l'utilité du prochain et nos propres besoins? — Notre conscience ne

---

13. Nemo servus potest duobus dominis servire : aut enim unum odiet, et alterum diliget; aut uni adhærebit, et alterum contemnet. Non potestis Deo servire et Mammonæ (*Voy.* M[t], VI, 24).

nous accuse-t-elle pas devant Dieu d'avoir dissipé les biens qu'il nous a confiés ? — Ne les avons-nous pas fait servir à nos passions coupables ? — Que d'infidèles administrateurs dans le monde ! — O Dieu ! qui pourra subsister devant vous, si vous nous jugez dans la rigueur de votre justice ?

v. 2. « *Il l'appela, et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de vous ? rendez-moi compte de votre administration, car désormais vous ne pourrez plus l'exercer.* » — Le temps accordé à l'homme pour l'administration des biens du Père de famille est bien court : bientôt la mort viendra nous dépouiller de tout, et nous citera devant le tribunal du Souverain Juge. N'attendons pas à ce moment pour mettre nos comptes en règle, et pour prendre nos précautions. — Trois choses rendent la mort terrible pour le mondain attaché aux biens de la terre : *a)* la voix accusatrice de sa conscience, *b)* la pensée du compte formidable qu'il va rendre, *c)* la perte de tous les biens où il plaçait son bonheur, et pour lesquels il a sacrifié son salut éternel.

v. 3. « *Alors l'économe dit en lui-même : Que ferai-je ?* » — Dieu nous prévient d'avance ; n'abusons pas de sa miséricorde ; hâtons-nous de nous mettre en règle avec lui, tandis que nous le pouvons encore. Il n'est plus temps de faire ses comptes, quand le moment de les rendre est arrivé. — Il n'est pas de situation tellement désespérée que nous ne puissions en sortir avec de la bonne volonté.

v. 5-8. « *Ayant donc appelé chacun des débiteurs de son maître, il demanda au premier : etc. Et le maître de l'économe infidèle le loua d'avoir agi prudemment.* » — Un premier péché en entraîne d'autres à sa suite. — Le maître loue, non l'injustice de l'économe, mais son activité et son adresse. Le moyen que prit cet économe, en se faisant des amis aux dépens de son maître, était injuste. Mais nous, en l'imitant, nous ne commettons aucune injustice envers notre maître. L'économe de l'Evangile n'avait reçu de son maître ni le droit, ni la permission de disposer de son bien ; tandis que Dieu a donné non-seulement une permission, mais un ordre formel à tous ceux qui tiennent de lui des biens temporels ou spirituels, de les distribuer libéralement. La reconnaissance des amis de l'économe était frauduleuse ; la reconnaissance des amis que nous nous faisons par l'aumône est juste et commandée par Dieu lui-même : bien plus, lui-même se met à leur place, et répond pour eux, de sorte que nous n'avons rien à risquer. Si les pauvres nous oublient, Jésus-Christ ne nous oubliera pas, et se fera notre débiteur.

« *Car les enfants du siècle sont plus avisés, dans leurs relations réciproques, que les enfants de lumière.* » — Combien les hommes du monde l'emportent en prudence, pour le but parti-

culier qu'ils se proposent, sur les chrétiens de nos jours! — *a*) Les premiers s'occupent sans cesse, avec un zèle infatigable, de pourvoir à leurs intérêts temporels, si futiles, si misérables; les seconds vivent, à l'égard de leur salut éternel, dans une insouciance, une négligence qu'on ne peut assez déplorer. — *b*) Pour leurs intérêts temporels, les mondains ne reculent devant aucune peine, aucune fatigue... S'agit-il de faire quelque chose pour le ciel, tout effraie, tout rebute. — *c*) Pour s'enrichir, pour parvenir au but qu'ils se proposent, les hommes du siècle ne connaissent ni lassitude ni découragement. Les faibles et lâches chrétiens de nos jours se découragent et reculent à la première difficulté. — *d*) Pour réussir dans le monde, on cherche à étudier les affaires, à s'instruire, à se rendre compte de tout; pour le ciel, on s'aveugle soi-même, on repousse la lumière, on croupit volontairement dans une crasse ignorance. — *e*) Les gens du monde cherchent à se procurer des amis, des protecteurs; pour le ciel, au lieu de s'assurer des protecteurs et des amis, on s'assure des accusateurs. — *f*) Dans le monde, on prévoit l'avenir, on cherche à se procurer des ressources pour ses vieux jours : « *Que ferai-je, etc...* ? » — Qui, parmi les chrétiens, s'occupe sérieusement de son sort éternel, et cherche à se l'assurer ?

D'où vient cet étrange et affligeant contraste? — Les causes en sont multiples. C'est *a*) l'aveuglement naturel des hommes à l'égard de leur sort éternel; *b*) la clairvoyance naturelle de l'homme dominé par les sens et dont les regards sont sans cesse dirigés vers la terre; *c*) l'habitude naturelle des hommes de ne sentir vivement que ce qui frappe les sens, de mépriser tout ce que les yeux ne peuvent voir; *d*) l'empire du démon sur les hommes qu'il aveugle et qu'il empêche de réfléchir ; *e*) la dissipation habituelle des hommes et leur attachement excessif aux biens de cette vie, qui les empêche de penser à leurs intérêts éternels. — Au fond, tous deux sont également insensés. — *a*) Les prétendus habiles du siècle, pour un intérêt futile et misérable, sacrifient le bien véritable et souverain; *b*) les chrétiens négligents perdent, par leur faute, le ciel où ils aspirent.

v. 9. « *Et moi, je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses d'iniquité, afin que, lorsque vous viendrez à défaillir, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.* » — Les richesses d'iniquité dont parle le Sauveur ne sont pas celles qu'on usurpe injustement sur le prochain; il n'est pas permis d'employer en bonnes œuvres et en aumônes le bien volé, à moins que la restitution ne soit impossible. Ces richesses injustes, ce sont celles que nous avons acquises avec une avidité coupable, ou dont nous avons fait un usage contraire à ce qui nous était prescrit. —

Riches, qui jetez un regard de dédain sur ceux que la Providence a placés au rang le plus bas de la société, apprenez de Jésus-Christ que ces pauvres, que vous foulez aux pieds, peuvent plus pour vous, que vous ne pouvez pour eux, que vous serez un jour bien heureux de les avoir pour protecteurs; qu'il y a, entre le bien que vous pouvez leur faire et celui qu'il vous est possible d'en recevoir, toute la distance qui existe entre le ciel et la terre, entre des biens finis et temporels, et des biens éternels et infinis. — Les supplications des pauvres fléchissent le cœur de Dieu, et attirent sur nous les grâces et la miséricorde divine. — Du reste, quelque pauvre que l'on soit, on trouve toujours le moyen, quand on a la bonne volonté, de se rendre utile à ses semblables. Il y aura toujours des infirmes à soigner, des malheureux à soulager, des affligés à consoler, des ignorants à instruire, etc.

v. 10. « *Celui qui est fidèle dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes.* » — Maxime que confirme l'expérience : Celui qui est soigneux d'éviter les fautes légères, se garde avec encore plus de soin des fautes graves. Celui qui se familiarise avec des larcins de peu d'importance, n'est plus capable de s'arrêter, lorsque l'appât de l'or l'attire avec toute sa puissance. — Ce n'est pas une petite chose que d'être constamment fidèle dans les petites choses : il faut, pour cela, une grande vertu.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. DE LA PRUDENCE CHRÉTIENNE.

I. *Ses motifs.*

Pourquoi devons-nous être prudents? — Parce que, 1) nous dépendons de Dieu....., il est notre maître, il tient notre sort entre ses mains, nous sommes ses économes : « *Homo quidam habebat villicum.* » — 2) Nous devons lui rendre compte de notre vie toute entière : « *Redde rationem villicationis tuæ.* »

II. *Sa nature.*

Comment se manifeste-t-elle! — 1) *Généralement, a*) elle se préoccupe sérieusement de l'avenir : « *Quid faciam?* » — *b*) Elle se demande où elle en est, réfléchit sérieusement sur ce qu'elle doit faire : « *Fodere non valeo, mendicare erubesco*; » — *c*) elle est ingénieuse à trouver le moyen qui doit la tirer d'affaire : « *Scio quid faciam;* » — *d*) elle se propose, avec précision, le but où elle doit tendre : « *Ut cùm remotus fuero, recipiant me in æterna tabernacula*; » — *e*) elle ne se contente pas de prendre une résolution, elle l'exécute : « *Convocatis itaque singulis debitoribus, dicebat primo*; » — *f*) elle est habile à profiter du temps favorable, à saisir l'occasion, avant qu'elle s'échappe : « *Sede cito, scribe quinquaginta;* » — *g*) elle sait prendre les

moyens efficaces et proportionnés au but qu'elle se propose : « *Accipe cautionem tuam, et scribe, etc.* ; » — « *Ut recipiant me, etc.* » — 2) En *particulier*. — *a*) Elle se sert des biens temporels pour ses intérêts éternels : « *Facite vobis amicos de Mammonâ iniquitatis ;* » — *b*) elle se prépare au compte qu'elle doit rendre à Dieu, et s'occupe sérieusement de son salut éternel : « *Ut cùm defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula.* »

III. *Ses effets.*

Que devons-nous en attendre? — 1) Elle nous obtient la louange du Souverain Juge de l'univers : « *Laudavit Dominus villicum.* » — Elle nous rend dignes de posséder les biens véritables et permanents : « *Qui fidelis est in minimo, et in majori fidelis est.* »

D. DE LA JUSTICE DIVINE ET DES MOYENS DE L'ÉVITER.

I. *De la justice divine.*

Elle se manifeste en trois actes successifs, qui sont : 1) l'*accusation* : « *Diffamatus est apud illum, quasi dissipâsset bona ipsius.* » — Nous rendrons compte, devant Dieu, de notre vie toute entière. Nous avons pour accusateurs le démon, notre bon ange, notre propre conscience. — 2) L'*interrogatoire : « Vocavit illum, et ait illi : Quid hæc audio de te? redde rationem villicationis tuæ.* » — Dieu nous demandera un compte rigoureux de nos pensées, de nos actions, de nos devoirs, des grâces que nous avons reçues, de l'usage que nous avons fait de nos facultés, de nos biens temporels, spirituels, etc. : « *Redde rationem, etc.* » — 3) La *sentence : « Jam non poteris villicare.* » — L'homme perdra tout ce qu'il possédait sur la terre, tout ce qu'il espérait dans le ciel, et n'aura plus en partage que les horreurs de l'éternelle damnation.

II. *Des moyens d'échapper à cette justice redoutable.*

Nous devons imiter l'économe infidèle, et nous servir des biens terrestres pour assurer notre salut éternel. — 1) Le moyen que prit l'économe infidèle était, en lui-même, une nouvelle injustice : il se faisait des amis aux dépens de son maître. Mais, en donnant aux pauvres les biens que nous avons reçus de Dieu, loin de nous rendre coupables d'aucune injustice, nous ne faisons que nous conformer à la volonté de Dieu : « *Convocatis singulis debitoribus, dicebat primo, etc.* » — 2) La reconnaissance des amis de l'économe était frauduleuse... ; mais celle des amis que nous nous faisons par l'aumône est parfaitement juste et innocente : « *Facite vobis amicos, de Mammonâ iniquitatis, etc.* » — 3) Le succès de la prudence de l'économe était incertain ; elle pouvait le tromper, et ne faire que des regrets ; le succès de la prudence chrétienne est infaillible : « *Ut recipiant vos, etc.* » — 4) La remise faite aux débiteurs était considérable. — Pour peu que nous donnions, si nous le donnons de bon cœur, Dieu n'en sera pas moins libéral : « *Qui fidelis est in minimo, etc.* »

C. PARABOLE DE L'ÉCONOME INFIDÈLE.

Elle renferme pour nous,

I. *Des leçons.*

1) Dieu est le véritable propriétaire de tout ce que nous avons et possédons : « *Homo quidam..., erat dives.* » — 2) Nous sommes tous les économes, les dispensateurs des biens qu'il nous a confiés, et nous lui en rendrons compte : « *Qui habebat villicum.* » — 3) Notre bonheur ou notre malheur éternel dépendra du bon ou du mauvais usage que nous aurons fait de nos biens temporels : « *Redde rationem villicationis tuæ.* » — « *Facite vobis amicos, etc.* »

II. *Des exhortations.*

1) Faites-vous un plan sage pour l'avenir : « *Scio quid faciam, ut cùm amotus fuero, etc.* » — 2) Ayez, à l'égard de votre salut, à l'égard des choses de l'éternité, la même prudence et la même habileté dont les gens du monde font preuve dans la gestion de leurs affaires temporelles : « *Filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis sunt.* » — 3) Faites-vous des intercesseurs dans le ciel par vos aumônes et vos bonnes œuvres : « *Facite vobis amicos, etc.* »

III. *Des recommandations.*

1) Ne vous livrez pas à une sécurité trompeuse, parce que vous avez pu faire le mal sans être puni ; le délateur ne dort pas : « *Hic diffamatus est apud illum.* » — 2) Gardez-vous d'user, contre les règles de la justice, des biens qui vous ont été confiés : « *Quantùm debes.* » — 3) Quand vous vous trouverez dans l'embarras, ne cherchez pas à en sortir par des moyens illicites et coupables : « *Scribe quinquagintà.* »

IV. *Des encouragements.*

1) Ne vous troublez pas lorsque vous voyez les mauvaises actions rester impunies ; le jour de la justice viendra tôt ou tard : « *Redde rationem, etc.* » — 2) Remerciez Dieu, s'il vous a donné la grâce de surmonter les tentations du mauvais esprit : « *Scio quid faciam.* » — 3) Réjouissez-vous à la pensée que vos bonnes œuvres trouveront leur récompense assurée dans le ciel : « *Ut recipiant vos in æterna tabernacula.* »

D. L'AUMONE : « *Facite, etc.* »

I. *Précepte de l'aumône.*

« *Ego præcipio tibi ut aperias manum fratri tuo egeno et pauperi.* » (Deut., XV.) — 1) « *Ego.* » — C'est *Dieu,* le souverain maître de tous les biens de la terre, qui parle, qui prescrit, qui ordonne. — 2) « *Præcipio.* » — Ce n'est pas un simple conseil, mais un ordre exprès, un précepte obligatoire. — 3) « *Tibi.* » — A vous tous, qui êtes riches, qui avez du superflu, etc. — 4) « *Ut aperias manum.* » — Il ne suffit

pas d'ouvrir ses yeux et son cœur à la misère du pauvre, il faut *ouvrir ses mains,* et le secourir en effet. — 5) « *Fratri tuo.* » Le pauvre est votre frère en Jésus-Christ, et c'est à Jésus-Christ même que vous faites l'aumône. — 6) « *Egeno et pauperi.* » — Il faut avoir le cœur bien dur pour n'être pas touché de la misère des pauvres et des privations cruelles qu'ils endurent.

II. *Avantages de l'aumône.*

1) Les richesses enflent l'esprit, attachent le cœur, favorisent toutes les passions, etc. — L'aumône les purifie, et leur ôte ce qu'elles ont de venin, de dangereux pour le salut; elle inspire l'humilité en nous rappelant que nous sommes tous frères devant Dieu et que le pauvre peut être plus grand que nous à ses yeux; elle nous inspire le détachement et nous attire des grâces pour vaincre nos passions, etc. — 2) L'aumône est un remède pour le péché : « *Peccata tua eleemosynis redime.* » (Tob., 4). — 3) L'aumône attire sur nous une grande abondance de grâces. — 4) Elle nous prépare un jugement favorable, et des protecteurs auprès de Dieu : « *Facite vobis amicos..., ut recipiant vos....* »

III. *Manière de faire l'aumône.*

1) Elle doit être *prompte* : « *Ne dicas : Vade et revertere, cras dabo tibi; cùm statim possis dare.* » (Prov., 3.) — 2) *Proportionnée* à nos facultés et aux besoins des pauvres : « *Si multum tibi fuerit, abundanter tribue; si exiguum, etiam exiguum libenter impertiri stude.* » (Tob., 4.) — 3) *Gracieuse* : « *In omni dato hilarem fac vultum tuum, responde pauperi cum pacificâ mansuetudine.* » (Eccles., 35.) — « *Hilarem datorem diligit Deus.* » (II. Cor., 9.) — 4) *Chrétienne,* en vue de Jésus-Christ, et non en vue des hommes : « *Cùm facis eleemosynam, noli turbâ canere ante te, etc.* »

§ CXI.

PARABOLE DU MAUVAIS RICHE.

(L. XVI. 19-31. — *Evangile du jeudi de la 2e semaine de Carême.*)

« *Les Pharisiens, qui étaient avares, écoutaient tout* » ce que Jésus disait, « *et* » dans leur incrédulité « *se moquaient de lui.* « Jésus voulut leur mettre sous les

---

L. XVI, 14. Audiebant autem hæc Pharisæi, qui erant avari, et deridebant eum (*a*) —

(*a*) Pour les versets 15-18, *Voy.* Mt. XI. 12; V. 18; V. 30.

yeux, dans la parabole suivante, le sort qu'ils se préparaient, et comment Dieu vengerait un jour la dureté et l'insensibilité de leurs cœurs.

« *Il y avait, leur dit-il, un homme riche,* » et à qui ses richesses procuraient toutes les jouissances du luxe, « *qui était vêtu de pourpre et de byssus,* » c'est-à-dire, d'une robe tissue d'un lin précieux, venant des Indes, vendu au poids de l'or, d'une blancheur éblouissante, et par-dessus, d'un manteau de laine fine, teinte en pourpre, tel qu'en portaient alors les princes et les rois. « *Chaque jour, il faisait une chère splendide;* » sa table était couverte des mets les plus recherchés, des vins les plus savoureux, et il ne se refusait rien de ce qui pouvait satisfaire ses sens et embellir sa vie. Du reste, ce n'était pas un malhonnête homme. Il observait extérieurement les pratiques de la loi, et, à l'exception de son égoïsme et de sa vie molle et voluptueuse, l'Evangile ne lui reproche rien de grave et de criminel, aucun vice grossier et scandaleux. Il jouissait, sans doute, d'une grande considération, et pouvait aller de pair avec ce qu'il y avait de mieux parmi les Pharisiens et les Sadducéens : chacun vantait son bonheur, et enviait ses richesses.

« *Or, il y avait aussi,* » par un contraste qui n'est que trop ordinaire, près de ce riche voluptueux, un pauvre « *mendiant, nommé Lazare* (*b*), *lequel était couché,* » étendu sur les degrés du portique splendide qui ornait « *l'entrée* » du palais somptueux où résidait cet heureux du siècle. Ce malheureux était dans un état vraiment déplorable : il manquait de tout ; de misérables haillons cachaient à peine sa nudité : pour comble de misère, une maladie dégoûtante et douloureuse en faisait un objet d'horreur et de pitié ; « *il était tout couvert d'ulcères* » infects. Il se tenait à la porte du riche

---

18-31. 19. Homo quidam erat dives, qui induebatur purpurâ et bysso ; et epulabatur quotidiè splendidè. — 20. Et erat quidam mendicus, nomine Lazarus, qui jacebat ad januam ejus, ulceribus plenus.

(*b*) Ce nom est dérivé, non, comme le prétendent quelques interprètes, de *Loezer*, abandonné, sans secours ; mais bien d'*Eléazar*, *celui que Dieu secourt.* Dieu n'abandonne pas celui qui est abandonné des hommes.

dans l'espoir qu'il pourrait attirer son attention, exciter sa pitié, et en recevoir quelques secours; mais cet homme dur et insensible passait près de lui sans daigner le regarder : il aurait craint d'assombrir sa joie par ce triste spectacle. Les vœux du pauvre Lazare n'étaient pourtant pas bien exigeants : en proie aux angoisses de la faim, toute son ambition se portait à envier la part des chiens de la maison; « *il désirait se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, personne ne lui en donnait;* » seulement, guidés par leur instinct, « *les chiens,* » plus humains que les hommes, « *venaient lécher ses ulcères,* » et, par-là, adoucissaient un peu ses douleurs. Voilà, ce semble, d'un côté, un riche bien heureux, et de l'autre, un pauvre bien à plaindre. Spectacle fort commun dans le monde, et qui semble, aux yeux de l'homme superficiel, accuser la sagesse de la Providence divine; mais attendons un peu, et voyons la fin.

La mort, plus clémente que les hommes, mit du moins, un terme aux douleurs du pauvre Lazare. « *Or, il advint que le mendiant mourut,* » de faim, sans doute : son corps fut abandonné, probablement, sans sépulture; il mourut oublié des hommes, mais son nom fut inscrit sur le livre de vie; et parce qu'il avait supporté son triste sort sans plainte et sans murmure, soumis à la volonté divine, « *il fut porté, par les anges, dans le sein d'Abraham.* » — Les Juifs croyaient, et Jésus-Christ confirme ici cette foi, que les anges introduisaient l'âme des justes décédés dans le paradis : « *Non possunt ingredi paradisum, nisi justi, quorum animæ eò feruntur per angelos,* » lisons-nous dans le Thalmud (Cant. IV). — Cette expression, « *le sein d'Abraham,* » désigne ici les *limbes* où étaient les justes avant l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et où plusieurs théologiens placent encore les âmes des enfants morts sans baptême. Les joies du ciel étaient ordinairement représentées

---

21. Cupiens saturari de micis quæ cadebant de mensâ divitis, et nemo illi dabat : sed et canes veniebant, et lingebant ulcera ejus. — 22. Factum est autem ut moreretur mendicus, et portaretur ab Angelis in sinum Abrahæ.

par l'image symbolique d'un festin; Lazare est ici supposé assis ou couché près d'Abraham, à la première place, reposant, en quelque sorte, sur le sein de ce patriarche, comme l'apôtre saint Jean reposait sur le sein de Jésus.

Quelque temps après, « *le riche mourut aussi,* » car la mort inexorable n'épargne pas plus les riches que les pauvres, et enlevé violemment à cette vie de luxe et de jouissance où il avait placé tout son bonheur, il fut transporté par les démons, et « *enseveli dans les enfers.* » — Quel réveil terrible!... Comme il n'avait vécu que pour lui, comme il n'avait rien fait pour Dieu, ni pour le salut de son âme, il fut condamné aux supplices éternels de l'enfer, plongé dans ses flammes dévorantes, et ce qui mit le comble à son malheur, c'est la comparaison qu'il fit de son sort avec celui de ce misérable mendiant qui gisait autrefois à sa porte et à qui il n'avait pas même daigné jeter un morceau de pain, et qu'il voit maintenant à la place d'honneur dans le séjour des élus. « *Tandis qu'il était dans les tourments, levant les yeux, il vit, de loin, Abraham et Lazare dans son sein.* » — Les rabbins disent que le paradis et l'enfer sont tellement placés, que de l'un de ces lieux l'on peut voir dans l'autre : « *Rabbini dicunt paradisum et gehennam ità esse posita, ut ex uno loco in alterum prospiciant.* » (Medrash, Cohel, VII, fol. 102.) — Du reste, on comprend facilement qu'il ne faut pas prendre rigoureusement à la lettre le langage métaphorique usité dans cette parabole (*c*).

Mortuus est autem et dives, et sepultus est in inferno. — 23. Elevans autem oculos suos, cùm esset in tormentis, vidit Abraham à longè, et Lazarum in sinu ejus.

(*c*) Nous trouvons la contre-partie de cette parabole dans le récit d'un fait arrivé du temps de Jésus, par Perachia, qui vivait 78 ans avant Jésus-Christ. Il arriva qu'un publicain méprisé et un rabbin qui jouissait d'une grande considération moururent en même temps. Le cercueil du publicain était suivi par quelques parents de la classe la plus pauvre, tandis que celui du pieux rabbin était accompagné des principaux habitants de toute la ville. Des ennemis survinrent et dispersèrent le cortége; de sorte que, dans la confusion d'une fuite précipitée, le pauvre publicain fut déposé par erreur dans le magnifique tombeau qui avait été préparé pour le rabbin; au lieu que celui-ci fut enterré dans le

A cette vue, qui lui est insupportable, dans sa douleur, « *il pousse un grand cri : Père Abraham, dit-il,* » vous dont je me suis toujours fait gloire de descendre, « *ayez pitié de moi,* » qui espérais par droit de naissance être placé auprès de vous, et partager votre bonheur. Je ne demande pas que vous vous dérangiez pour moi, mais, je vous en supplie, vous qui avez le droit de commander, « *envoyez ce Lazare,* « que je vois (ce à quoi je ne m'attendais guère, je l'avoue,) placé tout près de vous, « *afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau, pour rafraîchir ma langue* » desséchée et brûlante; vous ne serez pas assez dur pour me refuser ce léger adoucissement, « *car je souffre horriblement au milieu de cette flamme* » qui me dévore et m'enveloppe de toutes parts (*d*). C'est le riche qui mendie à son tour, et qui implore l'assistance de celui qu'il a dédaigné, qu'il a repoussé durant sa vie, qui demande une *goutte d'eau* à celui qui n'avait pu obtenir les *miettes de pain* qui

---

24. Et ipse, clamans, dixit : Pater Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum ut intingat extremum digiti sui in aquam, ut refrigeret linguam meam, quia crucior in hâc flammâ.

---

tombeau plus que modeste du publicain. L'erreur avait été aperçue par un disciple du rabbin seulement. Celui-ci s'affligeait grandement de l'opprobre qu'avait subi son maître après sa mort. Mais le défunt lui apparut en songe, la nuit suivante, et lui dit : Ne te troubles point, viens voir ma demeure au paradis, et celle du publicain en enfer. J'avais une fois, pendant ma vie, écouté, sans protester, les injures dont on flétrissait les Docteurs; et c'est pour cela que je suis puni dans ma sépulture. Ce publicain, au contraire, a fait un jour distribuer aux pauvres un festin qu'il avait préparé pour un personnage qui ne s'était pas présenté; et c'est pour cela qu'il est récompensé en ce moment. — Telles étaient les idées que les contemporains du Christ se faisaient de la justice divine dans l'autre vie. Le riche, après avoir été heureux ici-bas, l'était encore dans le ciel, tandis que l'enfer était réservé aux pauvres. (*Sepp.*)

(*d*) Faut-il prendre grossièrement à la lettre la *langue* du riche, le *doigt* de Lazare? Non, assurément. Nous avons ici une parabole dont il ne faut pas presser minutieusement tous les termes, mais où il ne faut s'arrêter qu'à la pensée. Or, cette pensée, c'est que le riche est puni rigoureusement dans une autre vie de sa dureté envers les pauvres, et que les peines qu'il endure sont en rapport avec la vie molle et voluptueuse qu'il avait menée sur la terre. Saint Augustin dit excellemment, à ce sujet : « *Meliùs est dubitare de occultis quam litigare de incertis. Illum quippe divitem in ardore pœnarum, et illum pauperem in refrigerio gaudiorum intelligendos esse non dubito. Sed quomodo intelligenda sit illa flamma inferi, ille sinus Abrahæ, illa lingua divitis, ille digitus pauperis, illa sitis tormenti, illa stilla refrigerii, vix fortassè à mansuetè quærentibus, à contentiosè autem certantibus nunquàm invenitur.* »

tombaient de sa table somptueuse : « *Superbus temporis, mendicus inferni.* « S. Aug.).

« *Abraham* » oppose à cette demande les décisions irrévocables de la divine justice. Il lui parle avec calme et tranquillité, sans dureté, et avec une sorte de pitié paternelle : « *Mon fils, lui dit-il, souviens-toi que durant ta vie, tu as reçu les biens,* » ces biens futiles et vides, que tu désirais uniquement, et que tu préférais aux biens véritables, « *et que Lazare,* » au contraire, n'a eu en partage que « *les maux,* » les privations et les souffrances. « *Maintenant,* » les choses sont changées; « *il est consolé,* » il est dédommagé, récompensé de ce qu'il a souffert, « *et toi tu es dans les tourments.* » Ainsi l'exige la divine justice : il faut que le désordre apparent qui semble accuser la Providence et qui nous montre sur la terre le méchant dans la prospérité et le juste dans l'affliction soit réparé, et que chacun soit rétribué suivant ses œuvres. Ce que tu me demandes, d'ailleurs, est impossible; « *un grand abîme,* » un gouffre infranchissable, a été « *creusé,* » a été affermi, consolidé (*firmatum est*), pour jamais, « *entre nous autres,* » les élus de Dieu, « *et vous,* » les maudits et les réprouvés, « *de sorte que ceux qui voudraient aller d'ici à vous, ou venir à nous, de là où vous êtes, ne le peuvent.* » Il n'y a point de communication possible entre le ciel et l'enfer; le sort des damnés est immuable, et rien ne peut changer ni adoucir leur supplice.s

« *Le* » mauvais « *riche,* » reconnaisant malgré lui, à la lumière de sa conscience, qu'il avait mérité son sort, n'ose opposer aux paroles d'Abraham que de faibles excuses, et encore les insinue-t-il plutôt qu'il ne les exprime formellement. Prétextant un reste d'intérêt pour ses frères, qui menaient sur la terre la vie qu'il avait menée lui-même, « *Père, je vous en supplie, dit-il, envoyez,* » du moins, « *dans la maison de mon père,* »

25. Et dixit illi Abraham : Fili, recordare quia recepisti bona in vitâ tuâ, et Lazarus similiter mala : nunc autem hic consolatur, tu verò cruciaris. — 26. Et in his omnibus inter nos et vos chaos magnum firmatum est; ut hi qui volunt hinc transire ad vos non possint, neque indè hùc transmeare. — 27. Et aït Rogo ergo te, pater, ut mittas eum in domum patris mei :

Lazare ou quelqu'autre, « *afin qu'il atteste ces choses à mes cinq frères, et qu'ils ne viennent point, eux aussi,* » à leur tour, « *dans ce lieu de tourments.* » — Cela voulait dire, tout simplement, que, si l'on avait eu l'attention de le prévenir d'avance de ce qui lui arrive aujourd'hui, il se serait comporté tout autrement. Mais « *Abraham lui répondit :* » Ce ne sont pas les avertissements qui leur manquent, et qui t'ont manqué à toi-même; « *ils ont Moïse et les prophètes,* » ils ont la révélation divine, toutes les Ecritures; « *qu'ils les écoutent.* » Le riche insista : « *Non, père Abraham,* » je les connais mieux que vous, cela ne suffira pas pour les convertir; mais, « *si quelque mort,* » sorti du tombeau, « *leur apparaissait,* » ce prodige ferait impression sur eux et « *ils feraient pénitence.* » — « *Mais Abraham reprit : S'ils n'écoutent point Moïse et les prophètes, un mort ressusciterait, qu'ils ne le croiraient pas.* » — En effet, Jésus-Christ est ressuscité, et ils ne l'ont pas cru davantage. Ce n'est pas la lumière qui manque à l'incrédule, c'est la volonté d'ouvrir les yeux. — Rien ne peut guérir un aveuglement obstiné et volontaire.

Cette parabole, dit Sepp (*Vie de Jésus,* II, 31), de même que toutes les autres, a un fondement historique qu'il est impossible de méconnaître. Le riche dont il y est parlé, c'est Caïphe, qui avait acheté le souverain pontificat. Les cinq frères sont les cinq fils du vieil Anne, son beau-père : Eléazar, Jonathan, Théophile, Mathias et Ananas. Notre Seigneur voulait frapper dans cette parabole l'indigne pontife par la crainte des jugements de Dieu. — Ce ne sont là que des conjectures. Toutefois, c'est une créance qui s'est conservée dans l'Eglise, que le mauvais riche et Lazare ont réellement existé. On montre à Jérusalem la maison du mauvais riche. L'Eglise a inscrit Lazare parmi les saints de

---

28. Habeo enim quinque fratres; ut testetur illis, ne et ipsi veniant in hunc locum tormentorum. — 29. Et ait illi Abraham : Habent Moysen et prophetas; audiant illos. — 30. At ille dixit : Non, pater Abraham; sed si quis ex mortuis ierit ad eos, pœnitentiam agent. — 31. Ait autem illi : Si Moysen et prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent.

l'Ancien Testament; des temples ont été consacrés à sa mémoire (*Voyez* Benoît XIV, *De Can. sanct.*, L. IV, c. 29 et L. III, c. 30). Le riche n'est pas désigné par son nom, parce que Jésus n'a pas voulu fournir un prétexte à la malignité, mais le nom du mendiant est conservé, parce que Dieu a voulu qu'il fût honoré dès ce monde. La plupart des commentateurs (Benoît XIV, Maldonat, etc.), admettent que ce récit est en partie historique, en partie parabolique. La vie, la mort, le sort éternel des deux personnages appartiennent à l'histoire; le dialogue entre Abraham et le riche damné appartient à la parabole.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 19, 20. « *Il y avait un homme riche, qui était revêtu de pourpre et de fin lin, et qui faisait chaque jour une chère splendide. Il y avait aussi un mendiant, nommé Lazare.* » — Il y aura toujours sur la terre, vis-à-vis l'une de l'autre, deux classes d'hommes; les uns créés pour donner, les autres pour recevoir, dont les uns doivent faire leur salut en donnant avec charité, et les autres en recevant avec reconnaissance. Pourquoi méconnait-on si souvent ces sages desseins de la Providence? — Le riche n'est pas nommé dans l'Evangile, le nom de Lazare est inscrit dans le livre de vie. — Sur la terre, le riche vicieux est connu et envié; le pauvre, quelle que soit sa vertu, est méconnu et oublié : c'est tout le contraire dans l'autre vie. — La richesse est en elle-même une chose indifférente; on peut s'en servir pour le bien comme pour le mal, mais elle est très-dangereuse pour la vertu. Elle attache l'homme à la terre, et lui fait oublier Dieu et son salut; elle offre des aliments aux passions coupables, elle conduit naturellement à une vie molle et sensuelle, qui se concilie bien difficilement avec la vie pénitente et mortifiée que prescrit l'Evangile. — Quel misérable orgueil que celui qui cherche à se pavaner dans ses beaux atours, à se distinguer par l'éclat et le luxe de sa toilette !... Les habits ont été donnés à l'homme pour couvrir la honte de sa chute, comment peut-il s'enorgueillir de ce qui devrait, au contraire, l'humilier profondément?

v. 20. « *A sa porte gisait un mendiant, couvert d'ulcères, nommé Lazare.* » — On voit quelquefois, sur la terre, le méchant dans la prospérité et l'abondance, le juste dans la misère et l'affliction... ; mais ce désordre apparent sera réparé dans une autre vie, dont il nous donne la certitude, puisque autrement

Dieu ne serait pas juste. — Le pauvre se nommait *Lazare*, c'est-à-dire, *celui que Dieu secourt :* la confiance en Dieu est le soutien, le trésor, la richesse des pauvres.

v. 21. « *Il eût souhaité pouvoir se nourrir des miettes tombées de la table du riche; mais nul ne les lui donnait*, *et les chiens seuls venaient lécher ses plaies.* » — La dureté du riche pour le pauvre Lazare est sans excuse. Il ne dira pas qu'il est accablé par la multitude des pauvres, Lazare est seul; ni qu'il est trop éloigné, il est à sa porte; ni que sa misère lui est cachée, elle est étalée devant ses yeux; ni qu'il ne veut pas fomenter la paresse, la maladie rendait Lazare absolument incapable de travailler et de subvenir à sa subsistance; ni qu'il était importun, s'abstenant de toute plainte, il ne dit pas un seul mot, et se contente d'exposer sa misère; ni qu'il était trop exigeant, il ne désirait que les miettes inutiles qui tombaient de sa table somptueuse; ni que personne ne l'a averti, les chiens eux-mêmes font honte à sa dureté, en soulageant à leur manière ce pauvre misérable. — On ne peut voir sans indignation une telle dureté; il n'est pas rare, malheureusement, d'en voir des exemples dans le monde. — Les animaux privés de raison donnent souvent à l'homme des leçons dont il devrait profiter, et qui le couvrent de confusion. — Une vie molle, sensuelle, égoïste, insensible à la misère des pauvres, quand elle ne serait pas, d'ailleurs, souillée de fautes graves, suffit pour nous damner. — Si nous voulions considérer les choses aux yeux de la foi et dans la réalité, nous trouverions que le plus pauvre ici, ce n'est pas le mendiant Lazare, c'est le mauvais riche. Il est pauvre, *a*) de joie véritable, *b*) d'amour pour ses semblables, *c*) d'espérance fondée pour une autre vie, *d*) des richesses de la grâce sanctifiante, *e*) de mérites pour le ciel. Le pauvre Lazare, au contraire, est riche *a*) de vertus, de patience, de résignation, *b*) de consolations intérieures, *c*) de toutes les richesses de l'éternité. — De riches, comme le mauvais riche, il n'en manque pas... De bons pauvres, comme Lazare, on n'en voit guère...

v. 22. « *Or, il advint que le mendiant mourut*, *et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli dans l'enfer.* » — La mort est le lot commun des riches comme des pauvres; elle ne respecte, n'épargne personne, elle égalise tout : « *Omne capax movet urna nomen.* » — La mort bouleverse toutes choses; elle rend les riches pauvres et les pauvres riches. Elle est pour le juste affligé un ami désiré qui lui apporte sa délivrance; mais elle est bien amère, bien effrayante pour le mauvais riche, pour le méchant dans la prospérité : « *Siccine separat amara mors?* » — Ce pauvre que naguère tout le monde méprisait, foulait aux pieds, le voilà

maintenant entouré des esprits célestes, reçu avec amour, porté dans leurs bras, introduit, comme en triomphe, dans les célestes parvis... — Le riche, de son côté, est enseveli dans les enfers... A quoi lui servent ses magnifiques funérailles, dernier reflet d'un éclat à jamais évanoui ? — Notre âme ne périt donc pas avec le corps, et son sort futur dépend du bon ou du mauvais usage que nous aurons fait des biens ou des maux de la vie présente. — La véritable richesse, la seule que nous devrions désirer, c'est celle que la mort ne peut nous ravir, et qui nous attend dans l'éternité. — Quelle folie, de sacrifier à des plaisirs d'un jour une éternelle félicité ! Ce qui passe, et que la mort doit nous enlever, n'est rien, et ne mérite que le mépris.

v. 23. « *Levant les yeux, du fond de l'abîme, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein.* » — Le réveil, au bord de l'éternité. — 1) Que *perdons-nous* à ce moment suprême? — Nous perdons, *a*) les jouissances trompeuses du péché, *b*) les souffrances passagères et méritoires du juste, *c*) toute occasion de mériter et de démériter. — 2) Que nous *reste-t-il* ? — Il nous reste, *a*) la conscience de nous-mêmes, *b*) notre personnalité toujours subsistante, *c*) le souvenir et la responsabilité de tout ce que nous avons fait de bien ou de mal. — 3) Que *trouvons-nous*, au moment de notre réveil ? — Nous trouvons, *a*) une lumière inattendue et saisissante, *b*) un jugement équitable et décisif, *c*) une sentence irrévocable qui nous ouvrira les portes du paradis, ou nous précipitera pour jamais dans l'enfer.

v. 24. « *Et jetant un cri, il dit : Abraham, mon Père, ayez pitié de moi. Envoyez Lazare, etc.* » — Quel réveil pour le riche ! quel changement dans son sort ! Tout à l'heure, nageant dans la volupté, maintenant dans les supplices ; tout à l'heure, entouré de flatteurs et de parents, maintenant abandonné de tous ; tout à l'heure se livrant à la débauche, maintenant désirant en vain une goutte d'eau ; tout à l'heure plein de mépris et de dédain pour le pauvre Lazare, maintenant implorant sa protection ; tout à l'heure dans les délices et les jouissances que peuvent procurer la richesse..., maintenant subissant les souffrances intolérables d'un feu qui ne doit jamais s'éteindre. — Ainsi se change la destinée des hommes ! tel est l'étonnant contraste qui existe entre le sort des hommes ici-bas, et celui qui les attend dans l'éternité !

v. 25. « *Mon fils, répondit Abraham, souviens-toi que, durant ta vie, tu as reçu les biens, et Lazare les maux : maintenant il est consolé, et toi, dans les tourments.* » — On refuse une goutte d'eau à celui qui a refusé les miettes de son festin. La peine du talion est en usage dans l'autre vie. — La jouissance que procure le péché est courte ; la peine qu'elle entraîne

est bien longue. — Si l'on pensait sérieusement aux tourments de l'enfer, jamais on ne pourrait consentir au péché.

v. 26. « *De plus, entre vous et nous s'étend pour jamais un abîme infranchissable, en sorte que, qui voudrait passer d'ici à vous, ou venir ici, du lieu où vous êtes, ne le pourrait faire.* » — « Deux mondes éternels, séparés par un abîme infranchissable, sont en présence. De l'un à l'autre le passage est impossible. Le grand chaos, « *magnum chaos,* » a été posé entre eux par la puissance divine. Nul ne saurait plus passer par le chemin. L'éternité des joies célestes est parallèle à l'éternité des tortures dans les flammes. La délicatesse de nos rationalismes humains, l'exagération de notre moderne sensiblerie ne changeront rien à cette immuable loi de l'éternité. On a dit qu'il ne convenait plus de parler de l'enfer, en ce siècle de progrès, où les mœurs s'adoucissent, où les rigueurs sont proscrites, comme les vestiges d'une barbarie surannée. On l'a dit au nom de la philanthropie, au nom de la civilisation, au nom même de la charité évangélique ; car on n'a pas rougi de travestir ainsi l'Evangile de Jésus-Christ. — Qu'on le sache donc, ce ne sont ni les prêtres, ni les moines, ni les conciles, ni les papes, ni les inquisiteurs, ni ce qu'on est convenu d'appeler l'ignorance du moyen-âge, qui ont inventé, comme un épouvantail, le dogme de l'éternité des peines. Il est écrit, en caractères ineffaçables, dans l'Evangile de Jésus-Christ. Oserais-je le dire? on ne connaît pas l'excès de la bonté de Dieu, telle que la parabole des vignerons et du père de famille nous la représente, sans le corollaire de la justice absolue dont la parabole du mauvais riche nous peint l'image. Chacun des attributs divins est immense et infini. L'alliance en Dieu de la justice et de la miséricorde éternelles ne saurait s'exprimer que par les deux éternités du ciel et de l'enfer. » (L'abbé Darras, *Vie de Jésus*, tome II, page 369.)

Les supplices des damnés sont : *a)* la peine du *feu* (v. 24) ; *b)* la peine du *dam*, ou l'éternelle privation du souverain bien (v. 23) ; *c)* la *pensée désespérante* que leur supplice ne finira jamais, n'obtiendra jamais le moindre adoucissement (v. 26) ; *d)* le *remords vengeur*, et la conviction que leur malheur vient de leur propre faute (v. 29). — La peine des damnés causée *a*) par ce qui leur manque, *b*) par ce qu'ils voient, *c*) par ce qu'ils souffrent, *d*) par ce qu'ils attendent.

v. 27, 28. « *Et le riche dit : Père, je vous en supplie, envoyez-le, du moins, dans la maison de mon père, afin qu'il atteste ces choses à mes cinq frères, et qu'ils ne viennent pas dans ce lieu de tourments.* » — La mort ne détruit pas le souvenir des liaisons, des attachements que nous avons eus sur la terre. — Il est trop tard de s'occuper du salut de ses proches, et du sien même,

quand on est entré dans l'éternité ; c'est avant la mort qu'il fallait y penser.

v. 29. 30. « *Mais Abraham repartit : Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent.* » — Dieu nous a révélé tout ce qu'il nous était réellement utile de connaître sur l'autre vie pour assurer notre salut, mais il ne s'est pas proposé de satisfaire notre curiosité : il nous a donné les lumières de la foi, mais non la vie intuitive, parce qu'il voulait que notre obéissance fût libre, et non forcée. — Nous n'avons pas seulement Moïse et les prophètes, nous avons l'Evangile, nous avons Jésus-Christ et ses Apôtres ; si cela ne nous suffit pas, que nous faut-il donc ?

v. 31. « *Abraham lui répondit : S'ils n'écoutent point Moïse et les prophètes, un mort ressusciterait, qu'ils ne le croiraient pas.* » — Ce ne sont pas les preuves qui manquent à l'incrédulité, c'est la volonté de croire, malgré les preuves les plus éclatantes. En vain le soleil de la vérité luit à celui que la passion aveugle. Que la passion cesse, et tout paraîtra clair. — La foi se contente des preuves que Dieu lui donne ; l'incrédulité n'en a jamais assez. — La révélation chrétienne est pour nous une voix de l'éternité, une messagère du ciel, un miracle bien plus éclatant que la résurrection d'un mort. — O chrétien ! ce que le mauvais riche demande en vain pour ses frères, tu l'as obtenu. Aujourd'hui Jésus-Christ lui-même vient entr'ouvrir à tes yeux l'abîme infernal, et t'en découvrir les formidables secrets. Il te montre lui-même le lac de feu, et le mauvais riche au milieu des flammes dévorantes. Aujourd'hui, cet infortuné élève lui-même la voix du fond de l'abîme, pour te crier : Sois sage à mes dépens ; hâte-toi de te convertir et de faire pénitence, si tu ne veux pas venir un jour partager mon supplice.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LE MAUVAIS RICHE ET LAZARE.

Différence de leur sort,

I. *Pendant leur vie*

1) L'un était riche, pouvait goûter toutes les jouissances d'une vie voluptueuse : « *Homo quidam erat dives, qui induebatur, etc.* » — L'autre manquait de tout, et se serait trouvé heureux de recueillir les miettes qui tombaient de la table de son riche voisin : « *Et erat quidam mendicus..., cupiens saturari de micis, etc.* » — Le premier jouissait d'une santé parfaite, qu'entretenait une molle oisiveté... : « *Epulabatur quotidiè splendidè, etc.* ; » le second était tout couvert d'ulcères douloureux et infects : « *ulceribus plenus.* » — 3) Le riche,

bouffi d'orgueil, jetait à peine un regard dédaigneux sur le misérable mendiant étendu à sa porte, et lui refusait jusqu'aux miettes de son festin : « *Nemo illi dabat.* » — Le pauvre trouvait dans de vils animaux, la compassion qu'il ne trouvait pas parmi les hommes : « *Canes veniebant, et lingebant ulcera ejus.* »

II. *A l'heure de la mort.*

1) Quant au *passé,* Lazare n'a rien à regretter. — Le riche perd tout ce qui faisait son bonheur..., tous ses festins, toutes ses folles joies, tous ses trésors, etc. : « *Siccine separat amara mors?* » — 2) Quant à l'*heure présente*..., Lazare est accoutumé à souffrir..., mais ses souffrances sont bien adoucies par l'espérance de sa délivrance prochaine. — Rien ne peut consoler le riche, rien ne peut relever son courage... ; il se débat vainement contre les étreintes de la mort. — 3) Quant à l'*avenir*, Lazare voit le paradis s'ouvrir devant lui... ; le riche voit s'entr'ouvrir l'enfer prêt à le recevoir : « *Factus est ut moreretur mendicus... Mortuus est autem et dives.* »

III. *Après la mort.*

1) Lazare est introduit et porté par les anges dans le séjour de l'éternelle félicité : « *Et portaretur ab angelis in sinum Abrahæ.* » — Le mauvais riche est entraîné par les démons et plongé dans l'abîme infernal : « *Sepultus est in inferno.* » — 2) Lazare est assis, à la première place, au banquet céleste... : « *In sinum Abrahæ.* » — Le mauvais riche est plongé dans une fournaise de feu : « *Crucior in hâc flammâ.* » — 3) Lazare est récompensé dans la mesure de ses souffrances et de ses vertus : « *Nunc autem hic consolatur.* » — Le mauvais riche est puni dans la mesure de ses jouissances et de ses plaisirs coupables, et n'a plus, devant lui, que le désespoir... : « *Tu vero cruciaris.* »

B. LES HOMMES CHARNELS ET MONDAINS.

I. *Leur vie.*

Ils sont, 1) *insatiables* pour tout ce qui peut contenter leurs passions, leur cupidité... : « *Induebatur purpurâ..., epulabatur quotidiè.* » — 2) *Impitoyables* pour les infortunés et les malheureux, qui n'ont à espérer d'eux, *a*) ni *aumône*, pour soulager leur faim : « *Cupiens saturari, etc., et nemo illi dabat* ; » — *b*) ni *larmes* sur leurs souffrances : « *Jacebat..., ulceribus plenus;* » — *c*) ni même le *moindre sentiment* de honte et de confusion sur leur dure insensibilité : « *Sed et canes veniebant, et lingebant ulcera ejus.* » — 3) Ils vivent comme s'ils ne devaient jamais mourir, et sont dans une insouciance complète par rapport à leur sort éternel.

II. *Leur mort.*

Ils meurent, 1) *délaissés*, dépouillés de tous les biens, de toutes les jouissances dont ils avaient fait leur fin dernière, et pour lesquelles ils ont sacrifié leur éternité : « *Mortuus est autem et dives.* » — 2)

Oubliés des hommes, qu'ils n'ont jamais aimés..., auxquels ils n'ont fait aucun bien : « *Sepultus est.* » — *Consternés* à la pensée de l'avenir inconnu et menaçant qui s'ouvre devant eux, et auquel ils ne peuvent se dérober... « *In infernum.* »

III. *Le réveil dans l'éternité.*

1) Ils se trouvent dans le dénuement de tous les biens, dévorés par la soif ardente de leurs passions inassouvies : « *Mitte Lazarum... ut intingat..., ut refrigeret linguam meam.* » — 2) *Brûlés* par un feu qui ne s'éteindra jamais : « *Crucior in hâc flammâ.* » — *Déchirés* par la vue de l'éternelle félicité, de laquelle ils sont à jamais exclus, et où ils voient ceux qu'ils ont connus et méprisés : « *Elevans oculos suos, vidit Abraham à longè, et Lazarum in sinu ejus.* » — 4) *Désespérés* par la pensée que leur sort est irrévocablement fixé, que leurs souffrances sont éternelles et n'obtiendront jamais aucun adoucissement : « *Inter vos et nos chaos magnum firmatum est.* » — 5. *Torturés* par les remords de leur propre conscience, qui les force de reconnaître qu'ils ne doivent s'en prendre qu'à eux de leur propre malheur, qu'ils ont eu toutes les lumières, tous les avertissements, toutes les grâces nécessaires pour se sauver : « *Habent et Moysen et prophetas, audiant illos.* »

§ CXII.

RETOUR DE JÉSUS A BÉTHANIE. RÉSURRECTION DE LAZARE. — SES SUITES.

(Bethanie.)

(JO. XI, 1-56. — *Evangile du vendredi de la 4e semaine du Carême*).

A. JÉSUS APPREND LA MALADIE DE LAZARE.

Après un séjour prolongé dans la Pérée et sur les bords du Jourdain, un nouvel événement, qui fit briller d'un éclat plus vif que jamais la grandeur et la divinité de Jésus, le rapprocha de Jérusalem, et, en portant au comble la haine de ses ennemis et de ses persécuteurs, accéléra la dernière catastrophe.

« *Lazare* (*a*) *de Béthanie, où il demeurait avec Marthe et Marie, ses sœurs,* » et près duquel Jésus avait souvent goûté les consolations d'une sainte et douce amité, « *était* » tombé dangereusement « *malade,* » car les fa-

Jo. XI, 1. Erat autem quidam languens Lazarus à Bethaniâ, de castello Mariæ et Marthæ sororis ejus.

(*a*) Celui que Dieu secourt. (*Voy.* précéd. § XCI, n. (*b*).

milles les plus saintes et les plus heureuses ne sont pas à l'abri des afflictions et des épreuves. L'Evangéliste remarque que « *Marie* » la sœur de Marthe et de Lazare, dont nous avons déjà précédemment parlé (*Voy*. T. II, § XLVII), « *était la même qui,* » comme nous l'a appris saint Luc, VII, 36-56, « *répandit une huile parfumée sur les pieds du Sauveur, et les essuya avec ses cheveux.* » *Béthanie,* où Lazare et ses sœurs résidaient alors, située à environ trois quarts de lieue des Oliviers, n'est plus maintenant qu'un misérable village habité par les Arabes, où l'on montre encore la maison de Lazare et son tombeau creusé dans le roc et où l'on descend par un escalier en pierre.

« *Les sœurs* » de Lazare, effrayées de la tournure grave que prenait la maladie de leur frère, pensèrent naturellement à celui qui était partout le refuge et l'espérance de ceux qui souffraient et qu'on n'avait jamais invoqué en vain. « *Elles envoyèrent* » donc un messager « *vers Jésus,* » qu'elles savaient être alors en Pérée, à une journée de marche de Béthanie, pour lui donner avis de la maladie de leur frère. Il était chargé de dire, de leur part, à Jésus, ces simples paroles : « *Seigneur celui qui vous aimez est malade;* » touchante et délicate manière d'implorer le secours de Jésus; comme s'ils eussent dit : il suffit que vous sachiez que celui que vous aimez a besoin de vous, pour que vous veniez a son secours : « *Quasi dicerent, sufficit tibi si noveris; neque enim amas et deseris.* » (S. Aug.)

« *Jésus répondit* » avec calme au messager, en se servant à dessein d'une expression équivoque et à double sens : Dites à celles qui vous ont envoyé qu'elles se rassurent, et qu'elles cessent de s'inquiéter : « *Cette maladie ne va pas à la mort* » (*b*); il voulait dire à cette

---

2. Maria autem erat, quæ unxit Dominum unguento, et extersit pedes ejus capillis suis; cujus frater Lazarus infirmabatur. — 3. Miserunt ergo sorores ejus ad eum, dicentes : Domine, ecce quem amas infirmatur. — 4. Audiens autem Jesus dixit eis : Infirmitas hæc non est ad mortem,

---

(*b*) Jésus ne dit pas : Cette maladie n'est pas mortelle, θανάσιμος. ou εἰς θάνατον, mais, ce qui n'est pas absolument synonyme, πρός θάνατον. c'est-à-dire, ne doit pas aboutir à une mort fixe et permanente.

mort inévitable et permanente qui fixe à jamais le sort de l'homme et termine irrévocablement sa carrière ici-bas; « *mais,* » ajoute-t-il, « *elle n'a été permise que pour la gloire de Dieu. et afin que le Fils de Dieu, fut glorifié,* » par le miracle éclatant qu'il était résolu d'opérer.

« *Jésus,* » remarque l'Evangéliste, « *aimait* » d'une sainte affection (*c*) « *Marthe, sa sœur Marie, et Lazare;* toutefois, bien qu'il sût que celui-ci était près de la mort, « *il demeura deux jours encore au lieu où il était,* » non par indifférence, mais parce que cela entrait dans les desseins de son Père céleste. Les disciples crurent que Lazare allait mieux, ou que, peut-être, la parole du Sauveur l'avait guéri de loin, comme autrefois le fils du Centurion; mais Jésus avait d'autres pensées. Il voulait éprouver la foi de cette sainte famille, et rendre plus éclatant le miracle qu'il avait dessein d'opérer. Lorsque le messager arriva, porteur de cette parole de consolation, Lazare rendait le dernier soupir, s'il n'était déjà mort. Quelle terrible épreuve pour Marthe et Marie! Que durent-elles penser en voyant l'apparente indifférence du Sauveur, et sa parole démentie par l'événement?

Ces deux jours écoulés, Jésus, sans dire un mot de Lazare, « *dit à ses disciples:* » à ses Apôtres : « *Retournons en Judée.* » — « *Ses disciples,* » qui se rappelaient les périls auxquels leur maître, dans son dernier séjour à Jérusalem, avait si difficilement échappé, furent effrayés de son dessein téméraire et essayèrent de l'en dissuader. — Eh quoi? s'écrièrent-ils, retourner en

---

sed pro gloriâ Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam. — 5. Diligebat autem Jesus Martham, et sororem ejus Mariam, et Lazarum. — 6. Ut ergo audivit quia infirmabatur, tunc quidem mansit in eodem loco duobus diebus. — 7. Deindè post hæc dixit discipulis suis : Eamus in Judæam iterùm. — 8. Dicunt ei discipuli :

(*c*) C'est avec un tact plein de délicatesse, remarque ici Bisping, que l'Evangéliste se sert du mot ἠγάπα *diligebat,* au lieu de φιλεῖν, *quem amas,* du verset 3. Cette dernière expression convenait bien aux rapports d'amitié qui existaient entre Lazare et Jésus : mais ici, où les sœurs sont également nommées, elle aurait été inconvenante.

Judée! mais, « *Seigneur, tout à l'heure,* » vous ne l'avez pas oublié, sans doute, « *ils voulaient vous lapider, et vous voulez retourner au milieu d'eux.* » vous livrer de nouveau entre les mains d'ennemis acharnés et altérés de votre sang! vous voulez donc courir au devant de la mort? — « *Jésus répondit : le jour n'a-t-il pas douze heures?* » — Comme nous l'avons déjà remarqué, les Juifs partageaient le jour en douze heures, de durée inégale, suivant les diverses saisons de l'année, qui se comptaient du lever du soleil à la chute du jour. De même, voulait-il dire par ces paroles, que chaque jour a sa durée déterminée, que l'homme doit employer à accomplir sa tâche journalière et que la nuit ne vient pas avant l'heure; ainsi ma vie, sur la terre, a sa durée déterminée et son terme fixé par mon Père céleste, et tant que ce terme ne sera pas arrivé, je n'ai rien à craindre de mes ennemis. « *Si le voyageur marche pendant le jour, il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière* » du soleil « *qui éclaire le monde*; *mais, s'il marche pendant la nuit, il se heurte, parce qu'il n'a pas de lumière* » pour guider ses pas. Lorsque la nuit sombre de ma Passion et de ma mort douloureuse sera arrivée, alors, seulement, mes ennemis triompheront et la protection divine qui veillait sur moi paraîtra m'abandonner. Je suis la lumière du monde : tant que je resterai au milieu de vous pour vous éclairer et vous guider, vous n'avez rien à craindre. Réservez votre frayeur pour cette nuit formidable dont je vous parlais tout à l'heure, et dont nous ne sommes pas très éloignés. Après ces paroles obscures, il leur découvrit le but de son départ, et, se servant d'un euphémisme usité dans l'Ecriture, il leur apprit la mort de Lazare. « *Notre ami Lazare dort, dit-il,* » (et, en effet, sa mort ne devait être à ses yeux qu'un sommeil passager), « *mais je vais le réveiller.* » — « *Les disciples,* » qui croyaient Lazare hors de danger, prirent

---

Rabbi, nunc quærebant te Judæi lapidare, et iterùm vadis illùc? — 9. Respondit Jesus : Nonne duodecim sunt horæ diei? Si quis ambulaverit in die, non offendit, quia lucem hujus mundi videt. — 10. Si autem ambulaverit in nocte, offendit : quia lux non est in eo. — 11. Hæc ait, et post hæc dixit eis : Lazarus amicus noster dormit; sed vado ut à somno excitem eum. — 12. Dixerunt ergo discipuli ejus :

ces mots au sens littéral, « *S'il dort,* » répliquèrent-ils, c'est bon signe, c'est un symptôme favorable, « *il guérira.* » C'est une raison de plus, dès lors, de ne pas entreprendre un voyage inutile et qui vous expose aux plus grands dangers. — « *Jésus,* » dit l'Evangéliste, « *parlait de la mort de Lazare, mais eux crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil. Alors Jésus leur dit clairement : Lazare est mort, et je me rejouis à cause de vous, de ce que je n'étais pas là, afin que vous croyez.* » Je n'aurais pu rester insensible aux prières des sœurs de Lazare, ni le laisser mourir, sous mes yeux, pour le ressusciter quatre jours après ; dès lors, l'impression salutaire que vous devez recueillir de ce miracle éclatant aurait été perdue pour vous : « *mais, allons à lui.* » — « *Thomas, appelé Dydîme* » (non grec qui a le même sens que le mot hébreu, *Thoma,* et signifie jumeau), persuadé que Jésus, par son départ pour la Judée, se dévouait à une mort certaine, avec ce caractére ardent, mélangé d'incertitudes et de doutes, qui le caractérisait, « *dit aux autres disciples : Et nous,* » de notre côté, serions-nous assez lâches pour abandonner notre maître et ne pas partager ses dangers? « *Suivons-le donc, et mourons,* s'il le faut, « *avec lui.* »

B. JÉSUS VIENT A BÉTHANIE. — RÉSURRECTION DE LAZARE.

« *Jésus vint donc* » à Béthanie, s'arrêta avec ses disciples, à l'entrée du bourg, non du tombeau, et, « *apprit,* » de ceux qui se trouvaient là, que Lazare « *était dans le sépulcre depuis quatre jours.* » Il avait, à dessein, retardé son départ pour Béthanie, de manière à n'y arriver qu'au moment où la mort de Lazare serait mise hors de doute, afin que le miracle de sa résurrection ne pût être raisonnablement contesté. Suivant un usage établi

---

Domine, si dormit salvus erit. — 13. Dixerat autem Jesus de morte ejus : illi autem putaverant quia de dormitione somni diceret. — 14. Tunc ergo Jesus dixit eis manifestè : Lazarus mortuus est. — 15. Et gaudeo propter vos, ut credatis, quoniam non eram ibi. Sed eamus ad eum. — 16. Dixit ergo Thomas, qui dicitur Dydimus, ad condiscipulos : Eamus et nos, ut moriamur cum eo. — 17. Venit ita que Jesus, et invenit eum quatuor dies jam in monumento habentem.

chez les Juifs, après le retour de Babylone, on portait immédiatement au sépulcre le cadavre enveloppé de bandelettes; mais le sépulcre n'était pas aussitôt fermé. Tous les deux jours, deux fois, les parents et les amis y venaient prier et pleurer auprès du mort, jusqu'à ce que les signes de la décomposition parussent sur le visage découvert.

« *Béthanie étant à environ quinze stades* » ou trois quarts de lieu, par conséquent aux portes de « *Jérusalem, beaucoup de Juifs,* » qui connaissaient la sainte famille, « *étaient venus près de Marthe et de Marie, pour les consoler de la mort de leur frère* » (*d*), suivant la

---

18. (Erat autem Bethania juxtà Jerosolymam, quasi stadiis quindecim.) — 19. Multi autem ex Judæis venerant ad Martham et Mariam, ut consolarentur eas de fratre suo.

(*d*) Nous empruntons au docteur Sepp les détails qui suivent sur les funérailles des Juifs. — « Celui qui devait ensevelir un mort ne pouvait, avant la sépulture, ni manger ni boire quoi que ce soit. Dès que le corps était porté hors de la maison pour être enterré, ce qui arrivait ordinairement trois heures après la mort, on enlevait tous les siéges et les lits, car, pendant sept jours, on s'asseyait par terre. On louait des joueurs de flûte et des pleureuses, qui accompagnaient le corps, en jetant des cris et des lamentations. Puis venaient la famille, les voisins, les amis et les connaissances. Les femmes marchaient les premières, parce que, disaient les rabbins, c'était par elles que le péché était entré dans le monde. Lorsqu'on était rendu au cimetière, ou à la maison de l'éternité, comme l'appelaient les Juifs, on chantait le psaume 90, puis on faisait sept fois le tour du corps : et après qu'on avait descendu le cercueil dans le tombeau, on roulait dessus une pierre. Le deuil s'arrêtait sept fois, en allant au cimetière, et en revenant; et, à chaque fois, on adressait à la famille des paroles de consolation, comme celles-ci : asseyez-vous, très-chers, asseyez-vous; relevez-vous, chères âmes, relevez-vous. Les pleureuses, de leur côté, disaient aux assistants : Venez à moi, vous tous dont le cœur est dans la langueur et l'amertume, et pleurez sur votre prochain.

Lorsqu'on était de retour à la maison, les membres de la famille, la tête voilée et les pieds déchaussés, s'asseyaient à terre; puis les voisins et les pleureuses, qui étaient au moins au nombre de dix, formaient un cercle autour d'eux, et c'est alors que commençaient proprement les lamentations. Aussitôt que les parents ou les amis ouvraient la bouche, on répondait à leurs plaintes par des paroles de consolation. Beaucoup cependant ne voulaient pas se laisser consoler, et terminaient ainsi la cérémonie. Toutes ces cérémonies n'avaient point lieu pour les serviteurs ou pour les servantes, ni pour les prisonniers, ni pour les pauvres, ni pour les enfants. Le temps des lamentations durait trente jours, dont les trois premiers étaient consacrés aux larmes, les sept suivants aux gémissements, et les vingt autres à la douleur. Pendant tout ce temps on ne pouvait ni se raser, ni se peigner les cheveux ou la barbe, ni se laver les mains ou la tête, ni changer de vêtements. Les hommes déchiraient leurs habits, qui ne pouvaient plus être recousus pendant les trente jours. Pendant les sept premiers jours, on ne saluait personne. Ni les hommes, ni les animaux ne travaillaient dans la maison; et si

coutume, et passer avec elles la semaine de deuil ou de condoléance. Les amis, accompagnant Marthe et Magdeleine dans leurs stations auprès de Lazare mort, avaient vu le cadavre et en avaient constaté la décomposition. Alors seulement le suaire avait été posé sur la face, tout le monde s'était retiré du sépulcre, et on avait roulé la pierre qui en fermait l'entrée.

Jésus avait été reconnu, et, « *le bruit de son arrivée parvint aux oreilles de Marthe. Celle-ci,* » dans la vivacité de son caractère, sans se donner même le temps de prévenir sa sœur, « *courut au devant de Jésus, tandis que Marie était assise à la maison,* » absorbée dans sa tristesse.

« *Marthe,* » arrivée près de Jésus, « *lui dit* » du ton d'un doux reproche : « *Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort.* » Elle oubliait que la présence immédiate de Jésus n'était pas nécessaire pour empêcher son frère de mourir. « *Toutefois,* » poursuit-elle, (car l'espérance n'était pas entièrement éteinte dans son cœur, et à la vue de Jésus, elle se ralluma avec une nouvelle vivacité; les paroles mystérieuses de Jésus, rapportées par le messager, lui avaient fait entrevoir quelque grâce extraordinaire), je sais que

---

20. Martha autem ut audivit quia Jesus venit, occurrit illi : Maria autem domi sedebat. — 21. Dixit ergo Martha ad Jesum : Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus.

---

le défunt était un grand personnage, ou jouissait d'une grande considération, le lieu tout entier portait le deuil et gardait le repos. Pendant les trois premiers jours, on allait au tombeau pour voir le mort; car les Juifs croyaient que pendant trois jours l'âme voltigeait autour de sa dépouille mortelle, afin d'y rentrer; mais ensuite qu'elle l'abandonnait dès qu'elle voyait son visage se décomposer. C'est après ces trois jours que la mort était parfaitement constatée; aussi le troisième jour était le plus triste, celui où les lamentations étaient les plus déchirantes. Après cela, c'était la coutume chez les Juifs, comme chez tous les autres peuples, de boire en l'honneur du défunt, pour se consoler. Lorsque Jésus arriva, on était au quatrième jour, la mort était donc constatée. La bourgade de Béthanie, détruite vingt ans après cet événement, a fait place à un village qui existe encore, et qui porte le nom arabe d'El Azarieh, bourg de Lazare. On y montre le tombeau, qui rendit, à la voix de Dieu, un mort à la lumière. « C'est, dit Mgr Mislin, une cavité taillée dans le roc, et revêtue en partie de maçonnerie. On y descend par six degrés; il était recouvert par une pierre placée horizontalement, et qui en fermait l'entrée. Avant d'arriver au sépulcre proprement dit, on descend par un escalier de vingt-quatre marches dans un souterrain qui sert de vestibule.

rien n'est désespéré avec vous, et que, « *maintenant même tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous l'accordera.*

« *Jésus lui dit :* » consolez vous, « *votre frère ressuscitera.* » Cette réponse, à dessein équivoque, de Jésus, car il voulait continuer à éprouver la foi de Marthe, et qui pouvait s'appliquer aussi bien à la résurrection future qui doit avoir lieu à la fin des temps, qu'à la résurrection immédiate de Lazare, rendit à Marthe tous ses doutes et toutes ses inquiétudes : Oui, répliqua-t-elle « *je sais* » et je crois fermement « *qu'il ressuscitera* » à la fin des temps; « *lors de la résurrection du dernier jour;* » mais, pensait-elle en même temps, dans le secret de son cœur, c'est une autre résurrection, une résurrection, plus prochaine et plus immédiate, que j'osais presque espérer, pour mon bien-aimé frère, « *Jésus,* » pour relever son courage, lui rappela devant qui elle était, et tout ce qu'elle pouvait espérer de lui. « *C'est moi, dit-il, qui suis la résurrection et la vie.* » C'est par moi seul que l'homme peut ressusciter à la vie véritable. « *Celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra, et quiconque croit et vit en moi ne mourra jamais,* » vivra éternellement dans le royaume céleste; « *le croyez-vous?* » — « *Oui, Seigneur, répondit-elle, je crois que vous êtes le Christ,* » le Messie rédempteur, « *le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde.* »

« *Après ces paroles, elle s'en alla,* » le cœur rempli d'une nouvelle confiance, « *appela Marie sa sœur en secret,* » voulant éviter d'attirer l'attention des Juifs sur Jésus, à cause des dangers qui le menaçaient, « *et elle lui dit* » à l'oreille : « *Le Maître est là, qui te demande.* »

---

22. Sed et nunc scio quia quæcumque poposceris à Deo, dabit tibi Deus. — 23. Dicit illi Jesus : Resurget frater tuus. — 24. Dicit ei Martha : Scio quia resurget in resurrectione, in novissimo Die. — 25. Dicit ei Jesus : Ego sum resurrectio et vita; qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet. — 26. Et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum. Credis hoc? — 27. Ait illi : Utique, Domine, ego credidi quia tu es Christus, Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti. — 28. Et cùm hæc dixisset, abiit, et vocavit Mariam sororem suam silentio, dicens : Magister adest, et vocat te.

A cette nouvlle, « *Marie se leva en toute hâte, et vint à Jésus, qui n'était point encore entré dans Béthanie, mais s'était arrêté au lieu où Marthe l'avait rencontré. Cependant les Juifs, qui étaient dans la maison avec Marie pour la consoler, l'ayant vue se lever en hâte et sortir, la suivirent en disant :* » Sans doute, « *elle va au sépulcre, pour y pleurer;* » suivons-la, afin qu'elle ne se livre pas trop à sa douleur.

« *Marie, étant arrivée au lieu où était Jésus, tomba à ses pieds, et lui dit,* » comme sa sœur l'avait fait précédemment : *Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort;* » puis, les paroles expirèrent sur ses lèvres, elle se mit à pleurer, sans pouvoir rien dire d'avantage : ceux qui l'accompagnaient pleuraient avec elle. Le cœur tendre de Jésus ne pouvait être insensible à une si vive affliction : « *Lorsqu'il vit pleurer Marie et les Juifs qui étaient avec elle,* » une émotion profonde, comme irrésistible, s'empara de lui, sans qu'il pût, ou plutôt, sans qu'il voulût, la réprimer; « *il frémit en son esprit, et se troubla lui-même.* » — « *Où l'avez-vous mis? dit-il.* » — « *Seigneur, répondirent-ils, venez et voyez;* » et ils le conduisirent au sépulcre, *et Jésus pleura.* »

« *Les Juifs,* » voyant les larmes qui coulaient sur ses joues, « *se disaient les uns aux autres : Voyez comme il l'aimait.* » — « *Mais, quelques-uns disaient : Lui qui a ouvért les yeux de l'aveugle-né, ne pouvait-il pas faire que Lazare ne mourût point?* » — Pourquoi donc n'a-t-il

---

29. Illa ut audivit, surgit citò, et venit ad eum. — 30 Nondùm enim venerat Jesus in castellum, sed erat adhùc in illo loco ubi occurrerat ei Martha. — 31. Judæi ergo, qui erant cum eâ in domo et consolabantur eam, cùm vidissent Mariam quia citò surrexit et abiit, secuti sunt eam, dicentes : Quia vadit ad monumentum, ut ploret ibi. — 32. Maria ergo, cùm venisset ubi erat Jesus, videns eum, cecidit ad pedes ejus, et dixit ei : Domine, si fuisses hìc, non esset mortuus frater meus. — 34. Jesus ergo, ut vidit eam plorantem, et Judæos, qui venerant cum eâ, plorantes, infremuit spiritu, et turbavit se ipsum. -- 34. Et dixit : Ubi posuistis eum ? Dicunt ei : Domine, veni, et vide. — 35. Et lacrymatus est Jesus. — 36. Dixerunt ergo Judæi : Ecce quomodo amabat eum. — 37. Quidam autem ex ipsis dixerunt : Non poterat hic, qui aperuit oculos cæci nati, facere ut hic non moreretur?

pas employé sa puissance miraculeuse en faveur de son ami? serait-elle par hasard épuisée?

« *Jésus, à la vue du sépulcre,* » et à l'ouïe de ces paroles, se sentit de nouveau vivement ému; « *il frémit, de nouveau en lui-même.* » Ce sépulcre, comme les sépulcres ordinaires des personnes riches, consistait en *une grotte* » creusée dans le roc, « *et une pierre en fermait l'entrée.* » On y descendait par plusieurs degrés. Les cadavres étaient placés debout, dans une espèce de niche, creusée dans la muraille.

« *Jésus dit aux assistants : Otez la pierre. Marthe,* » qui ne s'attendait pas encore à un miracle immédiat et qui voulait éviter à Jésus l'impression désagréable d'une odeur repoussante et cadavéreuse, « *s'écria : Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là. Jésus lui dit :* » Femme de peu de foi, « *ne vous ai-je pas dit que si vous croyiez, vous verriez la gloire de Dieu?* » Ils obéirent alors, et « *ils otèrent la pierre.* » — « — *Jésus, levant les yeux au ciel, dit : O mon Père, je vous rends grâce de ce que vous m'avez exaucé. Pour moi, je savais que vous m'exaucez toujours; mais j'ai dit ceci pour le peuple qni m'environne, afin qu'il croie que c'est vous qui m'avez envoyé,* » que c'est en votre nom et par votre pouvoir, en preuve de ma mission divine, que je vais opérer ce prodige. « *Ayant ainsi parlé, il cria d'une voix forte,* » de manière à être entendu de tous, et du ton souverain qui convient à celui qui commande en maître à la nature? « *Lazare sortez! Et aussitôt,* » à l'instant même, « *le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et le visage enveloppé d'un suaire;* »

---

38. Jesus ergo rursum fremens in semetipso, venit ad monumentum. Erat autem spelunca; et lapis superpositus erat ei. — 39. Ait Jesus : Tollite lapidem. Dicit ei Martha, soror ejus qui mortuus fuerat : Domine, jam fœtet, quadriduanus est enim. — Dicit ei Jesus : Nonne dixi tibi, quoniam si credideris, videbis gloriam Dei? — 41. Tulerunt ergo lapidem. Jesus autem, elevatis sursum oculis, dixit : Pater, gratias ago tibi, quoniam audisti me. — 42. Ego autem sciebam, quia semper me audis; sed propter populum, qui circumstat, dixi, ut credant quia tu me misisti. — 43. Hæc cùm dixisset, voce magnâ clamavit : Lazare, veni foràs. — 44. Et statim prodiit qui fuerat mortuus, ligatus pedes et manus institis; et facies illius sudario erat ligata.

les liens étaient sans doute assez relâchés pour ne pas rendre la marche impossible. « *Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller.* »

Quel spectacle saisissant! La foule des Juifs, formée de l'élite des habitants de Jérusalem, s'était rassemblée à l'entrée du tombeau, attentive à ce que Jésus allait faire : le cadavre du défunt, exhalant une odeur infecte, est là immobile devant leurs yeux. Jésus parle...., il commande à la mort, et la mort obéit...., et à l'instant même le cadavre se redresse et marche, enveloppé de son suaire...; les sœurs, ivres de joie, le pressent entre leurs bras, pouvant à peine croire que leur frère leur était rendu... Jamais la divinité de Jésus ne s'était manifestée avec plus d'éclat, et on conçoit facilement l'impression profonde qu'un tel miracle dut produire sur les assistants.

C. SUITE DU MIRACLE PRÉCÉDENT (45-56.).

Aussi, l'Evangéliste remarque-t-il qu' « *un grand nombre des Juifs qui étaient venus près de Marthe et de Marie, témoins de ce miracle,* » ne purent y résister, *ils crurent en lui,* » et le reconnurent publiquement pour le Messie. « *Mais quelques-uns d'entre eux.* » plus lâches et plus pusillanimes, craignaiant d'encourir l'excommunication prononcée contre ceux qui se déclaraient disciples de Jésus-Christ, et de s'attirer la haine du parti puissant qui avait conjuré la mort du Sauveur, « *allèrent trouver les Pharisiens,* » les membres du Sanhédrin et les chefs de la Synagogue, « *et leur racontèrent ce qu'avait fait Jésus.* A cette nouvelle, » *les Pontifes et les Pharisiens assemblèrent le Grand Conseil.* » Ils se trouvaient dans une grande perplexité. « *Que ferons-nous? disaient-ils; cet homme opère beaucoup de prodiges;* » tous les jours, ce sont de nouveaux mira-

---

Dixit eis Jesus : Solvite eum, et sinite abire. — 45. Multi ergo ex Judæis, qui venerant ad Mariam et Martham, et viderant quæ fecit Jesus, crediderunt in eum. — 46. Quidam autem ex ipsis abierunt ad Pharisæos, et dixerunt eis quæ fecit Jesus. — 47. Collegerunt ergo pontifices et Pharisæi concilium, et dicebant : Quid facimus, quia hic homo multa signa facit?

cles, plus étonnants les uns que les autres. « *Si nous le laissons faire, tous croiront en lui.* » le peuple le proclamera roi; « *alors, les Romains viendront et ils ruineront notre ville et notre nation.* » Ces lâches et aveugles conseillers ne comptaient pour rien la protection de leur Dieu, qui se manifestait d'une manière si éclatante dans la personne même de Celui qu'ils voulaient vouer à la mort : ils ne comprenaient pas que la colère divine était bien plus à craindre pour eux que le mauvais vouloir des Romains.

Ces paroles furent vraisemblablement suivies d'un long débat que l'Evangéliste passe sous silence. Les ennemis déclarés de Jésus trouvaient de la résistance de la part de ceux qui étaient secrètement attachés au Sauveur, et qui conseillaient la modération. Alors Joseph, surnommé « *Caïphe, qui était grand-prêtre cette année-là,* prit part au débat, et entreprit de montrer que la mort de Jésus était une nécessité politique. « *Vous n'y entendez rien, dit-il, vous ne voyez pas qu'il est expédient pour vous que toute la nation ne périsse pas, mais qu'un seul homme meure à la place du peuple* »

L'Evangéliste remarque, à ce propos, qu' « *il ne dit pas cela de lui-même, mais qu'étant le grand-prêtre de cette année, il prophétisa,* » il parla en prophète, sans le savoir. Ses paroles, prises dans un sens plus profond qu'il ne les comprenait lui-même, étaient pour ceux qui pouvaient les entendre une prophétie inspirée de Dieu, et annonçaient que « *Jésus devait mourir pour sa nation, et non pour sa nation seulement, mais aussi, pour réunir en une seule foi les enfants de Dieu, dispersés par toute la terre.* »

---

48. Si dimittemus eum sic, omnes credent in eum; et venient Romani, et tollent nostrum locum, et gentem. — 49. Unus autem ex ipsis, Caïphas nomine, cùm esset pontifex anni illius, dixit eis : Vos nescitis quidquam. — 50. Nec cogitatis quia expedit vobis, ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat. — 51. Hoc autem à semetipso non dixit : Sed cùm esset pontifex anni illius, prophetavit quod Jesus moriturus erat pro gente; — 52. Et non tantum pro gente, sed ut filios Dei, qui erant dispersi, congregaret in unum.

Dès ce jour, » leur parti fut pris irrévocablement, la mort de Jésus fut décidée, et les principaux d'entre les Juifs « *ne pensèrent plus* » qu'aux moyens de « *le faire mourir.* » — *C'est pourquoi Jésus,* » qui ne voulait pas devancer l'heure de son sacrifice, « *cessa de se montrer en public, au milieu des Juifs, et il s'en alla dans la ville d'Éphraïm, tout près du désert* » de Judée, « *et il y séjourna avec ses disciples.* »

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

Les rationalistes ont tout employé pour obscurcir l'éclat de ce miracle et pour le rendre suspect, car ils comprenaient que ce miracle seul suffisait pour prouver invinciblement la mission divine de Jésus-Christ.

1) Ils ont essayé d'ébranler l'autorité du récit évangélique, en faisant ressortir de prétendues invraisemblances.

a) « Comment expliquer la résolution prise par Jésus, de rester deux jours en Pérée, après avoir appris l'état désespéré où se trouvait Lazare, en abandonnant les deux sœurs à la douleur cruelle que devait leur causer la mort d'un frère bien-aimé? n'y a-t-il pas là une indifférence, une dureté incompatible avec le caractère connu de Jésus? » (Strauss,) — *Réponse.* Nous avons expliqué précédemment les motifs qui retenaient Jésus en Pérée. Quant à l'épreuve passagère à laquelle Jésus a soumis la famille de Béthanie, elle n'est pas plus difficile à expliquer et à concevoir que les épreuves auxquelles ont toujours été soumises les âmes les plus saintes, Marie, la mère de Jésus, Jean-Baptiste, son précurseur, ses Apôtres, etc.; et elle devait être abondamment compensée par la joie qui lui devait succéder.

b) « On ne conçoit point que les disciples n'aient point compris le sens de ces paroles de Jésus-Christ; « *Lazare dort.* » expression euphémique, dont il s'était

---

53. Ab illo ergo die cogitaverunt ut interficerent eum. — 54. Jesus ergo jam non in palàm ambulabat apud Judæos, sed abiit in regionem juxta desertum, in civitatem quæ dicitur Ephrem, et ibi morabatur cum discipulis suis.

déjà servi dans uue circonstance analogue, lors de la résurrection de la fille de Jaïr. » (Strauss.) — *Réponse.* La méprise était, pour les Apôtres, d'autant plus naturelle que Jésus avait précédemment annoncé que « *la maladie n'était pas à la mort* » et qu'ils ne croyaient pas Lazare en danger.

c) « Les Juifs, pour marquer leur étonnement de ce que Jésus avait laissé mourir Lazare, qu'il paraissait aimer tendrement, rappellent le souvenir de l'aveugle-né. On ne conçoit pas comment ils n'ont pas rappelé le souvenir, bien plus naturel et bien plus analogue à la circonstance, des résurrections précédentes racontées par les Synoptiques, celle de la fille de Jaïr et celle du fils de la veuve de Naïm. » (Strauss.) — *Réponse.* Ces résurrections avaient eu lieu en Galilée, et les habitants de Jérusalem pouvaient très-bien les ignorer.

d) « Comment comprendre l'émotion et les pleurs de Jésus, à la vue de Lazare, qu'il va ressusciter? » (Strauss.) — *Réponse.* Le cœur si tendre et si sensible de Jésus pouvait-il voir, de sang-froid et sans émotion, la vive affliction de ceux qu'il aimait? — Il était homme comme nous, et avait toutes les nobles passions de l'humanité.

e) « La résurrection de Lazare, si réellement elle avait eu lieu, aurait dû former, en quelque sorte, le point cardinal du procès criminel de Jésus-Christ, lors de sa Passion, Pilate aurait dû en être instruit, les disciples de Jésus auraient dû s'en servir pour la défense de leur Maître, les accusateurs s'en autoriser pour accuser Jésus d'imposture, de magie, etc... » (Weisse.) *Rép.* Les ennemis de Jésus étaient trop habiles pour réveiller le souvenir d'un fait, qui avait fait sur les habitants de Jérusalem, une si vive impression en faveur de Jésus, qu'ils ne pouvaient espérer de pouvoir obscurcir, qui pouvait les faire passer pour des persécuteurs d'un prophète, etc. — Quant aux disciples de Jésus-Christ, ils songeaient bien plus à échapper eux-mêmes à la fureur des Juifs qu'à défendre leur maître. Jésus n'avait pas non plus, à côté de lui, d'avocats célèbres, disposés à faire en sa faveur, assaut d'éloquence, etc.

2) Ils opposent, en second lieu, le *silence* des Synoptiques. — « Comment, si ce miracle eut réellement lieu, ont-ils pu passer sous silence un fait aussi décisif pour prouver la mission divine de leur Maître, et plus extraordinaire que tous ceux qu'ils ont racontés? » — *Réponse*. Pour les Evangélistes, au fond, un miracle n'était pas plus extraordinaire qu'un autre; ils étaient, tous, à leurs yeux, l'œuvre d'une puissance créatrice et divine, et ils avaient tous la même force pour prouver la mission divine de Jésus-Christ. — Les Synoptiques se sont proposé spécialement d'exposer les miracles de Jésus-Christ opérés en Galilée; il n'est donc pas extraordinaire qu'ils aient omis de parler d'un miracle opéré aux portes de Jérusalem. — Le récit de la résurrection du fils de la veuve de Naïm suffisait aussi bien au but que s'était proposé saint Matthieu, que le récit de celle de Lazare, dont il n'avait pas été le témoin, etc.

3) « Ils objectent l'*impossibilité* d'un pareil miracle. » (Strauss.) — *Réponse*. Miracle *impossible* pour un homme, oui, sans doute; mais Jésus-Christ était plus qu'un homme, et rien n'est impossible à Dieu. Nous avons, d'ailleurs, suffisamment prouvé, précédemment, la *possibilité* métaphysique et morale du miracle.

4) On a essayé d'appliquer au récit évangélique le système de l'*interprétation naturelle*. — « Jésus, d'après les renseignements du messager, aura conclu que la maladie n'était pas mortelle. Un second message lui ayant appris la mort de Lazare, il se rendit à Béthanie; mais, au moment où il fit ouvrir le tombeau, il s'aperçut, à certains signes, que la mort n'était qu'apparente...; la fraîcheur de l'air, le son de sa voix, auront fait cesser tout à coup le sommeil léthargique où le malade était plongé. » — Voilà une explication bien ingénieuse et bien naturelle. Nous voudrions cependant qu'on nous expliquât comment Jésus-Christ put être assez téméraire pour conclure avec assurance, d'après les vagues indications d'un simple messager, le retour à la santé de Lazare...? pourquoi l'Evangéliste n'a pas parlé d'un second messager, et a laissé croire que Jésus a connu la mort de Lazare d'une manière surnaturelle? comment Lazare, s'il n'était pas réellement mort, a

pu n'être pas étouffé dans le suaire qui l'enveloppait? comment ceux qui étaient là présents n'ont pas découvert les signes qui firent connaître à Jésus-Christ que Lazare était simplement en léthargie? comment concilier le charlatanisme et la jonglerie que l'on attribue si hardiment à Jésus-Christ avec le caractère du Sauveur tel qu'il nous apparaît dans l'Evangile? etc., etc.

M. Renan, dans sa *Vie de Jésus,* a renouvelé et amplifié ces ridicules explications. « La renommée, dit-il, attribuait déjà à Jésus deux ou trois faits de ce genre. La famille de Béthanie put être amenée, presque sans s'en douter, à l'acte important qu'on désirait. Jésus y était adoré. Il semble que Lazare était malade, et que ce fut même sur un message des sœurs alarmées que Jésus quitta la Pérée. La joie de son arrivée put ramener Lazare à la vie. Peut-être aussi l'ardent désir de fermer la bouche à ceux qui niaient outrageusement la mission divine de leur ami, entraîna-t-il ces personnes passionnées au delà de toutes les bornes. Peut-être Lazare, pâle encore de sa maladie, se fit-il entourer de bandelettes comme un mort, et enfermer dans son tombeau de famille... Jésus désira voir encore une fois celui qu'il avait aimé, et, la pierre ayant été écartée, Lazare sortit avec ses bandelettes, et la tête entourée d'un suaire. Cette apparition dut naturellement être regardée par tout le monde comme une résurrection. La foi ne connaît d'autre loi que l'intérêt de ce qu'elle croit le vrai. Quand à Jésus, il ne s'appartenait plus...; il subissait les miracles que l'opinion exigeait de lui, bien plus qu'il ne les faisait. D'ailleurs, il n'était plus lui-même : sa conscience avait perdu quelque chose de sa limpidité primordiale, etc., etc. » — Serons-nous donc condamnés à réfuter sérieusement ces odieux blasphêmes, ces absurdes et ineptes suppositions? — Pour qu'on ait pu se concerter avec Jésus, il aurait fallu qu'il fût à Béthanie, et il était en Pérée depuis deux mois. — Si Lazare devait faire le mort, comment Jésus a-t-il pu dire officiellement que sa maladie n'allait pas à la mort? il se serait bien gardé de le dire. — Et puis comme il est bien vraisemblable que Lazare, « pâle encore de sa maladie, » afin de jouer au mort, se sera

laissé ensevelir tout vivant derrière la pierre d'un tombeau, la tête enveloppée dans un suaire; les pieds et les mains étroitement serrés par des bandelettes, sous la forme d'une momie, et se sera condamné à rester ainsi pendant quatre jours, au risque d'être étouffé, ou de mourir de faim...? Comment supposer que les Juifs de Jérusalem, qui visitaient le tombeau tous les jours, avec Marthe et Marie, auront été les dupes d'une telle jonglerie, et ne se seront aperçus de rien? — Si Lazare et ses sœurs avaient besoin de fabriquer des miracles en faveur de Jésus-Christ, comment pouvaient-ils croire en lui...? Et puis, comment expliquer le *jam fœtet...?* Il suffit de lire de bonne foi le récit évangélique, où tout est si naturel, si conforme aux caractères des personnages, aux coutumes et aux mœurs du temps, si beau, si noble, si touchant, si divin..., pour être convaincu de la vérité, et pour repousser avec dégoût toutes ces suppositions forcées, romanesques, absurdes, qui entraînent après elles mille fois plus de difficultés et d'invraisemblances que la critique la plus subtile et la plus malveillante ne pourra jamais en découvrir dans le simple récit évangélique. Nous préférons, pour notre compte, la franchise de Strauss, traitant ouvertement l'Evangile comme un recueil de légendes fabuleuses, à toutes ces explications arbitraires et ridicules qui tendent à faire de Jésus-Christ un prédécesseur de Robert Houdin. Et puis, d'ailleurs, que gagnent à cela les incrédules? Plus ils s'efforceront d'effacer tous les miracles de l'Evangile, plus ils rendront éclatant et inconcevable le grand miracle qu'ils ont sous leurs yeux de la conversion du monde par les disciples du Crucifié. (*Voy.* l'*Introduction.*)

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

J. XI. v. 1. « *Il y avait un homme malade, nommé Lazare, de Béthanie, où demeuraient Marie et Marthe ses sœurs.* » — L'un des trois était malade, tous souffrent avec lui. — Heureuse la famille où l'amour de Jésus-Christ réunit les cœurs! Là demeure Jésus avec sa grâce, la résignation, la charité, la confiance mutuelle, qui font de cette famille un paradis anticipé. — Les familles les plus saintes ne sont pas à l'abri des épreuves

et des afflictions, mais Dieu ne les leur envoie que pour leur bien et dans des vues de miséricorde. — La famille de Lazare nous offre une image en raccourci de l'Eglise entière : on y trouve des âmes contemplatives, actives et souffrantes.

v. 3. « *Ses sœurs donc envoyèrent dire à Jésus : Celui que vous aimez est malade.* » — Dans nos afflictions et nos peines, notre première pensée doit être de recourir à Jésus-Christ et de l'appeler à notre secours. — Nous devons être sensibles aux maux de nos frères, prier les uns pour les autres, pour nos proches, nos amis, pour les pécheurs. — On voit ici le caractère des sœurs de Lazare : tendresse fraternelle, pieuse confiance en leur ami, si bon et si puissant : elles se contentent d'exposer avec simplicité la triste situation de leur frère; c'en est assez pour Jésus. — A leur exemple, contentons-nous d'exposer nos peines à notre Sauveur avec simplicité et confiance, nous en remettant, pour le reste, à sa divine volonté, qui saura disposer les choses pour notre plus grand bien.

v. 4. « *Ce qu'entendant, Jésus leur dit : Cette maladie ne va pas à la mort ; mais elle a été permise pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu fût glorifié.* » — Réponse mystérieuse et énigmatique, qui découvre et cache en même temps l'avenir. Jésus veut consoler les sœurs de Lazare, mais en même temps éprouver leur foi. — Dans les desseins de Dieu, les afflictions et les épreuves qu'il nous envoie doivent servir à sa gloire et à notre sanctification. Elles doivent servir à purifier nos fautes, à exercer notre vertu, à augmenter nos mérites et notre récompense. — Lazare, par sa maladie et sa mort, a plus servi à la gloire de Jésus-Christ qu'il n'aurait pu le faire en allant prêcher l'Evangile par toute la terre. — Vérité bien consolante pour un malade que celle qui lui apprend qu'il peut glorifier Dieu dans l'état de maladie plus encore que dans la santé la plus parfaite, par la patience, la résignation, la foi, la confiance et l'amour. — Jésus sait que nous souffrons, cela ne devrait-il pas suffire pour nous consoler ?

v. 5. 6. « *Or, Jésus aimait Marthe, et sa sœur Marie, et Lazare. Ayant donc appris qu'il était malade, il demeura toutefois deux jours encore au lieu où il était.* » — Etrange contraste ! Jésus aime Marthe, Marie et Lazare, et malgré les angoisses de ses amis, malgré l'extrême besoin qu'ils avaient de son secours, il reste deux jours encore au lieu où il était, et semble les abandonner ! Que ces deux jours durent paraître longs à ces deux sœurs ! Et cependant Lazare meurt..., et Jésus n'est pas là...! — C'est ainsi que Dieu se plaît à éprouver ses âmes choisies; mais la consolation viendra à son heure, et elle sera proportionnée aux épreuves. Apprenons à souffrir, à nous

soumettre aux desseins de la divine Providence, sans jamais nous laisser abattre, comme des enfants soumis et confiants dans l'amour de leur père, même quand il semble les avoir oubliés.

v. 7. « *Après cela, il dit à ses disciples : Retournons en Judée.* » — Si Dieu diffère de nous secourir, afin d'éprouver notre foi et notre confiance, ce délai n'est pas un abandon : « *Habet Dominus suas horas et moras;* » il connaît le temps favorable : tout est ordre, sagesse, même dans le retard qu'il met à nous exaucer.

v. 8. « *Ses disciples lui dirent : Maître, tout à l'heure les Juifs voulaient vous lapider, et vous retournez là?* » — Les Apôtres étaient encore irrésolus et craintifs; plus tard, quand ils auront reçu le Saint-Esprit, ils courront au devant du martyre. L'amour ne connaît pas la crainte. — Dès qu'il s'agit de procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes, nous devons aller sans crainte, même au péril de notre vie, où la volonté de Dieu et notre ministère nous appellent.

v. 9. « *Jésus répondit : N'y a-t-il pas douze heures dans le jour?* » — La vie n'est qu'un jour dont le terme est fixé. Nous devons nous hâter de faire le bien avant que la mort ne nous surprenne.

v. 10. « *Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde.* » — Jésus est le soleil qui éclaire nos pas; celui qui marche à sa lumière ne craint pas de s'égarer.

v. 11. « *Après ces paroles, il leur dit : Notre ami Lazare dort, mais je vais le réveiller.* » — Le chrétien, à proprement parler, ne meurt pas; il ne fait que s'endormir. La mort, pour le juste, n'est pas même un sommeil; c'est l'entrée immédiate dans la vie : « *Justis mors quietis est portus.* » (S. Ambr.) — Il est aussi facile à Jésus-Christ de ressusciter un mort, que de réveiller un homme endormi. — La mort et le sommeil sont frères, l'un est l'image de l'autre. Nous ne devrions jamais nous endormir sans penser à la mort.

v. 16. « *Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples : Et nous aussi, allons et mourons avec lui.* » — Nous devons être prêts à tout sacrifier pour Jésus-Christ, même la vie, s'il le faut. — Celui-là aime véritablement Jésus, qui se donne à lui sans réserve, tout prêt à le suivre, à travers tous les périls, même jusqu'à la mort. Est-ce ainsi que nous l'aimons?

v. 17. « *Jésus vint donc, et trouva que Lazare était depuis quatre jours dans le sépulcre.* » — C'est au moment où tout est désespéré que Jésus-Christ vient à notre secours.

v. 19. « *Beaucoup de Juifs étaient venus près de Marthe et Marie pour les consoler de la mort de leur frère.* » — C'est une

œuvre pieuse que de consoler les affligés et de prendre part à leurs peines. — Les consolations des hommes sont bien impuissantes et bien vaines. Il n'y a pour nous qu'un seul, véritable et unique consolateur, c'est Jésus-Christ. — On pleure la mort du corps, on ne pleure pas celle de l'âme..., bien autrement déplorable.

v. 20. « *Marthe, ayant appris que Jésus venait, alla au-devant de lui.* » — Admirons et imitons l'empressement de Marthe à venir trouver Jésus.

v. 21, 22. « *Marthe dit donc à Jésus : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. Toutefois, maintenant même, je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous le donnera.* » — En quelque extrémité que nous nous trouvions, nous ne devons jamais abandonner la confiance en Dieu et en notre Sauveur.

v. 23, 24. « *Jésus dit : Votre frère ressuscitera. Je sais, répondit Marthe, qu'il ressuscitera au dernier jour.* » — La pensée de la résurrection future, d'une autre vie où nous retrouverons ceux que nous avons perdus, est bien propre à nous consoler de la perte de ceux qui nous sont chers. Pourquoi le chrétien s'affligerait-il? Il retrouvera bientôt ceux qu'il a perdus, pour n'en être plus jamais séparé : en mourant, ils n'ont fait que le devancer un peu dans la céleste patrie. Il n'y a que la religion qui puisse adoucir avec efficacité les grandes afflictions.

v. 25. « *Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra.* » — Quelles paroles !... Un homme parlerait-il jamais ainsi ? — Dieu seul est la source et le dispensateur de la vie, le vainqueur de la mort. Celui qui croit en Jésus-Christ, n'a rien à craindre des atteintes de la mort; elle ne peut rien contre lui. Jésus est la vie de notre âme, laquelle consiste dans l'union avec Dieu, dans la possession du bien infini. Lui seul peut nous arracher à la mort corporelle, spirituelle, éternelle.

v. 26, 27. « *Le croyez-vous?* » — Le crois-tu, ô mon âme, et vis-tu comme si tu le croyais? — Ecrions-nous, avec Marthe : « Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde pour sauver le monde, et je veux vivre de manière à ne pas rendre vain et inutile ce que vous avez fait et souffert pour moi. »

v. 28. « *Ayant dit cela, elle s'en alla, et appela Marie sa sœur, en secret, disant : Le Maître est ici, et il t'appelle.* » — Le Sauveur est là, ô mon âme, il t'appelle, il veut se donner à toi, il veut te guérir de toutes tes misères et te rendre heureuse; pourrais-tu balancer et ne pas courir à lui ? — Dans nos afflic-

tions, Jésus nous invite à aller à lui, à chercher en lui seul notre refuge et notre consolation. A l'exemple de Marie quittons les hommes pour aller répandre notre cœur et nos larmes aux pieds de Jésus : « *Venite omnes, qui laboratis...* »

v. 35, 36. « *Et Jésus pleura. Les Juifs dirent : Voyez comme il l'aimait.* » — Comme ces pleurs nous révèlent le cœur aimant et compatissant de Jésus ! Ce n'était pas un stoïcien dur et insensible : il éprouvait toutes les nobles émotions de l'humanité. De même qu'il la représentait dans ses douleurs, il la représentait aussi dans ses tendresses les plus touchantes et les plus pures... Maintenant, il se montre homme ; tout à l'heure, il se montrera Dieu. — Les larmes de Jésus honorent et sanctifient les nôtres..., et les essuient.

v. 37. « *Mais quelques-uns d'eux dirent : Lui qui a ouvert les yeux d'un aveugle-né, ne pouvait-il pas faire que celui-ci ne mourût point?* » — Les hommes du monde, les mauvais chrétiens trouvent toujours dans la conduite des âmes pieuses à critiquer et à mordre. — Il faut s'y attendre et ne pas s'en préoccuper.

v. 39. « *Jésus dit : Otez la pierre. Marthe lui dit : Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là.* » — Quel que soit l'état misérable d'un pécheur, quelque infection que répande sa conscience gâtée et corrompue, il n'est jamais trop tard pour que Jésus puisse le guérir. — Une tombe... un suaire... un cadavre en pourriture.., voilà ce qui reste de l'homme, de toutes ses richesses.

v. 41. « *Jésus, levant les yeux, dit : Père, je vous rends grâce de ce que vous m'avez écouté.* » — Apprenons de Jésus à ne jamais rien entreprendre d'important sans recourir à la prière. La prière de Jésus-Christ, lorsque nous la présentons au Père céleste est toute-puissante ; il ne sait pas y résister : elle fait descendre sur nous toutes les grâces du ciel.

v. 43. « *Ayant dit cela, il cria d'une voix forte : Lazare, sortez !* » — La voix que nous entendons ici est la voix puissante de celui qui tient entre ses mains les clefs de la vie et de la mort, qui a désarmé ce monstre terrible et lui a ôté son aiguillon. C'est un écho avant-coureur de cette voix formidable qui un jour fera sortir tous les morts du tombeau. — La conversion d'un pécheur, surtout d'un pécheur d'habitude, est un miracle plus grand que celui de la résurrection d'un mort... ; mais rien ne résiste à la grâce divine.

v. 44. « *Et aussitôt, celui qui était mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller.* » — La mort obéissante et domptée lâche sa proie. Le cadavre se ranime, le mort

s'avance..., mais il est encore lié. — C'est Dieu qui justifie intérieurement le pécheur par sa grâce, c'est l'Eglise qui le délie par ses ministres.

La résurrection de Lazare est une preuve invincible de la divinité de Jésus-Christ..., et, par suite, de la religion qu'il a établie...; mais ne nous contentons pas de croire..., joignons la pratique à la foi. — Mais ce miracle renferme encore un autre enseignement. Jésus-Christ, qui, par là, nous a prouvé d'une manière si éclatante sa divinité, nous prouve encore la résurrection future de tous les hommes, la résurrection universelle. — Il nous est aisé de comprendre que Dieu pourra faire pour tous ce qu'il a fait pour un seul, que celui qui a ressuscité Lazare, mort depuis quatre jours et déjà corrompu, peut aussi bien ressusciter Adam, et tous ceux qui sont morts depuis Adam, jusqu'à la fin du monde. La mort n'est pas l'œuvre de Dieu, n'est pas la condition naturelle de l'homme, créé pour durer toujours; elle n'est qu'un accident survenu à la suite du péché. En détruisant le péché par le mérite de sa mort, Jésus a détruit notre mort, et rendu au corps de l'homme, du moins pour la vie future, le privilége primitif de l'incorruptibilité.

v. 47, 48. « *Les Pontifes et les Pharisiens assemblèrent le Sanhédrin, en disant entre eux : Que ferons-nous? voilà cet homme qui opère beaucoup de prodiges! Si nous le laissons agir ainsi, tous croiront en lui, et les Romains viendront détruire notre ville et notre nation.* » — Les membres du Sanhédrin constatent la réalité du miracle opéré à Béthanie, ainsi que des autres prodiges que le Sauveur opérait journellement. Il fallait que leur évidence fût bien grande, pour les forcer à cet aveu. — L'égoïsme est toujours habile à se couvrir du prétexte du bien public. C'est moins la ruine de leur nation que la diminution de leur influence, de leur considération, de la richesse que ces hypocrites redoutaient, et, pour les conserver, ils sont résolus à sacrifier le sang innocent. La justice, s'ils l'avaient consultée, leur aurait dit qu'il n'est pas permis de sacrifier un innocent à son propre avantage. — Que l'habileté et la fausse prudence des sages du siècle est courte, et comme Dieu se plaît à la confondre! Ils veulent perdre Jésus-Christ pour sauver la nation entière, disent-ils, et c'est justement la mort de Jésus-Christ qui fut la cause de leur ruine.

v. 50. « *Il est expédient qu'un homme meure pour le peuple.* » — La haine des ennemis de Jésus-Christ est *a*) *inexcusable :* Jésus-Christ et l'Eglise ne répandent sur les hommes que des bienfaits; *b*) *hypocrite :* elle a sans cesse à la bouche les grands mots de progrès, de civilisation, de bien général de l'humanité...; au fond, elle n'obéit qu'à des motifs égoïstes, bas et

honteux; c) *aveugle :* en s'attaquant à Dieu, elle ne s'aperçoit pas qu'elle attire sur elle une punition, une vengeance inévitables.

v. 51. « *Il ne dit pas cela de lui-même; mais, étant le grand-prêtre de cette année, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation.* » — Caïphe prophétise sans le savoir. — Dans leurs desseins pervers, même lorsqu'ils réussissent, les impies ne se doutent pas qu'ils ne sont, après tout, que des instruments aveugles entre les mains de Dieu, qui sait faire tout tourner à sa gloire, et tirer le bien du mal.

v. 53. « *De ce jour donc, ils pensèrent à le tuer.* » — Toutes les fois que nous péchons mortellement, nous décrétons, en quelque sorte, la mort de Jésus-Christ.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LE SECOURS DU SEIGNEUR.

1) La *demande.* — a) *Cause* de cette demande : l'*amour fraternel :* « *Maria... cujus frater Lazarus infirmabatur.* » — b) La *manière.* — Elle est faite avec une entière soumission à la volonté du Seigneur : « *Domine, ecce quem amas, infirmatur.* » — c) Le *motif.* — Elle est inspirée par la foi en Jésus-Christ, par une vive et entière confiance en l'amour qu'il nous porte : « *Domine, ecce quem amas, etc.* » — d) Le *résultat.* — Elle est exaucée, et doit aboutir à la gloire de Dieu et de Jésus-Christ : « *Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloriâ Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam.*

2) Le *délai.* — a) Jésus diffère quelquefois d'exaucer nos prières et de nous secourir : « *Ut ergo audivit quia infirmabatur, tunc quidem mansit in eodem loco duobus diebus.* » — b) Mais, en réalité et en secret, il s'apprête à venir à notre secours : « *Post hæc, dixit : Eamus in Judæam iterùm.* » — c) Par suite de ce délai, il semble quelquefois que tout est perdu et qu'il n'y a plus d'espoir : « *Jesus dixit eis manifestè : Lazarus mortuus est.* » — d) Le dessein du Sauveur, en paraissant ainsi nous délaisser, est d'éprouver notre foi et d'affermir notre confiance en lui : « *Et gaudeo, propter vos, ut credatis...* »

3) L'*approche.* — a) Le secours nous vient souvent lorsqu'il nous paraît impossible : « *Venit itaque Jesus : et invenit eum quatuor dies jam in monumento habentem;* » — b) et qu'il reste, toutefois, une dernière lueur d'espérance : « *Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus : Sed et nunc scio, quia quæcumque poposceris à Deo, dabit tibi Deus.* » — c) Jésus ranime de nouveau, par ses douces paroles, au fond de notre cœur, notre confiance presque mourante : « *Ego sum resurrectio et vita, et qui credit in me, non morietur in æternum.* » — d) Il nous fait sentir sa présence, et nous invite tendrement à aller à lui, et à décharger devant lui notre cœur : « *Magister adest, et vocat te.* » — « *Domine, si fuisses hic...* »

4) L'*amour de notre puissant Libérateur.* — a) Il éprouve pour nos misères la plus tendre commisération : « *Infremuit spiritu : et lacry-*

matus est Jesus. » — *b*) Plusieurs reconnaissent et admirent cet amour d'un Dieu pour les hommes : « *Dixerunt ergo Judæi : Ecce quomodo amabat eum.* » — *c*) D'autres, au contraire, le méconnaissent et ferment les yeux à la lumière : « *Non poterat hic, etc.* »

5) Le *secours.* — *a*) Il surpasse tout ce que l'on pourrait attendre et espérer : « *Tollite lapidem.. Domine, jam fœtet.* » — *b*) Il manifeste la puissance souveraine du Sauveur : « *Nonne dixi tibi, quoniam si credideris, videbis gloriam Dei?* » — *c*) Il sert à la gloire de Dieu : « *Pater gratias ago...* » — *d*) Il se manifeste avec un éclat et une évidence que rien ne peut obscurcir : « *Voce magnâ clamavit : Lazare, veni foràs... Et statim prodiit qui fuerat mortuus.* » — *e*) Il n'a pas le même résultat pour tous : « *Multi ex Judæis crediderunt; quidam autem ex ipsis abierunt ad Pharisæos.* »

B. RÉSURRECTION DE LAZARE.

Jésus se manifeste à nous, dans le récit évangélique :

1) Comme *vraiment homme,* en même temps qu'il est Dieu. Il éprouve toutes les nobles émotions de l'humanité : il frémit et il pleure à la vue du tombeau de ses amis, et des larmes de ceux qui l'entourent : « *Infremuit spiritu..... lacrymatus est Jesus.* »

2) Comme le *cœur* le plus *aimant*, le plus tendre et le plus dévoué des amis : « *Ecce quomodo amabat eum.* » — Où trouverons-nous un meilleur ami que Jésus-Christ?

3) Comme le *révélateur de l'immortalité* : « *Resurget frater tuus.* » — « *Qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet.* » — Il n'y a pas proprement de mort pour le disciple de Jésus-Christ.

4) Comme celui qui est « *la vie et la résurrection,* » comme le Dieu vivant, subsistant par lui-même, le vainqueur et le dominateur de la mort, qui peut seul nous donner la vie éternelle : « *Ego sum resurrectio et vita. Omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternùm.* »

5) Comme notre *avocat* et notre *puissant Médiateur* auprès du Père éternel, dont la puissance est toujours exaucée : « *Ego sciebam quia semper me audis.* »

6) Comme le *Fils de Dieu* descendu sur la terre pour sauver le monde : « *Ego autem propter populum, qui me circumdat, dixi, ut credant quia tu me misisti.* »

7) Comme le *Sauveur* et le *bienfaiteur* des hommes, le souverain Maître de la vie et de la mort à qui rien ne peut résister : « *Lazare, veni foras.... et statim prodiit, qui erat mortuus.* »

8) Comme celui *en qui il faut croire* pour être sauvé : « *Si credideris, videbis gloriam Dei...; ut credant quia tu me misisti.* » — « *Multi autem crediderunt in eum.* »

C. HOMÉLIE SUR LA RÉSURRECTION DE LAZARE.

I. *Etat déplorable de l'âme dans l'habitude du péché.*

1) L'âme, par le péché, est privée de la vie de la grâce, et de tous les dons surnaturels, morte devant Dieu, en proie à la corruption : « *Lazarus mortuus est..... Jam fœtet.* » — 2) Le pécheur tombe dans un aveuglement funeste : « *Facies ejus sudario erat ligata.* » — 3) L'âme

est livrée à une servitude honteuse, garottée par des liens qu'elle ne peut pas rompre : « *Ligatus pedes et manus institis.* »

II. *Par quels moyens elle peut en sortir.*

Ces moyens sont : 1) une vive confiance en Jésus-Christ : « *Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus.* » — 2) L'éloignement de l'occasion : « *Tollite lapidem.* » — 3) Le sacrement de la réconciliation : « *Solvite, et sinite abire.* »

III. *Motifs qui ont déterminé Jésus à opérer la résurrection de Lazare.*

Il a voulu 1) exaucer les larmes et les prières des justes qui la lui demandaient : « *Sed et nunc scio, etc.* » — 2) Ranimer notre foi et notre confiance : « *Gaudeo propter vos, ut credatis.* » — 3) Oter toute excuse aux impénitents et aux pécheurs endurcis : « *Ut credant quia tu me misisti.* » (Massillon).

D. LA MORT ET LA RÉSURRECTION DE LAZARE.

I. *La mort de Lazare, figure de la mort d'une âme par le péché, et de son éloignement de Dieu.*

Les pas successifs qui conduisent l'âme à la mort, sont : 1) la *tiédeur*, le *relâchement*, la *langueur spirituelle* : « *Erat quidam languens Lazarus.* » — 2) L'*assoupissement : Dormit.* » — 3) La *chute*, la *mort spirituelle* : « *Mortuus est.* » — 4) L'*habitude;* une première chute en attire une seconde, et l'habitude se forme : « *Quadrituanus est.* » — « *Quàm difficile surgit, quem tanta moles consuetudinis premit !* » (S. Aug.) — 5) Le *scandale*, l'*infection* du mauvais exemple : « *Jam fœtet.* » — Rarement on se damne tout seul.

II. *La résurrection de Lazare, figure de la conversion d'une âme et de son retour à Dieu.*

1) Nous devons prier pour la conversion des pécheurs : « *Ecce quem amas infirmatur.* » — 2) Le pécheur doit faire ce qui dépend de lui pour répondre à la grâce..., fuir les occasions, surmonter les obstacles qui s'opposent à sa conversion : « *Tollite lapidem.* » — 3) Il lui faut les larmes de la contrition, le trouble salutaire de la conscience, la résolution forte et courageuse : « *lacrymatus est Jesus.* » — « *Infremuit spiritu, et turbavit seipsum.* » — Il lui faut enfin l'absolution du prêtre : « *Solvite eum, et sinite abire.* » (Bourdaloue).

E/. QUATRIÈME ANNÉE DU MINISTÈRE PUBLIC DE JÉSUS-CHRIST.

DERNIER VOYAGE DE JÉSUS A JÉRUSALEM, POUR LA FÊTE DE PAQUES. JUSQU'A SON ENTRÉE SOLENNELLE DANS CETTE VILLE.

§ CXIII.

VOYAGE DE JÉSUS A JÉRUSALEM. — LES DIX LÉPREUX.

(L. XVII, 11-19. — *Evangile du 13e dimanche après la Pentecôte.*)

La fête de Pâques étant proche, Jésus quitta la ville d'Ephraïm et « *côtoyant la Samarie et la Galilée, il s'achemina lentement vers Jérusalem,* » où il devait accomplir son dernier sacrifice, et d'où il savait qu'il ne devait plus revenir. « *Comme il était sur le point d'entrer dans une bourgade, dix lépreux,* » dont neuf Juifs et un Samaritain, « *vinrent à lui.* » — Les lépreux, exclus de la société des hommes, aimaient à se réunir ensemble, et la commune nécessité avait surmonté l'éloignement que les Juifs et les Samaritains avaient les uns pour les autres. Le bruit des merveilles opérées par le Sauveur et de son ineffable bonté avait pénétré jusqu'à ces pauvres excommuniés de la société, et leur avait inspiré la confiance d'en ressentir eux-mêmes les effets. Pour se conformer aux prescriptions de la loi, qui leur défendait l'approche de tous ceux qu'ils rencontraient et l'entrée des lieux habités, « *ils se tinrent à distance, et élevant* » tous ensemble « *la voix,* » afin de se faire entendre de loin, « *ils s'écrièrent : Jésus, notre Maître, ayez pitié de nous.* » Jésus eut pitié de ces malheureux, mais avant de les guérir, il voulut

---

LVII. 11. Et factum est, dùm iret in Jerusalem transibat per mediam Samariam et Galilæam. — 12. Et cùm ingrederetur quoddam castellum, occurerunt ei decem viri leprosi, qui steterunt à longè. — 13. Et levaverunt vocem, dicentes : Jesu, præceptor, miserere nostri.

éprouver leur foi : « *Allez, leur dit-il, et montrez-vous aux prêtres.* » comme le prescrit la loi mosaïque, afin qu'ils puissent certifier votre guérison. Il les renvoie sans les toucher, sans les guérir, sans leur rien promettre; il leur ordonne de se montrer aux prêtres, et ils ne sont pas guéris. Ils obéissent, toutefois, sans murmurer, sans raisonner ni discuter, comme le fit autrefois Naaman, dans une occasion semblable, car ils comprennent que les paroles de Jésus renferment la promesse implicite de les guérir ; et ils furent bientôt récompensés de leur foi et de leur confiance, car, « *tandis qu'ils marchaient,* » les uns vers Jérusalem, l'autre, le Samaritain, vers Garizim, vers les prêtres de sa nation *(a)*, « *ils furent* » tout à coup et parfaitement « *guéris.* » — « *L'un d'eux, lorsqu'il se vit guéri,* » sans aller plus loin, obéissant à l'impulsion de son cœur, au besoin qu'il éprouvait de témoigner sa reconnaissance à son bienfaiteur, « *revint* » aussitôt « *sur ses pas louant Dieu à haute voix, et, se prosternant aux pieds de Jésus, il lui rendit grâces, et celui-ci était* » justement » *le Samaritain.* » Les autres, après avoir été guéris, poursuivirent leur chemin, et, après avoir reçu des prêtres l'autorisation de renter dans la societé, oubliant celui qui les avait guéris, ne pensèrent qu'à retourner en hâte chacun dans leur famille. Jésus ne laissait échapper aucune occasion de mettre en relief l'ingratitude des Juifs, et de confondre l'orgueil des Pharisiens par l'exemple de ceux-là mêmes qu'ils accablaient de leur mépris; il dit donc, en s'adressant à ceux qui étaient présents : « *Est-ce que ceux qui ont été guéris n'étaient pas au nombre de dix; où sont donc les neuf*

---

14. Quos ut vidit, dixit : Ite, ostendite vos sacerdotibus. Et factum est, dùm irent, mundati sunt. — 15. Unus autem ex illis, ut vidit quia mundatus est, regressus est, cum magnâ voce magnificans Deum. — 16. Et cecidit in faciem ante pedes ejus, gratias agens ; et hic erat Samaritanus. — 17. Respondens autem Jesus, dixit :

(a) Les lépreux juifs devaient se montrer aux prêtres de Jérusalem, le Samaritain, aux prêtres de sa nation. Comme il s'agit ici d'une loi purement civile, Jésus pouvait, sans scandale, en prescrire l'observation au Samaritainsaussi bien qu'aux Juifs, et sans, pour cela, paraître approuver leur culte.

autres? Il ne s'en est pas trouvé un seul d'entre eux qui soit revenu pour rendre gloire à Dieu, si ce n'est cet étranger. » Puis, s'adressant à cet homme : « *Levez-vous, lui dit-il, allez, votre foi vous a sauvé.* » — La reconnaissance de ce Samaritain, mise en regard de l'ingratitude des neuf autres qui étaient Juifs, était une figure, une prophétie anticipée des sentiments de reconnaissance avec lesquels les nations païennes accueilleraient les bienfaits de la rédemption, et de l'ingratitude et de la dureté de cœur du peuple Juif, pour toutes les avances de la miséricorde divine.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

L. XVII. v. 11. « *Jésus s'achemina vers Jérusalem, en côtoyant la Galilée et la Samarie.* » — Jésus allait vers Jérusalem, où il savait qu'il devait mourir : c'était son dernier voyage, d'où il ne devait pas revenir. — La crainte des périls, des persécutions, des souffrances, de la mort même, ne doit pas nous arrêter, lorsque la voix de Dieu et du devoir nous appelle... C'est alors que nous serons, devant le Seigneur, comme un encens précieux qui n'exhale ses plus douces odeurs que lorsqu'il est versé sur un brasier ardent. — Chaque jour, dans notre pèlerinage sur la terre, nous nous acheminons vers la tombe...; un très-court espace nous en sépare... Détachons-nous de plus en plus des vanités de ce monde, et préparons-nous à l'éternité.

v. 12. « *Sur le point d'entrer dans un village, dix lépreux vinrent à lui.* » — Ces dix lépreux représentent le genre humain, transgresseur des dix commandements, impur et banni du ciel. — La lèpre est l'image du péché. — L'âme, dans cet état, est un objet de dégoût aux yeux de Dieu, est souverainement malheureuse, exclue de la société des enfants de Dieu et déshéritée du ciel. — Leur misère commune les a réunis. Il en est ainsi d'ordinaire : le malheur réunit, le bonheur et la prospérité séparent. L'homme à qui tout prospère devient égoïste, froid, insensible au besoin de ses frères.

v. 13. « *Lesquels, se tenant éloignés, élevèrent la voix, et dirent : Jésus, notre Maître, ayez pitié de nous.* — *Qualités de la prière :* elle doit être humble, fervente, confiante... — Pour prier Dieu avec ferveur, il faut sentir vivement sa profonde mi-

---

Nonne decem mundati sunt? et novem ubi sunt? — 18. Non est inventus qui rediret et daret gloriam Deo, nisi hic alienigena. — 19. Et ait illi : Surge, vade; quia fides tua te salvum fecit.

sère, et l'impuissance où l'on se trouve d'en sortir par ses propres force. — Jésus-Christ est le seul médecin de nos âmes. — *Utilité de la prière publique :* elle produit l'édification de ceux qui y prennent part. La ferveur des uns supplée à la lâcheté des autres, et cette union des volontés et des sentiments, ce cri commun, poussé vers le ciel, fait à Dieu une douce violence, à laquelle sa bonté ne sait pas résister.

v. 14. « *Dès qu'il les eut aperçus . Allez leur dit-il, montrez-vous aux prêtres. Et, en y allant, ils furent guéris.* » — C'est aux *prêtres* que Dieu envoie le pécheur. Les prêtres de la nouvelle alliance ne déclarent pas seulement que l'âme est purifiée de la lèpre du péché, ils la purifient eux-mêmes. A eux seuls il a dit : « *Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez,* » mais il faut ne leur rien cacher, et leur dévoiler sa conscience avec simplicité et sincérité.

v. 15. « *L'un d'eux, lorsqu'il se vit guéri, revint en glorifiant Dieu à haute voix.* — La reconnaissance est un devoir sacré, que la nature et Dieu nous imposent. Celui qui nous fait du bien est, à notre égard, un instrument de la bonté divine.

v. 17. « *Alors Jésus dit : Est-ce que les dix n'ont pas été guéris? Les neuf autres, où sont-ils?* » — L'ingratitude est un vice tellement odieux, tellement contraire aux lois de la conscience, aux lois de la justice, que nul homme au monde n'ose s'avouer qu'il le porte dans son cœur. — L'ingratitude envers Dieu tarit la source des grâces, et nous en rend indignes.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LES DIX LÉPREUX.

Nous devons imiter :

I. *Leur prière.*

Prière, 1) *humble :* « *Qui steterunt à longè.* » — Le Seigneur s'abaisse vers les humbles, et repousse les orgueilleux; — 2) *fervente :* « *Levaverunt vocem.* » — C'est le vif sentiment de nos misères, de nos besoins, qui rendra notre prière fervente; — 3) *éclairée :* ils reconnaissent que Jésus peut seul les guérir, qu'il est leur Sauveur et leur Maître : « *Jesu, præceptor, miserere nostri.* » — Recourons à Jésus avec la même foi; — 4) *commune : Levaverunt vocem suam dicentes.* » — La prière faite en commun est bien plus puissante auprès de Dieu. La ferveur des uns supplée à la tiédeur des autres.

II. *Leur foi.*

Foi, 1) *humble* et *sans murmure :* « *Ite.* » — Ils ne se plaignent pas de ce que Jésus ne les guérit pas sur-le-champ...; ils n'imitent pas

les murmures de Naaman. — A leur exemple, recevons avec humilité et sans murmurer les avis et les prescriptions de notre confesseur. — 3) *Simple* et *sans raisonnement* : « *Ostendite vos sacerdotibus.* » — Ils ne demandent pas comment ils doivent aller faire constater une guérison qui n'a pas eu lieu...; ils se fient à la parole de Jésus-Christ. — 3) *Récompensée sans délai* : « *Factum est, dùm irent, mundati sunt.* » — 4) *Docile jusqu'à la fin.* — Après leur guérison, ils exécutent l'ordre de Jésus-Christ de se montrer aux prêtres. — Ayons la même docilité pour notre confesseur.

III. *La reconnaissance du Samaritain.*

Elle est, 1) *bien juste* et *bien légitime* : « *Unus autem ex illis, ut vidit quia mundatus est, regressus est.* » — La nôtre est-elle moins légitime? — 2) *Vive et expressive* : « *Cum magnâ voce magnificans Deum.* » — « *Cecidit in faciem, antè pedes ejus, gratias agens.* » — La nôtre a-t-elle les mêmes qualités? — 3) *Malheureusement trop rare* : « *Nonne decem mundati sunt? Novem ubi sunt?* » — 4) *Utile et profitable* : « *Ait illi : Fides tua te salvum fecit.* » — La reconnaissance attire sur nous des grâces plus abondantes; l'ingratitude en tarit la source. (*Ev. méd.*)

B. LES DIX LÉPREUX ET JÉSUS-CHRIST.

Considérons :

1) La conduite des *lépreux* avant leur guérison. — *a*) Leur obéissance à la loi, *b*) leur confiance en Jésus-Christ, *c*) leur docilité à faire ce qu'il leur prescrit.

2) La conduite de *Jésus-Christ* envers les lépreux. — *a*) Son cœur plein de pitié et d'amour, *b*) sa toute-puissance, *c*) sa sagesse.

3) La conduite des *lépreux après* leur guérison. — *a*) la reconnaissance du Samaritain, *b*) l'ingratitude de ses neuf compagnons.

C. MÊME SUJET.

I. *La conduite des lépreux envers Jésus-Christ, figure de celle que doivent tenir les pécheurs*

1) Ils s'*arrêtent*, en voyant Jésus-Christ de loin : « *Qui steterunt.* » — Le pécheur doit d'abord *s'arrêter* dans la voie de l'iniquité. — 2) Ils *se tiennent de loin*, « *à longè*, » n'osant s'approcher de Jésus-Christ. — C'est avec ces sentiments d'humilité et de confusion que le pécheur doit s'approcher du tribunal de la pénitence. — 3) Ils *élèvent* la voix, et prient avec *ferveur* : « *Levaverunt vocem, dicentes.* »

II. *Conduite de Jésus à l'égard des lépreux.*

1) Il leur ordonne d'aller, de suite, se montrer aux prêtres : « *Ite.* » — Le pécheur ne doit pas remettre sa conversion au lendemain, mais faire *de suite* le pas décisif. — 2) Il leur prescrit de se *montrer* aux prêtres : « *Ostendite vos.* » — Découvrons le fond de notre conscience avec clarté, sincérité, intégrité. — 3) C'est aux *prêtres* qu'il les en-

voie : « *Sacerdotibus.* » — Eux seuls ont le pouvoir de remettre les péchés, la clef qui ouvre le ciel et qui ferme l'enfer : « *Remittuntur tibi.* » — Le pécheur trouvera en eux un père compatissant et charitable.

III. *Conduite des lépreux après leur guérison.*

Ils nous enseignent le devoir de la reconnaissance : « *Unus ex illis, regressus est.* » — Ce devoir, 1) la nature nous l'inspire; — 2) la raison nous y oblige. Considérons, *a*) la grandeur de celui qui répand sur nous ses grâces, *b*) le nombre, le prix, l'excellence de ces grâces, *c*) notre bassesse et notre indignité. — 3) La religion nous l'ordonne : « *In omnibus gratias agite, hæc est enim voluntas Dei.* » — Notre propre intérêt nous y engage : « *Ingratitudo ventus urens, siccans sibi fontem pietatis, rorem misericordiæ, fluenta gratiæ.* » (S. Bern.)

D. CE QU'IL FAUT FAIRE POUR PURIFIER NOTRE AME DE LA LÈPRE DU PÉCHÉ.

I. *Avant la confession.*

1) Reconnaître devant Dieu nos péchés et notre profonde misère : « *Occurrerunt ei decem leprosi, qui steterunt à longè.* » — Ces pauvres lépreux connaissent leur état misérable. — Comment guérir un malade qui ne croit pas l'être? — 2) Désirer ardemment sa guérison, ce qui implique le regret de ses fautes, et la ferme résolution de n'y plus retomber, avec la grâce de Dieu : « *Levaverunt vocem dicentes : Jesu, miserere nostri.* »

II. *Pendant la confession.*

Nous devons y apporter, 1) une *humble obéissance* : « *Ite, ostendite vos sacerdotibus.* » — « *Et factum est, dùm irent.* » — 2) Une *foi pleine de confiance* : « *Et factum est, dùm irent, mundati sunt, etc.* » — Ils se confient en la promesse tacite de Jésus-Christ, et leur confiance n'est pas confondue.

III. *Après la confession.*

1) Ayons en horreur l'ingratitude des neuf lépreux qui ne vinrent pas même remercier le Sauveur : « *Et novem, ubi sunt?* » — 2) Que la vivacité de notre reconnaissance et de notre amour soit en rapport avec la grandeur de la grâce que nous avons reçue : « *Cum magna voce magnificans Deum.* »

§ CXIV.

PUISSANCE ET CONDITIONS DE LA PRIÈRE. PARABOLE DU JUGE INIQUE, DU PHARISIEN ET DU PUBLICAIN.

A. LA PRIÈRE DOIT ÊTRE PERSÉVÉRANTE. — PARABOLE DU JUGE INIQUE. (L. XVIII, 1-8.)

Cependant, Jésus continuait ses prédications apostoliques. « *Pour montrer* » que rien ne résiste à une prière fervente et persévérante, « *qu'il faut toujours prier, et ne se lasser jamais, Jésus proposa la parabole* » suivante. — La prière continuelle dont parle ici le Sauveur ne consiste pas dans le mouvement des lèvres, mais dans la conviction profonde, intime, persévérante, de notre misère, de notre impuissance, du besoin que nous avons de la miséricorde divine, et dans la vive confiance que Dieu aura pitié de nous.

« *Il y avait* », dit Jésus-Christ, « *dans une certaine ville, un juge* » sans religion et sans conscience, « *qui ne craignait point Dieu, et ne se souciait point des hommes,* » et qui, dans ses jugements, n'était guidé que par la cupidité, ou ne suivait que ses caprices. — « *Dans cette même ville se trouvait une* » pauvre « *veuve, laquelle,* » injustement opprimée par un puissant voisin, et se trouvant sans appui et sans défense, « *vint trouver* » ce juge inique, pour lui demander justice et protection, disant : « *faites-moi justice,* » et « *défendez-moi contre* » les injustes aggressions de « *mon adversaire.* »

Le juge, qui ne voyait aucun profit à retirer de cette affaire, aucun présent à attendre de cette pauvre veuve, fit la sourde oreille et ne tint aucun compte de sa réclamation, et, « *pendant longtemps, il ne voulut pas* » lui

---

L. XVIII. 1. Dicebat autem et parabolam ad illos, quoniam oportet semper orare et non deficere. — 2. Dicens : Judex quidam erat in quâdam civitate, qui Deum non timebat, et hominem non reverebatur. — 3. Vidua autem quædam erat in civitate illâ, et veniebat ad eum, dicens : Vindica me de adversario meo. — 4. Et nolebat per multum tempus.

rendre la justice qu'elle réclamait. « *Mais,* » comme cette pauvre veuve ne se rebutait pas et revenait sans cesse à la charge, « *à la fin, il se dit à lui-même : Bien que je n'aie aucune crainte de Dieu, et que je ne me soucie guère des hommes, toutefois, parce que cette femme m'importune, de peur qu'à la fin elle ne vienne me faire quelque affront,* » quelque esclandre désagréable par ses clameurs et ses invectives (litter., de peur qu'elle ne me soufflette, ὑπωπιάζῃ, *sugillet me*), « *je lui ferai justice.* »

« *Vous entendez,* » ajoute le Seigneur, « *ce que dit ce juge d'iniquité.* » Quoi! ce juge sans cœur et sans conscience se laisse fléchir; une prière persévérante finit par triompher de son égoïsme; « *et Dieu,* » ce souverain Juge, qui est la sainteté et la justice même, qui est plein de miséricorde, « *ne vengerait pas ses élus,* » qu'il aime si tendrement, et « *qui, nuit et jour, crient vers lui, et il différerait de les secourir!* » qui pourrait le croire? « *Oui, je vous le dis, il les vengera,* » et sa vengeance ne se fera pas longtemps attendre. — La ruine de Jérusalem en donna bientôt la preuve. « *Cependant,* » ajoute le Sauveur, « *quand viendra le Fils de l'homme,* » quand il descendra du ciel pour exercer sa justice, « *pensez-vous qu'il trouvera sur la terre,* » même parmi ses disciples, « *cette foi,* » cette confiance vive et persévérante qui animait la veuve de la parabole précédente, et qui triomphe du cœur de Dieu?

B. LA PRIÈRE DOIT ÊTRE HUMBLE. — PARABOLE DU PHARISIEN ET DU PUBLICAIN.

(L. XVIII. 9-14. *Evangile du 11e dimanche après la Pentecôte.*)

Pour être exaucée, notre prière ne doit pas seulement être *fervente* et *persévérante,* elle doit, de plus, être

---

Post hæc autem dixit intrà se : Etsi Deum non timeo, nec hominem revereor, — 5. Tamen quia molesta est mihi hæc vidua, vindicabo illam, ne in novissimo veniens sugillet me. — 6. Ait autem Dominus : Audite quid judex iniquitatis dicit : — 7. Deus autem non faciet vindictam electorum suorum clamantium ad se die ac nocte, et patientiam habebit in illis? — 8. Dico vobis, quia citò faciet vindictam illorum. Verùmtamen Filius hominis veniens, putas, inveniet fidem in terra?

humble, et partir d'un cœur vivement touché de son indignité et de sa misère. C'est ce que Jésus voulut faire comprendre, par la parabole du Pharisien et du Publicain.

« *Et à quelques-uns, qui se confiaient en leur justice* » prétendue, « *et qui méprisaient les autres* » (de l'estime de soi-même au mépris des autres, il n'y a qu'un pas) « *il dit cette autre parabole : Deux hommes montèrent au temple, pour prier.* » Voilà un dessein louable, assurément; mais quels sont ces deux adorateurs? « *L'un était Pharisien,* » c'est-à-dire, suivant l'opinion du vulgaire, un homme juste, respectable, zélé observateur de la loi; « *l'autre était un Publicain,* » c'est-à-dire, l'un de ces hommes détestés, méprisés, odieux pour les exactions dont plusieurs d'entre eux se rendaient coupables, et qui étaient à peu près, parmi les Juifs, ce qu'était parmi les Indiens, un vil paria. « *Le Pharisien* » entre dans le temple, la tête haute et le maintien assuré, pénètre dans le parvis des Israélites, le plus près possible du sanctuaire, et là, « *debout* » à la vue de tous, « *il priait ainsi en lui-même* (*a*) *: Mon Dieu, je vous*

---

9. Dixit autem et ad quosdam, qui in se confidebant tanquam justi, et aspernabantur cæteros, parabolam istam : — 10. Duo homines ascenderunt in templum ut orarent : unus Pharisæus, et alter Publicanus. — 11. Pharisæus stans, hæc apud se orabat : Deus,

---

(*a*) Nous trouvons dans le Talmud lui-même des témoignages nombreux de l'excès d'orgueil où en étaient venus les Pharisiens et les Docteurs juifs de ce temps. Ainsi, par exemple, le rabbin Simon ben Jochaï disait à ses disciples qu'il pouvait, à lui seul, par sa justice, compenser tous les péchés de ses contemporains; mais que lui et son fils pouvaient prendre sur eux les péchés commis par tous les hommes, jusqu'à leur temps; et qu'enfin, en s'associant encore Jotham, fils d'Uzias, ils pouvaient effacer, par leurs vertus, les péchés du genre humain jusqu'à la fin du monde : « *Succa.*, fol. 452. *Dixit R. Jeremias, nomine Simeonis filii Jochai : Possum ego liberare totum mundum ab eo die quo procreatus sum hùc usque* (Glose : *Merito justitiæ meæ ego porto omnes iniquitates eorum, et libero eos à judicio*). *Et si filius meus Eleazar sit mecum, possum liberare omnes homines, quotquot fuerunt in mundo, à quo die ille creatus est, huc usquè. Et si sit Jotham filius Uziæ nobiscum, possumus omnes in universum homines liberare, quotquot unquàm fuerunt à die, quo mundus creatus est, usque ad finem ejus.* » — Le même docteur Simon ben Jochaï, qui a rédigé le livre de Sohar, disait encore que, si mille invités trouvaient place au banquet céleste, lui et son fils y assisteraient; mais que, si deux invités seulement y étaient admis, ce serait lui et son fils : *Videbam filios divini cœnaculi, et non nisi pauci erant. Si mille sunt, ego et filius meus in eorum numero sumus; si duo, ego et filius meus illi sumus.* « (*Ibid*).

rends grâces; » (il n'a rien à se reprocher, rien à demander, il n'a besoin de rien, et n'a que des actions de grâces à rendre), et de quoi remercie-t-il Dieu? Je vous rends grâces « *de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, injustes et adultères:* » pour moi, je n'ai rien de semblable à me reprocher; je suis un homme juste; je n'ai rien de commun avec tous ces vils pécheurs, et je forme, avec mes semblables, les autres Pharisiens, une race sainte, privilégiée, et supérieure à tous les autres hommes. — Voilà la prière de l'orgueilleux Pharisien : il vient se vanter devant Dieu, il vient étaler toutes ses perfections, dans lesquelles il se complait; il vient abriter son orgueil sous le masque de la piété, car, tandis que sa bouche rend grâces à Dieu, dans son cœur, il se rend grâces à lui-même, il s'adore lui-même. A cette estime de lui-même, il joint le mépris le plus insolent du prochain; il se place à part, en dehors de l'humanité, il se proclame comme le seul juste sur la terre, lui qui ne connaît pas même ce que c'est que la véritable justice, et qui s'imagine follement qu'elle consiste uniquement dans l'exemption des crimes les plus grossiers. Et puis, avec quel dédain il parle de ce Publicain qu'il a aperçu à l'entrée du temple? « *Je ne suis pas non plus,* » ajoute-t-il, grâce à Dieu, « *comme ce* » misérable « *Publicain,* » que j'aperçois là-bas, et qui se permet de venir souiller de sa présence le sanctuaire de la Divinité.

Non-seulement, ajoute-t-il, en poursuivant, non sa prière, mais son propre panégyrique, je ne suis pas un pécheur, et je n'ai pas le moindre reproche à me faire, mois je fais plus que la loi ne m'ordonne. D'après le lévitique, XVI, 29, il nous est prescrit de jeûner un jour de l'année; et moi, fidèle à la coutume des Juifs fervents et pieux, « *je jeûne deux fois la semaine,* » le mardi et le jeudi *(b)*. D'après les Nombres, XVIII, 21, je ne dois,

---

gratias ago tibi, quia non sum sicut cæteri hominum raptores, injusti, adulteri; vel ut etiam hic publicanus. — 12. Jejuno bis in sabbato; decimas do omnium quæ possideo.

(b) *Taan.*, 54 2. « *Ampliùs decreverunt magistri nostri, ut jejunaretur diebus II et V propter tres res, videlicet propter destructionem templi, propter legem con-*

à la rigueur, que la dîme de mes troupeaux et des fruits de mon champ; mais moi, « *je paie la dîme de tout ce que je possède,* » la dîme de la menthe, de l'anis et du cumin (Math., XXIII, 23), des légumes de mon jardin, à laquelle je ne suis pas obligé. — On le voit, il place la perfection, non dans les dispositions du cœur, non dans l'abnégation, le dévouement et la charité, mais dans l'observation de quelques pratiques extérieures; il s'admire lui-même, et ne comprend pas que l'orgueil suffit pour ruiner toute sa perfection et tout le mérite de ses bonnes œuvres, et pour le rendre coupable devant Dieu ; « *Ipsa superbia grande crimen erat.* » (S. Aug.) — A l'entendre, ce n'est pas lui qui doit rendre grâces à Dieu, c'est Dieu lui-même qui lui en redoit, et qui devrait le remercier

« *Le Publicain,* » de son côté, avait bien d'autres sentiments dans le cœur. Loin de songer à se faire voir, il se serait volontiers caché dans les entrailles de la terre. Pénétré du sentiment de son indignité, « *il se tenait loin* » du sanctuaire, dans le parvis des Gentils, se croyant indigne de pénétrer plus avant. Dans la confusion que lui causait le souvenir de ses péchés, « *il n'osait pas même lever les yeux au ciel,* » mais, le cœur brisé de douleur, « *il se frappait la poitrine* (*c*), » pour témoigner qu'il se reconnaissait grièvement coupable, « *s'écriant,* » d'une voix entrecoupée de sanglots : « *Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un* » misérable « *pécheur.* »

---

13. Et Publicanus à longè stans, nolebat nec oculos ad cœlum levare; sed percutiebat pectus suum, dicens :Deus, propitius esto mihi peccatori.

---

flagratam et propter probrum divini nominis. » — Suivant la tradition juive, Moïse était monté sur le Mont Sinaï le jeudi, et en était descendu le mardi. Les premiers chrétiens conservèrent ces deux jours de jeûne, mais ils les transférèrent au mercredi et au vendredi. (Dœllinger, *Man. de l'Hist. eccl.*)

(*c*) C'était la coutume, particulièrement pour les femmes et les vierges, de se frapper la poitrine comme signe d'un grand chagrin, d'une douleur véhémente (Nahum, XI, 8). — « Les femmes de Ninive étaient traînées, soupirant comme la colombe, et se frappant la poitrine. » « (*Tempanizantes super corda sua ;* » suivant l'hébreu.) — (Virg., Æn. XI, 37) : « *Ingentem gemitum tunsis ad sidera tollunt pectoribus.* » — Il ne faudrait donc pas se figurer ici l'acte puremen symbolique par lequel nous nous frappons la poitrine en récitant le *Confiteor*, et qui n'est le plus souvent qu'une pure cérémonie.

Jésus termine sa parabole par les paroles suivantes, qui donnent la conclusion du drame : En vérité, « *je vous le dis, celui-ci s'en retourna justifié dans sa maison et non l'autre* (*d*). » — Le premier s'est justifié par l'humilité et la pénitence, le second s'est perdu par l'orgueil; « *car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse, sera élevé.* »

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

A. *Le juge inique.*

v. 1. « *Il leur disait encore cette parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier, et ne jamais se lasser.* » — La prière est le propre des pauvres; or, devant Dieu, nous sommes tous et toujours pauvres et misérables. Le tentateur ne se lasse pas de nous attaquer, ne nous lassons pas, pour lui résister, de recourir à l'arme toute-puissante de la prière. La prière est pour l'âme ce qu'est la respiration pour le corps; c'est l'atmosphère où l'âme vit et respire, et hors de laquelle elle meurt. Toujours prier, c'est avoir constamment le sentiment de sa misère, de son indigence, du besoin que nous avons incessamment de la miséricorde et de la grâce divines. Peu importe que la bouche se taise, si le cœur prie. Mais notre prière, pour être efficace, doit être persévérante : une telle prière, tôt ou tard, est toujours exaucée. — Il est difficile d'avoir accès auprès des rois et des grands de la terre : le Roi du ciel est toujours prêt à nous recevoir, à nous donner audience; il nous commande de prier, de demander, parce qu'il se plaît à donner, à répandre sur nous ses grâces. — Qu'il est beau, qu'il est honorable pour un ver de terre, de pouvoir parler cœur à cœur, comme un fils auprès du plus tendre des pères, avec le souverain Maître de l'univers! (S. Chrys.)

v. 2, 3. « *Dans une cité vivait un juge qui ne craignait point Dieu, et ne se souciait point des hommes. Dans cette même ville était une veuve qui venait à lui, disant : Faites-moi justice de mon adversaire.* » — Cette pauvre veuve, délaissée sur cette terre, éloignée de son époux qui est dans le ciel, abandonnée et

---

14. Dico vobis : descendit hic justificatus in domum suam ab illo : quia omnis qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur.

(*d*) *Ab illo, id est, præ illo.* Locution hébraïque : Celui-ci fut justifié, en comparaison de l'autre.

sans défense, toujours attaquée par des ennemis puissants et redoutables, dont la croix est le partage, c'est *notre âme : « Ora ut vidua Christi, nondùm habens conspectum, cujus precaris auxilium.* » (S. Aug.) — C'est aussi l'*Eglise militante*, séparée de son divin Epoux, ayant le démon et ses suppôts pour adversaires, et pour juge, Dieu, qui semble d'abord sourd à ses prières, mais qui, au moment désigné, viendra à son secours.

v. 4, 5. « *Pendant longtemps, il ne voulut point; mais enfin il se dit un jour à lui-même : Je n'ai ni crainte de Dieu, ni souci des hommes* ; *cependant, comme cette veuve m'importune, je vais lui rendre justice, pour qu'elle ne m'accable plus de ses instances continuelles.* » — Dieu se sert de tout, même des méchants, même d'un juge unique, pour faire le bien : il dirige où il veut le cœur des hommes. — Les hommes sans foi et sans religion font quelquefois de bonnes actions, mais ces bonnes actions sont sans mérite devant Dieu, parce qu'elles n'ont d'autre mobile que leur propre intérêt; ils font le bien, parce qu'ils y trouvent leur avantage, soit pour leur propre tranquillité, soit pour se concilier l'estime du monde, etc.

v. 8. « *Vous entendez, ajouta le Seigneur, ce que dit ce juge inique : et Dieu ne vengerait point ses élus, qui jour et nuit crient vers lui, et il serait pour eux inexorable!* » — Un juge inique, ennemi de Dieu et des hommes, type accompli de l'égoïste; et une veuve qui n'a aucun appui dans ce monde : tels sont les personnages que le divin Maître met en présence l'un de l'autre. Et pourtant, cet homme si dur finit par céder aux instances persévérantes de celle qui le prie. — Comment supposer maintenant que Dieu puisse se montrer sourd et inexorable aux prières de ses élus, lui qui est la bonté même, lui qui est rempli d'amour pour les enfants qu'il a adoptés, lui qui trouve son honneur et sa gloire dans l'humilité, la confiance, la persévérance de celui qui le prie? Ce serait un blasphème de le penser. — Le Dieu de l'Evangile n'est donc pas, comme celui qui se forge une fausse philosophie, un Dieu inflexible, indifférent aux maux et aux besoins de ses créatures, et subissant lui-même les chaînes d'une inexorable nécessité. — C'est un Dieu bienfaisant, miséricordieux, un Dieu de charité et d'amour, en qui nous retrouvons les plus nobles sentiments de l'humanité : « *Deus charitas est.* » — Progrès du chrétien à l'école de la prière. — *a*) Le *vif sentiment de notre misère*, qui nous amène à la porte du sanctuaire; *b*) la *foi*, la *confiance*, qui frappent à la porte; *c*) la *patience*, qui attend, sans se rebuter, qu'on lui ouvre; *d*) la *persévérance*, qui fait ouvrir la porte, et nous introduit dans le sanctuaire. — Il n'y a rien qui résiste à une prière confiante et persévérante.

B. *Le Pharisien et le Publicain.*

v. 9. « *A quelques-uns qui se confiaient en eux-mêmes comme étant justes et méprisaient les autres, il dit encore cette parabole.* » — Tout bien vient de Dieu : l'homme n'a de lui-même et ne doit s'attribuer que ses péchés et ses misères. — L'orgueil est le principe de tout péché. C'est l'orgueil qui a précipité le démon du ciel, qui a chassé l'homme du paradis : c'est l'orgueil pharisaïque qui a crucifié le fils de Dieu. — De l'estime de soi-même, naît le mépris des autres, et c'est l'aveuglement qui est le père de l'orgueil. C'est parce qu'on ne se connaît pas qu'on s'estime soi-même, et qu'on méprise les autres : « Tu dis : Je suis riche et opulent, je n'ai besoin de rien, et tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu. » (Apoc., III, 17.) — Il est beau d'être pieux et saint, mais il ne vaut rien de croire qu'on l'est. — Fussions-nous un saint, nous ne devrions pas mépriser même un pécheur scandaleux : tout ce que nous avons de bien vient de la grâce divine, et cette grâce peut faire, quand elle le voudra, d'un grand pécheur un grand saint.

v. 10. « *Deux hommes montèrent au temple pour prier, un Pharisien et un Publicain.* » — Aux yeux des Juifs, le Pharisien passait pour un homme juste et pieux, le Publicain pour un pécheur et un homme méprisable. — Les hommes jugent sur l'extérieur, mais Dieu pénètre le fond des cœurs ; il condamne souvent ce que les hommes approuvent, et approuve ce qu'ils condamnent. — Il est bon de prier, mais il y a prière et prière, et tout dépend de la manière dont on prie. — Vous pouvez juger de vos progrès dans la vertu et la sainteté d'après la manière dont vous priez.

v. 11, 12. « *Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, voleurs, injustes, adultères, ni comme ce Publicain.* » — On voit ici parfaitement caractérisé l'esprit pharisaïque ; esprit d'orgueil, de vaine complaisance en sa prétendue vertu, de mépris des autres, d'égoïsme moral et religieux, qui n'aime et ne recherche que soi-même, et non Dieu. — Il y a encore bien des Pharisiens au milieu du christianisme : on peut même dire que, si nous cherchions bien, nous trouverions tous, au fond de notre cœur, un germe secret de pharisaïsme. — Il est louable de remercier Dieu, si on le fait avec sincérité et droiture ; mais, au fond, la prétendue reconnaissance du Pharisien n'est qu'une glorification de lui-même : la véritable reconnaissance est inséparable de l'humilité et du vif sentiment de sa misère. — Que les âmes pieuses se tiennent sur leurs gardes : elles sont

plus exposées que tout autre à se laisser séduire par la vaine complaisance en leur propre mérite : « *Malum superbiæ maximè virtuti deditis cavendum est, quod nullis opportuniùs insidiatur quàm quibus laus ipsa debetur* ». — L'orgueil est un ver qui s'attache aux fruits les plus savoureux. — Ce vice se déguise en bien des manières ; quelquefois même il prend le masque de l'humilité. Socrate disait au philosophe Antisthène : « Je vois l'orgueil percer à travers les trous de ton manteau. »

v. 12. « *Je jeûne deux fois la semaine ; je donne la dîme de ce que je possède.* » — Les œuvres les plus louables, les plus saintes, perdent tout leur mérite et deviennent des péchés, si elles sont inspirées, non par l'amour de Dieu et le désir de lui plaire, mais par l'orgueil et le désir de s'attirer l'estime des hommes. — C'est le sentiment intérieur, ce sont les dispositions du cœur qui font tout le mérite de nos actions.

v. 13. « *Le publicain, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel ; mais il frappait sa poitrine, en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi, misérable pécheur.* » — Celui qui est humble se croit indigne de paraître devant Dieu. — Plus il s'abaisse, plus Dieu le relève ; plus il se méprise, plus Dieu se plaît à l'honorer ; plus il s'avoue indigne des grâces divines, plus il mérite que Dieu les verse sur lui avec abondance. — « *Il se frappe la poitrine.* » — C'est du cœur que vient le péché, c'est du cœur que doit venir la détestation du péché et le regret amer de l'avoir commis : heureuse douleur, qui devient une source de consolation et d'une joie céleste. — Dans la prière du Pharisien, c'est le *moi* qui domine ; dans celle du Publicain, c'est *Dieu* qui tient la première place. Il ne vante pas ses bonnes qualités, il les ignore ; il ne se confie qu'en la grâce et la miséricorde divines. Il ne se compare pas avec les pécheurs plus coupables que lui, mais avec la sainteté de la loi de Dieu.

v. 14. « *Je vous le dis, celui-ci retourna justifié en sa demeure, et non pas l'autre.* » — Conclusion du drame. — L'un et l'autre sont jugés par celui qui sonde les cœurs et qui ne se laisse pas séduire par l'apparence. — Les jugements de Dieu diffèrent souvent de ceux des hommes.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. PERSÉVÉRANCE DANS LA PRIÈRE : « *Oportet semper orare,* « *et non deficere.* »

C'est ce à quoi nous excite :

I. *Le vif sentiment de notre misère.*

Pour l'obtenir, il nous suffira de considérer, 1) l'*impuissance* où nous sommes de nous secourir nous-mêmes : « *Vidua quædam erat ;* »

une pauvre veuve sans appui et sans protecteur : — 2) la *puissance* et la *rage* de notre adversaire, qui n'est autre que le démon : « *Vindica me de adversario meo.* » — « *Circuit quærens, etc.;* » — 3) l'*apparent abandon* où Dieu semble nous laisser : « *Et nolebat per multum tempus.* »

II. *La vive confiance d'être enfin exaucé* : « *Quia molesta est... « vindicabo illam.* »

C'est ce que nous devons espérer, 1) d'un Dieu, non-seulement infiniment juste, mais encore plein de bonté et de miséricorde : « *Deus non faciet vindictam?* » — 2) qui veut notre salut et nous aime tendrement : « *Electorum suorum;* » — 3) qui ne sait pas résister à une prière fervente et persévérante : « *Clamantium ad se die ac nocte;* » — 4) qui ne diffère de nous exaucer que pour augmenter notre ferveur, nous faire mieux apprécier et plus vivement désirer ses grâces : « *Patientiam habebit in illis;* » — 5) qui nous a promis expressément d'exaucer nos prières : « *Dico vobis, quia cito faciet vindictam illorum.* »

B. LE PHARISIEN ET LE PUBLICAIN, TYPES DE L'ORGUEIL ET DE L'HUMILITÉ.

I. *L'orgueil du Pharisien.*

1) Sa piété est pleine d'ostentation; il se met en vue, recherche la place la plus honorable, etc. : « *Pharisæus stans.* » — 2) Cachant son orgueil sous le masque de sa piété, au fond de son cœur il s'applaudit de sa justice prétendue et s'en attribue le mérite : « *Deus, gratias ago tibi, quia non sum, etc.* » — 3) Il se regarde comme le seul juste sur la terre, et méprise souverainement tous les autres hommes : « *Quia non sum sicut cæteri homines, raptores, injusti, etc.* » — 4) Il se fait illusion à lui-même, en faisant consister la vertu, non dans les dispositions intérieures de l'âme, l'amour de Dieu et du prochain, l'oubli de soi-même, etc., mais uniquement dans l'exemption des grands crimes et des vices les plus grossiers : « *Non sum sicut cæteri homines, raptores, injusti, etc.* » — 5) Il juge les autres sans justice et sans miséricorde, et, à l'exemple du démon, se rend, auprès de Dieu, l'accusateur de son prochain : « *Velut etiam hic Publicanus.* » — *b*) Il s'applaudit et s'autorise, pour s'élever au-dessus des autres, de quelques œuvres de surérogation, destituées de tout esprit intérieur, et qui ne servent qu'à nourrir et exalter son orgueil : « *Jejuno bis in sabbato; decimas do omnium quæ possideo.* » — 7) Il ne connaît pas sa misère, ni les vertus qui lui manquent ; il croit n'avoir besoin de rien, et il ne demande rien : « *Gratias ago,* etc. » — Voyons si nous ne reconnaissons pas en nous quelque trace de l'orgueil pharisaïque.

II. *L'humilité du Publicain.*

1) Il se rend au temple, non par vaine gloire et pour être vu des hommes, mais poussé par le vif sentiment de sa misère et du besoin qu'il a de la miséricorde divine : « *Duo homines ascenderunt in templum.... alter Publicanus.* » — 2) Il n'entre dans le temple que couvert de confusion, et se tient à l'entrée, à la dernière place, se reconnais-

sant indigne de pénétrer plus avant : « *Publicanus à longè stans.* » — Dans le sentiment de son indignité, il n'ose lever les yeux vers le ciel : *Nolebat nec oculos ad cœlum levare.* » — 3) Il reconnaît qu'il est un grand pécheur, qu'il n'a à apporter aucune excuse... : « *Percutiebat pectus suum.* » — 4) Son extérieur n'est que l'expression de ses sentiments intérieurs; il éprouve au fond du cœur une douleur sincère, vive et profonde des péchés dont il s'est rendu coupable : « *Percutiebat pectus suum.* » — 5) Il met toute sa confiance dans la miséricorde divine, dont il sent le besoin et qu'il implore avec ferveur : « *Deus, propitius esto mihi peccatori.* »

III. *Conclusion.*

1) Le Pharisien, aveuglé par l'orgueil, persiste dans l'impénitence, et est rejeté de Dieu : « *Dico vobis... ab illo.* » — 2) Le Publicain est exaucé dans sa prière, et justifié devant Dieu : *Descendit hic justificatus in domum suam.* » — 3) Dieu se plaît à humilier celui qui s'élève, et à exalter celui qui s'humilie : « *Omnis qui se exaltat, humiliabitur, et qui se humiliat, exaltabitur.* »

C. PRIÈRE DU PHARISIEN ET DU PUBLICAIN.

I. *Prière du Pharisien.*

1) *Ce qu'elle offre de louable.* — *a*) Il va au temple, pour prier, c'est une œuvre excellente : « *Duo homines ascenderunt in templum.* » — « *Domus mea domus orationis vocabitur* ». (Isa., L, 7). — *b*) Il remercie Dieu des grâces qu'il a reçues : « *Deus, gratias ago tibi.* » — La reconnaissance est un devoir sacré, et le besoin d'un bon cœur. — *c*) Il n'est ni voleur, ni injuste, ni adultère : « *Quia non sum,* etc. » — C'est un bonheur pour lui : « *Qui hæc faciunt, regnum Dei non possidebunt.* (I. Cor. VI, 10.) — *d*) Il pratique le jeûne : « *Jejuno bis in sabbato.* » — C'est une pratique louable et salutaire. — Jésus-Christ, les Apôtres, les Saints, l'ont fait également; l'Eglise nous en fait un précepte. — *e*) Il donne la dîme de ses biens : *Decimas do omnium quæ possideo.* » — C'est ce qu'ont fait, avant lui, Abraham, Tobie, etc. : « *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari, et quæ sunt Dei, Deo.* » (Marc, XII, 17).

2) *Ce qu'elle offre de blâmable.* — *a*) Il passe ses péchés sous silence... *aa*) Il ne se reproche rien, comme s'il était l'innocence même : *Gratias ago.* » — « *Justus prior est accusator sui.* » (Prov., XVIII, 17.) — *bb*) Il se contente d'éviter les grands péchés, les vices grossiers que le monde lui-même ne pardonne pas, et ne se soucie pas des vertus intérieures, d'éviter les fautes légères, etc. : « *Non sum sicut cœteri homines, raptores, injusti.* » — *cc*) Il ne s'accuse pas de ses péchés cachés : *Ab occultis meis munda me.* » (Ps. XVIII, 13, 14). — « *Nihil mihi conscius sum, sed non in hoc justificatus sum.* » (I. Cor., IV, 4). — *b*) Il raconte ses bonnes œuvres, *aa*) dans un sentiment d'orgueil et de vaine complaisance, s'admirant, se glorifiant lui-même : « *Decimas do, etc.* » — « *Qui judicat me, Dominus est.* » (I. Cor., IV, 4.) — *bb*) Les attribuant à ses propres efforts, à son propre mérite, et non à la grâce de Dieu, bien que la bouche dise le contraire : « *Gratias*

ago... » — « *Gratiâ Dei sum id quod sum.* » (I. Cor., V, 10) — *cc*) Les grossissant, les exaltant, les amplifiant au-dessus de leur valeur réelle : que sont, en effet, des œuvres destituées de l'esprit intérieur, qui en fait tout le mérite ? — *dd*) Couvrant son orgueil et sa sotte vanterie du masque de la piété : car, ce n'est pas à Dieu qu'il rend grâce, c'est à lui-même. — *c*) Il se compare au Publicain : « *Velut etiam hic Publicanus.* » — *aa*) Il s'attribue le droit de juger ses frères, qui n'appartient qu'à Dieu. (Rom., I, 2). — *bb*) Il le dénonce, en quelque sorte, et l'accuse devant Dieu, comme un nouveau Satan, que l'Ecriture appelle l'accusateur des enfants de Dieu : « *Accusator fratrum nostrorum.* » (Apoc.) — *cc*) Du haut de son orgueil, il le couvre d'un souverain mépris... : « *Velut hic Publicanus.* » — « *Dùm superbit impius, incenditur pauper.* » (Ps. IX, 22). — *dd*) Il s'élève au-dessus des autres hommes, et se classe dans un rang à part : « *Non sum sicut cœteri hominum* » — « *Unusquisque onus suum portabit.* » (Gal., VI, 4, 5.)

Est-il étonnant que cet orgueilleux Pharisien ait été réprouvé de Dieu ? « *Dico vobis.* » — « *Deus superbis resistit.* »

II. *La prière du Publicain.*

Elle n'offre rien à blâmer, mais beaucoup à louer, à savoir : 1) son *humilité.* — *a*) « Il se tenait de loin : « *à longè stans.* » — Dans le vif sentiment de son indignité, il ne se croit pas digne d'approcher du sanctuaire. — *b*) Il n'osait lever les yeux vers le ciel : « *Nolebat nec oculos in cœlum levare.* » — La pensée de ses fautes le couvrait de confusion, et il tremblait de paraître en la présence du souverain Juge. — 2) Sa *contrition.* — *a*) Il frappe sa poitrine : « *Percutiebat pectus suum;* » reconnaissant par là qu'il était coupable, qu'il s'attribuait à lui-même la responsabilité de ses péchés, et qu'ils n'offraient aucune excuse. — *b*) Il s'écrie, dans l'angoisse de son cœur : « Seigneur, ayez pitié de moi : « *Deus, propitius esto mihi peccatori.* » — Il ne raconte pas ses bonnes œuvres, comme le Pharisien, il ne s'enfle pas en lui-même, et ne se met pas au-dessus des autres, etc. — 3) Sa *confiance.* — Malgré son indignité, il ne désespère pas, mais il met toute sa confiance dans la bonté et la miséricorde divines, qui ne repoussent pas le pécheur contrit et humilié : « *Deus, propitius esto, etc.* »

D. DE L'ORGUEIL ET DE L'HUMILITÉ.

I. *De l'orgueil.*

1) Ses *différentes espèces* ou les *sœurs* de l'orgueil. — *a*) La vaine complaisance en soi-même, *b*) l'entêtement, *c*) l'ambition ou le désir des honneurs, *d*) la vanterie, la jactance, *e*) la présomption, *f*) la vaine gloire, ou l'amour des louanges, *g*) l'amour de la domination. — 2) Les *filles* ou les *effets* de l'orgueil ; ce sont : *a*) la prétention, *b*) l'hypocrisie, *c*) la dévotion pharisaïque, *d*) l'opiniâtreté, *e*) la désobéissance, *f*) la discorde, *g*) l'envie, *h*) l'ingratitude, *i*) le mépris du prochain, *j*) la détraction, *k*) l'hérésie, l'incrédulité. — 3) Sa *culpabilité.* — L'orgueilleux pèche, *a*) *contre Dieu*, dont il prend en quelque sorte la

place, se faisant Dieu lui-même..., — *b*) *contre le prochain*, qu'il humilie, qu'il méprise, etc. — *c*) *contre lui-même*, qu'il damne et qu'il perd. — 4) *Caractères de l'orgueil.* — C'est le vice, *a*) *le plus commun.* — Qui peut se flatter, avec vérité, d'en être complètement exempt? — *b*) *Le plus stupide.* — *aa*) L'orgueilleux cherche la gloire, et il ne rencontre que la honte et l'ignominie : chacun méprise l'orgueilleux, et cherche à l'humilier. — *bb*) L'orgueilleux ne peut supporter lui-même ceux qui lui ressemblent. — *cc*) Il cherche la gloire dans ce qui n'a aucun mérite. — *dd*) L'orgueil est pour lui une source d'inquiétudes, de peines secrètes, de dépit, de déboires, etc. — *c*) *Le plus difficile à corriger.* — *aa*) Comment guérir un malade qui se croit en bonne santé? — *bb*) Il repousse le médecin secourable qui voudrait le guérir. — 5) *Moyens pour le combattre.* — *a*) S'étudier et s'appliquer à se connaître, sans se mépriser? — Comment peut-on se connaître, sans se mépriser? — *b*) Penser souvent combien l'orgueil nous rend coupables devant Dieu, méprisables devant les hommes. — *c*) Apprécier le néant de la gloire humaine. — *d*) Se comparer avec ceux qui sont meilleurs que nous, qui nous surpassent en vertu et en sainteté.

II. *De l'humilité.*

1) *A quoi se reconnait-elle? — En quoi consiste-t-elle?* — *a*) A se reconnaître comme pécheur, *b*) à s'humilier et à se confondre dans la pensée de sa misère, *c*) à attribuer à Dieu tout le bien qui se trouve en nous, *d*) à mettre toute sa confiance dans la rédemption de Jésus-Christ et l'infinie miséricorde de Dieu. 2) *Motifs pour acquérir l'humilité.* — *a*) *Par rapport à Dieu.* — *aa*) Tout le bien qui est en nous vient de Dieu : « *Quid habes quod non accepisti?* » (II. Cor., IV, 7). — *bb*) Dieu nous commande l'humilité. (Matt., XI, 29; XVIII, 3, 4, etc.) — *cc*) Que sommes-nous devant Dieu, même lorsque nous avons fait ce qui est en notre pouvoir? « *Servi inutiles sumus.* » (Luc, XVII, 10). — *dd*) Que sommes-nous auprès d'un Dieu souverainement parfait, comparés à Jésus-Christ, à tous les Saints? — *b*) *Par rapport à nous-mêmes.* — Considérons, *aa*) le penchant violent qui nous porte au mal. (Rom., VII, 15); — *bb*) notre répugnance pour le bien; — *cc*) tous nos défauts dans l'accomplissement de nos devoirs, dans le peu de bien que nous faisons; — *dd*) notre impuissance à réparer le mal que nous avons causé. — *c*) *Par rapport aux autres hommes.* — *aa*) Ils sont, comme nous, enfants de Dieu, héritiers du ciel...; — *bb*) Ils sont souvent meilleurs; plus vertueux, plus saints que nous. — *d*) *Par rapport aux précieux avantages de l'humilité.* — *aa*) Elle est le fondement de toutes les vertus, de la foi, de l'espérance, de la charité, etc. — *bb*) Elle nous assure l'estime et l'amour de nos semblables. — *cc*) Elle nous rend agréables à Dieu, et attire sur nous ses grâces. — *dd*) Elle nous ouvre le ciel, et nous promet l'éternelle récompense des élus : « *Qui se humiliat, exaltabitur.* » — 3) *Moyens d'obtenir cette vertu.* — *a*) S'appliquer sérieusement à se connaître soi-même; — *b*) méditer souvent sur les motifs énumérés ci-dessus, et sur le prix inestimable de cette vertu; — *c*) méditer sur les exemples d'humilité que nous donnent Jésus-Christ, Marie, saint Jean-Baptiste, le centenier, le Pu-

blicain, tant de saints, etc.; — *d*) ne manquer aucune occasion de nous exercer à cette vertu, de nous humilier (Luc, XVI, 7); — *e*) recourir à la prière. — O Dieu, donnez-nous un cœur humble.

§ CXV.

JÉSUS SE RETIRE DANS LA PÉRÉE. — LA FAMILLE CHRÉTIENNE; ENSEIGNEMENT SUR LE DIVORCE ET LA VIRGINITÉ. — RESPECT POUR LES ENFANTS.

(Mt. XIX, 1-9; Mr. X, 1-12; L. XVI, 14-18.)

A. INDISSOLUBILITÉ DU MARIAGE.

« *Jésus, après ces discours, partit* » des frontières « *de la Galilée, et vint aux confins de la Judée, au-delà du Jourdain,* » pays connu, dans la langue des Grecs, sous le nom de *Pérée* (de πέρα, au delà). Mais la renommée de Jésus l'accompagnait partout, « *de grandes troupes le suivaient* » à l'ordinaire, et se précipitaient sur ses pas, avides de l'entendre, lui amenant leurs infirmes et leurs malades, et « *il les guérissait.* »

« *Des Pharisiens* » y vinrent aussi et « *s'approchèrent de lui,* » non pour profiter de ses divines instructions, mais « *pour le tenter,* » pour lui tendre des piéges, suivant leur habitude invétérée, et ils lui proposèrent une question captieuse : *Est-il permis à un mari, lui dirent-ils, de renvoyer sa femme pour quelque cause que ce soit?* » — « *Que vous a ordonné Moïse? répondit Jésus. — Ils répliquèrent : Moïse a permis d'écrire un acte de répudiation, et de renvoyer sa femme.* » — La loi de Moïse tolérait le divorce, pour certaines causes graves. « Si un homme, est-il dit, (Deut., XXXIV, 1), épouse une femme, et, qu'après l'avoir eue, elle ne trouve pas grâce à ses yeux, à cause de quelque chose de hon-

---

Mt. XIX. 1. Et factum est, cùm consummasset Jesus sermones istos, migravit à Galilæâ. et venit in fines Judæ trans Jordanem. — 2. Et secutæ sunt eum turbæ multæ, et curavit eos ibi. — 3. Et accesserunt ad eum Pharisæi tentantes eum, et dicentes : Si licet homini dimittere uxorem suam quâcumque ex causâ? — Mr X. 3. At ille respondens dixit eis : quid vobis præcepit Moïses? — 4. Qui dixerunt : Moïses permisit libellum repudii scribere, et dimittere.

teux, il lui écrira une lettre de divorce, la lui mettra en main, et la renverra ainsi hors de sa maison. » — Les docteurs juifs disputaient sur le sens de ces mots. Les uns, avec *Schammai*, soutenaient la nécessité d'une cause grave et contraire à l'honnêteté; les autres, à la suite d'*Hillel* (*a*), prétendaient que la moindre raison suffisait pour autoriser le divorce, celle, par exemple, d'avoir laissé brûler un mets en faisant la cuisine, ou de déplaire à son mari (*b*). Cette dernière opinion, plus conforme à la corruption du genre humain, était devenue dominante parmi les rabbins. Par cette question, le Sauveur se trouvait dans l'alternative, ou de passer pour un docteur relâché, s'il se déclarait pour l'opinion d'Hillel, ou, s'il embrassait l'opinion de Schammai, de se rendre odieux aux partisans nombreux de l'opinion contraire, et peut-être de passer pour l'accusateur du roi Hérode lui-même, qui s'était autorisé de l'opinion d'Hillel pour épouser la femme de son frère. Au reste, ce désordre était si commun, que l'historien Josèphe raconte de lui-même que sa première femme le quitta, puis qu'il renvoya la seconde, parce qu'elle lui déplaisait, pour en épouser une troisième, quoiqu'elle lui eût donné trois fils. Si le mal était si grand chez les Juifs, que devait-ce donc être chez les païens? On peut en juger par ce que dit Sénèque, « que les femmes ne comptaient plus les années par les consuls, mais par le nombre des hommes qu'elles avaient eus (*c*). »

« *Jésus leur répondit,* » en les rappelant à l'autorité de l'Ecriture sainte et de la révélation divine : Vous, qui vous glorifiez de votre science dans les Ecritures, *est-ce que vous n'avez pas lu,* » au premier chapitre de

---

Mr. 5. Quibus respondens Jesus, ait : — Mt. 4. Non legistis,

(*a*) *Schammai et Hillel non multo priùs quam Dominus nasceretur, ortos esse in Judæâ.* (Hieron., ad Isa., VIII).

(*b*) *Schola Hillel decidit : Licere marito uxorem suam expellere, etiamsi insulserit pulpitem suam... aut si invenerit aliam suâ pulchriorem,* dit le R. Akiba.

(*c*) « *Numquid jam ulla repudio erubescit, postquam illustres quædam ac nobiles fœminæ, non consulum numero, sed maritorum annos suos computant, et exeunt matrimonii causâ, nubunt repudii ?* » (*De benef.*, III., 16, et Martial, VI, 7, dit également : *Aut minùs, aut certè non plùs tricesima lux est. Et nubi decimo jam Telesina viro.* »

la Genèse « *que* » le souverain Créateur, « *qui fit l'homme au commencement,* » divisa la nature en deux sexes et « *créa,* » non un seul homme avec plusieurs femmes, ou une seule femme avec plusieurs hommes, mais « *un seul homme et une seule femme?* » tira la femme du côté de l'homme et la lui donna pour compagne, les unit l'un à l'autre par le lien sacré du mariage. « *et dit,* » par la bouche d'Adam, qu'éclairait alors et dirigeait l'inspiration prophétique, « *à cause de cela,* » par suite de l'union du mariage que je viens d'instituer, « *l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme,* » le lien si étroit de la parenté cédera au lien plus étroit du mariage, et l'époux et l'épouse « *seront deux dans une même chair;* » ils ne formeront, en quelque sorte qu'un seul tout, un seul organisme, un seul être par le droit conjugal, qu'ils acquiéreront l'un sur l'autre : *Ainsi, ils ne sont pas deux, mais une même chair.* » — « *Or,* » conclut-il, *ce que Dieu a uni, il n'est pas donné à l'homme de le séparer.* » — Il est donc inutile de discuter sur les causes plus ou moins graves ou plus ou moins frivoles qui peuvent autoriser le divorce; car, dans la pensée primitive et dans la loi plus parfaite que je viens proclamer (car, dans le royaume messianique, l'ordre primitif des choses doit être rétabli), tout divorce est absolument défendu.

Les Pharisiens ne se rendirent pas encore. « *Mais alors, répliquèrent-ils,* » s'il en est ainsi, « *pourquoi donc a-t-il commandé à l'homme de donner un acte de répudiation* » à la femme dont il ne veut plus, « *et de la renvoyer?* » Moïse, envoyé de Dieu, n'a pu prescrire un acte contraire à la loi divine. Il est vrai, « *répondit Jésus,* » que « *Moïse vous a,* » non pas « *commandé,* » comme vous le dites faussement, mais « *permis,* » en certaines circonstances et pour des causes graves, « *de*

---

quia qui fecit hominem à principio, masculum et feminam fecit eos? et dixit : — 5. Propter hoc dimittet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne unâ. — 6. Itaque jam non sunt duo, sed una caro. Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet. — 7. Dicunt illi : Quid ergo Moyses mandavit dare libellum repudii, et dimittere? — 8. Ait illis : Quoniam Moyses ad duritiam cordis vestri permisit vobis dimittere uxores vestras;

renvoyer vos femmes, » et qu'il vous a donné cette dispense « *à cause de la dureté de vos cœurs,* » pour éviter de plus grands maux, de plus grands crimes, tels que l'empoisonnement, le meurtre, etc., d'une épouse dont on ne pourrait se délivrer par d'autres moyens; « *mais, au commencement, il n'en fut pas ainsi;* » la loi primordiale, établie par le Créateur et que je veux faire revivre de nouveau, n'admettait pas le divorce, et cette exemption temporaire doit céder à une loi plus parfaite. « *Je vous le déclare donc, quiconque renvoie sa femme, si ce n'est pour cause d'adultère* » (car alors il peut la renvoyer et s'en séparer, *quoad thorum,* puisqu'elle a violé elle-même la loi fondamentale du mariage, mais non pas en épouser une autre du vivant de la première) (*d*), « *est adultère,* » est complice et responsable

---

ab initio autem non fuit sic. — 9. Dico autem vobis, quia quicumque dimiserit uxorem suam, nisi ob fornicationem.

(*d*) Les protestants et les schismatiques grecs ont conclu de cette parole, *nisi ob fornicationem*, entendue dans un sens général et isolée de son contexte, que Jésus-Christ permettait de contracter une alliance nouvelle, apres qu'une première avait été rompue par l'adultère de la femme. Or, la seule permission que donne le Sauveur, en ce cas, est de renvoyer la femme coupable, et non d'en épouser une autre, puisqu'il ajoute immédiatement et en termes absolus : « Quiconque épouse une femme répudiée, commet un adultère. » Jésus déclare donc, *a*) que la séparation n'est permise que dans ce cas unique de l'adultère; *b*) que la séparation, même en ce cas, n'entraîne point la faculté de contracter une nouvelle alliance. Si la réponse du Sauveur avait eu un autre sens, elle eût été exactement conforme à la doctrine de Schammai, qui n'étonnait personne et que tous les plus fidèles Hébreux se faisaient gloire d'observer; elle n'aurait rien changé à la loi mosaïque et aurait maintenu le *libellum repudii*, temporairement accordé, *ad duritiam cordis;* elle n'aurait nullement choqué les disciples, et n'aurait point provoqué de leur part cette plainte qu'ils expriment un peu plus loin : « S'il en est ainsi, si telle est la situation d'un homme qui épouse une femme, il n'est pas avantageux de se marier. » L'enseignement de saint Paul n'est que l'écho fidèle de cette doctrine : « *Præcipio non ego, sed Dominus, quod si discesserit, manere inuptam;* » et le concile de Trente a résumé sur ce point toute la doctrine du divin Maître, recueillie par la tradition catholique. « Si quelqu'un dit que l'Eglise est dans l'erreur, lorsqu'elle a enseigné et enseigne encore, selon la doctrine des Evangiles et des Apôtres, que le mariage peut être dissout pour cause d'adultère, qu'il soit anathème. »

Schegg propose une autre explication du texte évangélique dont nous lui laissons la responsabilité. Jésus-Christ aurait voulu dire : Vous dites, vous autres, en vous appuyant sur la loi mosaïque, qu'il est permis de renvoyer une femme pour une *chose honteuse*, *Ervat Dabar : « propter turpitudinem quamdam,* » et vous vous disputez entre vous sur le sens que vous devez donner à ce mot; mais moi, parlant avec l'autorité d'un souverain législateur envoyé de Dieu, « *je vous dis, que quiconque renvoie sa femme, si ce n'est dans le cas d'une union illicite*

de l'adultère auquel il expose son épouse, « *et s'il en épouse une autre* » à la place de la femme renvoyée, « *il commet lui-même un adultère, et celui qui épouse la femme répudiée est également adultère.* »

Jésus étant retourné, accompagné de ses disciples, « *dans la maison* » qui lui donnait l'hospitalité, « *ses disciples l'interrogèrent de nouveau sur le même sujet. Jésus,* « leur répétant ce qu'il avait dit tout à l'heure, « *leur dit,* » cette fois-ci, d'une manière absolue : « *Quiconque renvoie sa femme, et en épouse une autre, commet un adultère à l'égard de celle-là ; et si une femme quitte son mari, et en épouse un autre, elle se rend adultère.* »

B. EXCELLENCE DE LA VIRGINITÉ.

Mais alors, répliquèrent-t-ils, « *si telle est la condition de l'homme à l'égard de la femme,* » qu'il soit lié avec elle par un lien indissoluble, et qu'il ne puisse la renvoyer pour quelque cause que ce soit, « *il n'est pas bon de se marier. Jésus leur dit : Tous ne comprennent pas la*

---

et aliam duxerit, mæchatur : et qui dimissam duxerit, mæchatur. — Mr. 10. Et in domo iterùm discipuli ejus de eodem interrogaverunt eum. — 11. Et ait illis : Quicumque dimiserit uxorem suam, et aliam duxerit, adulterium committit super eam : (L. et qui dimissam à viro ducit, mæchatur. — Mr. 12. Et quæ uxor dimiserit virum suum, et alii nupserit, mæchatur. — Mt. XIX. 10. Dicunt ei discipuli ejus : Si ità est causa hominis cum uxore, non expedit nubere. — 11. Qui dixit illis : Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est.

---

et incestueuse, d'un d'bar ervat, παρεκτὸς λόγου πορνείας, *nisi causâ fornicationis, propter fornicariam mulierem,* » à moins qu'il ne s'agisse, suivant le sens propre et littéral du mot hébreu, *d'bar ervat*, dont Jésus-Christ a dû se servir, d'une femme mariée illégalement et en opposition aux prescriptions de la loi, telle qu'une mère, une sœur, une tante, car alors cette union incestueuse et illicite ne serait pas proprement un mariage : hormis ce cas, dis-je, qui ne détruit en rien l'indissolubilité absolue du mariage, mais la confirme, au contraire, « *quiconque renvoie sa femme, et en épouse une autre, se rend coupable d'adultère.* »

Nous ne pouvons approuver l'interprétation d'autres commentateurs (Stolberg, Kirkemaker, Foisset, etc.), qui pensent que Jésus, en permettant le renvoi de la femme pour cause d'adultère parlait, non dans le sens de la loi chrétienne, mais dans le sens de la loi mosaïque, et se prononçait pour la doctrine de Schammai ; et que, plus tard, sur l'interpellation de ses disciples, il aurait exposé sa doctrine propre, qui est l'indissolubilité absolue du mariage : car il est évident qu'en opposant à la loi mosaïque, qui permettait le divorce, l'indissolubilité du lien conjugal fondé sur l'institution primitive du mariage, il parlait dans le sens, non de la loi judaïque, mais de la loi chrétienne, qui interdit absolument le divorce.

parole « que je vais vous dire, « *mais ceux-là seulement, à qui il a été donné,* » qui ont reçu de Dieu le don de la continence et de la virginité. « *Car il y a des eunuques,* » en quelque sorte constitutionnels, « *qui sont nés tels dès le ventre de leur mère,* » qui sont nés impropres au mariage, et qui, par la froideur de leur tempérament, n'éprouvent aucune inclination pour l'union conjugale; « *il en est d'autres que les hommes ont fait eunuques* » malgré eux et par violence, *et il en est qui se sont fait eunuques eux-mêmes,* » qui, triomphant de la concupiscence, et soutenus par la grâce divine, ont renoncé volontairement aux plaisirs des sens, menant sur la terre une vie céleste et angélique, « *pour acquérir le royaume des cieux,* » pour servir, avec une plus grande liberté de cœur, Dieu et la justice, et mériter ainsi le bonheur éternel. « De ces divers eunuques, dit Saint Hilaire, la nature fait les uns, la contrainte fait les autres, les troisièmes, la libre volonté les produit. » — Le mariage est permis, louable, honorable, mais la virginité volontaire est plus parfaite et plus agréable à Dieu. « *Que celui-là comprenne, qui veut comprendre,* » que chacun mesure ses forces, et sache à quel degré de perfection il peut atteindre; que celui qui peut combattre, combatte et triomphe : « *Qui potest pugnare, pugnet, superet ac triomphet* » (S. Hyer.)

En prononçant ces paroles, on peut dire que Jésus-Christ fonda le célibat dans l'Eglise. Les Juifs n'avaient aucune idée de la dignité du célibat, car jusqu'à ce que le Messie fût né, toutes les bénédictions étaient attachées à la génération corporelle. Aussi regardaient-ils comme un crime, pour un homme, de ne pas se marier. « Jusqu'à la vingtième année de l'homme, dit le Talmud, Dieu regarde s'il prend une femme ou non; mais après ce temps, il le maudit. Celui qui se marie avant cet âge a un grand avantage, car il donne ainsi, en quelque sorte, un coup de poing sur la figure du Satan des désirs. » Celui qui ne se marie pas re-

— 12. Sunt enim eunuchi, qui de matris utero sic nati sunt; et sunt eunuchi, qui se ipsos castraverunt propter regnum cœlorum. Qui potest capere, capiat.

tarde la venue du Messie; car, d'après la doctrine des cabalistes, l'âme d'Adam, souillée par le péché, est purifiée par la propagation du genre humain. La tache originelle perd de son intensité, en se communiquant; et à mesure qu'un plus grand nombre d'hommes prennent part à la lutte contre le mal, et à la réconciliation de l'homme envers Dieu, l'apparition du Messie est hâtée.

Au reste, l'idée de la chasteté et de la continence, n'était pas étrangère au peuple d'Israël. Ne dut-il pas vivre dans la continence, pendant les trois jours qui précédèrent celui où la loi lui fut donnée sur le mont Sinaï? Les prêtres qui étaient de service dans le temple ne pouvaient paraître comme médiateurs entre Dieu et l'homme, ni manger des victimes, s'ils ne s'y étaient préparés par la continence et par un bain. Le grand-prêtre ne pouvait entrer dans le Saint des saints, à la fête des expiations, s'il n'avait dompté pendant quelque temps l'incontinence de la chair, à laquelle la loi de tous les peuples rattachait tous les maux qui affligent l'humanité. — D'après une ancienne tradition conservée dans le traité intitulé *Joma,* il devait garder la chasteté pendant sept jours; et pour s'assurer s'il accomplissait ce devoir, on l'enfermait dans une des chambres du temple. La continence était imposée chez les païens aux prêtres de Cérès à Eleusis, de Cybèle en Phrygie et d'Iris en Egypte, etc. Les protestants, en abolissant le célibat, ont montré clairement qu'ils ne comprenaient rien à l'esprit de la religion chrétienne, et, du même coup, ils ont aboli le sacerdoce. Le protestantisme, sous prétexte de réformer l'Eglise, n'a fait, on peut le dire, que séparer la science de la foi, livrer l'Eglise à l'Etat, et l'esprit à la chair. » (Sepp, I, 526.)

C. RESPECT ET AMOUR POUR LES ENFANTS — JÉSUS LES BÉNIT.

(Mt. XIX, 13-15; Mr. X, 13; L. XVIII, 15-17.)

Les enfants sont le fruit du mariage. Le devoir des époux est de les conduire à Jésus-Christ et d'appeler sur eux les bénédictions du royaume céleste. L'ins-

truction suivante se lie donc naturellement à ce qui précéde.

« *Alors on présenta* » à Jésus « *des petits enfants, pour qu'il leur imposât les mains et priât sur eux.* »— C'était une ancienne coutume, parmi les Juifs religieux, de conduire les enfants auprès des personnes recommandables par leur sainteté ou leur dignité, pour les prier de leur imposer les mains et de les bénir, et on attachait à cette bénédiction des grâces temporelles et spirituelles. « *Et comme ses disciples,* » craignant, sans doute, que leur Maître ne fût importuné de toutes ces demandes, ou pensant qu'il était contraire à sa dignité de s'occuper de petits enfants, « *les repoussaient,* » ou, selon saint Marc, « *rebutaient, avec des paroles dures, ceux qui se présentaient. Jésus,* » qui ne sut jamais repousser ce qui était humble et petit, qui avait une affection particulière pour l'innocence et la simplicité du jeune âge et qui respectait la foi et la confiance de ces mères juives, « *s'en indigna, et, appelant lui-même ces enfants, il leur dit : Laissez ces petits enfants venir à moi, et gardez-vous de les en empêcher;* » loin de les repousser avec mépris, respectez leur innocence et proposez-vous-les comme modèles; « *car, c'est à ceux qui leur ressemblent,* » à ceux qui ont leur simplicité naïve, leur vie innocente, leur foi humble et docile, « *qu'appartient le royaume des cieux.* » — « *En vérité, je vous le dis, quiconque ne reçoit pas comme un enfant,* » avec l'humble docilité des enfants, qui croient sans raisonner et sans disputer, « *le royaume de Dieu,* » la révélation divine manifestée dans l'Eglise, « *n'y entrera pas,* » et sera exclu du nombre des élus. « *Et les embrassant, et imposant la main sur eux, il les bénissait.* » — Nous devons croire que cette bénédiction du Sauveur fut, pour ces heureux

---

Mt. XIX. 13. Tunc oblati sunt ei parvuli, ut manus eis imponeret, et oraret. — Mr. Discipuli autem comminabantur offerentibus. — 14. Quos cùm videret Jesus, indignè tulit, et, L. 16. Convocans illos, dixit : Mr. Sinite parvulos venire ad me, et ne prohibueritis eos; talium est enim regnum Dei. — 15. Amen dico vobis : Quisquis non receperit regnum Dei velut parvulus, non intrabit in illud. — 16. Et complexans eos, et imponens manus super illos, benedicebat eos. —

enfants, une source abondante de grâces. « *Après leur avoir imposé les mains, il partit de là.* »

Jésus est venu pour tous, et s'est fait tout à tous. Les petits ne sont pas plus exclus que les grands de sa sollicitude et de son amour ; il semble même qu'il ait pour eux une tendresse particulière. Personne, si humble, si petit qu'il puisse être, n'est rebuté, n'est exclu de ses grâces et de ses bénédictions. Le ciel est pour les petits, et, pour y entrer, il faut être petit, du moins, par l'humilité du cœur.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

A. *Indissolubilité du mariage.*

M^t. XIX, v. 1. « *Jésus partit de la Galilée et vint aux confins de la Judée.* » — A l'exemple de Jésus-Christ, l'ouvrier évangélique doit avoir un zèle que rien ne lasse, qui ne connaît pas de repos.

v. 2. « *Une grande multitude le suivit, et il les guérit* » — On ne suit pas en vain Jésus-Christ. C'est en marchant fidèlement sur ses traces que nous méritons de jouir de sa présence pendant l'éternité : « *Là où je serai, mon serviteur sera aussi.* » Jo., XII, 26.

v. 4, 5. « *N'avez-vous point lu qu'au jour où Dieu créa le genre humain, il fit l'homme et la femme, et qu'il dit : L'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à son épouse, et ils seront deux dans une seule chair? Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare point.* » — 1) *Sainteté du mariage.* — Dieu a lui-même établi le mariage dès les premiers jours de la création de l'homme : il est la suite nécessaire de la distinction des sexes. C'est une union tellement sainte qu'elle doit l'emporter même sur les liens les plus sacrés, tels que ceux qui unissent un père à ses enfants. — 2) *Indissolubilité du mariage.* — Abolition de la polygamie ouverte ou déguisée. C'est la plus grande révolution morale qui ait été faite dans le monde. — *a*) Dieu n'a créé qu'un seul homme et qu'une seule femme ; il a donc voulu que cette femme pût lui suffire et ne le quittât pas. — *b*) L'époux et l'épouse ne font qu'une seule chair ; l'un des conjoints ne peut pas plus se séparer de l'autre, que se séparer d'avec soi-même. — *c*) Il n'est pas au pouvoir de l'homme de séparer ce que Dieu a uni. — « Par cette loi, Jésus

---

Mt. 15. Et cùm imposuisset eis manus, abiit indè.

rétablissait le mariage dans la pureté de son institution première, sur le modèle que Dieu avait proposé, il délivrait la femme de sa longue ignominie, il donnait aux époux la gloire de la chasteté conjugale, aux enfants, la sereine sécurité du foyer domestique, au genre humain tout entier une origine plus pure et l'honneur et la paix d'une meilleure vie. — Le mariage chrétien a créé la famille, et la famille a mis le genre humain dans une situation générale de dignité et de bonheur qu'il n'était pas donné au paganisme de rêver, ni même de comprendre. » (L. Veuillot. *Vie de Jésus.*)

v. 9. « *Mais, je vous le dis, quiconque renvoie sa femme, hors le cas d'adultère, et en épouse une autre, commet un adultère ; et celui qui épouse une femme renvoyée, se rend adultère.* » — L'adultère, de la part de l'un des époux, peut autoriser une simple séparation de corps et de biens, mais non le divorce, ni amener la dissolution du lien conjugal.

B. *Excellence de la virginité volontaire.*

v. 10-12. « *Ses disciples lui dirent : Si telle est la condition à l'égard de la femme, il n'est pas bon de se marier? Il leur dit : Tous ne comprennent pas cette parole, mais ceux-là seulement à qui elle a été donnée. Il y a des eunuques nés de la sorte dès le sein de leur mère ; d'autres le sont devenus par le fait des hommes; d'autres enfin le sont de leur propre volonté, pour le royaume des cieux. Que celui-là comprenne, qui sait comprendre.* » — Tous les hommes ne sont pas appelés à l'état du mariage ; il en est que Dieu appelle à un état plus parfait. La vocation à la virginité est plus sainte et plus parfaite que celle du mariage ; et rend le salut plus facile. La virginité volontaire est la couronne et le glorieux privilège de l'Eglise catholique. Ce beau lis ne fleurit que dans son sein ; mais elle suppose une grâce particulière. La continence est un don de Dieu, et nous ne pouvons l'obtenir par nos propres forces. Il y a un célibat de l'ignominie et du vice : le célibat de la vertu élève en quelque sorte l'homme à la dignité de l'ange. « Mais, si la chasteté est nécessaire quelque part, c'est dans le service de la divinité. Il ne s'agit pas ici, dit saint Chrysostome, du gouvernement d'un empire ou du commandement des soldats, mais d'une fonction qui demande une vertu angélique. L'âme d'un prêtre doit être plus pure que les rayons du soleil. » — « Le ministre chrétien, dit encore saint Jérôme, est le truchement entre Dieu et l'homme. » Il faut donc qu'un prêtre soit un personnage divin : il faut qu'autour de lui règnent la vertu et le mystère ; retiré dans les saintes ténèbres du temple, qu'on l'entende sans l'apercevoir...; que ses apparitions soient courtes parmi les hommes,

qu'il ne se montre au milieu du siècle que pour faire du bien aux malheureux : c'est à ce prix qu'on accorde au prêtre le respect et la confiance, il perdra bientôt l'un et l'autre, si on le trouve à la porte des grands, s'il est embarrassé d'une épouse, si l'on se familiarise avec lui, si l'on peut un moment le soupçonner homme comme les autres hommes. » (Châteaubriand, *Génie du Christianisme.)*

C. Les enfants bénis par Jésus-Christ

v. 13. « *Alors, on lui présenta des petits enfants, pour qu'il leur imposât les mains en priant.* » — Notre devoir est de conduire les enfants au Seigneur Jésus, afin qu'il les bénisse ; nous devons imprimer dans leurs cœurs l'amour de Jésus. L'éducation chrétienne des enfants est tout l'espoir de l'avenir. — C'est une belle et louable coutume que celle en usage en diverses contrées chrétiennes, en Belgique, par exemple, où les enfants demandent la bénédiction à chaque prêtre qu'ils rencontrent, — « La bénédiction du père affermit la maison des enfants ; la malédiction de la mère la renverse jusqu'aux fondements. »

v. 14. « *Et comme les disciples les repoussaient, Jésus leur dit : Laissez venir à moi ces petits enfants, et ne les écartez point ; car le royaume de Dieu est fait pour ceux qui leur ressemblent.* » — Absurde, odieuse et funeste prétention que celle de ces prétendus philosophes, qui veulent attendre qu'un enfant soit parvenu à l'âge adulte, c'est-à-dire que ses mauvais penchants se soient développés sans frein et sans obstacle, pour qu'on lui parle de religion. C'est aussi raisonnable que ne vouloir pas que des enfants apprennent de bonne heure à connaître et à aimer leurs pères et mères, sous prétexte qu'ils ne comprennent pas ce que c'est qu'un père et qu'une mère.

« Ce n'est pas qu'un âge soit préféré à un autre, car alors il serait fâcheux d'avancer dans la vie. C'est l'innocence qui est préférée à tout. Le royaume de Dieu est à qui ressemble aux enfants, à qui conserve ou reconquiert cette innocence que la nature leur a donnée. L'enfant est sans haine, il ignore la luxure, il ne recherche point la richesse et les honneurs, il revient à sa mère qui l'a corrigé ; il est docile à l'enseignement de ses maîtres, ne dispute, ni ne contredit, ni n'est méfiant : c'est ainsi que l'homme qui veut « entrer » doit recevoir la parole de Dieu. En même temps, Jésus apprend aux Apôtres à ne point mépriser les petits de l'Eglise, à ne point rudoyer leur ignorance, à les instruire avec patience et douceur, à se faire comme enfants eux-mêmes pour gagner les enfants. Et enfin l'amour qu'il témoigne à l'enfance enseigne à tous combien il la faut aimer et respecter. — Les droits de l'enfance datent du Christ.

« Il semble que s'il y avait dans l'Evangile quelque chose que l'on ne pût croire, ce ne sont pas les grands miracles qui changeront la face du monde..... ni enfin rien de ce qui est incompréhensible et par là même visiblement divin. Tout cela est de Dieu, et, dès qu'il l'a voulu faire, il est tout simple qu'il l'ait fait. Ce qui confond, c'est cette bonté de la Majesté divine qui se mêle aux entretiens des hommes, parle leur langage, bégaye avec eux, leur prend la main, embrasse leurs enfants, traite l'homme pécheur avec plus de tendresse qu'elle ne lui en a montré lorsque, vêtu de son innocence, il habitait le paradis. Quand la pensée s'arrête sur ces tableaux, sur ces enfants enfermés dans les bras de Dieu et touchant son sein, on a comme un éblouissement, non pas du doute, mais de l'impossible. C'est donc ainsi que Dieu nous a aimés, c'est donc là ce que nous valons, c'est donc là ce que vaut l'innocence! Et cette innocence peut nous être rendue d'un mot qu'il dépend de nous de prononcer. « (L. Veuillot.) »

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. L'INDISSOLUBILITÉ DU MARIAGE.

I. *Seul, le christianisme a su maintenir dans le monde l'austère mais salutaire doctrine de l'indissolubilité du mariage.*

1) Il affirme que le mariage chrétien est un sacrement qui met à l'union de l'homme et de la femme un sceau de perpétuité que nulle puissance, même l'Eglise, ne peut plus rompre; il n'est que l'écho véridique de la parole de Jésus-Christ lui-même, reconstituant le mariage tel qu'il fut établi au commencement : « *Non legistis quia qui fecit hominem ab initio...? Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet.* »

2) En dehors de l'unité catholique, ni le schisme, ni l'hérésie, ni le rationalisme, n'ont pu maintenir dans toute sa pureté l'indissolubilité conjugale.

II. *Le divorce considéré en lui-même et dans ses conséquences désastreuses.*

1) Ce qui constitue à la fois le nœud, la base et le rempart de la famille, c'est l'union indissoluble du père et de la mère. — 2) Le divorce est un démenti donné à la raison, à la nature, à la générosité, à l'humanité. — 3) C'est la décadence dans la famille, l'opprobre dans la famille. — La famille fondée par le mariage chrétien, c'est la vie, c'est l'éducation, c'est le travail, c'est la propriété, c'est la gloire, c'est la joie.

B. L'AMOUR DE JÉSUS POUR LES ENFANTS.

Jésus-Christ nous apprend,

I. *Ce que nous devons faire pour les enfants.*

Nous devons les conduire à Jésus-Christ, leur donner une *éducation chrétienne.* — C'est à quoi nous excite, 1) l'*amour* que nous avons pour

les enfants, le désir naturel à notre cœur de les faire participer aux bénédictions du Sauveur : « *Tunc oblati sunt ei parvuli, ut manus eis imponeret, et oraret;* » — 2) la *conviction,* inspirée par la foi, qu'en agissant ainsi, nous nous rendons agréables à Jésus-Christ : « *Quos cùm videret, indignè tulit;* » — 3) l'*invitation expresse* de notre divin Sauveur : « *Sinite parvulos venire ad me, et ne prohibueritis eos;* » — 4) la *susceptibilité* des enfants à recevoir la semence divine : « *Talium est enim regnum cœlorum;* » — 5) les *avantages inestimables* que ces enfants recueillent de l'éducation chrétienne : « *Et complexans eos, et imponens manus super illos, benedicebat eos.* »

II. *Ce que nous devons imiter dans les enfants.*

Nous devons nous les proposer pour modèles : « *Quisquis non receperit regnum Dei, sicut parvulus, non intrabit in illud;* » et imiter, 1) leur vie innocente et pure, 2) la simplicité de leurs cœurs, 3) leur foi simple et sans raisonnement, 4) leur humilité, 5) leur docilité et leur obéissance, 6) leur confiance en la bonté paternelle de notre Père céleste.

§ XCVI.

LE JEUNE HOMME RICHE. — LE DANGER DES RICHESSES.

(M^t. XIX, 16-29. M^r. X, 17-30. L. XVIII. 18-30).

« *Comme Jésus était en chemin,* » poursuivant ses courses évangéliques, un jeune homme (v. 22), riche, « *des premiers d'entre le peuple,* » probablement chef de la Synagogue, ou remplissant quelque magistrature dans la ville où il résidait, « *accourut* » vers le Sauveur, « *et fléchissant le genou devant lui, il lui dit : Bon Maître,* » je sais que vous pouvez m'apprendre ce que j'ignore; « *dites-moi donc,* » je vous en prie, « *ce que je dois faire pour obtenir la vie éternelle?* » S'il fallait en croire certains rabbins, il suffirait d'observer quelque précepte, quelque pratique à laquelle ils attachaient une importance particulière pour être assuré de son salut. Ainsi, par exemple, d'après le R. Eliézer, celui qui récitait trois fois chaque jour le psaume 145, ne pouvait manquer d'aller au ciel tout droit. Le jeune homme qui interrogeait Jésus, malgré sa fidélité à observer, du

---

M^r. 17. Et cùm egressus esset in viam, procurrens, quidam L. princeps, M^r. genu flexo ante eum, rogabat eum : — M^t. Magister bone, quid boni faciam, ut habeam vitam æternam ?

moins extérieurement, les observances de la loi mosaïque, sentait intérieurement que Dieu lui demandait quelque chose de plus, et regardant Jésus comme un prophète envoyé de Dieu, il espérait trouver auprès de lui l'éclaircissement de ses doutes et l'apaisement de ses inquiétudes.

« *Jésus lui répondit : Pourquoi m'appelez-vous Bon Maître?* » Comprenez-vous la valeur de ce titre? Comprenez-vous qu'il ne peut convenir à celui qui ne serait qu'un homme, et qu'en me le donnant vous m'attribuez réellement la nature divine? (S. Aug). « *Pourquoi me demandez-vous encore quel bien vous devez faire pour obtenir la vie éternelle* (b)? » Cette demande est superflue, et renferme en elle-même sa propre réponse : il n'y a pas plusieurs biens; « *il n'y a qu'un bien,* » unique et absolu, « *c'est Dieu. Si donc vous voulez obtenir la vie éternelle,* » vous n'avez qu'une seule chose à faire, c'est d'accomplir la volonté de Dieu, « *c'est de garder ses commandements.* » — « *Mais lesquels dois-je garder?* » reprit le jeune homme, car, ils ne sont pas tous d'une égale importance. La loi renferme tant de préceptes; qui peut se flatter de les observer tous? — Il en est, sans doute, de plus essentiels, de plus parfaits, dont l'observation doit nous donner l'assurance de notre salut; quels sont-ils?

« *Jésus lui dit : Ces commandements, vous les connaissez* » aussi bien que moi; il n'est pas nécessaire

---

Mr. 18. Jesus autem dixit ei : Quid me dicis bonum? — Mt. 17. Quid me interrogas de bono? Unus est bonus, Deus. Si autem vis ad vitam ingredi, serva mandata. — 18. Dicit illi : quæ? Jesus autem dixit : — L. 20. Mandata nosti :

(b) Les éditions ordinaires du texte grec porte la leçon : τί με λέγεῖς ἀγαθόν, « *quid me dicis bonum?* » comme dans saint Luc et dans saint Marc; mais la leçon, τί με ἐρωτᾶς περὶ τοῦ ἀγατοῦ; conforme à la Vulgate, est préférée par les meilleurs critiques. Quelques interprètes (tels que Maldonat), trouvent que les deux leçons ont le même sens, et ils les traduisent de cette manière : « *Pourquoi me traitez-vous de bon en m'interrogeant?* » — Mais c'est là une traduction bien forcée, et c'est faire parler Jésus-Christ d'une manière bien barbare. Quant à trouver dans cette manière de parler un idiotisme hébraïque, une telle supposition, dit Schegg, n'a pu avoir lieu que dans la sainte enfance de la science hébraïque.

de les aller chercher au loin; ce sont tout simplement ceux du Décalogue : « *Vous ne tuerez point, vous ne commettrez point d'adultère, vous ne déroberez point, vous ne rendrez point de faux témoignage. Honorez votre père et votre mère, et aimez votre prochain comme vous-même. — Maître, répliqua le jeune homme,* » non seulement je connais ces commandements, mais « *je les ai gardés dès mon enfance. Que me manque-t-il encore?* » Il se trompait en parlant ainsi; il se faisait illusion à lui-même; il avait bien gardé les *pratiques extérieures* de la loi, mais il n'en avait pas observé l'esprit; son cœur, trop attaché aux biens de la terre, ne pouvait donner à Dieu l'amour souverain et sans partage qu'il demande, et le peu de soin qu'il avait eu à soulager les misères de ses frères, lui montrait assez qu'il n'aimait pas son prochain comme lui-même : de là les inquiètudes secrètes qu'il sentait au dedans de lui-même et qu'il ne pouvait parvenir à calmer.

Touché de ses bonnes dispositions, qui étaient sincères, mais pas assez énergiques pour triompher des obstacles qui s'opposaient en lui à l'action de la grâce divine, « *Jésus jeta sur lui un regard de complaisance, et lui dit : Une seule chose vous manque. Si vous voulez être parfait,* » si vous voulez entrer dans la voie de la perfection où Dieu vous appelle, « *allez, vendez ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres;* » et vous n'y perdrez rien, car, en place des biens passagers et corruptibles, « *vous amasserez pour le ciel des trésors qui dureront éternellement; puis,* » quand vous aurez fait cela, « *venez, et suivez-moi;* » dévouez-vous, à ma suite, au ministère apostolique, auquel je veux bien vous appeler, mais aussi, pour lequel j'exige, non d'une manière absolue, mais dans les circonstances présentes, l'entier

---

Non occides, non mœchaberis, non furtum facies, non falsum testimonium dices : Honora patrem et matrem. — Mt. 19. Et diliges proximum tuum sicut teipsum. — Mr. 20. At ille respondens ait illi : Magister, hæc omnia observavi à juventute meâ. Mt. Quid adhùc mihi deest? — Mr. 21. Jesus autem intuitus eum, dilexit eum, et dixit ei : L. 22. Adhùc unum tibi deest. Mt. 21. Si vis perfectus esse, vade, — L. 22. Omnia quæcumque habes vende, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo, et veni, sequere me.

abandon des biens terrestres. La pauvreté volontaire n'est pas une condition indispensable pour obtenir le salut éternel, mais c'est un moyen de se l'assurer, d'en éviter les obstacles, de faire de plus grands progrès dans la sainteté et la perfection ; c'est un *conseil évangélique*. La perfection consiste essentiellement dans l'amour de Dieu et du prochain; les conseils évangéliques sont des *moyens* puissants d'acquérir cet amour à un degré plus élevé. Le sacrifice de ses biens terrestres, était en particulier pour ce jeune homme, s'il voulait correspondre à la grâce divine qui l'appelait à l'apostolat, une *condition indispensable.*

« *A cette parole de Jésus-Christ, le jeune homme s'en alla triste, car il avait de grands biens* (*b*). » Jésus avait touché la plaie sensible et secrète de son âme, qui était un trop grand attachement aux biens de la terre, et, malgré ses bonnes résolutions, il ne se sentit pas le courage de faire le sacrifice que Jésus lui demandait. Que devint-il, et eut-il plus tard plus de courage, pour suivre les inspirations de la grâce divine? On aime à le supposer, mais nous l'ignorons.

Cette scène avait profondément ému notre Sauveur. Il lui était pénible de voir de si belles dispositions dans le cœur de ce jeune homme devenues inutiles par son irrésolution et sa faiblesse; il déplorait la tyrannie effrayante qu'exerce sur un cœur né pour la vertu une seule passion non réprimée. « *Tournant vers ses apôtres un regard* » où se peignaient la pitié et la tristesse :

Mt. 22. Cùm audisset autem adolescens verbum, abiit tristis : erat enim habens multas possessiones. — Mr. 23. Et circumspiciens Jesus, ait discipulis suis :

(*b*) L'Evangile des hébreux ajoute au récit évangélique les circonstances suivantes : « *Respondit ad eum : feci. Dixit ei : Vade, vende omnia quæ possides, et divide pauperibus, et veni, sequere me. Cœpit autem dives scalpere caput suum (!), et non placuit ei. Et dixit ad eum Dominus : Quomodo dicis : legem feci et prophetas? Quoniam scriptum est in lege, diliges proximum tuum sicut te ipsum; et ecce multi fratres tui, filii Abrahæ amicti sunt stercore (!) morientes præ fame, et domus tua plena est multis donis, et non egreditur omnino aliquid ex eâ ad eos.* » Sepp considère ce récit comme authentique : il n'est pas difficile.

« *Oh! s'écria-t-il, qu'il est difficile pour ceux qui ont des richesses,* » et qui y mettent leur confiance, « *d'entrer dans le royaume des cieux!* » Le cœur s'y attache naturellement comme l'oiseau s'attache à la la glu de l'oiseleur, et cet attachement déréglé éteint l'amour de Dieu, et rend en quelque sorte le salut impossible.

« *Or, ses disciples étaient tous étonnés de ce discours.* » Ils ne concevaient pas que les richesses, qui peuvent offrir tant de moyens de faire des bonnes œuvres, pussent être un si grand obstacle au salut. Mais, Jésus leur dit de nouveau : « *Mes enfants bien-aimés, qu'il est difficile à ceux qui se confient en leurs richesses d'entrer dans le royaume de Dieu! Il est plus facile à un chameau d'entrer dans le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu* (c). »

« *Ses disciples, entendant cela s'étonnaient grandement;* » car, la cupidité, l'attachement aux biens de la terre, était alors, comme il l'est toujours, la passion dominante, le vice originel des Juifs; « *ils disaient entre eux : Qui donc pourra être sauvé?* » Jésus, « *arrêtant*

Quam difficilè qui pecunias habent, in regnum Dei introibunt! — 24. Discipuli autem obstupescebant in verbis ejus. At Jesus rursùs respondens, ait illis : Filioli, quam difficile est, confidentes in pecuniis, in regnum Dei introire! — 25. Faciliùs est camelum per foramen acûs transire, quam divitem intrare in regnum Dei. — 26. Qui magis admirabantur, dicentes ad semetipsos : Et quis potest salvus esse?

(c) Cette comparaison hyperbolique était une locution proverbiale, usitée parmi les Juifs, pour exprimer une chose d'une extrême difficulté. « *Etes-vous de ceux-là,* » lisons-nous encore dans le Thalmud, « *qui font passer un éléphant par le trou d'une aiguille? — An ex eis es qui elephantem per foramen acûs trajiciunt?* » Ils disaient encore : « *Le chas d'une aiguille peut contenir deux amis; pour contenir deux ennemis, le monde est trop étroit.* » — A l'éléphant, Jésus a substitué le chameau, animal plus connu en Palestine. On trouve également dans le Coran de Mahomet : « *Avant qu'ils n'entrent en Paradis, un chameau aura passé par le trou d'une aiguille.* » (Sura, VII, 38).

Plusieurs interprètes veulent que le texte grec se traduise ainsi : « *Il est plus aisé de faire passer un cable par le trou d'une aiguille que de faire entrer un riche dans le royaume de Dieu.* » Mais κάμηλος n'a jamais voulu dire un *câble;* et la leçon qui voudrait faire lire κάμιλος, qui signifie en effet un *câble*, n'a pour elle que l'autorité de deux manuscrits de nulle valeur. Κάμιλος est un terme nautique dont Jésus n'a pas dû se servir dans l'usage habituel. — Suivant d'autres encore, on appelait à Jérusalem le *trou de l'aiguille* une petite porte latérale, près de la grande porte, basse et étroite, destinée uniquement pour les piétons, et où les chameaux ne pouvaient passer avec leurs charges.

sur eux son regard, leur dit : » le détachement que j'exige de mes disciples est difficile, on peut même dire « *est impossible aux hommes,* » réduits à leur propre impuissance; « *mais tout est possible à Dieu,* » et à la grâce de Dieu.

« *Pierre alors,* » prenant, suivant sa coutume, la parole au nom des autres apôtres, « *dit à Jésus-Christ : pour nous autres,* » nous avons suivi le conseil que vous donniez tout à l'heure à ce jeune homme ; nous ne possédions, il est vrai, qu'une barque et quelques filets; c'était notre unique gagne pain ; « *nous avons quitté tout cela pour vous suivre;* » or, celui-là quitte beaucoup, qui ne se réserve rien (S. Aug.); « *quelle sera notre récompense? Jésus leur répondit : Je vous le dis, en vérité, lorsqu'au temps de la régénération,* » de la palingénésie future, de la résurrection dernière, où le monde sera renouvelé, où il y aura des cieux nouveaux et une terre nouvelle, « *le Fils de l'homme,* » descendant sur les nuées du ciel, resplendissant de gloire et de majesté, « *siégera sur son trône de gloire, vous qui m'avez servi,* » vous partagerez ma gloire et ma puissance. vous prendrez part à ma dignité royale, « *vous siégerez à mes côtés,* » comme les princes et les ministres de mon royaume, « *sur douze trônes, pour juger,* » avec moi, « *les douze tribus d'Israël,* » ou plutôt le monde entier, tout le peuple de Dieu, qu'elles représentent. « *En vérité, je vous le dis, nul ne quittera sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou son épouse* (suivant le grec), *ou ses fils, ou ses champs, à cause de moi, et à cause de l'Evangile,* » pour professer sa foi, pratiquer une vie plus parfaite, lequel, par les

---

27. Et intuens illos Jesus ait : Mt 26. Apud homines hoc impossibile est : apud Deum autem omnia possibilia sunt. — Mt. 26. Tunc respondens Petrus dixit ei : Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te : quid ergo erit nobis ? — 28. Jesus autem dixit illis : Amen dico vobis, quod vos, qui secuti estis me, in regeneratione, cùm sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israël. — Mr. 29. Amen dico vobis, nemo est qui reliquerit domum, au fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem (aut uxorem), aut filios, aut agros, propter me et propter evangelium,

joies spirituelles dont je le comblerai et par le bonheur qu'il éprouvera à mon service, « *ne reçoive au centuple, dès cette vie même, des maisons, des frères, des sœurs, des mères et des enfants, et des terres, avec des persécutions,* » pour augmenter ses mérites; lequel trouve au centuple « (*même au milieu des persécutions,* » qui ne seront pour lui qu'une faveur de plus), dans la joie d'une bonne conscience, dans les consolations intérieures de la grâce, dans l'amour de Jésus-Christ, dans les douceurs de la charité fraternelle, qui lui susciteront de toutes parts, dans la communauté chrétienne, de nouveaux frères, (*a*) de nouvelles sœurs, de nouvelles richesses, en compensation de celles qu'ils auront quittées; qui ne trouve, dis-je, en tout cela, et dans l'espérance des biens éternels, etc., un riche dédommagement de tout ce qu'il aura sacrifié pour moi, « *et de plus, dans le siècle futur, la vie éternelle,* » toutes les joies, toutes les délices de l'éternelle félicité des cieux. « *C'est alors que beaucoup de ceux qui avaient été les premiers,* » ici-bas, par leurs richesses, leur considération, leur vocation en quelque sorte privilégiée au royaume messianique, tels que les Pharisiens, les Juifs incrédules et endurcis, « *seront les derniers* » (les Juifs, comme corps de nation, ne se convertiront qu'à la fin des temps, après la conversion des Gentils), « *et ceux qui avaient été les derniers,* » les pauvres, les rebuts du monde, les apôtres, les publicains, les méprisés, les Gentils, etc., « *seront les premiers.* »

---

30. Qui non accipiat centies tantùm, nunc in tempore hoc, domos, et fratres, et sorores, et filios, et agros, cum persecutionibus, et in sæculo futuro, vitam æternam. — 31. Multi autem erunt primi novissimi, et novissimi primi.

(*a*) C'est ce que Théophylacte développe très-bien : « *Quid confert uxor domui viri? Omnino curat ut vir habeat quod edat, quibus induatur, et horum omnium curam adimit viro. Hæc autem officia etiam Apostolis in hoc sæculo restituta videre licet. Quot mulieres fuêre quibus cura erat de amictu et esu eorum, et quæ ministrarunt eis qui nihil horum curabant, sed solùm sermonem et doctrinam? Similiter matres et patres multos habuerunt apostoli, qui illos diligerent: Et quod majus est, hæc omnia in persecutionibus possident sancti.* »

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Mt. XIX. v. 26. « *Jésus continua sa route, et voilà qu'un jeune homme, noble et riche, s'approcha, et fléchissant le genou, lui dit : Bon Maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle?* » — C'est là la question la plus grave, la plus importante que chacun puisse se proposer, question bien supérieure à tous les problèmes de la science et de la philosophie humaine. Celui qui ne se l'adresse pas sérieusement dort d'un profond sommeil, ou vit comme un enfant sans réflexion dans une dissipation continuelle ; il ne mérite pas le nom d'être raisonnable. — Rien de plus louable que de vouloir connaître la voie du salut ; rien de plus sage que de s'adresser pour cela à Jésus-Christ. — Mais, ô mon Dieu, je connais assez la voie que je dois prendre pour me sauver : ce qui me manque, c'est le courage d'y marcher avec résolution et persévérance. — Que votre grâce puissante supplée à ma faiblesse.

v. 17. « *Jésus lui répondit : Pourquoi m'interrogez-vous, sur ce qui est bon? Dieu seul est bon. Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandements.* » — Dieu seul est bon absolument, par essence et par nature : il est le bien absolu, la source unique de tous les biens que sa bonté se plaît à répandre sur toutes les créatures. Le *bien moral* consiste à accomplir sa volonté : c'est en vain que l'on voudrait chercher un autre chemin pour aller au ciel que l'observation de ses commandements : il n'y en a point d'autre.

v. 20. « *Le jeune homme répondit : J'ai gardé tous ces commandements depuis mon enfance : que me manque-t-il encore?* » — Ce jeune homme ne manque pas de bonnes dispositions. Il a le désir sincère de servir Dieu, de faire tout ce qu'il faut pour acquérir la vie éternelle. Il se rend le témoignage qu'il a accompli fidèlement les préceptes de la loi, et nous n'avons pas de motifs pour douter de sa sincérité. Il manifeste le désir de mener une vie plus parfaite. Tout cela, assurément, est bon et louable, et la conduite de ce jeune homme confondrait bien des chrétiens de nos jours. Mais, cet accomplissement purement extérieur, et, pour ainsi dire, mécanique de la loi, destitué de l'esprit intérieur, de l'amour de Dieu et du prochain, du détachement des choses de la terre, lui laisse un vide, une inquiétude secrète au fond du cœur, et il sent que Dieu demande de lui quelque chose de plus.

v. 21. « *Jésus lui dit : Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres, puis, venez, et suivez-moi, et vous aurez un trésor dans le ciel.* » *Conseils évangéliques.* — Jésus nous demande tout entier, si nous voulons qu'il se donne à nous tout entier : l'amour et la possession

de Jésus suppléent abondamment à tout le reste. — Point de partage dans notre dévouement, si nous voulons que Jésus ne mette point de parcimonie dans ses faveurs.

v. 22. « *Lorsqu'il eut entendu cette parole, le jeune homme s'en alla triste, car il avait de grands biens.* » — Malheureuse cupidité ! Amour des aises et des commodités de la vie, que vous avez étouffé de vocations; que vous avez empêché d'âmes d'embrasser l'état de la perfection, et d'y persévérer ! Mais, après tout, pourquoi cette tristesse ? Ce n'était pas un commandement absolu que Dieu lui faisait sous peine de damnation; ce n'était qu'un conseil de perfection laissé à son choix. Tout cela est vrai, mais quand Jésus a parlé, qu'il nous a invités à un état plus parfait, on a beau dire que ce n'est pas un commandement, qu'on peut se sauver dans le monde, on ne renonce point à sa vocation sans une peine de cœur, sans une tristesse secrète qui nous reproche notre lâcheté. On peut se sauver dans le monde; mais qu'il est à craindre que l'amour du monde, qui nous a détournés de la perfection, ne nous fasse manquer ensuite à l'essentiel ! Nous ne savons pas ce que devint ce jeune homme, mais il est bien à craindre que cet attachement qui l'empêcha de suivre Jésus, ne l'ait aussi empêché, plus tard, de se déclarer pour la foi chrétienne, dans un temps où l'on ne pouvait le faire sans s'exposer à perdre, non-seulement ses biens, mais sa vie même. (*Ev. méd.* de Duquesne.)

v. 23. « *Jésus dit alors à ses disciples : En vérité, je vous le dis, difficilement un riche entrera dans le royaume des cieux. Je vous le dis encore une fois, un chameau passera plus facilement par le trou d'une aiguille, qu'un riche n'entrera dans le royaume des cieux.* » — Les biens de la terre sont un grand obstacle au salut, parce qu'il est rare de les posséder sans les aimer. Ce n'est pas que les richesses soient mauvaises en elles-mêmes et absolument inconciliables avec le salut, mais l'homme est mauvais, et il abuse des dons de Dieu pour sa perte. — L'amour des richesses *a*) matérialise l'homme et le rend insensible aux biens spirituels et célestes, aux choses de l'éternité, à tout ce qu'on ne peut ni voir ni toucher; *b*) ne laisse plus de place à l'amour de Dieu; *c*) endurcit le cœur, et rend l'homme insensible aux besoins des malheureux; *d*) favorise et alimente toutes les passions, en nous offrant les moyens de les satisfaire; *e*) en nourrissant la cupidité, est une cause permanente de fraudes, de vols, d'injustices, de duplicité, d'usure, etc.; *f*) est une passion d'autant plus dangereuse, qu'elle s'aveugle et se justifie elle-même. — Il faut une espèce de miracle pour que les riches se sauvent malgré leurs richesses et qu'ils puissent se conserver sans attache, sans orgueil et sans injustice. — C'est donc un

malheur d'être riche; Jésus-Christ nous l'assure; on le prêche tous les jours, mais à qui parvient-on à le persuader? — « *Aurum erogare, bonum; reponere, malum; contemnere, validum; fugere, persecurum; quod sicut vincere virtutis est, ità felicitatis est, evasisse.* » (S. Petr. Chrys.)

v. 25, 26. « *Ils se disaient entre eux : Qui donc pourra être sauvé? Jésus, fixant sur eux son regard, leur dit : Cela est impossible aux hommes, mais rien n'est impossible à Dieu.* » — Parole consolante pour les pécheurs, et accusatrice pour les lâches. Qui que nous soyons, prenons courage. C'est Dieu qui veut être l'auteur de notre salut. Il n'y a que lui qui le puisse être, mais aussi, rien ne lui est impossible. Il n'est point d'obstacles, de quelque part qu'ils viennent, que la grâce ne puisse surmonter. — Confiance donc ferme et persévérante en la bonté et la miséricorde divines, et nous triompherons de toutes les difficultés.

v, 27-30. *Voyez* les *Projets homilétiques* qui suivent.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LE DÉVOUEMENT ET L'ABNÉGATION DU CHRÉTIEN (V. 27-30).

I. *En quoi il consiste.*

1) A sacrifier à Dieu avec joie et sans réserve ce que l'on a de plus cher : *a*) à lui sacrifier les *richesses* qui peuvent assurer, embellir notre vie, rendre notre existence plus douce : « *Qui reliquerit domum... aut agros, etc.*; » — *b*) à briser même les liens les plus intimes et les plus chers, si Dieu nous le demande : « *Vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, etc.* — « *Per calcatum perge patrem, per calcatam perge matrem.* » (S. Jér.) — 2) A faire ces sacrifices *pour Jésus-Christ,* pour son amour et pour sa gloire : « *Propter nomen meum.* » — 3) A les faire sans demander, comme saint Pierre, quelle sera notre récompense? « *Quid ergo erit nobis?* » mais trouvant notre récompense dans le sacrifice même.

II. *Comment sera-t-il récompensé?*

1) *Dès cette vie,* Dieu lui donnera le centuple : « *In tempore hoc, centuplum accipietis.* » — *a*) Au lieu des biens temporels, les richesses et les consolations de la grâce; — *b*) Au lieu des parents qu'on aura quittés, une nouvelle famille, une multitude de frères et de sœurs en Jésus-Christ : « *Et fratres, et sorores, et matrem, etc.* » — 2) *Dans l'autre vie,* l'éternelle félicité des élus : « *In sæculo futuro, vitam æternam;* » laquelle consiste, *a*) dans l'entière délivrance, l'entier affranchissement de tout péché et de tout mal : « *In regeneratione;* » — *b*) dans la participation à la gloire du Seigneur : « *Sedebitis et vos super sedes duodecim;* » — *c*) dans la participation à sa royauté et à sa puissance : « *Judicantes duodecim tribus Israël;* » — *d*) dans l'exal-

tation et la glorification de la vie humble et cachée : « *Erunt novissimi primi.* »

B. LA RÉCOMPENSE DU CHRÉTIEN.

I. *Certitude de cette récompense. — En quoi elle consiste.*

1) Elle se fonde sur la promesse expresse de Jésus-Christ : « *Amen dico vobis, sedebitis et vos super sedes duodecim.* » — 2) La grandeur de cette récompense est incommensurable, puisqu'elle consiste dans une sorte de participation à la gloire divine : « *Sedebitis et vos super sedes, etc.* » — 3) Mais ce n'est que dans l'autre vie qu'elle aura son complément et sa perfection : « *Vitam æternam possidebit.* »

II. *Elle ne doit pas être le mobile de nos actions.*

Nous ne devons pas 1) servir Dieu en mercenaires, mais par amour, comme des enfants bien nés. — Dire, avec les Apôtres, quelle sera notre récompense? « *Quid ergo erit nobis?* » ce serait, 1) manifester un cœur égoïste, et qui se recherche soi-même, plutôt que Dieu ; — 2) attribuer à nos œuvres un mérite qui ne leur appartient pas. « *Servi inutiles sumus.* » — 3) Le véritable chrétien trouve dans le sentiment du devoir, dans l'imitation et l'amour de Jésus-Christ sa plus grande récompense.

§ CXVII.

PARABOLE DES OUVRIERS DANS LA VIGNE.

(Mt. xx, 1-16. — *Evangile pour le dimanche de la Septuagésime.*

Jésus avait terminé la parabole précédente par ces paroles : « *Beaucoup de ceux qui avaient éte les premiers seront les derniers, et ceux qui avaient été les derniers seront les premiers.* » Il voulait, par là, confondre l'orgueil des Juifs, qui s'autorisaient de leur descendance d'Abraham pour se croire le seul peuple élu et favorisé de Dieu, le seul peuple appelé aux bénédictions messianiques, et leur faire entendre que les publicains et les gentils, si méprisés par eux, les précéderaient dans le royaume messianique, et qu'eux-mêmes n'y seraient appelés, comme corps de nation, qu'à la fin des temps, lorsque l'Evangile aurait été annoncé à toutes les nations. Il répandit un nouveau jour sur cette vérité par la parabole suivante :

« *Le royaume des cieux,* » l'administration du royaume de Dieu, « *est semblable* » peut être comparée à celle « *d'un père de famille qui sortit dès la première aube du jour, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Il convint avec eux d'un denier* (environ 75 c. ou 1 fr.) *par jour* » (c'était alors le prix ordinaire de la journée d'un homme), « *et il les envoya à sa vigne.* »

« *Vers la troisième heure* » du jour (*a*), c'est-à-dire, suivant notre manière de compter actuelle, environ vers neuf heures du matin, « *le père de famille sortit de nouveau* » pour aller visiter ses ouvriers, et s'assurer de leur assiduité au travail. En traversant la place publique « *il aperçut d'autres ouvriers qui s'y tenaient sans rien faire;* » (dans les villes agricoles de la Judée, ceux qui cherchaient de l'ouvrage se réunissaient sur la place publique afin que ceux qui pouvaient avoir besoin d'eux pussent les trouver) « *et il leur dit: Allez, vous aussi, à ma vigne, et ce qui sera juste, je vous le donnerai. Ils obéirent,* » et se joignirent aux premiers ouvriers. « *Il sortit vers la sixième et vers la neuvième heure,* » à midi et vers les trois heures, « *et il fit la même chose. Enfin, étant sorti vers la onzième heure,* » vers les cinq heures de l'après-midi, la dernière heure du jour et du travail, « *il en trouva d'autres encore qui étaient oisifs, et il leur dit : Pourquoi restez-vous là*

Mt. XX. 1. Simile est regnum cœlorum homini patri familiâs, qui exiit primo mane conducere operarios in vineam suam. — 2. Conventione autem factâ cum operariis ex denario diurno, misit eos in vineam suam. — 3. Et egressus circà horam tertiam, vidit alios stantes in foro otiosos. — 4. Et dixit illis : Ite et vos in vineam meam, et quod justum fuerit dabo vobis. — 5. Illi autem abierunt. Iterùm autem exiit circà sextam et nonam horam, et fecit similiter. — 6. Circà undecimam vero exiit, et invenit alios stantes, et dicit illis : Quid hic statis

---

(*a*) Les Juifs, à l'instar des Romains, divisaient le jour, aussi bien que la nuit, en douze heures d'une durée inégale, suivant l'inégale durée des jours eux-mêmes, inégalité moindre en Palestine que dans nos climats situés plus au Nord : les plus longs jours étaient de quatorze heures douze minutes, les plus courts, de neuf heures quarante-huit minutes. — Ils partageaient aussi le jour et la nuit en quatre parties, dont chacune comprenait trois heures. La troisième heure, ou la neuvième heure du matin, était celle où la place publique commençait à se remplir de monde, pour la provision de la journée.

tout le jour, sans rien faire? — Parce que personne ne nous a loués, répondirent-ils. Le chef de famille reprit : Allez aussi, vous autres, dans ma vigne. » Bien qu'il soit tard, faites ce que vous pouvez, vous ne perdrez point vos peines. Et ils partirent, comme ceux qui les avaient précédés, pour la vigne.

« *Le soir venu, le maître* » de la vigne, « *dit à son régisseur : Appelez les ouvriers, et payez-les, en commençant par les derniers venus, et finissant par les premiers. Ceux donc qui étaient venus vers la onzième heure s'approchèrent, et chacun d'eux reçut un denier. Les premiers* » qui avaient travaillé tout le jour, « *s'approchèrent à leur tour.* » Voyant la libéralité du père de famille, « *ils pensaient qu'eux aussi, ils recevraient plus qu'on ne leur avait promis,* » et qu'il ne leur était strictement dû ; « *mais il reçurent aussi chacun un denier. Or, en le recevant, ils murmuraient contre le père de famille, disant : Ces derniers ont travaillé* » à peine « *une heure, et vous les égalez à nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur?* » Cela n'est pas juste : chacun doit être payé en proportion de son travail.

« *Mais, répondant à l'un d'eux,* » à celui qui parlait au nom de ces murmurateurs : « *Mon ami,* » lui dit le père de famille, vous avez tort de vous plaindre, car « *je ne vous fais point de tort. N'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier? Prenez ce qui vous revient, et allez-vous-en.* » Pour moi, « *il me plaît de donner à ce dernier autant qu'à vous. Est-ce qu'il ne m'est pas permis de faire ce que je veux de mon bien?* » Est-ce

---

tota die otiosi? — 7. Dicunt ei : Quia nemo nos conduxit. Dixit illis : Ite et vos in vineam meam. — 8. Cùm serò autem factum esset, dicit Dominus vineæ procuratori suo : Voca operarios, et redde illis mercedem, incipiens à novissimis usque ad primos. — 9. Cùm venissent ergo qui circa undecimam horam venerant, acceperunt singulos denarios. — 10. Venientes autem et primi, arbitrati sunt quod plùs essent accepturi : acceperunt autem et ipsi singulos denarios. — 11. Et accipientes murmurabant adversùs patrem familiâs, — 12. Dicentes : Hi novissimi unâ horâ fecerunt, et pares illos nobis fecisti, qui portavimus pondus diei et æstûs. — 13. At ille respondens uni eorum, dixit : Amice, non facio tibi injuriam : nonne ex denario convenisti mecum? — 14. Tolle quod tuum est, et vade : volo autem et huic novissimo dare sicut et tibi. — 15. Aut non licet mihi

que je ne suis pas libre dans mes dons? Est-ce que je vous fais tort, en donnant aux autres ce qu'il me plaît? « *Votre œil doit-il être mauvais* (*b*), *parce que je suis bon?* » faut-il que vous portiez un œil d'envie et de jalousie contre votre frère, parce qu'il me plaît de lui faire du bien?

« *C'est ainsi,* » conclut Jésus-Christ, « *que les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers; car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.* »

L'explication de cette parabole offre de nombreuses difficultés, que les commentateurs ne parviennent pas toujours à applanir. — Que représente la *vigne* du père de famille? — Est-ce l'Eglise, le royaume de Dieu, l'Evangile ou la loi mosaïque? Toutes ces explications ont leurs défenseurs, et en même temps, leurs difficultés. Que faut-il entendre par les *diverses heures* du jour où le père de famille appelle ses ouvriers? — L'opinion la plus commune est celle d'Origène, d'après laquelle il faudrait entendre par là les diverses époques de la loi mosaïque, Noé, Abraham, Moïse, les prophètes, etc... Mais ceci ne nous explique pas comment les premiers appelés ont pu se plaindre de porter tout le poids du jour et de la chaleur, puisqu'après tout, ceux qui furent appelés dans les premiers temps n'avaient pas une plus longue carrière à parcourir, un plus lourd travail à supporter, que ceux qui vécurent après eux. — D'autres, avec saint Chrysostôme, y voient l'emblème des divers âges de la vie humaine, l'enfance, la jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse, ce qui n'est pas non plus sans difficultés. Que désigne le *denier* du père de famille? — Suivant l'explication la plus commune, il serait le symbole de la *béatitude* céleste. Cette *béatitude,* dit saint Augustin, est *égale* dans son essence,

---

quod volo facere? an oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum? — 16. Sic erunt novissimi primi, et primi novissimi : multi enim sunt vocati, pauci verò electi.

(*b*) L'œil mauvais, locution hébraïque qui signifie l'œil envieux, la jalousie. On la retrouve quelquefois avec ce sens dans les auteurs grecs et latins.

bien qu'*inégale* dans le degré où chacun y participe; elle consiste dans la possession du souverain bien, et apaise tous les désirs. Voilà qui est bien; mais ceci ne nous explique pas le *murmure* des premiers appelés; on ne murmure pas dans le ciel, on n'y envie pas le sort de ceux qui sont plus élevés en gloire, et chacun est content de la place que Dieu lui a assignée. Et puis, comment Jésus a-t-il pu conclure de là qu'il y a beaucoup d'appelés, et peu d'élus, puisque *tous* sont élus, tous reçoivent la récompense promise ou la béatitude céleste? — Faut-il ne voir dans ce denier, avec quelques interprètes protestants, que le symbole de la *récompense temporelle,* que Dieu accorde à ceux qui le servent? mais cette récompense n'est ni *égale ni assurée* pour tous; et le serviteur de Dieu ne travaille pas pour une récompense temporelle; et puis cette explication n'a aucun rapport avec la conclusion de la parabole. Que faut-il entendre, enfin, par cette sentence, il y a beaucoup d'appelés, et peu d'élus?... faut-il l'appliquer seulement au peuple juif, ou à l'humanité en général? faut-il admettre l'explication de quelques protestants (Meyer, par exemple), qui veulent entendre par là ceux qui sont appelés à une récompense particulière, à une place privilégiée dans le royaume de Dieu?... Ce serait entièrement méconnaître le sens de la parabole. Enfin, quel *but* Jésus-Christ s'est-il proposé, en donnant cette parabole? — A-t-il voulu simplement nous enseigner cette vérité morale, que Dieu est entièrement libre dans les distributions de ses grâces, et qu'il les donne à qui lui plaît; ou bien, a-t-il voulu nous dépeindre dans un tableau symbolique l'*histoire* du peuple juif par rapport au royaume messianique?

Nous sommes de ce dernier sentiment, et voici, selon nous, l'application véritable de la parabole précédente.

Le père de *famille,* c'est Dieu; la *vigne,* les œuvres de la loi, l'accomplissement de la loi de Dieu dans le sens de la loi mosaïque. La *place publique,* c'est le monde, dans le sens biblique, le monde incrédule, corrompu, éloigné de Dieu, les *ouvriers sans ouvrage,* sont les pécheurs dans l'état du péché; l'*invitation* du père

de famille, c'est la vocation divine; le *régisseur*, c'est Jésus-Christ; le *denier* promis en récompense du travail de la journée, c'est le *royaume messianique*, dans le sens de l'Evangile. Recevoir le denier, signifie écouter la prédication évangélique et l'accueillir, croire en Jésus-Christ, et entrer dans son royaume. Les *diverses heures* où sort le père de famille, désignent les diverses périodes de la vie dans lesquelles s'est fait entendre la voix de Dieu, qui appelle les hommes à le servir par l'accomplissement de la loi divine. Un grand nombre ont suivi cet appel dès leur plus tendre jeunesse, comme le jeune homme riche et les pharisiens. Ceux qui sont appelés plus tard, sont les pécheurs qui se convertissent, soit à la troisième heure, comme Matthieu, à la sixième, comme Magdeleine, à la neuvième, comme Zachée, ou à la onzième heure, comme le bon larron. Il est bon de remarquer que la *masse* des ouvriers dut être appelée à l'heure ordinaire du travail, c'est-à-dire dès le commencement du jour, et que quelques-uns seulement furent appelés aux autres heures de la journée. Les premiers désignent la masse du peuple juif, observateur de la loi, et à qui le *denier*, c'est-à-dire, la participation du royaume messianique, est promis, comme prix de leur travail, comme récompense de l'observation fidèle de la loi; les autres désignent les pécheurs convertis, suivant la parole de Jésus-Christ : « *Les publicains et les femmes publiques vous précéderont dans le royaume de Dieu.* » — La *douzième* heure, est l'heure de la prédication évangélique, l'heure où Jésus invite les Juifs et les pécheurs à recevoir le denier, à entrer dans le royaume messianique, à faire partie de l'Eglise de Jésus-Christ. Lorsque les Pharisiens virent qu'on ne leur offrait pas plus à eux, si fiers de leur justice, qu'aux Publicains et aux pécheurs, que Jésus, loin de les repousser, semblait les rechercher de préférence à eux-mêmes, qu'il se disait venu sur la terre pour chercher et sauver les pécheurs, ils furent indignés, et ils murmurèrent; ils méprisèrent le don qu'on leur offrait, et s'en allèrent mécontents. C'est ainsi que « *les derniers furent les premiers, et les premiers furent les derniers;* » qu'une partie seulement du peuple juif

se convertit à la voix de Jésus-Christ, et que la masse persista dans l'endurcissement et l'impénitence. Le *denier*, cependant, malgré leurs murmures, ne leur sera pas refusé, mais ils ne le recevront qu'*après tous les autres*. Les *Gentils* prendront la place des Juifs incrédules et endurcis ; ils seront admis les *premiers* dans le royaume messianique et ce ne sera qu'à la fin des temps, que la nation juive se convertira à la lumière de l'Evangile.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

M[t]. XX. v. 1. « *Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sort à la première aube du jour, afin de louer des ouvriers pour sa vigne.* » — *Application morale.* Le *père de famille* de la parabole c'est *Dieu*, le père de la grande famille qui compose le genre humain, dont il s'occupe toujours. La *vigne* où il nous appelle à travailler, c'est son *Eglise*, qui est le *royaume du ciel*, parce que Dieu y est connu, adoré, craint et aimé, et qui est en même temps une *vigne*, parce que c'est un lieu de travail, où personne ne doit rester oisif. C'est encore notre *âme* en particulier que nous devons cultiver, pour y faire germer les vertus chrétiennes. La *journée* de travail, c'est toute la vie présente, qui n'est qu'un jour très-court, comparée à l'éternité.

v. 2. « *Or, étant convenu avec les ouvriers d'un denier par jour, il les envoya à sa vigne.* » — Le *denier* que le Père de famille nous promet pour récompense, c'est la béatitude céleste, la possession de Dieu lui-même, égale pour tous, du moins dans son essence, puisqu'elle est infinie. — Que ce que Dieu demande de nous est peu de chose, si nous le comparons à la magnifique récompense qu'il nous réserve ! — « *Il les envoya travailler à sa vigne.* » — En quoi consiste ce travail ? — Il consiste, *a)* à ôter les pierres et les mauvaises herbes qui épuisent la terre, en d'autres termes, à ôter de notre âme les péchés, les vices, les mauvaises habitudes, l'orgueil, l'avarice, l'amour des plaisirs, etc. ; — *b)* à bêcher, labourer profondément la terre, afin que les racines puissent la percer facilement et que les pluies du ciel puissent la pénétrer ; c'est-à-dire, à secouer fortement notre conscience endurcie et insensible, afin que la grâce divine puisse pénétrer notre cœur, et y faire sentir sa divine influence ; — *c)* à planter ou provigner les ceps de vigne, c'est-à-dire, à planter dans notre cœur les trois vertus théologales, la foi, l'espérance et la charité, d'où doivent sortir les autres rejetons des

vertus chrétiennes; — *d)* à effeuiller, ébourgeonner, tailler le cep, afin que les branches inutiles ne détournent pas à leur profit la sève qui doit faire croître et mûrir le raisin; c'est-à-dire, à retrancher, par la mortification chrétienne, les soucis inutiles et exagérés pour la vie présente, afin que l'âme puisse employer toute son application et tous ses efforts à la grande et importante affaire de son salut; — *e)* à attacher le cep de vigne aux échalas, afin qu'il ne tombe pas à terre, ou qu'il ne soit pas emporté ou brisé par le vent; c'est-à-dire, à attacher fermement notre âme, par le lien de la foi et de la confiance, à Notre-Seigneur Jésus-Christ, et à la colonne inébranlable de l'Eglise catholique, afin qu'elle puisse surmonter les orages du doute, des tentations et des persécutions; — *f)* à entourer la vigne d'une haie forte et vive, qui puisse la défendre contre les violences et les irruptions des bêtes sauvages; c'est-à-dire, à veiller sur notre âme et à recourir à la prière pour la défendre contre les attaques de ses ennemis acharnés : le monde, la chair et Satan. — Devoir du travail. — Sur quoi il s'appuie? — Comment on doit travailler? — Comment rendre son travail saint et méritoire?

v. 3. « *Et étant sorti de nouveau vers la troisième heure.* » — Les heures diverses auxquelles le Père de famille invite les ouvriers sont les différents âges de notre vie où Dieu nous appelle à son service : l'enfance, la jeunesse, l'âge mûr, la vieillesse. A quelle heure avons-nous commencé à servir Dieu? — Quelle heure est-il maintenant pour moi?.. Peut-être, quoique jeunes, sommes-nous à la dernière heure. — Commençons donc, quelque heure qu'il soit, à travailler sérieusement, et ne différons pas. Nous n'avons été que trop longtemps oisifs.

— « *Pourquoi êtes-vous ici tout le jour sans rien faire?* » — Il faut concevoir une salutaire horreur du vice de l'oisiveté. — *a)* L'homme est né pour le travail, et celui qui ne travaille pas n'est pas un homme et ne mérite pas de vivre; *b)* tout travaille sur la terre et au ciel; *c)* l'oisiveté engendre la pauvreté, la pauvreté affaiblit le corps et le dispose aux maladies; *d)* l'oisiveté ne nuit pas seulement au corps, mais encore à l'âme, parce qu'elle est la mère de tous les vices; *e)* l'homme oisif et paresseux devient un membre inutile à la société, et ne paie pas sa dette envers elle; *f)* le paresseux perd la chose la plus précieuse qu'il soit au monde : le temps; *g)* l'Ecriture est pleine de menaces contre l'oisiveté. — *Motifs de bien travailler.* — *a)* L'exemple de Dieu lui-même, et du divin Sauveur; *b)* le commandement exprès de l'Evangile, qui défend l'oisiveté, et ordonne de faire de bonnes œuvres; *c)* les occasions que Dieu nous ménage de faire le bien; *d)* la nécessité de profiter de la grâce, d'expier nos fautes, de remplir les devoirs de notre profession,

d'acquérir la science, la foi et les autres vertus ; *e*) les récompenses que Dieu a promises au travail. — Il y a plusieurs manières d'être oisif : *a)* ne rien faire, *b)* faire autre chose que ce que l'on doit faire, c) mal faire ce que l'on fait.

v. 6. « *Enfin, étant sorti vers la onzième heure, il en trouva d'autres, etc.* » — On n'est dispensé en aucun temps de travailler à son salut. — Quand bien même nous serions arrivés au soir de notre vie, à la dernière heure, ne nous désespérons pas pour cela. Nous pouvons encore obtenir la récompense promise aux élus... ; mais, ne remettons pas au lendemain. — Travaillons tandis qu'il fait jour, bientôt la nuit viendra où nous ne pourrons plus rien faire.

v. 8. « *Le soir étant venu, le maître de la vigne dit à son intendant :* » Le *soir* désigne le moment de la mort, l'heure où Dieu nous citera devant lui, pour lui rendre compte de notre travail, pour nous récompenser ou nous punir. — Il faut travailler toute la journée et jusqu'au soir, c'est-à-dire, toute la vie et jusqu'à la mort. Tout est travail devant Dieu, l'action, la souffrance, la maladie et le repos même, quand la nécessité et l'ordre de Dieu nous l'imposent.

« *Appelez les ouvriers et payez-les.* » — Nous devons rendre à chacun ce qui lui est dû et ne pas retenir injustement le salaire de l'ouvrier.

v. 11. « *En le recevant, ils murmurèrent.* » — Il nous arrive souvent de murmurer contre Dieu et contre les hommes. — 1) *Sources de ces murmures.* — *a*) L'intérêt, *b*) l'orgueil, *c*) l'envie. — 2) *Caractères de ce défaut.* — *a*) Il est le signe d'une faible vertu, *b)* il est un acheminement aux fautes graves.

v. 15. « *Est-ce qu'il ne m'est pas permis de faire ce que je veux?* » — Dieu est le maître de répandre ses dons et ses faveurs sur qui il lui plaît ; il ne doit rien à personne. — *Justice divine* : Dieu donne à chacun ce qui lui est dû. — *Bonté divine :* il donne à chacun plus qu'il ne mérite. — « *Et votre œil est-il mauvais parce que je suis bon?* » — L'*envie* est un vice odieux. C'est un péché, 1) *contre Dieu.* C'est un outrage fait, *a*) à la toute-puissance divine, *b*) à la justice divine, *c*) à la bonté divine. — 2) *contre le prochain.* — *a*) Il détruit la charité fraternelle ; *b*) il conduit à de graves injustices ; *c)* il est une source d'aigreur, de haines, de dissensions, etc. — 3) *contre soi-même.* — L'envieux, *a*) se rend malheureux du bonheur des autres, *b*) se rend odieux et méprisable, *c)* attire sur soi la vengeance divine.

v. 16. « *Ainsi, les derniers seront les premiers, et les premiers les derniers.* » — Dieu se plaît à humilier les superbes et à exalter les humbles. — *Car beaucoup sont appelés, mais peu sont*

élus. » — Vérité effrayante, bien capable de détruire une confiance présomptueuse ! — Avons-nous l'espérance fondée d'être de ce petit nombre ? Faisons-nous ce qu'il faut pour cela ?

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LEÇONS QUE NOUS DONNE CETTE PARABOLE.

Elle nous fait connaître :

I. *La grandeur de la destination de l'homme.*

1) L'homme est l'*ouvrier* appelé à travailler, en commun, dans la vigne du Père de famille ; — 2) la *vigne,* c'est l'Eglise catholique : — 3) le *travail,* la vie chrétienne, conforme aux préceptes de l'Evangile ; — 4) le travail *en commun*, où chacun doit faire ce qui lui est assigné, c'est l'obligation pour chacun de nous de travailler, suivant notre vocation, pour le bien général de la société et de l'Eglise : « *Simile est, etc.* »

II. *La manière dont l'homme doit répondre à sa destination.*

Nous devons 1) *suivre* la voix qui nous appelle, *a*) *de suite,* sans remettre au lendemain : c'est peut-être la dernière fois : « *Et illi abierunt ;* — *b*) avec *joie;* il s'agit de notre éternelle félicité ; — *c*) avec *courage*; la journée est courte, la récompense est éternelle et infinie. — 2) Nous *appliquer* au travail avec ardeur.... *a*) *planter* les rejetons des vertus chrétiennes ; — *b*) les *arroser*..., attirant par nos prières les pluies bienfaisantes de la grâce ; — *c*) *extirper* les mauvaises herbes, les penchants mauvais, etc. ; — *d*) *travailler* avec d'autant plus d'ardeur qu'on a commencé plus tard. — 3) *Persévérer* jusqu'à la fin..., *a*) ne jamais s'arrêter, ni suspendre son travail ; — *b*) ne redouter ni la fatigue, ni le poids du jour et de la chaleur ; — *c*) ne cesser notre travail que quand le Père de famille nous appellera pour nous récompenser.

III. *La récompense qui nous attend.*

1) Elle est *certaine,* pour tous ceux qui ont bien travaillé. — 2) Elle surpasse infiniment ce que nous avons pu mériter ; elle est une œuvre de grâce et de miséricorde. — 3) Elle est d'autant plus précieuse qu'elle n'est accordée que pour un petit nombre : « *Pauci sunt electi.* »

B. LE BON PÈRE DE FAMILLE.

Il est,

I. *Actif et laborieux.*

Ce père de famille, c'est 1) *Dieu* lui-même. — *a*) Depuis le commencement du monde jusqu'à la fin, il veille continuellement sur son Eglise. — *b*) Il lui envoie, aux différents âges du monde, des ouvriers infatigables... Moïse..., les Prophètes..., les Apôtres..., leurs succes-

seurs. — 2) C'est l'*homme.* — A l'exemple du Père céleste, un bon père de famille doit se montrer actif et laborieux : il doit, *a*) se lever de bonne heure : « *Exiit primo manè;* — *b*) surveiller ses ouvriers aux différentes heures de la journée : « *Et egressus est circà horam tertiam;* — *c*) fuir l'oisiveté, et exciter les autres au travail : « *Quid statis totâ die otiosi?* »

II. *Juste.*

Ce père de famille, 1) c'est *Dieu.* — Il donne à chacun la récompense qui lui est due : « *Voca operarios, et redde illis mercedem.* — 2) C'est l'*homme.* — Le père de famille, à l'exemple de celui de la parabole, doit *a*) donner exactement à ses ouvriers, à ses journaliers, etc., le salaire auquel ils ont droit : « *Redde illis mercedem.* » — « *Dignus est operarius cibo suo.* » — *b*) Ne pas retenir, ni leur faire attendre un salaire dont ils ont besoin « *Cùm sero factum est.* — « *Eâdem die reddes ei pretium laboris sui, antè solis occasum, quia pauper est, ne clamet contrà te ad Dominum.* » (Deut. XXIV, 15).

III. *Bon et miséricordieux.*

1) *Dieu* est un bon maître, plein de tendresse et de miséricorde, qui nous donne plus que nous n'avons mérité : « *Cùm venissent, qui circà undecimam h. ven., acceperunt unum denarium.* » — 2) A son exemple, le bon père de famille doit user de condescendance, de bonté, de miséricorde, pour le malheureux, l'indigent, l'impotent, etc., ne pas le traiter à la rigueur..., lui donner même au-delà de ce qui lui est légitimement dû, etc.

§ XCVIII.

JÉSUS PRÈS DE JÉRICHO. — JÉSUS PRÉDIT DE NOUVEAU SA PASSION. — PRÉTENTIONS DES FILS DE ZÉBÉDÉE. — GUÉRISON D'UN AVEUGLE.

(Mt. xx. 17-28. Mr. x. 32-45. L. XVIII. 31-34. — *Evangile du dimanche de la Quinquagésime.*)

A. JÉSUS PRÉDIT DE NOUVEAU SA PASSION.

Jésus, comme nous l'avons dit précédemment, savait que le moment de son sacrifice était proche, et déjà « *il était en chemin pour monter à Jérusalem,* » en compagnie de ses apôtres et de ses disciples, « *et il marchait devant eux,* » comme un chef intrépide qui court au-

---

Mr. X. 32. Erant autem in viâ ascendentes Jerosolymam : et præcedebat illos Jesus,

devant de la mort, « *et ceux-ci le suivaient, pleins de stupeur et d'épouvante,* » dans l'attente de ce qui allait arriver, effrayés à la fois, pour leur Maître et pour eux-mêmes. Ils connaissaient l'animosité des Juifs contre Jésus-Christ, et ils pressentaient quelque catastrophe prochaine. Jésus « *prit les douze à part,* » et voulant les préparer à cette grande et suprême épreuve, voulant les convaincre que les souffrances qu'il allait subir pour le salut des hommes étaient volontaires de sa part, et entraient dans les desseins éternels de son Père sur lui, « *il leur annonça de nouveau,* » et pour la troisième fois, « *ce qui devait* » bientôt « *lui arriver. Voilà,* » leur dit-il, « *que nous allons à Jérusalem* » et le temps est arrivé où « *tout ce que les prophètes ont écrit du Fils de l'homme va s'accomplir; il sera livré aux Princes des prêtres, aux Scribes et aux Anciens, et ils le condamneront à mort, et le livreront aux Gentils : ils l'insulteront, lui cracheront au visage, le flagelleront et le tueront, et le troisième jour, il ressuscitera.* » Est-ce une histoire, ou une prédiction, que nous entendons ici? — Tous ces tableaux effrayants d'humiliations, de souffrances, de mort, suivie de résurrection, bouleversaient les Apôtres, et confondaient toutes leurs idées : ils étaient trop opposés à leurs préjugés invétérés sur le royaume temporel du Messie, pour pouvoir entrer facilement dans leur esprit; aussi les Evangéliste remarquent-ils « *qu'ils ne comprirent rien à tout cela : ce discours leur était caché;* » ils n'avaient, en quelque sorte, aucun sens pour ces choses, « *et ils n'entendaient point ce qu'il leur disait;* » ils se refusent à croire à la possibilité de tant d'humiliations et d'ignominieux supplices. Personnellement, ils sont pleins de crainte, (c'est

---

et stupebant, et sequentes timebant. — Et assumens iterùm duodecim. Mr. Secretò, cœpit illis dicere quæ essent ei adventura : — 33. Quia ecce ascendimus Jerosolymam, L. 31. Et consummabuntur omnia, quæ scripta sunt per prophetas de Filio hominis : — 32. Tradetur enim Mr. principibus sacerdotum, et Scribis, et senioribus; et damnabunt eum morte, et tradent eum gentibus. — 36. Et illudent ei, et conspuent eum, et flagellabunt eum, et interficient eum, et tertiâ die resurget. — L. 34. Et ipsi nihil horum intellexerunt, et erat verbum istud absconditum ab eis, et non intelligebant quæ dicebantur.

l'abbé Darras qui fait cette remarque); l'animosité des Juifs les consterne pour eux-mêmes. Mais, quant à ce qui regarde Jésus-Christ, non seulement ils n'imaginent pas d'avoir la moindre appréhension, mais ils ne comprennent pas même la prophétie simple, claire, et détaillée qu'il leur adresse. Quelle idée les Apôtres avaient-ils donc de Jésus? Evidemment, s'ils n'avaient pas eu la foi la plus ferme, la plus inébranlable à sa divinité, ils n'eussent que trop compris sa prédiction.

B. PRÉTENTION DES FILS DE ZÉBÉDÉE.

Ils la comprenaient si peu qu'ils étaient encore dominés par des idées d'ambition, et se disputaient les premières places de ce royaume imaginaire que Jésus, suivant eux, allait inaugurer. On en vit bientôt un nouvel exemple.

« *Alors, Salomé, la mère* » des Apôtres « *Jacques et Jean, fils de Zébédée,* » qui tenait de près par le sang à Marie, mère de Jésus, et qui se glorifiait de cette liaison de parenté avec le Sauveur et s'en autorisait pour concevoir à l'égard de ses enfants de folles espérances, « *s'approcha* » de Jésus, avec ses « *deux* » fils « *et se prosternant devant lui. elle lui dit : Maître, nous voudrions bien que vous fissiez pour nous ce que nous nous proposons de vous demander. Que voulez-vous, reprit Jésus. Alors, Salomé, se prosternant, lui dit : Ordonnez que mes deux fils que voici s'asseoient, l'un à votre droite, l'autre à votre gauche, dans votre royaume.* » Ce sont vos parents, ils vous aiment, ils vous sont dévoués, conservez-leur l'affection spéciale dont jusqu'à ce jour, vous les avez jugés dignes, qu'ils ne vous quittent jamais, qu'ils soient toujours à vos côtés, qu'ils soient placés au premier rang dans le royaume messianique que vous vous disposez à fonder : vous ne pouvez moins faire pour eux, et qui donc aurait des droits égaux aux

---

Mt. 20. Tunc accessit ad eum mater filiorum Zebedæi adorans et petens aliquid ab eo : Magister, volumus ut quodcumque petierimus facias nobis. — Mt. 21. Qui dixit ei : Quid vis? Ait illi : ut sedeant hi duo filii mei, unus ad dexteram tuam, et unus ad sinistram, in regno tuo.

leurs? Qui reconnaîtrait, qui n'excuserait, dans cette demande extravagante l'illusion du cœur maternel, qui ne trouve jamais, pour ses enfants, rien d'assez beau, rien d'assez élevé? « *Postulat mater, dit saint Jérôme, errore muliebri, et pietatis affectu, nesciens quid peteret.* »

« *Jésus leur répondit,* » car c'est au nom de ses enfants, et, de concert avec eux, que la mère parlait : « *Vous ne savez ce que vous demandez.* » Ce ne sont point des postes éclatants, des places d'honneur, que je viens apporter à mes disciples, mais des humiliations et des souffrances. La couronne de gloire que je leur promets est réservée pour la vie future, et, pour l'obtenir, il faut la mériter, il faut combattre, il faut souffrir. Si vous voulez être à mes côtés dans mon royaume céleste, il faut être à mes côtés, ou du moins, marcher à ma suite, dans le chemin rude et douloureux de la croix. Etes-vous disposés à le faire? Vous en sentez-vous la force et le courage? « *Pouvez-vous boire le calice* » d'amertume « *réservé à mes lèvres? pouvez-vous être baptisés du baptême* » de sang « *dont je dois être baptisé?* » Pouvez-vous me suivre dans ce gouffre de douleur où je vais me plonger pour le salut du monde? Etes-vous prêts à souffrir et à mourir pour moi, comme je vais souffrir et mourir pour vous? — « *Nous le pouvons, répliquèrent-ils.* » Oui, Seigneur, nous sommes prêts à tout supporter pour vous prouver notre amour et notre dévouement. — C'était bien le cœur qui parlait par leur bouche. Tout paraît possible à celui qui n'a pas éprouvé sa faiblesse.

« *Jésus repartit :* » Oui, en effet, vous ne vous êtes pas trompés, « *la coupe que je dois boire, vous la boirez, et vous serez baptisés de mon baptême;* » vous aurez la gloire de participer à mes souffrances, et la palme du martyre vous est réservée. L'un de vous périra par le

---

22. Respondens autem Jesus, dixit : Nescitis quid petatis. Potestis bibere calicem, quem ego bibiturus sum; Mr. aut baptismo, quo ego baptizor, baptizari? Mt. Dicunt ei : Possumus. — Mr. 29. Jesus autem ait eis : Calicem quidem quem ego bibo, bibetis; et baptismo quo ego baptizor, baptizabimini :

glaive, et l'autre sera plongé dans une cuve d'huile bouillante; « *mais, quant à être assis à ma droite et à ma gauche, ce n'est pas à moi à vous le donner.* » Je ne suis pas venu sur la terre pour satisfaire les vues ambitieuses de ceux qui me sont unis par les liens du sang et de l'amitié; et, quant aux récompenses célestes, elles ne sont pas distribuées par une volonté arbitraire, elles ne sont pas le prix de la faveur, mais du mérite : « *Ce sera le partage de ceux à qui cette place a été préparée par mon Père,* » dans sa souveraine justice et sa libre miséricorde. — Bien que toutes les œuvres *ad extra* soient communes aux trois personnes de la Sainte-Trinité, certaines œuvres sont attribuées spécialement dans les saintes Ecritures à l'une ou l'autre des trois personnes; c'est ainsi que la *création*, et la *prédestination,* sont attribuées spécialement au Père, la *rédemption* au Fils, la *sanctification* au Saint-Esprit.

C. ESPRIT DE DOMINATION INTERDIT AUX APOTRES.

« *Les douze Apôtres ayant entendu* » ces demandes indiscrètes, « *s'indignèrent contre Jacques et Jean.* » Le Saint-Esprit n'était pas encore descendu sur eux pour les purifier des passions terrestres, et leur jalousie s'irritait de ces prétentions ambitieuses. « *Mais Jésus, les appelant près de lui,* » pour leur donner une leçon salutaire, « *leur dit : Vous savez que les princes des nations païennes les traitent avec empire, et que les puissants, parmi eux, agissent en maître,* » qu'ils rapportent tout à eux et ne cherchent que leur propre grandeur, comme si tous les autres hommes n'existaient que pour être sacrifiés à leur orgueil et à leur égoïsme. « *Il n'en doit pas être ainsi parmi vous.* » Dans mon royaume, le pouvoir repose sur l'amour de Dieu et des hommes; or l'amour aspire à servir, et non à être servi, à se dévouer

---

30. Sedere autem ad dexteram meam, vel ad sinistram, non est meum dare vobis, Mt. sed quibus paratum est à Patre meo. — Mr. 41. Et audientes decem cœperunt indignari de Jacobo et Joanne. — 42. Jesus autem vocans eos, ait illis : Scitis quia hi qui videntur principari gentibus, dominantur eis, et principes eorum potestatem habent ipsorum. — 43. Non ità est autem in vobis.

aux autres, et non à les exploiter dans son propre intérêt. « *Que celui* » donc « *qui voudra être le plus grand parmi vous, soit votre serviteur, et que celui qui voudra être le premier parmi vous, soit l'esclave de tous.* » En cela vous suivrez mon exemple; « *car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et pour donner sa vie pour la rédemption de plusieurs.* » — Jésus est mort *pour tous les hommes*, en ce sens qu'il avait la volonté de les sauver tous, qu'il a réellement offert sa mort pour tous, qu'il a offert *à tous* des moyens suffisants de salut. Il est mort pour *plusieurs*, en ce sens que *tous* ne veulent pas profiter de sa rédemption, que *tous* ne seront pas également sauvés, parce qu'ils n'auront pas voulu l'être.

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

« Les Evangélistes, objecte-t-on, ne s'accordent pas entre eux. D'après saint Marc, ce sont les deux Apôtres, fils de Zébédée, qui font eux-mêmes la demande d'être assis, l'un à droite, l'autre à gauche du Fils de Dieu. D'après saint Matthieu, cette demande aurait été faite par la mère elle-même. » Il ne faut pas une grande intelligence pour comprendre que les deux fils de Zébédée ont fait cette demande, qui aurait été déplacée dans leur bouche, par l'intermédiaire, par la *bouche* de Salomé leur mère, qui a été leur interprète auprès de Jésus-Christ.

D. GUÉRISON D'UN AVEUGLE, PRÈS DE JÉRICHO.

(L. XVIII. 35-43. — *Evangile du dimanche de la Quinquagésime.*)

« *Comme ils approchaient de Jéricho,* » ville principale de la tribu de Benjamin, à sept lieues de Jérusalem, « *il se trouva qu'un aveugle était assis, au bord du chemin, demandant l'aumône. Or, entendant* » le bruit

---

sed quicumque voluerit fieri major, erit vester minister; — 44. Et quicumque voluerit in vobis primus esse, erit omnium servus. — 45. Nam et filius hominis non venit ut ministraretur ei, sed ut ministraret, et daret animam suam redemptionem pro multis. — L. XVIII. 35. Factum est autem, cùm appropinquaret Jericho, cæcus quidam sedebat secùs viam, mendicans.

de « *la foule qui passait,* » formant à Jésus un nombreux cortège, « *il demanda ce que c'était.* » On lui dit : « *C'est Jésus de Nazareth qui passe.* » La renommée de Jésus, le bruit de ses nombreux miracles, étaient parvenus aux oreilles de cet infortuné, et, éclairé par une lumière intérieure, il reconnaissait en lui le Messie prédit par les prohètes. Il conçut l'espoir d'obtenir, lui aussi, sa guérison, comme tant d'autres l'avaient obtenue, et « *il se mit à crier : Jésus, Fils de David,* » ô vous, en qui je reconnais ce Roi messianique, descendant et héritier de David, que les prophètes nous ont annoncé et dont nous attendons si impatiemment la venue, « *ayez pitié de moi,* » ayez compassion d'un pauvre malheureux privé de la vue, et à qui vous pouvez la rendre, si vous le voulez.

« *Ceux qui marchaient en avant de Jésus,* » importunés de ces clameurs qui jetaient mal à propos le trouble dans le cortége triomphal dont Jésus était entouré, « *gourmandaient cet homme pour le faire taire; mais celui-ci,* » dominé par l'ardent désir d'obtenir sa guérison et la crainte de perdre une occasion aussi précieuse, afin d'attirer l'attention de Jésus « *criait encore plus haut : Jésus fils de David, ayez pitié de moi.* »

« *Jésus* » ému de compassion, « *s'arrêta, commanda qu'on lui amenât* » cet infortuné, « *et lorsqu'il se fut approché : Que veux-tu que je te fasse, lui demanda-t-il* » avec douceur. « *Seigneur, que je voie,* » répondit « *l'aveugle. Jésus* » répondit à sa confiance. Eh bien! reprit-il, qu'il te soit fait comme tu le demandes; « *Vois;* » que tes yeux s'ouvrent à la lumière; ta confiance ne sera pas confondue, et « *ta foi t'a sauvé.* » Et aussitôt, avec la rapidité de l'éclair, à la parole de

36. Et cùm audiret turbam prætereuntem, interrogabat quid hoc esset. — 37. Dixerunt autem ei, quod Jesus Nazarenus transiret. — 38. Et clamavit dicens : Jesu, fili David, miserere mei. — 39. Et qui præibant, increpabant eum, ut taceret. Ipse verò multò magis clamabat : Fili David, miserere mei. — 40. Stans autem Jesus, jussit illum adduci ad se. Et cùm appropinquâsset, interrogavit illum, — 41. Dicens : Quid tibi vis faciam? At ille dixit : Domine, ut videam. — 42. Et Jesus dixit illi :

Celui qui avait dit avant la création : Que la lumière soit, et la lumière fut, « *cet homme vit* : » la lumière du jour resplendit à ses yeux éblouis, et poussé par l'élan de la reconnaissance, « *il suivait Jésus, et glorifiait Dieu, et tout le peuple fit de même.* »

Nous examinerons plus tard, si ce récit doit être confondu avec le récit analogue de saint Matthieu, XX, 29-34, et de saint Marc, X, 46-52, ou doit en être différencié.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

A. *Jésus prédit sa Passion.*

Mr. X. v. 32. « *Or, ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem. Et Jésus marchait devant eux, et ils en étaient tous étonnés, et ils le suivaient pleins de crainte.* » — Jésus marchait vers Jérusalem, c'est-à-dire, vers la tragédie du Calvaire. Ce voyage, qui effrayait les Apôtres, semblait inspirer à Jésus-Christ une nouvelle ardeur ; il aspirait après le moment où il devait se sacrifier pour la gloire de son Père et le salut du genre humain. — Toute notre vie est un chemin parsemé de croix, et qui aboutit à la mort. Pour nous y soutenir, et y marcher avec courage, pensons à ce que Jésus-Christ a souffert pour nous ; songeons qu'il nous a devancés, que nous ne faisons que le suivre de bien loin, et que nos souffrances sont bien légères auprès des siennes. — Affermissez mes pas, ô Jésus, dans cette route difficile, qui fait frémir la nature, et communiquez-moi une petite parcelle de cette charité divine qui vous y faisait marcher d'un pas si assuré.

Mt. XX. v. 17. « *Alors, prenant à part ses disciples, il leur dit : Voici que nous montons à Jérusalem, et que s'accomplira tout ce qui a été écrit par les Prophètes touchant le Fils de l'homme. Il sera livré aux Princes des Prêtres, aux Scribes et aux Anciens, et ils le condamneront à mort, et ils le livreront aux Gentils pour être moqué, flagellé et crucifié, et, le troisième jour, il ressuscitera.* » — C'est aux âmes choisies, aux âmes justes, que Dieu communique le mystère de ses souffrances. Il faut aimer Jésus pour se complaire dans cette méditation, qui est amère à la nature, mais où la piété trouve une nourriture abondante et d'ineffables consolations. — Jésus prédit d'avance,

---

Respice, fides tua te salvum fecit. — 42. Et confestim, vidit, et sequebatur illum, magnificans Deum. Et omnis plebs, ut vidit, dedit laudem Deo.

et dans le plus grand détail, les circonstances de sa Passion. On dirait une histoire plutôt qu'une prophétie. — Tandis que ses disciples marchent à sa suite tremblants et irrésolus, lui seul s'avance calme et serein, et parle du sort épouvantable qui l'attend comme d'un événement simple et qui lui serait étranger. Quel est donc cet homme extraordinaire, pour qui l'avenir n'a rien de caché, et qui a le don de prédire, d'une manière si claire et si détaillée, toutes les circonstances de sa mort prochaine ? qui sait qu'il va à la mort, et, n'ayant rien qui le contraigne, va se livrer lui-même volontairement entre les mains de ses bourreaux, et qui, à l'annonce de sa mort, joint celle de sa résurrection? Quel autre que celui qui se déclarait le Fils de Dieu pouvait dire, avec cette assurance : je ressusciterai le troisième jour? Que l'on nous cite un mortel qui ait jamais hasardé une prédiction de cette espèce?... Il était bien certain de sa toute-puissance, celui qui pouvait assurer qu'il la conserverait après sa mort, qu'il pouvait à son gré quitter et reprendre la vie comme on quitte et reprend un vêtement. Il fallait être Dieu, pour faire une telle promesse, comme il a fallu être Dieu pour l'accomplir. — « *Mais ils ne comprirent rien de ces choses.* » — C'est le cœur qui ouvre l'intelligence. On ne comprend pas ce que l'on craindrait de comprendre. — Il faut aimer les choses divines, pour les bien connaître. — Combien de chrétiens de nos jours ne comprennent rien aux souffrances et à la croix de Jésus-Christ!

B. *Prétention des fils de Zébédée.*

Mt. XX. v. 20. « *Alors la mère des fils de Zébédée s'approche de Jésus avec ses deux fils, et se prosterna devant lui pour lui demander quelque chose.* » — Il est bon de recommander ses enfants à Jésus-Christ. La prière des pères et mères ne peut qu'attirer sur leurs enfants la bénédiction divine, pourvu toutefois qu'elle ne soit inspirée que par la foi et le désir de leur salut.

v. 21. « *Il lui dit : Que voulez-vous? Elle répondit : Ordonnez que mes deux fils, que voici, soient assis, l'un à votre droite, l'autre à votre gauche, dans votre royaume.* » — L'homme a une propension naturelle pour les distinctions et les honneurs. — Les mères cherchent leur gloire dans celle de leurs enfants. — On voit tous les jours des parents aveugles rêver les projets les plus magnifiques pour leurs enfants, et mettre tout en œuvre pour leur procurer des places brillantes, sans s'inquiéter le moins du monde de savoir s'ils sont capables de les remplir. Un père véritablement chrétien s'efforce uniquement d'élever ses

enfants dans la vertu et la crainte de Dieu, et s'en remet pour leur sort aux soins de la divine Providence.

v. 22. « *Jésus leur dit : Vous ne savez ce que vous demandez.* » — Que de chimères dans nos projets, dans nos désirs, dans nos poursuites ! Combien y en a-t-il pour lesquels l'objet le plus ardent de leur ambition est devenu une source de peines, de chagrins, de regrets amers, et, souvent même, la première cause de leur damnation éternelle ! Si nous avons en vue notre véritable intérêt, ne demandons à Dieu que l'accomplissement de sa sainte et adorable volonté. — « *Pouvez-vous boire le calice que je dois boire?* » — Rien de plus déraisonnable et de plus injuste que de vouloir être couronné avant d'avoir combattu, que de vouloir participer à la gloire de Jésus-Christ avant d'avoir participé à ses souffrances et à sa croix. — Si nous voulons régner avec Jésus-Christ, commençons par souffrir avec lui. — « *Nous le pouvons, lui dirent-ils.* » — La présomption humaine ne doute jamais de rien. — L'ambition est, *a*) ardente dans ses désirs, *b*) concertée dans ses démarches, *c*) importune dans ses empressements, *d*) fière de ses services, *e*) excessive dans ses prétentions.

v. 23. « *Il leur répondit : Vous boirez en effet mon calice; mais, d'être assis à ma droite et à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder; ce sera le partage de ceux à qui mon Père l'a réservé.* » — Jésus condamne et réprouve la folie des prétentions et des désirs de la vanité et de l'ambition humaine. Plus l'homme veut s'élever, plus il expose son salut, plus il prend sur lui de responsabilité. — Tous les rangs sont marqués par la Providence, et c'est à nous à nous tenir à celui qu'elle nous destine. — Ce n'est pas la faveur, c'est le mérite qui décide des places dans le ciel. — L'esprit Saint qui dirige l'Eglise ne permet pas à la chair et au sang, à l'ambition et à la vanité de s'introduire subrepticement dans la hiérarchie sacrée. Malheur à ceux qui entreraient par cette porte ! Malheur au troupeau qui tomberait entre les mains de pareils mercenaires ! Ceux que Jésus appelle véritablement sont ceux qui n'ont jamais sollicité cet honneur formidable. La vocation divine est indépendante du rang, des influences ou des richesses de ce monde. Quand elle se manifeste en faveur d'un élu, elle remplit son âme d'épouvante. Loin de chercher la responsabilité du gouvernement des âmes, il la fuit ; loin d'aspirer à la gloire humaine, il tremble devant les jugements de Dieu. (L'abbé Darras.)

v. 24. « *Entendant cela, les dix autres furent indignés contre les deux frères.* » — L'ambition est une source de jalousie, de murmures et d'aigreur dans les communautés.

v. 25. « *Mais Jésus, les ayant fait venir près de lui, leur dit :*

Vous savez que les princes des nations leur commandent en maîtres et que les grands exercent sur eux l'empire. Il n'en sera pas ainsi parmi vous; mais quiconque, parmi vous, voudra devenir le plus grand, qu'il se fasse votre serviteur. » — L'esprit de Jésus-Christ est un esprit d'amour et de dévouement, toujours prêt à s'oublier soi-même et à se sacrifier pour les autres. — Dieu mesure ses récompenses à la grandeur de l'amour et du dévouement. — Ces paroles renferment la notion chrétienne du pouvoir, et sont la charte de la liberté des peuples. « Un peuple est libre quand ses intérêts sont servis, mais surtout quand son âme est respectée. » (L. Veuillot.)

C. *Guérison d'un aveugle.*

v. 35. « *Comme il approchait de Jéricho, il arriva qu'un aveugle était assis sur le bord du chemin, mendiant.* » — L'aveuglement de l'âme est bien plus déplorable que celui du corps, et il l'est d'autant plus qu'on le sent moins. — *a)* Il nous plonge dans les ténèbres les plus profondes, nous dérobe la lumière divine, la connaissance de Dieu, de nous-mêmes, des vérités nécessaires pour le salut. — « *Un certain aveugle.* » — *b*) Il nous met dans l'impuissance de rien faire pour la vie éternelle, nous empêche de marcher dans la voie du salut : « *était assis sur le bord du chemin.* » — *c*) Il nous réduit à la plus profonde indigence spirituelle : « *et il mendiait.* »

v. 36. « *Entendant passer beaucoup de gens, il demanda ce que c'était.* » — La première condition pour être guéri des maladies de l'âme, c'est de vouloir l'être. Le premier remède de l'aveuglement spirituel, c'est de chercher de bonne foi à s'éclairer, d'interroger ceux qui peuvent dissiper nos doutes.

v. 37. « *On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait. Aussitôt, il s'écria : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.* » — Les occasions de salut sont passagères; c'est une folie de les laisser échapper en remettant à une autre fois, car elles pourraient bien ne plus revenir. — C'est à Jésus qu'il faut recourir dans tous nos besoins; lui seul peut nous éclairer et nous guérir. — Si nous sentions vivement notre misère, nous aurions un ardent désir d'en être délivrés, nos prières seraient puissantes et efficaces.

v. 38, 39. « *Ceux qui marchaient devant lui le gourmandaient pour le faire taire; mais lui, criait beaucoup plus encore : Fils de David, ayez pitié de moi.* » — Dieu ne résiste pas à une prière confiante et persévérante, qu'aucun obstacle ne décourage.

v. 40. « *Alors, Jésus s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât.* » — Jésus, notre médecin céleste, fait lui-même les premières avances. — « *Et quand il se fut approché, il lui de-*

manda : Que voulez-vous que je fasse? » — Jésus ne demande de nous que la connaissance de notre propre misère, et le désir d'en sortir.

v. 41. « *Et Jésus lui dit : Voyez; votre foi vous a sauvé.* » — Rien n'est refusé à une prière animée par la foi et la confiance.

v. 42. « *Il vit aussitôt, et il le suivait en glorifiant Dieu.* » — Les marques d'une conversion véritable c'est de marcher à la suite de Jésus, de ressentir vivement le bienfait de la réconciliation et de consacrer le reste de notre vie à la gloire de Dieu.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. JÉSUS PRÉDIT SA PASSION POUR LA TROISIÈME FOIS. (Mt 17-19).

I. *Les circonstances de cette prédiction.*

1) Elle a lieu dans le chemin qui conduisait Jésus-Christ à Jérusalem, c'est-à-dire, à la mort de la croix : « *Ascendens Jesus in Jerusalem.* » — Jésus semblait courir au-devant de cette mort cruelle : « *Præcedebat illos Jesus.* » — Marchons à sa suite avec courage et résolution, dans la route royale et douloureuse de la croix. — 2) Elle s'adresse particulièrement aux Apôtres : « *Assumpsit duodecim Apostolos, et ait illis.* » — Jésus les prend à part : « *Secretò.* » — C'est aux âmes choisies, aux âmes pures, à ses amis privilégiés que Jésus communique le mystère de ses souffrances. C'est dans la retraite et le recueillement intérieur, loin du tumulte du monde, qu'il faut méditer et goûter la Passion du Sauveur. — 3) Jésus leur révèle ce qui doit lui arriver à lui-même : « *Cœpit illis dicere quæ essent ei eventura.* » — Il ne s'agit pas ici d'un héros de roman, d'un personnage inconnu ou indifférent.... mais de notre Maître, de notre Sauveur, de notre Dieu..., de celui en qui repose notre foi, notre espérance, notre amour : pourrions-nous y être insensibles? — 4) Il leur met sous les yeux les diverses circonstances de sa douloureuse Passion, la trahison qui le livre à ses ennemis, sa condamnation à mort, ses outrages, sa flagellation, sa mort, sa résurrection, etc. — Marchons nous-mêmes à la suite de Jésus, représentons-nous vivement tout ce qu'il a souffert pour nous. — Nous y puiserons l'espérance, le courage et l'amour. — 5) Jésus leur fait remarquer, en tout ce qui doit arriver, l'accomplissement en sa personne des anciennes prophéties : « *Consummabuntur omnia quæ scripta sunt per prophetas de Filio hominis.* » — Nous devons donc reconnaître en lui le véritable Messie, le rédempteur du genre humain.

II. *Enseignements qui ressortent de cette prédiction.*

Elle nous force de reconnaîttre, 1) la *science infinie* et la *sagesse toute divine* de Jésus-Christ. — On croirait plutôt lire l'histoire du passé que la prédiction d'un évènement futur. — Il n'y a qu'un Dieu qui puisse prévoir et décrire ainsi d'avance, avec une si rigoureuse précision, ce que l'avenir récèle dans son sein. — 2) Son *amour infini*

et incompréhensible pour les hommes. — Rappelons-nous tout ce qu'il a souffert, et voyons jusqu'à quel point il nous a aimés. — 3) Sa *toute-puissance* et sa *gloire* toute divine. — Il prédit qu'il ressuscitera le troisième jour : « *Tertiâ die resurget.* » — Assurément, il faut être Dieu, pour oser faire une telle prédiction et pour l'accomplir.

III. *Aveuglement des Apôtres.*

Ils ne comprirent rien de ce qu'il leur disait : « *Et ipsi nihil illorum intellexerunt, et erat verbum istud absconditum ab eis.* » — Tels sont encore, parmi nous, 1) ces âmes sensuelles et immortifiées, qui ne comprennent rien à ces mots de pénitence, de mortification, de renoncement, etc., qui écartent loin d'elles tout ce qui pourrait troubler leur mollesse et leurs plaisirs; — 2) ces cœurs dissipés, froids, insensibles, pour lesquels la Passion de Jésus-Christ est un livre fermé, qui jamais n'y pensent et ne s'en occupent; — 3) ces esprits orgueilleux et incrédules, qui traitent de folie tout ce que leur faible raison ne peut atteindre. — Ne nous reconnaissons-nous pas dans l'une de ces classes?

B. DEMANDE AMBITIEUSE DES FILS DE ZÉBÉDÉE. (Mt 20-28).

Elle nous montre :

I. *Les caractères de l'ambition.*

L'ambitieux est, 1) *ardent dans ses désirs.* — Il est impérieux dans ses demandes, ne peut supposer un refus, etc. : « *Magister, volumus, ut quodcumque petierimus, facias nobis.* » — 2) *Prêt à toutes les démarches, à toutes les courbettes...* : « *Adorans et petens aliquid ab eo.* » — Aucune adulation ne le rebute ; on rampe pour s'élever. — Oh! si l'on avait la même constance, pour obtenir les biens célestes! 3) — *Importun dans son empressement.* — Le moment était bien choisi, pour demander à Jésus des grandeurs, que celui où il s'acheminait vers la mort! « *Ecce ascendimus Jerosolymam.* » — C'est bien là le caractère de l'ambitieux, qui craint toujours d'être devancé, et qui ne connaît d'autre contre-temps que de se laisser prévenir par un autre. — 4) *Insatiable dans ses prétentions.* — Ce n'est pas assez pour les fils de Zébédée d'être élevés à l'apostolat, d'être privilégiés de Jésus.., ils veulent être les premiers après lui dans son royaume : « *Dic ut sedeant, unus ad dexteram, etc.* » — Toutes les passions sont insatiables, et l'ambition plus que tout autre. Plus l'ambitieux est élevé, plus il veut s'élever encore. — Comprenons le désordre, la folie, l'injustice, la misère et la vanité de cette avilissante passion.

II. *Les remèdes de l'ambition.*

Les plus efficaces remèdes de l'ambition sont de considérer, 1) notre *ignorance*, par rapport aux biens véritables et à l'objet que nous ambitionnons : « *Nescitis quid petatis.* » — Que de chimères naissent et se développent dans la tête de l'ambitieux! que de déceptions dès qu'il a obtenu ce qu'il désirait! — 2) Notre *destination sur la terre* : « *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum?* » — Cette vie n'est

pas le temps de la jouissance, de la gloire, mais du travail, de l'humiliation, des souffrances. — Il faut combattre et vaincre, avant d'être couronné. — 3) *La volonté de Dieu et les décrets de la Providence : « Sedere ad dexteram meam, vel sinistram, non est meum dare vobis, sed quibus paratum est à Patre meo.* » — Tous les rangs sont marqués par la Providence, et nous devons nous en tenir à celui qu'elle nous destine. — Rien ne doit avoir de prix à nos yeux que ce qui peut nous élever dans le ciel. — 4) *La doctrine de Jésus sur l'humilité : « Quicumque voluerit inter vos major fieri, sit vester minister.* » — Le disciple de Jésus-Christ ne doit avoir d'autre ambition que celle d'être le dernier de tous, de se dévouer au bonheur de ses frères. — 5) *L'exemple de Jésus-Christ lui-même : « Nam et filius hominis non venit ut ministraretur ei, sed ut ministraret.* » — Quel orgueil pourra tenir contre l'exemple d'un Dieu qui s'est humilié jusqu'à la mort de la croix ?

C. DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ (Mt 29-34).

I. *Demandez.*

L'aveugle nous offre un modèle admirable de la manière dont nous devons prier, savoir : 1) avec *foi et confiance ;* il reconnaît que Jésus est le Messie rédempteur du monde : « *Jesu, fili David;* » — 2) avec *ferveur,* excité par le vif sentiment de sa misère : « *Miserere mihi;* » — 3) avec *humilité*, ne demandant que le nécessaire : « *Domine, ut videam;* — 4) avec *persévérance*, ne se laissant décourager par aucun obstacle : « *Increpabant eum ut taceret : ipse vero multo magis clamabat.* »

II. *Et vous recevrez.*

Jésus est toujours prêt à nous écouter. Nous trouverons en lui un remède à tous les maux de notre âme : « *Jesu, fili David, miserere mihi.* » — 2) Il nous appelle à lui, et vient, en quelque sorte, au devant de nous : « *Stans Jesus jussit illum adduci ad se.* » — Rien ne résiste à sa voix puissante et nous pouvons tout espérer de lui : « *Et confestim vidit.* » — 4) Il ne demande de nous, et c'est bien juste, qu'un cœur reconnaissant et dévoué : « *Sequebatur illum, magnificans Deum.* »

D. CONVERSION DU PÉCHEUR, A L'APPROCHE DU CARÊME.

I. *Ce qui dispose le pécheur à se convertir.* — *a*) Un vif sentiment de sa misère, *b*) un désir ardent de sa guérison, *c*) un appel plein de confiance en la miséricorde du Sauveur. — II. *Ce que fait Jésus pour le pécheur.* — *a*) Il le connaît, *b*) il l'appelle à lui, *c*) il l'exauce et le guérit. — III. *Fruits de la conversion.* — *a*) Nos yeux s'ouvrent à la lumière, *b*) nos pieds marchent à la suite de Jésus, *c*) notre langue le loue et le bénit.

---

§ CXIX.

ZACHÉE. — JÉRICHO.

(L. XIX, 1-10. — *Évangile pour la fête de la Dédicace.*)

« *Jésus, étant entré dans Jéricho, traversait la ville* (*a*) » au milieu d'une foule immense, accourue de toutes parts, et qui lui formait comme un cortége triomphal. « *Or, il y avait* » dans cette ville, « *un homme nommé Zachée* (*b*) (en hébreu *Zaccai*, pur), *qui était le chef des Publicains,* » très-nombreux dans cette ville commerçante, « *et fort riche, et qui désirait ardemment de voir Jésus,* » ce nouveau prophète, dont on racontait tant de merveilles, qui ne repoussait pas dédaigneusement, comme les Pharisiens orgueilleux, les Publicains et les pécheurs ; « *mais il ne pouvait y réussir,* » et tous

---

L. XIX. 1. Et ingressus perambulabat Jericho. — 2. Et ecce vir nomine Zachæus ; et hic princeps erat publicanorum, et ipse dives. — 3. Et quærebat videre Jesum, quis esset ; et non poterat

---

(*a*) Jéricho, la *ville des parfums*, était, après Jérusalem, le lieu le plus considérable de la Judée. C'était la capitale de la tribu de Benjamin ; elle avait vingt stades de circonférence, et était entourée de fortifications. Elle était située au milieu d'une vallée délicieuse, environnée de montagnes qui formaient autour d'elle un vaste amphithéâtre. Nulle part on ne respirait un air plus pur. Des sources abondantes, dont les eaux, distribuées avec art par des canaux infinis, portaient partout la fécondité et la vie, faisaient de ce lieu le paradis de la Judée. Là, croissaient le figuier et l'arbuste qui fournit le baume, le palmier qui donne le miel, et presque toutes les autres productions des climats les plus chauds ; la canne à sucre, l'indigo, etc. C'est que la plaine du Jourdain, près de Jéricho, avec le lac Asphaltite, était, par un phénomène singulier de la nature, située à six cents pieds au dessous du niveau de la Méditerranée, ce qui donnait au pays le même climat que celui de la Basse-Egypte. La source principale de son commerce était le baume, qui croissait aux alentours, jouissait d'une grande réputation chez les peuples voisins, et était très-recherché, bien que d'un prix très-élevé, à cause des droits énormes auxquels il était assujetti

(*b*) Les écrits des rabbins nous parlent aussi d'un certain Zachée qui vivait à Jéricho, à cette époque, dont le fils Jochanan fonda plus tard, avec la permission de l'Empereur Titus, le Sanhédrin de Jafna, et qui mourut ensuite dans un âge fort avancé. Le Zachée de l'Evangile était probablement (à ce que suppose Sepp), de cette illustre famille. C'est ce que semblent indiquer les paroles du Sauveur : « *Celui-ci est aussi un enfant d'Abraham.* » Lorsqu'un Pharisien devenait publicain, il était exclu de la société des autres Pharisiens, comme un homme sans honneur. Au reste, les Zachée formaient une famille très-nombreuse, puisque déjà, au retour de la captivité de Babylone, sous Zorobabel, Esdras et Néhémie portent à 760 les membres de cette famille. » (Sepp.)

ses efforts étaient vains, « *à cause de la foule* » qu'il ne pouvait percer, « *et parce qu'il était très-petit de taille.* » Un moyen de se tirer d'embarras s'offrit tout à coup à sa pensée, et, sans trop se soucier du décorum que lui imposait le rang qu'il tenait dans la société, du ridicule qu'il pouvait encourir et des railleries qu'il pouvait susciter, il prit bravement son parti. « *Courant au-devant* » de la foule, « *il monta sur un sycomore,* » espèce de figuier, très-commun en Palestine, dont les feuilles ressemblent à celles du mûrier, et dont les branches, peu élevées de terre, lui offraient une escalade facile, bien sûr que de là, il pourrait contenter son désir « *et voir* » à son aise le nouveau prophète, « *qui devait* » nécessairement « *passer* » au pied de l'arbre.

« *Arrivé en cet endroit, Jésus levant les yeux, l'aperçut,* » et son regard divin découvrant la droiture de son cœur, il voulut l'en récompenser. L'appelant par son nom, « *Zachée, lui dit-il, hâtez-vous de descendre, car il faut qu'aujourd'hui, je loge dans votre maison.* » Zachée, hors de lui, étonné de se voir découvert, lui qui se croyait si bien caché par l'épais feuillage du sycomore (*c*), pouvant à peine croire à une faveur qui comblait tous ses désirs, et à laquelle, dans ses vœux les plus hardis, il n'aurait jamais osé prétendre, « *descendit en toute hâte, et reçut* » son divin hôte « *avec la joie* » la plus vive. Il put alors le voir de près, imprimer ses traits dans son âme, l'entendre, lui ouvrir son cœur, et recevoir de lui les paroles du salut.

Cependant « *les Juifs,* » choqués, scandalisés d'une telle faveur accordée à un homme qu'ils méprisaient

---

præ turbâ : quia staturâ pusillus erat. — 4. Et præcurrens ascendit in arborem sycomorum ut videret eum : quia indè erat transiturus. — 5. Et cùm venisset ad locum, suspiciens Jesus vidit illum, et dixit ad eum : Zachæe, festinans descende ; quia hodiè in domo tuâ oportet me manere. — 6. Et festinans descendit, et excepit illum gaudens.

(*c*) *Umbram præbet egregiam arbor vasta, ramosa, in latum extensa, quia incolis terrarum sub fervido sitarum cœlo insignem præstat usum* (*Hasselquist, Voyage en Palest.*, p. 537).

haïssaient, à cause de sa profession, « *murmuraient et disaient :* » Eh quoi! lui, ce prophète de Dieu, il ne rougit pas de « *descendre chez un pécheur public,* » un esclave des Romains, un ami des païens ! etc., voilà celui qu'il préfère à nous tous ! Il ignore donc à qui il s'adresse ; ou bien, il veut autoriser le vice.

« *Zachée* » ne tarda pas à confondre les suppositions malveillantes des Juifs, car la grâce avait triomphé de son cœur, et « *se tenant* » respectueusement « *debout devant le Seigneur, il lui dit : Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit,* (ce dont je n'ai pas conscience,) *je veux lui rendre le quadruple.* » On reconnaît ici les trois marques d'une véritable conversion, la *justice,* qui répare, et au-delà, les torts faits ; la *charité,* qui verse ses biens dans le sein des pauvres, et la *volonté* forte et sincère, qui ne remet pas au lendemain, qui ne dit pas je *donnerai,* je *rendrai,* mais je *donne,* je *rends* dès ce moment, et qui met de suite la main à l'œuvre.

Alors « *Jésus,* » tournant vers lui un regard plein de bonté et de douceur et où se peignait une douce satisfaction, « *lui dit : Cette maison a reçu aujourd'hui le salut, car celui-ci,* » bien que rejeté comme un païen par les Juifs, « *est aussi* » véritablement « *un enfant d'Abraham,* » si ce n'est par sa naissance, du moins, par sa foi et les dispositions intérieures de son âme. « *Car le Fils de l'homme,* » en venant chez un pécheur, ne fait que se conformer à la volonté de son Père et à sa mission véritable ; il « *est venu* » sur la terre, précisément pour « *chercher et sauver ce qui était perdu.* »

---

7. Et cùm viderent omnes, murmurabant dicentes quod ad hominem peccatorem divertisset. — 8. Stans autem Zachæus, dixit ad Dominum : Ecce dimidium bonorum meorum, Domine, do pauperibus; et si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum. — 9. Ait Jesus ad eum : Quia hodiè salus domui huic facta est; eo quod etipse filius sit Abrahæ. — 10. Venit enim Filius hominis quærere et salvum facere quod perierat.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

L. XIX. v. 1. « *Jésus étant entré dans Jéricho, traversait la ville.* » — A la procession du Saint-Sacrement, Jésus parcourt encore en triomphe nos villes et nos bourgades. Il habite dans les temples : il demande à entrer dans notre cœur. « Ouvrez-vous, portes de mon cœur, et le Roi de gloire entrera. » (Ps. XXIII. 7.)

v. 2. « *Et voilà qu'un homme, nommé Zachée, chef des Publicains et fort riche, cherchait à voir Jésus, désirant le connaître.* » — Les riches ne sont pas exclus du salut. Jésus se rend accessible à toutes les conditions ; il accueille les riches comme les pauvres. — Zachée, au milieu de ses richesses, était réellement pauvre; c'est en s'en dépouillant qu'il s'est rendu véritablement riche. — « *Primum semen salutis est desiderium cognoscendi Salvatorem.* »

v. 3. « *Et il ne le pouvait pas à cause de la foule.* » — Le bruit et la dissipation du monde nous empêchent de voir, de goûter Jésus, d'entendre ce qu'il nous dit.

v. 4. *Il courut donc en avant, et monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là.* » — Pour bien voir Jésus, il faut monter..., s'élever au-dessus des choses de la terre; pour bien le recevoir, il faut descendre..., s'humilier dans la contemplation de ses besoins et de sa misère. — Ce que le monde trouve petit et ridicule, est souvent grand et sublime aux yeux que la foi éclaire.

v. 5. « *Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux, et l'ayant vu, lui dit : Zachée, hâtez-vous de descendre, car il faut qu'aujourdhui je loge dans votre maison.* » — Hâtons-nous de descendre dans notre cœur, car c'est dans notre cœur que Jésus veut loger par la communion, et c'est par l'humilité que nous nous préparerons à le recevoir. — Le bon pasteur appelle sa brebis par son nom. — Si Jésus ne nous invitait le premier, qui oserait s'approcher de lui? — Demandons-nous à nous-mêmes, *a*) quel est celui qui nous invite, *b*) quel motif l'excite à nous inviter, *c*) quelles grâces il veut répandre sur nous, *d*) ce qu'il demande de nous à son tour? — Jésus fait pour nous beaucoup plus que nous n'aurions jamais osé espérer.

v. 7-8. « *Ce que voyant, tous murmuraient, en disant : il a demandé l'hospitalité à un homme pécheur. — Mais Zachée, debout devant Jésus, lui dit : Seigneur, voici que je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et si j'ai fait tort à quelqu'un, en quoi que ce soit, je lui rends le quadruple.* » — Heureux ceux qui, méprisés du monde, sont estimés de Dieu! — Un vrai pénitent méprise les jugements du monde et ne se défend que par

ses œuvres. — L'aumône rachète les péchés; mais il faut commencer par réparer les injustices que l'on a commises. « *Non habet gratiam liberalitas, si injuria perseverat, quia non spolia, sed bona quæruntur. Non remittitur peccatum nisi restituatur ablatum.* » (S. Ambr.) — D'un grand pécheur Dieu a bientôt fait un grand saint.

v. 9. « *Jésus lui répondit : Le salut a visité aujourd'hui cette demeure.* » — Heureuse la maison, heureuse la famille, où Jésus fait sa demeure, où il est accueilli avec amour, où l'on croit en lui, où l'on pratique ses commandements, où l'on mène une vie pénitente et chrétienne!

v. 10. « *Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui avait péri.* » — Que cette parole est pleine de consolation pour les pauvres pécheurs! Qui pourrait, après cela, se livrer au désespoir?

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LA CONVERSION DU PÉCHEUR.

I. *Commencements de la conversion.*

1) Le premier effet de la grâce, la première semence de salut, c'est le *désir des biens spirituels* et invisibles, le besoin de connaître le véritable Sauveur, etc. : « *Quærebat videre Jesum, quis esset.* » — 2) Le second effet de la grâce, le second pas dans la voie du salut, c'est *l'amour de la retraite,* le besoin de se retirer de la foule, du tumulte du monde, pour connaître Jésus-Christ et le suivre : « *Præcurrens, ascendit in arborem.* » — 3) Le troisième pas dans la voie de la conversion, c'est de *triompher du respect humain,* de mépriser les vaines railleries du monde, de s'élever au-dessus des considérations humaines, etc. : « *Præcurrens, ascendit in arborem sycomorum.* »

II. *Progrès de la conversion.*

1) *Correspondre* aux inspirations de la grâce, à la voix divine qui nous appelle, avec promptitude, joie et simplicité : « *Festinans descendit, et excepit illum gaudens.* » — 2) *Réparer* le tort que l'on a fait, restituer le bien mal acquis : « *Si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum.* » — 3) *Racheter* ses péchés par les bonnes œuvres, et, en particulier, par la charité envers le prochain : « *Ecce dimidium bonorum meorum do pauperibus.* »

III. *Effets de la conversion.*

1) Jésus-Christ lui-même fait sa demeure en nous, et nous remplit de ses grâces : « *Hodiè in domo tuâ oportet me manere.* » — 2) Si le monde nous critique et nous méprise, Dieu nous applaudit, et nous comble de ses bénédictions : « *Hodiè salus domui huic facta est.* » — 3) Jésus-Christ nous applique le fruit de sa rédemption, et nous rend

tout ce que nous avions perdu par le péché : « *Venit Filius hominis quærere et salvum facere quod perierat.* »

B. MÊME SUJET. — LA VOIE DU SALUT.

I. *Le désir du salut.*

1) Il est excité en nous par ce que la foi nous apprend de la bonté et de la toute-puissance de notre Sauveur : « *Quærebat videre Jesum, quis esset.* » — 2) Il est assez puissant pour surmonter tous les obstacles : « *Et non poterat præ turbâ, quia staturâ pusillus erat... Et præcurrens,* etc. » — Que de ridicules prétextes, que de misérables obstacles, suffisent chaque jour pour nous dispenser de chercher Jésus-Christ ! — 3) Il méprise le respect humain, et les vaines exigences du monde, etc. : « *Hic princeps erat publicanorum, et ipse dives... Et præcurrens, ascendit in arborem.* »

II. *La bonté de Jésus, allant au devant du pécheur.*

1) Il vient lui-même vers nous, et nous appelle à lui : « *Dixit ad eum : Zachæe, festinans descende.* » — 2) Tout pécheur que nous sommes, il veut demeurer en nous, et descendre dans nos cœurs : « *Hodiè, in domo tua, oportet me manere.* » — 3) Il se plaît à se donner à nous, à rester avec nous, pour peu que nous le recevions avec joie et avec amour : « *Et excepit illum gaudens.* »

III. *Les bénédictions du Sauveur.*

Il nous donne 1) la grâce d'une conversion sincère et véritable, et nous inspire la résolution de mener une vie nouvelle, *a*) consacrée à la réparation de toutes nos injustices : « *Si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum ;* » *b*) dévouée aux bonnes œuvres, et à la charité fraternelle : « *Ecce dimidium bonorum,* etc. » — 2) Le véritable bonheur, en nous faisant goûter, *a*) même dès cette vie, les plus douces consolations de l'âme : « *Hodiè salus domui huic facta est ;* » *b*) et par-dessus tout, dans l'autre, en nous assurant l'héritage des enfants de Dieu : « *Eo quod ipse Filius sit Abrahæ.* »

C. DE LA COMMUNION EUCHARISTIQUE.

I. *Comment Jésus nous prépare à le recevoir dans notre cœur.*

1) Il nous fait connaître notre misère, notre indigence, et nous remplit d'un désir ardent de recevoir celui qui, seul, peut nous sauver : « *Quærebat videre Jesum, et non poterat.* » — 2) Il nous fait connaître les obstacles à vaincre pour atteindre le but où nous aspirons : « *Non poterat præ turbâ, quia staturâ pusillus erat.* » — 3) Il nous remplit d'ardeur et de courage pour vaincre ces obstacles : « *Præcurrens, ascendit in arborem sycomorum, ut videret eum.* »

II. *Comment il entre dans notre cœur.*

1) Il nous invite lui-même à le recevoir, et se fait reconnaître à nous pour notre Sauveur : « *Et dixit : Zachæe, festinans descende.* »

2) Il nous fait sentir la douceur de sa présence, répand sur nous l'abondance de ses grâces, et accomplit ainsi tous nos désirs : « *Hodiè, in domo tuâ, oportet me manere.* » — 3) Il remplit notre cœur de joie, d'empressement, de ferveur : « *Et festinans descendit, et excepit illum gaudens.* »

III. *Ce qu'il fait dans notre cœur.*

1) Il nous inspire l'esprit de sacrifice, de dévouement, de charité, etc. : « *Ecce dimidium bonorum meorum do pauperibus.* » — 2) Il nous remplit d'un zèle ardent pour réparer le passé : « *Si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum.* » — 3) Il nous donne la paix de l'âme, et la douce confiance d'être réconcilié avec Dieu : *Hodiè salus domui huic facta est.* »

D. — L'Eglise, comme la maison de Zachée, est, 1) la demeure de Jésus-Christ : « *In domo tua oportet me manere;* » — 2) une source de bénédictions et de grâces : « *Salus domui huic facta est.* »

§ C.

PARABOLE DES DIX MINES D'ARGENT. — GUÉRISON DE DEUX AVEUGLES.

(L. XIX, 11-27.)

A. PARABOLE DES DIX MINES D'ARGENT.

Cependant, « *tandis qu'ils écoutaient ces discours,* » les disciples de Jésus, voyant l'accueil fait à leur Maître par la foule, « *étaient déjà pleins de cette pensée, qu'il était près de Jérusalem, et que le royaume de Dieu allait paraître,* » qu'il allait enfin se déclarer publiquement pour le Messie et prendre possession de son royaume terrestre, dont l'idée occupait toujours leur esprit. Jésus voulant peu à peu dissiper ces vaines illusions, « *leur dit la parabole suivante,* » où il leur montre que les Juifs, bien loin de le proclamer Roi, le repousseront, au contraire, mais qu'ils recevront la punition qu'ils auront méritée; que ceux qui s'attacheront à son service ne doivent pas s'attendre à une récompense immédiate, à être riches et honorés dans cette vie, mais travailler fidèlement selon la mission qui leur est confiée, et se

---

L. XIX. 11. Hæc illis audientibus adjiciens, dixit parabolam, eo quod esset propè Jerusalem, et quia existimarent quod confestim regnum Dei manifestaretur.

préparer, dans la patience et la persévérance, par une correspondance fidèle aux grâces de Dieu, à mériter l'éternelle récompense qui les attend dans l'autre vie.

« *Un homme de grande naissance, leur dit-il, s'en alla dans un pays lointain, recevoir l'investiture d'un royaume, et revenir ensuite.* » Le Sauveur fait ici allusion à ce qui s'était passé chez les Juifs, il y avait peu d'années, lorsque les fils d'Hérode allaient demander à Rome l'investiture des Etats qu'ils devaient gouverner. C'est ainsi que lui-même, après sa Résurrection, et lors de son Ascension, ira, dans le ciel, prendre l'investiture de son royaume, et qu'il reviendra, plus tard, plein de gloire et de majesté.

Avant de partir, « *il appela dix de ses serviteurs,* » et afin d'éprouver leur fidélité, « *il leur confia* » une faible somme, « *dix mines d'argent,* « environ mille francs de notre monnaie, la mine attique valant cent dragmes, ou environ cent francs (83 francs, 29 centimes, d'après l'abbé Glaire), « *et il leur dit : Faites valoir cet argent, jusqu'à ce que je revienne.* » — Archélaüs, fils d'Hérode l'ancien, étant parti pour Rome pour y obtenir de l'empereur l'héritage du royaume de son père, avait confié, pendant son absence, ses terres, ses biens mobiliers, et les trésors de son père à quelques amis et serviteurs fidèles, parmi lesquels l'historien Josèphe nomme un certain Philippe, qui, pendant l'absence de son maître, défendit courageusement les sommes qui lui avaient été remises, contre la rapacité de Sabinus, gouverneur de Syrie. — Ces dix mines représentent les grâces que Dieu accorde à ses serviteurs, la mission qu'il leur confie, grâces qu'ils doivent faire valoir, mission qu'ils doivent remplir avec fidélité et dont il leur sera demandé compte lors du jugement dernier.

« *Or, ceux de son pays le haïssaient, et ils envoyèrent après lui,* » vers le puissant monarque qui devait lui

---

12. Dixit ergo : Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam accipere sibi regnum, et reverti. — 13. Vocatis autem decem servis suis, dedit eis decem mnas, et ait ad illos : Negotiamini dum venio. — 14. Cives autem ejus oderant eum; et miserunt legationem post illum,

donner l'investiture de son royaume, « *des députés chargés de dire : Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous.* » — C'est ici encore et toujours l'histoire fidèle d'Archélaüs. Après son départ, une députation de cinquante Juifs l'avait suivi à Rome, et huit mille autres Juifs se joignirent à eux dans cette ville. Ils se présentèrent à l'empereur Auguste, dans le sanctuaire d'Apollon, en présence des patriciens qui y étaient assemblés, et le prièrent de les délivrer du joug des Iduméens, de leur permettre de vivre d'après les lois de leurs pères, et de réunir la Judée à la province de Syrie ; mais ils ne purent réussir, et Archélaüs obtint, grâce à l'appui du courtisan Nicolas de Damas, le titre de Roi qu'il convoitait (*a*). — Jésus-Christ veut faire entendre, par cette parabole, que les Juifs ne voudront pas le reconnaître pour leur Roi, qu'ils se déclareront ses ennemis, qu'ils essaieront de détruire, par leurs persécutions, la religion qu'il vient établir sur la terre.

Les intrigues des sujets rebelles échouèrent. « *Après avoir reçu l'investiture de son royaume,* » le nouveau prince « *revint, et fit appeler les serviteurs auxquels il avait confié son argent, pour connaître le profit que chacun d'eux en avait tiré.* » — Lors de son second avénement, Jésus-Christ demandera compte à chacun de ses serviteurs des grâces qu'il leur avait données, de la mission qu'il leur avait confiée, et de l'usage qu'ils auront fait de ses dons.

---

dicentes : Nolumus hunc regnare super nos. — 15 Et factum est ut rediret accepto regno ; et jussit vocari servos, quibus dedit pecuniam, ut sciret quantum quisque negotiatus esset. — 16. Venit autem primus dicens : Domine, mna tua decem mnas acquisivit.

(*a*) Quand on voit ces allusions si frappantes, ce portrait si précis, si exact et si détaillé des circonstances politiques où se trouvaient alors la Palestine et les contrées environnantes, et des rapports de dépendance qui l'unissaient à l'empire romain, on a peine à concevoir, et on ne sait comment qualifier l'impudence cynique et l'impertinente fatuité avec laquelle M. Renan ne craint pas d'affirmer, avec ce ton doctoral et pédantesque dont il essaie de recouvrir sa réelle ignorance, que « Jésus n'avait aucune connaissance de l'état général du monde, ni aucune idée précise de la puissance romaine, et que le nom seul de César parvint jusqu'à lui ! » (*Vie de Jésus*, page 38).

« *Le premier vint, et dit : Seigneur, votre mine en a produit dix autres. Le roi lui dit : Très-bien, bon serviteur; pour prix de ta fidélité en peu de choses, tu auras pouvoir sur dix villes,* » tu obtiendras une récompense proportionnée à tes mérites, à ce que tu auras fait pour moi, quoique bien supérieure. « *Un autre vint, et dit : Seigneur votre mine a produit cinq autres mines. Le roi lui dit : Tu seras préposé sur cinq villes. Un troisième dit : Seigneur, voilà votre mine que j'ai gardée enveloppée dans un linge,* » (σουδαρίῳ, dans un de ces mouchoirs, pendus à la ceinture, dont les anciens se servaient pour essuyer la sœur;) « *car je vous ai craint, parce que vous êtes un homme sévère,* » qui voudriez recueillir d'une parcelle un grand profit, en d'autres termes, « *qui emportez ce que vous n'avez pas déposé, qui moissonnez où vous n'avez pas semé.* » J'ai craint qu'en exposant votre argent dans quelque opération financière, je ne vinsse à le perdre, et à être obligé de le restituer. Voicî ce que vous m'avez confié, reprenez-le.

Le mauvais serviteur, pour excuser son incurie et sa lâcheté, accuse la prétendue sévérité de son maître; mais cette vaine excuse retombe sur lui. « *Méchant serviteur, reprit le roi, ta sentence est sortie de ta propre bouche. Tu savais, dis-tu, que je suis un homme sévère, emportant ce que je n'ai pas déposé, et moissonnant ce que je n'ai point semé: pourquoi donc n'as-tu pas mis mon argent à la banque, afin qu'à mon retour je le retirasse avec profit?* » pourquoi n'as-tu pas confié cet argent aux changeurs, qui en auraient retiré un agio, un revenu considérable? « *Et s'adressant à ceux qui étaient*

---

17. Et ait illi : Euge, bone serve; quia in modico fuisti fidelis, eris potestatem habens super decem civitates. — 18. Et alter venit dicens : Domine, mna tua fecit quinque mnas. — 19. Et huic ait : Et tu esto super quinque civitates. — 20. Et alter venit dicens : Domine, ecce mna tua, quam habui repositam in sudario; — 21. Timui enim te, quia homo austerus es; tollis quod non posusti, et metis quod non seminasti. — 22. Dicit ei : De ore tuo te judico, serve nequam. Sciebas quod ego homo austerus sum, tollens quod non posui, et metens quod non seminavi; — 23. Et quare non dedisti pecuniam meam ad mensam, ut ego veniens cum usuris utique exegissem illam? — 24. Et adstantibus dixit :

là, il dit : Reprenez-lui la mine » qu'il avait reçue, « *et donnez-la à celui qui en a dix. Seigneur, répondirent-ils, il a déjà dix mines. Je vous le dis, répliqua le roi, on donnera à celui qui a,* » à celui qui a fait fructifier ce qu'il avait reçu, « *et il sera dans l'abondance; mais à celui qui n'a pas,* » qui n'a rien acquis, qui a rendu inutile le peu qu'on lui avait confié, et n'en a tiré aucun profit, « *on lui ôtera même ce qu'il possède.* » Ainsi seront confondus, au dernier jugement, les chrétiens infidèles et réprouvés : ils seront dépouillés même des biens naturels et surnaturels qu'ils avaient reçus pour opérer leur salut, et condamnés à un éternel supplice. « *Quant à mes ennemis,* » à ces sujets rebelles qui m'ont repoussé, « *qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux, amenez-les ici, et mettez-les à mort devant moi.* » — Jésus prédit ici la ruine de Jérusalem et le terrible châtiment qu'il tirera de cette nation déicide, image et prélude du châtiment plus terrible encore qui les attend dans l'autre vie, au jugement dernier.

Toute cette parabole est une preuve frappante de la conscience intime et profonde que Jésus avait de son origine céleste, ainsi que de sa haute mission : elle atteste en même temps avec quel courage calme et tranquille il courait au devant de la mort qui l'attendait à Jérusalem.

B. GUÉRISON DE DEUX AVEUGLES, AU SORTIR DE JÉRICHO.

(Mt. XX, 29-34; Mr. X, 46-52.)

« *Après ce discours, Jésus, marchant à la tête de ses disciples, reprit le chemin de Jérusalem, et comme il sortait de Jéricho, une foule nombreuse continua de s'attacher à ses pas.* » Encouragés par le miracle qui avait eu lieu la veille, « *deux aveugles* » (la cécité est

---

Auferte ab illo mnam, et date illi qui decem mnas habet. — 25. Et dixerunt ei : Domine, habet decem mnas. — 26. Dico autem vobis, quia omni habenti dabitur, et abundabit; ab eo autem qui non habet, et quod habet auferetur ab eo. — 27. Verumtamen inimicos meos illos, qui noluerunt me regnare super se, adducite huc, et interficite ante me. — L. XIX. 28. Et his dictis, præcedebat ascendens Jerosolymam. — Mt. XX. 29. Et egredientibus illis ab Jericho, secuta est eum turba multa :

une maladie très-commune en Palestine), « *étaient assis, le long du chemin, attendant le passage de Jésus.* » L'un d'eux, le plus connu, « *était un mendiant, appelé Bartimée,* » ou le fils de Timée. « *Dès qu'ils apprirent que Jésus passait, ils s'écrièrent,* » comme l'aveugle de la veille : « *Jésus fils de David, ayez pitié de nous. On leur imposait le silence avec menace; mais,* » comme l'autre, » *ils n'en crièrent que plus fort : Jésus, fils de David, ayez pitié de nous.* »

« *Jésus s'arrêta,* » comme la première fois, « *et dit qu'on les fit approcher. On appela donc l'aveugle Bartimée, en lui disant : Aie confiance, lève-toi, il t'appelle.* » A l'instant, « *rejetant son manteau, il s'élance et vient à Jésus. Que voulez-vous que je vous fasse? leur dit-il. Seigneur, répondirent-ils, que nos yeux s'ouvrent. Alors ému de compassion, il toucha leurs yeux : Allez, leur dit-il, votre foi vous a guéris; et aussitôt ils recouvrèrent la vue, et le suivirent.* »

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

« Le récit de saint Matthieu et celui de saint Marc, que nous venons de fondre ensemble, et celui analogue de saint Luc, que nous avons vu plus bas, p. 216, offrent, dans leurs principales circonstances, une *similitude étonnante,* qui semblerait supposer qu'ils se rapportent à un seul et même événement, et en même temps, des *divergences*, dont la conciliation embarrasse beaucoup les interprètes. Saint Luc et saint Marc ne parlent que d'un *seul aveugle;* suivant saint Matthieu, ils étaient *deux*. D'après saint Luc, la guérison aurait été opérée

---

30. Et ecce duo cæci sedentes secùs viam; (Mr, X. 45. Filius Bartimæus, cæcus, sedebat juxtà viam mendicans) : — Mt. Audierunt quia Jesus transiret; et clamaverunt, dicentes : Domine, miserere nostri, fili David. — 31. Turba autem increpabat eos, ut tacerent. At illi magis clamabant dicentes : Domine, miserere nostri, fili David. — 32. Et stetit Jesus, et vocavit eos. — Mr. 49. Et vocant cæcum, dicentes ei : Animæquior esto, surge, vocat te. — 50. Qui, projecto vestimento suo, exiliens venit ad eum. — Mt. 32. Et ait (Jesus) : Quid vultis ut faciam vobis? — 33. Dicunt illi : Domine, ut aperiantur oculi nostri. — 34. Misertus autem eorum Deus, tetigit oculos eorum, et confestim viderunt, et secuti sunt eum.

par Jésus-Christ à *son entrée* dans la ville de Jéricho. D'après saint Matthieu et saint Marc, le miracle aurait eu lieu à la *sortie* de la même ville. — Faut-il admettre plusieurs guérisons successives? alors comment expliquer l'étrange similitude de ces divers récits? — Faut-il, au contraire, n'en admettre qu'une seule? alors comment concilier les divergences qui existent entre ces divers récits?

Réponse. Nous croyons qu'il faut admettre *deux guérisons* d'aveugles, l'une racontée par saint Luc, et qui eut lieu à l'*entrée* de la ville, l'autre racontée par saint Matthieu et par saint Marc, et qui eut lieu à la *sortie* de Jéricho. — On objecte contre cette hypothèse, l'étrange similitude des circonstances qui ont accompagné ces deux guérisons. — Mais, cette reproduction de circonstances semblables ne nous paraît offrir rien d'impossible, ni même d'invraisemblable. Les mêmes causes ont dû reproduire les mêmes effets. Ainsi, dans les deux cas, les aveugles appellent Jésus *fils de David;* mais c'était le nom ordinaire par lequel les Juifs désignaient le Messie, et le peuple commençait alors à le donner à Jésus. — Dans les deux cas, les compagnons de Jésus imposent silence aux aveugles; c'est qu'ils étaient contrariés de voir troubler, par leurs clameurs importunes, le recueillement et la gravité de la marche en quelque sorte triomphale de Jésus, qu'ils avaient dessein de proclamer Roi. — Dans les deux cas, Jésus les fait amener devant lui : son caractère ne lui permettait pas de se laisser implorer en vain par ces infortunés. — Dans les deux cas, ils disent qu'ils veulent recouvrer la vue : que pouvaient-ils dire autre chose? — Assurément, il n'y a rien, dans tout cela, qui blesse la vraisemblance.

« Mais, comment concilier saint Matthieu, qui admet deux aveugles, avec saint Marc, qui n'en admet qu'un seul? — On répond ordinairement qu'ils étaient réellement *deux aveugles*, mais que saint Marc n'aura parlé que de celui qui était plus universellement connu, et qui portait peut-être la parole pour son compagnon. — D'autres pensent que saint Matthieu, pour cause de brièveté, aura réuni, dans un seul fait, les deux guérisons

opérées successivement l'une à l'entrée, l'autre à la sortie de la ville. Le lecteur choisira la solution qui lui paraîtra la plus vraisemblable.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Parabole des mines.

L. XIX. v. 11. « *Il dit encore une parabole, sur ce qu'il était près de Jérusalem.* » — Cette parabole est comme le testament de Jésus-Christ. — Sur le point d'accomplir, comme *Souverain-Pontife,* le sacrifice de son corps et de son sang, il parle en *prophète*, de sa *dignité royale*, du royaume messianique qu'il va fonder.

v. 12. « *Un homme de grande naissance, etc.* » *Nature et constitution du royaume messianique.* — 1) Le *Roi.* — *a)* Son origine divine : « *Homo nobilis ;* » *b*) sa dignité, sa souveraineté : « *Abiit accipere sibi regnum ;* » *c*) son départ de la terre « : *Abiit in regionem longinquam ;* » et son retour à la fin des siècles : « *Et reverti.* » — 2) *Ses serviteurs* — *a)* Leur vocation : « *Negotiamini, dum venio ; b*) leur responsabilité : *Jussit vocari ;* » *c)* leur récompense : « *Eris potestatem habens.* » — 3) *Ses ennemis.* — *a)* Leur haine : *Oderant eum;* » *b*) leur impuissance : « *Accepto regno;* » *c)* leur châtiment : « *Adducite huc, et interficite antè me.* »

v. 13. « *Négociez, jusqu'à ce que je revienne.* » — La vie chrétienne est un négoce; les grâces divines sont un capital que Dieu nous a confié, dont nous rendrons compte, et que nous devons faire fructifier.

v. 14. « *Nous ne voulons point que celui-ci règne sur nous.* » — Serions-nous assez malheureux pour imiter les Juifs, et repousser le joug si léger de Jésus-Christ ? — Où trouverons-nous un Roi, un Maître semblable ?

v. 15. « *Et il arriva qu'il revint, après avoir pris possession de son royaume.* » — C'est dans le ciel que le royaume messianique se développera dans tout son éclat et toute sa gloire. — Jésus-Christ reviendra sur la terre, à la fin du monde, pour juger les vivants et les morts.

v. 17. « *Parce que tu auras été fidèle en peu de choses, tu auras puissance sur dix villes.* » — Il n'y aura aucun rapport entre ce que nous aurons fait pour Dieu et la récompense qu'il nous prépare. — La fidélité dans les petites choses n'est pas une petite chose devant Dieu.

v. 19. « *Toi aussi, sois à la tête de cinq villes.* » — Il y aura, dans le ciel, des places différentes, divers degrés de gloire, selon que les mérites seront divers.

v. 20. « *Un autre vint, et dit : Seigneur, voici votre mine que j'ai tenue enveloppée.* » — Il n'est pas permis d'enfouir le talent qu'on a reçu de Dieu.

v. 21. « *Je vous ai craint, parce que vous êtes un homme sévère.* » — Les pécheurs ne manquent jamais de mauvaises excuses pour se justifier ; mais ces excuses ne les justifieront pas devant Dieu, qui les condamnera par leur propre bouche, et les réduira au silence.

v. 23. « *Pourquoi n'as-tu pas donné mon argent à la banque?* » — Dieu nous condamnera, non-seulement pour le mal que nous aurons fait, mais aussi pour le bien que nous aurons omis de faire.

v. 26. « *On donnera à celui qui a..., mais, à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté.* » — Dieu ôte ses grâces à ceux qui en abusent pour les donner à ceux qui en profitent.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LE ROYAUME MESSIANIQUE. (L. XIX, 11-27).

I. *Sa nature.*

1) Jésus-Christ en est le roi : « *Homo quidam nobilis.* » — 2) Lors de son Ascension, il est allé recevoir de son Père l'investiture du royaume céleste : « *Abiit in regionem longinquam accipere sibi regnum.* » — 3) Il descendra de nouveau sur la terre, à la fin des temps, et se manifestera aux hommes dans tout l'éclat de sa gloire et de sa majesté : « *Et reverti.* »

II. *Son état présent.*

Le royaume de Jésus-Christ commence sur la terre, et aura sa perfection dans le ciel. Il a sur la terre, 1) des *serviteurs, a*) à qui il a confié ses dons et ses grâces : « *Vocatis autem decem servis suis, dedit eis decem mnas :* » — *b*) qui sont obligés de faire fructifier ces dons pour le service et la gloire de leur Maître, et d'en rendre compte un jour : « *Et ait ad illos : Negotiamini donec venio.* » — 2) Des *ennemis,* qui refusent de se soumettre à son empire, et de reconnaître sa royauté : « *Nolumus hunc regnare super nos.* »

III. *Sa manifestation future.*

Jésus-Christ se manifestera, 1) comme un Roi infiniment juste et infiniment libéral, dans les récompenses qu'il donnera à ses fidèles serviteurs, suivant leurs mérites, *a*) donnant beaucoup à celui qui aura fait fructifier les dons qu'il a reçus : « *Euge, serve bone, eris potestatem habens super decem civitates ;* » — *b*) donnant moins, mais toujours généreusement, à celui dont les mérites sont moindres : « *Et huic ait : Et tu esto super quinque civitates.* » — 2) Comme un Juge sévère et redoutable, dans la punition, *a*) de ses *serviteurs négligents*

et infidèles : « Auferte ab illo, et date illi qui decem mnas habet. » — « Ab eo qui non habet, et quod habet auferetur ab eo; » — b) de ses *ennemis déclarés : « Verumtamen inimicos meos illos, qui noluerunt me regnare super se adducite, et interficite antè me. »*

B. LE BIENFAIT INAPPRÉCIABLE DE LA VUE. (Mt XX. 29-34).

I. *La vue est un don inappréciable que nous devons à la bonté de Dieu.*

Qui n'admirerait, 1) quant à la *configuration extérieure* de l'œil, sa position au haut de la tête, la cavité qui le protège, les paupières qui le recouvrent, les sourcils et les cils qui le défendent de la poussière, etc., etc.? — 2) Quant à sa *construction intérieure...*, les différentes parties qui le composent, la cornée transparente, la pupille, le cristallin, l'humeur vitrée, la rétine, le nerf optique, etc.? — 3) Sa puissance merveilleuse d'apercevoir les plus gros comme les plus petits objets, les plus près comme les plus éloignés, d'être le miroir de la nature, l'interprète de l'âme, etc.? — 4) Qui ne plaindrait le malheur du pauvre aveugle, privé du beau spectacle de la nature, de ses semblables, moins à plaindre encore, toutefois, que l'aveugle spirituel, qui ne connaît ni Dieu, ni soi-même?

II. *Nous devons reconnaître ce bienfait par le bon usage que nous en faisons.*

1) *Ouvrant nos yeux,* pour arrêter nos regards, *a) sur nous-mêmes,* nos misères, nos besoins, les dangers qui nous environnent, afin de veiller sur nous-mêmes et de recourir à celui qui seul peut nous sauver ; — *b) sur le prochain,* pour imiter ses bons exemples, et secourir sa misère ; — *c) vers le ciel,* pour élever nos cœurs et mépriser la terre et tout ce qu'elle contient ; — *d) sur les créatures* qui nous environnent, afin de nous élever vers le Créateur, de le connaître, le louer et l'aimer. — 2) *Les fermant* à tout ce qui pourrait nous scandaliser et nous perdre : « *Pepegi fœdus cum oculis meis.* »

C. LES AVEUGLES NOUS APPRENNENT COMMENT IL FAUT PRIER.

1) Avec *foi* et *confiance.* Ils reconnaissent en Jésus-Christ le Messie prédit par les prophètes, et le Dieu à qui rien n'est impossible : « *Domine, miserere nostri, fili David.* » — 2) Avec *ferveur,* dans le vif sentiment de notre misère : « *Miserere nostri.* » — 3) Avec *humilité,* ne demandant que ce qui nous est nécessaire : « *Domine, ut aperiantur oculi nostri.* » — 4) Avec *persévérance,* sans se décourager par aucun obstacle : « *At illi, magis clamabant.* »

D. L'AVEUGLEMENT SPIRITUEL.

est *a)* souvent un *péché :* on ne veut pas ouvrir les yeux à la lumière ; — *b)* une *occasion,* une source de beaucoup de péchés ; — *c)* un *châtiment* du péché.

TROISIÈME PARTIE

LE SACRIFICE ET LE TRIOMPHE.

SECTION PREMIÈRE

LE SACRIFICE, OU LA VIE DOULOUREUSE DE JÉSUS-CHRIST.

DERNIÈRE SEMAINE DE LA VIE MORTELLE DU SAUVEUR.

§ CI.

SOUPER CHEZ SIMON LE LÉPREUX. — MARIE-MAGDELEINE PARFUME LES PIEDS DE JÉSUS,

(8 et 9 nisan, vendredi et samedi, 31 mars et 1er avril de l'an 30.)

(J. XII, 1-11 ; Mt. XXVI, 6-13 ; Mr. XIV, 3-9.)

Le terme fixé par le Père céleste pour le sacrifice de son Fils unique avançait à grands pas. Jésus, qui, jusqu'alors, s'était dérobé à la fureur de ses ennemis, vient lui-même se livrer entre leurs mains. « *Six jours avant Pâques,* « avant le 14 nisan, ou le premier jour des azymes, par conséquent, le 8 nisan, correspondant au vendredi, 31 mars, de l'an 30 de l'ère chrétienne, vers le soir, « *Jésus vint à Béthanie, où Lazare était mort, et avait été ressuscité par lui.* » Il y resta ce soir-là et le jour suivant, car c'était le sabbat. Or, on ne pouvait, le jour du sabbat, faire plus de 2.000 pas hors de la ville où l'on était, quoiqu'on pût, dans l'enceinte de la ville, fût-elle aussi grande que Ninive, marcher aussi longtemps qu'on le voulait. Notre Seigneur n'aurait donc

---

J. XII. 1. Jesus ergo ante sex dies Paschæ venit Bethaniam, ubi Lazarus fuerat mortuus, quem suscitavit Jesus.

pu venir le jour du sabbat, de Jéricho à Béthanie, puisqu'il y avait entre ces deux villes 18.000 pas de distance. Il n'y vint pas non plus le dimanche, puisque c'est dans ce jour qu'il fit son entrée à Jérusalem.

Le lendemain, qui était le jour du sabbat (gracieux épisode, à la veille d'un drame terrible), « *il fut invité,* » avec ses disciples, « *à souper chez Simon le lépreux,* » proche parent ou ami de Lazare, ainsi surnommé le lépreux, parce qu'il avait été attaqué de cette horrible maladie, dont Jésus, probablement, l'avait délivré. « *Marthe servait, et Lazare son frère était l'un des convives.* » Nous avons déjà eu occasion de remarquer que l'on mangeait alors, le corps couché sur des lits, le coude gauche appuyé sur la table et les pieds nus en dehors. Les convives déposaient leurs sandales à la porte de la salle du festin, on leur lavait les pieds, et quand l'hôte était de grande distinction, on lui parfumait la tête. « *Marie* » sœur de Marthe et de Lazare, empressée de témoigner son amour et sa vive reconnaissance envers celui qui lui avait rendu un frère bien-aimé, « *prit une livre d'huile parfumée, du nard le plus pur,* » (c'est-à-dire, extraite de l'épi et des feuilles d'un arbrisseau odorant, nommé le *nardus indica*, de la famille des Valérianées.) « *lequel était alors d'un grand prix* » (d'après Pline l'ancien, XIII, 3, ce parfum était estimé à l'égal des pierres précieuses et se vendait jusqu'à 400 deniers la livre); « *et rompant le vase d'albâtre,* » à long col et sans anse, qui contenait le parfum, « *elle le répandit sur la tête de Jésus qui était à table, puis elle oignit les pieds du Sauveur, et les essuya avec ses cheveux, et toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum.* »

L'amour ne compte pas; mais Judas, lui, ce « *Judas, natif de Kerioth, qui devait trahir Jésus,* » savait comp-

2. Fecerunt autem ei cœnam ibi, et Martha ministrabat, Lazarus verò unus erat ex discumbentibus cum eo. — 3. Maria ergo accepit libram unguenti nardi pistici pretiosi, Mr. et fracto alabastro, Mt. effudit super caput ipsius recumbentis, J. et unxit pedes Jesu et extersit pedes ejus capillis suis; et domus impleta est ex odore unguenti. — Mt. Videntes autem discipuli, indignati sunt. — J. 4. Dixit ergo unus ex discipulis ejus, Judas Iscariotes, qui erat eum traditurus :

ter, et connaissait trop le prix de l'argent. Il fut indigné d'une telle profusion, que son esprit étroit ne pouvait comprendre ; « *quelques-uns des disciples* » mais pour d'autres motifs que lui, « *partagèrent son étonnement ;* » la vie pauvre de Jésus-Christ leur semblait incompatible avec le luxe d'un parfum aussi précieux. Judas, se faisant leur interprète, dit à haute voix : « *Pourquoi perdre inutilement une liqueur aussi précieuse?* » C'est un vol fait sur les pauvres. « *Ne valait-il pas mieux vendre ce parfum, dont on aurait tiré trois cents deniers;* » environ trois cents francs, « *et le donner aux pauvres? Mais,* » remarque l'évangéliste saint Jean « *ce n'était pas le souci des pauvres, qui le portait à parler ainsi,* » mais l'avarice, car « *c'était un voleur. — C'était lui qui avait la bourse* » commune, où étaient déposées les offrandes volontaires faites à Jésus, pour son entretien et celui de ses disciples, et dont la plus grande partie était distribuée en aumônes ; « *il portait sur lui ce qu'on y déposait,* » et cet apôtre infidèle et cupide s'en attribuait furtivement une partie. Effrayé de la puissance des ennemis de Jésus, et prévoyant pour son maître et pour ceux qui s'attachaient à lui quelque prochaine catastrophe, il projetait de l'abandonner et de se retirer, après avoir amassé un petit pécule, que ces trois cents deniers, dont il regrettait la perte, aurait pu arrondir.

Marie était confuse et troublée de ces murmures et de ce blâme public ; mais Jésus prit sa défense avec sa douceur et son calme habituel : « *Laissez-la, dit-il : pourquoi la blâmez-vous? Ce qu'elle a fait est bien fait : car, vous aurez toujours des pauvres parmi vous ;* » quand vous voudrez, vous pourrez leur faire l'aumône, vous aurez toujours l'occasion de faire des œuvres de charité ; « *mais, vous ne m'aurez pas toujours,* » vous n'aurez

---

Mt. Ut quid perditio hæc? J. 5. Quare hoc unguentum non væniit trecentis denariis, et datum est egenis? — 6. Dixit autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad eum, sed quia fur erat, et loculos habens, ea quæ mittebantur portabat. — Mr. 6. Jesus autem dixit : Sinite eam; quid illi molesti estis? Bonum opus operata est in me : Semper enim pauperes habetis vobiscum; et cum volueritis, potestis illis benefacere : me autem non semper habetis.

plus longtemps l'occasion de faire quelque chose pour moi, car je vais bientôt vous quitter. L'action qu'elle vient de faire n'est pas sans signification et sans mystère; poussée par un secret pressentiment, prophétesse sans le savoir, « *ce qu'elle a pu faire, elle l'a fait; elle a d'avance parfumé mon corps pour la sépulture,* » et, pressentant ma mort prochaine, elle m'a rendu, en quelque sorte, les derniers devoirs. « *En vérité, en vérité, je vous le dis,* » ce qu'elle vient de faire, loin d'être pour elle un objet de blâme, sera au contraire un sujet d'universelle et perpétuelle louange; de même que ce parfum délicieux s'est répandu par toute la salle du festin, la bonne odeur de son action se répandra dans le monde entier; « *partout où sera prêchée la bonne nouvelle, dans le monde entier, on racontera ce qu'elle a fait, pour honorer sa mémoire;* » tandis, aurait-il pu ajouter, que celui qui la critique maintenant, sera livré à la honte et au mépris. Nous sommes nous-mêmes témoins de l'accomplissement de cette étonnante prophétie.

« *Or, un très-grand nombre de Juifs apprirent que Jésus était là, et ils vinrent, non pas seulement à cause de lui, mais pour voir Lazare qu'il avait ressuscité. Les princes des prêtres songèrent donc à faire mourir aussi Lazare, parce qu'à cause de sa résurrection, beaucoup d'entre les Juifs se retiraient d'eux, et croyaient en Jésus.* »

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

Les récits de saint Matthieu, XXVI, 6-13, de saint Marc, XIV, 3-9, et de saint Jean, XII, 1-11, se rapportent évidemment au même fait. Cependant *Strauss* y

---

8. Quod habuit, hæc fecit; prævenit ungere corpus meum in sepulturam. — 6. Amen dico vobis : Ubicumque prædicatum fuerit Evangelium istud in universo mundo, et quod fecit hæc narrabitur in memoriam ejus. — J. 9. Cognovit ergo turba multa ex Judæis quia illic est; et venerunt non propter Jesum tantum, sed ut Lazarum viderent, quem suscitavit à mortuis. — 10. Cogitaverunt autem principes sacerdotum ut et Lazarum interficerent. — 11. Quia multi propter illum abibant ex Judæis, et credebant in Jesum.

trouve des divergences considérables, et dont la conciliation lui paraît difficile.

1) « *Différence chronologique.* » — Saint Jean place cet événement *six jours* avant Pâques, et avant l'entrée triomphale du dimanche des Rameaux. — Saint Matthieu et saint Marc, au contraire, le placent après cette entrée triomphale, et probablement, *deux jours avant* Pâques. » — *Réponse.* Nous avons déjà plusieurs fois remarqué que saint Matthieu et saint Marc ne se sont pas astreints à suivre rigoureusement l'ordre chronologique. La trahison de Judas rappelle à saint Matthieu et à saint Marc la *circonstance* qui paraît l'avoir déterminée, et où son avarice se manifeste ouvertement.

3) « Divergence par rapport au *lieu* où se fit le repas. — D'après saint Matthieu et saint Marc, ce repas eut lieu chez *Simon* le *lépreux,* — D'après saint Jean, il dut avoir lieu chez *Lazare,* puisque Marthe y servait. » — *Réponse.* Simon était l'ami, et peut-être le parent de Lazare ; Marthe pouvait donc y servir, sans y être déplacée. — Saint Jean nous dit que Lazare était l'un des convives : s'exprimerait-il ainsi, si le repas avait eu lieu chez lui ?

3) « Divergence dans la *manière* dont se fit l'onction. D'après saint Matthieu et saint Marc, Marie répandit le parfum sur la *tête* de Jésus. — D'après saint Jean, elle le répandit sur les *pieds.* » — *Réponse.* Qui empêche d'admettre les deux choses, et de compléter les Evangélistes les uns par les autres ? — Marie répandit d'abord le parfum sur la tête de Jésus ; puis, pour empêcher l'huile parfumée de couler sur les vêtements de Jésus, ou à terre, elle la recueillit avec ses mains, et s'en servit ensuite pour oindre ses pieds.

5) « D'après saint Jean, le blâme de cette profusion est exprimé par le seul Judas : d'après les Synoptiques ce blâme est également partagé par les autres disciples. » — *Réponse.* Plusieurs disciples applaudirent aux critiques de Judas de bonne foi et par simplicité, (*voyez l'explication*), ne soupçonnant pas son hypocrisie et sa honteuse avarice, que saint Jean s'applique surtout à faire remarquer.

V. 5. « *Mais, le récit de saint Luc offre des divergen-*

ces bien plus considérables encore. » — *Réponse.* Nous l'avouons. — Le repas dont parle Saint Luc eut lieu longtemps auparavant, dans la Galilée, et non dans la Judée : il ne doit pas être confondu avec celui qui est l'objet du présent §... — « *Mais celui qui donne le repas s'appelle aussi Simon.* » — *Réponse.* Simon ou Siméon était un nom très-commun parmi les Juifs. — D'ailleurs, celui dont parle saint Luc était pharisien et ennemi de Jésus-Christ ; celui dont parle saint Matthieu avait été *lépreux*, était ami de Lazare, et probablement disciple de Jésus-Christ. — On voit que ces difficultés ne sont pas irrésolubles.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

J. XII. 1. « *Six jours avant la pâque, Jésus vint à Béthanie.* » — Jésus passe les derniers jours qui précèdent sa mort dans le cercle et l'intimité de ses amis. La véritable amitié est un baume consolateur au milieu des épreuves de cette vie.

v. 3. « *Marie prit une livre de parfum.* » — L'amour qui brûle le cœur de Marie est un parfum bien plus précieux, aux yeux de Jésus-Christ, que celui qu'elle verse sur la tête du Sauveur. — C'est l'intention intérieure qui fait le mérite de nos actions. — Tout se passe en silence : le véritable amour n'aime pas le bruit ni le faste.

v. 5. « *Pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu trois cents deniers?* » — Celui qui se donne à Dieu doit s'attendre aux critiques des hommes du monde. — Faisons le bien lorsque la grâce de Dieu nous l'inspire, sans craindre le respect humain, et sans nous soucier des vaines censures des mondains. — Un avare compte pour perdu tout ce qui n'est pas employé à contenter son avarice.

v. 6. « *Il dit cela, non qu'il se souciât des pauvres.* » — L'égoïsme est toujours habile à se déguiser sous le voile de la vertu. — Détestons l'hypocrisie ; que la franchise règne toujours sur nos lèvres. — L'avarice peut conduire à tous les crimes. — Jésus confie son argent à un larron, parce qu'il n'en fait aucune estime ; mais il garde lui-même les âmes et les rachète de son sang. Il se laisse dérober son argent, mais il n'a garde de se laisser ravir ses brebis. Bel exemple pour les pasteurs des âmes.

v. 8. « *Les pauvres, vous les aurez toujours avec vous.* » — Jésus d'abord ; les autres viendront après. — Il n'y pas à craindre que celui qui aime Jésus oublie jamais les pauvres. — Poursuivre de ses railleries les personnes pieuses, c'est attaquer

Jésus-Christ lui-même, c'est le toucher à la prunelle de l'œil. — A l'éxemple de Notre-Seigneur, ne craignons pas de prendre la défense de ceux qui sont injustement attaqués.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. L'AMOUR DE MAGDELEINE POUR LE SAUVEUR, MODÈLE DE L'AMOUR D'UNE AME DÉVOTE ET INTERIEURE POUR JÉSUS-CHRIST.

I. *Qualités de cet amour.*

Il est, 1) *ingénieux,* se portant, parfois, à des choses extraordinaires, et qui paraissent déraisonnables aux yeux du monde : « *Maria accepit unguentum nardi pistici;* » — 2) *prodigue,* ne se réservant rien, et donnant tout à Jésus-Christ : « *Nardi pistici pretiosi;* » — 3) *tendre, intime* et *délicat,* « *unxit pedes Jesu.* »

II. *Censures dont il est l'objet de la part du monde.*

Ces censures proviennent : 1) de la *corruption* du *cœur* du mondain qui ne peut supporter ceux dont la vie est pour lui une condamnation permanente. — Le cœur de Judas était corrompu par l'avarice : « *Ut quid perditio hæc? Dixit autem hoc, quia fur erat.* — 2) D'un esprit étroit et ignorant des voies de Dieu : « *Videntes autem discipuli, indignati sunt.* »

III. *Il est défendu et loué par Jésus-Christ.*

1) Jésus-Christ lui-même se déclare le défenseur et le protecteur des âmes qui se donnent à lui et lui consacrent tout leur amour : « *Ut quid molesti estis huic mulieri?* » — 2) Il les honore de ses louanges : « *Bonum opus operata est in me.* » — 3) Il les justifie contre les injustes et malignes censures des mondains : « *Pauperes semper habetis vobiscum, me autem non semper habetis.* » — 4) Il les propose à l'admiration de tous les siècles : « *Ubicumque prædicatum fuerit hoc evangelium in universo mundo, et quod fecit hæc narrabitur in memoriam ejus.* » — Ne voyons-nous pas la mémoire d'une humble servante de Jésus-Christ, d'une simple bergère (la bergère de Nanterre, sainte Geneviève, par exemple), plus honorée que celle des plus grands potentats qui ont brillé dans le monde.

B. AMOUR QUE NOUS DEVONS AVOIR POUR JÉSUS-CHRIST.

I. *Qualités qu'il doit avoir.*

Il doit être : 1) *pur* et *désintéressé.* Marie ne cherche et ne veut rien que Jésus-Christ lui-même : « *Accessit ad eum mulier.* » — 2) *Prodigue* et *généreux.* — Marie donne tout ce qu'elle a de plus précieux : « *Nardi pistici pretiosi.* » — Rien ne lui paraît de trop pour Jésus-Christ. — 3) *Tendre* et *délicat.* — Les parfums étaient réservés pour les rois et pour les morts. Marie oint Jésus-Christ comme Roi messianique, et elle pressent et prophétise la mort qu'il doit souffrir pour

nous sauver : « *Prævenit ungere corpus meum in sepulturam.* » — Vivons et mourons pour celui qui a vécu et est mort pour nous.

II. *Motifs qui doivent l'exciter en nous.*

Considérons : 1) l'amour ineffable de Jésus-Christ pour nous : il ne demande que d'être aimé en retour ; 2) que nous pouvons perdre Jésus-Christ : « *Me non semper habetis;* » — le mérite et le prix de cet amour : « *Bonum opus operata est in me... Ubicumque prædicatum fuerit, etc.* »

§ CII.

ENTRÉE TRIOMPHALE DE JÉSUS A JÉRUSALEM.

(Bethphagé, 10 nisan, dimanche 2 avril, 30, premier jour de la dernière semaine.)

A. MARCHE TRIOMPHALE DE JÉSUS VERS JÉRUSALEM.

(Mt. XXI, 1-9 ; Mr. XI, 1-10 ; L. XIX, 29-38 ; J. XIX, 12-16.)

Jésus avait passé le *sabbat* tout entier à Béthanie. « *Le lendemain,* » premier jour de la semaine, qui devait être la dernière de sa vie mortelle, il résolut de faire son entrée triomphale dans Jérusalem. Bien des fois, le peuple, plein d'enthousiasme, avait voulu le proclamer Roi d'Israël ; toujours il s'était dérobé à cette ovation. Mais aujourd'hui, que son heure est arrivée, il cesse de repousser les hommages qu'on veut lui rendre, et laisse se manifester, dans toute leur liberté, les acclamations du peuple. Avant de faire son dernier sacrifice, il veut se montrer, à toute la nation, dans sa dignité royale, comme le Messie Libérateur, recevoir les adorations de son peuple, et prendre, en quelque sorte, possession de la Ville sainte. Il veut, pour la dernière fois, se manifester ouvertement à cette ville ingrate, qui doit bientôt le renier, comme le Messie que les prophètes ont annoncé, et qui seul peut la sauver, et aller lui-même, courageusement, au devant de ses meurtriers. Cette marche triomphale ne devait, d'ailleurs, entraîner pour la nation, sous le rapport poli-

---

J. XII. 21. In crastinum autem

tique, aucune suite fâcheuse : l'excitation causée parmi le peuple devait être bientôt éteinte, par la mort qu'il devait subir dans quelques jours. Mais, en se présentant aux Juifs comme un Roi triomphateur. Jésus voulut donner à son triomphe le caractère d'humilité et de douceur qui devait marquer son règne messianique.

Entouré d'une foule immense, accourue à Béthanie, par le désir de voir le nouveau prophète, et par le bruit de la résurrection de Lazare, Jésus partit pour Jérusalem. « *Près de cette ville,* » au pied « *et sur le penchant du mont des Oliviers, se trouvait* » un village nommé « *Bethphagé* » (maison des figues), ainsi nommé à cause des figuiers qui s'y trouvaient en grand nombre, « *Avant d'y entrer, Jésus envoya devant lui deux de ses disciples, et leur dit : Allez à ce village, qui est devant vous; tout à l'entrée, vous y trouverez une ânesse attachée, avec son ânon, sur lequel nul homme ne s'est encore assis; déliez-les, et amenez-les moi. Et si quelqu'un vous dit : Pourquoi faites-vous cela? répondez : Le Seigneur en a besoin; et aussitôt, on vous les laissera emmener.* » C'est sur cet animal modeste et pacifique, qu'aucun usage précédent n'avait encore profané, que la Providnece lui avait disposé pour le moment même où il devait en avoir besoin, que Jésus voulait faire son entrée triomphale. Observons, toutefois, que l'âne de la Palestine, d'une couleur rouge clair, appartenait à une espèce moins dégénérée, plus active et plus vigoureuse que la nôtre; qu'elle servait, et sert encore actuellement de monture ordinaire, même pour les personnes riches et distinguées, et qu'on n'y attachait alors, comme cela a lieu actuellement parmi nous, aucune idée de bassesse et de ridicule. Quoiqu'il n'y eût rien d'humiliant à monter un âne ce fut ce-

---

Mt. XXI. 1. Cùm appropinquassent Jerosolymis, et venissent Bethphage, ad montem Oliveti, tunc Jesus misit duos discipulos. — Dicens eis : Ite in castellum quod contrà vos est, et statim invenietis asinam alligatam, et pullum cum eâ, Mr. super quem nemo adhùc hominum sedit. Mt. Solvite, et adducite mihi. — 3. Mr. Et si quis vobis dixerit : quid facitis? Mt. Dicite quia Dominus his opus habet : et confestim, dimittet eos.

pendant par humilité que le Sauveur choisit de préférence cet animal; et c'est ainsi que les Juifs eux-mêmes l'avaient entendu. Il y avait, en effet, chez eux, une tradition populaire qui disait que, si Israël persévérait dans le bien, le Messie viendra vers lui dans les nuages du ciel; mais qu'autrement, il viendra modestement sur un âne (*a*).

« *Les disciples s'en allèrent, et firent ce que Jésus leur avait ordonné,* » et tout se passa comme il leur *avait annoncé.* « *Ils trouvèrent l'ânon, attaché dehors, à une porte, entre deux chemins, et ils le délièrent. Ceux à qui cette bête appartenait, leur dirent : Pourquoi déliez-vous cet ânon? Ils répondirent : Parce que le Seigneur en a besoin.* » Les maîtres de l'âne ne répliquèrent pas, « *et le laissèrent emmener, et les disciples le conduisirent à Jésus,* » accompagné de sa mère, afin que l'âne suivît plus docilement. « *Ils amenèrent donc l'ânesse et l'ânon vers Jésus, mirent sur eux leurs vêtements,* » les manteaux carrés qu'ils portaient sur leurs tuniques, « *et firent asseoir Jésus sur les vêtements,* »

Mr. 4. Et abeuntes invenerunt pullum ligatum antè januam foris in bivio : et solvunt eum. — Mt. 6. Euntes autem discipuli fecerunt sicut præcepit illis Jesus. — L. 13. Solventibus autem illis pullum, dixerunt domini ejus ad illos : Mr. Quid facitis solventes pullum ? — 6. Qui dixerunt eis, sicut præceperat illis Jesus : L. Quia Dominus eum necessarium habet. Mr. Et dimiserunt eum. — Mt. Et adduxerunt asinam et pullum, et imposuerunt super eos vestimenta sua, et eum desuper sedere fecerunt.

(*a*) *Bersch. rabba.* 75 et 89, ou *in Genes*, XLIX, 11. « *Quando Messias Hierosolymam veniet ad redimendum Israelitas, tunc ligat asinum suum, eique insidet et Hierosolymam venit, ut semetipsum in humilitate gerat. Quando veniet ad colligendum Israelitas, tunc equitabit in filio asinæ suæ. Annon vero jam dudùm dictum est de Messia* (Daniel, VII, 13) *: Ecce in nubibus cœli quasi Filius hominis venit? Rep. Si Israelitæ meruerint, cum nubibus cœli veniet; si non meruerint, pauper et insidens asino.* » — Le roi Sapor ayant, à cause de cela, proposé un jour aux Juifs de leur envoyer pour leur Messie un cheval, comme étant un animal plus noble, un Juif lui répondit fièrement : Aucun de vos chevaux ne vaut l'âne du Messie; car celui-ci a cent couleurs. « *Sapores rex dixit Samueli : dicitis vos Messiam vestrum venturum super asinam, ego mittam ei equum nobilem. Respondit ei : Non est tibi equus centimaculus, qualis est asinus ejus. Dixit R. Joseph : Veniet Messias, et ego dignus habebor, qui sub umbra stercoris asini ejus sedeam* (!) Les rabbins ont toute la généalogie de cet âne, qui devait servir au roi de la promesse. Ils le font descendre, par exemple, de l'âne qu'avait Abraham, lorsqu'il voulut immoler son fils Isaac, et de celui qui portait Moïse lorsqu'il allait en Egypte (Voy. *Jalkut Rubens*, fol. 28, 2 et fol. 79, 3, 4).

dont l'ânon était recouvert. « *Or,* » remarquent saint Matthieu et saint Jean, « *tout ceci eut lieu afin que s'accomplît l'oracle du prophète* (Zacharie, IX, 9) : » « *Dites à la fille de Sion,* » à Jérusalem : « *Voici que ton Roi vient à toi, plein de douceur, monté sur un âne* (*b*), *sur le poulain d'une ânesse, mise* » nouvellement « *sous le joug.* » — Saint Matthieu cite librement la traduction des Septante. Les anciens rabbins eux-mêmes faisaient au Messie l'application de cette prophétie.

Toutefois, « *les Apôtres ne comprirent point ceci tout d'abord, mais,* » après la résurrection, « *quand Jésus fut entré dans sa gloire, ils reconnurent que c'était de lui que ces choses avaient été écrites, et qu'il les avait accomplies.* »

Cependant, le bruit de l'arrivée de Jésus, et du triomphe dont il était l'objet, s'était répandu dans Jérusalem, et avait mis tout le peuple en mouvement. « *Une foule nombreuse, que la fête* » de Pâques « *y avait attirée, ayant appris que Jésus venait à Jérusalem, accourut au-devant de lui, portant des palmes à la main,* » empressée de voir et d'acclamer le nouveau prophète. « *Et à mesure que Jésus avançait, cette multitude* » confuse, composée de toutes sortes d'éléments divers, d'habitants de Jérusalem et d'étrangers venus pour la fête, suivant l'usage usité lors de l'entrée triomphale des princes et des rois, « *étendait ses vêtements,* » en guise de tapis, « *le long du chemin* (*c*) ; *d'autres coupaient*

---

4. Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod dictum est per prophetam dicentem : — 5. Dicite filiæ Sion : Ecce rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam, et pullum filium subjugalis. — J. 16. Hæc non cognoverunt discipuli ejus primùm ; sed quandò glorificatus est Jesus, tunc recordati sunt, quia hæc erant scripta de eo, et hæc fecerunt ei. — J. 12. Turba multa, quæ venerat ad diem festum, cùm audissent, quia venit Jesus Jerosolymam. — 13. Acceperunt ramos palmarum, et processerunt obviam ei ; — L. 36. Eunte autem illo, Mt. 8. plurima turba straverunt vestimenta sua in viâ : Alii autem cædebant

---

(*b*) Et non sur une *ânesse*, comme le traduit la Vulgate. (Voy. Polém., p. 480.)

(*c*) Lorsque Moïse, disent les auteurs juifs, revint de chez Pharaon vers son peuple, il fut reçu au milieu des chants et des fanfares, et les Hébreux jetaient

des branches d'arbres, et en jonchaient la terre sous ses pas. Et tout le peuple, ceux qui précédaient, et ceux qui suivaient, criaient à l'envi » en répétant les paroles du Ps. CXVIII, 26 : « *Hosanna,* » salut (litter. *Salvet te Dominus*), « *au Fils de David,* » au Roi messianique, « *béni soit celui qui vient au nom du Seigneur,* » pour rétablir au milieu de nous le règne de David son Père ; « *Hosanna au plus haut des cieux!* »

B. JÉSUS PLEURE SUR JÉRUSALEM. — ENTRÉE DANS LA VILLE.

(L. XIX. 39-44 ; Mt. XXI, 10-12 ; L. XI. 4 ; J. XII. 19. *Evangile du 19e dimanche après la Pentecôte.*)

Arrivé au bout de la montagne des Oliviers, Jésus « *vit Jérusalem* » s'étaler devant lui toute entière, dans toute sa gloire, avec son temple majestueux, ses palais splendides, sa nombreuse population. Il pense en même temps à l'incurable endurcissement de cette ville ingrate, aux cris de mort qui, dans quelques jours, remplaceront les acclamations du triomphe, au châtiment terrible qui doit tomber sur la cité déicide. A cette pensée, une immense pitié, une douloureuse tristesse s'empare de son cœur ; « *il pleure* » sur cette ville infortunée. « *Oh! si du moins, s'écrie-t-il, à ce jour qui t'appartient encore,* » où la décision de ton sort est en-

---

ramos de arboribus, et sternebant in viâ. — 9. Turbæ autem quæ præcedebant, et quæ sequebantur, clamabant, dicentes : Hosanna, Filio David : benedictus qui venit in nomine Domini : Mr. Benedictum quod venit regnum patris nostri David : Hosanna in excelsis. — L. XIX. 41. Et ut appropinquavit, videns civitatem flevit super illam, dicens : 42. Quia si cognovisses et tu, et quidem in hâc die tuâ,

---

devant lui leurs habits sur la route, en criant : Vive notre Roi ! « *Et festinarunt, et exuit unusquisque vestem suam, et projecerunt in terram, et fecerunt solium magnum, in quo Mosen collocarunt, et tubis cecinerunt, dicentes : Vivat rex! vivat rex!* » (*Jalkut. Schimoni.* Voy. I. Mach. XIII, 51. II. Mach. X, 7.) Cette coutume d'étendre des vêtements sous les pieds de ceux que l'on veut honorer s'est conservée jusqu'à nos jours ; et encore, en 1834, le consul anglais de Damas, M. Farrat, passant par Bethléem, vit arriver à sa rencontre des centaines d'hommes et de femmes, qui, tout à coup, comme par une inspiration subite, étendirent leurs habits par terre, devant son cheval, le suppliant d'intercéder pour eux auprès du vice-roi d'Egypte, dont ils avaient encouru la colère en se révoltant contre lui.

core entre tes mains, où celui qui peut seul te sauver te tend encore les bras, et emploie tout pour t'ouvrir les yeux, « *tu avais reconnu celui qui seul peut te donner la paix,* » t'apporter le bonheur, la sécurité, la paix avec Dieu et avec toi-même! Mais non; « *à présent* » toutes « *ces choses sont voilées à tes yeux;* un voile épais te cache la vérité; tu ne vois rien, parce que tu ne veux rien voir. Aussi ta ruine est-elle irrémédiable. « *Oui, des jours viendront sur toi, où tes ennemis,* » des étrangers, ennemis de ton Dieu et de ta religion, altérés de ton sang, « *t'environneront de tranchées, t'enfermeront et te serreront de toutes parts* » sans que tu puisses leur échapper; « *ils t'étendront par terre, toi et tes enfants qui sont dans ton sein;* » ils brûleront ton temple, renverseront tes palais et tes édifices, vendront comme esclaves ceux qui auront échappé à la famine et au massacre, ne feront de toi qu'un monceau de ruines, où « *il ne restera plus pierre sur pierre.* » Et pourquoi ce châtiment terrible? « *Parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée,* » parce que tu as méconnu, repoussé, crucifié, le Sauveur qui t'était envoyé. — Telles étaient les tristes pensées qui occupaient le cœur de Jésus, au milieu des cris de triomphe qui retentissaient de toutes parts autour de lui.

« *Peu après ces paroles, Jésus entra dans Jérusalem, et toute la ville fut émue, et chacun demandait : Qui est celui-ci? Et la foule qui lui faisait cortège répondait : C'est Jésus, le prophète de Nazareth en Galilée.* »

« *Cependant les Pharisiens,* » surpris et troublés de cet enthousiasme populaire en faveur de Jésus, « *se disaient les uns aux autres,* » d'un ton de découragement

---

quæ ad pacem tibi; nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis. — 43. Quia venient dies in te; et circumdabunt te inimici tui vallo, et circumdabunt te, et coangustabunt te undique; — 44. Et ad terram prosternent te, et filios tuos qui in te sunt; et non relinquent in te, lapidem super lapidem, eo quod non cognoveris tempus visitationis tuæ. M^t. XXI. 10. Et cùm intrasset Jerosolymam, commota est universa civitas, dicens : Quis est hic? — 11. Populi autem dicebant : Hic est Jesus propheta a Nazareth Galilææ.— J. XII. 19. Pharisæi ergo dixerunt ad semetipsos .

et de dépit : « *Vous voyez, rien ne nous réussit; voilà que tout le monde va à lui.* » D'autres, qui étaient mêlés au « *peuple,* » importunés de ces acclamations qui leur étaient odieuses, « *dirent* » hypocritement « *à Jésus : Maître, faites donc taire vos disciples.* » — N'entendez-vous pas ce qu'ils disent, et où cela peut vous conduire ? Jésus, « *leur répondit : S'ils se taisaient, les pierres elles-mêmes crieraient* » à leur place. Et il poursuivit sa marche triomphale jusqu'au temple de Jérusalem, « *et il entra dans le temple :* » il pouvait ainsi renvoyer plus facilement la multitude qui l'accompagnait, pour retourner paisiblement à Béthanie, et se dérober aux importunités de ceux qui auraient voulu qu'il profitât de cette occasion pour se faire proclamer Roi par toute la nation; « *et après avoir tout considéré,* » comme un maître qui, de retour dans sa maison, examine si tout y est en ordre, « *comme le soir se faisait,* » et que ce n'était pas l'heure de corriger les abus qui s'y commettaient, « *il retourna à Béthanie avec les douze* » Apôtres.

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

« Tandis que saint Jean et saint Marc, ne parlent que d'un ânon sur lequel Jésus serait monté, d'après saint Matthieu, non-seulement Jésus aurait requis une ânesse et un ânon, mais il se serait placé réellement sur tous les deux, et cela pour l'accomplissement de la prophétie de Zacharie, qui l'exigeait absolument. *Strauss* trouve dans cette donnée quelque chose de bizarre et de difficile à imaginer. »

Réponse. Nous trouvons aussi quelque chose de bizarre et de ridicule dans cette idée bouffonne, dont la responsabilité retombe, non sur le texte évangélique, mais sur l'imagination inventive du critique rationa-

---

Videtis quia nihil proficimus? ecce mundus totus post eum abiit. — L. 39. Et quidam Pharisæorum de turbis dixerunt ad illum : Magister, increpa discipulos tuos. L. 40. Quibus ipse ait : Dico vobis, quia si hi tacuerint, lapides clamabunt. — Mr. XI. 11. Et introivit Jerosolymam in templum; et circumspectis omnibus, cùm jam vespera esset hora, exiit in Bethaniam cum duodecim.

liste. Nous répondons *a*) que le texte de Zacharie. d'après l'hébreu et le texte des Septante, ne suppose pas l'existence d'une ânesse et d'un ânon, mais doit s'entendre d'un seul animal, et se traduire, comme nous l'avons fait précédemment, de la manière suivante : « *Voici que ton Roi vient à toi, monté sur un âne* » (*Chamor, asinus;* ὄνος, en grec, est des deux genres), et le prophète ajoute, par un parallélisme explicatif : « *sur le poulain d'une ânesse.* » — *b*) Saint Matthieu ne dit pas que Jésus monta, à la fois, sur l'ânesse et sur l'ânon; il dit seulement que, « *les disciples étendirent leurs vêtements sur ces animaux,* » et que Jésus s'assit *sur ces vêtements* (*desuper,* sous entendu : *vestimenta.*) Les disciples étendirent leurs vêtements sur ces deux animaux, parce qu'ils ignoraient sur lequel des deux Jésus jugerait à propos de monter; le simple bon sens indique assez qu'il ne monta que sur l'ânon, suivant le récit de saint Jean et de saint Marc. — « Mais, alors, on ne comprend pas pourquoi Jésus, s'il ne voulait se servir que d'un seul animal, en aurait commandé deux. » — Nous en avons précédemment expliqué la raison, et cette raison servira, en même temps, de réponse à une nouvelle chicane du critique. — « Il admire comment Jésus-Christ pouvait s'aventurer aussi témérairement sur un ânon qui n'aurait pas été monté : la plus grande habileté humaine ne suffit pas, dit-il, pour répondre d'un animal que l'on monte pour la première fois. » — « Comment font donc ceux qui le montent pour la première fois?.., Mais, sans recourir à la puissance surhumaine de Jésus-Christ pour maîtriser un humble animal qui, nous le croyons, n'était pas très-fougueux, l'habitude qu'il avait de suivre sa mère suffisait pour le rendre docile et pour le faire marcher.

Les autres difficultés de Strauss sont trop insignifiantes, pour que nous perdions notre temps à les réfuter.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Mr. XI. v. 1-2. « *Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem et qu'ils furent venus à Bethphagé, près du mont des Oliviers,*

Jésus envoya deux disciples, leur disant : Allez au village qui est devant vous ; tout à l'entrée, vous y trouverez une ânesse et son ânon, sur lequel nul homme ne s'est encore assis ; déliez-les, et amenez-les moi. » — *Science divine* de Jésus-Christ. — Rien ne lui échappe : sans que personne lui ait parlé, il sait qu'une ânesse et un ânon se trouvent attachés à l'entrée du village de Bethphagé ; il pénètre le secret des cœurs, et sait d'avance ce que répondront les propriétaires. — *Puissance* de Jésus-Christ sur le cœur des hommes : Il les tourne comme il le veut. — Soumettons-nous nous-mêmes à ce Roi tout-puissant ; reposons-nous avec confiance sur sa providence, sur sa sagesse et sur son amour.

Les Saints Pères voient dans l'ânesse de l'Evangile, la figure du peuple Juif soumis au joug très-dur de la loi, et dans l'ânon, la figure des Gentils, « indomptables et indociles animaux, dit Bossuet, que nul autre avant Jésus-Christ n'avait subjugués. » — « *Déliez-les.* » — C'est Jésus-Christ qui a introduit la véritable liberté dans le monde, qui a délivré l'homme de l'esclavage honteux du péché.

v. 3. « *Et si quelqu'un vous dit : Pourquoi faites-vous cela? Répondez : Le Seigneur en a besoin.* » — Jésus-Christ a besoin de nous..., comme la lumière a besoin des ténèbres, comme la source rafraîchissante a besoin du voyageur altéré, comme le médecin a besoin des malades, comme le riche bienfaisant a besoin du pauvre. C'est l'amour qui a besoin de s'épancher, de se communiquer, de répandre des bienfaits. Et nous aussi, nous surtout, nous avons besoin de Jésus-Christ, comme le malade a besoin du médecin, comme le pauvre a besoin du riche, comme l'enfant a besoin de sa mère. — Avec Jésus, nous possédons tout... ; sans lui, nous manquons de tout... Avec lui, le souverain bonheur... ; sans lui, la souveraine misère. — Donnons-lui sans réserve, tout ce que nous possédons, tout ce que nous sommes. — Nous retrouverons tout en lui..., au centuple.

v. 4. « *Les disciples s'en allèrent et firent ce que le Seigneur leur avait ordonné.* » — La commission que Jésus donne à ses Apôtres pouvait leur paraître singulière, et assez difficile à remplir, car ils ignoraient comment ils seraient reçus. — Mais le Seigneur a parlé ; ils obéissent aveuglément et sans se permettre de discuter. — Est-ce ainsi que nous obéissons à la volonté de Dieu, lorsqu'elle se manifeste à nous par la voix de nos supérieurs?

« *Or, tout cela eut lieu, afin que s'accomplît l'oracle du prophète : Dites à la fille de Sion : Voici que ton Roi vient à toi plein de douceur, assis sur un âne, sur le poulain de celle qui est sous le joug.* » — Jésus-Christ est vraiment le Messie prédit par

le prophète; il en réunit en lui tous les caractères. — Ce n'est pas par amour d'une vaine pompe, que Jésus se soumet aux hommages et aux acclamations de tout un peuple, c'est pour obéir à la volonté de son Père céleste, manifestée par les prophètes. — Jésus est notre « *Roi,* » le Roi du ciel et de la terre: consacrons-nous uniquement à son service. Il « *vient à moi...,* » pour m'élever jusqu'à lui..., pour me confier tous ses trésors... Que suis-je auprès de lui? Avec quel respect, avec quelle reconnaissance, avec quel amour ne dois-je pas l'accueillir? Il vient à moi, « *plein de douceur*, » dérobant sous un voile mystérieux l'éclat de sa majesté, afin de ne pas m'éblouir et de ne pas m'effrayer, prêt à oublier, à pardonner toutes mes fautes, à guérir toutes mes misères. — Il est le Dieu *juste*, dont la loi n'est pas fondée sur le caprice et l'arbitraire, mais sur une souveraine sagesse... ; il est la source de toute justice et de toute sainteté; mais en même temps il est mon *Sauveur : « Justus et salvator.* » Il ne punit le crime que sur lui-même, il a expié sur la croix tous les péchés du monde, et il vient se donner à moi pour m'appliquer les mérites de sa rédemption. — Il vient à moi comme le « *Prince de la paix : Princeps pacis ;* » son triomphe ne respire que la douceur, la simplicité, la bienfaisance et l'amour; il vient m'apporter cette « *paix des enfants de Dieu qui surpasse tout sentiment.* » — Ce n'est pas par la force et la violence, c'est par l'amour, c'est par l'attrait volontaire de la grâce que Jésus-Christ veut régner sur les hommes, et se soumettre tous les cœurs.

« *Une foule nombreuse, que la fête de Pâques avait attirée à Jérusalem, ayant appris que Jésus se rendait en cette ville, accourut au devant de lui, portant des palmes à la main. Et à mesure que Jésus avançait, cette multitude étendait ses vêtements le long du chemin; d'autres coupaient des branches d'arbres, et en jonchaient la terre sous ses pas. Et tous criaient à l'envi : Hosanna, salut au Fils de David, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Hosanna au plus haut des cieux!* » — « La pompe qui environne aujourd'hui Jésus-Christ est d'un genre bien extraordinaire. Une troupe confuse d'hommes, de femmes, d'enfants, tous de la classe du peuple, accourant au devant de lui, bénissant à haute voix le Fils de David, celui qui vient au nom du Seigneur, le Messie qu'ils attendaient. « Jamais peuples n'en avaient tant fait à aucun roi : ils jetaient leurs habits par terre sur son passage; ils coupaient à l'envi les rameaux verts pour en couvrir les chemins, et tout, jusqu'aux arbres semblait vouloir s'incliner et s'abattre devant lui. Les plus riches tapisseries qu'on ait jamais tendues à l'entrée des rois n'égalent pas ces ornements simples et naturels. Tous les arbres ébranchés

pour l'usage qu'on vient de voir, tout un peuple qui se dépouille pour parer en cette manière le chemin où passait son Roi, fait un speclacle ravissant. Dans les autres entrées, on ordonne aux peuples de parer les rues, et la joie, pour ainsi dire, est commandée. Tout ici se fait par le seul ravissement du peuple. Rien en dehors, ne frappait les yeux ; ce Roi pauvre et doux était monté sur un ânon, humble et paisible monture : ce n'étaient point ces chevaux fougueux, attelés à un chariot, dont la fierté attirait les regards. On ne voyait ni satellites, ni gardes, ni l'image des villes vaincues, ni leurs dépouilles ou leurs rois captifs. Les palmes qu'on portait devant lui marquaient d'autres victoires; tout l'appareil des triomphes était banni de celui-ci. Mais on voyait à la place les malades qu'il avait guéris, et les morts qu'il avait ressuscités. La personne du Roi et le souvenir de ses miracles faisaient toute la recommandation de cette fête. Tout ce que l'art et la flatterie ont inventé pour honorer les conquérants dans leurs plus beaux jours, cèdent à la simplicité et à la vérité qui paraissent dans celui-ci. » (Bossuet, *Médit.*)

Que la faveur du peuple est fragile et inconstante ! Ce même peuple qui acclame Jésus-Christ de ses cris de joie et de triomphe, poussera dans quelques jours des cris de mort, et s'écriera : Crucifiez-le, crucifiez-le. Quel contraste entre la dernière entrée de Jésus, et sa dernière sortie !

Jésus pleure sur Jérusalem. — Entrée dans la ville.

L. XIX. v. 41. « *Et comme il approchait, à la vue de Jérusalem, il pleura sur elle en disant : Oh! si du moins, en ce jour qui t'appartient encore, tu avais reconnu ce qui peut te donner la paix!* » — Jésus pleure sur les malheurs de Jérusalem. — Il est un autre mal plus grand que tous les autres qui ont fondu sur cette ville malheureuse, et plus digne des larmes du Sauveur et des nôtres... ; c'est le *péché,* et les suites affreuses qu'il entraîne après lui. — Jérusalem n'en sera pas la seule victime. — Jésus pleure sur l'aveuglement et l'impénitence des Juifs. — Que de pécheurs, de nos jours, ne sont pas moins aveugles, ni moins endurcis ! — Jésus pleure, parce que nous ne pleurons pas. Ce qui cause ses pleurs, c'est *a*) la vue de nos péchés et des malheurs qui nous menacent, *b*) notre insensibilité, *c*) son amour, qui ne saurait nous voir périr. — Pleurons nous-mêmes, pour faire cesser les pleurs de Jésus. — Jésus-Christ, dit un auteur ascétique, compte les larmes des chrétiens, et les met à part, comme des perles précieuses, pour l'ornement de son trône. — « *Exemplo Christi, flendum, a) pro culpâ, ut ignoscatur; b) pro gratiâ, ut obtineatur; c) pro miseriâ, ut evadatur; d) pro patriâ, ut ad eam veniatur.* »

v. 42. « *Oh! si du moins, en ce jour qui t'appartient encore, tu avais reconnu ce qui peut te donner la paix.* » — Celui qui méprise les jours de salut doit s'attendre aux jours de colère. — Il y a pour les peuples, comme pour les individus, des époques critiques, qui décident de leur perte ou de leur salut, suivant qu'ils en profitent ou qu'ils en abusent. — Si Jérusalem avait accueilli comme elle devait, le Messie qui venait à elle, qui sait jusqu'à quel degré de prospérité, même temporelle, elle se serait élevée? — Quel profit ai-je tiré moi-même de tant d'occasions favorables pour le salut de mon âme?

v. 42. « *Maintenant, tout est caché à tes yeux.* » — Le péché étend un voile épais sur les yeux du pécheur, et cet aveuglement même est le plus terrible châtiment du péché.

v. 44. « *Des jours viendront sur toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront et te serreront de toutes parts. Ils t'étendront par terre, toi et les enfants qui sont dans ton sein, et ils ne te laisseront pas pierre sur pierre.* » — Cette terrible prophétie s'est exécutée à la lettre. Les menaces de la justice divine s'exécutent tôt ou tard. — Qui ne tremblerait à la vue des vengeances divines? — La ruine de Jérusalem, avec toutes ses horreurs. n'est que la figure et l'ombre de ce que Dieu prépare aux pécheurs dans l'autre vie.

v. 45. « *Parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée.* » — Il est d'une grande conséquence de bien connaître et de bien profiter des visites du Seigneur. Il nous visite *a*) par les lumières et les doux attraits de sa grâce ; *b*) par le sentiment de sa divine présence, la paix et la consolation qu'il répand dans notre âme ; *c*) par les peines et les afflictions qu'il nous envoie ; *d*) par sa demeure en nous dans la sainte communion. — Recevons ces visites du Seigneur, *a*) avec *respect; b*) avec *humilité* et le vif sentiment de notre indignité ; *c*) avec *reconnaissance; d*) avec *fidélité*, mettant à profit les grâces qui en dépendent.

v. 46. *Quelques-uns des Pharisiens disaient : Maître, faites taire vos disciples.* » — La louange de Dieu est importune aux oreilles du monde, et l'envie ne peut écouter le bien qu'on dit des autres. — « *Il leur répondit : S'ils se taisent, les pierres mêmes crieront.* » — Les créatures inanimées elles-mêmes rendront témoignage contre le pécheur.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. JÉSUS-CHRIST, LE ROI DE GLOIRE. — TOUT LUI EST SOUMIS.

I. *Le monde lui obéit.*

1) Il dispose de toutes choses comme de sa propriété : « *Invenietis asinam alligatam, et pullum cum eâ : solvite et adducite.* » — 2) Aucune

volonté humaine ne peut s'opposer à la sienne : « *Dicite quia Dominus his opus habet, et confestim dimittet eos.* — 3) C'est à lui qu'aboutissent, comme à leur centre, et en lui que s'accomplissent les desseins éternels de Dieu : « *Hoc totum factum est, ut adimpleretur quod dictum est per prophetam, etc.*

II. *Il est le maître des cœurs.*

1) On accomplit aveuglément et avec empressement ses ordres les plus incompréhensibles : « *Solvite et adducite... Fecerunt sicut præcepit illis.* » — 2) L'amour lui soumet tous les cœurs, et chacun se fait un plaisir de lui complaire..., la foule se presse autour de lui..., et lui prodigue tous les hommages : « *Et dimiserunt eis..., et processerunt obviam ei.* » — 3) On révère et reconnaît en lui la majesté du Roi messianique : » *Plurima turba straverunt vestimenta sua.* »

III. *Les langues le célèbrent et chantent ses louanges.*

1) On le proclame Fils de David, Roi messianique, etc. : « *Hosanna Filio David.* » — 2) On le reconnaît comme le Sauveur du monde, qui vient à nous plein de bonté et de douceur : « *Benedictus qui venit in nomine Domini.* » — 3) Comme le Roi du ciel et de la terre : « *Hosanna in altissimis.* »

B. LA MARCHE TRIOMPHALE DU ROI CÉLESTE.

I. *Qui triomphe aujourd'hui?*

1) Le Roi du ciel et de la terre, caché sous la figure de l'esclave : « *Ecce rex tibi mansuetus.* » — 2) Le créateur de l'univers, qui s'est anéanti par amour pour nous ; — 3) Le Fils de Dieu, fait homme pour nous sauver ; — 4) le souverain prêtre par excellence, qui s'est fait victime volontaire pour la rédemption du genre humain.

II. *Comment triomphe-t-il?*

1) D'une manière qui confond l'orgueilleuse sagesse des mondains, sur une humble et modeste monture..., entouré des pauvres et des infortunés qu'il a guéris, etc. — 2) D'une manière, toutefois, qui fait éclater sa divinité. — Il manifeste sa science infinie..., sa puissance sur les cœurs, etc.

III. *Pourquoi triomphe-t-il?*

1) Pour se manifester aux Juifs comme le Messie véritable. — 2) Pour leur offrir une dernière occasion d'ouvrir les yeux, et de recevoir le salut qui leur est offert.

IV. *Que conclure de ce qui précède?*

Nous devons, 1) reconnaître Jésus-Christ comme notre Roi et notre Sauveur. — 2) Marcher à sa suite avec courage, dût-il nous conduire jusqu'au Calvaire.

C. L'ENTRÉE DE JÉSUS DANS NOS CŒURS PAR LA SAINTE COMMUNION.

I. *Comme autrefois, à Jérusalem, Jésus, par la sainte communion, fait son entrée triomphale dans nos cœurs.*

Il vient à nous, 1) comme le Roi de l'univers : « *Ecce rex venit.* » — 2) Comme *notre Roi :* « *Ecce rex tuus;* » — 3) comme le Prince de la paix, les mains pleines de grâces et de bénédictions : « *Mansuetus;* » — 4) comme notre Dieu et notre tout, à qui appartient toute adoration et tout hommage : « *Hosanna in altissimis.* »

II. *Comme autrefois, le peuple Juif, nous devons lui préparer un accueil digne de lui.*

1) Mettant sous ses pieds tous nos péchés par une confession sincère : « *Straverunt vestimenta sua in viâ.* » — 2) Ayant à la main la *palme,* symbole de la victoire sur le démon, et de la paix des enfants de Dieu : « *Acceperunt ramos palmarum, et processerunt obviam ei.* » — 3) Avec un cœur rempli de joie, d'amour et de reconnaissance : « *Clamabant, dicentes : Hosanna Filio David. Benedictus qui venit, etc.* »

D. LES PLEURS DE JÉSUS (L. XIX, 41-44).

I. *Sur l'infidélité de Jérusalem.*

Il pleure, 1) sur les grâces qu'elle a négligées : « *Si cognovisses et tu, quæ ad pacem tibi;* » — 2) sur le *temps* dont elle a abusé : « *Si cognovisses et tu, et quidem in hâc die tuâ.* » — 3) Sur l'aveuglement dans lequel elle est tombée : « *Nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis.* »

II. *Sur la ruine de Jérusalem.*

Ruine, 1) réellement arrivée comme elle avait été prédite : « *Venient dies, circumdabunt inimici tui vallo...,* » — 2) l'exemple et la terreur des villes criminelles : « *In terram prosternent te... Non relinquent in te lapidem super lapidem;* » — 3) figure du châtiment qui attend le pécheur dans une autre vie (Voy. pour les développements les Enseignements pratiques).

III. *Il veut, par là, nous apprendre à pleurer sur nous-mêmes.*

1) Sur les *malheurs temporels* et *publics* dont les péchés des hommes sont la cause. — Efforçons-nous d'apaiser, par la pénitence, la colère d'un Dieu justement irrité. — 2) Sur les *scandales* du monde. — Pouvons-nous voir avec indifférence des âmes qui se perdent avec tant de légèreté..., un Dieu si grièvement offensé? — 3) Sur nous-mêmes. — Que nos larmes soient pour notre âme, un bain salutaire, qui la purifie de ses souillures.

E. RÉFLEXIONS SALUTAIRES, POUR LE SALUT DE NOTRE AME, SUGGÉRÉES,

I. *Par les larmes que verse Jésus-Christ : « Videns civitatem, « flevit super eam. »*

1) Elles témoignent de son tendre amour pour nous. — 2) Elles attestent que nos péchés blessent profondément son cœur. — 3) Elles nous font pressentir les châtiments redoutables que la justice divine réserve au pécheur impénitent : « *Quia venient dies in te, etc.* »

II. *Par les paroles qu'il adresse à notre âme : « Quia si cognovisses et tu, quæ ad pacem.* »

1) Après chaque péché, le Seigneur a parlé à notre âme, par la voix intérieure et les reproches de la conscience, par la voix d'un ami, d'un directeur, d'un confesseur, par la parole divine, etc. — 2) Il nous a toujours fait sentir par notre propre expérience et par l'expérience des autres, que le péché est pour le coupable une source de malédiction et de ruine. — 3) Si tout cela ne suffit pas pour nous réveiller de notre sommeil spirituel, c'est que notre âme est plongée dans un assoupissement mortel.

III. *Par les châtiments qu'il nous inflige : « Circumdabunt te vallo.., et ad terram prosternent te.., etc.* »

1) Combien de fois n'avons-nous pas éprouvé la main de Dieu s'appesantissant sur nous par les maladies, par des peines et des afflictions de tout genre? — 2) Ces châtiments ont eu pour cause première nos infidélités et nos offenses, et, dans les desseins de Dieu, doivent servir à les expier. — 3) Nous devons donc nous humilier sous la main puissante de Dieu, et regarder ses *larmes*, sa *parole*, ses *châtiments*, comme autant de liens par lesquels son amour veut nous attirer à lui.

§ CIII.

JÉSUS MAUDIT LE FIGUIER STÉRILE, ET CHASSE LES MARCHANDS DU TEMPLE. — LE FIGUIER MAUDIT SE DESSÈCHE SUBITEMENT.

(2e et 3e jour de la dernière semaine, 11 et 12 nisan, 3 et 4 avril, 30.)

(Mt. XXI, 18-22; Mr. XI, 12-26; L. XIX, 45-48.)

A. JÉSUS MAUDIT LE FIGUIER STÉRILE.

« *Le lendemain, matin,* » 11 nisan, lundi 3 avril, après avoir passé la nuit dans la maison de Lazare, Jésus se mit en route, accompagné de ses disciples, pour revenir à Jérusalem. Il voulait continuer à se manifester au peuple dans sa dignité messianique, et à en remplir les

fonctions. Il exerce l'office de souverain Juge par un acte symbolique, qui représente ostensiblement le châtiment et la réprobation du peuple Juif, il purifie le temple et en chasse les profanateurs, il guérit les malades, il instruit le peuple, et est loué par la bouche innocente des enfants.

« *Comme il sortait,* » avec ses disciples, « *de Béthanie,* » sans avoir pris de nourriture, « *il eut faim* (*a*), *et apercevant de loin,* » sur le bord de la route, « *un figuier qui, déjà, était couvert de feuilles,* » ce qui était extraordinaire pour la saison, « *il vint pour voir s'il n'y trouverait pas, par hasard, quelque fruit,* » soit quelques-unes de ces figues tardives, qui passent l'hiver sur l'arbre et se recueillent au printemps, soit quelque figue nouvelle un peu hâtive, et cela avec d'autant plus d'espoir que les figues commencent d'ordinaire à se montrer avant les feuilles; « *mais, après s'en être approché, il ne trouva que des feuilles, Ce n'était pas,* » il est vrai, comme le remarque l'Evangéliste, « *le temps des figues,* » l'époque ordinaire de leur récolte, qui a lieu en juin, pour les figues du printemps; mais les rabbins eux-mêmes nous apprennent qu'en Palestine il était rare qu'un figuier fut absolument sans aucune espèce de fruit (*b*), et les feuilles dont l'arbre était couvert pouvaient faire espérer d'y trouver, si ce n'est quelque figue tardive de l'année précédente, du moins, quelque figue précoce de la saison nouvelle.

« *Jésus,* » déçu dans son attente, « *dit au figuier,* » non, comme n'ont pas craint de le supposer quelques

---

Mr. XI. 12. Et aliâ die, cùm exirent à Bethaniâ, Mt. manè revertens in civitatem, Mr. esuriit. — 13. Cùmque vidisset à longè, Mt. secùs viam, Mr. ficum habentem folia, venit si quid fortè inveniret in eâ. Et cùm venisset ad eam, nihil invenit præter folia : non enim erat tempus ficorum. — 14. Et respondens, dixit ei :

(*a*) Cette faim, dit Cornélius à Lap., n'était pas *naturelle*, mais *volontaire*, puisque l'on était au matin. Cette raison ne me paraît pas péremptoire. Peut-être Jésus n'avait-il pas soupé la veille : il jeûnait souvent, de même que souvent il passait toute la nuit en prière.

(*b*) *Itâ comparata est ficus, ut quocumque tempore, qui eadem attingat, fructus in eâ inveniant. Non enim simul maturescunt, sed hodiè paululùm, et cras paululùm, ut omni tempore exindè comedere liceat.*

exégètes rationalistes, par un sentiment puéril de dépit et de vengeance, mais afin d'instruire ses disciples, et de montrer aux yeux, par une action symbolique et une sorte de prédiction visible, sensible et permanente, la stérilité de la Synagogue, et la réprobation définitive du peuple Juif : Arbre stérile, sois maudit : « *que nul, désormais, ne mange de tes fruits.* » Ses disciples entendirent avec étonnement ces paroles mystérieuses dont ils ne comprirent la profonde signification que plus tard.

B. JÉSUS CHASSE LES MARCHANDS DU TEMPLE.

Ils poursuivirent leur chemin, et « *vinrent à Jérusalem, et étant entrés* » dans le parvis des nations, qui formait l'enceinte extérieure du « *temple,* » Jésus vit avec indignation que l'abus qu'il avait déjà réprimé trois ans auparavant s'était renouvelé, que ce parvis tout entier était devenu un marché public, où l'on vendait ouvertement, avec l'autorisation intéressée des princes de la Synagogue, les bœufs, les brebis, les colombes destinées aux sacrifices, où des changeurs procuraient, au moyen d'un *agio* qu'ils prélevaient, la monnaie nécessaire pour acquitter le tribut que chaque Israélite devait au temple. Le zèle qui dévorait le cœur de Jésus pour la gloire de son Père se souleva d'indignation et de dégoût, à la vue de cette profanation sacrilège, de ce honteux trafic, de ces cris tumultueux qui troublaient le recueillement des adorateurs, et, d'un ton d'autorité qui convenait à celui que le peuple venait de proclamer comme Roi messianique, et auquel personne ne put résister, « *il chassa ceux qui achetaient et vendaient dans le temple, renversant les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient des colombes. Il ne souffrait pas que nul transportât aucun vase par le temple, et il s'écriait* » d'une voix puissante, et qui faisait trembler tous les as-

---

Jam non ampliùs in æternum ex te fructum quisquam manducet. — 15. Et cùm introisset in templum, cœpit ejicere vendentes et ementes in templo : et mensas numulariorum, et cathedras vendentium columbas evertit. — 16. Et non sinebat ut quisquam transferret vas per templum.

sistants : « *N'est-il pas écrit* » (Isa., LVI, 7) : « *Ma maison sera nommée une maison de prière, pour toutes les nations? Mais vous vous en avez fait une caverne de voleurs,* » un lieu de tromperie et de honteux trafic! Tous obéirent sans résistance, subjugués par l'autorité surhumaine de Jésus-Christ, et le temple cessa d'être profané. « *Igneum enim quiddam,* dit saint Jérôme, *atque sidereum radiabat ex oculis ejus, et divinitatis majestas lucebat in facie.* »

C. LES ENFANTS DANS LE TEMPLE.

« *Ayant appris* » ce nouvel acte d'autorité, qui condamnait leur coupable connivence, « *les Princes des pretres et les Scribes,* » plus irrités que jamais, *délibéraient entre eux sur le moyen à prendre pour le faire périr.* » Ils étaient fort embarrassés, car « *ils le craignaient de plus en plus, parce que tout le peuple admirait sa doctrine, et était comme suspendu à ses lèvres; mais ils ne trouvaient pas ce qu'ils lui pourraient faire.* »

Lorsque Jésus eut rétabli l'ordre dans le temple, « *des aveugles et des boiteux s'approchèrent de lui, et il les guérit. Mais les Princes des prêtres et les Scribes, voyant les merveilles qu'il faisait, et les enfants qui,* » faisant écho aux acclamations de la veille, « *criaient* » *dans le temple : Hosanna au Fils de David, s'indignèrent,* » ou jouèrent l'indignation, faisant parade d'un zèle hypocrite pour la gloire de Dieu, qui ne leur permettait pas de tolérer ce qu'ils appelaient un blasphême, « *Entendez-vous,* » dirent-ils à Jésus, « *ce que disent* » ces enfants? quel blasphême ils profèrent, en

---

17. Et docebat, dicens eis : Nonne scriptum est : Quia domus mea, domus orationis vocabitur omnibus gentibus? Vos autem fecistis eam speluncam latronum. — 10. Quo audito, Principes sacerdotum, et Scribæ quærebant quomodo eum perderent : timebant enim eum, quoniam universa turba admirabatur super doctrinâ ejus. — L. XIX. 48. Et non inveniebant quid facerent illi. Omnis enim populus suspensus erat, audiens illum. — Mt. XXI. 14. Et accesserunt ad eum cæci et claudi in templo : et sanavit eos. — 15. Videntes autem Principes sacerdotum et Scribæ mirabilia quæ fecit, et pueros clamantes in templo, et dicentes : Hosanna filio David, indignati sunt. — 16. Et dixerunt ei : Audis quid isti dicunt?

attribuant à un homme des louanges réservées à Dieu? ne leur imposerez-vous pas silence? — Oui, sans doute leur répond le Sauveur, j'entends parfaitement ce que chantent ces enfants, dans la candeur et la simplicité de leur âge; mais, loin d'en être scandalisé, j'y vois l'accomplissement des anciennes prophéties. Vous, qui êtes les docteurs en Israël, « *n'avez-vous pas lu cette parole* » du Psalmiste, XVIII, 3 : « *Vous avez mis la louange dans la bouche des enfants, et de ceux qui sont à la mamelle?* » — Vous voyez justement aujourd'hui cette prophétie se vérifier sous vos yeux. « *Et les ayant quittés, il s'en alla hors de la ville, à Béthanie, et il y passa la nuit.* »

D. LE FIGUIER MAUDIT SE DESSÈCHE SUBITEMENT.

« *Le lendemain matin* » 12 nisan, mardi de la dernière semaine, « *en parcourant la route* » pour se rendre, avec leur Maître, de Béthanie à Jérusalem, « *les disciples virent le figuier* » maudit la veille par le Seigneur « *desséché jusqu'à la racine, et saisis d'étonnement* » (les paroles du Sauveur, qui ne parlaient que de la stérilité future de l'arbre, ne leur avaient pas fait pressentir ce miracle), « *ils se dirent les uns aux autres : Voyez comme cet arbre,* » couvert hier d'une si luxuriante verdure, « *est subitement desséché* » et n'est plus qu'un tronc aride! « *Pierre, se ressouvenant de ce que Jésus avait dit la veille, s'écria : Maître, voilà que le figuier que vous avez maudit est désséché. Jésus leur répondit :* » Hommes de peu de foi! pourquoi vous étonner de ce que je viens de faire? « *Ayez foi en Dieu* » et vous ferez en mon nom des choses plus étonnantes encore. « *En vérité, je vous le dis, si vous croyez sans*

Jesus autem dixit eis : Utique. Numquam legistis : Quia ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem! — 17. Et relictis illis, abiit foras extrà civitatem in Bethaniam, ibique mansit. — Mr. 20. Et cùm manè transirent, viderunt ficum aridam factam à radicibus. — Mt. 20. Et videntes discipuli, mirati sunt, dicentes : Quomodò continuò aruit? — Mr. 21. Et recordatus Petrus dixit ei : Rabbi, ecce ficus, cui maledixisti, aruit. — 22. Et respondens Jesus ait illis : Habete fidem Dei. — Mt. 21. Amen dico vobis, si habueritis fidem, et non

hésitation, non-seulement vous ferez comme je viens de faire à ce figuier; mais, quand même vous diriez à cette montagne » qui s'élève devant vos yeux et qui domine le temple du Seigneur : « *Lève-toi, et te jette dans la mer, la chose se fera comme vous l'aurez dit.* » — Une foi vive peut tout obtenir de Dieu, et vaincre tous les obstacles. Rien n'est impossible à celui qui croit : Dieu lui-même lui communique sa toute-puissance. « *C'est pourquoi je vous le dis, quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière avec foi, vous l'obtiendrez.* »

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

1) « Comment Jésus put-il aller chercher des fruits sur un figuier dans une saison qui, suivant la remarque expresse de l'Evangéliste, n'était pas le temps de la récolte des figues, et punir l'arbre parce qu'il n'en portait pas?

Réponse. Cette difficulté se trouve résolue par les explications données précédemment. C'est dans le mois de nisan que les figuiers, en Palestine, poussent leurs premières fleurs et leurs feuilles, et cinq mois après la pâque se faisait ordinairement la récolte. Mais les voyageurs, d'accord en cela, avec les talmudistes, distinguent en Judée trois sortes de figues : 1° les figues de *printemps,* désignées sous le nom de *bocores,* qui commençaient à apparaître avant les feuilles, et ne mûrissaient d'ordinaire qu'au mois de juin; 2° les figues d'*été,* ou *kermuses,* qui mûrissaient en août, et formaient la principale récolte : celles-ci étaient desséchées, comprimées et livrées au commerce; 3° enfin, les figues d'*hiver,* ou *kermuses tardives,* longues, de couleur violette, qui passaient l'hiver sur l'arbre, et étaient recueillies au printemps pour être confites. Les rabbins eux-mêmes nous apprennent, comme nous l'avons vu précédemment, que le figuier de Palestine n'était jamais sans fruit.

---

hæsitaveritis, non solum de ficulneâ facietis, sed et si monti huic dixeritis : Tolle, et jacta te in mare, fiet. — 22. Et omnia quæcumque petieritis in oratione credentes, accipietis.

2) « Mais, s'irriter contre un arbre qui n'a ni sentiment ni volonté, se venger, en le desséchant, de ce qu'il ne porte pas de fruit, n'est-ce pas attribuer à Jésus un acte puéril et tout à fait indigne de lui? »

Réponse. Nous avons déjà également donné la solution de cette difficulté, en faisant remarquer que l'intention de Jésus n'était pas d'exercer un acte de puérile vengeance, mais de représenter d'une manière sensible et symbolique, conforme au génie oriental, le jugement de Dieu prêt à tomber sur la nation juive.

3) « Mais en frappant de stérilité un arbre qui ne lui appartenait pas, Jésus ne faisait-il pas tort à la propriété d'autrui? »

Reponse. Qui prouve au critique que cet arbre avait un propriétaire quelconque? Ne pouvait-il pas être poussé par hasard sur le bord du chemin, sans appartenir à personne? — D'ailleurs, s'il était stérile, il ne pouvait être utile au propriétaire que par son bois, et ce bois lui restait. — Et puis, est-ce que tout n'appartient pas à Dieu?

Les difficultés qui concernent les vendeurs chassés du temple ont été résolues précédemment (*Voy.* § XXII, T. II.)

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

M^r, XI. v. 12. « *Le lendemain matin, comme il sortait de Béthanie, il eut faim.* » — La véritable faim qui tourmente notre divin Sauveur, c'est la faim du salut des âmes. — Puissions-nous aussi l'éprouver!

v. 13. « *Apercevant de loin un figuier, planté sur le bord de la route et couvert de feuilles, il s'approcha pour trouver quelque fruit; mais il n'y rencontra que des feuilles.* »

M^t. v. 19. « *S'adressant donc à l'arbre stérile, il prononça ces paroles : Que jamais un seul fruit ne naisse sur ta tige!* » — Il ne faut point demander ce qu'avait fait ce figuier, ni ce qu'il avait mérité ; car qui ne sait qu'un arbre ne mérite rien? ni regarder cette malédiction du Sauveur par rapport au figuier, qui n'était que la matière de la parabole. Il faut voir ce qu'il représentait, c'est-à-dire, la créature raisonnable qui doit toujours des fruits à son Créateur, en quelque temps qu'il lui en demande ; et lorsqu'il ne trouve que des feuilles, un dehors apparent et rien de solide, il la maudit... Dieu a son heure où il

attend le fruit désiré ; l'heure passée, si on lui manque, il laisse partir la sentence, et l'arbre, sans être coupé, est desséché jusqu'à la racine. C'est la damnation avant la mort. On voit un arbre sur pied, mais il a la mort dans le sein. « Vous avez le nom de vivants, mais vous êtes morts (Apoc., III, 1). Soyons donc fidèles et prêts à donner du fruit à notre Sauveur, toutes les fois qu'il en demandera. » (Bossuet.)

Mr. v. 15. « *Etant entré dans le temple, il chassa les vendeurs et les acheteurs, renversant les tables de change et les siéges des marchands de colombes.* » — Nulle part, dans l'Evangile, nous ne voyons que Jésus-Christ se soit laissé aller à la rigueur et à la sévérité, si ce n'est dans cette circonstance. Supporter avec patience et résignation les injures que l'on reçoit, c'est une action louable ; souffrir sans mot dire celles qui s'attaquent à Dieu, c'est une impiété. Notre divin Sauveur supporte avec douceur et patience les injures dont on l'abreuve, mais il ne peut dissimuler ni supporter celles qui s'adressent à Dieu, à son Père céleste. (S. Chrys.), — Chaque fidèle est le temple de Dieu. L'avarice, l'intérêt, l'attachement aux biens temporels et toutes les autres passions coupables, sont autant de marchands profanateurs qu'il faut chasser de cette maison de Dieu, consacrée par le baptême, où Dieu fait sa demeure, pour y recevoir notre adoration et nos prières.

v. 17. « *Il s'écriait : N'est-il pas écrit : Ma maison s'appellera la maison de la prière ; et vous en faites une caverne de voleurs !* » — Le temple chrétien est le sanctuaire de la Majesté souveraine ; c'est là que Dieu se plaît à recevoir nos adorations et nos hommages, à répandre sur nous toutes ses grâces.

v. 19. « *Le lendemain matin, en parcourant la route, les disciples virent le figuier desséché jusqu'à la racine.* » — « Cet arbre, qui n'a que des feuilles et pas de fruits, c'est l'hypocrisie qui n'a que des paroles, que des apparences de sainteté, tandis que les saints portent et la feuille des paroles, et la fleur des vertus, et le fruit des œuvres. L'hypocrite aussi est planté en dehors de la haie vive, le long du chemin, où la semence ne germe pas, dans les pierres, où le germe ne s'enracine pas, dans les épines, où le fruit ne mûrit pas. Jésus maudit cet arbre, par ce qu'il hait les hypocrites, et sa malédiction dessèche aussitôt le figuier jusqu'à la racine, pour nous montrer que les paroles sans les œuvres sont sans valeur et entièrement stériles. Ni Juif ni autre ne sera sauvé par des paroles de justice que n'accompagnent point les œuvres. » (L. Veuillot.)

« Jésus-Christ ne voulait pas sortir de ce monde sans faire voir les effets sensibles de sa malédiction, voulant faire sentir ce qu'elle pouvait ; mais, par un effet admirable de sa bonté, il

frappe l'arbre et épargne l'homme, tant il a de peine à frapper le pécheur! Ne contraignons pas le Sauveur, contre son inclination, à étaler sur nous-mêmes l'effet de sa colère vengeresse. » (Boss.)

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. DU RESPECT POUR LE TEMPLE DU SEIGNEUR.

C'est,

I. *Un lieu saint. — Nous ne devons y paraître qu'avec un profond respect.*

1) Le temple est un lieu saint : « *Domus mea. Sanctificavi domum hanc quam ædificasti.* » (III, Reg., VIII, 27.) — *a*) A cause de sa destination, de sa consécration au culte de Dieu : « *Sanctificavi...;* » *b*) à cause de tout ce qu'il renferme : « *Domus mea;* » le Saint-Sacrement, les images de Jésus-Christ, de la sainte Vierge, des Saints, l'autel, la chaire, le tribunal de la Pénitence, les fonts de Baptême, etc. etc. ; *c*) à cause des fonctions saintes qui s'y accomplissent : le saint sacrifice de la Messe, l'administration des sacrements, la prédication de la parole divine, les prières de la liturgie, etc., etc. — 2) Nous devons nous y comporter avec un profond respect. — *a*) N'y pénétrer qu'avec une sorte de frayeur religieuse : « *Solve calceamenta...;* » (Exod., III, 5.) *b*) ne pas nous permettre des causeries oisives, des regards curieux et indiscrets ; *c*) ne nous y occuper que de pensées saintes et pieuses, et nous pénétrer de la présence de Dieu : « *Domum tuam decet sanctitudo, Domine.* » — « *Ecclesia non est officina forensis, sed locus angelorum, regina cœli, cœlum ipsum.* » (S. Chrys.)

II. *Une maison de prière. — Nous devons donc y prier*

1) Le temple est une *maison de prière :* « *Domus orationis vocabitur.* » — « *Oculi mei aperti, et aures meæ erectæ ad orationem ejus qui in hoc loco oraverit.* » (II, Par., VII, 15.) — 2) Nous devons donc y prier. — Nous devons, *a*) exposer à Dieu nos besoins, nos peines, etc. ; *b*) unir nos prières à celles de notre divin Médiateur ; *c*) éloigner les distractions, etc. — Le temple est, pour tous, un refuge, une consolation, un asile.

III. *Un lieu redoutable. — Nous ne devons donc rien nous permettre qui puisse offenser la Majesté divine.*

1) Le temple est un *lieu redoutable :* « *Quàm terribilis est locus iste!... Pavete ad sanctuarium meum.* » (Lev., XX, 2.) — C'est là que réside celui devant qui se prosternent les Séraphins (Isa., VI, 2) : *Terribilis planè locus et dignus omni reverentiâ quem fideles viri inhabitant, quem sancti angeli frequentant, quem suâ quoque præsentiâ Dominus ipse dignatur.* » (S. Bern.) — 2) Nous ne devons donc nous y rien permettre qui puisse offenser la Majesté divine : « *Ecclesiam non secùs ac cœlum frequentes, nihilque in eâ aut loquere, aut age quod*

terram sapiat. » — Imitons les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse : « *Procidebant... et adorabant viventem in sæcula sæculorum.* »

B. CE QU'ON TROUVE DANS LE TEMPLE (Mt. 14-16).

I. *Nous y voyons les merveilles du Seigneur :*

« *Videntes mirabilia quæ fecit.* »

1) Il ouvre nos yeux à la lumière divine : « *Accesserunt ad eum cæci.* » — 2) Il affermit nos pas dans la voie de la paix : « *Et claudi in templo, et sanavit eos.* »

II. *Nous y chantons les louanges de Dieu.*

« *Et pueros clamantes in templo.* »

1) Nous louons Dieu de ses bienfaits inestimables, des merveilles qu'il opère en notre faveur : « *Videntes mirabilia... et pueros clamantes.* » — Dieu s'y complait à entendre les actions de grâces des âmes humbles et simples : « *Ex ore infantium et puerorum perfecisti laudem.* »

C. COMMENT LA PUISSANCE DIVINE SE MANIFESTE. (Mr. XI, 20-21).

I. *Envers les méchants.*

Elle se manifeste, 1) dans le *droit* que Dieu s'attribue justement d'exiger et d'attendre de chacun de nous des fruits de vie : « *Cùm vidisset ficum habentem folia, venit si quid fortè inveniret in eâ.* » — 2) Dans la *punition* de ceux à qui ces fruits manquent : « *Numquàm ex te fructus nascatur in perpetuum.* » 3) Dans la *force invincible* et la *rapidité* avec laquelle elle s'appesantit sur les méchants, souvent à l'improviste : « *Cùm manè transirent, viderunt ficum aridam factam à radicibus.* »

§ CIV.

DERNIERS CONFLITS DE JÉSUS-CHRIST DANS LE TEMPLE AVEC LES REPRÉSENTANTS DE LA THÉOLOGIE JUDAIQUE. DIVERSES PARABOLES.

A. JÉSUS INTERROGÉ PAR LES PHARISIENS SUR L'ORIGINE DE SA PUISSANCE.

(Mt. XXI, 23-27; Mr. XX, 27-33; L. XX, 1-8.)

Jésus et ses disciples « *poursuivirent leur route jusqu'à Jérusalem,* » et il entra dans le temple pour y

---

Mr. XI. 27. Et veniunt rursùm Jerosolymam,

enseigner. Ses ennemis l'y attendaient, pour lui tendre quelque nouveau piége, et trouver quelque prétexte d'accusation, l'enthousiasme du peuple pour lui ne leur permettant pas de recourir à la violence ouverte.

« *Comme* » donc « *Jésus se promenait* » dans les galeries extérieures du « *temple, enseignant le peuple et lui annonçant la bonne nouvelle* » du royaume messianique, « *les Princes des prêtres, les Docteurs de la loi et les Anciens,* » en un mot, les représentants officiels de la Synagogue, « *se réunirent et s'approchèrent de lui,* » dans l'intention de lui demander compte, au nom de l'autorité souveraine du Sanhédrin, des actes d'autorité qu'il s'était permis dans le temple, depuis ces derniers jours. « *De quel droit,* » lui dirent-ils, « *faites-vous toutes ces choses?* » de quel droit agissez-vous en maître dans le temple, et enseignez-vous le peuple? « *et qui vous a donné la puissance,* » l'autorité « *pour le faire?* » — La réponse était facile. Jésus n'avait qu'à répéter ce qu'il avait dit si souvent, que sa puissance venait de Dieu et que sa mission divine était assez prouvée par les miracles qu'il opérait. Mais, il sait que c'était bien moins le désir de connaître la vérité que l'intention maligne de trouver un prétexte d'accusation pour le perdre, qui avait inspiré la demande des Pharisiens. Au lieu donc de leur donner une réponse directe, dont ils auraient sans doute abusé pour l'accuser de blasphème, il les interrogea lui-même, et, mettant en usage cette méthode socratique si admirée dans les dialogues de Platon et de Xénophon, il voulut les conduire à donner eux-mêmes la réponse qu'ils demandaient, et leur fit, à son tour, une demande qui les jeta dans un grand embarras. « *Je vous poserai, moi aussi, leur dit-il, une question; et, si vous y répondez, je vous dirai par quelle autorité je fais ces choses. Le baptême de Jean,* »

---

et cùm ambularet in templo, L. (docente illo populum in templo, et evangelizante), convenerunt Principes sacerdotum, et Scribæ cum senioribus; — Mr. 28. Et dicunt ei : In quâ potestate hæc facis? et quis tibi dedit hanc potestatem? — Mt. 26. Respondens Jesus dixit eis : Interrogabo vos et ego unum sermonem, quem si dixeritis mihi, et ego vobis dicam, in quâ potestate hæc facio. — 25. Baptismus Joannis undè erat?

le ministère qu'il a rempli au milieu de vous, « *d'où venait-il?* » d'où tirait-il son origine? « *de Dieu ou des hommes?* » Dieu l'a-t-il envoyé, ou s'est-il arrogé, de sa propre autorité, une mission qu'il n'avait pas reçue du ciel? — Cette demande mit les Docteurs dans une grande perplexité, et « *ils se disaient en eux-mêmes : Si nous répondons que le baptême de Jean venait du ciel,* » que sa mission était divine, « *il ne manquera pas de nous dire : Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui?* » pourquoi n'avez-vous pas cru au témoignage qu'il a rendu en ma faveur, ce qui vous aurait appris par quelle autorité j'enseigne dans le temple, et je fais cesser les profanations qui le déshonorent? « *Si nous disons, au contraire, qu'il venait des hommes,* » que Jean-Baptiste n'avait aucune mission supérieure et surnaturelle, « *tout le peuple nous lapidera, car ils tiennent tous pour certain que Jean était prophète.* » — Ils prirent donc un moyen terme, et prétextèrent leur ignorance. « *Nous n'en savons rien, répondirent-ils;* » aveu bien honteux, il faut l'avouer, et qui couvrait de confusion devant le peuple ces orgueilleux docteurs.

Vous ne le savez pas, leur répondit Jésus, c'est-à-dire, vous ne voulez pas le savoir, encore moins le dire. Eh bien! « *ni moi non plus, je ne vous dirai point par quelle autorité je fais toutes ces choses.* » Si vous ne pouvez pas connaître si la mission de Jean-Baptiste venait de Dieu ou des hommes, vous n'êtes pas non plus en état de juger de la mienne. A quoi bon présenter la lumière à ceux qui ne veulent pas voir?

B. HYPOCRISIE ET INCRÉDULITÉ DES JUIFS. — PARABOLE DES DEUX FILS.

Nous venons de voir avec quelle adresse Jésus avait éludé les piéges de ses ennemis, et les avait réduits

---

è cœlo, an ex hominibus? At illi cogitabant inter se, dicentes : — 26. Si dixerimus, è cœlo, dicet nobis : Quare ergo non credidistis illi? Si autem dixerimus, ex hominibus, timemus turbam : L. 6. Plebs universa lapidabit nos; certi sunt enim Joannem prophetam esse. — M^t. 27. Et respondentes Jesu, dixerunt : Nescimus. Ait illis et ipse : Nec ego dico vobis in quâ potestate hæc facio.

à confesser honteusement eux-mêmes leur ignorance; maintenant, il les attaque à son tour, et leur met sous les yeux, sous le voile d'une parabole, leur hypocrisie, leur incurable endurcissement, et le châtiment terrible qui doit en être la suite; il confond leur orgueil en les plaçant au-dessous des pécheurs les plus décriés.

« *Que vous semble de ceci, leur dit-il? Un homme avait deux fils. S'adressant au premier, il lui dit : Mon fils, allez aujourd'hui travailler à ma vigne. Celui-ci répondit : Je ne veux pas; mais après,* » rentrant en lui-même, et « *se repentant* » de sa désobéissance et de son manque de respect, « *il y alla. Puis le père, s'adressant à l'autre, lui fit le même commandement. Celui-ci répondit : J'y vais, seigneur, et,* » de fait, « *il n'y alla point. Lequel des deux a fait la volonté de son père? — Le premier répondirent-ils. — Jésus reprit :* » Vous venez de prononcer vous-mêmes votre condamnation; vous devez vous reconnaître dans l'histoire de ce fils qui exécute la volonté de son père en paroles, en apparence, et qui, en réalité, la foule aux pieds. Aussi, « *je vous le dis, en vérité, les publicains et les courtisanes vous précéderont dans le royaume des cieux;* » car, du moins, s'ils ont péché, si, à l'exemple du premier fils de la parabole, ils ont été d'abord désobéissants et rebelles, ils ont ensuite fait pénitence. « *En effet, Jean est venu dans la justice,* » qu'il prêchait à la fois par ses paroles et par ses exemples, « *et vous n'avez pas cru en lui,* » vous avez opiniâtrément repoussé la lumière qui vous était offerte; « *mais les publicains et les courtisanes ont cru en lui, et vous, sur cet exemple, vous n'avez pas honte de votre incrédulité.* » Vous êtes

---

Mt. XXI. 28. Quid autem vobis videtur? Homo quidam habebat duos filios, et accedens ad primum, dixit : Fili, vade hodiè operare in vineâ meâ. — 29. Ille autem respondens, ait : Nolo. Posteà autem, pœnitentiâ motus abiit. — 30. Accedens autem ad alterum, dixit similiter. At ille respondens, ait : Eo, domine; et non ivit. — 31. Quis ex duobus fecit voluntatem patris? Dicunt ei : Primus. Dicit illis Jesus : Amen dico vobis, quia publicani et meretrices præcedent vos in regnum Dei. — 32. Venit enim ad vos Joannes in viâ justitiæ, et non credidistis ei : publicani autem, et meretrices crediderunt ei : vos autem videntes nec pœnitentiam habuistis posteà, ut crederetis ei.

triplement coupables. Vous deviez donner l'exemple au peuple, et le précéder dans la foi en celui que Dieu vous envoyait; vous ne l'avez pas fait. Vous deviez, du moins, ne pas rester en arrière, et ne pas vous laisser précéder par les pécheurs publics, que vous poursuiviez de vos mépris, vous ne l'avez pas fait. Leur exemple, enfin, aurait dû vous couvrir d'une salutaire confusion, et vous déterminer à marcher, du moins, à leur suite; vous ne l'avez pas fait davantage, et vous persistez à ne pas le faire. Quelle confusion, pour ces orgueilleux docteurs, de se trouver ainsi placés, d'après leur propre confession, au-dessous des publicains et des pécheurs publics!

C. LA NATION DÉICIDE. — SA PUNITION. — PARABOLE DES VIGNERONS.

(Mt. xxi, 33-46; Mr. xii, 1-12; L. xx, 9-20.)

Dans la parabole suivante, Jésus continue à reprocher aux Juifs leur endurcissement criminel, leur ingratitude et leur conduite odieuse envers celui qui vient à eux pour les sauver et dont ils ont conjuré la mort, et le châtiment terrible qui les attend. Au crime de l'impénitence et de l'endurcissement opiniâtre, ils vont ajouter celui de déicide; mais ils ne tarderont pas à sentir la main de Dieu prête à s'appesantir sur eux.

« *Ecoutez encore, leur dit-il, cette autre parabole. Il y avait un homme, chef de famille, qui planta une vigne, l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir, y bâtit une tour, loua le tout à des vignerons,* » les chargeant de cultiver sa vigne, moyennant un salaire, « *et partit pour un pays lointain.* » Les prophètes avait coutume de comparer le peuple de Dieu à une vigne, dont Dieu était le propriétaire (*Voy.* Isa., v. 1, 2). Les Orientaux entouraient leurs vignes d'une haie d'épines ou d'un mur, pour la défendre contre les ravages des bêtes sauvages, y creusaient d'ordinaire un pressoir, pour

---

Mt. XXI. 33. Aliam parabolam audite : Homo erat pater familiâs, qui plantavit vineam, et sepem circumdedit ei, et fodit in eâ torcular, et ædificavit turrim, et locavit eam agricolis, et peregrè profectus est.

y faire le vin, et y élevaient une tour pour la garder, ou offrir au propriétaire un pavillon de plaisance.

« *Or, le temps de la vendange approchant,* » le maître de la vigne « *envoya un de ses serviteurs pour recevoir des vignerons la récolte qui lui était due. Mais ceux-ci,* » aveuglés par la cupidité et voulant s'approprier les fruits de la vigne, « *prirent le serviteur, l'accablèrent de coups et le renvoyèrent les mains vides. Le chef de la vigne,* » sans se rebuter, « *en envoya encore un autre, et les vignerons, recevant cet autre à coups de pierres, le blessèrent à la tête, le chargèrent d'outrages, et le renvoyèrent également les mains vides. Un troisième serviteur fut, comme les autres, chargé de coups, blessé et jeté dehors. Le chef de famille,* » poussant la patience jusqu'au bout, « *en envoya d'autres, en plus grand nombre que les premiers ; il les traitèrent de la même façon, battant les uns, tuant les autres. Alors le maître de la vigne,* » qui avait un fils unique, « *se dit à lui-même : Que ferai-je?* » Je veux employer la dernière ressource : « *j'enverrai mon fils bien-aimé ; peut-être le respecteront-ils? Mais les vignerons, à la vue du fils, se dirent les uns aux autres : Celui-ci est l'héritier, venez, tuons-le, et nous resterons maîtres de l'héritage.* » En effet, le dernier héritier étant une fois mort, ils héritaient, en qualité de fermiers, des biens de son père. « *Ils se saisirent donc du fils, le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent.* »

Cette parabole est facile à comprendre, et a à peine besoin d'explication. On voit de suite que le *propriétaire*

— 34. Cùm autem tempus fructuum appropinquasset, misit Mr. 2. servum, ut ab agricolis acciperet de fructu vineæ. 3. Qui apprehensum eum ceciderunt, et dimiserunt vacuum. — 4. Et iterùm misit ad illos alium servum ; L. illi autem hunc quoque cædentes, Mr. in capite vulneraverunt, L. et afficientes contumeliâ, dimiserunt inanem. — 12. Et addidit tertium mittere, qui et illum vulnerantes ejecerunt, — Mt. 36. Iterùm misit alios servos plures prioribus, et fecerunt illis similiter, quosdam cædentes, alios autem occidentes. — L. 13. Dixit autem dominus vineæ : Quid faciam? mittam filium meum dilectum : Forsitan, cùm hunc viderint, verebuntur. — Mt. 38. Agricolæ autem, videntes filium, Mr. 7. dixerunt ad invicem : Hic est hæres : venite, occidamus eum, et nostra erit hæreditas. — 39. Et apprehensum eum ejecerunt extrà vineam, et occiderunt.

de la vigne, c'est Dieu; la *vigne*, c'est la nation juive; la *haie*, le *pressoir*, la *tour* indiquent ce que Dieu a fait pour assurer la garde et la culture de sa vigne; les *vignerons*, sont les prêtres et les docteurs de la Synagogue; le *voyage* du père de famille, l'absence sensible de Dieu; les *serviteurs* envoyés, les prophètes; les *envois successifs* des serviteurs indiquent la patience et la longanimité divines. Jésus y dépeint, avec les plus vives couleurs, l'ingratitude des Juifs, leur opiniâtre endurcissement, leurs persécutions, leurs violences contre les prophètes qui les reprenaient au nom de Dieu, leur haine déicide qui, dans quelques jours, leur fera attacher à la croix celui qui vient les sauver; comment après avoir persécuté, scié, lapidé, etc., les prophètes (*Voy.* i. Reg., xxii, 24; ii. Par., xxiv, 21; Heb., ii, 37, etc.,), ils repousseront, ils traîneront hors de la ville et crucifieront sur le Calvaire, l'héritier du royaume messianique, le Fils unique de Dieu. Ils avaient assez de lumières pour le reconnaître pour le Messie, s'ils l'avaient voulu; ils connaissaient ses miracles qui prouvaient sa mission divine; mais ils ne *voulaient pas* le reconnaître; et leur aveuglement était volontaire et coupable, — Ils veulent garder la vigne sans en payer la redevance, jouir des avantages et des priviléges de la loi sans en subir le fardeau, sans en remplir les obligations.

Remarquons que Jésus-Christ répond ici implicitement à la question que les ministres du Sanhédrin lui avaient adressée : il se distingue clairement des autres prophètes, il se désigne comme le Fils de Dieu, l'héritier du royaume, par conséquent, comme le Messie promis par les prophètes, et qui ne laisse aucune prise à leur malignité, et ne leur fournit aucun prétexte pour une accusation de blasphème.

Après avoir dépeint avec tant de force la conduite des Juifs envers Dieu et envers lui-même, Jésus leur montre le châtiment terrible qui les attend. S'adressant à ceux qui l'entourent, il leur dit : « *Quand donc viendra le maître de la vigne, que fera-t-il à ces vigne-*

Mt. 40. Cùm ergo venerit dominus vineæ, quid faciet agricolis illis?

rons? » comment les traitera-t-il? « *Des voix de la foule répondirent : Il mettra ces méchants à mort; il louera la vigne à d'autres, qui lui en rendront les fruits en leur temps.* » Vous avez parfaitement répondu, leur dit Jésus-Christ, et vous avez prophétisé votre sort, sans le savoir; vous avez porté vous-mêmes votre propre condamnation. Oui, vous l'avez dit, « *le père de famille viendra, il perdra ces vignerons homicides, et en mettra d'autres dans sa vigne;* » en d'autres termes, il ruinera cette ville ingrate, il la détruira de fond en comble, il en dispersera les habitants par toute la terre, il leur ôtera la lumière de la foi, et substituera les Gentils à leur place dans le royaume de Dieu. L'accent avec lequel Jésus appuya sur ces paroles, en fit comprendre la portée à ceux qui l'écoutaient. « *A Dieu ne plaise!* » répliquèrent-ils; que Dieu détourne de nous de pareils malheurs! — Cela ne dépendait que d'eux, mais ils ne voulurent pas en prendre les moyens.

« *Alors Jésus, les regardant en face, leur dit :* » Vous qui faites une étude spéciale des Livres saints, et qui êtes chargés de les expliquer au peuple, « *n'avez-vous donc jamais lu cette parole de l'Ecriture,* » tirée du Psaume CXVII, 22-23 : « *La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la pierre angulaire de l'édifice; ceci est l'œuvre du Seigneur, merveilleuse à nos yeux?* » C'est-à-dire vous aurez beau me repousser, moi qui suis le Messie véritable, que vous attendez depuis tant de siècles, et qui viens à vous pour vous sauver; c'est en vain que vous me persécuterez, que vous me mettrez à mort; le moment de votre triomphe sera celui de votre ruine; l'œuvre de Dieu ne s'en accomplira pas moins; vous avez beau me rejeter comme une pierre inutile, je n'en serai pas moins la *pierre angulaire*, le fon-

— 41. Aiunt illi : Malos malè perdet; et vineam suam locabit aliis agricolis, qui reddant ei fructum temporibus suis. — 42. Dixit illis Jesus : — L. XX. 16. Perdet colonos istos, et dabit vineam aliis. Quo audito, dixerunt illi : Absit. — 17. Ille autem aspiciens eos, ait : Mt 42. Nunquam legistis in Scripturis : Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli. A Domino factum est istud et est mirabile in oculis nostris?

dement inébranlable du temple nouveau qui s'élèvera à la gloire de Dieu et que rien ne pourra renverser, de la nouvelle société, de la nouvelle Eglise que je fonderai sur la terre, et qui durera jusqu'à la fin des siècles. Les docteurs de la loi, qui écoutaient Jésus, n'ignoraient pas que les rabbins leurs maîtres, eux-mêmes, appliquaient au Messie les paroles que Jésus venait de citer (*a*). « *C'est pourquoi je vous dis,* » poursuivit-il, qu'en punition de votre opiniâtre endurcissement, « *le royaume de Dieu vous sera ôté, et qu'il sera donné à un peuple* » plus digne, « *qui en produira les fruits.* » Vous ne ferez plus partie du peuple élu, de la société des enfants de Dieu, et les Gentils seront substitués à votre place. Mais, de plus, un châtiment terrible vous attend, et la main de Dieu s'appesantira sur vous, sur la nation toute entière. Comme je vous le disais tout à l'heure, je suis la *pierre angulaire* du temple nouveau, qui s'élèvera à la gloire de Dieu, sur les ruines de l'ancien; or, « *quiconque tombera,* » se heurtera « *contre cette pierre,* » quiconque s'élèvera contre moi et voudra persécuter mon Eglise, « *sera* » lui-même « *brisé,* » et périra misérablement; « *et celui sur qui tombera cette pierre,* » celui sur qui s'appesantira ma vengeance, « *sera écrasé,* » sera livré à une ruine irrémédiable, dans ce monde et dans l'autre; car je suis établi pour le salut et la perte de plusieurs. Cette image, dit Sepp, était fournie sans doute à Notre Seigneur par la pierre fondamentale de l'ancien temple, qui avait été jetée de côté dans une cour; car Hérode avait détruit le temple jusqu'en ses fondements pour en élever un autre à sa place, comme le raconte l'historien Josèphe, au 15e livre de ses *Ant. jud.*, et les constructions n'étaient pas encore achevées.

---

43. Ideò dico vobis, quia auferetur à vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus. — 44. Et qui ceciderit super lapidem istum, confringetur : super quem verò ceciderit, conteret eum.

(*a*) *R. Salomo ad Mich.* v, 1. « *Messias Filius David, de quo scriptum est : Lapis quem reprobaverunt, etc.* » — *Abarbanel ad Zachar.* iv, 10. « *Lapis stanni innuit regem Messiam, in quo complebitur illud : lapis quem, etc.,* » (Voy. *Wetst.*)

« *Les Princes des prêtres, les Scribes et les Pharisiens, en entendant ces paroles, comprirent bien qu'elles s'appliquaient à eux;* leur dépit et leur haine s'en accrurent; « *ils songèrent donc à mettre la main sur lui à l'heure même; mais* » ils n'osèrent pas, car, « *ils craignaient le peuple, qui regardait Jésus comme un prophète.* »

D. LA CONDAMNATION DE LA SYNAGOGUE, OU LA RÉPROBATION DU PEUPLE JUIF, ET LA SUBSTITUTION DES GENTILS A LEUR PLACE. — PARABOLE DU FESTIN NUPTIAL.

(Même jour, mardi de la dernière semaine.)

(Mt. XXII, 1-14. — *Évangile du 19e dimanche après la Pentecôte.*)

Jésus ne se rebute pas par le mauvais succès de ses tentatives pour vaincre l'opiniâtre endurcissement des Juifs, et veut tenter encore une nouvelle épreuve. Il vient de leur reprocher leurs desseins homicides, de leur montrer la main de la justice divine suspendue sur leur tête; il revient avec une nouvelle force, dans une troisième parabole, sur le jugement de réprobation qui doit les repousser du royaume de Dieu, et substituer à leur place les Gentils si méprisés.

« *Jésus, continuant de parler en parabole, reprit en ces termes : Le royaume des cieux est semblable à un roi, qui fit les noces de son fils,* » qu'il voulait associer au gouvernement de ses états. « *Il envoya ses serviteurs appeler ceux* » d'entre les courtisans, les princes et les gouverneurs de province « *qui étaient conviés aux noces; mais ceux-ci,* » à qui le mariage, sans doute, ou le nouveau prince, ne plaisait pas, « *refusèrent de venir. Le roi,* » sans se rebuter, « *envoya encore d'autres serviteurs, les chargeant de dire aux conviés : Voilà*

---

45. Et cùm audissent Principes sacerdotum et Pharisæi parabolas ejus, cognoverunt quod de ipsis diceret. — 46. Et quærentes L. mittere in illum manus illâ horâ, Mt. timuerunt turbas, quoniam sicut prophetam eum habebant. — Mt. XXII. 1. Et respondens Jesus, dixit iterùm in parabolis eis, dicens : — 2. Simile factum est regnum cœlorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo. — 3. Et misit servos suos vocare invitatos ad nuptias; et nolebant venire. — 4. Iterùm misit alios servos, dicens : Dicite invitatis : Ecce

que mon festin est prêt; on a tué le bœuf et tous les animaux que j'avais fait engraisser, tout est prêt : venez aux noces. » D'après la coutume des Orientaux, les conviés étaient invités deux fois ; d'abord, quelques jours avant le festin, puis, le jour même, quelques heures avant. « *Mais* » les invités persistèrent dans leur refus, et « *ne tinrent aucun compte* » des nouvelles instances qui leur étaient faites. Sans se soucier de son festin, « *ils s'en allèrent, l'un à sa ferme, l'autre à son négoce. D'autres* » même, irrités de ce que, sans tenir aucun compte de leur opposition, le roi leur faisait réitérer une invitation qui leur était odieuse, joignirent au mépris une rébellion ouverte.

« *Ils se saisirent des serviteurs* » du roi, *les outragèrent et les tuèrent. Le roi, ayant appris* » leur révolte audacieuse, et leur attentat, « *fut transporté de colère,* » et résolut de tirer une vengeance éclatante de ces insolents rebelles. « *Il envoya ses armées, extermina ces meurtriers, et brûla leur ville. Puis, il dit à ses serviteurs : Le festin des noces est prêt; mais ceux que j'avais conviés n'en étaient pas dignes. Allez donc à l'issue des chemins,* » à l'endroit où plusieurs chemins aboutissent et se croisent, « *et ceux que vous trouverez, invitez-les aux noces.* » Dociles aux ordres de leur maître, « *les serviteurs s'en allèrent sur les chemins, rassemblant tous ceux qu'ils trouvèrent,* » riches ou pauvres. « *bons ou mauvais, et la salle des noces fut remplie de convives. Le roi entra* « alors « *pour voir ceux qui étaient à table, et apercevant un homme qui n'était pas revêtu de la robe nuptiale,* » de l'habit de fête que la décence

---

prandium meum paravi, tauri mei et altilia occisa sunt, et omnia parata : venite ad nuptias. — 5. Illi autem neglexerunt; et abierunt, alius in villam suam, alius vero ad negotiationem suam. — 6. Reliqui verò tenuerunt servos ejus, et contumeliis affectos occiderunt. — 7. Rex autem cùm audisset, iratus est : et missis exercitibus suis, perdidit homicidas illos, et civitatem illorum succendit. — 8. Tunc ait servis suis : Nuptiæ quidem paratæ sunt; sed qui invitati erant, non fuerunt digni. — 9. Ite ergo ad exitus viarum, et quoscumque inveneritis, vocate ad nuptias. — 10. Et egressi servi ejus in vias, congregaverunt omnes quos invenerunt, malos et bonos; et impletæ sunt nuptiæ discumbentium. — 11. Intravit autem rex ut videret discumbentes, et vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali.

seule imposait à celui qui devait prendre part à une fête aussi solennelle, à une réunion aussi honorable, « *lui dit : Ami, comment* » vous êtes-vous permis « *d'entrer ici, sans avoir la robe nuptiale? — Cet homme,* » rempli de confusion, et n'ayant rien à répondre, « *resta muet. Le roi* » irrité, « *dit alors à ses serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dehors, dans les ténèbres extérieures,* » dans les ténèbres qui règnent en dehors de la salle du festin (Voy. T. II, § XLIV), dans la prison noire et ténébreuse, dans le lieu de torture, « *où se font entendre les pleurs et les grincements de dents. Car beaucoup sont appelés mais peu sont élus.* »

Le sens de cette parabole est aussi facile à comprendre que celui de la précédente. Le roi qui célèbre les noces de son fils unique, c'est Dieu, le Père céleste ; le Prince royal, c'est Jésus-Christ. Le festin préparé, c'est la religion chrétienne; la salle des noces, c'est l'Eglise. Les serviteurs du roi, envoyés pour faire les invitations, ce sont les prophètes envoyés de la part de Dieu au peuple d'Israël. Les conviés qui refusèrent de venir, ce sont les Juifs infidèles à la voix des prophètes. Les serviteurs, envoyés de nouveau pour appeler les conviés, sont les Apôtres ; les conviés insolents et rebelles, sont les Juifs du temps de Notre-Seigneur, les Pharisiens qui, non contents de fermer l'oreille à la voix qui les appelle, persécuteront et mettront à mort Jésus-Christ lui-même et les Apôtres qui viendront après lui. Les armées envoyées par le roi pour punir les meurtriers, sont les armées romaines qui, sous la conduite de Tite, environneront, prendront, détruiront la ville de Jérusalem, brûleront le temple, et en disperseront les habitants par toute la terre. Les derniers conviés qui remplissent la salle du festin, sont les Gentils appelés, à la place des Juifs, à la lumière de la foi. L'homme non revêtu de la robe nuptiale est le chrétien destitué de

---

12. Et ait illi : Amice, quomodo hùc intrasti non habens vestem nuptialem? At ille obmutuit. — 13. Tunc dixit rex ministris; Ligatis manibus et pedibus ejus, mittite eum in tenebras exteriores : ibi erit fletus et stridor dentium. — 14. Multi enim sunt vocati, pauci vero electi.

vertu intérieure : les ténèbres extérieures où il est jeté représentent l'enfer, où retentissent pendant l'éternité les pleurs du désespoir et les grincements de dents. Jésus-Christ veut montrer que ce n'est pas assez de confesser extérieurement la religion chrétienne, si l'on n'en a pas l'esprit et les vertus, que ce n'est pas le droit de naissance et d'héritage, comme le pensaient les Juifs, mais le mérite, l'innocence et la charité, qui nous rendent dignes du ciel. Quant à cette conclusion peu rassurante : « *Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus,* » elle s'applique sans contestation, et dans le but primitif de la parabole, aux Juifs, dont le petit nombre s'est converti à la religion chrétienne. Elle s'applique également à la généralité des hommes répandus sur toute la terre. — S'applique-t-elle également aux chrétiens et à l'Eglise chrétienne? Veut-elle dire que dans l'Eglise même, parmi les chrétiens, c'est le petit nombre qui sera sauvé? Plusieurs saints Pères, saint Chrysostôme entre autres, le pensent. D'autres pensent le contraire, s'appuyant sur ce que, dans la parabole, le roi ne trouve, dans la salle des noces, qu'un indigne. Cette raison ne nous paraît pas très-forte, surtout, si, au lieu de l'entendre de l'Eglise primitive, on voulait l'étendre à tous les siècles. Quoi qu'il en puisse être, à en juger par la conduite et les mœurs de la plupart des chrétiens de nos jours, il n'y a que trop lieu de craindre qu'on ne puisse dire d'eux comme des Juifs : il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Bien que cette parabole ait une grande analogie avec celle de saint Luc, exposée précédemment (Voyez § LXXXVIII), elle ne doit cependant pas être confondue avec elle. La parabole de saint Luc a pour but d'exposer la conduite des Juifs par rapport à la prédication évangélique, et le petit nombre de ceux qui croient en Jésus-Christ. La parabole de saint Matthieu va plus avant, et prédit la ruine de Jérusalem la réprobation du peuple Juif, et la substitution des Gentils à leur place. Ce n'est pas ici un simple particulier qui invite ses amis, c'est un roi qui convie ses sujets au festin nuptial de son fils unique, et qui a le pouvoir de se venger des ingrats et des rebelles.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

A. *Jésus interrogé sur l'origine de sa puissance.*

L. XX. v. 1, 2. « *Comme Jésus se promenait, sous les portiques du temple, enseignant et évangélisant le peuple, les Princes des prêtres, les Scribes et les anciens, se réunissant, lui demandèrent : Dites-nous par quelle puissance, vous faites toutes ces choses?* » — Interrogation, *a)* entourée d'une *fastueuse solennité : b) pleine d'artifice* et *d'hypocrisie*, ayant pour but, non de connaître la vérité, mais de tendre des embûches et de trouver un prétexte d'accusation; *c) injuste* et *sans droit* : Jésus avait prouvé suffisamment sa mission divine par les miracles qu'il avait opérés : il n'avait aucun compte à rendre à la Synagogue, puisque, ainsi que les anciens prophètes, ce n'était pas d'elle qu'il avait reçu sa mission.

Mt. v. 24, 25. « *Jésus leur répondit : Je vous poserai, moi aussi, une question. Si vous y répondez, je vous dirai en vertu de quelle puissance j'agis. D'où procédait le baptême de Jean? du ciel ou des hommes?* » — Réplique de Jésus, *a)* pleine de *noblesse* et de *dignité* : au lieu de répondre en suppliant et en accusé, il interroge à son tour ; *b)* pleine de *profondeur* : la question que Jésus adresse aux Pharisiens renferme implicitement la réponse la plus formelle à la question qui lui était adressée, et ils l'auraient aisément compris, s'ils eussent été de bonne foi; ou plutôt, ils ne le comprirent que trop, mais ils ne voulurent pas l'avouer; *c)* pleine d'une *admirable sagesse* : en leur adressant cette question, il évite de se commettre avec eux, et les commet eux-mêmes avec le peuple ; il jette ses adversaires dans la perplexité et l'embarras, et les réduit à confesser honteusement leur ignorance. — Il est de bonne guerre de répondre à la ruse par l'adresse, et de prendre dans leurs propres filets ceux qui vous tendent des piéges.

v. 26. « *Or, ceux-ci réfléchissant entre eux, disaient : Si nous répondons que le baptême de Jean vient du ciel, il nous dira : Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui? Si nous disions, au contraire, qu'il vient des hommes, tout le peuple nous lapidera.* » — Nous voyons ici la perplexité et l'embarras où la question de Jésus-Christ a jeté les Pharisiens : c'est ainsi que ceux qui n'agissent pas avec droiture et avec franchise se jettent souvent d'eux-mêmes dans d'inextricables embarras.

v. 27. « *Ils répondirent donc : Nous ne savons d'où procédait le baptême de Jean.* » — Ne sachant que répondre, les Pharisiens en sont réduits à confesser leur ignorance. — Pressez un

peu les incrédules, et vous ne trouverez souvent, derrière leur morgue magistrale, qu'ignorance et sottise. — Il n'est pas de pires aveugles que ceux qui ferment volontairement les yeux.

v. 27. « *Jésus leur dit : Eh bien ! ni moi non plus, je ne vous dirai point par quelle autorité je fais toutes ces choses.* » — Dieu refuse ses lumières à ceux qui ne cherchent pas franchement la vérité. — Le silence de Dieu qui cesse de parler intérieurement à l'âme, est, dès cette vie, l'un de ses plus terribles châtiments.

B. *Parabole des deux fils.*

v. 28, 29. « *Il leur adressa alors cette parabole : Que vous semble de ce fait? Un homme avait deux fils, et s'adressant au premier : Mon fils, lui dit-il, allez travailler aujourd'hui à ma vigne. — Je ne veux pas, répondit le jeune homme : mais ensuite, se repentant, il y alla.* » — « *Errare humanum est; perseverare diabolicum.* » — Nous ne devons jamais désespérer de la conversion des grands pécheurs.

v. 30. « *Le père, s'adressant à son autre fils, lui donne le même ordre. J'y vais, Seigneur, répondit celui-ci : cependant, il n'y alla point.* » — Dieu ne se contente pas de paroles, de désirs stériles, de vaines promesses..., il veut des faits. — Pour arriver à la perfection, ce n'est pas assez d'avoir de pieux désirs, il faut mettre la main à l'œuvre. — Une ferveur passagère, suivie de rechute, ne sert qu'à nous rendre plus coupables.

v. 31. « *Jésus reprit alors : En vérité, je vous le dis, les publicains et les pécheresses vous précéderont dans le royaume des cieux.* » — Un grand pécheur se convertira peut-être un jour, un hypocrite, jamais.

v. 32. « *Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui ; mais les publicains et les pécheresses ont cru en lui; et vous, à ce spectacle, vous ne vous êtes point repentis, pour croire en lui.* » —Le fidèle sourd à la voix de son pasteur, est inexcusable. — Le pasteur qui ne donne pas lui-même l'exemple l'est bien plus encore. — Mais quelle honte pour lui, si loin de marcher à la tête de ses paroissiens, il ne marche pas même à leur suite ! — « Quoi donc, s'écrie saint Augustin, des ignorants s'élèvent et emportent le ciel; et nous, avec toute notre science, nous sommes sans cœur, et nous croupissons dans la chair et le sang ! Rougissons-nous de les suivre, parce qu'ils nous précèdent? Ne serait-ce pas une bien plus grande honte de ne pouvoir pas même les suivre? (*Conf.*, IV, 3.)

C. *Parabole des vignerons.*

M^t. v. 33. « *Ecoutez une autre parabole : il y avait un homme chef de famille, qui planta une vigne, l'entoura d'une*

haie, y creusa un pressoir, y bâtit une tour, loua le tout à des vignerons, et partit pour un pays lointain. » — *Explication morale.* — La vigne du père de famille, suivant les Saints Pères, c'est la sainte *Eglise*, cette vigne choisie que Jésus-Christ a achetée à un si haut prix, au prix de tout son sang versé pour nous. La *haie* dont il l'a entourée, c'est la protection de Dieu et des anges ; le *pressoir*, l'autel ruisselant du sang de la victime sainte, la mortification des pénitents et la patience des martyrs ; la *haute tour* bâtie au milieu, c'est la sainte Vierge, ou bien encore, c'est l'autorité infaillible de l'Eglise, la présence de l'Esprit-Saint, qui la guide, la conduit et la protège. Les *vignerons*, ce sont les pasteurs des âmes, les ouvriers évangéliques, le *voyage* du père de famille, c'est l'Ascension de Jésus-Christ dans le ciel..... Ne trompons pas l'attente du Sauveur, et puisque nous sommes cette nation privilégiée, qu'il a choisie pour porter les fruits de sa parole, fructifions en bonnes œuvres. Autrement, le royaume des cieux, la lumière de la foi nous sera ôtée comme aux Juifs, et nous perdrons notre couronne.

La *vigne* du père de famille, c'est *notre âme*, cette vigne que Dieu lui-même a plantée, qu'il a arrosée de son précieux sang, dont il nous a confié la culture. Mais hélas ! ingrats que nous sommes, plus coupables encore que les Juifs, nous avons laissé cette vigne en friche ; que dis-je, nons avons tué le fils du père de famille, nous avons chassé Jésus-Christ de notre cœur, et autant qu'il dépendait de nous, nous l'avons crucifié de nouveau par nos péchés..... C'est à nous, bien plus encore qu'aux Juifs, que Dieu dit par la bouche du prophète : « Soyez juge entre ma vigne et moi. Que pouvais-je faire de plus pour elle que je n'aie pas fait ? Pourquoi, au lieu des fruits excellents que j'étais en droit d'en attendre, en a-t-elle produit de sauvages ? Et maintenant, je vous apprendrai ce que je lui réserve, etc. » (Isa., v. 4 et suiv.) — Méditons cette parabole de saint Paul : « Lorsqu'une terre abreuvée par la pluie produit les plantes nécessaires à ceux qui la cultivent, elle reçoit la bénédiction de Dieu. Mais quand elle ne produit que des ronces et des épines, elle est abandonnée et livrée à la malédiction : à la fin, on y met le feu. (Heb., VI, 7, 3.)

v. 42. « *Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : La pierre rejetée par ceux qui bâtissaient est devenue le sommet de l'angle ? Ceci est l'œuvre du Seigneur, œuvre merveilleuse à nos yeux.* » — Ces paroles renferment l'abrégé de l'histoire du christianisme. Jésus rejeté, mis à mort par les Juifs..., puis triomphant par sa résurrection... Ce qui devait tout détruire... sauvant tout !... L'excommunié, le crucifié..., celui que tout un peuple, que la nation choisie de Dieu repousse, maudit, condamné à la mort..., devenu le Sauveur, le maître, le

Dieu du monde entier, et toutes les nations se prosternant devant lui!... Et c'est la veille de sa mort que lui-même fait ces étranges prédictions. Qui, parmi les habiles et les sages du siècle, s'il s'était trouvé au pied de la croix, aurait jamais cru que ce crucifié, livré au mépris et aux insultes de tout un peuple, serait devenu la pierre angulaire qui soutient le monde moderne, le Dieu de tout l'univers? Oui, c'est vraiment « l'œuvre du Seigneur, œuvre merveilleuse à nos yeux! » C'est là ce qui confond à jamais tous les sophismes des impies. Jamais ils n'expliqueront naturellement un si étonnant prodige; et plus ils s'efforceront d'effacer de l'histoire évangélique, tous les faits miraculeux et surnaturels, plus ils rendront inexplicable ce prodigieux miracle dont ils sont forcés d'être les témoins. Ils voudront en vain se ruer avec rage contre ce rocher inexpugnable, ils ne l'ébranleront pas; ils ne feront que s'y briser la tête.

D. *Parabole du festin nuptial.*

v. 2. *Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils.* » — Ce roi qui célèbre les noces de son fils c'est, dit saint Jérôme, le Dieu tout-puissant qui célèbre le divin mariage de Jésus-Christ avec l'Eglise. — L'Eglise est l'Epouse bien-aimée du Fils de Dieu. C'est à elle qu'il a dit : Je te prendrai pour mon Epouse à jamais, et tu seras mon Epouse par la justice et l'équité, par la grâce et la miséricorde, tu seras mon Epouse fidèle » (Osée, XI, 19). — Mon âme purifiée et sanctifiée par les eaux du baptême, est *aussi l'Epouse* de Jésus. L'alliance si sainte et si étroite qui unit un époux avec son épouse est le touchant symbole de l'alliance, de l'union intime qui nous unit à Jésus-Christ... O mon âme, considère l'amour de Jésus pour toi, la dignité où il t'appelle, l'alliance où il veut t'élever, et ne sois pas assez insensée pour mépriser l'amour du Roi des rois!

v. 3. « *Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient conviés aux noces, et ils ne voulurent point venir.* » — Dieu appelle tous les hommes au festin nuptial, au salut, à l'éternelle félicité. Personne ne peut s'excuser sur ce qu'il n'aurait pas reçu d'invitation. Dieu veut sincèrement le salut de tous : « Car vous aimez, Seigneur, tout ce qui est, et vous ne haïssez rien de ce que vous avez fait. » (Sap. XI, 25). Dieu nous invite, mais il ne force personne. « Dès le commencement, lorsqu'il a créé l'homme, il l'a mis dans les mains de son propre conseil. Devant lui, il a placé la vie et la mort, le bien et le mal...; ce qu'il lui plaira, lui sera donné. » (Eccli. XV, 16-18). — « *Et ils ne voulurent point venir.* » — Qui comprendra jamais l'inconcevable folie des hommes, qui rejettent l'invitation divine...? « O homme, tu es pauvre, affamé, malheureux, tu es mort, et Dieu t'appelle

à la vie, à la joie, au bonheur, à d'incommensurables richesses... et tu refuses! » (Alb. le Grand). — Combien de fois, Jésus ne nous a-t-il pas appelés, et ne sommes-nous pas restés sourds à sa voix?

v. 4. « *Il envoya encore d'autres serviteurs, disant : Dites aux conviés : Voilà que mon festin est prêt, on a tué un bœuf et tous les animaux que j'avais fait engraisser, tout est prêt, venez aux noces.* » — Dieu ne se lasse pas de nous appeler à lui..., il nous convie au banquet eucharistique... « Il a mêlé le vin, il a dressé sa table. Il a envoyé ses serviteurs, il a appelé des lieux les plus hauts de la ville : Si quelqu'un est faible, qu'il vienne a moi. Venez et buvez le vin que j'ai mêlé pour vous » (Prov. IX, 2-5.) « Vous tous qui avez soif, venez vers les eaux rafraîchissantes; vous tous qui êtes dans l'indigence, hâtez-vous, venez recevoir la nourriture qui vous donnera la sainteté et la vie, et qui inondera votre âme de délices » (Isa., IV, 1-2). — O mon âme, résisteras-tu toujours à l'invitation de ton Dieu, et ta dureté ne fondra-t-elle pas devant tant d'amour?

v. 5 « *Mais ils n'en tinrent compte, et ils s'en allèrent, l'un à sa ferme, l'autre à son négoce.* » — Hélas! ce triste spectacle ne se renouvelle que trop tous les jours, sous nos yeux, au sein même du christianisme. — Pauvres pasteurs des âmes, nous avons beau inviter les pécheurs au festin nuptial, nous avons beau leur parler des miséricordes du Seigneur, ainsi que de sa justice redoutable...; tous sont sourds à notre voix. — Que leur parlez-vous du salut de leur âme, de l'éternité, des jugements de Dieu, du ciel, de l'enfer? — Ils ont bien le temps de s'occuper de toutes ces choses. Ne faut-il pas qu'ils aillent à leurs affaires, « *celui-ci à sa ferme, celui-là à son négoce?* » — Tout ce qui ne se rapporte pas à ces grands intérêts est nul pour eux, et ne peut entrer dans leur intelligence. Ils n'ont pas de sens pour le percevoir. « *O miserrimus mundus, et miseri qui eum sequuntur! Semper enim mundi alia opera homines excluserunt à vitâ,* » (S. Aug.).

v. 7. « *Le roi l'ayant appris, en fut ému de colère; il envoya ses armées, extermina ces meurtriers, et brûla leur ville.* » — Le sort de Jérusalem nous met sous les yeux ce que nous devons attendre de la justice divine. L'amour méprisé se change en fureur. « Vraiment il est terrible, il est épouvantable, de tomber entre les mains du Dieu vivant » (Heb., x, 31). Dieu n'est pas moins infini dans la manifestation de sa justice que dans celle de son amour et de sa miséricorde. — Dieu fait concourir à ses desseins secrets les événements du monde.

v. 8-9. « *Alors, il dit à ses serviteurs : Les noces sont prêtes, mais ceux qui étaient conviés n'en étaient pas dignes. Allez donc à l'issue des chemins, et tous ceux que vous trouverez, appelez-*

les aux noces. » — Les grâces que Dieu a destinées aux hommes dans sa miséricorde ne sont jamais perdues : repoussées par les uns, elles sont données à d'autres. — « La sagesse divine sait tirer le bien du mal. » Le péché des Juifs est devenu une occasion de salut pour les Gentils, et leur chute a été la richesse du monde. » (Rom., XI, 11.) — Craignons à notre tour, que le royaume de Dieu ne nous soit ôté, et ne soit donné à un peuple qui en produira les fruits.

v. 10. « *Les serviteurs s'étant dispersés sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais.* » — L'Eglise, ici-bas, est un mélange de justes et de pécheurs.

v. 11. « *Le roi entra pour voir ceux qui étaient à table et apercevant un homme qui n'était pas revêtu de la robe nuptiale, il lui dit : ...* » — Il ne suffit pas d'avoir la foi, d'être chrétien de nom; on n'en est que plus condamnable, si l'on n'y joint pas la pratique.

v. 12. « *Et cet homme resta muet.* » — C'est ainsi que sera le pécheur, au tribunal de Dieu.

v. 13. « *Alors, le roi dit à ses serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres extérieures, là seront les pleurs et les grincements de dents.* » — Si nous méditions sérieusement sur les tourments de l'enfer, oserions-nous jamais commettre le péché?

v. 14. « *Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.* » — Fuyons le grand nombre, quand il s'agit des mœurs; suivons « le petit troupeau auquel le Père a destiné son royaume. »

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LE PÉCHEUR DÉCLARÉ EST SOUVENT PLUS PRÈS DU ROYAUME DES CIEUX QUE LE FAUX CHRÉTIEN QUI N'A QU'UNE JUSTICE PUREMENT EXTÉRIEURE.

I. *En quoi ils diffèrent l'un de l'autre.*

1) Le pécheur déclaré, *a*) reconnaît, du moins, qu'il est pécheur ; il ne peut se faire illusion à lui-même sur son état : « *Respondens, ait : Nolo.* » — *b*) S'il vient à se convertir, sa conversion est franche et sincère : « *Posteà, pœnitentiâ motus, abiit.* » — 2) Le faux chrétien, l'hypocrite, *a*) honore Dieu des lèvres, prend extérieurement le masque de l'homme religieux : « *Ait : eo, Domine.* » — *b*) Mais, en réalité, il n'obéit à d'autres maîtres, qu'à son égoïsme, à son intérêt, à ses passions : « *Et non ivit.* »

II. *A quoi ils aboutissent l'un et l'autre.*

1) Le pécheur déclaré, *a*) malgré sa vie criminelle, peut être sauvé : « *Publicani et meretrices præcedent vos in regnum Dei.* » — *b*) Car, la

conscience qu'il a de sa culpabilité, de sa misère, le rend accessible à la parole de vérité : « *Publicani et meretrices crediderunt ei.* » — 2) Le faux chrétien, *a*) n'ayant qu'une justice extérieure, destituée de la charité, ne peut prétendre au salut ; *b*) la fausse opinion qu'il a de lui-même lui rend, d'ailleurs, le salut impossible. — *aa*) Il ferme volontairement les yeux à la lumière : « *Vos autem videntes, nec pœnitentiam habuistis, ut crederitis ei.* » — *bb*) Il dédaigne de suivre l'exemple des autres : « *Nec pœnitentiam habuistis.* »

B. PÉCHEURS ACCUEILLIS ET REJETÉS PAR JÉSUS-CHRIST.

I. *Quels pécheurs accueille-t-il?*

Non pas tous, quoique tous soient appelés à la conversion et au salut : « *Accedens ad primum dixit..., etc.;* » mais ceux qui ressemblent au premier fils du père de famille, c'est-à-dire, 1) ceux qui, il est vrai, se sont rendus coupables envers leur Père céleste : « *Ait; Nolo;* » et même, ont mené une vie manifestement criminelle, et sont tombés dans de honteux désordres : « *Publicani et meretrices;* — 2) mais qui reconnaissent leur faute, et, pénétrés de repentir, reviennent sincèrement à Dieu : « *Posteà, pœnitentiâ motus, etc.;* » — 3) et ensuite, mènent une vie nouvelle, dans la foi et l'obéissance : « *Abiit... crediderunt.* »

II. *Quels pécheurs rejette-t-il?*

1) Ceux qui, chrétiens en apparence, ont dans la bouche de belles paroles, parlent sans cesse de morale, de bienfaisance, etc. : « *Dixit : eo, domine;* » — 2) mais qui, *a*) persistent à violer les commandements de Dieu : « *Et non ivit;* » — *b*) ferment opiniâtrement l'oreille à la voix qui les appelle à la pénitence : « *Nec pœnitentiam habuistis;* — *c*) restent insensibles aux grâces de Dieu, aux bons exemples qui leur sont donnés : « *Vos autem, videntes nec pœnitentiam habuistis.* »

C. LES DESSEINS DE DIEU PAR RAPPORT A LA RÉDEMPTION DU MONDE.

I. *Elle est préparée d'abord, dans le peuple Juif* (Mt. 33-44).

1) Par la *loi,* qui défendait les Juifs contre l'idolatrie et la corruption universelle, qui leur faisait connaître la volonté de Dieu : « *Homo erat pater familiâs, qui plantavit vineam, et sepem circumdedit ei.* » — 2) Par les *prophètes,* qui les rappelaient à l'observance de la loi, et n'ont reçu, pour récompense, que la persécution et la mort : « *Misit servos suos ad agricolas, ut acciperent fructus ejus..., et apprehensis servis ejus, alium ceciderunt, alium occiderunt, etc.* » — 3) Par la venue de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, et l'héritier du royaume, qui a été spécialement envoyé aux Juifs n'a jamais quitté la Judée..., et qu'ils ont rejeté, crucifié : « *Novissimè autem misit ad eos filium suum... Dixerunt intrà se; hic est hæres, occidamus eum !* »

II. *Dans son accomplissement, elle doit embrasser tous les peuples.*

1) Jésus-Christ est la *pierre angulaire* de la nouvelle alliance. Sa mort, qui devait anéantir son œuvre, l'a consolidée, au contraire, et

y a mis le dernier sceau : « *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli.* » — 2) Les Gentils sont substitués aux Juifs infidèles. Les meurtriers du Christ reçoivent le châtiment qu'ils ont mérité : « *Malos malè perdet, et vineam suam locabit aliis agricolis.* » — Ceux qui ne veulent pas trouver en Jésus-Christ un Sauveur, y trouveront un Juge. — 3) Il viendra un jour, cependant, où les Juifs ouvriront les yeux à la lumière, et où il n'y aura plus qu'un troupeau et qu'un pasteur : « *Sicut prophetam eum habebant.* »

D. CE QUE DIEU A FAIT POUR LES HOMMES, CE QUE LES HOMMES ONT FAIT POUR DIEU.

I. *Ce que Dieu a fait pour les hommes.*

1) Il a fondé sur la terre un royaume, une société, où il pourvoit à tous nos besoins spirituels, où règnent la paix, la joie, le contentement de l'âme..., où il nous protège contre tous nos ennemis : « *Plantavit vineam..., sepem circumdedit ei.* » — « *Fodit in ea torcular.* » — 2) Il supporte nos infidélités avec patience, suspendant sa vengeance pour nous donner le temps de revenir à lui..., multipliant ses grâces pour vaincre la dureté de nos cœurs : « *Misit suos servos.* » — « *Iterùm misit alios servos, plures prioribus.* » — 3) Il nous a aimés jusqu'à sacrifier pour nous son Fils unique..., s'immolant toujours sur l'autel..., se donnant à nous dans la sainte communion : « *Novissimè, misit ad eos filium suum.* » — 4) De tout cela, découle pour nous l'étroite obligation de répondre aux grâces de Dieu, en portant des fruits de vie et de sainteté : « *Ut acciperent fructus ejus.* »

II. *Conduite des hommes à l'égard de Dieu.*

1) Au lieu de cultiver pour lui la vigne qui leur est confiée, de consacrer à Dieu leurs facultés, le talent qu'ils ont reçu, ils veulent se déclarer indépendants, et tout rapporter à eux-mêmes : « *Habebimus hæreditatem ejus.* » — 2) Au lieu d'écouter la voix des envoyés du père de famille, des ministres de Dieu, ils les méprisent, les persécutent, etc. : « *Apprehensis servis ejus, alium ceciderunt. alium etc.* » — 3) Au lieu d'accueillir le Fils de Dieu, qui frappe à la porte de leur cœur, ils le repoussent..., ils le crucifient de nouveau par leurs péchés... : « *Hic est hæres, venite, occidamus eum.* »

III. *Le résultat final.*

1) Dieu aura son tour, et exercera sur ceux qui auront repoussé tous les efforts de sa miséricorde une vengeance terrible : « *Malos malè perdet.* » — 2) Les grâces que nous aurons repoussées, la place dans le ciel dont nous nous serons rendus indignes, seront données à d'autres : « *Vineam suam locabit aliis agricolis, qui reddant ei fructum suum.* » — « *Auferetur à vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti, etc.* » — 3) Ceux qui n'auront pas voulu de Jésus-Christ pour Sauveur, l'auront pour Juge : « *Qui ceciderit super lapidem istum, confringetur.* »

IV. *Conclusions pratiques.*

1) Profitons des grâces que Dieu nous accorde, afin qu'il ne nous les ôte pas pour les donner à d'autres. — 2) Rendons au Seigneur les fruits qu'il a droit d'attendre de nous. — 3) Craignons la justice redoutable de Dieu, et évitons tout ce qui pourrait attirer sur nous sa vengeance.

E. LA PIERRE ANGULAIRE.

Considérons :

I. *Le texte prophétique.*

1) Il annonce les humiliations et la mort de Jésus-Christ : « *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes.* » — Combien, de nos jours encore, rejettent Jésus-Christ et la doctrine évangélique, à cause de sa vie pauvre, humble, mortifiée, de sa morale pure et sainte! — 2) Il annonce la gloire de sa résurrection, et de sa vie immortelle : « *Hic factus est in caput anguli.* » — Heureux qui tient à cette pierre angulaire! — 3) Il annonce la divinité, la propagation merveilleuse de la religion chrétienne : « *A Domino factum est illud, et est mirabile in oculis nostris.* » — Attachons-nous de tout notre cœur à cette religion divine.

II. *Les menaces de Jésus-Christ.*

1) Les lumières de la foi, les grâces divines seront ôtées à ceux qui en abusent : « *Auferetur à vobis regnum Dei.* » — 2) Ceux qui s'attachent à Jésus-Christ et à son Eglise seront brisés : » *Qui ceciderit super lapidem istum, confringetur.* » — 3) Les impies, les pécheurs endurcis, tomberont tôt ou tard sous la main redoutable du Dieu vengeur : « *Super quem ceciderit, conteret eum.* »

III. *La conduite des Pharisiens.*

1) Ils comprirent bien ce que Jésus-Christ voulait leur dire : « *Cognoverunt quod de ipsis diceret.* » — Les incrédules ont beau chercher à s'aveugler, ils ne peuvent étouffer entièrement la voix secrète de leur conscience. — 2) Au lieu de profiter de ces vérités, ils se contentèrent de répondre froidement : « *A Dieu ne plaise!* » que Dieu détourne de nous de pareils malheurs! sans chercher à se corriger, ni à rien faire pour apaiser la justice d'un Dieu justement irrité. — Gardons-nous d'imiter leur folle conduite. — 3) Ils persistent dans leur haine homicide contre Jésus-Christ : « *Quærentes mittere in illum manum, timuerunt turbas.* » — Ils ont plus peur des hommes que de Dieu. — Persisterons-nous aussi à persécuter Jésus-Christ, et à le crucifier dans notre cœur? « *Quid enim mali fecit?* »

F. LA PARABOLE DU FESTIN NUPTIAL, HISTOIRE ABRÉGÉE DE L'ANCIENNE ET DE LA NOUVELLE ALLIANCE.

(Mt. XXII, 1-14).

I. *Histoire de l'ancienne alliance.*

Nous y voyons,

1) La *bonté de Dieu.* — Considérons, *a*) ce que Dieu a préparé à tous les hommes, l'éternelle félicité à laquelle il les appelle : « *Simile*

factum est regnum cœlorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo. » *b*) Ses invitations affectueuses, réitérées et pressantes..., par les patriarches, Moïse, les prophètes, par les miracles et les prophéties, les exhortations et les menaces, les bienfaits et les châtiments : « *Misit servos suos vocare invitatos..., iterùm misit alios servos... Quid debui facere vineæ meæ, et non feci?* » — 2) L'*ingratitude des hommes.* — *a*) Ils restent insensibles à toutes les invitations du père de famille, à toutes les avances de la bonté divine : « *Illi autem neglexerunt,* etc. » — *b*) Ils rendent le mal pour le bien, et persécutent, mettent à mort, les envoyés de Dieu : « *Tenuerunt servos ejus, et contumeliis affectos, occiderunt;* » — témoins, Jérémie, Isaïe, Zacharie, et les autres prophètes. — *c*) Ils font mourir sur la croix le Fils de Dieu descendu sur la terre pour les sauver : « *Apprehendentes eum, occiderunt...* » — 3) La *justice divine.* — *a*) Dieu punit d'une manière terrible la nation rebelle, ingrate et déïcide : « *Missis exercitibus suis perdidit homicidas illos, et civitatem illorum succendit.* » — *b*) Il leur ôte ses bienfaits et ses faveurs, ne les reconnaît plus pour son peuple, et substitue à leur place ceux qui en sont plus dignes : « *Ite ad exitus viarum, et quoscumque inveniétis, vocate ad nuptias.* »

II. *L'histoire de la nouvelle alliance.*

Nous y voyons également, 1) la *bonté de Dieu.* — *a*) Il nous a invités au festin nuptial, il nous a ouvert tous les trésors de la rédemption, il nous a substitués au peuple qu'il avait choisi : « *Exite ad exitus viarum,* etc. » — *b*) Il nous a reçus dans la salle du festin, dans le sein de l'Eglise catholique : « *Et impletæ sunt nuptiæ discumbentium.* » — 2) L'*ingratitude des hommes.* — *a*) On vit en païen, au milieu de toutes les grâces, de tous les moyens de salut... ; — *b*) on abuse de tous les bienfaits de Dieu ; on déshonore son Eglise par une conduite scandaleuse, etc. : « *Vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali.* » — 3) La *justice divine.* — Le chrétien prévaricateur est puni plus sévèrement que l'infidèle; — *a*) par la privation des grâces, et l'impuissance de rien faire de bien, qui en est la suite : « *Ligatis manibus et pedibus;* » — *b*) par l'aveuglement, la perte de la foi : « *Mittite eum in tenebras exteriores;* » — *c*) par l'éternelle damnation, et l'éternel désespoir : « *Ibi erit fletus, et stridor dentium.* »

G. DE LA VOCATION A LA FOI.

I. *L'invitation.*

1) Dieu invite tous les hommes sans exception, *a*) les Juifs, *aa*) par Moïse et les prophètes : « *Misit servos suos;* » — *bb*) par Jean-Baptiste, Jésus-Christ et les Apôtres : « *Iterùm misit alios servos, omnia parata, venite ad nuptias;* » — *b*) les *Gentils : Ite ad exitus viarum, et quoscumque inveniétis;* » — *aa*) par la prédication apostolique, *bb*) par les successeurs des Apôtres. — 2) Excellence de cette vocation. C'est une vocation, *a*) *honorable :* « *Simile est regnum cœlorum homini regi qui fecit nuptias filio suo;* — *b*) sublime et inappréciable : mon âme elle-même est la fiancée de Jésus-Christ, l'épouse de l'Agneau sans tache ;

« *Invitate ad nuptias;* » — c) *pressante :* Dieu nous invite et nous presse par ses ministres, par la voix de notre conscience, par les lumières intérieures, les bons exemples, etc. : « *Iterùm misit alios servos.* »

II. *Les invités.*

1) Les uns refusent de venir, et font voir, *a*) leur mauvaise volonté : « *Nolebant venire*; » — *b*) leur indifférence pleine de mépris : « *Illi autem neglexerunt;* » — *c*) leur aveuglement et leur attachement excessif aux choses de la terre : « *Abierunt alii in villam suam, alii vero...:* » — *d*) leur haine et leur méchanceté : « *Tenuerunt servos ejus, et contumeliis affectos, occiderunt.* » — Serions-nous dans cette catégorie? — 2) Les autres se sont rendus à l'invitation qui leur était faite : « *Impletæ sunt nuptiæ discumbentium;* » — mais tous ne se sont pas montrés dignes de cette faveur, et n'étaient chrétiens que de nom : « *Vidit hominem non vestitum veste nuptiali.* » — C'est, *a*) ce qu'on a vu dès les premiers temps de l'Eglise : « *Nomen habes quod vivis, et mortuus es;* » — *b*) ce que nous voyons encore, trop souvent, de nos jours. — Pouvons-nous nous flatter d'avoir la robe nuptiale?

III. *La punition.*

Considérons comment Dieu punit : 1) les *meurtriers* de ses serviteurs : « *Missis exercitibus suis, perdidit homicidas illos, et civitatem illorum succendit.* » — C'est ce qui s'est accompli : *a*) à l'égard des Juifs, lors de la ruine de Jérusalem; — *b*) à l'égard de tant de peuples, où le christianisme fleurissait autrefois, et qui ont perdu la lumière de la foi : « *Movebo candelabrum;* » — *c*) à l'égard de tant d'impies et de profanateurs. Rappelons-nous les punitions extraordinaires des profanateurs de nos Églises. — Heureux ceux qui profitent, pour leur salut, des châtiments qu'ils se sont attirés par leurs crimes! — 2) L'homme *privé de la robe nuptiale.* — Le mauvais chrétien est puni plus sévèrement que le Juif et l'infidèle. — *a*) Il ne peut se soustraire aux regards de Dieu : « *Vidit ibi hominem.* » — *b*) Il n'a rien à répondre aux justes reproches qu'il a mérités : « *At ille obmutuit.* » — *c*) Il est jeté dans une prison ténébreuse, dans un lieu de torture, image de l'enfer, qui attend les mauvais chrétiens : « *Ligatis manibus et pedibus ejus, mittite eum in tenebras exteriores; ibi erit fletus et stridor dentium.* »

II. TOUS SONT APPELÉS, MAIS TOUS NE SONT PAS ÉLUS.

I. *Plusieurs ferment volontairement les yeux à la lumière de la foi.*

1) Leur *conduite* à l'égard de la religion : — *a*) Les uns vivent dans une fatale indifférence à l'égard des vérités religieuses, uniquement occupés de leurs intérêts temporels : « *Illi autem neglexerunt, et abierunt, alius in villam suam, alius vero ad negotiationem suam.* » — *b*) Les autres montrent contre la religion de Jésus-Christ et ses ministres une hostilité déclarée : « *Reliqui vero tenuerunt servos ejus, et contumeliis affectos occiderunt.* » — 2) Leur *culpabilité.* — Elle résulte, *a*) de la grandeur de la grâce qui leur est offerte, et qu'ils repoussent

avec mépris : » *Simile est regnum cœlorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo;* » — *b*) de leur opiniâtreté à repousser toutes les avances de la miséricorde divine, toutes les invitations de la grâce : « *Misit servos suos vocare invitatos... Iterùm misit alios...,* » — *c*) du néant et de la futilité des choses qu'ils préfèrent aux biens éternels : « *Abierunt, alius in villam,* etc.; » — *d*) de leur *perversité,* qui leur fait répondre, par la haine, à l'amour qui veut les sauver : « *Tenuerunt servos ejus, et contumeliis affectos, occiderunt*; — *e*) du châtiment sévère et terrible qu'ils se sont justement attiré : « *Rex, cùm audisset, iratus est, et missis,* etc. ; » — *f*) de la parole de Dieu lui-même : « *Qui invitati erant, non fuerunt digni.* »

II. *D'autres ne conforment pas leur vie à leur foi.*

1) Leur *conduite.* — *a*) Ils suivent d'abord les impulsions de la grâce divine, et croient à tout ce qu'enseigne la religion : « *Congregaverunt omnes quos invenerunt,* etc.; » — *b*) mais, chrétiens extérieurement, ils vivent dans le péché et ont perdu la grâce sanctifiante : « *Vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali.* » — 2) Leur *culpabilité.* — Elle résulte, *a*) de leur *silence :* « *At ille obmutuit.* » — Ils n'auront rien à répondre, lorsque Dieu leur reprochera leur ingratitude et les grâces dont ils ont abusé; *b*) de la *punition terrible* qui les attend. — Les mauvais chrétiens seront punis plus rigoureusement que les Juifs et les infidèles. — Il y aura pour eux un enfer particulier..., *aa*) *immobilité :* « *Ligatis manibus et pedibus,* » — *bb*) *sévérité :* « *Mittite eum in tenebras exteriores*; » — *cc*) *douleur :* « *Ibi erit fletus*; » — *dd*) *désespoir :* « *Et stridor dentium.* »

I. REGARD PROPHÉTIQUE DE JÉSUS SUR LA RELIGION QU'IL VIENT ÉTABLIR.

I. *Conduite diverse des hommes à l'égard de la religion de Jésus-Christ.*

1) Plusieurs la repousseront par indifférence; — 2) d'autres par attachement aux biens de la terre; — 3) plusieurs persécuteront les œuvres évangéliques; — 4) les païens seront appelés à la foi, à la place des Juifs endurcis; — 5) parmi eux, se trouveront des indignes et des réprouvés.

II. *Justice divine.*

1) Un châtiment terrible est réservé à la nation déïcide; — 2) les mauvais chrétiens ont aussi à craindre un jugement redoutable.

III. *Conclusions pratiques.*

1) Admirons la science prophétique de Jésus-Christ, et reconnaissons-le comme le Fils de Dieu, et notre Rédempteur. — 2) Remercions-Dieu de la grâce si précieuse de la vocation au christianisme. — 3) Vivons conformément à notre foi, et ne soyons pas chrétiens seulement de nom. — 4) Craignons les jugements terribles de Dieu. — 5) Efforçons-nous d'être du petit nombre des élus.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TROISIÈME VOLUME.

SECTION V.

DU THABOR AU CALVAIRE.

A/. Depuis la Transfiguration jusqu'au voyage de Jésus-Christ à Jérusalem pour la fête des Tabernacles.

B/. Voyage de Jésus-Christ à Jérusalem pour la fête des Tabernacles.

C. *Depuis la fête des Tabernacles jusqu'à celle de la Dédicace.*

TROISIÈME PARTIE.

LE SACRIFICE ET LE TRIOMPHE.

SECTION PREMIÈRE.

LE SACRIFICE, OU LA VIE DOULOUREUSE DE JÉSUS-CHRIST. — DERNIÈRE SEMAINE DE LA VIE MORTELLE DU SAUVEUR.

TABLE SYNOPTIQUE

DE LA CONCORDE ÉVANGÉLIQUE.

		S. Matthieu.	S. Marc.	S. Luc.	S. Jean.
§ LXI.	Discours sur l'Eucharistie.	. . . .	. . . .	. . . .	VI. 22-72
§ LXII.	Fausses traditions des Pharisiens.	XV. 1-20	VII. 1-23	. . . .	. . . .
§ LXIII.	La Chananéenne	XV. 21-28	VII. 24-30	. . . .	. . . .
§ LXIV.	Sourd et muet guéri.	XV. 29-31	VII. 31-37	. . . .	. . . .
§ LXV.	Multiplicat. des 7 pains.	XV. 32-38	VIII. 1-9	. . . .	. . . .
§ LXVI.	Demande d'un prodige	XVI. 1-12	VIII 10-26	. . . .	. . . .
§ LXVII.	Primauté de St.-Pierre	XVI. 13-20	VIII 27-30	IX. 18-20	. . . .
§. LXVIII.	Jésus prédit sa mort.	XVI. 21-28	VIII. 31	IX. 22-27	. . . .
§ LXIX.	Transfigurat. de Jésus-Christ.	XVII. 1-13	IX. 1-12	. . . .	. . . .
§ LXX.	Guérison d'un lunatique.	XVII 14-26	IX. 13-31	IX. 37-44	. . . .
§ LXXI.	Instruction aux Apôtres.	XVIII. 1-14	IX. 32-36	IX. 46-50	. . . .
§ LXXII.	Pardon des injures.	XVIII 15-25	. . . .	. . . .	. . . .
§ LXXIII.	Voyage de Jésus à Jérusalem.	. . . .	. . . .	IX. 51-52	VII. 1-10
§ LXXIV.	Mission des 72 disciples.	. . . .	. . . .	X. 1-16	. . . .
§ LXXV.	Jésus à la fête des Tabernac.	. . . .	. . . .	. . . .	VII. 11-36
§ LXXVI.	Le dernier jour de la fête des Tabernacles	. . . .	. . . .	. . . .	VII. 37-57
§ LXXVII.	La femme adultère.	. . . .	. . . .	. . . .	VIII. 1-11
§ LXXVIII.	Discours dans le temple.	. . . .	. . . .	. . . .	VIII 12-59
§ LXXIX.	L'aveugle-né.	. . . .	XI. 25-27	. . . .	IX. 1-38
§ LXXX.	Le Bon Pasteur.	. . . .	. . . .	. . . .	IX. 39-41
§ LXXXI.	Retour des 72 disciples de leur mission.	. . . .	. . . .	X. 17-24	. . . .
§ LXXXII.	Le bon Samaritain.	. . . .	. . . .	X. 25-37	. . . .

	S. Matthieu	S. Marc.	S. Luc.	S. Jean.
§ LXXXIII. Jésus accueilli par Marthe et Marie.		. . . .	x. 38-43	. . .
§ LXXXIV. Parabole de l'homme riche		. . . .	xii. 13-21	. . .
§ LXXXV. Parabole du figuier stérile. — Guérison d'une femme courbée.		. . . .	xiii. 1-9	. . .
§ LXXXVI. Jésus à la fête de la Dédicace.		. . . .	. . . .	x. 22-42
§ LXXXVII. A. Menaces d'Hérode.		. . . .	xiii. 31-33	. . .
B. L'hydropique guéri.		. . . .	xiv. 1-14	. . .
§ LXXXVIII. Parabole des conviés qui s'excusent		. . . .	xiv. 15-24	. . .
§ LXXXIX. Parabole de la brebis égarée, de la dragme retrouvée, de l'enfant prodigue.		. . . .	xv. 1-32	. . .
§ XC. Parabole de l'économe infidèle.		. . . .	xvi. 1-17	. . .
§ XCI. Parab. du mauvais riche.		. . . .	xvi. 19-31	. . .
§ XCII. Résurrection de Lazare.		. . . .	. . . .	xi. 1-56
§ XCIII. Jésus se retire à Ephrem, dans le désert de Judée. — D'Ephrem il revient à Jérusalem par la Samarie, la Galilée et la Pérée. — Les dix lépreux.		. . . .	xvii 11-19	. . .
§ XCIV. Parabole du juge inique. — Le Pharisien et le Publicain		. . . .	xviii. 1-14	. . .
§ XCV. Indissolubilit. du mariage. — Jésus bénit les enfants. . .	xix. 1-15	x. 1-16	xviii 15-17	. .

		S. Matthieu.	S. Marc.	S. Luc.	S. Jean.
§ XCVI.	Le jeune homme riche. . . .	xix. 16-29	x. 17-31	xviii 18-30	. . .
§ XCXII.	Parabole des ouvriers dans la vigne. . . .	xx. 1-6	. . . .	. . . . .	. . .
§ XCVIII.	A. B. Jésus prédit sa Passion. — Prétention des fils de Zébédée. . . .	xx. 17-28	x. 32-45	xviii 31-34	. . .
	C. Guérison d'un aveugle près de Jéricho.	. . . .	. . . .	xviii 35-43	. . .
§ XCIX.	Entrée à Jéricho. — Zachée.	. . . .	. . . .	xix. 1-10	. . .
§ C.	A. Parabole des mines d'argent	. . . .	. . . .	xix. 11-27	. . .
	B. Guérison de deux aveugles	xx. 29-34	x. 46-52	. . . .	. . .
§ CI.	Six jours avant la fête de Pâques, Jésus arrive à Béthanie, Marie-Magdeleine lui parfume les pieds. . . .	xxvi. 6-13	xiv. 3-9	. . . .	xii. 1-11
§ CII.	Entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. .	xxi. 1-17	xi. 1-11	xix. 28-44	xii 12-19
§ CIII.	Jésus se rendant de Béthanie à Jérusalem, maudit le figuier stérile et chasse les marchands du temple	xxi. 18-22	xi. 12-26	xix. 45-48	. . .
§ CIV.	Parab. des deux fils, des vignerons. . . .	xxi. 23-46	xi. 26 xiii. 1-12	xx. 1-19	. . .
	Le festin nuptial.	xxii. 1-14			

TABLES DES ÉVANGILES

dont l'explication se trouve dans le troisième volume.

N. B. — Le 1[er] chiffre indique la page où se trouve l'Explication de l'Evangile, le 2[e], celle où se trouvent les Enseignements pratiques, le 3[e], celle où l'on trouvera les Projets homilétiques.

N.-B. — Pour la TABLE CHRONOLOGIQUE *des faits évangéliques, voyez à la fin du t. IV.*

F. AUREAU ET Cie. — Imprimerie de LAGNY

